This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

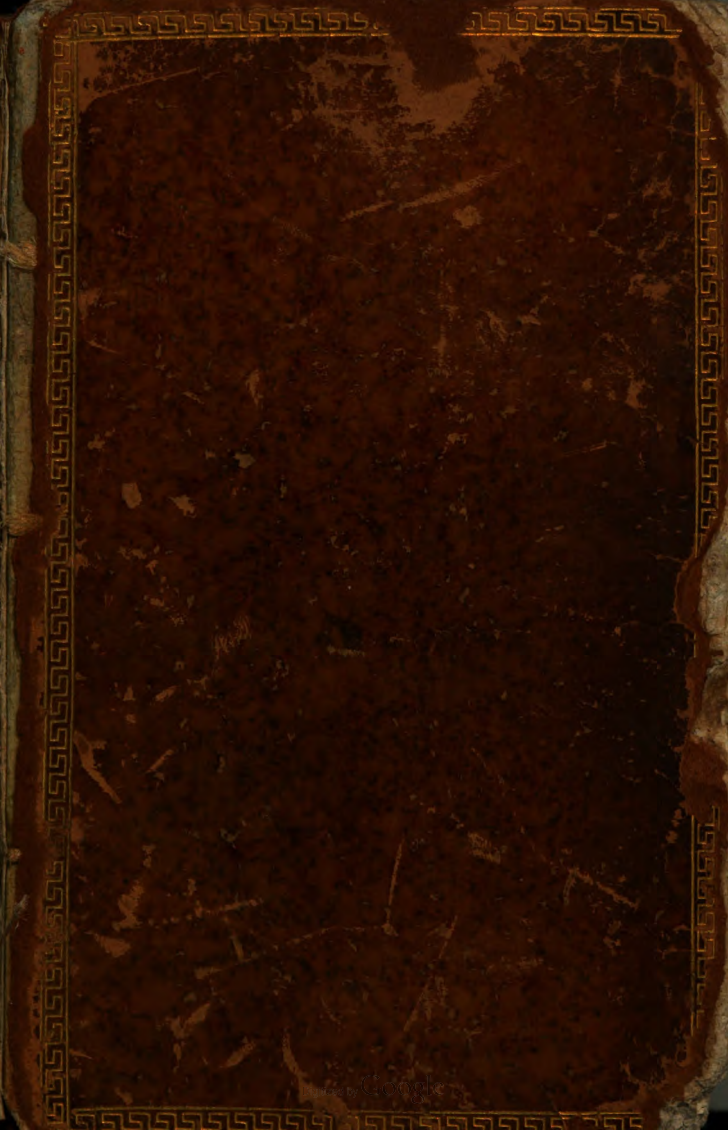
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



312 **VAN MALDEGHEM** (Ph.). Le Petrarque en rime françoise avec ses commentaires, traduit par Philippe de Maldeghem, seigneur de Le[illegible]lot. *Brusselles, chez Rutger Velpius*, 1600, in-8°, fi[illegible]grav. en bois, maroq. rouge du Levant à comp., [illegible]ur pl., tr. dor. dent. à l'intérieur. (*Lortic.*) 85 »»

Digitized by Google

11422 aa 27

Digitized by Google

LE

PETRARQVE

EN RIME FRANCOISE

AVEC

SES COMMENTAIRES,

TRADVICT

PAR PHILIPPE DE MALDEGHEM,

Seigneur de Leyſchot.

A BRVXELLES.

Chez Rutger Velpius, Imprimeur Iuré,

Pres de la Court, a l'Aigle d'Or.

M. D. C.

Auec permiſsion,

Signé, Lombarts.

Digitized by Google

Digitized by Google

AV SERENISSIME PRINCE MAXÆMILIAN, PAR LA GRACE DE DIEV CONTE PALATIN du Rin, Duc de la haute & basse Bauiere. &c.

SERENISSIME Seigneur, Le graue & docte Corduan Poëte Lucane, chantãt: VARIAM DANT OTIA MENTEM: a dit vn prouerbe à l'aduis d'vn chacun tresueritable. Et de ma part ie ne le croy tant seulement, mais ie suis contraint de l'aduouër par experience (a mon regret) Car durant la presente longue & calamiteuse destruction de ce miserable quartier

Digitized by Google

causée par la guerre ciuile (vne Hydre vrayment inextirpable) qui non seulement destruit, mais si Dieu n'y remedie, est quasi pour engloutir du tout la pauure & agonisante Belgie, mon malheur commun auec celuy de plusieurs autres moissonneurs des fruicts, que la semence des Martiaux exploits produit, m'a fait aussi acquester vn loisir & occasion de vie oisiue, mais, helas, non tel que le moissonneur des bons fruits & grains de la terre est accoustumé d'acquerir apres son trauail, qui pour sa peine & labeurs s'acqueste pour le moins vn commode & allegre hiuer, & vn repos & loisir agreable pour soy & sa famille : Ains au contraire mon acqueſt est vn loisir plein de souci, & des sombres & omineux discours presageants (ie ne scay quels) dangers & accidents tragiques: Par ou & d'autant que ia par l'espace de quatorze ans ie me trouue priué de la iouissance du meilleur & principal de mon patrimoine, & ensemble du deduit & la hantise de la cãpagne, deux points dependants de la cõduite & vie des gentils-

Digitized by Google

gentilshommes viuants noblement, il n'a peu faillir qu'vn tel loisir mal plaisant & fantastique n'ayt pareillement fait souuent errer mon esprit, & imaginer des diuers exercices pour s'entretenir, & pouuoir oublier les iournalieres pertes & chancreuses consumptions des biens patrimoniaux : & pour amortir au cerueau la continuelle preuoiance d'vne future vielleisse pauure, & d'vne posterité (que Dieu ne vueille) sans heritage: de maniere que me trouuant ainsi comme sur vn chemin croisé, ne scachant lequel prendre, n'aiant peu resouldre de choisir (pour me deliurer de tant d'ennuy & trauail du coeur, par vn beau & bref coup d'heur ou de malheur) le hazard de la guerre, de ce diuerti par ma consorte, & vn grand nombre de petit peuple domestique (l'vsure du sacré mariage) il est aduenu en fin que mes humeurs tant naturellemẽt qu'accidentellement melancoliques ont choisi pour vaincre la morti-fere tristesse (comme vne medecine propre à maladie tant dangereuse) la recreation & exercice

de la Poëſie Frãçoiſe, iuſques a là que d'oſer embraſſer la tranſlation en rime Françoiſe de oeuures vulgaires du treſ-moral, treshonneſte & vertueuſement amoureux Petrarque, à ce pouſsé peut eſtre, par quelque ſympathie ſecrete, que l'iniquité de l'vn temps tient auecque l'autre, d'autant que icelles oeuures furent composées en vn tẽps certes ſinon en tout egal, pour le moins quant à ſes troubles, non du tout diſſemblable a ceſtui-cy, comme particulieremẽt le teſmoignent la chanſon 11. & 29. dudit Poëte, & ce à cauſe des factions Guelfes & Gybelines, & auſsi du dangereux Sciſme des deux ſieges Papaux, qui lors troublerent le monde, de laquelle tranſlation eſtant ore graces à Dieu, venu à bout, ie me ſuis laiſsé perſuader par aucuns miens bons amis, de la mettre en lumiere, pour en faire part à touts honneſtes & vertueux amoureux, & ſaiſis d'vne amour louable & licite. Car ie ſcay bien, qu'elle n'aura credit chez les autres, ceux la dis-ie, qui ſe diffament deuant Dieu & le monde, & engagent leur ame (qui

Digitized by Google

(qui est leur plus noble, plus precieux & celeste tresor) aux vilaines, ordes, illicites & schandaleuses amours, dont (au regret de touts vrays chrestiens) le present siecle est tant taché & souillé, qu'il est tres-croiable que les griefues afflictions que par feu, fer & mortalité a soufiert tant de temps ce miserable coing du monde, en ont leur origine, comme punitions ordinaires & coustumieres de suiure semblables vices: ce qui m'a donné occasion de n'auoir desire d'emanciper par deça ma dite translation, de poeur qu'au lieu d'y estre receuë d'vn oeil courtois & benin, elle ne reçoiue pour son premier rencontre des coups des cannons des piques & des estocqs, puis qu'ordinairement en la guerre les loix & bonnes coustumes se taisent, m'aiant persuadé qu'il valoit mieux qu'en sa premiere liberté elle s'eloignait vn peu des sons, & du bruit des tabours du cruel Mars & des fifres del'impudique Venus, choisissant à tel effect vn quartier, ou le fiet & subtil (ores que ieune) enfat Cyprien ne decoche sans mesure ses traits

Digitized by Google

ardãts & dangereux, comme eſtant eloigné de ſa mere accouſtumée d'accoſter le plus ſouuent ſon infame adultere, mais la ou il va limité, & ſous le gouuernemẽt de la diuine dame Chaſteté, qui ne luy permet de bander ſon arc, ou decocher vn ſeul trait, ſi ce n'eſt a la fin que l'amour honneſte permet conforme aux ſaintes loix & vſances permiſes. C'eſt Sereniſsime Prince en voſtre court, la ou la vertu eſt logée au long & au large, dont le bruit ne bat ſeulement les oreilles d'vn chacun par ceſte Belgie, mais par la plus grãde part de l'Europe, & de ma part outre la dicte veritable & commune renommée i'en ay le teſmoignage de mille particuliers, & entre autres d'vn mien fils qui a eu l'heur d'auoir eſté par l'eſpace de huyt ans & dauantage, page du Sereniſsime Prince Guillame par la grace de Dieu, Cõte Palatin du Rin, Duc des Bauieres, &c. pere de voſtre Alteze, aiant auſsi en telle qualité, ſerui à icelle, meſmes au voiage de la derniere diete de Ratisbone, lequel m'a diſcouru tant de la pieté, vertu & bonnes inſtru-

Digitized by Google

instructiõs à la vraye nobleſſe qui la ont leur fixe reſidẽce, qu'en l'eſcoutãt i'ay eſté raui d'extreme ioie & admiration, les eſtimant plus qu'heureux qui peuuent paruenir iuſques a la que d'y prendre leur nourriture: Par quoy ſereniſsime Seigneur, & a cauſe que ie ſuis perpetuellemẽt obligé ſeruiteur a l'illuſtriſsime maiſon de Bauiere, tant pour les honneurs & faueurs que i'ay receu en mon regard de Mõſeigneur & maiſtre Erneſt Prince Electeur de Cologne, Duc des Bauieres, de VVeſtphalen, Bouillon, Angeren &c. oncle de V. A. que pour la grace & faueur que mon dit Seigneur le Duc pere de V. A. a monſtré autrefois à mon dit fils, & depuis V. A. meſmes; i'ay prins la hardiſſe d'oſer dedier & preſenter à icelle ceſte mienne humble & ſimple oeuure, afin que ſous ſa protection elle ſe puiſſe decouurir par tout, comme accompagnée d'vn ſauf conduit reſpecté de tous amateurs de la vertu & honneſteté. La priant treshumblement qu'elle ſoit ſeruie de la prendre en gré & de bonne part, aiant

Digitized by Google

eſgard non à l'humilité & peu d'ornement d'icelle, mais àla bonne volonté & entier zele de celuy qui voudroit bien par aucun acte du coeur non ingrat monſtrer quelque recognoiſſance des bienfaitz ia receus ſans ſes merites, mais qui par faute de plus grand ſcauoir, & d'autres moiens ne le peut (à ſon regret) faire condignement. Qui à tant baiſe les mains de V. A. en toute humilité & reuerence, priant le createur qu'il conſerue la ieuneſſe d'icelle, & celle de ſa ſereniſsime compagne & ſa poſterité en longue & heureuſe ſanté, & cõtinue à iamais le bruit de la ſinguliere humanité, & autres rares vertus d'icelles, dont par tous les quartiers de la Chreſtienté s'eſtend l'admirable renommée. De Bruges le premier d'Aouſt. 1597.

De voſtre Alteze

Treshumble ſeruiteur

Philippe de Maldeghem.

L'EX-

Digitized by Google

Gentils & hauts esprits qui desous la baniere
De Minerue, portez la couronne lauriere,
Permettez ie vous prie, à ces miẽs simples vers
Qu'ils se puissent monstrer de vos faueurs couuerts.
Non que d'estre entre vous autrement ie me fonde;
Fors ainsi qu'au Soleil l'ombre l'homme seconde.
Ie ne presume pas qu'aucun leur nouuel art
Merite, que i'en doue au monde faire part.
I'en serois, & a droit noté d'outrecuidance
Des Poëtes diserts de la gaillarde France,
Ou maint François Ouide, & vn François Maron
N'agueres, dont heureux se vante le Gascon,
Ont fait tant esbahir vn chacun de leur veine,
Que cil' qui pense a plus, perd son encre & sa peine.
Mais ie n'auoy quitte qu'a peine le berceau
Quelques sept ou huit ans, que ie n'eu le cerueau
Tant addonné aux vers, qu'il sembloit que nature
De mon futur dessein prediſoit quelque augure:
Car à peine à l'escole escrire ie sceuoy,
Qu'en rime babillant rime ie composoy.
Pourtant si ie n'ay peu tenir chez soy ma muse,
La force de nature y doit seruir d'excuse.
Et grace m'impetrer pour auoir entrepris
De publier vn fait qu'a peine i'ay compris,
Car il semble fatal, veu plus que creut mon âge
Tant plus i'aimoy les vers de quelconque langage,

Et

Digitized by Google

Et quand ie commençay en François quelques mots
A ſonner, il m'aduint vn rencontre a propos
D'vne dame pareille a la Gregoiſe Heleine
Tant en rare beauté qu'en contenance humaine,
Qui preſent, d'vn liuret de Petrarque me fit
En François, mais en proſe aſſéz pour lors traduit:
Par ou depuis me creut la volonté d'apprendre
L'Italien, pour mieux & proprement l'entendre.
Mais peu a peu les ans plus raſſis, & l'eſtat
Publique, me faiſoient poſtpoſer tel esbat,
Iuſqu'a tant qu'vn malheur de la guerre ciuile
Me donná ma maiſon pour priſon en la ville,
Ou pour tant mieux tromper les ſoucieux ennuis
De nouueau pour rimer ie me trouuay eſpris,
Et derechef y vint de mon mal contriſtée
Vne autre belle dame, a qui nulle egalée
Peut eſtre de ſon temps, quand de ſa chaſteté
Et ſes rares vertus ſe fait vne vnité,
Et d'autant que ſa grace eſtre ie voy ſi grande,
Ie croy vrayment qu'elle eſt vne Laure Flamende.
Ceſte cy comme l'autre auſſi me preſentoit
Vn Petrarque, ains Tuſcan, & fort me le louoit,
Ie le prenois en gré comme vn grand benefice
Me mettant tout ſoudain pour l'entendre en office.
Mais pour ſes riches dits ſi bien entre laſſez
Comprendre, ie n'eſtois encor habile aſſez,
Entretant ie le garde, & ie m'en accompagne
Tant en la ville enclos, qu'eſtant libre en campagne,

Et

Digitized by Google

Et puis durant touſiours chez nous le mal ciuil
Ca de la demeurant en volontaire exil
A Boloigne, a Calais, ie vins en fin a Liege,
Ou pour quelque bref temps en y faiſant mon ſiege
Ie m'y fis vn ami conuerſable & diſcret,
Qui remarquant l'effort de mon ennui ſecret,
Auſſi don d'vn Petrarque auec ſes commentaires
Me fit, pour moderer mes penſees ameres,
Il me pleut, eſperant par ce l'entendre mieux,
D'autant plus que touſiours i'y eu le cœur zeleux,
Mais faché de deuoir ſombre & loing des miens viure
Ie ne gouſtoy l'eſtude, & ie me mis a ſuiure
Le Prince Bauarois, lors fraiſchement eleu
Electeur de Cologne, ou ie fu bien receu,
Et gentil homme eſtant quelque temps de ſa bouche,
Puis ſon Eſcuier trenchant, mon Petrarque ſe couche.
Tant que ie le perdois, & la Court, qui fut lors
Guerriere, preferoit l'exercice du corps
A celuy de l'eſprit, car tout gibier ſe forme
Volontiers vn deduit a ſon beſoin conforme,
Et Mars ce temps pendant nous fit ſi bonne part (lard
Qu'en VVeſtphale vaincqueurs nous mangeaſmes du
Et qu'au Rin retournants ioieux de la victoire,
Le vin ne nous mancquá pour allegrement boire,
D'ou mandé pour rentrer en mon païs i'eſtoy,
Qui reconcilié rendu s'eſtoit au Roy.
Sans que ie me fachoy d'en auoir la nouuelle,
Car pour reuoir les miens ardant i'auoy le zele.

Vers

Vers lesquels au plustost ie hastoy mon retour,
En quittant pour deux ans l'Electeur & sa Cour
Mais puis i'y retournoy pour tenir ma promesse,
Laquelle volontiers vn bon coeur ne transgresse:
Ou le troisieme iour que i'y fus reuenu,
Se m'offroit, non cherche, mon Petrarque perdu.
Dont aise i'esperoy quelquefois me refaire
Plus qu'oncq's en le lisant, quand ie n'auroy que faire.
Mais nostre coy seiour duroit trop peu de temps,
D'autant que derechef Mars depeuplant les champs
De biens & de repos, les rempliſſoit d'alarmes,
Gastant Nuits & maint lieu par le feu des gensdar-
De façon que faisant comme vn bon seruiteur, (mes.
Ie ne pouuoy faillir de suiure mon Seigneur
Par tout, qui puis reprint vers VVestphale sa route,
Ou par charge deuoit le suiure sa Court toute,
D'ou estant enuoié vn iour au camp Roial
Au Duc de Parme, alors d'iceluy general,
Qui lors fut a Burick lez VVezel, faisant mettre
Vn pont outre le Rin pour en deuenir maistre,
La fortune au retour tel brasſin me brassa,
Qu'a mi-voie vn ronſin la iambe me briſa.
Par ou tenir le lit il me faillut en chambre,
Ou du parfum assez i'eu du VVestphalois ambre,
Mais le Prince Electeur entendant en quel point
I'estois, à mon beſoing ne m'abandonnoit point.
Car toſt apres le mois de la douleur premiere
Il me fit emporter vers Cologne en litiere.

Ou

Digitized by Google

Ou couchant bien cincq mois dedans vn poile enclos
Ie reprenoy mes vers par le forcé repos,
Y pouſſé par Polit' Hiſtorien du Prince
Des guerres que lors eut l'Agrippine Prouince,
Qui touſiours m'amorceant par des diſcours diuers
Ne ceſſoit d'inſiſter que ie fiſſe des vers.
I'en fy, mais ſur Petrarque a cauſe de n'entendre
Encor ſa rime aſſez, ie n'oſois entreprendre.
Iuſqu'a tant que refait a Liege reuenu
Dominique Lampſon me dit le bien venu,
Et me congratulant la ſanté, dit, ie prie,
Comment as tu trompé tant de melancolie?
De mes vers ie luy monſtre aucuns, dont reioui
Il dit, il faut ormais faire plus que cecy,
Prens, prens ſans differer le Florentin Poëte
Petrarque, & par tes vers luy ſers de l'interprete.
Sur ce de ſes Sonnets quand i'eu fait le premier,
Il diſoit, fay autant de tous iuſqu'au dernier,
Et ne recule pas, car lors qu'aucune choſe
S'offre que tu n'entends, moy ie feray ta gloſe.
Ie luy accorde en fin de me mettre a l'effect,
Tant a ce qu'il diſoit ie portoy grand reſpect,
Et la tranſlation de recommandé liure
Par tant & tant des mains ie commẽce a pourſuiure,
Selon que le loiſir la court me permettoit
Qui lors pour hiuerner venue a Liege eſtoit.
Ou du Prince me fut lors la charge donnée
De ſon maiſtre d'hoſtel, auec la clef dorée.

Digitized by Google

Et ainſi peu a peu en faiſant apprenant
Ma rime s'auançoit, or que tout bellement,
I uſqu'a tant qu'autrefois mandé vers ma patrie
I veny, i'y alloy de plus grande furie.
Car quand l'occaſion me permettoit le temps,
D'auoir la liberté de recreer mes ſens,
N'aiant pour prendre esbat aux chãps libre vne porte
Ou pour chaſſer aux bois, ſans auoir bonne eſcorte
Contre l'aſpre ennemi, qui d'vn deſpit mortel
D'orner ſon trophê cherche auec vn nom cruel.
I'empoignoy mon Petrarque au lieu d'vn ieu de table
Qui me fit compagnie a toute heure agreable:
Et onc en le hantant ie n'en eus vn degouſt
Qui m'eut peu diuertir de l'aimer iuſqu'au bout.
Voila mes grands amis la raiſon decouuerte
Par ou hardie faite eſt ma muſe inexperte
(Qui ne vit onc le Pau, ny l'Arne & peu aſſez
Les beaus & riches champs de la Seine arrouſez)
De faire vers françois, françoiſe de naiſſance
N'eſtant des vers Thuſcans d'vn François de Florence
Donc pardonnez le moy puis qu'aſſez il appert
Qu'ainſi que par deſtin tel but ſe m'eſt offert,
Et qu'embraſé ie l'ay non de gré, mais par force,
Qui combat la nature a vaine œuure il s'efforce.
Et ſi ie ne me ſuis en mes vers acquité
Trop bien, vn carme eſt dur qui ſe fait limité.
Pourtant au moins, de grace, ou que voirrez ma faute
Dites, pour vn Flamand l'emprinſe eſtoit bien haute.

IN F.

Digitized by Google

IN F. PETRARCHÆ LYRI-COS GALLICIS NVMERIS reddit os.

A Philippo Maldeghemio V. N. Leyschoti Toparcha.

Petrarchæ cupiat si vortere carmen Homerus,
Mœonia hdroen quod canit ille Lyra.
Et si Pierij cœtus pater audiat & rex
Competet, & tâtus, vix puto munus ad hoc.
Nec mirum, Lydæ facundia culta ita linguæ est,
Vt minor Actææ sit modò gentis honor.
Præcipuè partes quoties tractantur Amoris,
Obtinet hic regnum Peitho & Etrusca Venus.
Illa suo vati penitus se indulsit & illa,
Credo deæ maduit melle vtriusque mero.
Dulcius alterius certo nullo ore loquuntur,
Illius in labris ipse habitauit amor.
Inspiransque nouos molli face leniter ignes,
Hanc potius citharam vult coli in arce dehm.
Nam pater exstructis celebrat quum pocula mensis
Iupiter, Aethiopas vel vetus hospes adit;
Non alio obductæ cisserit nubila frontis,
Non alio cantu mentem animosque leuat.
Cessit Apollinei concordia pectinis: aures
Ad chelyn intentas & tenuere deæ.
Mnemnosynes de stirpe deæ, Circi alma voluptas
Illius, astrorum qui speculà alta rotat.
Quod si musa Meleſigenæ tanto est operi impar,
Nec par Andini musa Maronis erit.
Tu tamen hoc docto per galla poemata versu
Exprimis, & Celtis sic tereti aure probas.
Leyschoti, vt vates merito te laudet vterque,
Ingenij admiratus ossa animosa tui.

Iam-

Digitized by Google

Iamque tibi Elysio nectit de rore coronam
Sume age, ab Arquato colle secunda venit.
At vos Tyrrheno prognatæ Naides Arno
Iungite collata myrtum edera quæque manu
Perpetuæque caput præcingite frondis honore,
A quo laus ad vos Laureaque ista redit.
Cernitis externa prodire in veste Poëtam
Vestrum, sed vestrum non ideo esse minus.
Vos quoque vos Rhodano centum genitore puellæ
Sorgaque inalpinis edite de scopulis:
Auditis vatem vernacula verba sonantem
Illum, qui proauis aduena inante fuit.
Dicite Sequanidis, Arari, Ligeri, atque Garumnæ,
Hoc donum nobis nobile Ria dedit.
Qui quâquam placidis vix serpat in æquora Lymphis,
Inferius nullo flumine nomen habet.

Ianus Lernutius.

IN PHILIPPI A MALDEGHEM, DOMINI DE LEYSCHOT tranſlationem verſuum Italicorum Franciſci Petrarchæ.

Carmina carminibus Gallis Etruſca Petrarchæ
Gallo non vni reddere cura fuit.
Haut ſcio at, an tanto ſucceſſu, Gallica quantum
Conceſſit Flandro Muſa Philippe tibi.
Hoc melius Banari cenſebit Principis auris,
Cui tua iure cliens orſa Philippe dicas.
Nam quid cenſuerit Lernutius, innuit huius
Sed vlam lectori Calliopeia tuo.
Ipſe quidem Gallos, Leyſchoti præmia palmæ
Victo cæſuros hac tibi parte rear.

Dominicus Lampſonius Brugenſis. Electoris Colonienſis apud Eburones a Secretis.

IN

Digitized by Google

IN TRANSLATIONEM VERsuum Italicorum Francisci Petrarchæ.

AVCTORE

Philippo Maldoghemio Vito Nob. Leyschoti Domino.

LAVRVS LOQVITVR.

Illa ego nunc solijs velata perennibus arbor
Pulchra olim, & Phœbo nympha adamata fui.
Eaque in Laurum, mutatam fleuit Apollo,
Vdaseens libro basia mille meo,
Mi mea virginitas, illi sua flamma remansit
Maxima, sed tanto nil valitura Deo.
Vritur indomitus, nec secula longa calorem
Tollere, nec radix, herba nec vlla potest.
Vidit, & vt nato succurrat Iupiter ægro,
Suscitor in vitam Laura puella nouam.
Hic vbi præcipiti viteus fluit agmine Sorga,
Sorga mei æternum clarus ab igne proci.
Nempe procus Deus est, cui nomine & ore Petrarchæ
Cura fuit numen dissimulare suum.
Ne quoque nunc nostri sentiret, vt ante, repulsam,
O nimis in fraudes ingeniosus amor.
Ille quidem Tuscho potuit vaga lumina cantu
Sistere, seu Tybri, seu patriæ Arne, tuum.
Omnibus & Siluis atque indere rupibus aures,
Sola ego cantanti surda puella fui.
Et potui non esse, fidem nisi pacta fuissem
Attica virgo tibi, Delia virgo tibi. (Laura
Quarum ope Daphne olim, dein Laurus, nũc quoque
Morte obita in Laurum vertor vt ante nouam.

Digitized by Google

Orbis honos Itali, & diuini gloria vatis
Seu Deus ille fuit, siue Petrarcha fuit.
Quisquis at ille fuit, magnus fuit, & mihi nomen
Victurum Latio semper in orbe dedit.
Nec minor ille Alpes vltra Rhodanumque sequestrem
Qui me Liligeri Flander in arua soli
Transtulit, & tanto cumulatam fœnore adauxit,
Itala vt addubitem, Galla vel esse velim.
Itala vel Phœbi vel amantis ab ore Petrarchę
Galla ero, Leyschoti non minor arce mei.
Gallia sed quantum Ausonia est extensior omni,
Tantum ego plus Galli laetor honore soli.

Maxæmilianus de Vriendt
Senatui Gand. a Secretis P.

Εἰς τὰ, ΤΟΥ Φ. ΠΕΤΡΑΡΧΟΥ ἐπὶ
ὑπὸ Φ. ΜΑΛΔΗΓΕΜΙΟΥ Φραγ-
κιςὶ ἐν ἔπεσι μαδερμηνευθέντα.

Φλανδρία σοὶ τάδε δῶρα πέμπ, ὦ Φραγκία, μούσης
Τοῦ ΜΑΛΔΗΓΕΜΙΟΥ ἐυεπίῃσι φέρει.
Ἰταλίη σὺ, πάλαι ὅτι τάυλης ἤρχες ἀοιδῆς,
Εὔχεο, πὰρ' Κελτοῖς ὡς τὸ λαχοῦσα κλέος.

Lucas vvyngaerdus apud Franconat. in Fland. S. PP.

IN

Digitized by Google

IN TRANSLATIONEM VERSVVM ITALICORVM FRANCISCI Petrarchæ, Auctore Philippo a Malleghem, viro nobili Leyschoti Domino.

ARgolicos inter princeps cluit vnus Homerus,
Secula cui Graiûm nulla tulere parem.
Romula Virgilium tellus mirata canentem
Ausonij exemplum præcipuum oris habet.
Tempore posterior non carminis arte Petrarcha
Aeternum meruit Thuscus Apollo decus.
Hunc tua Leyschoti, Celtarum idiomate versum,
Et Rhodano celebrem Musa dat & Ligeri.
Imo toti orbi, fines qua Gallia triplex
Porrigit, & lingua lumina sparsa sua.
Macte Philippe esto, iam nunc eris alter ab illo,
Qui sacro vatum tertius in numero est.

Io. Baptista Blotagrius Canonicus Brugensis.

Pierre Reuard au Seigneur de Leyschot.

PEtrarque qui deuoit de chacun estre leu,
Petrarque cest' autheur d'inuentions gentiles
Ce miroir des amours chastes, fermes, subtiles
Les seuls Italiens, heureux, l'ont entendû.
Philippe (dont le nom par tout soit estendu
Et viuent a iamais les labeurs difficiles)
Qui pour passer l'ennuy de nos guerres ciuiles
En vulgaire François Petrarque auez rendu.

Digitized by Google

Dor en auant pourrons par voſtre benefice
Eſtre participants du ſecret artifice
De ce diuin Poëte, & eſtre imitateurs.
De ſes inuentions & amours vertueuſes
Ses Triomphes qui ſont des deſpouilles heureuſes
Vous facent triompher aux bouches des lecteurs:

Digitized by Google

neſſes

ſes
heureuſes
s lecteurs:

Digitized by Google

L'EPITAPHE DE PETRARque,& de Madame Laure.

Ces deux qui par amour eſtoient d'vn cœur ſur terre
Et par la chaſteté de volonté deſioints,
Par la cruelle mort enſemble eſtoient conioints
Or' d'vn vouloir d'vn cœur ioints le ciel les enſerre.

Digitized by Google

LA VIE ET COVSTVMES DV Poëte Petrarque.

L'ORIGINE du Poëte, ſi nous regardons à ſa patrie, eſt de treſnoble clarté: ſi à ſa race, ny clere ny obſcure: ſes parents, eſtoyēt Florentins, de lignage, ſi non haut, & de fameuſes memoires orné, toutefois anciē & honorable, & de moyenne fortune, lequel à dire vray, inclinoit à vn pauure eſtat: ſon pere s'appelloit Petrarco, & comme autres adiouſtent, de Parenzo: la mere, aucūs l'appellent Lieta, aucūs Brigida de Canigiani. Laquelle famille ils diſent eſtre d'ancienne Nobleſe. Ceuxcy ainſi qu'en l'an M. c c c. eſtoyēt chaſſez de Florēce les Blancs & les Noirs, & leurs biens publiez, eſtoyent auec celle partie, qu'ils auoyent ſuiuy, enuoyez en exil, & depouillez de tout leur auoir, & s'ē alloyēt à Arezzo ou d'eux en l'ā M. C C C. I I I I. le x x. de Iuillet, ſur vn Lūdi à l'aube du iour, nacquit vn fils, lequel ils firēt nommer Franciſco: qui puis ainſi, comme Petrarco de Parenzo ſemblablemēt du pere Petrarco print le ſurnō, dont Franciſco de Petrarco, & puis Franciſco Petrarca fut nommé: mais deuant qu'il fut né, ſelon que luy-meſme en vne ſienne epiſtre racompte, eſtant la

Digitized by Google

mere es douleurs de l'enfantement, il estoit vn grand espace de temps, que la mere fut des medecins tenue pour morte, dont il dit deuant qu'il mourut, auoir commencé à perir. Il acheuoit le septiesme mois en Arezzo, puis n'y pouuant le pere plus estre, il s'en alloit auec l'enfant, porté de certain ieusne garçon sur les bras, & auec le reste de la famille, par beaucoup des lieux de la Thuscane, tournant & retournant, & au passer de l'Arne pour vouloir aller à Pisa, celuy à qui le soin de l'enfant estoit donné, pour ne l'offencer, en touchant son tendre corps, l'aiant lié à vne branche, & mis sur ses espaules, non autrement (comme il racompte) que Metabus Camilla, il aduint que le cheual, sur lequel estoit le iouuenceau, tomboit en l'eaue, dont luy & le ieusne garçon estoient en grād danger. Il estoit peu a Pisa, car estant la mere rappellee de l'exil, portant auecque soy l'enfant, elle alloit demeurer a Lancisa, ville pardela Florence 4. lieües, ou elle parfit la septiesme année: auquel temps aiant le pere par diuerses voies en vain tenté, pour retourner en sa patrie, il appelloit la dame à soy, & estoit à Pisa encores deux autres ans auec elle. Estant puis Petrarco du tout hors d'espoir de pouuoir retourner à Florence, il deliberoit de se transporter auec sa famille vers la Gaule Transalpine, en la cité d'Auignon sur le Rosne, ou alors se tenoit la Court Romaine, iugeant le chemin de la mer le plus commode: sur laquelle, auec toutes ses choses il se mit, & estant pres de Marseille, il aduint

Digitized by Google

il aduint que le nauire sur lequel il estoit, se rompoit, & auec grande difficulté il se pouuoit sauuer auec les siens; dont le Poëte & deuant qu'il nacquit, & puis en ses tendres ans commençoit à experimenter les miserables tours de la fortune. Arriué à Auignon, & ayãt prins en louage vne assez commode maison, il fit apprendre a l'enfant les premiers lettres, & le iugeant d'excellent & admirable esprit, il l'enuoia à Carpentras, vne petite ville, & a quatre lieuës d'Auignon distante, ou il apprenoit la Grãmaire, Dialectique & Retorique. Puis il se tenoit à Mõtpellier pour estudier es loix quatre ans, & apres à Boloigne trois, ou tout le corps de la raison ciuile il apprenoit: & ia estant de l'âge de vingt & deux ans, il entendoit que ses parents estoiẽt decedez de ceste vie en Auignõ, & de la peste, tant que iuger pouuons, estant quasi en tout temps ce pais infecté d'icelle: par où il fut cõtraint de retourner en Auignon, d'ou partant l'an ensuiuant, qui fut l'an du Seigneur 1327. & de sõ âge le 23. a l'occasion de la peste (laquelle estoit en la ville renouuellée) il se retiroit en vne vallée, loing d'Auignõ cincq lieuës vers l'Oriẽt, qui se nomme Vaucluse, lieu fort solitaire: ou le pere, quand il viuoit, auoit achapté aucuns prez: & il aduint, que luy allant le matin du vẽdredi saint (lequel, selon qu'il luy souuient, fut au mesme an le sixiesme d'Auril) vers vne terre, qui se nomme l'Isle, quasi à vne demie lieuë de Vauciuse, pour ouir illec les offices diuins, qu'en tel iour on celebre: la suruint sur

Digitized by Google

certains prez vne treſgentile ieune fillette, fille du Sieur de Cabrieres, petite terre ſituée aux eſpaules d'icelle vallée, dõt le nõ eſtoit Lauretta, que auec autres damoiſelles alloit a l'Iſle pour la meſme cauſe. De l'amour de ceſte fut en ce lieu prins noſtre Poëte: la vertu & beautez de laquelle, apres en la ſuiuãte oeuure eſtoient de luy (comme nous voirons) auec admirable elegãce celebrées, & non ſous le nom de Lauretta, mais de Laura pour meilleure conſonnãce. Il l'aimoit XXI. ans en vie, & dix ans apres qu'elle eſtoit morte. Ceſte année eſtant Louis de Bauiere le xx. Empereur des Allemãds paſſé par Italie pour aller à Rome, d'autant qu'il ſembloit qu'il fauoriſoit fort la faction Gibelline, luy auec tous les autres rebelles de Florence, n'eurẽt grand eſpoir de pouuoir par ſon moien retourner en leur patrie: pourquoy par conſeil des amis, il ſe retiroit à Milan, ou d'Azzo fils de Galeazzo, fils du grand Mathieu Viſconte, alors d'icelle Seigneurie Seigneur, il fut benignement receu: la il ſe tenoit quelque eſpace de temps, attendant quelle fin les choſes deuroient auoir, mais à la fin ſentant que ſes aduerſaires auoient auec certaine ſonime de deniers la choſe du Bauarois pourueüe, il s'en retournoit en Auignon. Et pource que ſa nature, non pas au facheux eſtude des loix (auquel ſeulement pour la reuerence & commandement de ſes parents il auoit eſtudié) mais à plus hautes choſes le diſpoſoit, il abandõnoit les loix: & aux eſtudes de l'humanité, auſquels il auoit eſté touſiours

Digitized by Google

siours fort affectioné, il s'adonnoit totalement. En ce tẽps la estoit en Auignon aupres de Iehã XXII. Pape le Seigneur Stephano Giouanni Cardinal, & Iacopo Eueſque de Lũborie, tous freres, & du Seigneur Stephano Colonna le vieil fils, treſnoble & treſuertueuſe famille, auec leſquels vint le Poëte en telle amitié & familiarité, que ſans luy il ſembloit que viure ils ne pouuoient. Il fut de l'Eueſque mené en Gaſcoigne, ſous les monts Pirenees, en lieu treſplaiſant, ou auec grand plaiſir il conſumoit vn eſté entier. Retourné puis en Auignon, il ſe tenoit pluſieurs ans en la maiſon du Cardinal, & non cõme ſoubs vn Seigneur, mais comme ſoubs vn gracieux & amiable pere: auquel tẽps ſouuent à Vaucluſe, & delá à Cabrieres, d'ou madame Laure eſtoit, il vſoit d'aller pour la viſiter. Enflammé puis d'vn louable deſir de vouloir voir la France, & l'Allemaigne, il mit en effect tel pelerinage, au retour du quel il s'arreſtoit par pluſieurs iours à Lyon ſur le Roſne, ou il entendoit, que l'Eueſque eſtoit parti pour aller à Rome, a qui il eſcriuoit vne lettre, non peu ſe lamentant de tel partement ſans luy: eſcriuant auſſi au Cardinal en Auignon toutes les choſes notables, qu'au voiage il auoit veuës, & comme montant ſur la riuiere du Roſne, il le reuiendroit voir. Cecy fait, il eut lettres de l'Eueſque, par leſquelles il le prioit, qu'à Rome il le voulſit aller trouuer: Il vit Rome, par les veſtiges de laquelle il iugeoit, qu'elle auoit eſte beaucoup plus grande choſe, que ce qu'on en eſcrit. Il retour

Digitized by Google

noit en Auignon, où par persuasion du Cardinal & de l'Euesque il demeuroit pour certain temps au seruice du Pape Iehan, duquel en beaucoup de ses occurrences il fut emploié, & enuoié plusieurs fois en Italie, a Rome, & en France au Roy Philippe. Tant qu'aupres de luy il sembloit, qu'il estoit en grandissime faueur, par ou qu'il eut tresgrãd espoir de deuoir paruenir à quelque grande dignité, Et specialement par beaucoup de promesses luy faites dudit Pape, dont s'estant à la fin aperceu, & que les dignitez plustost à quelques autres qu'à luy (à qui il sembloit, qu'il les meritoit par ses vertus) estoiẽt coferees, & outre ce luy deplaisants beaucoup les autres tours & vices de la Court, il deliberoit du tout se retirer du Pape, & de la Court: & iugeant la vallée, dont dessus auons parlé, vn lieu fort à son esprit, & à ses estudes accõmode, il se retiroit en icelle auec touts ses liures qu'il auoit, & autres choses necessaires pour y demeurer, ou par diuerses années il demeuroit ferme: auquel tẽps souuentefois à Cabrieres pour visiter Madame Laure allant, selon que d'elle naissoient les subiects, en la premiere partie des Sõnets, & des chansons de luy premierement commencée, il perseueroit. Il y escriuoit la plus grande partie de ses oeuures Latines, & specialement l'Africa, dont estant diuulguée la fame, ce fut vne chose notable, qu'en vn mesme iour, & du Senat de Rome, & des Chancelliers de l'estude de Paris il eut des lettres, vn chacun le sollicitant, qu'en sa terre il vouluſt, pour la

couronne

Digitized by Google

couronne du Laurier, aller: pourquoy par conseil du Cardinal, & de Thomas de Messine, son singulier ami il se disposoit de vouloir aller à Rome: & ainsi l'an du Seigneur M. CCC. XLI. & de son âge de XXXII. du mois de Mars, in Aqua-morta s'ébarquant, il print le chemin par mer: mais deuant qu'il allat à Rome, il voulut visiter à Naples Robert Roy de Sicile, à qui aiant en trois iours continuels leu toute l'Africa, il fut d'vn tant sage Roy iugé vrayement digne du Laurier; lequel il prioit auec grande instãce, qu'il vouldroit receuoir à Naples: mais aiant entendu son ferme propos il le fit iusques à Rome honorablement accompagner, escriuant en sa faueur & los au Senat, combiẽ que de ses vertus il tenoit. Estant arriué à Rome, il fut au iour solemnel de la Resurrection, lequel estoit lors le VIII. d'Auril, auec grandissime adueu & faueur de tout le peuple in Capidoglio, du Laurier couronné: & ia estant la fame par toute l'Italie esparse, il estoit de touts Princes d'icelle tresfort desiré. Il partit de Rome, & il fut conduit à Parme, auec les Seigneurs de Corregie, desquels il receut beaucoup des honneurs, & specialement l'Archidiaconat d'icelle cité; il demeuroit plusieurs iours outre le fleuue de l'Elze, aux confins de Reggio, en vn tresplaisant bois, Piana nommé: ou à l'Africa entremise, il retournoit à mettre la main. Il acheptoit à Parme vne maisõ, ou par beaucoup de tẽps il se tenoit ferme; & ia estãt au X L. an de sõ âge paruenu, luy fut de Florẽce par aucũs ses amis escrit; Qu'ẽ

Digitized by Google

cas qu'il suppliast aux anciens d'icelle cité, pour estre rappellé de l'exil, auec la restitution des biens paternels, que considerant sa bonne renommée, par laquelle il estoit en la ville aimé, & fort desiré, aiseement il pourroit le tout obtenir; pourquoy il se retiroit à Arezzo, ou de tout le peuple il fut fort honoré. Il demeuroit là par plusieurs iours, tousiours auec des lettres & messages telle chose traittant: laquelle ne du tout luy estant refusée, ny proprement accordée, voiant que la chose deuoit aller à la longue, il laissoit le soin aux amis, qu'ils la deussent solliciter, & luy s'en retournoit à Parme; & delà en peu de iours outre les Alpes, à sa demeure de Vaucluse: ou aiant esté quelque temps, il luy fallut retourner à Parme: du quel lieu allāt à Verone, pour visiter les Seigneurs de la Scala; & estant beaucoup de temps deuant, & auec lettres & messages, iusques outre les Alpes, & par toute l'Italie de Iacopo de Carrara, alors Seigneur de Padoue, en son amitie auec grande instance esté sollicité, il se disposoit de vouloir aller visiter, ce que tant de prieres vers luy enuoyées vouloient signifier. Arriué à Padoue, il ne fut point autrement (comme luy mesmes le racompte) dudit Seigneur receu, qu'ainsi que les heureuses ames au ciel; & outre les autres signes de benevolence vers luy demonstrées, scachant que des sa ieuneſſe il s'estoit delecté de vie religieuse, pour luy donner occasion de demeurer chez luy, il luy fit conferer vne Chanoinie de Padoue: & ainsi tāt que viuoit ce Seigneur (ce que fut ve

Digitized by Google

fut vn tresiourt temps depuis) touſiours aupres de ſoy il le voulut auoir. En ce lieu aiant deſia les quarante & quatre ans, il entendoit que ſon Excellente M. Laure eſtoit paſſée a l'autre vie: ce que luy cauſoit tant de douleur, qu'il eſtoit pluſieurs iours ſans quaſi parler, ou vouloir (ſinon auec grandes prieres des amis) prendre aucune viande, ſeulement de larmes & ſouſpirs s'entretenant. Au meſme temps mourut pareillemẽt le Carrarois, pourquoy qu'outre les Alpes il s'en retournoit, ou il ſe tenoit ferme par pluſieurs ans, durant leſquels il eſcriuoit la deuxieſme partie des Sonnets, & des chanſons, auec vne partie de ſes moraliſimes triomphes. Eſtant apres eſtainte celle treſnoble famille des Colonnois, il deliberoit de retourner en Italie, ou tantoſt à Venize auec autres ſes ſinguliers amis, tantoſt à Parme auec les Seigneurs de Correggio, tantoſt à Padoue auec François de Carrara, & tatoſt à Verone auec les Seigneurs de la Scala: pour quelque peu de temps il alloit vagabondant, mais demandé de Galeazzo Viſconte, Cõte de Pauie & de la Seigneurie de Milan, auec ſon frere Bernabo Seigneur, il fut mené de luy auecque ſoy ſoubs nom de Conſeiller: chez lequel de quelle authorité, reputation & faueur qu'il eſtoit, ſe peut iuger par ce que de luy Bernardin Corio, autheur de l'Hiſtoire Milanoiſe, en eſcrit. Ceſtuy met, qu'en l'an mille, trois cents, ſoixante & huit en Milã, aux nopces de Violante fille de ce Seigneur auec Lionello fils du Roy d'Angleterre, il fut mis à la premiere

Digitized by Google

premiere table, à laquelle non autres que Ducs & Marquis, & grands Seigneur estoient assis: adiouſtant qu'au meſme iour luy vindrent nouuelles, qu'à Pauie vn ſien petit fils, nommé auſſi François, eſtoit paſſé à plus heureuſe vie, en memoire de qui le benigne pere miettoit ſur ſa ſepulture l'Epitaphe enſuiuant.

Vix mundi nouus hoſpes eram, vitæque volantis
Attigeram tenero limina dura pede.
Franciſcus genitor, genitrix Franciſca, ſecutus
Hos de fonte ſacro nomen idem tenui.
Infans formoſus, ſolamen dulce parentum,
Hinc dolor: hoc vno ſors mea læta minus.
Cætera dum fœlix, & verę gaudia vitæ
Nactus, & ęternæ, tam cito, tam facile.
Sol bis, luna quater flexum peragrauerat orbem,
Obuia mors, fallor, obuia vita fuit.
Me Venetum terris dedit vrbs, rapuitque Papia,
Nec queror, hic cœlo reſtituendus eram.

Neantmoins nous tenons pour certain, que ce ne fut point ſon fils, mais nepueu, né d'vne ſienne fille illegitime, nommée Franciſca: laquelle il auoit mariée à vn Franciſco d'Amicolo da Borſano Milanois, de porta Vercelina: lequel fut depuis ſon general heritier. Et comme encor on lit en Treuigi, pres de la porte de S. François, en vn Epitaphe fait par elle, & en marbre ſur ſa ſepulture entaillé, & mis dans le mur, elle eſtoit vne venerable Matrone, & ſuruiuoit le pere iuſtemẽt dix ans. Ceci nous diſons nõ ſeulement pour donner à cog-

Digitized by Google

cognoistre la verité, & oster la mauuaise opinion de luy, qu'encor en tel âge il eut vsé d'aucun acte veneriē, & eut engendré des fils. Mais pourtant encore quand ainsi on le croiroit, il se rendroit menteur, aiant escrit en la lettrē, qu'au premier nous dismes auoir à la posterité intitulée, qu'estant ioint à l'âge de cinquante ans, soit que de bonne prosperité il fust, il oublioit toute charnelle conionction, & amour lasciue, comme si onc il n'eut cognu femme. Outre qu'en diuers lieux de la presente oeuure on trouue, qu'il a voulu ce mesme signifier.

Estant en fin arriué iusques aux soixante & cincq ans de son âge, & deliberant de se reposer, il retournoit à Padoue, d'ou il alloit auec vn Lombard Asserigo sō grād ami, demeurer delá Padoue X. lieuës, en vn lieu dit Arqua, voisin aux montagnes Euganees, ou par l'espace de cincq ans en estudes Philosophiques & Poëtiques il viuoit: auquel temps luy fut enuoié de la communauté de Florence Iehan Boccacio da Certaldo, auec lettres, qui contenoient la restitution de touts ses biens paternels, & la remission de son exil, comme en vne sienne responsiue à telle communauté se lit. Paruenu puis à la septantieſme année, estant (cōme aucuns vueillent) de certain Paroxisme du mal caduc assailli, au dixhuitieſme iour de Iuillet en l'an M. C C C. L X X I I I I, il rendit l'ame à sō createur: laquelle en recompense de ses louables oeuures & vertus singulieres, (comme il est à croire) en la celeste patrie

patrie entre le nombre des eleus eſt bien heurée, ou pour ceux qui ſe delectẽt de ſes diuines oeuures, il prie le chef & eternel Pere. Son corps, comme premierement il auoit ordonné, fut mis au meſme lieu, deuant la porte de l'Egliſe, en vne tombe de pierre rouge, miſe ſur quatre colonnes de la meſme pierre, à laquelle par deux degrez de meſme pierre on monte. Et pour l'honnorer s'y trouua Franciſco de Carrara Seigneur alors de Padoue, l'Eueſque auec toute la clergie, freres & moynes de Padoue, & de ſon deſtrict, tous les Cheualiers, Docteurs & Eſcoliers, il fut porté de ſa maiſon d'Arqua iuſques à l'Egliſe ſur vne bierre couuerte de drap d'or, & auec vn baldoquin d'or fourré d'ermines. Et en ſa louange luy fut fait de frere Bonauentura de Peragna, de l'ordre des Heremitains (qui fut apres Cardinal) vn Roial ſermon: ſur la tombe ſe lit encores l'epitaphe ſuiuant.

Frigidá Franciſci lapis hic tegit oſſa Petrarcæ,
Suſcipe Virgo parens animam: Sate Virgine parce,
Feſſaque iam terris, cœli requieſcat in arce.

Au ſecond des deux degrez deſſus dits, ſont les ſuiuãtes paroles engrauées.

Viro inſigni Franciſco Petrarcæ Laureato, Franciſcolus de Borſano Mediolañ, gener indiuidua conuerſatione, amore, propinquitate & ſucceſsione, memoria. Moritur anno Domini 1374. 18. Iulij.

Il fit ſon teſtamẽt a Padoue, deuãt qu'il alloit demeurer à Arqua, & laiſſoit ſon beau fils Franciſco Borſano heritier

Digitized by Google

heritier, comme auons dit dessus, & en particulier à tous ses seruiteurs, outre leur deu salaire, selon leur condition aucune chose. Le semblable fit il aussi à tous ses amis: en ses coustumes il fut mespriseur des richesses, non qu'il les refusoit, quand on les luy offroit, comme en vne sienne epistre il afferme, mais il haissoit le trauail, lequel il faut endurer pour les acquerir, & le perpetuel soin qu'on doit porter pour les garder. Il estoit de peu & de commune viande, il haioit les superflus & grands bancquets, & tout desordonné menger, rien luy pleut tant, que modestement viure auec les amis, & iamais il ne mengeoit ioieusement estãt seul, il m'espriſoit toute pompe, en amour il fut vehement, & constant, mais seul & honneste, de nature desdaigneux mais contentable, des benefices receus tresmemoratif, desireux d'amities, amateur des choses honnestes, tresheureux aux amities des hommes grands, il estoit de telle allegresse, qu'auecque luy on ne pouuoit estre qu'allegre, au boire il vsoit assez d'eaue, & mengeoit volontiers des fruits, il auoit pour coustume de ieusner trois fois la sepmaine, & le samedi a pain & a eaue seulement; il dormoit peu, il se leuoit touſiours à minuit pour louër Dieu, & puis s'emploier en ses estudes; il vsoit souuentefois de dormir vestu, il fut de commune stature, non de grãde force, mais fort adroit, d'excellente forme, de couleur entre le blanc & le noir, des yeux tresvif, & de veuë tant parfaite, qu'outre les soixante ans encores sans lunettes il lisoit

toute

toute treſpetite lettre, Il eſcriuoit outre ceſte preſẽte oeuure les moraliſimes triophes, & en latin tant en vers qu'ẽ proſe, beaucoup des ceuures vtiles & dignes, deſquelles d'autãt qu'elles ſont à touts ſtudieux treſcognues, il n'eſt beſoin faire mention icy.

LA VIE ET QVALITE DE M. LAVRE.

DE M. Laure, ie n'ay de parmoy rien que ie puiſſe affermer auec le teſmoignage du P. meſme, ou d'autre aucun digne eſcriuant, cõme iay faict à l'eſcrite des autres choſes, ſinõ qu'on trouue, qu'elle ſoit née en vne place hũble au pied de montagnes, aupres de Vaucluſe; mais nõ pourtãt d'obſcur ou vil lignage car ce q̃ le Poëte diſoit, *Et hor d'vn picciol borgo non ſol n'ha dato.* dont aucuns abuſiuement eſtimoient, qu'elle eſtoit vne des villageoiſes: ne ſignifioit autre choſe, q̃ l'humilité de la terre, ou elle nacquit & demeuroit. mais ainſi qu'ouuertemẽt il nous a declaré ſa nobleſſe au sõnet *In nobil sãgue vita humile & queta.* Plus cleremẽt il le nous a demõſtré es vers latins, qu'il eſcriuoit à l'Euecque Colõna, parlant, cõment en vain il auoit tẽté de la mettre hors de sõ eſprit

Eſt mihi poſt animi mulier clariſſima tergum,
Et virtute ſua, & ſanguine nota vetuſto.
Carminibuſq; ornata meis auditaq; longè,
Sed redit in frontem, & variis terroribus implet.

Et il eſt par l'aduis de pluſieurs vray ſéblabe,

Digitized by Google

que par autant que pouuons comprendre du sonnet, *Vna candida cerua*, & aussi des passages du Poëte, qu'elle n'a iamais eu mari, auec ce qu'es escrits du Poëte nous la trouuons touſiours en vn païs, ce que n'aduiét aux mariées, quand elles sont les principales en vn bourg, comme elle estoit: car n'y trouuant vn mari de leur qualité, il faut qu'ailleurs elles le trouuét, si elles se vueillent marier. Elle viuoit iusques a la plus belle fleur de ses ans, entre 33. & les 35. ainsi qu'il est escrit au sonnet. *Nella età sua piu bella*, & en celuy. *Tutta la mia fiorita e verde etate*; & en aucuns autres, par ce qu'il s'enamoura d'elle, quād elle estoit entre les douze & les quatorze ans: ce q̄ nous voiōs en la chanson, *Anzi tre di creata*. Elle mourut puis en l'an 1348. le mesme iour du mesme mois, & à la mesme heure, qu'il commençoit de l'aimer ardamment, ce qui est digne de merueille, ainsi comme il demonstroit au sonnet. *Tornami a mente anzi v'e dentro quella*, auquel temps il estoit en Lombardie, cōme nous l'auons dit en sa vie. Quelles estoiēt ses vertus & beautez, d'autant que les Sonnets & Chansons qui s'ensuiuent les tesmoignent assez, ce seroit chose superflue d'en parler icy. Et combien que luy la face sur toute autre gentile, saincte, sage, gaillarde, hōneste & belle, & par

auen-

Digitized by Google

auenture qu'outre le vray, comme vn Poëte enamouré, il l'ait louée, neantmoins nous la pouuõs estimer auoir esté tresbelle & tresuertueuse: & que non sans occasiõ ou par electiõ, ou plustost (comme il dit) par quelque destin le Poëte ait entreprins de l'aimer & louer. Mais pour vous dire ce qu'autres nous õt laissé par escrit, i'en trouue deux opinions, l'vne ainsi cõme plus ancienne, ainsi par auenture moins veritable, que ses parents estoient d'Auignon: lesquels aians leurs biens à Grauesons, vn des bourgs d'iceluy quartier, gueres loin de Vaucluse, ils souloient demeurer en hiuer en la ville, & en esté au village, & parce elle nacquit en Grauesons: mais que le poëte s'enamoura d'elle en l'Eglise de sainte Clare en Auignon, ou qu'elle en l'an mille trois cents & quarante huit, au mesme iour d'Auril, & à la mesme heure, qui fut le commencement à sa longue amour, mourant, le soir aux vespres en l'Eglise des Freres Mineurs elle estoit enseuelie; Ce qu'en partie me semble vne manifeste bourde veu que le Poëte non vne fois a demonstré qu'il s'estoit enamouré d'elle, non en la cité, mais au village, & non en l'Eglise, mais entre les fleurs & l'herbe, entre deux fleuues, entre la Sorgue & le Rosne, par auenture, parce qu'il dit au Sonnet, *Rapido fiume*; ou entre la Sorgue

Digitized by Google

Sorgue & la Durance. Car lors qu'il parle de M. Laure en l'epistre, CXVI. de familieres, il dit, qu'elle seule non la Sorgue, mais la Durance luy auoit fait plus agreable que le Tesin. Et en la X. Ecloge monstrant ou nacquit son amour, il dit, que ce fut là dõt des diuers mõts la clere Sorgue & pâle Durance au Rosne se meslent: & en aucuns anciens textes des Triomphes, au premier chapitre de la mort on trouue escrit. *Doue Sorga & Durenza in maggior Vaso coniungon le lor chiare & torbide acque, La mia Accademia vn tempo e'l mio Parnaso fui, onde a gli occhi mei quel lume nacque, Ch'e hoggi ignudo spirito e poca terra, Quella per cui ben far prima mi piacque* ou bien entre les deux riuieres de la Sorgue mesme, qui se diuisant en deux branches fait vne Isle. Et il le dõnoit a entendre au Sonnet *Vna cãdida cerua soura l'herba*, & en celuy. *Amor fra l'herbe una leggiadra rete*; & ausi au Madrigal *Nuoua angeletta soura l'ale accorta, Scese dal cielo insula fresca riua, La vnd'io passaua sol per mio destino: Poi che senza compagna & senza scorta mi uide vn laccio che di seta ordina. Tese fra l'herba ond'è verde'l camino*; & autres passages à tels propos on pourroit alleguer.

Et cõbié que ces choses soiẽt Metaphoriques, il n'y a pourtant vne seule, qui donne à croire que le lieu ou qu'il fut prins, ait esté l'Egliſe,

Digitized by Google

mais au cõtraire entre les verds fleuris riuages. Par ou nous croions, que ce ne soit l'epistre du Poëte, celle qu'on dict auoir esté trouuée escrite de la main, en vn Virgile en la librairie de Pauie, mais de quelque autre, qui estant de la meime opinion, l'ait inuenté, & voulu faire croire que le Poëte l'eut escrit. Elle cõmence *Laura propriis virtutibus illustris.* & ce que suit, contient ce que i'ay dit. L'autre opinion plus nouuelle, laquelle est de ceux la, qui si tant qu'ils ont mis de deuoir à rechercher les lieux ou que le Poëte demeuroit; ils eussent fait à remuer & visiter ses liures, & à remarquer ce qu'il en a escrit, ils eussent de grand trauail nõ seulement moy, mais les autres plus studieux dechargé. Et toutefois leur industrie est digne, que nous leur en rendions mille graces; L'autre opinion dis-ie est, qu'elle a esté fille d'vn, ie ne scay qui *Anni Chiabau* Seigneur de Cabrieres, qui est vne petite terre située aux pieds des dites montagnes, qui sont a l'espaule de Vaucluse vers l'orient; & qu'elle seroit illec née l'an mille trois cents & quatorze, ce qu'ils disent auoir trouué es liures, ausquels par ancienne coustume en Auignon on escrit les nõs des petits enfans des parochiens, & de leurs parents, & leur lignage, & la terre ou ils sont nés, lors qu'on les apporte pour estre baptisez: & en

Digitized by Google

& en ce temps, qui est susdit, allant le Poëte pour ouir le diuin office a l'Isle, laquelle terre est située en l'Isle, sur l'vne des deux branches, que fait la Sorgue, & en ce chemin voiant M. L. qui pource qu'a Cabrieres ne se dit plus qu'vne messe, alloit par auenture aussi a l'Isle, d'autant que la distance n'est que d'vne lieuë, qu'il se seroit enamouré d'elle. Et ils croient qu'elle mourant fut aussi enterrée aux Freres Mineurs a l'Isle, ou ils disent qu'encore auiourdhuy les Seigneurs de Cabrieres, & ceux de leur maison sont enterrez, quand quelqu'vn d'eux vient à mourir, d'autant que les dits freres en leur office sont assez ceremonieux. Laquelle opinion, comme la plus vray semblable, ie ne reiette: & estant toutefois assez prinse comme par coniecture, ie ne l'oserois aussi affermer, mais ie laisse la foy aupres de l'autheur mesme. Bien est vray, que quant à ce que leur opinion apporte pour condemner les autres, touchant le lieu ou elle nacquit; & ou elle mourut, & de sa sepulture, & de ses parents, elle n'est telle qu'elle ne pourroit estre par eux defendue. Et ce que puis se dit, que le Poëte auoit planté vn laurier sur le bord d'vn ruisseau, nommé Lumergue pres de Cabrieres, il ne me semble ainsi vray semblable, cõme qu'il l'auroit planté au bord de la Sorgue,

Digitized by Google

ou il auoit son bien & son Academie, ou qu'il auoit plãté oliuiers & autres arbrilleaux: ou demeurãt il escriuoit tantost des vers, & tãtost prose. Car où en memoire d'elle le deuoit il mieux planter, que là où qu'il demeuroit? & en fin de la Chanson, *Di penſier en penſier:* & ce dernier bonnet. *Non Tiſin Po.* quel autre lieu signifieroit-ils, si non celuy auquel il souloit tenir son nid? & cecy apporte de la concurrence, que iamais il ne demonstroit d'estre ailleurs qu'a la fontaine, & aux frais bords de la Sorgue.

LES

SONNETS ET CHANSONS De M. F. Petrarque, durant la vie de M. Laure.

SONNET I.

VOus qui prenez plaisir d'ouir la resonance
Des souspirs diuulguez en vers, dont fut mon coeur
Nourri, lors qu'il estoit saisi de ieune erreur,
Quand autre homm'qu'or i'estoy d'ans, de moeurs & d'vsance.
Et du stile diuers qui fait ma doleance,
Traittant vn vain espoir ioint à vaine douleur,
I'attends, outre pardon, pitié de mon malheur,
Si par preuue vn de vous d'amour a cognoissance.
Mais ie voy maintenant, que i'ay donné lontemps
Matiere de parler au peuple en passetemps,
Dont de moy-mesme en moy souuent la honte abonde.
Et de ma vanité la vergogne est le fruict,
Auec vn repentir, auquel ie voy deduit,
Que c'est vn songe bref tout ce qui plait au monde.

CEstuy Sonnet est cõme le Proëme de toute l'oeuure, par lequel l'Autheur cherce de gaigner la beneuolence du Lecteur, & d'vne heure trouuer excuse

& misericorde, confessant son erreur, disant aux premiers huit vers, qu'il espere trouuer pitié, nõ seulemẽt pardon, d'auoir escrit tant des vers amoureux, & celà aupres de ceux qui sçauẽt, que c'est chose humaine pecher, & qui encore par preuue ont sçeu ce que peut amour: aux six derniers vers il confesse son erreur, dont il a honte & repentance, aiant cognu combiẽ sont vaines, & de petite durée les choses humaines.

SONNET II.

Pour offences punir plus de mille en vn iour
Et monstrer vn beau tour de sa vengeance fiere,
Cupidon sans desy print en sa main meurtriere
Son arc, cõme vn qui guette à nuire autruy, son tour.
Ma vertu lors au coeur faisoit vn doux seiour
Pour illec, & aux yeux me seruir de barriere.
Quand vn coup tout mortel vint de force guerriere
Au lieu qui depointoit ia touts les traits d'Amour.
Mais du premier assaut non attendu troublée
Elle estoit tant du temps que de force frustrée
Pour vestir au besoin en sursaut le harnois.
Ou d'vn aspre & haut lieu me faire vne retraite
Pour fuir accortement le coup de ma defaite,
Ce qui ne m'est permis or' quand ie le voudrois.

Icy commence le Poëte a compter le commencement de ses fortunes amoureuses, aux premiers six vers demonstrant qu'Amour, comme son ennemi le vint couuertement assaillir, pour le punir des offences qu'il luy auoit faites en luy resistant, tant par le passé; & aux autres que toute sa vertu s'estoit retirée au cœur pour se defendre des tentations qui eloignent l'esprit de Dieu

Digitized by Google

de Dieu. Et ainsi pendant qu'il auoit les pensees au ciel il ne print garde des accidents exterieures par lesquels il fut prins en rencõtrant le regard de M. Laure. & aux autres six vers il se plaint qu'il n'auoit ny la puissance ny le temps pour s'opposer a telles tẽtations, ou se retirer a la roche de la raison, par laquelle il s'eut peu defendre de ne venir en proie a l'appetit sensuel.

SONNET III.

Au iour que par pitié de son vray createur
Le Soleil de ses rais eut la couleur obscure,
Sans que de m'en garder, Madame, i'auoy cure
Vos beaus yeux me liovent de leur grande douceur.
Il ne me sembloit temps d'auoir aucune poeur,
Ou d'auoir pour les traits d'Amour lors couuerture:
Mais i'allois asseuré d'vne franche posture
Sans soupçon, dont me print la commune douleur,
Amour me trouua foible, & tout denué d'armes,
Et voie ouuerte au coeur par les yeux, qui aux larmes
Pour issir sont la porte & vn creusé canal.
Mais que ce luy soit gloire en tel estat me prendre
Par l'acier de ses traits ie ne le puis comprendre,
Et à vous qui veillez cacher l'arc deloial.

Le Poëte escrit par les huict premiers vers de ce Sonnet, le temps & le iour auquel il s'en amouroit: & auec quelles armes il fut prins au temps qu'il ne pensoit que telle chose luy pouuoit suruenir, a scauoir au bon vendredi. Puis il dit qu'Amour le trouuoit desarmé, cõme aiant toutes ses pensees a Dieu, rien moins que celà pensant, & aiant laissé ouuertes les voies des sentimẽts, par ou Amour entroit comme par trahison.

puis aux trois derniers il dit & conclud, qu'auec peu d'honneur Amour le print, quand il ne se gardoit, & qu'a M. Laure, qui estoit bien pourueuë contre la concupiscence, il ne monstroit son arc pour la rendre amoureuse, monstrant par ledit Sonnet, qu'il ne suffit d'auoir les pensees au bien, mais qu'encores il faut soigner de fuïr le mal.

SONNET IIII.

Celuy qui nous monstroit en admirable ouurage
Preuoyance infinie ensemble auecque l'art,
En creant l'Hemisphere icy & autrepart,
Et qui fit Iupiter, plus que Mars, doux & sage.
Venant sur terre oster des papiers le nuage
Par le vray, dont encor elle n'auoit eu part,
Fit à Pierre & à Iean le pescher mettre apart,
Et au ciel leur faisoit autre & meilleur partage.
De sanatinité il vouloit honnorer
La Iudée, non Rome, afin de nous monstrer,
Qu'il luy plait exhaucer sur tout l'humble lignée.
Et nous donne à present d'vn bourg peu renommé
Tel Soleil que nature à luy en scait bon gré,
Et le lieu duquel fut tant belle Dame née.

Par ce Sonnet il demonstre le lieu d'ou nacquit M. L. par lequel pour estre humble & obscur, il dit que Dieu a pour coustume d'eleuer touiours les choses basses, donnant l'exemple du Sauueur, qui ne vouloit naistre Romain, mais vn abiect Bethlehemite, & eleut pour Apostres hõmes humbles, & ainsi accõmodant la comparaison a M. L. il dit, que voulant eleuer ledit humble lieu, il y a fait naistre vn si beau Soleil, entendant ladite M. L.

SON-

Digitized by Google

SONNET V.

Quād vous nommer du nom entre ſouſpiers je tēte,
Lequel amour au cœur m'a de ſa plume eſcrit,
L'AVgure de ſon los par le ſon eſt predit.
Car des accents premiers la douceur le nous chante.
Puis voſtre eſtat REal me rencontrant augmente
A tant haute entrepriſe en moy l'art & l'eſprit:
Mais la fin dit TA force à tel faix ne ſuffit,
Et tes eſpaules n'ont la roideur y duiſante.
Ainſi la ſeule voix louer & reſpecter
Enſeigne, encas qu'aucun vienne ſe preſenter,
Qui vous (ô d'hōneur digne, & de tout reſpect) nōme.
Ne ſoit que d'auenture Apollon mal content
Fut, que de ſon fueillage en tout temps verdoyant,
La langue oſe parler d'vn non immortel homme.

Or il eſcrit le nom de ſa dame, lequel eſtoit Laureta, puis de luy appellé Laura, & dit qu'encore ce nom monſtre combiē elle eſt digne de louange, pource que la premiere Syllabe eſt *Lau*, ce que ſignifie laudé, la ſeconde *Re*, ce que ſignifie choſe reale, la troiſieſme *Ta*, ce que veut dire, taci, tais, de maniere qu'au meſme nom ſe voit, Los, Maieſté, & Reuerence, quand on l'appelle: & aux trois derniers vers, il touche la fable de Daphne, dont s'enamouroit Apollon, laquelle conuertie en laurier, il alloit touſiours couronné d'iceluy dont il vſe d'alluſion ſur le nom de M.L. lequel Apollon, il dit par auenture ſe pouuoir dedaigner, qu'aucun mortel voudroit parler des choſes diuines, comme eſtoit M.L. aimée de luy.

SON.

SONNET VI.

Si fort eſt deuoié mon peu ſage deſir
A ſuiure celle la qui de moy prend la fuite:
Et qui des rets d'amour libre, legere & vite
S'en vole, & ſe derobe à mon tardif courrir.
Que plus que ie l'appelle, & moins il veut ouïr,
Ny choiſir ſeur chemin auquel tant ie l'inuite,
Le tourner ne me vaut, l'eſperon moins profite,
Par ſa nature Amour le fait deſobeir.
Et puis que prendre aux dents ſon dur mors & s'obſtine
Seigneurie de luy ſous la loy ie chemine
A la mort, qui tout droit m'emporte maugré moy.
Et ce tant ſeulement pour le laurier attaindre,
Dont ſe cueillit ſur fruit, lequel au lieu d'eſtaindre
Le mal de ſon gouſteur, apporte plus d'eſmoy.

L'homme a l'appetit des ſens commun aux beſtes & la raiſon de L'entendement aux anges & a Dieu. Dont ſe plaint le Poëte que ſon appetit ſenſuel eſt tant hors du chemin de la raiſon a ſuiure M. L. qu'il ne luy vaut rien l'appeller en derriere auec la raiſon. tellement qu'il le compare a vn cheual opiniaſtre & rebelle, qui emporte ſon maiſtre, & ce tout pour paruenir au Laurier, entendant M. L. duquel laurier ſe cueillit ſur & aigre fruit, qui augmente le mal de celuy qu'en gouſte au lieu de luy donner remede.

SONNET VII.

Gourmandiſe & ſommeil & la trop niche plume
Ont du grand vniuers banni toute vertu,

Par ces

Digitized by Google

Par ou noſtre nature eſtant de ſon cours deu
Forſuoiée, a quité ſa place à la couſtume.
Et tout ce que du ciel la vie humaine allume
Et guide a faire bien, eſt ſi peu recognu,
Que pour choſe admirable il eſt monſtré & veu
Qui faire d'Helicon naiſtre vn fleuue preſume.
A quoy ſert le laurier? a quoy le mirte vain?
Pauure Philoſophie, & nue ou eſt ton gain?
Dit la troupe a qui ſert le vil profit de gage.
Par l'autre voie auras des rares compagnons,
Pourtant eſprit gentil tant plus ie te ſemonds
A ſuiure ton but noble auecque bon courage.

Le Poëte enuoie ce Sonnet a quelque ſien ami, ou comme aucuns penſent, a M. Iean Boccace lequel ſuiuant les honorables eſtudes de la Philoſophie, ſe tiroit en arriere, voiant qu'vn chacun les ſuioit. & ainſi y allegue la cauſe par ou les vertus ſõt meſpriſées, leſquelles ſont la geule & le ſommeil, a ſcauoir la volupté & l'auarice: mais puis l'enhorte a ſa reprẽdre, & d'autant plus qu'elles ſont meſpriſees d'vn chacun, que tant plus il ſe doit euertuer de ſuiure ſi louable emprinſe commencée.

SONNET VIII.

En la douce vallee ou que premierement
Des membres terriens print la belle parcure
La dame, qui a il qui nous mande a ceſte heure
A toy, oſte le ſomme a pleurer trop ſouuent.
Ceſte vie mortelle en paix & librement.
Nous paſſames a quoy tout animal labeure,
Sans ſoupçon de trouuer la voie autre que ſeure,

Ou ce qui à nos pas donnaſt empeſchement.
Mais du piteux eſtat & mort, eſquels la vie
Autre qui nous eſtoit benigne, eſt conuertie,
Pour conſolation vn ſeul confort auons:
D'eſtre vengez de cil' qui nous fait ceſte peine,
Lequel forcé d'autruy rend à peu prez l'haleine
Derniere, eſtant lié de plus peſants chaiſnons.

Aiant le Poëte prins en chaſſant quelques animaux il les enuoioit, & fit donner a quelque ſien ami, auec ce Sõnet, & les fit par ledit Sõnet parler a luy, & ſe plaindre, qu'entretant qu'ils paſſoient au beau lieu ou M.L. nacquit, il les print: mais que toutefois ils ſe confortoyent, qu'en leur vengeance il eſtoit prins & lié auec des plus fortes chaines.

SONNET IX.

Quand la Planete vient qui nous mõſtre les heures
Du jour, en retournant chez le Toreau loger
L'ebraſante chaleur des cornes, vient changer
Le monde de couleur auec neuues pareures.
Et non tant ſeulement de fleurs exterieures
Les bords des clers ruiſſeaux & champs fait arbriger,
Mais par dedens ou n'eſt en nul temps paſſager,
Le jour fait engroſſir de ſoy les terres meures.
Dont il ſe peut cueillir tel & ſemblable fruit,
Tout ainſi celle là qui entre Dames luit,
Come vn Soleil, des rais de ſes beaus yeux fait naiſtre
Des penſées d'amour & œuures & diſcours,
Mais combien qu'elle face & tours & des retours,
Vn Printemps, las, pour moy je ne voy jamais eſtre.

Il com-

Digitized by Google

Il compare en ce Sonnet les yeux de M. L. au Soleil, & soy à la terre, & il dit, qu'ainsi comme le soleil commence a rechaufer la terre au premier d'Auril, quand il entre au Toureau, il crée des fleurs & des herbes & fruits pour ornement de la terre. Ainsi M. L. auec la clarté de ses yeux, quand elle les tourne vers luy, crée en luy pensées, faits & paroles: mais en cela il est different de la terre, qu'elle aiant prins la vertu du Soleil de produire, enuoie dehors, fleurs, herbes & fruits, mais luy ne peut mettre en effect ses pensees qu'il a de pouuoir tirer quelque fruit de l'amour de M. L. pourtant il dit, qu'il n'est iamais printemps pour luy.

SONNET X.

Glorieuse colonne appuye de mon espoir
Et du haut nom latin renommé par sa grace,
Laquelle n'a encor quité la vraye trace
Par l'ire foudroiante, & le venteux pleuuoir.
Icy n'est nul palais, nul theatre ou manoir
Riche, ains vn pin, abeau ou tilleu en leur place,
Entre vn beau mont voisin & champs á verde face,
Qui de nos pieds fraiez les muses font valoir.
Ceux la ensemble au ciel eleuent de la terre
Nos esprits, cependant que doucement sa guerre
Le Rossignol plaignant en l'ombre nous oions
Toute la nuit: qui fait en [illegible] amour & vie,
Mais (Seigneur) pour nous voir faillir ta compagnie,
Vn si grand bien ne vient à ses perfections.

Il escrit ce Sonnet à quelque Seigneur de la maison de Colonna, auquel il depaint le lieu, ou auec aucuns de ses amis il se trouuoit, & le plaisir qu'illec ils prindrent

Digitized by Google

drent de leur vie, mais que leur plaisir n'estoit accompli pour auoir faute de la compagnie

CHANSON I.

Dame ie n'ay sans voile onc veu ton visage
Ny par Soleil, peu voir, ny par ombrage,
Des qu'en moy as le grand desir cognu,
Pour qui nul autre en mon coeur est receu,
Quand ie tenoy les plaisantes pensees,
Qui par desir l'esprit tenoient celees,
Ie vy ton front pitoiable vers moy,
Mais dés qu'Amour me decouuroit a toy,
Lors ta blondeur fut du voile vestue,
Et prinse a soy fut l'amoureuse veue,
Ce qu'en toy plus i'aimoy voir m'est osté,
Du maistre voile, ainsi suis-ie traitté,
Qui pour ma mort tant au chaud qu'en froidure
De vos beaux yeux la clarté rend obscure.

Le Poëte se plaint par ceste chanson du voile de M. L. lequel dés l'heure quelle s'estoit aperceuë de son amour, a tousiours tenu caché son beau visage & ses beaus yeux.

SONNET XI.

Si ma veuë peut tant resister a l'enui,
Au trauail & tourment aspre & intollerable,
Que la force des ans [illegible]me douce, honorable
Le dard de tes beaus yeux me monstre estre esbloui.
Et les cheueux d'argent (estant euanouï
Leur taint d'or sans guirlande ou coiffure semblable
Et au verd parement la face inconuenable
Qui a plaindre (a mon dam) m'a prins coeur & appuï.

Amour

Digitized by Google

Amour me donnera au moins la hardiesse,
Que ie descouuriray la cause de ma presse,
Quels ont esté mes iours, mes heures & mes ans.
Et si la saison est aux beaus desirs contraire,
Ce ne sera point sans que ton coeur debonnaire
Face vn souspir pour moy bien que hors de son temps.

Le Poëte n'aiant la hardiesse de descouurir a M. L. quel estoit son martyre, dit que s'il peut tant resister a ses ennemis & tourments, qu'il puisse deuenir viel, & elle aussi, qu'alors par l'amour il prēdra tāt de hardiesse que de luy dire, quelle a esté sa peine, que pour l'amour d'elle il a souffert.

SONNET XII.

A toute heure qu'Amour m'enuoie au beau visage
De ma dame, lors qu'elle entre autres s'eiouit,
Autant qu'au regard d'elle en beauté moins reluit
Chacune, autant croit plus l'amour en mon courage.
Ie beny & le lieu & les heures & l'âge
Auquel mes yeux si haut ont conduit mon esprit:
Et toy dy-ie, ame dous rendre grace en acquit,
Que d'vn si grand honneur tu as eu l'aduantage.
D'elle te vient le bien de l'amoureux discours,
Qui lors que tu le suis t'offre au plus grand secours
Estimant bien peu ciel auquel chacun s'auance.
D'elle aussi vient le coeur magnanime & ioyeux
Qui te met au chemin conduisant droit aux cieux,
Tant que ie marche ia hautain par esperance.

Il dit par ce Sonnet, que touſiours quand M. L. se mōstre a luy vn peu pitoiable tant plus qu'elle est plus belle, que toutes les autres dames, tant plus croit son deuil

desir amoureux, puis il benit l'heure qu'il a mis son amour si haut, lequel l'esperonne non à Lasciuité, mais au principal bien celeste, estimant peu les choses du monde suiuies & aimées des hommes.

CHANSON II.

Mes yeux lassez tant qu'en la belle veuë
Ie vous retiens, de celle qui vous tue,
Soiez, ie prie, accorts, car le defy
La vous à fait Amour, dont i'ay ennuy,
La mort serrer peut seule à mes pensees
L'amoureux pas, par ou elles guidees
Sont au doux port, auquel leur salut est:
Vostre clarté se peut par moindre obiect
Celer a vous, comme faits de matiere
Moindre, & aiant la vertu moins entiere:
Mais tristes, las, deuant que des pleurs soient
Les heures cy, dont le temps ia nous point,
Ne faites faute, or' au partir de prendre
Vn brief confort à vn si long attendre.

Comme le Poëte se deuoit eloigner de M. L. il alloit prendre congé d'elle, par ou il prie par ceste chanson, à ses yeux, qu'ils prennent deuant partir quelque confort des beaux yeux d'elle, pour se pouuoir d'icelluy defendre, durant si longue absence, contre le regret qu'ils auront d'estre priuez de sa veuë.

SONNET XIII.

Ie retourne mes pieds en arriere à tous pas
Avec le corps lassé, qu'a grand peine ie porte
La masse, & lors vostre air mon haleine conforte,
Me fai-

Digitized by Google

Me faisant passer outre & dire, helas, helas.
Puis pensant que ie laisse vn tant miellé soulas,
Ce que mon long chemin, & mon bref viure importe,
Estonné ie fais alte ayant la face morte,
Et ie porte ma veuë en larmoiant embas.
La doute à fois se mesle au plaindre qui m'accable,
Comment le corps sera de l'esprit separable:
Et comment loin de moy viure il pourra lontemps.
Amour lors me respond, n'as tu pas souuenance,
Qu'vn priuilege apart outre toute puissance
Humaine, tient en vie, & soustient les amants.

Le Poëte s'estant mis au chemin, suiuant l'adieu de la chanson precedente, declaire, comment luy fut ennuieux & dur le departir, se tournant en arriere à toute heure, tant luy depleut laisser derriere l'aimée face de M.L.

SONNET XIIII.

Le vieillardot grisard, & chauue du doux lieu
Deloge, ou qu'il a fait l'amas de son grand âge,
Et de la famillette estonné au courage,
Voiant son cher patron tant foible dire à Dieu.
Puis de la retirant son corps debile & vieu,
Par l'extreme labeur & penible voiage
De sa vie, a son coeur le mieux qu'il peut engage,
Ses pieds rompus des ans, & du grand entre-lieu.
Et à Rome paruient, suiuant son esperance,
Pour visiter de cil' la vraye resemblance,
Lequel la haut au ciel il espere encor voir.
Ainsi souuent fois, Dame, estant las ie tache

Digitized by Google

De trouuer de ta vraye & desirée face
En celle de quelqu'autre vn monstre au vif miroir.

Estant le Poëte eloigné de M. L. il dit que ne pouuant voir son visage, il cherçoit le voir par celuy d'vne autre, qui la resemblast, ne faisant autremẽt que le viellard pellerin, qui va de lontain pais à Rome, pour voir le saint visage, qui luy pourroit representer celuy du Sauueur.

SONNET XV.

Comme pluie en ma veuë vne eaue amere abonde,
Auec vn vent serré des soupirs angoisseux,
Tousiours quand enuers toy i'achemine mes yeux,
Par qui seule en abstract ie delaisse le monde.
Il est vray, que ton ris dont la douceur seconde
Vn plaisible maintien, appaise mes zeleux
Et enflammez desirs, m'emblant du feu affreux,
Qui me bourelle alors qu'en toy mon oeil fait ronde.
Mais peu apres mes sens deuiennent engelez,
Quand ie voy au partir de tes gestes miellez
Les estoiles partir, qui me sont destinées.
L'ame en fin elargie auec les clez d'Amour
Du corps sort, à te suiure autant de nuit qu'au iour,
Et d'iceluy s'elance auec mille pensees.

Le Poëte demõstre par ce Sonnet des effects diuers disant que tousiours quand il regardoit les yeux de M. L. il souspiroit & pleuroit amerement, par auenture meu de la pitié de soymesmes, & de la douceur qu'il sentoit de son long trauail; & puis il dit, qu'aprez quasi subitemẽt en riant, elle le rempliſſoit de merueilleux plaisir

plaisir, appaisant la douleur, & le tirant du martire; & puis quād il voit auec des doux gestes se retirer de luy les beaus yeux pour partir, il deuient vne froide glace, & que l'ame en fin animée par l'amour, sort du coeur en s'elançant de luy auec des profonds souspirs.

SONNET XVI.

Lors que comme transi ie suis totalement,
Ou que luit la splendeur du beau front de ma dame,
Et qu'au penser ie sens sa cler-luisante flamme,
Qui peu à peu me mine & ard entierement.
Craignant du coeur, qui cause à moy tel different,
Et voiant ma lumiere en point pour rendre l'ame,
Ie vay comme vn aueugle, ou cil' qui en mer rame,
Sans scauoir ou qu'il va, se donnant à tout vent.
Deuant les coups mortels ainsi ie prens la fuite,
Mais non si vistement que ie n'aye conduite
Du desir, a me suiure estant accoustumé,
Ie m'en vay sans parler, afin que ia la morte
Parole, à quelqu'vn autre aucun ennui n'apporte,
N'aimant point qu'en mes pleurs ie soye accompagné

Il dit icy pourquoy il fuit quelquefois le regard de M. L. ce qui est, que quād il est où qu'elle est, luy estāt demeuré en la pensee, combien est admirable sa beauté & combien qu'elle opére en luy ardant & cōsumant, il se part, voiant aprocher par l'ardeur la fin de sa vie, qu'il appelle lumiere: & ainsi se partāt sās la belle veuë de M. L. il demeure comme aueugle, qui ne scait ou qu'il va; & ainsi il dit, qu'il fuit la mort, mais soudainement l'accompagne le desir de retourner vers icelle

lumiere de M. L. partant secretement auec paroles, qu'il parloit a soymesmes, lesquelles il appelle mortes, pour n'estre entendues ou exprimées, & qui feroient pleurer ceux qui les oiroient.

SONNET XVII.

On voit des animaux au monde, qui la veuë
Si fiere ont, qu'elle attente à vaincre le Soleil:
Autres, ausquels defaut vn naturel pareil,
Le craignants sur le soir commencent leur issue.
Autres d'vn sol desir suiuant par l'incognue
Voie, esperant iouir du feu comm' du Soleil,
Sentent vn autre effect, qui leur cause vn sommeil
Mortel, auec ceux la simple, helas, ie me tue.
Car ie n'ay pas la force a souffrir la clarté
De ceste dame, & moins ay-ie l'habilité,
Pour m'aider de la mort, ou d'vne obscure grotte.
Car auec l'oeil debile & rouge de pleurer,
Ie me sens pour la voir de mon destin mener,
Et apres ce qui m'ard, ie scay bien que ie trotte.

Le Poëte allegue icy trois especes d'animaux, mais il dit, qu'il resemble seulement à la troisiesme, qui est celle qui se pense iouër de la clarté de la chandelle, & elle s'y consume & le tue, comme luy qui ne peut regarder la grande lumiere de M. L. ne se defendre, qu'elle ne luy soit à toute heure au deuant, & qu'il est forcé de l'aller voir, & s'y consumer & ardre, comme ces derniers animaux susdits se consumét en la chandelle.

SONNET XVIII.

Estant par fois honteux, qu'encor ma rime tait
(Dame) ta grand' beauté, ie retourne en arriere

Digitized by Google

Au temps qui m'a donné l'occasion premiere,
Que telle ie te vy, que nulle autre me plait.
Mais ie trouue vn fardeau nō de mes bras, qui fait
Que ie vois a polir telle oeuure, ne suffire
Ma lime, & que l'engin mesurant la matiere
A la force, se vient refroidir sur le fait.
Plusieurs fois en ouurant les leures ie fy mine
De parler, mais la voix restoit a la poitrine:
Mais quel accent pourroit oncques monter si haut?
I'auoy souuent l'esprit prest pour coucher en rime,
Et la plume en la main, mais d'vn fait tant sublime
Vaincus, ils se rendoient tous au premier assaut.

Il dit en ce Sonnet qu'aiant honte d'auoir tant attendu de chanter la merueilleuse beauté de M. L. & que voulant commencer, il s'a remis en memoire, cōment qu'il la vit belle, quand il s'enamouroit premierement d'elle: mais qu'il la trouuoit tant surpasser son engin, qu'il n'y a peu arriuer, pour le faire dignement.

SONNET XIX.

I'ay mille fois le coeur te presenté pour grace
(O ma douce guerriere) & ma paix obtenir,
Auecque tes beaux yeux, mais à toy conuenir
Il ne semble, si bas que ton fier oeil, s'attache.
Et si (peut estre) en luy dame autre espere place,
Elle ne fait qu'en vain d'espoir s'entretenir:
Il ne peut comme ia mien estre à l'aduenir,
Car ce qui ne te plait, celá aussi me fache.
Si ie le chasse, & qu'il ne trouue aucun secours
A toy en son exil, ny scait estre tousiours

Seul, ny ſe tranſporter ou quelque autre le mande.
Sa nature pourroit faillir du chemin droit,
Dont trop de coulpe à toy & à moy on donroit,
Et plus à toy vers qui il porte amour ſi grande.

Il dit aux quatre premiers vers, qu'il a offert à M. L. mille fois ſon coeur pour auoir paix, mais qu'elle l'a deſdaigné; aux autres il dit, qu'il ne peut eſtre à autre qu'à elle; puis il dit, ſi ſon coeur enchaſsé, en ſon exil ne trouue ſecours d'elle; & ne peut eſtre ailleurs, qu'il pourroit venir à faillir à la vie, ce qui ſeroit grãde faute pour elle, & pour luy, mais plus pour elle.

CHANSON III.

Tout animal ſur la terre habitant,
Sauf quelques vns qui Phœbus ont en haine,
Pour trauailler à temps le iour durant:
Mais quand le ciel ſes eſtoiles rameine,
Tel reſte au bois, tel au logis retient,
Pour dormir, tant au moins que l'aube vient.
Moy des que l'aube en beauté ſans pareille
Vient chaſſer l'ombre au terreſtre circuit,
Et qu'en tout bois tout viuant elle eueille
Auec Phœbus, de pleurs ie n'ay reſpit:
Puis quand ie voy l'eſtoilée lumiere,
Le iour reuoir, pleurant lors ie deſire.
Quand le brun ſoir enchaſſe le cler iour,
Et noſtre nuit l'aube ailleurs rend viſible,
Ie voy penſif des aſtres le dur tour,

Leſquels

Digitized by Google

Lesquels m'ont fait d'vne terre sensible,
Damnant le iour, que ie vy le Soleil,
Qui me monstre estre au sauuage pareil.
Qu'onc par les bois paissá tant aspre beste,
Non plus de nuit que du iour, ie ne croy,
Comme est qu'a l'ombre & Soleil ie plains ceste:
Et l'aube ou soir lasseur ne font à moy,
Car or que terre & chair ie soy mortelle,
Mon desir vient des cieux, qui me martelle.
Deuant qu'à vous ie tourne astres luisants,
Ou touche embas l'amoureuse fueillée,
Laissant le corps comme poudre des champs,
Si sa pitié ie visse, vne iournée
Vaudroit maint an, & deuant l'aube au choir
Du beau Soleil, i'aurois vn grand auoir.
Phœbus couchant si ie fusse aupres d'elle,
Et qu'autres plus qu'astres ie n'y voiois
Seule vne nuit, & que plus l'aube belle
Ne fust, & elle oncques plus vn verd bois,
Pour m'eschapper, comme au iour qu'a sa suite
Icy sur terre Apollon fut si viste.
Plustost sera mon corps en vn sec bois,
Sous terre & plein, du iour, d'astres le monde,
Que le Soleil si douce aube seconde.

En ceste chanson le Poëte compte son malheureux estat, & puis ce qu'en iceluy il desire, & puis comme il se desespere. Et en la premiere stance il demonstre, qu'à touts animaux de la terre, est dõné le trauail, pour autant que dure le iour, sauf à quelques peu qui ne

Digitized by Google

ne peuuent souffrir la clarté du Soleil) & de nuit sont en leur repos; En la seconde & troisiesme stance il dit, que luy sur tous les animaux trauaillant du iour, quād la nuit vient, ne se prepare au repos, mais aux larmes, & aux trauaux procedants des pensees amoureuses, maudisant le iour qu'il vit le Soleil, c'est M. L. qui le fait resembler vn homme sauuage, estant fait solitaire. Et en la quatriesme il se plaint de la cruauté de M.L. & qu'il ne se lasse iamais ny de nuit ny du iour, luy estāt son desir destiné du ciel, qui le fait plaindre & souspirer. En la cinquiesme il monstre son desir, lequel est, qu'elle d'aspre & cruelle deuint pitoiable enuers luy, deuant qu'il mouruſt, allant au ciel ou en l'enfer. En la sixiesme explique le Poëte le mesme desir, desirant d'estre auec elle vne nuit, en laquelle onc ne se fit iour Et aux trois derniers vers combien soit vain cestuy son desir, lequel il n'espere onc obtenir.

CHANSON IIII.

Au temps plaisant du premier & doux âge
Qui maistre, & comme estre en herbe encor vit
Le fier vouloir, qui creut pour mon dommage,
Puis que le dueil en chantant se meurit:
Ie chanteray quelle estoit ma franchise,
Tant que mon coeur Cupidon dedaigná
Puis ie suiuray comme à trop haute guise
Il se sachoit, à mon mal heur, par lá,
Dont ie suis fait exemple en mainte ville,
Or que mon mal & dur martire soit
Escrit ailleurs, iusqu'a en lasser mille
Plumes, & plus, & que quasi on vit,
Que mon gemir en tous vaux Echoniſe,

Dequoy

Digitized by Google

Dequoy ma vie, auec l'ennui fait foy
Et ma memoire icy ſi ne m'aduiſe,
Comme elle ſouloit, que m'excuſe l'eſmoy,
En vn penſer lequel tout ſeul l'offence
Tel qu'à tout autre il a tourné le corps,
Et de moy-meſme il me cauſe oubliance:
Car mon dedans il tient, moy le dehors.
Des le iour dy-ie auquel l'amour l'attache,
Me fit premiere, eſtoit maint an coulé,
Tant que i'auoy changé la ieune face,
Et maint penſer autour du coeur gelé,
L'auoit fait maſſe eſtre diamantine,
Qui ne laiſſoit adoucir le dur but,
Et larme encor ne baignoit ma poitrine
My m'eſueilloit, & qu'en moy ce ne fut
Mais en autruy, i'en eu l'ame admirée:
Helas, que ſuis-ie ou que fu-ie? la fin
Loue la vie, & le ſoir la iournée.
Ce que ſentant (dont ie dy le chagrin,
Que iuſqu'alors de ſa fleſche la pointe,
N'auoit paſſé encor que mon ſaion
Dame, auec luy puiſſante il meſme iointe
Vers qui vaut peu, & moins valoit pardon
Prier, ou force vſer de ſage maiſtre:
Ce que ie ſuis, les deux doncques m'ont fait
Et d'homme vif vn verd laurier fait eſtre,
Dont vne fueille aucun froid ne defait.
Quel me faiſoy-ie alors, que ma perſonne

Per-

Digitized by Google

Et les cheueux en fueilles (dont couronne
I'esperoy ia) i'aperceu conuertis?
Et que mes pieds, qui debout me soustindrent,
Comme tout membre à l'ame correspond,
Sur le courant deux racines deuindrent,
Non de Peneüs, mais d'eaue d'autre fond,
Et que mes bras se changeoient en deux braches,
Ne moins encor m'engéle ce pendant
L'estre couuert apres des plumes blanches,
Alors que mort & foudroié gisant
Fut mon espoir, qui print trop haute voie,
Car pour autant qu'ou, ou quand ie ne sceus
Le retrouuer: seul larmoiant i'alloye
Ou i'eu fy perte, & iour & nuit soigneux,
Foullant autour & dedans la riuiere:
Ma langue aussi taire onc ne sceut depuis,
Tant qu'elle peut de sa cheute meurtriere,
Dont voix de cigne & la couleur i'ay prins.
Ainsi i'alloy flancquant l'aimée riue,
Car en voulant dire mots ie chantoy
Grace, criant à voix neuue, or que viue
Et exprimer oncques ie ne scauoy
Si doucement l'amoureuse contrainte,
Qu'humilier le fier coeur i'eusse peu.
Quel à sentir quand d'y penser, i'ay crainte?
Mais ce qui est par auant aduenu
De ma partie, & douce aigre ennemie,
Or que vaincu estre d'elle ie sens

Tout

Digitized by Google

Tout dire il faut qu'encores ie le die.
Ceſte qui vole auec les yeux les ſens,
Diſant, n'en parle à nulluy, ma poitrine
Mouuroit, & print le coeur auec la main:
Puis ie la vis en autre habit & mine,
Seule, incognue à moy, o ſens humain,
Mais plein de pocur ie parloy ſans faintiſe:
Et, las, pour moy elle toſt reprenoit
Du tout ſa forme, & vſitée guiſe,
Et comme vn mort & dur roc me rendoit.
Par ſon parler & ſa troublée veuë
Tremblant i'eſtois en celuy dur rocher,
Par auenture icelle par toy creue
N'as, dire oiant: ſi ceſte derocher
Me vient lors dy-je ennuy plus ne m'aſſomme,
Reuiens, mon Sire, à me rendre les pleurs,
Ie m'en partoy pourtant ie ne ſcay comme,
Donnant la coulpe à moy & non ailleurs:
Tout celuy iour eſtant tant mort qu'en vie,
Mais pour autant que le temps eſt ſi bref,
La plume mancque à ſeconder l'enuie,
Dont mainte choſe eſcrite dans le chef
Ie paſſe, & ſeul d'aucunes ie raiſonne,
Qui ſont merueille à celuy qui les oit,
Autour du coeur i'auoy la mort felonne,
Le taire auſſi ſauuer ne me pouuoit,
Ou ſecourir aux vertus affligées,
De viue voix vſer ie ne pouuoy,

Dont

Dont ie faiſoy par encre mes criées,
Ie ne ſuis mien, ſi ie meurs dam pour toy.
Deuant ſes yeux i'eus ainſi confidence
D'indigne digne eſtre de grace fait,
Et i'eu bon coeur parmy ceſte eſperance
Mais l'humble coeur l'aigreur par fois defait,
Par fois l'enflamme, & ce puis ie ſcauoye
Longue ſaiſon de tenebres veſtu,
Qu'a ce prier ma clarté ie perdoye,
Et de ſes pieds la autour lieu batu
Ne retrouuant, ny d'elle aucun ombrage,
Ainſi qu'vn homm' qui dort en cheminant,
Vn iour laſſé, ie me mis ſur l'herbage,
Accuſant la le raion enſuiant,
Aux triſtes pleurs ie donnoy libre bride,
Les laiſſant choir, comme il leur ſembla bon,
Ny ſous Phoebus neige onc ne vint liquide,
Comme ie vy ma diſſolution,
Et ſous le pied d'vn fau ie me vis eſtre
Vn ſont, & frais longtemps ie tins ces pas,
Mais d'vn vray homme, onc qui vit ſource naiſtre
C'eſt choſe vraye, autre ie ne dy pas.
L'ame que Dieu a fait noble & louable,
Seule (car ia d'autre ne vient tel don)
Retient eſtat à ſon ſeigneur ſemblable.
Pour ce n'eſt laſſe onc de faire pardon
A cil' qui vient de coeur, tant que de mine
Humble, apres mal quelconque pour merci.

Elle

Digitized by Google

Elle contraire à son stile elle obstine
A tost le faire, elle se mire en luy,
Et ce fait elle, afin que mieux on cesse
Du faire mal, car bien ne se repent
De l'vn peché, qui tost l'autre redresse:
Puis quand Madame en soy pitie aiant
Daignoit me voir, & aperceuant ma peine
Aller egale au mal commis par moy:
A me reduire elle estoit treshumaine,
Mais qu'en rien ayt vn sage au monde foy.
Car comme encor ie prioy mon corsage
En pierre a feu ell' changeoit, & pour sorc
Du viel fuix rien que la voix d'aduantage
Laissoit, criant seule icelle & la mort.
Il me souuient que d'esprit par tristesse
Errant au bois, sous maint roc pellerin,
Maint an i'ay plaint ma libre hardiesse,
Et puis encor i'eu de ce mal la fin,
Et de mon corps ie fy la reconqueste:
Pour plus ie croy y sentir de tourment:
Et ie suiuoy tant le but de ma teste,
Qu'a ma coustume vn certain iour chassant
Ie m'en allois, & la belle inhumaine
Fiere y estoit, alors que le Soleil
Ardoit plus fort, nue en vne fontaine,
Moy qui ne prends d'autre veue reueil
Pour l'admirer i'arrestoy, dont vergogne
Elle eut, & tost pour venger son effroy,

On se

Ou se cacher (c'est verité non songe)
Elle iettoit de sa main l'eau sur moy,
Dont en vn cherf errant & solitaire
De bois en bois, changer ie me sentis,
Ainsi perdant ma figure ordinaire,
Et de mes chiens tant encor ie fuis.
Chanson la nue onc ie ne fus dorée
En pluie exquise apres qui descendoit,
Dont Iupiter sa flamme eut appaisée:
Bien fu-ie vn feu, qu'vn bel oeil allumoit,
Et l'aigle en l'air plus haut montant i'estoye.
Celle, a qui los mes vers donnent hauçant
Pour forme neuue, ainsi ie ne laissoye
L'arbre premier, car sa douce ombre prend
Hors de mon coeur toute moins belle ioie.

Le Poëte fait en ceste chanson vn discours de tout son estat, tel qu'il estoit deuant qu'il s'enamouroit, & depuis qu'il fut prins de l'amour de M. L. & pour exprimer des diuers cas de ses amours, il fait vne section d'auoir esté trãsformé en diuerses formes; & la premiere stance est, comme le proëme de toute la chanson, disant d'auoir a chanter, comment il viuoit en liberté en ses ieunes ans, lesquels il appelle le premier âge, deuant qu'il s'enamouroit, dedaignant l'amour. Puis il dit d'auoir à suiure, comment Amour le print mal, & ce que luy en aduint, combien que sa trauailleuse peine soit escrite en autres lieux. En la 2. il dit, que beaucoup des ãs sõt passez. du iour, qu'Amour l'assaillit premierement, pour le rendre amoureux, iusques au iour qu'il commençoit venir en âge meur, ne donnãt plus lieu aux pensées amoureuses, dont Amour le fit amoureux

Digitized by Google

amoureux de M. L. par la disant l'auoir transformé en vn laurier, c'est de l'auoir fait tourner toutes ses pensees & tout son coeur a l'amour de M. L. laquelle poeticquemẽt il appelle vn laurier. En la 3. il poursuit d'escrire sa transformation de partie en partie, & dit q̃ nõ moins il s'engele d'estre couuert de plumes blãches, ce qui est qu'il deuenoit passe & mort, alors qu'il fut batu de son ire, lors quil perdoit son espoir: lequel voiant n'estre recouurable, il alloit au lieu ou que de M. L. luy fut prins ledit espoir, & se plaignant & larmoiant, il se changeoit en vn cigne, prenant l'allusion de la fable de Cygnus Roy de Ligurie, qui par le tomber de Phẽton fulminé de Iupiter, se lamentant auec vne triste voix fut chãgé en vn oiseau ainsi nõmé. En la quatriesme stance il dit ce qu'il faisoit depuis qu'il fut transformé en cigne, & qu'il alloit tout au long de la riue de la sorgue, aimée de luy pour M. L. sur laquelle chantant il se plaignoit de sa cruauté, iusques a tant qu'elle troublée luy print le coeur, duquel sortoiẽt les voix & les soupirs, luy commandant que plus il ne parlast de telle chose. Puis se monstrant plus benigne qu'a l'accoustumée, il print la hardiesse de manifester a elle la cause de ses soupirs, & de la prier qu'elle en eut pitie, dont elle retournant a estre aspre & cruelle, le transformoit en vne pierre, c'est qu'elle le fit estre forcloié de tout sentiment par la poeur que luy apportoit sa terrible veuë. En la cincquiesme il demonstre les hautaines & desdaigneuses paroles de Mr. L. qui le faisoient trembler, dont pour moins de mal il prioit Amour, qu'il le fit reprendre les larmes, mais prenant vn peu de vigeur, il se partit dela encoulpant soymesme de son mal. Il dit depuis quil tait les autres choses qui suiuoient, en escriuant seulement aucunes, entre lesquelles il fut conduit bien pres de la mort, & en telle poeur qu'il n'osoit parler, mais par escrit seulement il manifestoit

Digitized by Google

manifestoit qu'il estoit plus a M. L. qu'a soymesme, & que s'il se perdoit par consequence c'estoit la perte de M.L.non la sienne. En la sixiesme il poursuit d'escrire le desdaing de M. L. Laquelle afin qu'il se humiliast, ne deuenoit moins dure, mais se monstrant a luy plus aspre & cruelle, le fit tant pleurer, qu'il se transformoit en vne fontaine, signifiant les larmes & plaints qu'il fit pour la cruauté de M. L. En la septiesme il demonstre premierement, qu'auec humbles & chastes prieres il impetroit pardon de sa faute, Mais prenant hardiesse de ses beaus regards, de nouueau il se mit a la reprier chose qui luy depleut, dont il la mit tellemẽt en colere qu'elle le changeoit en vn caillou; En la huitiesme il compte qu'elle estoit sa vie estant demeure vne nue voix. En fin elle deuienne apres plusieurs ans benigne, son mal eut fin. Puis comme par allusion de la fable de Acteõ il dit l'auoir veue nue en vne fontaine, & qu'elle l'a trãsformé en vn Cherf: & ce qu'en faits il vouloit dire, les opinions des commentateurs sont diuerses. En la derniere, il dit, combien qu'il se transformoit en diuerses formes, il ne se pouuoit pourtant iamais transformer en quelque forme, en laquelle il eut peu venir a son desir auec M.L. cõme fit Iupiter, quand il se transformoit en pluie d'or, descendant au giron de Danae, dont il eut en telle forme ce qu'il voulut: dont il dit n'auoir este onc celle pluie, mais vne flamme tousiours bruslante pour l'amour de M.L.

SONNET XX.

Si la fueille honnorée a qui le ciel iré
Fauorable est alors quand le grand Iupin tõne,
Ne m'eust fait le refus de la belle couronne
Qui se donne au Poete, & le rend admiré.
Vos diues i'aimoy bien dont le trop empiré

Siecle

Digitized by Google

Siecle, & vil a preſent ſi peu de ſoin ſe donne,
Mais telle iniure loin de celle m'eſperonne,
De qui ſon los premier l'oliuier á tiré.
Car ſous l'ardant Soleil l'Egyptienne areine
Onc on ne vit boullir tant, que ie me demene
Vn bien ſi propre a moy perdant que i'aime tant.
Cherche doncques fontaine alleurs plus repoſée.
Car toute la liqueur de la mienne eſt ſechée,
Sauf celle qui de pleurs va ma face arrouſant.

Ce Sonnet eſt la reſponſe à quelque ſien ami, qui l'auoit requis, qu'il le voudroit faire participant de ſes compoſitions & rimes, & il s'excuſe, de ne le pouuoir faire par l'iniure que luy fit M. L. le priuant auec ſon fier dedaing de tout ſentiment. Tant qu'il n'auoit plus de ſcauoir, ny de ſtile, par lequel il meritaſt d'eſtre compté entre les Poëtes: & ainſi dit il, que M. L. qu'il appelle laurier, eſt celle qui l'a priué de telle courõne, concluant que celuy ſon ami auoit plus reposée fontaine que la ſienne, à ſcauoir la veine Poëticque plus ioicuſe, car la ſienne eſtoit troublée & ſechée.

SONNET XXI.

Amour auecque moy quelque fois fit ſa plainte,
Duquel ie n'eu iamais mes pieds fort eloignez,
Voiant par les effects eſtrangement menez,
Et durs, de ſes liens voſtre ame eſtre deçainte.
A preſent qu'au pas droit Dieu par ſa grace ſainte
L'a mis, ie luy rends grace (enuers les raiõnez
Cieux leuant mes deux mains) qui les voeus raiſõnez
Du genre humain eſcoute en leur iuſte complainte,

Digitized by Google

Et si te retournant au deduit amoureux,
Rencontrent de torrents & monts hauts & facheux,
Pour à ton beau desir faire obstacle ou affronte:
C'est monstrer combien est espineux le chemin,
Et Alpestre l'issue & dure, qui la fin
Monstre, qui fait que l'homme à vraye valeur monte.

Il escrit ce Sonnet à quelque sien ami, lequel il mõstre auoir esté enamouré, & puis par auenture espouuãté des soucis amoureux : ou empesché de ses affaires auoit quité l'emprinse. Et apres y estoit retourné, laquelle trouuant trauailleuse, il doutoit que derechef il ne la quitast, & pourtant luy escrit, l'exhortant à ne laisser telle entreprinse, combien qu'elle soit facheuse: car tant plus qu'vne chose est difficile, tãt plus mõstre l'homme sa valeur en la suiuant.

SONNET XXII.

Le bateau combatu, & ia vaincu de l'onde
A terre ne se voit, autant que moy, ioieux,
Quand les gens par pitie aiants le taint poureux,
Rendent grace à genoux sur la riue feconde.
Ny tant que moy est aise vn a qui de profonde
Prison sortant la hard s'oste du col poeneux,
Quand ie voy au fourreau caché l'estoc noiz eux,
Qui fit à mon Seigneur tant de guerre en ce monde.
Et vous tous qui louez par vos rimes Amour,
Rendez au bon tiseur des beaus dits pleins d'amour,
L'honneur, car comme ia plus il ne se foruoie.

Car

Digitized by Google

Car vn vray repenti rend le ciel si content,
Qu'autres nonante & neuf bons & iustes, autant
Que luy, onc ne pourroient y apporter de ioye.

Au Sonnet precedent le Poëte s'estoit reioui de celuy son ami, qui auoit reprins la vie amoureuse, or' auec cestuy en deux comparaisõs il dit, quelle allegresse il a de voir son ami auoir laissé le dedaing, & retourner à suiure l'amour: & auec telle allegresse il se tourne aux amateurs des rimes & vers amoureux, les priant de se vouloir reiouir auecque luy, que celuy qui s'estoit fourvoié du chemin d'amour, l'auoit retrouué & reprins, monstrant qu'il auoit esté bon & gaillard Poëte

SONNET XXIII.

Celuy qui succedant à Charles, la couronne
De son ancien porte au chef pour ornement,
A pour flechir les cors, ia soldats au serment
A Babilonne, & cil' qui sa loy trouue bonne.
Et le puissant vicaire, à qui Christ le faix donne
Des clez, & du manteau, retourne au logement
Propre, & sans le detour de quelqu' autre accident,
Il viendra voir Boloigne, & puis Rome en personne.
Et vostre agneau priué tout paisible & gentil
Abat les loups felons: ie soubhaite que cil'
Voise ainsi, par qui va la vraye amour faucée.
Consolez donc celuy qui encores attend,
Et Rome qui tousiours plaint son espous absent,
Et caignez desormais pour Iesus vostre espée.

Digitized by Google

Le Poëte escrit ce Sonnet à certains siens amis Florentins, estant sur main l'emprinse des Princes Chrestiens contre les Turcqs : & dit, que Philippe Roy de France, Successeur de Charles, auoit prins les armes contre le Soldan : & que le Pape partant d'Auignon, retournoit à Rome : depuis il dit, que le paisible agneau entendant de Florence, abat les loups, à scauoir les grands, qui la vouloyent opprimer. Apres il admoneste ses amis, afin qu'ilz consolent Florence & Rome, l'vne en trauail par lesdictes dissensions, & lautre pour l'absence du Pape triste; & les anime en fin, pour se joindre à l'emprinse, pour l'aduancemẽt de la Foy Chrestiẽne.

CHANSON V.

O ame belle & heureuse attendue
Au ciel, qui vas du corps humain vestue,
Et non chargée ainsi comme autres sont,
Pour ton passage auoir moins dur de fond.
Seruante prompte & de Dieu bien voulue,
D'ou à son regne on va d'icy montant:
Voicy ta barque ore nouuellement,
Qui ia l'espaule au monde aueugle monstre,
Afin qu'vn port meilleur elle rencontre,
Vn doux confort d'vn occidental vent,
Qui parmi ceste, obscure tant, vallée,
Ou d'autruy faute & la nostre est pleurée,
De touts vieux lacs libre la guidera
Par le chemin, par ou droit on s'en va
Vers l'orient, ou elle s'est tournée,
De nous mortels le deuot supplier

Pour

Peut eſtre ioint à vn ſaint larmoier,
S'eſt preſente à la bonté ſupreme,
Par auanture auſſi non tant extreme,
Et vertueux, que par la ſe plier
Deut de ſon cours la iuſtice eternelle:
Mais ce bon Roy, lequel le ciel modelle,
Au lieu ſacré où en croix il fut mis,
Tourne ſes yeux par la pitié eſpris,
D'ou dans le coeur du nouueau Charles celle
Vengeance vient, dont le tarder nous nuit:
Tant que maint an l'Europe en a deſpit,
Ainſi aider à ſa chere eſpouſée,
Il vient & rend Babilonne eſtonnée
De ſa voix ſeule, & luy trouble l'eſprit.
Quiconque au mont & Garonne confine,
Et qui au Rhin, Rhoſne & la mer voiſine,
Va conuoier les drappeaux treſchreſtiens:
Et qui eut onc cure des parfaits biens.
Du Piren, iuſqu'ou l'occident decline:
Vuide laura l'Hiſpaigne & l'Arragon,
La terre Angloiſe, & iuſqu'ou s'oit le ſon
De la leçon du treſaint Helicone:
Les Iſles qui entre chaſque colonne
Et le char ont l'Ocean d'enuiron,
D'armes, de langue & robe non ſemblables,
Au haut deſſein charité rend capables.
O quel ſi digne, ou ſi licite amour?
Quels fils, ou bien quelles dames vn iour

Digitized by Google

Furent matiere à desdains tant louables?
En l'Vniuers se trouue vn tel endroit,
Qui est tousiours glacé, neigeux & froid,
Tout eloigné d'ou le Soleil vdiage.
La sous les iours courts & pleins de nuage,
Vn peuple ami des guerres naistre on voit,
Et qui ne craint la mort par sa nature.
Si plus cestuy qu'il ne souloit à cure
De son fer ioindre à cil' du furieux
Thudesque, au Turc, Arabe, Hebrieu, ou ceux
Qui font des Dieux l'idolatre culture
Deça la mer, qui l'onde rouge fait.
Tu scais combien peu leur vaudrá leur trait.
Peuple poeureux & nu, si bien que niche
Du ieu du fer ignorant l'artifice,
Et qui au vent tout son darder commet.
Il est donc temps ores qu'on se deface
Du ioug antique, & que le voile on trace,
Qui tient voilez nos yeux iusqu'à present:
Et que des cieux le noble entendement,
Dont l'immortel Phœbus t'a fait sa grace,
Et l'eloquence ores monstre son pris.
Or par la langue, or' par louez esprits.
Car en lisant d'Amphion & d'Orphée,
Sin'as en toy la ceruelle estonnée,
Bien moins l'auras l'Italie & ses fils,
Prompte voiant tant par ton eloquence,
Que pour Iesus elle prenne sa lance:

Car

Digitized by Google

Car ſi au vray voir ceſte vieille veut
Mere ie dis, on voirra qu'elle n'eut
Onc meilleur droit de remuer la manche.
Toy qui pour eſtre enrichi d'vn beau bien,
Maint liure as leu moderne & ancien,
Chargé de terre, au bourg volant celeſte,
Scais des Romule & l'Emperiere reſte
Iuſqu'à A[illegible]ſte, à qui a l'honneur ſien
Le verd laurier trois fois ornoit la teſte.
Quantes fois Rome à prompte eſté & preſte
Pour de ſon ſang venger le tort d'autruy.
Pourquoy donc non ſerat elle auiourdhuy
Courtoiſe, ains plus cognoiſſante & diſcrete
A la vengeance, auec le glorieux
Fils de Marie, enuers les rigoreux
Crimes? & donc qu'eſt ce que plus eſpere
Des bras humains noſtre fier aduerſaire,
Si quant & nous Chriſt eſt contraire a eux.
Voy de Xerſes la plus que hardieſſe,
Qui pour fouler nos marches, ſans pareſſe
Par nouueaux ponts fit outrage a la mer,
Des morts maris les compagnes porter
Voirras en Perſe vn habit de triſteſſe,
Et vermeillé l'ondeux flot Salamin,
Et non tout ſeul par ruineuſe fin
Le peuple las de l'Orient victoire
Ia te promet, mais, encor auec gloire
La Marathonne, & l'eſtroit fait ſanguin.

Digitized by Google

Lequel Leon gardoit à peu de suite,
Et mille encor que ton sens te limite,
Par ou il faut encliner enuers Dieu,
Quant & l'esprit les genoux, qu'a tel lieu
Et si grand bien il te garde & inuite.
L'honnore bord, & le Thusque terroir
Voirras chanson, dont le fruit de les voir
Ne m'oste mont, fleuue, ou eaue marine,
Mais seule amour: de sa fiere clarté
Ou elle m'ard plus me rendant tenté,
Coustume aussi sur nature domine.
Va donc flanquant les autres a ton tour,
Car seul logis n'a sous voiles Amour,
Pour qui on fait or' triste or' bonne mine.

Se deuant faire l'emprinse des Princes Chrestiens contre les Turcs, en estant l'autheur le Pape, comme aucuns disent, Clement sixiesme, & Philippe Roy de France. Le Poëte loue icy pour le premier le Pape, disant metaphoriquement, par la barque, laquelle il prẽd pour sa vie, ceste emprinse persuadée de luy, & lame deliée des liens corporels auoir à passer au trauers de ceste vallée, c'est la vie humaine pleine des miseres, & se conduire au salut eternel, & ce par l'esprit qui le pousse à cõduire si sainte oeuure, lequel il appelle vent occidẽtal, parlant metaphoriquement de la barque. En la seconde stance il demonstre, que ceste expedition plait grandement a Dieu, par auenture meu des deuotes prieres des mortels, ou de sa grande bonté, dont il inspire le coeur du Roy de France, à prendre les armes au secours de l'Eglise contre les infideles; par laquelle entre-

entreprinse il dit ia le Soldan de Babilonne estre espouanté. En la troisiesme il denomme toutes les gens & nations, qui se mouueront à telle entreprinse, dont est à esperer la victoire. En la quatriesme aiãt dessus escrit quasi toute l'Europe, il retourne aux peuples Septentrionaux, lesquels estants hommes trebelliqueux, si ils s'accompagnent auec les Allemans, à telle entreprinse les infideles ne pourront resister. En la cinquiesme il exhorte vn chacun à telle entreprinse, disãt qu'il est temps de se deliurer des iougs des infideles, & d'ouurir les yeux; & qu'il est temps, que le noble engin, entendant le Pape, doit à present tant par paroles, que par escrits animer vn chacun a telle entreprinse; y appliquant l'exẽple d'Orpheus & d'Amphion; & qu'auec moindre eloquence que la leur, l'Italie se pourra induire à prendre les armes pour Iesus, c'est pour l'acquest de la terre sainte, aiant Orpheus & Amphion auec leur eloquence fait plus grande chose. En la sixiesme il addresse son parler au Pape, disant, que pour estre tresage, il a leu assez de liures, & scait ce que Rome à tant de fois fait du temps passé, & ce que or' elle pourra, & deuroit faire pour chose tant plus grande; & que Christ estant du costé des Chrestiens, les ennemis ne peuuent esperer la victoire. En la huitiesme il dit qu'il considere Xerses, qui venoit en Europe auec vn nombre infini de Perses, & de peu de Grecs, il fut rompu par terre & par mer. Et en la derniere il parle à la chanson, disant qu'elle voirra Italie & Rome, ou qu'il auoit enuoié autres siennes chansons: laquelle Italie estoit celée à ses yeux, non par la mer, montagne, riuiere, ou autre tel empeschement, mais par l'amour de M. L. qui le retenoit en ce lieu. En fin il dit, qu'elle s'en aille, car s'il ne traitte de M. L. amour est en autres obiects, qu'en belles dames.

CHAN

Digitized by Google

CHANSON VI.

Dame oncques n'eut accoustrements au dos
Rouges, obscurs, pourprés ou verdelots,
Ny cheueux d'or liez en blonde tresse
Si belle, comme est celle qui m'empesche
Le franc arbitre, & qui à soy du pas
De liberté, me tire tant que pas
Ie ne soustiens vn ioug qui moins me presse.
Et si par fois l'ame fait son effort
Pour se douloir, n'aiant aucun confort
De bon conseil, douteuse en son martire,
Tost le vouloir debridé se retire,
Des quelle à veu celle qui hors du cœur
Tout fol dessein me tire, & toute aigreur
Me semble vn miel, alors que ie l'admire,
De tout que i'ay onc souffert par amour,
Et de ce dont i'attends encor mon tour,
Tant que mon coeur qui l'á blecé conforte
Celle sans grace, & qui pourtant l'enhorte,
I'auray raison, si contre humilité
Orgueil & ire au beau pas soubhaité,
Dont ie depens, ne vont serrant la porte,
Mais l'heure & iour, auquel les yeux i'ouuroy,
Au plaisant noir & blanc, desquels i'estoy
Chassé de lá, ou l'amour print sa place,
De ceste vie estoient, qui tant me fache,
Neuue racine, & celle le miroir
De ce nostre âge, ou qui s'y met à voir,

Est

Eſt plom ou bou, s'il ne change de face,
La larme donc dont les yeux frais i'ay eu,
Tant par les traits de cil' qui apperceu
Premier s'eſtoit, leſquels au coſté gauche
Il baigne, en moy mon vouloir ne debauche,
Car la ſentence à prins vn iuſte endroit:
L'ame pour elle eſt en ſouſpirs, par droit
Donc de lauer ſa plaie elle á ſa cauſe,
Mes penſers ſont faits contraires à moy,
Telle ia, quel or' las ie ſuis, en ſoy
Meſme, tournoit' la bien aime eſpée,
Pour eſtre abſous pourtant de moy priée
Elle n'eſt, car plus droite enuers les cieux
Nulle rue eſt, & ſeur au glorieux
Regne, on n'aſpire en barque plus fondée.
Aſtres benins dont fut accompagné
Le flanc heureux, quand le beau fruit fut né
Au monde, qui eſt d'aſtreuſe puiſſance
Sur terre, & comme au laurier la conſtance
De ſa verdeur, ainſi le pris gardant
D'honneſteté, elle va ou ny vent
Ou foudre ſpire aucun onc qui l'offence.
Moy ie ſcay bien à vouloir clorre en vers
Ses los, nulluy ſuffire en l'vniuers,
Fut il premier des eſcriuains en gloire:
Ou qui reçoiue, eſt icelle memoire
Tout ce que voit de vertu & beauté,
Qui voit les yeux ſignaux d'honneſteté,

Ou

Ou de mes coeurs la douce clef s'engage.
Sous le Soleil amour n'a plus cher gage,
Dame, que vous, cela est verité.

En la premiere stãce le Poëte exprime la singuliere beauté de M. L. telle qu'elle luy prend sa liberté, mais sõ ioug est si doux, que nulle autre chose luy est moins pesante, qu'iceluy. En la deuxiesme il dit, que toutes les fois qu'il se met à se plaindre ou lamenter, subitement, qu'il voit sa belle veuë, non seulement s'en va de luy toute pẽsée triste, & debridé vouloir, mais tout dedaing se fait doux & amiable. En la troisiesme il monstre que ses beautez sont de si merueilleux plaisir, qu'il seroit vengé, & paié de tout ce qu'il a souffert, & a à souffrir encore par amour, iusques à tant qu'il ait la fin de ses peines, moiennant que quand luy humblement la regarde, il ne la trouuast courroucée: & auec alteration & colere elle ne le priuast de ses yeux, dont il depend, & esquels est toute son intẽtion. En la quatriesme il demonstre qui fut la premiere cause de son amoureux dueil, & quelle fut l'heure & le iour qu'il regardoit ses yeux de M. L. En la cinquiesme il dit, que par tout son pleurer, il ne laissera iamais l'ardãt vouloir estant chose iuste, que les yeux, par lesquels passoient les traits d'amour, respandent les larmes, dont l'ame guerrise ses plaies. En la sixiesme il dit, que ses pensées sont faites tellement diuerses de luy, que Didon en aiant semblables aux siennes, se lassant en icelles comme luy, ne les pouuant souffrir se tuoit. neantmoins luy pour estre lassé de si long martyre, ne cherce point de se deliurer de tel noeud amoureux, affirmãt n'auoir meilleur moiẽ de mõter au ciel que de suiure l'amour de M. L. En la septiesme il retourne aux louanges de M.L. comptant auec combien de faueur des cieux elle nacquit, prisant ses beautez & honnesteté. En la huitiesme

Digitized by Google

tieſme il dit que nul eſcriuain quel qu'il fuſt, ne ſeroit ſuffiſant pour dignement exprimer ſes louanges, & qu'aucune memoire ne ſçût ſuffiſante à retenir, combié de vertu & beauté voit celuy qui regarde en ſes yeux qui luy ſerrent le coeur. les deux dernieres vers ſont faciles a entendre.

CHANSON VII.

Deſous vn verd Laurier ie vis vne ieunette,
Laquelle plus que neige eſtoit froide & blanchette,
Qui de maint an ne fut ou que le Soleil ard,
Et ſes mots, ſes cheueux, quant & ſon beau viſage,
Tant me pleurent que i'ay, ſoit au mont ou riuage
Touſiours la ou ie ſuis, icelle a mon regard.
Mes penſees alors ſeront au bord venues,
Quand fueilles au Laurier verdes ne ſeront veuës
Quand le coeur reposé i'auray, & ſecs les yeux,
La neige ardre on voirrá, les flammes engelées.
Tant, qu'attendre le iour ie voudroy, des années
Ie ne porte des poils entre ces miens cheueux.
Mais s'enfuiants les ans par le temps qui s'enuole,
Tãt qu'ẽ vn ſeul mo mẽt la mort nous prẽd & vole,
Ou auecque les bruns ou bien les cheueux gris,
L'ombre de doux Laurier ie veux ſuiure ſans ceſſe
Par la neige, & par lá où plus le Soleil preſſe,
Tant que du iour dernier i'auray les ieux taris.
Si gaillards & beaux yeux onc apercens ne furent,
Ou en noſtre âge, ou lors quand noz aues veſcurẽt,
Dont en neige au Soleil ie m'en vay me fondant,
Par ou, par amour viẽt vn fleuue de pleurs naiſtre

Aux

Digitized by Google

Aux pieds du dur Laurier, qui garni se mõstre estre
De cheueux d'or sur branche egale au diamant.
I'ay crainte de changer plustost cheueux & face,
Que me monstre les yeux auecque vraye grace,
Mon idole engraué dedans vn vif Laurier:
Car ce sont huy sept ans, si bien ie ne m'abuse,
Que de riue pleurant en riue ie m'amuse
De nuit, du iour, d'esté, en Ianuier & Februier.
Mais flamme par dedans, & dehors neige blanche
Ces pensees portant, seul mais à difference
De poil ie men iray, en pleurant tout par tout
Pour mouuoir à pitié les yeux par aduenture,
De qui apres mille ans naistrá, si bien tant dure,
Le bien nourri Laurier, & se maintient debout.
De Topaces & l'or la gloire est abatue
Sur la neige au Soleil, du blond poil lez la veuë,
Qui si viste arriuer faict mes ans iusqu'au bout.

En la premiere stance le Poëte compare la beauté de M. L. & sa cruauté pareillement a la neige, toutefois ses graces luy pleurent tant qu'il aimera à iamais.
En la deuxiesme il dit combien il desespere de ses amours, & que lors qu'il sera sans larmes, aduiendront choses impossibles.
En la troisiesme qu'estãt le temps des hommes court, il veut pourtuire d'aimer M. L. iusques a sa fin.
En la quatriesme il retourne a louer M. L. les beaus yeux de laquelle il dit le destruire comme le Soleil la neige: demonstrant les larmes qu'il respandoit pour elle, dont il dit qu'amour le conduit au Laurier, qui à les branches de diamant, signifiant sa cruauté.

En la

Digitized by Google

En la cinquiesme il dit qu'il deuiendra plustost vieil, que de la voir vne fois pitoiable vers luy.
En la sixiesme, qu'il ira tout le temps de sa vie plaignant, afin que s'il ne la peut faire auoir compassion de luy, il la face au moins auoir a ceux, qui liront ses souspirs & plaintes.
Et dernierement il conclut en la beauté de M. L. que ses tresses mises alentour de ses beaux yeux, sont plus belles que l'or, & les Topaces mises au Soleil.

SONNET XXIIII.

Si ceste ame gentile en point pour deuant l'âge
Partir vers l'autre vie, y se voiant citer
Reçoit la haut l'honneur, ainsi que meriter
On la voit, elle aurá au ciel heureux partage.
Entre la tierce estoile & Mars s'ell' prend l'estage,
Phœbus a sa clarté ne pourra resister:
Car lors toute ame heureuse y viendra s'arrester,
Pour l'accoster & voir vne si belle image.
Et s'elle s'arrestoit au quatriesme logis,
Lors chacune des trois seroit moindre de pris,
Car sa beauté tiendroit en renom la victoire.
Quant au cinquiesme cercle, elle n'y restera,
Mais en volant plus haut, ie croy qu'elle obtiendrá
Sur toute autre Planéte & Iupiter la gloire.

Il sem-

Il semble que le Poëte ait fait ce Sonnet, durant quelque dangereuse maladie de M. L. & voulant louer son ame, il dit que selon sa valeur & beauté elle sera receuë au ciel: & puis dit, que si elle arreste entre la sphere de Mars, qui est la cinquiesme, commençant de la Lune, & la troisiesme qui est Venus, qui sera la sphere du Soleil, le Soleil en deuiendra moins beau, estant l'ame de M. L. plus belle; mais si elle s'arrestoit en aucune des autres trois spheres dessous le Soleil, estant chacune des trois moins belle qu'elle, icelle sphere ou ciel ne seroit plus appellé de la Lune, Mercure, ou Venus, mais de M. L. & on le diroit le ciel de Laura. Dont n'estant la spere de Mars sa demeure, pour estre de nature fiere, il dit, qu'allant plus haut de sa splendeur toute autre estoile, auec Iupiter mesme sera vaincue.

SONNET XXV.

Tant plus que ie me sens voisin du iour dernier
Ordinairement bref par l'humaine misere,
Tant plus voy-je le temps (qui tout ce que i'espere
De luy rend sans effect) passer viste & legere,
Ie dis a mes discours nous n'auons grand mestier
De tant parler d'amour, car comme fraische & clere
Neige, nostre terrestre & dur faix se desire,
Et fond, & nous appreste au repos le sentier.
Car par là cesserá la fragile apparence
Qui a causé en nous tant de vaine esperance,
Et quant & quant les ris, les pleurs, l'ire & la poeur.
Et apres clairement voirrons quel aduantage
Souuent autruy reçoit par vn douteux orage,
Et qu'en vain les soûspirs lassent souuent le coeur,

Le

Digitized by Google

Le Poëte parle à soymesme & a ses pensees, & dit, s'en allant le temps, & s'approchant à la mort, fin de toutes les miseres, il seroit prest de ne parler plus d'amour, d'autant que par la dite fin seroient aussi finis touts soins & cures, dont il espere apres la mort auoir repos. Et quand l'ame será partie du corps, on voirra pour quelles friuoles l'homme se tourmente.

SONNET XXVI.

Ia l'amoureuse estoile esclairoit l'Orient,
Et l'autre qui souloit remplir de ialousie
Iunon, de sa beauté & lumiere accomplie
Aux Septentrionaux fit part abondament.
La vieille estoit debout pour diligentement.
Filer, toute deçainte & dechaus l'endormie,
Flamme eueillant, & l'heure aux amants ennemie,
Qui les faut l'armoier, sonnoit le partement.
Quand mon espoir conduit ia au bord de la voie
Se ioint au coeur, mais non par l'ordinaire voie,
Close parle sommeil & la douce douleur;
De son estre premier, las, quelle difference?
Elle alors sembloit dire, encor sans esperance
Tu n'es de voir ces yeux, pourquoy doc perds tu coeur?

Il escrit es huit vers de ce Sonnet l'apparoir du iour, & ses fix, comment à l'heure de l'aube luy apparut M. L. qu'il appelle espoir, le confortant à estre de bonne volonté, & qu'il ne luy será refusé de la voir. Aucuns disent, qu'il eut vne telle visiõ, quand M. L. estoit malade, & qu'elle luy confortoit, disant, qu'il ne pensast quelle deuoit mourir, & disent, quelle luy promit d'estre plus compassieuse de luy, qu'elle n'auoit esté du passé.

Digitized by Google

SONNET XXVII.

Apollon s'encor regne en toy le beau desir,
Lequel ia t'enflammoit sur l'onde Thessaline:
Et si le temps passé permet qu'encor domine
Des blonds aimez cheueux en toy le souuenir.
Du par esseux geler, & du temps aspre & fier,
Qui tant que ton visage est tache, fait brunine:
Defends la fueille sainte, honnorée & diuine,
Dont i'estois englué, & tu fus le premier.
Et en vertu de celle esperance amoureuse,
Dont tu te sousteuos en ta vie facheuse,
Purge l'air de froidure & du gresleux amas.
Lors pour voir nostre dame aurons pleine frãchise,
Faisant esmerueiller chacun sur l'herbe assise,
Et faisant à soymesme ombrage de ses bras.

Aiant le Poëte planté vn Laurier en memoire de M. L. & craignant que par les froidures de l'hiuer il ne se gastast, il prie Apollon, à scauoir le Soleil, pour l'amour qu'il portoit à Daphne, qui se transformoit en tel arbre, qu'il vueille garder tel Laurier de la vehemence de l'hiuer, car en estant deliuré, ils voirront à scauoir Apollon du ciel, & luy de la terre, le Laurier, qui en figure humaine fut la dame d'Apollon, & a present du Poëte, comment sont accoustumées les plantes faire ombre auec leurs branches sur les herbes, & à eux mesmes, à scauoir à leur tronc.

SONNET XXVIII.

Ie vay seul & pensif les champs plus esgarez

Et

Digitized by Google

Et deserts mesurant d'vne marche tardiue,
Et ie porte la veuë a fuir ententiue
La terre, ou que les pieds humains sont figurez.
Ie ne scay autre tour, afin que separez
Les hommes soient de moy, & toute autre ame viue,
Car en mes faits, desquels rien qu'vn pleurer deriue,
Les chauds traits que ie sens au coeur, sont declarez.
Tant que d'or sen auant ie croy que les riuieres,
Les montagnes & bois cognoissent les manieres
De ma vie, & son but incognu á autruy.
Toutefois ie ne scay chercer tant aspre voie
Ny sauuage, qu'Amour tousiours ne me conuoie,
Auec moy raisonnant, & moy auecque luy.

Le Poëte dit par ce Sonnet, qui est assez facile, comment il est deuenu amateur de la solitude, & ennemi de la conuersation des hommes. Et que pourtant il cherche les deserts, lesquels auec les monts & fleuues cognoissent la façon de sa vie, & dit en fin, que pourtãt Amour ne l'abandonne iamais.

SONNET XXIX.

Si ie pensoy par mort extirper l'amoureuse
Pensée, qui m'abat, i'eusse mis au tombeau
Auec mes propres mains pieça ce grand fardeau,
Et ces membres viuants de façon ennuieuse.
Mais de plainte craignant tomber en plus piteuse,
Et d'vne guerre en l'autre auec plus dur bourreau,
Deça les pas (combien que sous vn dur marteau)

Las ie reste entre-deux, menant vie douteuse.
Il seroit bien tost temps, que le cruel tendu
Cordon eut decoché son dernier trait aigu,
Qui, se baigner au sang d'autruy, a pour vsance.
Et ie supplie l'Amour, & celle sourde mort,
Dont porter la couleur me fait mon triste sort,
Pourtant de m'appeller a soy n'a souuenance.

Ce Sonnet est aussi facile, disant le Poëte le grand desir qu'il a de mourir, a quoy il eut trouué bien le moien, s'il n'eut craint la pire mort : pourtant il se tient entre deux, & il se plaint de la mort, dont par son malheur il porte la couleur.

CHANSON VIII.

Par vn filet si foible est soustenue
Ma triste vie & sombre, que l'appui
D'autruy n'aiant dont elle soit secourue,
Son cours, helas, será bien tost fini,
Veu que depuis la mauuaise retraite,
Que de mon bien doux & plaisant ie fis
Vn seul espoir, cause que iusqu'à ceste
Heure debout & vif encor ie sus:
Disant combien que de la veuë aimée
Priuée sois, ne vueilles perdre espoir,
Mais maintien toy ame desconsolée,
Que sçais si temps pourras meilleur auoir,
Et iours plus gays, & la chance meilleure?
Et si pourras rauoir le bien perdu?
Ce mien espoir m'a soustenu mainte heure,
Qui or' me faut m'aiant trop d'ans deceu.

Le

Le temps se passe, & les heures si promptes
Sont à fournir le voiage, que temps
Assez ie n'ay pour bien faire mes comptes,
Et penser comme à la mort ie descends.
Phoebus à peine vn raion en voit faire
En l'Orient, qu'à l'autre mont on voit
Le reuenir de l'Orizon contraire,
Aiant passé maint courbe, long endroit,
Les vies sont si courtes, & debile
Tant est le corps, telle est la pesanteur
De nous mortels, que lors que la gentile
Face, de moy par si grande longeur
Distante, helas, estre mon oeil m'atteste,
Ioindre au desir les âiles ne pouuant,
De mon confort vsité peu me reste,
Ne scachant comma ainsi rester viuant.
Ie me contriste, en touts lieux & contrées,
Ou ie ne voy les beaus mielez yeux,
Porteurs des clez de mes douces pensées,
Pendant le temps qu'il pleut ainsi aux Dieux,
Et por me faire vn exil moins portable,
Si ie m'asseois, si ie vay, si ie dors,
Nulle autre chose à moy est agreable,
Haiant ce tout, que i'ay veu des alors,
Combien de monts, & combien de riuieres,
Combien de mer auec maint cler ruisseau
Me vont cachant icelles deux lumieres,
Qui ainsi comme au midi vn air beau

Faisoient ma nuit, pour de la souuenance
Plus me donner de peine & de douleur:
Et tant que plus ma vie fut de plaisance,
Or' me monstrer plus facheux mon malheur.
Si d'en parler, helas, l'enuie ardante
De mon desir croit, & se refraischit,
Qui au iour mesme, auquel ma plus plaisante
Part ie laissois en derriere, nacquit:
Et si l'amour par long oubli se passe,
Qui me conduit à l'amorce & repas,
Dont mon mal croit, & ma douleur s'amasse,
Par taire vn roc, pourquoy ne suis-je pas?
Et par dehors en vn cristal monstrée,
Ou en vn voirre encor ne fut iamais
Si bien au vray autre couleur cachée:
Que nos discours ne monstre plus assez,
Et celle au cœur douceur fiere sans grace,
Le plus qu'il peut porter dolent esprit.
Par les yeux prompts tant à mouiller la face,
Que qui les saoule, il cherche iour & nuit.
Plaisir nouueau: que l'humaine ceruelle
Souuente fois on voit ouuertement
Aimer la chose estrangere & nouuelle,
Qui porte en soy amas de pleurs plus grand.
Et ie suis vn des amateurs des larmes,
Et il appert que ie fais mon deuoir,
Afin qu'aux yeux i'aye tant des alarmes
De pleurs, que dueil on voit mon cœur auoir

Et

Digitized by Google

Et pour autant qu'a celá m'eſperonne
Le raiſonner & parler des beaus yeux,
Et que rien n'eſt qui plus fort m'epoinçonne,
Ou qui plus m'entre aux interieurs lieux:
Ie cours ſouuent, & ſouuent me remettre
Ie m'en voy lá, ou le ducil ſort plus fort.
Et ioint au coeur puni chaque oeil puiſſe eſtre,
Qui m'ont guide vers l'amoureux reſort.
Les treſſes d'or qui de beaucoup d'enuie
Deuroient charger en ſon cours le Soleil,
Et le regard de beaute non ouie
Serain, ou fait Amour ſi chaud reueil:
Que deuant temps il me rend mort & bleſme.
Et les beaus mots d'vne accorte façon,
Rares au monde & voire au Soleil meſme,
Qui de ſoy m'ont ia fait vn courtois don,
On m'a oſté, & pluſtoſt ie pardonne
Tout le dedain qui fait onc à moy fut:
Que ie ſairoy, qu'il faut que i'abandonne
Iceluy doux & angelique ſalut;
Lequel ſouloit par volonté ardente
Tant eſueiller à la vertu mon coeur,
Qu'onc ie ne croy choſe ouir ſuffiſante.
Pour m'aider, fors qu'a groſſir ma douleur.
Et pour à l'aiſe encor mes plaintes faire
Les blanches mains & ſubtiles, les bras
Beaus & gentils, & celle non vulgaire
Sienne façon, fiere ains amere pas,

Digitized by Google

Les doux desdains, humbles sous fiere mine,
Et la tour haute en sens & en scauoir,
La belle, ieune, & plaisante poitrine,
Ces lieux Alpins fiers ne me laissent voir.
Et ie ne scay s'il faut que plus i'espere
De voir icelle encor deuant ma mort:
Car d'heure en heure en moy l'espoir s'ingére,
Et va croissant, & puis ne se tient fort:
Mais retombant que voir celle, il m'asseure,
Ie ne doy plus qui honnore les cieux,
Ou la courtoise honnesteté demeure,
Et ou ie prie estre logé des Dieux.
Or' nostre dame allant voir Chansonnette,
Si tu la vois au plaisant & doux plain,
Ie le croy bien qu'a cela tu t'arreste,
Quelle donrá à toy la belle main:
Dont si longtain ie suis, mais ne la touche,
Mais reuerẽte à pied tien ces propos,
Que i'y seray tost, si tant d'heur me pousse,
Ou nu esprit, ou bien, en chair & os.

Il monstre en ceste chanson, que par l'eloignement de M.L. & ne pouuoir retourner vers elle, il auoit tant de peine & douleur, qu'il en estoit à peu pres mort. Ce qu'il dit en la premiere & deuxiesme stãce, ou qu'il se plaint que l'espoir de la reuoir, qui iusques alors le tenoit en vie, luy commence a faillir, ne pensant la plus voir deuant sa mort, considerant la bresueté du temps, qui s'enuole. Et par allusion il parle du filé de Parques lequel estoit tant deminué, que sans nouueau renforcement il estoit pour se rompre. En la troisiesme il declare,

Digitized by Google

declare, pourquoy telle vie luy soit ennuieuse, ce qui est pour estre priué du bel obiect de M. L. & par la pẽsée qui le tourmente, pensant combien de distance soit de luy a M. L. & par s'en souuenir par ceste triste vie, combien estoit allegre l'autre, quãd il estoit iouissant de la belle veuë de sa dame. En la quatrieſme il fait trois demandes, la premiere, si raisonnant de M. L. se renouuelle & s'allume en luy le desir de retourner a la reuoir, pensant qu'il se deuoit estaindre. Et l'autre, si l'amour s'en va par long oubli d'estre longtain, qui le conduit à raisonner de M. L. & se souuenir d'elle. La troisieſme est pourquoy en se taisant, il ne s'endurcit, comme vne pierre plustost, que par raisonner croire d'effacer le dueil, qu'il fait croistre. Puis il suit a dire, que si bien il fust deuenu [illegible]me vne pierre, nõ moins pourtant seront cognues ses pensées, plus que ne fait le cristal ou le voirre cognoistre les couleurs cachees dessous eux, les voiant à plein escrites en ses yeux. Puis il dit, combien luy plait le plaindre, & se plaint d'estre priué de pouuoir ouir & voir toutes les excellentes beautez & gestes de M. L. & d'ouir toutes ses sages paroles. Puis il dit qu'ores il espere, tantost il se desespere de la voir iamais. Et pour le dernier il dit a la Chanson qu'elle voise vers elle, & qu'elle s'y presente reuerentement, luy asseurant, qu'ou vif ou mort il la viendra bien tost voir.

SONNET XXX.

Orson oncques vn fleuue, ou estang, ou fossé,
Ou la mer qui reçoit tout ruisseau & riuiere,
Ou vn mur, montagnette, ou rameau, ou barriere,
Ou bruine mouillant les prez sous l'air musé:
Ou autre empeschement ne m'ont tant offensé,
Ny tout ce qui peut nuire à l'humaine lumiere,

Qu'vn

Digitized by Google

Qu'vn voile qui cachant deux parfaits yeux derriere
Soy, semble dire apprens viure non caressé,
Et ce leur abbaisser qui toute ma liesse
Consume, ou par orgueil, ou par humble simplesse
Du monde, auant le temps me fairra deplacer.
Et d'vne blanche main encor ie me lamente,
Qui pour me faire ennui tousiours tresdiligente
Contre mes yeux s'est mise ainsi qu'vn gros rocher.

Le Poëte enuoie ce Sõnet à son ami Orson, se plaignant non tant de tout autre grand empeschemẽt, que du voile de M. L. & de sa belle main, laquelle il dit tousiours estre prõpte pour luy faire ennui, & de luy empescher la veuë de ses beaux yeux, de l'abbaisser desquels il se plaint aussi, disant, que par la il passerá de ce monde deuant le temps.

SONNET XXXI.

Des beaus yeux le rencontre & assaut ie crains tãt
Ou Amour & ma mort ensemble ont residence,
Que i'imite l'enfant lequel fuiant deuance
La verge, & ie m'en vay passé longtemps fuiant.
Mais vn lieu ne será si haut d'or' en auant
Ny facheux, ou qu'au moins mon vouloir ne m'auãce,
Pour ne trouuer tousiours ce que mes sens offense
Pour coustume plus froid, qu'vn marbre me laissant.
Si donc tard ie me suis tourné pour voir ta face,
Pour ne m'auoisiner à ce qui mon bien trãce,
On peut par auenture excuser tel faillir,
Puis le retour illec ou l'homme vit en crainte,
Et le coeur auquel i'ay la poeur rendue estainte,
Ont esté de ma foy vn gage non leger.

Passan

Passant M.L. par vn lieu ou estoit Petrarque, ne s'estant bien tost tourné vers elle, il s'excuse par ce Sonnet, disant, que la cause en estoit la poeur qu'il auoit de regarder ses beaus yeux, lesquels pouuoient tant en luy qu'ils le faisoient trembler, dont par crainte il s'en fuioit d'iceux, comme l'enfant de la verge: dont pour l'aduenir il n'y aura lieu si difficile, vers ou qu'il ne s'en fuie, pour ne rencontrer ce qui le ruine. Par ou il cõclud qu'il est digne d'excuse; & s'il s'est tard tourné vers elle, qu'il l'a fait pour fuir la mort.

SONNET XXXII.

Si Amour ou la mort ne font quelque detour
A la toile, que i'ay commencée or nouuelle,
Et si de la glus forte aussi ie me demesle,
Entretant que ie mets l'vn vray & l'autre au iour,
Ie fairay d'auenture oeuure de si bon tour,
Entre l'ancien stile & cil' qu'or nous modelle
Nostre âge, que le bruit (craintif ie reuéle)
Será ouï à Rome, & illec alentour.
Mais il me faut vn peu pour parfaire l'ouurage
De ces filets benoits, & du saint equipage,
Dont mon bien aimé pere estoit tant addressé.
Pourquoy as tu vers moy la main tant endormie,
Contraire à ta cousture, ouure' la ie t'en prie,
Et en voirras issir ouurage bien trousé.

Le Poëte escrit, qu'il estoit pour escrire vne oeuure telle, qu'on en parlera par tout; mais pour la conduire, qu'il luy faut des oeuures de S. Augustin, & il l'enhorte, afin qu'il luy les preste, se plaignant que iusques à present il ayt esté tant auare enuers luy, de ne les luy auoir concedé

SON

Digitized by Google

SONNET XXXIII.

Quand de ſon propre lieu le bel arbre ſe mue,
Qui ia d'Appollon fut aimé en corps humain:
Vulcan ſouſpire & ſue au trauail de la main,
Pour faire à Iupiter ſes traits à pointe aigue.
Qui mande or le tonnerre, or pluie, or neige drue
Sans honnorer Cæſar plus que Ianus hautain,
La terre pleure, eſtant Phoebus d'elle longtain,
Pour voir ſa chere amie abſente de ſa veuë.
Alors reprennent coeur Saturne & Mars, felon
Auſſi bien l'vn que l'autre, & l'armé Orion
Aux triſtes mariniers rompt gouuernail & pouppe.
Eole tout troublé fait à Neptun ſentir,
Et à Iunon, & nous le regretté partir
Du beau front attendu de l'angelicque trouppe.

Eſtant partie M.L, du lieu de ſa demeure, pour aller ailleurs, il aduint qu'apres ſon partement, en ſon païs d'ou elle eſtoit partie, il commençoit a pleuuoir, tonner & eſclairer, faiſant grande tempeſte en l'air, dont le Poëte feint l'abſence de M.L auoir eſté cauſe: laquel le eſtant partie de ſon lieu ordinaire, ſubitement le ciel mõſtroit figue de dueil; & auſſi l'air & la terre, & toutes les mauuaiſes eſtoiles & tempeſtueuſes prenoient force & vigeur.

SONNET XXXIIII.

Mais puis que le doux ris humblement moderé
Nous laiſſe derechef voir ſa beauté nouuelle,
Le plus vieil ferrurier de Sicile bourelle
En vain ſes bras rompus ſur l'enclume aceré.
Car Iupin a mis bas touts ſes traits au ſouffré

Mont

Digitized by Google

Montgibel accouſtrez d'vne trempe cruelle,
Semblant qu'auſſi ſa ſoeur encor ſe renouuelle
Peu a peu par Phoebus, & ſon beau front doré.
Du coſté d'Occident ſourd vn doux benefice
Du vent, qui rend la mer ſeure ſans artifice,
Et par mi l'herbe eueille en chaque pré les fleurs.
Les aſtres ennuieux abandonnent la place
Eſpars de touts coſtez par l'amoureuſe face,
Qui a ia fait des yeux couler beaucoup de pleurs.

Ainſi que par le partement de M. L. s'emouuent des grandes tempeſtes, ainſi par ſon retour le ciel, l'air & la terre ſe monſtrent allegres & ioieux, s'enfuiants les mauuaiſes eſtoiles & vẽts furieux, & ſoufflant doucement le doux zephire.

SONNET XXXV.

Ia le fils de Latone auoit monſtré ſa face
Neuffois ça bas à nous du ſupreme ſommier.
Pour celle qui en vain luy a meu maint ſouſpir,
Dont vn autre à preſent à tel pres tient la place,
Mais puis que las au lieu là ou qu'elle ſe cache,
Cherchant & pres & loin il ne peut paruenir,
Il nous monſtre combien eſt grand le deplaiſir
De cil qui perd le bien, auquel ie trouue grace.
Et ſeparé ainſi eſtant triſte & faché,
Il ne vit retourner l'oeil qui ſerá haucé
Par moy, en mille eſcrits s'Atropos me l'endure.
Et luy meſmes eſtoit changé par la pitié
Si fort, que ſes beaus yeux larmoioyent en partié,
Mais l'air tenoit touſiours ſa premiere parure.

Il de-

Digitized by Google

Il demonſtre par ce Sonnet, que M. L. auoit eſté neuf iours ſans ſe laiſſer voir, ou pour auoir demeuré a la maiſon, ou pour eſtre partie ailleurs, dõt il dit, que le Soleil en pleuroit, d'autant qu'il auoit pleu quelque peu, & que l'air troublé demeuroit au meſme eſtat, dequel ſe traitte au Sonnet precedent, qui parle de ſon partement.

SONNET XXXVI.

Cil qui en Theſſalie auoit tant prompte & telle
La main, du ſang ciuil qu'elle auoit la couleur,
Plaignoit l'occis mari de ſa fille en douleur,
Voiant ſa teſte morte affirmer la nouuelle.
Le berger qui rompoit le front & la ceruelle
De Golie, plaignoit ſon mort fils rebelleur,
Et ouït de Saul la mort auec aigreur,
Dont encor le fier mont à cauſe de querelle.
Mais vous à qui pitié changer couleur ne fait
Iamais, & qui auez le bouclier touſiours preſt
Contre la fleſche & l'arc d'amour, en vain qui tire.
Me voiez en geheme a mille morts tendu,
Sans que deſcendre larme onc ſeule vne on ait veu
De vos beaus yeux, mais bien dedain courroux, & ire.

Petrarque veut demonſtrer icy, que M. L. eſt plus cruelle qu'aucũ perſonne, auec l'exemple du cõtraire, alleguant l'exemple de Cæſar & de Dauid, qui auoient pitié de leurs ennemis & perſecuteurs; mais elle ſe mõſtroit plus fiere & cruelle contre luy, iamais n'aiant pitié de ſes afflictions. Cæſar pleuroit ſur la mort de Pompée, & Dauid de Saul, & Abſálon ſon rebelle fils.

SON-

Digitized by Google

SONNET XXXVII.

Mon aduerſaire auquel tes yeux de Chyterée,
Et du ciel honnorez tu ſoulois admirer,
Auec non ſes beautez te vient enamourer,
Qui paſſent en douceur toute humaine penſée.
Dame tu m'as chaſsé par luy ſi conſeillée
Du doux logis, duquel ie penſoy m'emparer,
O miſerable exil: combien que demeurer
Ie ne meritaſſe, ou que ſeule es retirée.
Mais ſi i'y fus lié d'vn fort noeud & eſtroit,
Le miroer pour celá à mon dam ne deuoit
A tant plaire a toy-meſme aſpre te faire & fiere.
Certes s'il te ſouuient de Narciſſe, & ſa fin,
Son cours & ceſtuy-cy tendent a vn deſtin,
Combien qu'a telle fleur l'herbe eſt trop minuiere.

Il ſe plaint icy du miroër de M. L. l'appellant ſon aduerſaire, d'autant que regardant en iceluy, elle s'eſtoit enamourée non de la beauté du miroër, mais de ſes propres yeux, & tellemẽt qu'elle ne ſe ſoucioit plus de luy, l'aiant par le conſeil dudit miroër chaſsé enuoie, enamourée de ſoy meſme. Puis il dit, que pour ce qu'il eſtoit arreſté & lié au coeur d'elle, que pourtant le miroër ne la deuoit faire fiere & ſuperbe par plaire à ſoy-meſmes. Et auec la fable de Narciſſe il l'eſpouuante, & l'admoneſte de ſe garder de perir, comme luy en plaiſant trop a ſoy-meſmes.

SON-

Digitized by Google

SONNET XXXVIII.

L'or, les perles, la fleur, tant vermeille que blanche
En hiuer qui deuoient se passer & secher,
Me vienent comme vn Philtre aigrement attacher,
Dont au coeur & aux flancs i'en ay l'experience.
Par ou mes iours viendront par pleurs en decadẽce,
Car on voit peu de fois grand dueil l'âge auancer.
Mais aux miroërs se me doy plus facher,
Lesquels tu as lassé à voir ton excellence.
Ceux cy à mon Seigneur, qui pour moy te prioit,
Imposerent silence, & lors il se taisoit,
Voiant ta volonté en toy estre finie.
Ceux cy au lac d'abisme ont esté preparez,
Et d'eternel oubli par apres coulorez,
Dont sa source a le coup, lequel m'oste la vie.

Le Poëte se plaint en ce Sonnet, premierent des gaillards ornemẽts de M.L. qui à son dam la faisoient plus belle, & luy causoient plus d'amour, & plus de danger de sa mort : mais plus encore il se plaint des miroërs lassez par ses regards, qui ont fait taire Amour son Seigneur, qui la prioit pour luy, & pour tant condemnãt iceux miroërs il dit, qu'ils sont faits en l'ẽfer, & mouillez au fleuue Lete, pour faire à M.L. mettre toute chose en oubli, dont a sa source le coup, qui le fait mourir.

SONNET XXXIX.

Ie sentoy par dedans au coeur ia s'amoindrir
Les esprits, dont la vie est par-vous maintenue,
Et naturellement depuis que s'euertue,
Tout animal terrestre, à la mort guerre offrir.

Ie laissoy

Digitized by Google

Ie laisſey le deſir (qui or' eſt mien) courrir
Vn peu ſuiuant ſa voye, à bien peu pres perdue:
Car iour & nuit il veut qu'illec droit ie me rue,
Et ie le meine ailleurs maugré ſon requerir.
En fin il me conduit tardif auec vergogne
A reuoir les gais yeux, dont aſſez ie m'eloigne,
Gardant que ne leur vienne aucun ennui par moy.
Ie viuray deſormais vn temps, puis qu'à mon viure
Vn ſeul voſtre regard autant de force liure,
Puis ma mort enſuiurà s'au deſir ie ne croy.

Il demonſtre icy, qu'il luy faut obeir à ſon deſir, ce qui eſt d'eſtre là, ou qu'eſt M. L. car eſtant quelque temps ſans la voir, & tentant de ſe retirer de lentrepriſe, il ſentoit defaillir ſon cueur & ſes eſprits, qui prennent leur vie d'elle. Dont eſtant choſe naturelle à tout animal de fuir la mort, il fut contraint de l'aller reuoir. Et portant dit il auoir donné la bride au deſir luy donnant liberté de cheminer par la voie du plaiſir, de laquelle il eſtoit quaſi forioié. Et ainſi ildit, que ſon deſir l'a reconduit à reuoir ſes yeux, de la veuë deſquels il s'abſtient, pour ne les facher. finalement il dit, que par telle veuë, par forme de recreation il viurá quelque temps, & qu'il mourra toutes le fois, qu'il ne veut ſuiure ſon deſir.

SONNET XL.

Si feu oncques par feu, ou par pluie riuiere
On n'a veu l'vn s'eſtaindre, & l'autre ſe ſecher,
Mais touſiours l'vn pareil par l'autre s'auancer,

Digitized by Google

Et l'vng contraire à l'autre à fois donner matiere.
Amour de nos discours qui la dispence entiere
As, & qui fais vne ame en deux corps reposer:
Pourquoy par grand vouloir en elle moins boucher
Fais tu les volontez par nouuelle maniere?
Par auenture ainsi que le Nil deuallant
D'en haut, fait les voisins sourds par bruit vehemẽt,
Et que le Soleil nuit à qui trop le regarde,
Ainsi le grand desir qui ne s'accorde en soy,
Par l'obiect debridé se met en desarroy,
Et par vn trop picquer sa fuite se retarde.

Estant accoustumées deux choses semblables iointes ensemble accroistre, & augmenter la vertu, & de plus qu'vne chose contraire iointe à vne autre luy accroit la force, il se plaint auecque Amour, à qu'il s'arrestoit qu'vne ame en deux corps, face en elle par trop vouloir les volontez moins puissantes. Et dit cela par auenture aduenir, d'autant que les choses trop excessiuement grandes empeschẽt les vertus sensuelles, donnant la comparaison du Nil, qui par le bruit qu'il fait, ou qu'il tombe, rend sourds les voisins d'y alentour; de maniere qu'ils n'oient chose aucune. Et comme le Soleil, qui par trop de clarté esblouit la veuë de celuy qui le regarde, disant auoir esté ainsi le desir, qu'il ne s'accorde auecque l'ame, comme celle qui n'est capable de si grand desir, dont il viẽt perdant en son debridé obiect, qui est Amour. Et ainsi par trop desirer la chose desirée, il deuient tardif, & insuffisant pour l'obtenir: Voulãt dire, que si son desir fut mesuré, & moins vehement, que plus tost il obtiendroit.

SON-

Digitized by Google

SONNET XLI.

Pour t'auoir de mesoge au mieux que i'ay peu faire
Gardé, & ton honneur maintenir desiré,
Ie n'ay (o langue ingrate) esté remuneré
Par toy d'honneur, mais bien par vergogne & colére.
Car quand de ton secours i'ay au plus fort afaire
Pour requerir mercy, lors s'il vient proferé
Par toy froide aucun mot, il est ou alteré,
Ou comme d'vn songeat, qu'il vaudroit mieux le taire
Et vous mes tristes pleurs, la ou ie voudroy seul
Estre, toute la nuit, m'accompaignez de dueil,
Puis fuir de ma paix ne vous semble estre honte.
Et vous souspirs si prompts à me causer douleur
Et angoisse, sortez lors tardifs sans valeur,
Ma veuë seulement l'estat du coeur racompte.

Le Poëte estant deliberé de dire a M.L. quelle estoit sa vie, afin qu'il la fit auoir pitie de luy, il aduient, qu'aiant la commodité de le pouuoir faire, que la langue luy faisoit faute. Dont il se plaint en ce Sonnet de sa langue, larmes & souspirs, les accusant de ne l'assister à son plus grand besoin, ce qu'assez facilement on entéd par le Sonnet, concluant que seulement sa veuë & face passe tesmoignoient, quel estoit son coeur.

CHANSON IX.

En la saison que le ciel rauissant
Vers l'occident s'encline & vers la gent
Nostre iour vole, ou on l'attend peut estre,
Se voiant seule en lieu lontain champestre

Digitized by Google

La pelerine, & laſſe & grande d'ans,
A double pas elle trenche les champs,
Et puis ainſi ſeule ſans compagnie,
Et ſa iournée eſtre voiant finie,
Alors confort receuoir elle vient
D'vn bref repos, dont plus ne luy ſouuient
De tout l'ennuy de la voie paſſée.
Mais toute peine au iour par moy portée,
S'augmente alors, helas, quand le Soleil
En ſe partant nous doit donner ſommeil.
Quand le Soleil ſon char bruſlant deplace,
Pour retournant a la nuit faire place,
D'ou des hauts monts la grande ombre deſcend
Le vigueron chice ſa faux reprend,
Et en accents & Alpeſtre langage
De tout ennui ſon coeur il deſengage:
Et puis la table il ordonne & fournit
De pauures mets d'herbes, & commun fruit
A celles glands du temps paſſé ſemblables,
Que l'Vniuers fuiant nomme honorables.
Mais que plaiſir prenne celuy qui veut,
Car du plaiſir encore mon coeur n'eut,
Ie ne diray, mais repos, vne heurette,
Ny par le tour du ciel, ou de planete.
Quand le berger voit les rais tendre au nid
Du grand Planete, illec ou il ſe git,
Et d'orient embrunir la contrée,
In ſe leuant, la boulette vſitée

Il prend

Digitized by Google

Il prend, les fonts, l'herbe, & les faus laissant,
Et fait bouger sa trouppe doucement.
Puis loin du peuple il se ferme & s'arreste
En vne grotte, ou quelque maisonnette,
Qu'illec il a des verdes fueilles fait:
La sans souci a dormir il se met.
He dur' Amour: mais tu plus lors me pousse
Apres la voix & pas d'vne farouche
Et fiere, helas, qui me blece & destruit,
Celle laissant qui se cache & s'enfuit.
Et le nocher en quelque basse place
Close, le corps quand le Soleil se cache,
Sur le dur bois met en vn gros manteau:
Mais moy combien qu'il se plonge dans l'eau,
Laissant au dos l'Hispagnol pasturage,
Maroc, Grenade & l'Herculin outrage,
Et que repos reçoiuent de leurs maux,
L'homme & la femme, & touts les animaux
De l'Vniuers, ie ne conduis a riue
Ma facherie & peine tousiours viue,
Et i'ay regret qu'a l'ennui chaque iour
Adiouste, aiant quasi ia fait son tour
Le dixiesme an, qui m'augmente ce viure:
Et ie ne puis songer qui m'en deliure.
Et comme vn peu parlant s'esteinds mon feu,
Du soir ie voy les boeufs aiants rompu
Les champs, dissouls retourner a l'estable.
Pourquoy a moy n'est le soupsir estable

Digitized by Google

Et le dur ioug? quand auray-ie mon tour?
Pourquoy si mols sont mes yeux nuit & iour?
Las, pauure moy, quelle estoit ma pretente,
Lors que premier ma veuë tant attente
I'auoy, pour voir la sienne belle tant,
Pour l'engrauer au lieu, imaginant
D'oüy par art, ny par aucune force
On l'oſtera iuſqu'à ce que qui force,
Et depart tout face butin de moy:
Et ie ne ſcay qu'encor d'elle ie croy.
Si pour m'auoir par maint lieu & chemin
Chanſon, ſuyui au ſortant qu'au matin,
Es deuenue egale à ma nature,
De te monſtrer par tout tu n'auras cure,
Et d'autruy los auras ſi peu de ſoin,
Qu'il te ſera aſſez de coin en coin.
Aller penſant, comment le feu me trautte
De ce vif roc, auquel tout ie me arreſte.

Il demonſtre en ceſte chanſon auec l'exemple des hommes & autres animaux, que ſur la terre n'eſt eſtat pire que le ſien, car touts ont la nuit quelque allegemẽt de leur trauaux, & luy nuit & iour eſt en douleur & ennui: & il ſe ſert bien a propos de l'exemple de la vieil le pelerine & du laboureur, du berger & des mariniers, & finalement par la comparaiſon des boeufs il monſtre, qu'il eſt le plus malheureux de touts les animaux d'autãt qu'iceux apres qu'ils ont trauaillé tout le iour, ſur le ſoir deſſ uls retournent a leur repos, mais luy & de iour & de nuit demeure au traueil du ioug amoureux, & des ſouſpirs & plaintes. En fin il

dit

dit a sa chanson, d'autant qu'il auoit composée en haste, & en lieux sauuages & solitaires, qu'elle demeure aupres de luy, sans auoir soin destre louë des lecteurs.

SONNET XLII.

S'vn peu plus pres i'eusse eu mon oeil de celle torche
Qui le rend esbloui, quand de loin il la voit,
Comme icelle changer Thessalie voioit,
I'eusse eu vn changement de ma premiere escorce.
Et si me transformer en elle ie m'efforce,
En vain plus que ie suis (non que fruit ce ne soit)
Tout pensif auiourdhuy, & ma face en voirois
Ainsi que la pierre est, qu'on n'entaille qu'a force.
Ou cõme vn beau blãc marbre, ou cõme vn diamãt
Par la peur d'auenture, ou vn Iaspe apparent
D'estre en pris puis au chice & sot vulgaire nombre.
Et franc du ioug pesant & aspre ie serois
Par lequel i'ay enuie au vieil las porte-poix,
Qui fait aux Mauritains par ses espaules ombre.

Le Poëte explique icy certain cas amoureus luy aduenu, lequel estoit, que voiant vn iour vn peu de loin M. L. il commençoit à trembler de nouelle glace, tellement que s'il eut approché vn peu plus, il se fust trãsformé en vne autre forme, comme Thessalie la vit changer en Laurier, prenant l'alluſion de Daphne. Et pourtant qu'il ne se pouuoit transformer en M. L. plus qu'il n'estoit, (bien que cela ne luy vaut pour impetrer pitié d'elle) par la peur qu'il sentoit en la regardant, il se fust fait de pierre, ou de diamant, ou de Marbre, ou de Iaspe, dont depuis il auroit esté en pris au peuple sot & amer.

Digitized by Google

CHANSON X.

Non tant Diane a ſon amant plaiſoit,
Quand par hazard ſemblable toute nue
En l'eaue froide icelle eſtre il voioit:
Que la bergere a moy alpeſtre & crue
Lauant vn voile exquiſement gaillard,
Que le poil gay & blond, laure, il te cache:
Tel qu'il me fit ore quand le ciel ard
Tout tremblottant d'vne amoureuſe glace.

Il dit par ce madrigal, auoir veu vne villageoiſe lauãt en vn ruiſſeau vn gaillard voile, lequel il voudroit qu'il couuriſt les cheueux de M. L. puis il ſe ſert de la fable d'Acteon, qui ſe transformoit en Cherf, trouuant ainſi hazard euſemẽt Diane, cõme luy ceſte villageoiſe

CHANSON XI.

Eſprit gentil des membres la conduite
Et guide, eſquels en pelerin habite,
Vn Seigneur ſage, accort & valereux,
Puis qu'a toy vient le Sceptre glorieux,
Duquel tu peus Rome regir en maiſtre,
Et les errants au vieil chemin remettre,
Ie parle à toy, en nul trouuant ſi haut
Rais de vertu, dont le monde à defaut,
Et ie ne voy vn honteux de ſon crime,
Ce qui s'attend, ie ne ſcay, ou qu'eſtime
Noſtre Italie, au mal ſans ſentiment,
Vieille & oiſiue & niche ſe monſtrant,
N'aurons pas vn qui eueillera ceſte?

Pour-

Pourquoy les mains n'ay-ie au poil de ſa teſte.
Du niche ſomne eueillée la voir
Par le deuoir d'homme ie n'ay eſpoir
D'vn ſi dur poix, las, elle eſt oppreſſée:
Mais a tes bras non ſans grand deſtinée,
Qui ſecourir peuuent fort ſes ennuis:
Noſtre chef Rome eſt à preſent commis,
Mets ſeulement es cheueux venerables
La main, paumant les treſſes mal ioignables,
Tant que l'oiſiue iſſe du fangeux lit,
Moy qui ſon mal lamente iour & nuit,
De mon eſpoir le plus en toy ie plante:
Car ſi la gent qui deſcendre ſe vante
De Mars, l'honneur propre doit prendre aux yeux,
Ie croy tes iours auoir le don des cieux.
Les vieux ramparts leſquels aime & redoute
Le monde encor, quand du vieil temps la route
Il rememore & remet en propos,
Et les cercueils de tels ſerrants les os,
Qui ne ſeront ſans renom & ſans fame,
Si l'vniuers deuant ne ſe deſame,
Et tout celá qu'vne ruine ceint
Par toy eſpere acquerir meilleur teint,
O touts deux grands, Scipions, quelle ioie
Et Brute a toy? pourueú que chaſcun oie
Le bruit labas de l'eſtat bien pourueú,
Et la nouuelle aiant comment croit tú,
Qu'au ciel ſera Fabrice vn content homme,

Digitized by Google

Et dira belle encor seras ma Rome.
Et si le ciel a soin des bas exploits
Tout esprit prie illec estant bourgeois,
Aiant le corps abandonné en terre
A toy pour fin de la ciuile guerre,
Parqui le peuple est si mal asseuré,
Dont leur chemin à leur toits est serré
Ia si deuots, mais comme vne tanniere
Or' de loger les meurtriers coustumiere,
Et seulement la porte est close aux bons,
Et toute fraude on traitte & trabisons
Sur les autels pres des statues nues,
O trein diuers des offerandes fenes,
Ny sans la cloche on ne sonne l'assaut,
Ia a l'honneur de Dieu leuée en haut.
Les dames, las, aiants l'oeil frais dos larmes,
Le ieusne peuple & le vieil las sans armes,
Haiant soy-mesme & les ans trop courants,
Les freres noirs, les meslez, & les blancs,
Et l'autre trouppe a toy foible & lassée
Auec la gent miserable estonnée,
Crient Seigneur secour & aide nous:
En te monstrant leur mille & mille coups,
Lesquels rendroient Hannibal pitoiable:
Et si tu vois l'egliſe d'vn oeil stable;
Or' toute en feu pour le peu qu'est eindre
D'iceluy, puix en leurs vouloirs mettras,
Iusques la flamme or' est si manifeste,

Dont

Dont les aureas en la sale celeste:
Ours & Lions, Loups, Aigles & Serpents
S'en vont souuent a leur dam molestants
Vne de marbre excellente collonne:
De ceux la pleint la dame noble & bonne,
Et que tu trace, elle veut, de leurs fonds
(Ne fleurissants iamais) les faux iettons.
L'année or' est ia mille fois passée,
Que de grands cours elle estoit delaissée,
Qui l'auoient mis au lieu ou qu'elle estoit.
He neuue gent, superbe outretout droit,
Irreuerente a telle & si grand' mere:
Toy le mari, & ensemble le pere,
Toute assistence elle attend de ta main,
Car le saint pere ailleurs a son dessein:
Les hauts desseins peu secours de fortune
Iniurieuse amour chose est commune
Aux faits gaillards accordant mal ou pas.
Or' nettoyant par ou tu viens le pas,
Qu'autre maint mal ie luy passe elle cause,
Qu'au moins icy son vieil trein elle pause.
Mais tant qu'au monde auoir memoire on peut,
Chemin ouuert onc mortel homme n'eut,
Comme as d'auoir nom d'eternelle vie.
Pouuant leuer la chefue monarchie
(Si bien i'aduise) entierement debout
Quelle a toy gloire ouir dire par tout
Autres l'auoient en sa force & iumesse,

Cestuy

Digitized by Google

Ceſtuy de mort la ſauue en ſa vieilleſſe.
Deſſus le mont Tarpée vn Cheualier
Chanſon voirras plus qu'au particulier
D'autruy penſant, que l'Italie honnore:
Et dy luy vn qui ne t'a veu encore,
Si non ainſi qu'on aime par rapport,
Dit, que ſans fin pour merci & confort
Rome aiant mols & frais par facherie,
Et dueil les yeux, des monts touts ſept te prie.

L'opinion commune eſt, que le Poëte eſcriuoit ceſte chanſon au Seigneur Nicolas Renzo bourgeois de Rome, lequel deſireux de deliurer ſa patrie, eſtant la court Romaine en Auignon, print le Capitole, & enchaſſoit touts les lieutenants, qui y eſtoint pour le Pape; par laquelle nouuelle toute l'Italie print bon eſpoir d'ainſi ſe deliurer des Barbares. Et en la premiere ſtance Petrarque parle a l'eſprit d'iceluy, plaignãt que l'Italie ne ſemble cognoiſtre ſon mal, pourtant il dit, puis qu'elle par ſoy ne ſe ſchait aider, aides la tu, n'y eſtãt autre qui ait tant de vertu. En la deuxieſme il dit, que Rome n'eſt point eſueillable de ſon ſomne, mais que par deſtin elle eſt venue ſous ſon gouuernement, pour eſtre par ſes mains tirée de la fange, a ſcauoir de la ſeruitude. En la troiſieſme il continue à louër ledit Seigneur, & l'ammer par diuerſes belles allegations des hõmes illuſtres du vieil temps. En la quatrieſme il dit, que les ames du ciel, ſi la en haut on a ſoin de nous, le prioient qu'il vueille mettre fin aux guerres ciuiles de Rome. En la cinequieſme il compte que toutes perſonnes inhabiles pour porter les armes, luy requeroient ſecours, & il adiouſte, s'il conſidere l'Egliſe de Dieu, quel bien qu'il ſoit a eſtaindre les eſtincelles de treſgrands maux:

Digitized by Google

apres il compte touts les puissants contraires à la trãquillité, & à ses Colonnois, dont il dit, que Rome se plaint qui l'appelloit pour extirper les mauuaises plantes, adioustant que ia mille ans estoient passez, qu'en Rome failloient les ames pelerines des excellẽts hommes, qui l'auoient mis en la hauteur, ou que ia elle fut: Puis il accuse la nouuelle gent de superbité & irreuerence enuers vne telle mere. Par ou il conclud, que de luy, comme mari ou pere, s'attend le secours, estant le chef Pere, à scauoir le Pape, empesché ailleurs. Puis il dit, que la fortune ordinairement contraire aux grãds desseins, luy estoit fauorable; par ou qu'il deuoit tant plus poursuiure son entreprinse, & s'acquester vn nom eternel, & renouueller la Seignorie Romeine: & que d'autant plus grãde seroit sa gloire, qu'il aideroit sa patrie en sa vieillesse estant foible & debile. Au dernier enuoiant sa chanson audit Seigneur Nicolas, tourné vers elle, il dit, qu'elle voirra à Rome, (ou qu'elle irá) vn cheualier, que toute l'Italie honnore, pensant plus à autruy, qu'à soy-mesmes; à laquelle il encharge qu'elle dise, qu'vn qui ne l'á iamais veu (a scauoir luy Petrarque) si non par bruit, luy faisoit dire, que Rome toute esploureé luy prioit merci.

CHANSON XII.

D'autant qu'au front portoit la pelerine
D'amour la marque, elle esmeut mon coeur vain:
Qui la iugeoit d'honneur plus qu'autre digne.
Et la suiuant par l'herbage à verd seing:
Dire i'ouy tout haut d'vn lieu lontain,
Tu perds au bout tant de pas quel dommage?
Lors tout pensif tout par tout regardant.
Ie m'arrestoy sous vn hestreux ombrage:

Et mais

Digitized by Google

Et mon voyage assez mal seur voyant
Pres du midi ie fy du retournant,

Il demõstre en ce Madrigal, comment il s'enamouroit, & dit, pourtant qu'vne pelerine, entendant M.L. portoit la marque d'amour, & monstroit au visage de estre amoureuse, son cœur s'emeut à l'aimer, & à la suiure, quand il sentoyt vne voix, à scauoir le remors de la raison, qui luy dit, que cela estoit vn perdre de ses pas : c'est le temps, par ou il se retiroit à la solitude & contemplation : ce qu'il entend par s'estre retiré sous vne Fau. Et en ceste contemplacion il cognut, combié estoit dangereux le voyage qu'il faisoit par le bois de ce monde.

CHANSON XIII.

Le feu qui fut estaint à mon aduis
Par le froid temps, & l'âge plus rassis,
Flamme & martyre en l'ame renouuelle.
Et je voy bien les estincellants traits
Auoir esté couuerts, esteints iamais:
Et que l'abus second, ie crains, n'excelle,
Par mes pleurs mille & mille la douleur
Doit par les yeux se distiller du coeur,
Ayant à soy l'estoffe & l'estincelle.
Non quelle ell' fut, mais croistre elle apparoit,
Quel feu estaint & amorti n'auroit
L'eaue en mes yeux tristes continuelle?
Amour (combien que tard i'entends mon sort)
Soigne, entre deux contraires, de ma mort,
Et rets diuers il me tend peste-meste.

Car

Car quand i'eſpere auoir plus le coeur hors,
Il me renglue au beau front plus alors.

Il dit, quād il penſoit par le temps de ſon plus meur âge, que ſon feu d'amour fut eſteint, que lors ſe renouuelloit la flamme & le martire, dont il dit, qu'il voit, qu'il eſtoit couuert non eſtaint : & qu'il craint que lé erreur ſeconde ſera pire que la premire, diſant que par larmes il deuoit ſe decharger dela douleur desō coeur. Et puis croiſſant ſon deuil il demande, quel feu n'auroit point eſté par ſes larmes eſtaint, diſant qu'amour vouloit, qu'il ſe conſumaſt entre deux cōtraires, à ſcauoir entre l'eaue de ſes larmes, & l'ardāt feu d'amour: & qu'il luy tend tellement des attrappes, que quand il penſe ſe defaire de l'amour, alors plus il s'en enueloppe

SONNET XLIII.

Si les heures comptant auecque volonté
Aueugle, qui deſtruit le coeur, ie ne m'abuſe:
Ce pendant que ie parle à preſent le temps s'vſe,
Qui me fut par promeſſe & faueur arreſté.
Et quelle ombre a en ſoy ſi dure cruauté,
Qui la ſemence preſte à porter rend confuſe?
Quel monſtre en mon eſtable aux brebis fait la ruſe?
Quel mur entre la main & l'eſpy eſt poſté?
Helas, ie ne le ſcay, mais ie puis bien comprendre
Qu'amour pour plus facheuſe & malplaiſante rendre
Ma vie, m'a repeu d'vn eſpoir tant ioyeux,
Et de ce que i'ay leu, la memoire me monſtre,
Que l'homme auant le iour de la derniere monſtre
Fatale, ne peut eſtre appellé bien heureux.

Digitized by Google

Le Poëte monſtre icy, que M. L. luy auoit donné quelque eſpoir d'auoir pitié de luy, comme de ſe trouuer en quelque lieu aupres de luy: ce que ne luy aduint, dont par ſimilitude des trois empeſchements ſusdits, il demande, quelle ſoit la choſe qui luy empeſche vn ſi deſiré bien, disãt, depuis qu'amour pour agrandir ſa douleur luy auoit fait tel eſpoir. Et depuis voiant ſa penſée fallie, il dit qu'il ſe ſouuenoit du dire de Solon, que nulluy doit eſtre dit heureux deuant ſa mort.

SONNET XLIIII.

Mes aduentures ſont tardiues à venir,
L'eſpoir eſt incertain, & le deſir s'augmente:
L'attendre me deplait, le laiſſer me tormente,
Puis le tygre au partir elles vont preuenir.
La neige tiede & noire on voirrá deuenir,
La mer ſeche, & monter les poiſſons ſur la pente
Alpine, & Phoebus prendre, ou qu'il ſourd, ſa deſcẽte,
Et l'Euphrate & le Tigre à la ſource s'vnir.
Deuant que me ſoit paix, ou la treue accordée,
Ou que Laure ou amour changent l'accouſtumée
Façon, qui a tort ſont pour me nuire d'accord.
Et ſi i'ay aucun miel tant de fiel, y fait ſuite,
Que le gouſt par dedain a l'inſtant prend la ſuite
De leurs graces, ie n'ay iamais autre confort.

Il ſe plaint icy, que ſes bõnes aduentures ſont tardiues à venir, & viſtes pour partir: & mõſtre par aucunes choſes impoſſibles, qu'il n'aurá iamais paix ou treues, & qu'amour & M. L. ne changerõt iamais leurs couſtumes: & s'il à quelque bien parfois, il y va tant d'amertume, ioint qu'il n'a point le gout pour le ſentir.

SON-

Digitized by Google

SONNET XLV.

Fay reposer la ioüe à plaindre la lassée
Sur l'vn, mon cher Seigneur, & d'or en auant fois
Plus de toy-mesme auare, au cruel descourtois,
Qui paint d'vn pâle teint la troupe a luy vouée.
De ta main gauche soit auec l'autre serrée,
La rue ouuerte aux lacs à deceuoir courtois,
Qui l'Aougst & le Ianuier te font sembler vn mois,
Car à nous le temps faut pour vne longue allée.
Et boy auec le tiers d'vne herbe la liqueur,
Qui purge tout discours martirisant le coeur,
Qui est douce à la fin, or qu'au premier amere.
Ou le plaisir se garde, ordonne place à moy
Telle, que de douter Charon ie n'aye esmoy,
Si de superbité n'á tache ma priére.

Les expositions de ce Sonnet sont diuerses, & ores qu'on ne peut par icelles estre du tout satisfait, il ne sera que bon d'alleguer icy les plus vray semblables, lesquelles sont que le Poëte escriuoit à quelque ami, qui luy auoit demandé remede aux choses d'amour. Dont comme les medecins sont accoustumez de sauuer le malade auec trois medecins, c'est auec le repos, la diete & les medecines. Ainsi auec ce Sonnet il luy donne trois medecines contre l'amour, parlant metaphoriquement. premierement le repos, le confortant, qu'il mette son esprit en paix, & qu'il se garde de ce qui luy donne ennui, c'est d'amour, apres qu'il serre le chemin à l'occasion de son mal, c'est aux regards & pensées amoureuses. Apres qu'auec quelque suc d'herbes il purge son mal, lequel suc pourra estre le remors de la

Digitized by Google

conſcience, qui le pourroit retirer de telles paſſions & vains ſoucis: & en fin il le prie, qu'il ayt touſiours ſouuenance de luy.

CHANSON XIIII.

Or' qu'en n'oſtant ce dont i'eu le motif
Premier d'aimer, faute d'autruy m'oppreſſe,
Mon vouloir n'eſt pourtant moins ferme & vif,
Amour cachoit ſes rets entre la treſſe
Dorée, dont il me print & lioit,
Et des beaus yeux il meut la froide glace,
Qui iuſqu'au coeur penetrer me venoit,
D'vne ſplendeur ſi viſte, y prenant place,
Que d'y penſer tant ſeulement encor
L'ame de ſoy tout autre vouloir pouſſe.
Puis i'ay perdu des plaiſants cheueux d'or,
La veuë, helas, confortatiue & douce,
Et de deux yeux honneſtes en beauté
Le rais fuiant toute ma vie emmeine:
Mais au bien mort voiant eſtre acqueſté
L'honneur, pour mort ie ne veux ny pour peine,
Qu'Amour d'vn noeud ſi gentil me dechaine.

Il ſe plaint en ce Madrigal, qu'il ne peut voir les beaus yeux & beaus cheueux de M. L. diſant, que cõbien il ne les peut voir, il ne peut pourtant eſtre ſans les aimer. Puis il ſuit, comment il s'enamouroit, & que luy fut prinſe la veuë d'iceux yeux & cheueux, mais non obſtant ce, qu'il ne vouloit eſtre ſans les aimer.

SON-

Digitized by Google

SONNET XLVI.

L'arbre gentil, que i'ay fort aimé mainte année,
Quand à ſes beaus rameaux ie n'eſtois en dedain,
De mon debile engin fit fleurir le deſſein
Par ſon ombre, & ma force entre ennui fut haucée.
Puis quand ne me doutant de telle demenée
Il deuint d'vn doux bois cruel & inhumain,
Ie changeoy mes diſcours touts ſur vn autre trein,
Touſiours comptant leurs maux d'vne voix contriſtée.
Que pourra dire cil' qui ſouſpire d'Amour,
S'il eut par eſperance attendu vn bon tour,
Par ma rime nouuelle, & qu'il la perd par ceſte.
De Iupiter luy ſoit la faueur prinſe, & l'heur
De ſeruir au Poëte, & Phœbus en fureur
Deſtruiſe ſa verdeur, ainſi qu'vne tempeſte.

Le Poëte monſtre icy par le gentil arbre, que cependant que M.L. ſe luy monſtroit fauorable, qu'il eſcriuoit aſſez des choſes plaiſantes & belles : mais depuis qu'elle ſe luy monſtroit cruelle, il ne pouuoit parler ſi non de ſon dam & mal: comme l'arbre, qui cependant qu'il eſt verd, fait douce ombre à celuy qui eſt deſous luy ; mais quand il eſt deuenu ſec, il n'apporte aucun plaiſir.

SONNET XLVII.

Le iour, le mois, & l'an, le temps & la ſaiſon,
Auſſi l'heure & le point ſoient benoits & la place,
Auec le beau païs, ou ie receu l'attache
De deux beaus yeux, qui m'ont lié d'vn fort chaiſnon.
Benoite la premiere & douce paſſion,

Digitized by Google

Que i'eu' pour a l'Amour me ioindre, & tant se face
Des flesches & de l'arc, dont ie sens l'efficace,
Et des plaies dont va iusqu'au coeur l'esguillon.
Benoites soient les voix, que i'ay par resonnance
Viue, nommant madame espars en abondance:
Et benoits les souspirs, les pleurs, & le desir.
Et les papiers esquels i'ay fait sa renommée
Viure, encor soient benoits auecque ma pensée,
Qui seule estant à elle en autre n'a plaisir.

Aiant eu le Poëte quelque fauorable salutation ou regard de M.L. il fit ce Sonnet, beniant tout es les choses qui y entrelhindrent.

SONNET XLVIII.

Apres auoir perdu (O Dieu) tant de iournées,
Apres auoir les nuits vainement consumé
Auec ce fier desir en mon coeur allumé:
Voiant, las, a mon dam si propres les menées:
Par ta grace & clarté fay tendre mes pensées
Au change d'autre vie, & but plus estimé,
Tant que mon aduersaire ait sans profit semé
La zisanie, & rends ses attrappes frustrées.
De l'onsiesme an or' fay vn change (mon Seigneur)
Que i'ay suiui la loy du ioug plein de rigeur:
Lequel, les plus subiects lié à plus dure corde.
De mon trauail indigne ayez compasion,
Et guide à meilleur lieu ma veine intention.
Fay qu'elle, que tu fus huy en croix, se recorde.

Ce

Ce Sonnet fut fait du Poëte en vn vendredi saint, onze ans apres qu'il s'estoit enamouré : auquel il dit qu'il s'est aperceu de son erreur, priant Dieu qu'il le vueille tirer a meilleure vie, afin qu'Amour son aduersaire luy puisse en vein auoir mis des embusches pour le faire enamourer.

CHANSON XV.

Tournant mes yeux vers ma neuue couleur
Qui fait aux gens de ma mort souuenance;
Pitié t'esmeut, dont saluant, mon coeur
Par façon douce as tenu en essence
De tes beaus yeux, ie confesse estre vn don
Qui m'accompagne encor la foible vie,
Et de ta voix angelique de son.
Et qu'ou ie suis, eux m'ont mis, ie ne nie,
Car ainsi comme esueille vn paresseux
Cheual la verge, eux mon ame pesante;
Dame, en la main tu as toutes les deux
Clez de mon coeur, & bien ie m'en contente
Prompt de cingler en mer à chaque vent,
Car doux honneur m'est tout de toy venant.

Le Poëte monstre en ceste ballade, que M.L. le rencontrant, & le voiant pâle, & comme vne mort par ses enuuis, meuë de compassion le saluoit gracieusement : laquelle salutation il dit luy auoir sauué la vie; pourtant il afferme que des yeux qui le regardoient, & de la voix qui le saluoit, il recognoissoit la vie, en laquelle il se trouuoit, disant en fin, que sa vie & sa mort estoient en la main de M.L.

Digitized by Google

SONNET XLIX.

Si par ſignes troublez, onc il te fut poßible,
Ou par caler les yeux, ou le chef bas porter,
Ou par ſcauoir plus qu'autre à fuïr t'appreſter,
Et aux honneſtes pleurs te monſtrer inuincible.
Te ſequeſtrer, ou bien par autre art compatible
Du coeur, ou mainte branche Amour ne fait qu'enter
Du beau laurier premier, ie voudrois arreſter
Ceſte eſtre raiſon iuſte à ton dedain terrible.
Qu'il ſemble eſtre indecẽt, qu'en vn tout ſec terroir
Soit la plante gentile, & pourtant d'vn vouloir
Naturellement gay, la place elle delaiſſe.
Mais puis que ton deſtin ne te permet loger
Autrepart, porte ſoin au moins de t'alleger,
Pour n'y eſtre touſiours contre coeur ſans lieſſe.

Il parle par ce Sonnet a M. L. monſtrant qu'il eſt impoſſible qu'elle puiſſe ſortir de sõ eſprit, quoy qu'elle face pour luy en donner occaſion. & que ſi vne gentile plante, à ſcauoir le Laurier, n'eſt bien plantée en vn ſec terroir, c'eſt M. L. au coeur de Petrarque, elle ne ſe doit pourrant le dedaigner, puis que ſon deſtin ne veut, qu'elle ſoit aimée d'vn plus grand engin, qui plus que luy la rende celebre, comme auroit eſté ou Vergile, ou Homere, ou quelque Poëte renommé: & il luy conſeille de ſe contenter de ſa fortune, & qu'elle ne porte touſiours telle haine vers luy, ſe contentant de ce que veut ſa deſtinée.

SONNET L.

Au premier iour, helas, comment ie fu peu ſage,
Lors que du coup d'Amour ie ſentoy la roideur:

Qui

Digitized by Google

Qui apres peu à peu s'eſt fait du tout Seigneur
De ma vie, montant ſur le ſupreme eſtage.
Que l'effect de ſa lime eut peu faire dommage,
Croire ie ne pouuois à la force & valeur
En vn ſeul point d'vn dur & tant robuſte coeur,
Mais qui tient plus de ſoy, qu'il n'eſt à tel partage.
Toute defenſe vient d'or en auant trop tard,
Sauf de voir ſi Amour prend peu ou prou regard,
De donner apoſtille a l'humaine requeſte.
Ie ne prïa ſcachant que ſe ſeroit en vain,
Qu'il ne ſoit a bruſler mon coeur tant inhumain,
Mais que participante au feu ſoit encor ceſte,

Le Poëte ſe plaint par ce Sonnet, qu'au commencement de ſes amours il n'a eſté plus aduiſé, eſtant peu à peu deuenu ſubiect à icelles, hors de ſon opinion; ce qu'aduient ordinairement à ceux qui trop ſe fient d'eux meſmes, dont eſtant demeuré vaincu, il dit n'auoir autre defenſe, que les prieres, leſquelles il vouloit faire à Amour, non afin qu'il bruſlaſt ſon coeur plus meſurément, comme choſe eſtant impoſſible, mais que M. L. eut auſſi quelque part au feu de l'amour.

CHANSON XVI.

Eſtant chargé l'air des brouillats facheux
Enuironnez des vents impetueux,
Il faut que toſt la terre ſoit mouillée,
Par pluie, & ia ſont comme de cryſtal
Touts les ruiſſeaux, & pour l'herbe en tout val
La glace on voit, & la terre engelée.
Et moy ie ſens dedans l'engelé coeur

Digitized by Google

Par fantasie vne egale vapeur,
Laquelle à fois est en ces vaux conceuë,
Qui sont serrez aux dous amoureux vents,
Et entourez de sablonneux torrents,
Quand le pleuuoir le ciel peu continue.
Toute grand pluie est courte en sa vigeur,
Et neige & glas se fondent par chaleur,
Dont sont à voir les eaues orgueilleuses.
Et bruine onc tant le ciel n'ebrouilloit,
Que le grand vent suiuant ne la chassoit
Bien tost des vaux & places montagneuses.
Mais le fleurir des vaux, las, n'aide a moy,
A qui beau t emps ny pluie oste l'esmoy,
Ny les froids vents, ou bien les amiables.
Ma dame vn iour sera sans glace alors,
Et sans nuée au dedans & dehors,
Quand ie voirray toutes les mers gueables.
Tant qu'en la mer les fleuues couleront,
Et les forests les bestes aimeront,
Me cacherá les beaux yeux la bruine,
Par qui des miens pluie sans cesse chet.
Et le beau coeur será vn cryst al froid,
Qui hors du mien tant de vents tristes mine.
Pour vn ie doy pardonner à touts vents,
Qui m'a enclos de deux fleuues plaisants,
Entre vn doux glas, & tant belle verdure,
Que i'ay l'ombraige ou i'estois onc, depaint
En mille vaux, car pluie ou chaud n'ay craint,

Ny

Digitized by Google

Ny eu du ſon du tonner poeur ou cure.
Mais bruine onc ne s'enfuioit par vent,
Comme ce iour, ny par pluie vn torrent,
Ny au printemps la glaceuſe ouuerture.

En ceſte Chanſon, le Poëte faict comparaiſon de l'eſtat de l'hiuer, & du ſien. Et premierement il dit, qu'ainſi que des vapeurs naiſt la neige, & eſtant portée des vents & combatue, facilement par le froid ſe chãge en pluie, ainſi ſes grandes penſées en ſon eſprit luy font treſpeſante neige d'ennui, laquelle agitée des penſees, par trop de douleur en fin ſe change en larmes. Et il fait comparaiſon de ſa neige à celle, qui s'eleuoit ſouuent es vallees, entendant de Vaucluſe enuironnée des monts, par laquelle neige il ne pouuoit voir le bourg & la colline ou eſtoit ſa dame. Apres il monſtre la difference de ſon eſtat & de l'hiuer, laquelle eſt, qu'il n'y a pluie ſi grande, qui ne paſſe toſt; ou neige qui par les vents ne ſe perde auſſi bien toſt: mais a luy ne vient le ſemblable, car & en hiuer, & au printemps, & touſiours il plaint, & ce pour ce qu'il a vn continuel hiuer, ne ſe degelant la dure glace de M. L. par ſa bruſlante chaleur, ny auſſi l'eſpeſſe neige des dedains par la vigeur de ſes amoureux vents, ce qu'autrefois apres il conferme. Finalement il dit, qu'il doit pardonner à touts vents, c'eſt à touts ſes tours contraires, pour vn qui luy aduint, entendant ou par M. L. ou par le premier ſouſpir qui premierement venoit au coeur du Poëte qui l'enſerroit, c'eſt, le fit eſtre entre les verds préz de Vaucluſe, & la glace, c'eſt, la fontaine & le fleuue. Et tellement que depuis il eſcriuoit par pluſieurs lieux ſoliraires iceluy lieu ombrageux, ne craignant en icelle ſolitude de choſe aucune. Aux trois derniers vers il dit, que iamais neige par les vents ne

s'enfuioit

Digitized by Google

s'enfuioit si viste, ny riuière par pluie, ny glace par Soleil, comme s'enfuioit le iour que premierement il vit M. L.

SONNET LI.

La ou la mer Thirrene aborde à la main gauche,
Ou rompues du vent les ondes plaindre on oit,
Mon oeil la fueille fiere incontinent voioit,
Dont il faut qu'escriuant tousiours le nom i'exhauce.
Amour qui en mon ame a boullir la debauche,
Me faisant souuenir du poil blond la piquoit,
Tant que ie vins tomber comme vn in mort fairoit,
En vn ruisseau musée sous l'herbe enuers moy fauce.
Et seul entre buissons & collines estant
I'eu honte: au coeur gentil aduient bien tost autant:
Et d'estre espromé plus ie n'auois a faire.
D'auoir changé mon style au moins, iay ioie au sein
Des yeux aux pieds, & plus si les yeux par leur bain
Essuier vn Auril venoit plus debonnaire.

Il dit en cè Sonnet, qu'allant du Ponant a Rome par la mer Thirrene, il se mit pour son passetemps entre aucuns petits bois & collines du costé de la riue de la dite mer, ou qu'il vit vn Laurier, vers lequel voulant aller pour la memoire de M. L. il tomboit, sans l'apperceuoir, dedans vn petit ruisseau qui courroit entre luy & le Laurier; par laquelle cheute il monstre, qu'il auoit honte: concluant, qu'il luy plait d'auoir changé de stile, car il souloit auoir baignez les yeux, & or'il commençoit auoir baigner les pieds; & plus il luy plairoit, si vn plus courtois Auril luy essuiast les yeux.

SON-

Digitized by Google

SONNET LII.

Le ſaint ſacré regard de voſtre tant plaiſant
Pais, du mal paſé me fait dueil lamentable,
Criant, que fais? à quoy penſes tu miſerable?
Et m'enſeigne le pas au ciel qui va guidant.
Mais a ceſtuy diſcours, vn autre s'oppoſant
Me dit, qu'eſt ce qu'a toy tant ſe monſtre effroiable?
Qui te fait oublier fuiant l'irrecouurable
Temps, qui paſſe, au retour vers la dame s'offrant,
Alors moy entendant ſon dire, ie m'engele
Par dedans, comme vn homme oiant quelque nouuelle,
Qui tout ſubitement le coeur luy touche au vif.
Puis le premier retourne, & ceſtuy ne veut taire,
Qui vaincra ie ne ſcay, mais ils ont fait la guerre
Iuſques à maintenant de plus que d'vn eſtrif.

Il ſemble que le Poëte ait eſcrit ce Sonnet a quelques ſiens amis Florentins, qui l'animoient à retourner a ſa patrie, diſant que le regard, luy engendroit vne pẽsée, qui le faiſoit ſe plaindre du temps paſsé, & l'animoit a y retourner, mais vne autre pensée combatoit icelle, qui le pouſſoit pour retourner a voir M. L. puis il dit, qu'oiant la pensée amoureuſe, il s'engeloit cõme vn qui oit vne nouuelle, qui luy touche le coeur. Puis il dit qu'icelles penſees ont enſemble combatu ſouuẽtefois, & qu'il ne ſcait qui vaincra, ou celle d'aller a Florence, ou l'autre d'aller voir M. L.

SON-

Digitized by Google

SONNET LIII.

Amour ie ſcauoy bien qu'onc ne fut de grand cõpte
Le conſeil naturel a l'encontre de toy,
Tant auoy-ie tes rets & promeſſes ſans foy
Eſprouué, & ton art, qui la fierté a prompte.
Mais (dont ie m'eſmerueille) auec vn nouueau cõpte
Ie le diray ainſi que s'vn de ceux i'eſtoy,
Auſquels n'en chaut, & comm' ſur mer ie le notoy,
Ou la riue Thuſcane a l'Elbe & Gille afronte.
Ie fuioy de tes mains, & au chemin eſtant
Agité par le ciel, & par l'eaue, & le vent,
I'allois en pelerin & perſonne incognuë.
Quand voylà ie ne ſcay d'ou pour me l'expliquer
Venir tes ſeruiteurs: qu'au deſtin repliquer,
Ou ſe cacher n'eſt rien qu'vne peine perdue.

Eſtant le Poëte parti de Prouence, pour aller à Rome, eſperant par l'eloignement ſe deliurer de l'amour, il n'y alloit longtemps, qu'il ne fut repris de l'amour, qui le rencontroit, dont il ne pouuoit fuïr; par ou qu'il confeſſe, que conſeil naturel ne vaut contre Amour, & qu'il vaut peu combatre la deſtinée.

CHANSON XVII.

Las pauure moy, qui ie ne ſcay ou mettre
Plus mon eſpoir, or' trahi pluſieur fois,
Car ſi nulluy en pitié oit ma voix,
Pourquoy au ciel tant de prier commettre?
Mais ſi encor qu'on m'accorde il peut eſtre,
De mettre fin (deuant qu'eſtre aux abois)
A ce pleurer & ſe plaindre vne fois,

Mon

Digitized by Google

Mon reprier ne deplaise à mon maistre
De pouuoir dire en l'herbe & fleurs vn iour
Droit & raison me font chanter d'Amour.
C'est bien raison, qu'à fois mon chant on oie,
Puis qu'en soupirs i'ay vescu si longtemps:
Car commencer ie ne puis onc en temps,
Pour egaler à tant de pleurs la ioie.
Et qu'aux saints yeux, si faire ie pouuoye,
Qu'aucun mien dit plaisant, du passetemps
Sceut apporter, de touts autres amants
Le plus heureux seul ie m'estimeroye,
Et plus heureux, quand ie dirois au vray,
Dame me prie, & pourtant ie diray.
Zeleux desirs, guidé de vous i'amasse,
Tout bellement en disant si hauts mots:
Voiez comment madame a le coeur d'os
Ou fer par moy, ou dedans ie ne passe,
Elle ne veut la veuë auoir si basse,
Que de penser d'escouter nos propos,
Car le ciel nie à nous si grand repos,
Et de combatre auec luy ie me lasse,
Dont comme au coeur ie deuiens aspre & sur,
Aussi ie veux en mon dire estre dur,
Que dis-ie où suis-ie? ou quel autre m'abuse?
Fors que moymesme, & le desir trop grand
De cercle en cercle au ciel ia transcourrant,
Nul astre à plaindre y me damne ou accuse,
Si mortel voile à mes yeux fait la ruse:

Pourquoy

Pourquoy le ciel m'en iray-ie enoulpant,
Ou la beauté à tort iniuriant.
Elle eſt chez moy, qui iour & nuit m'amuſe,
Des que chargée de ſon plaiſir le dard
Me fit aller, ie dy, ſon dous regard.
Toute beauté qui le monde orne, iſſue
Bonne eſt des mains de l'eternel ſeigneur:
Mau à moy lourd du profond diſcerneur
Celle, esblouit l'oeil de luy par tout veuë.
Et l'oel ne peut auoir ferme ſa veuë,
Quand ie reuiens vers la vraie ſplendeur.
Sa propre coulpe vne telle flocheur
Luy cauſe, & non le iour qu'a voir l'eſleue
Beauté des cieux i'eus ententifs les ſens,
En la douceur du temps des premiers ans.

En ceſte chanſon il ſe plaint, qu'aiant pluſieurs fois prié Dieu pour eſtre deliuré de l'amour, il n'auoit eſté oui. Et il monſtre de nouueau par le moien d'Amour, deſirer de parler a M.L.

Dont en la premiere ſtance il dit, qu'il ne ſcait ou tourner l'eſpoir de ſe pouuoir defaire des rets amoureux, qui a eſté tant de fois trompé, pourtant il dit, ſi nulluy l'eſcoute, que le tant prier ne luy peut aider.

Mais s'il pourroit aduenir que deuant ſa fin, on ne luy refuſaſt de finir les voix, leſquelles plaignant il met en air, qu'il ne deplaiſe à Amour, ſi derechef il le prioit de pouuoir dire. *Drez* &c. cela eſt. droit & raiſon eſt que ie chante d'Amour.

Et ce dernier vers de ceſte premiere ſtãce eſt d'Arnault Danielli grand diſeur des choſes amoureuſes.

En la

Digitized by Google

En la deuxiesme stance il poursuit son propos, qu'il seroit bien raison, qu'il chantast aucunefois, aiant si longtemps souspiré. Puis il dit, qu'il luy plairoit fort de pouuoir dire chose, dont M. L. print plaisir, & de cela il seroit aise, mais plus qu'heureux, s'il pouuoit dire, que M. L. le priast, estant ce vers d'vne chanson de M. Guido Caualcanti.

En la troisiesme il dit, que ces siés discours le menoiét trop haut, & à desirer choses non impetrables, & les admonneste, qu'ils voient ce qu'ils pensent, estant M. L. si dure, qu'elle n'est point pour s'esmouuoir par ses prieres. Dont il dit, qu'ainsi comme il auroit chanté de M. L. doucement, s'il eut eu sa faueur, ainsi se monstrant elle dure, il vouloit parler aspremét, alleguant vn vers d'vne chanson de Dante, qui commence à telle sentence.

En la quatriesme il confesse, que la coulpe n'estoit au ciel de son mal, ny aussi a elle, mais qu'il venoit de luy-mesme, qui touſiours auoit la memoire de ce qui le tourmentoit iour & nuit, des le iour qu'il vit premierement M. L. mettant au dernier vers vn premier vers d'vne chanson de M. Cine de Pistoie.

En la derniere stance il confirme ce qui s'est dit, concluant que luy-mesmes est la cause de son tourment, mais qu'il est trompé de ce qui luy semble plus beau, qu'autres choses plus veritablement belles; & que s'il aduient qu'il retourne à la vraye splendeur de la contemplation des choses diuines, l'oeil ne peut estre ferme en luy, par son infirmité & debilité, & non par ce iour auquel premierement il s'enamouroit, mettant au dernier vers le commencement d'vne sienne chanson.

CHAN-

Digitized by Google

CHANSON XVIII.

D'autant qu'est bref le cours de nostre vie,
Et que l'engin du haut dessein à poeur,
D'elle ou de luy beaucoup ie ne me fie,
Mais i'ay espoir, que la part ma douleur
Ou elle doit, & ou ie la veux dite
Será, laquelle or' ie crie en taisant,
Gays yeux esquels Amour vit & habite
Mon foible stile à vous ie vay tournant,
De soy tardif, mais le plaisir le pique,
Et qui de vous parle ou fait mention,
Tient du subiect la façon magnifique,
Qui l'eleuant par l'art d'affection,
Luy fait sembler tout bas penser poison.
Ainsi hauce ie viens à compter choses,
Que par grand temps au coeur i'ay porté closes.
Non pour celá, que ie ne m'aperçoy,
Combien d'iniure à vous mon louer face;
Mais le desir combatre n'est en moy,
Lequel me print des qu'a voir i'eu l'audace,
Ce que ne peut pensée pareiller,
Et moins mon dire, ou d'autre aucun, comprendre.
Source du doux & aigre mien veiller.
Autre que vous ie scay bien ne m'entendre.
Quand ie deuiens neige aux ardants raions,
Mon reng indigne offense d'auenture
Vostre dedain gentil en ses façons;
O si la poeur de ce ne mit mesure

A la

Digitized by Google

A la chaleur dont la flamme i'endure,
Heureux mourir: mourir plustost aimant
Presents iceux, que sans rester viuant.
Que moy obiect tant foible ie resiste
Sans me defaire a vn si puissant feu,
Ma valeur propre en tel cas ne m'assiste,
Pour me sauuer, mais bien la poeur vn peu,
Qui va gelant le vague sang es veines,
Et pour plus fort l'ardre, refait le coeur.
O Monts, o Vaux, Bois, Fleuues, Champs, Fõtaines,
O vrays tesmoings, de ma vie en douleur,
Combient de fois haut appeller m'ouite
La mort, helas, triste & douloureux sort,
L'arrest me perd, & ie n'ay bien des fuites:
Mais si de poeur plus grande le confort
Ie n'eusse, fin a cest' aspre support
De peines, tost mettroit la courte vie,
Et la coulpe est à qui ne s'en soucie.
Douleur pourquoy forcoiant me fais tu
Dire celá, dont ie me mescontente?
Laisses m'aller ou me pousse le ieu:
Teux ia de vous ie ne plains, ny lamente,
Outre le cours, & trait mortel serains.
Ny de celuy qui à tel noeud m'attache,
Voiez bien comme Amour tant des desseins
Depaint souuent au mi-lieu de ma face,
Et vous pouriez penser, quels sont ses coups
Dedans moy au iour & nuit sa puissance

Sur le dosi'ay par luy acquise en vous
Belles clartez en heureuse plaisance,
Sauf qu'à vous voir n'auez la iouissance,
Mais tant de fois qu'à me voir arrester
D'autruy scauez vos bonnes qualitez.
Si la beauté diuine & incroiable,
Dont ie raisonne, à vous cognue estoit,
Comme à celuy qui la voit, importable
Ioie & plaisir le cœur en receuroit,
De la vigueur peut estre naturelle,
Qui vous remue, icelle est loin pourtant,
Flambeaux du ciel l'ame qui se querelle
Pour vous est riche, & par vous m'est plaisant
Le viure, & non pour aucune autre cause,
Helas, pourquoy ce dont onc ie ne fuis
Saoul, ne se monstroit a moy à plus grand pause?
Et plus souuent pourquoy n'estes rassis
Pour voir le mal auquel Amour m'a mis?
Et tant subit pourquoy m'ostez la grace
Du bien, qui a par fois en l'ame place?
Cela ie dis, que par vostre faueur
Aucune fois dedans l'ame ie gouste
Hors d'vsance vne & nouuelle douceur,
Laquelle alors tout autre faix deboute
Des gros discours, tant qu'y ne reste qu'vn
Seul de bien mille, & ce peu de la vie
M'aide & non plus, & autre est at aucun
Auoir semblable au mien ne se confie,

Digitized by Google

Si quelque peu ceſtuy mien bien duroit,
Mais enuieux autruy par auenture,
Et moy ſuperbe vn tel honneur faiſoit,
Pourtant, helas, il conuient que l'vſure
Du rire en fin par plaintes ie meſure,
Et que l'ardeur des ſens interrompant
Ie m'en retourne à moy-meſmes penſant.
Celuy penſer plein d'amour qui ſe loge
Dedans le coeur, me ſe monſtre en façon
Si fort en vous, qu'autre ioie deloge
Toute delà, dont operation
Et mots lors vont tels de moy que i'eſpére,
Or que la chair muert m'exempter de mort,
Voſtre apparoir dueil & ennui digére
Voſtre partir les rameine d'accord:
Mais comme a eux cloſt l'huis, & fait obſtacle
Le ſouuenir tranſi d'amour, delà
Ils ne s'en vont vers l'extreme habitacle.
Dont ſi beau fruit de moy naiſt ou naiſtrá,
Premierement en vous il s'engendra.
Comme vn fond ſec ie ſuis qui n'a que boire
Rompu de vous, voſtre eſt toute la gloire.
Tu ne m'appaiſe ains enflammes Chanſon
Rendant celá, dont ie m'ay priſ, notoire,
Mais pour certain tu auras compagnon.

Le Poëte loue en ceſte chanſon les yeux de M. L. & premieremẽt en la premiere ſtãce il ſemble, qu'il ſe deffie de ſon engin, comme inſuffiſant pour la louer aſſez,

Digitized by Google

& aussi de sa vie, comme trop bresue, pour bien celebrer si grande beauté; neantmoins il dit, qu'il espere que sa douleur sera entendue, ores qu'il taise, de M.L. laquelle il desire, qu'elle entende: puis il parle aux yeux disant, qu'il veut escrire d'eux qui sont gentil qui en parle, prenant toute vile pensee a celuy qui les regarde. En la deuxiesme il suit de parler auec les yeux, disant que ses louanges sont iniures a eux, pour ne scauoir dire tant qu'ils meritent; mais qu'il ne peut combatre auec le desir qu'il a de les louër. Apres il dit, que quand il deuient neige à leurs ardants raions, que par auenture son estre indigne de les voir les offence. Et si celá ne bridoit l'ardeur, dont il est enflammé, que son mourir seroit vn heureux mourir, luy estant plus cher de mourir en leur presence, que de viure longuement sans eux. En la troisiesme il suit le mesme propos, & dit, s'il ne se defait a vn si puissant feu, que ce n'est point par sa valeur, mais la peur, laquelle luy engele le sang, tellement, qu'elle restaure le coeur de son ardeur, mais que celá se fait, afin qu'il arde plus longuement, dont concluant il appelle les tesmoins de sa pesante vie, & dit, que telle est la douleur, qu'il se tueroit pour en sortir, si plus grande peur ne le retenoit; estant de tout ce mal cause M. L. En la quatriesme, reprenant soymesmes il demãde à sa douleur, pourquoy elle le meine hors de son propos, lequel estoit de chanter des yeux, & ainsi il retourne a les louër, disant les effects qu'ils font en luy. En la cinquiesme il dit, si a iceux yeux de M. L. fut cognue leur beauté, que le coeur en auroit tresgrande allegresse; & il appelle l'ame heureuse, qui pour eux souspire, & pour lesquels il dit luy estre agreable la vie. En la sixiesme il suit le propos de la douceur, qu'il sent de les voir. En la septiesme il demonstre que tout vient d'iceux beaux yeux, ce qu'il parle ou escrit de beau ou dobõ. & aux derniers trois vers il parle

Digitized by Google

la chanson, qui plus l'auoit enflammé qu'appaisé: & pour cela il dit, qu'elle ne sera seule.

CHANSON XIX.

Ie voy au trait en vos yeux agité,
Dame gentile vne douce clarté,
Qui vers le ciel me monstre la pie-sente
Et par coustume ancienne au comprins
Interne, ou seul auec Amour ie suis,
Le coeur quasi decouuert se presente.
Ceste est la veuë, ou la vertu i'apprens
Et qui conduit à fin haute mes sens,
Du peuple loin ceste seule me meine,
Et ia compter quel en moy font exploit
Les yeux diuins à deux, onc ne pourroit,
Quelconque grace elle eut, la langue humaine,
Tant quand l'hiuer ses pluies eslargit,
Que lors que l'an sa ieunesse rameine,
Comme il fit lors quand mon trauail nacquit.
Ie pense si la sus, d'ou qui remue
A tousiours mais les estoiles cognue,
De son labeur vne part nous a fait,
Se trouue encor autre si bel ouurage,
Ouurir se puisse, ou clos ie suis la cage,
Et qui le pas me serre à tel soubhait;
Puis ie retourne à ma guerre vsitée,
Remerciant nature & la iournée
Que ie nacquy: que ie suis a tel heur
Gardé, & celle aussi qui mit en voie

A tant d'espoir mon coeur, car ie couchoye
Iusqu'alors plein d'ennui & pesanteur,
Ie me plaisois a moy des icelle heure
D'vn doux penser & haut comblant le coeur,
Duquel la clef chez les beaus yeux demeure.
Ny onc auoient est at ioieux d'Amour,
Ny de fortune inconstante en son tour,
Qui plus leur grace au monde ont eu benigne;
Qu'vn oeillader plus cher ne me seroit
Des yeux, desquels ainsi tout mon bien croit,
Comme tout arbre a vie en sa racine,
Traits desireux des cieux, dont reçoit heur
Ma vie, esquels le plaisir en douceur
Me destruisant, & fondant prend sa flamme,
Comme s'ensuit voire s'esmouuoit
Toute clarté, ou la vostre reluit,
Toutte autre chose ainsi sort de mon ame,
Et tout penser, quand en elle descend
Telle douceur, & le fils de la dame
Chytére, seul quand & vous place y prend.
Telle douceur oncques ne fut goustée
Au coeur d'amants heureux, toute assemblée
En vn lieu, comme est celá que ie sens,
Quand vous parfois d'vne douce maniere
Entre vn beau noir & beau blanc la lumiere
Tournez, ou prend Amour son passetemps.
Et ie le croy qu'à ma fortune aduerse,
Et ma foiblesse, vn secours des la berce

Tel

Digitized by Google

Tel n'ont preueu & destiné tes ieux:
Grand tort du voile & de la main te souffre
Qui si souuent en s'en remettant s'offre
Entre mon bien plus aimé, & les yeux,
Dont iour & nuit le grand desir deualle,
Pour refroidir le coeur trop chaleureux,
Qui au changer de sou regard s'egale.
Puis que ie voy, à grand creue coeur,
Qu'à m'assister ma natiue faueur
Pour meriter sa cher regard n'est nulle,
D'estre au moins tel i'efforce mon deuoir,
Comme il conuient à vn si haut espoir,
Et au feu noble & gentil dont ie brusle.
Si viste au bien & au mal paresseux
Vn mespriseur de ce, dont vurieux
Est l'vniuers, ne puis veillant sans cesse
Me faire aider d'auenture pourroit:
Vn tel renom à me faire doux droit.
Vrayment la fin de mes pleurs & triste sse
Du triste coeur non requise d'ailleurs.
Des doux tremblants beaus yeux en fin se dresse
Dernier espoir des vrays amoureux coeurs.
Vn peu deuant, Chanson, va la premiere,
Et au lieu mesme vne autre des vos soeurs
Preste le sens, dont plus ie doi escrire.

Le Poëte suit en ceste chanson les louanges des yeux de M. L. qui auec leur tresbelle splendeur monstroiét au Poëte le chemin d'aller au ciel, car la douceur qui

Digitized by Google

sortoit d'iceux, le poussoit à contempler les choses diuines: & pour ce elle luy estoit cause d'aimer toute vertu, & en tout temps cause de tout bien. Par laquelle contemplation, en la deuxiesme stance il dit, que si au ciel sont les autres choses faites tant belles de Dieu, qu'il desire de mourir pour aller la enhaut; ce qui est celá qu'il dit, que la prison s'oeuure, en laquelle ie suis enclos &c. Mais apres se tournãt a la guerre vsitée, que luy font les beaus yeux de M. L. il remercie la nature & le iour qu'il nacquit, qu'ils l'auoient reserué a tel bien; & elle qui luy dõne si haut espoir de pouuoir paruenir a heureuse vie par son moien, aiant par auant esté ennuieux à soy-mesmes: mais apres le premier iour qu'il s'enamouroit, il commençoit à plaire a soymesme, rẽplissant son coeur des pensees sur les beaus yeux de M. L. En la troisiesme stance, voulant demonstrer commẽt estoit grande la douceur qui luy venoit des beaus yeux, il dit, que iamais aucun n'eut estat tant ioieux, ou par amour ou par fortune, lequel il n'eut changé pour vn seul tour des beaus yeux. En la quatriesme il dit, que toute la douceur de tous les amans enssemble amassée, n'est rien au pris de celle qu'il a aucunesfois, quand M. L. tourne doucementses beaus yeus vers luy. & il dit, que le ciel luy á donné celá, afin qu'il print telle douceur pour suppler a ses defects, estant autrement imparfait. Apres il se plaint du voile qui luy empesche la veuë de M. L. & aussi de la main qui fait le mesme. En la cinquiesme il dit, que la valeur des beaus yeus est telle, que son dot & vertu de nature ne le peuuent faire digne du regard, & pourtant il dit, qu'il s'efforce d'estre digne par vertu, qui le pourroit aider, suiuant au bien faire, approuué du iugement de M. L. car tout son plaisadre viẽt de ses beaus yeux. Au dernier il dit a sa chanson, qu'vne sienne soeur est allée deuant, & qu'vne autre la suiura.

CHAN

Digitized by Google

CHANSON XX.

Puis que par sort & mon fatal destin
Pour en parler l'ardant vouloir me force,
Lequel tousiours m'a causé maint souspir,
Amour la quelle a celá m'est l'amorce,
Soit mon conuoy & ma guide au chemin,
Et au desir ma rime egale en force:
Mais non ainsi que par trop de plaisir
Le coeur se fonde, ainsi que craint mon ame,
Ce que ie sens, ou l'oeil d'autruy ne ioint.
Car le parler m'enflamme ensemble, & point,
Ny par mes sens (dont tremblant ie me pasme)
Ie n'aperçoy moindre, comme autrefois
Celle d'esprit demesurée flamme:
Mais bien au son ie me perds de ma voix,
Comme se glace au chaud Soleil i'estoy.
Au commencer ie croioy par mon dire
A mon desir tant chaud quelque repos
Trouuer, ou bien quelque treue petite.
Par ceste espoir à faire des propos
De mon aduis, i'ay eu coeur & matiere.
Or' au besoin il me tourne le dos:
Il faut pourtant qu'au but haut ie m'acquite,
Continuant l'amoureuse Chanson.
Tel le vouloir est cil qui me transporte,
Et qui tenoit la bride ores est morte,
Et plus n'y vaut, ie dy de la raison.

Me

Digitized by Google

Me monstre au moins que dire en façon telle
Ie puisse, Amour, qu'encas qu'oncques le son
L'oreille bat de ma douce rebelle,
Que la pitié non moy gaigne sur elle,
Ie dy celà si ia en la saison
Que les esprits brusloient de gloire vraye,
D'aucuns humains l'industrie a batu
Mainte grãd' mer, maint mont, maint bois, maint (haie,
Et au passer choses d'election
Cherchant, elle à choisi la fleur plus gaye,
Depuis que Dieu & nature ont voulu,
Aussi Amour es deux belles lumieres
Toute vertu mettre dont gay ie vis
Paßer ceste eaue, & l'autre a mon aduis.
Il ne me faut ou d'air ou de rivieres
Changer, mais bien a telles tousiours
Ie recours comme à sources fontainieres
De mon salut; & quand finir mes iours
Cherchant ie cours, d'elles seul i'ay secours.
Comme estant las le marinier par force
Des vents, de nuit aux deux flambeaus en haut
A l'oeil qui sont tousiours en nostre pole:
Et la tempeste ainsi, & en l'assaut
Qu'amour me fait des yeux la clere torche,
Pour mon signal & confort seule vaut:
Mais plus, helas, est celà que ie vole
Or'ça or'la comme m'apprend Amour,
Que ce qui vient par grace fauorable.

Digitized by Google

Et ce bien peu de reste en moy louable
D'eux vne regle à moy cause tousiour,
Des qu'a les voir premier i'eu iouïssance,
Ie ne sceu faire ont sans eux vn bon tour.
Ainsi leur ay-ie en moy donnée puissance,
Que rien s'estime en soy ma suffisance.
Ie ne pourrois imaginer iamais,
Et moins compter quel effect & ouurage
Font en mon coeur les plaisants & doux yeux,
Tout autre bien & plaisir de nostre âge,
Au regard d'eux, i'estime peu assez,
Et beauté toute y perd son aduantage.
Paix douce ainsi que l'eternelle aux cieux
De leur beau ris enamouré demeure
Libre d'ennui, autchose qui deplaist.
Que ie les visse ainsi à mon soubhait,
Comme l'amour doucement les cultiue,
Ioint de pres vn iour tant seulement,
Sans que Phoebus allast plus à la riue,
Et sans qu'a moy ou à autruy pensant
Ie fusse, ou tant soubtent mes yeux batant.
Ce desirant pourquoy, las rends ie peine,
Qui ne peut estre en aucune façon,
M'entretenant d'vne fausse esperance?
Mais seulement Amour celuy cordon,
Duquel il ceint ma langue quand l'humaine
Veuë se rend au trop luisant raion,
Denoué fust, & de dire asseurance,

Lors

Lors ie prendroy tant des nouueaux propos,
Tels qu'ils feiroient larmoier la personne
Qui les oiroit, mais le coeur naure somne
Forcé des coups & plaies autres mots,
Dont le semblant d'homme mort ie remonstre,
Et le sang reste (ou ie ne le scay) clos,
Et ie ne suis quel ie fu ce qui monstre,
Qu'Amour m'a mis à mort par ce rencontre.
Chanson, lasser ta ma plume ie sens
Du raisonner long & doux auec elle,
Non de parler a moy, mes pensements.

Le Poëte poursuit encores en ceste Chanson les louanges des beaus yeux de M. L. Et en la premiere stance il prie Amour, qu'il soit sa guide, puis que par son destin il est contraint de parler des beaus yeux; & il le prie, qu'il opere tellement, que ses rimes soient egales à son desir, & nõ ainsi que le cœur se destruise par trop de douceur. En la deuxiesme il affirme, qu'il commençoit à parler des beaus yeux, pour appaiser l'ardant desir en traitant d'iceux, pourtant en aiant parlé iusqu'à present, il sembloit conuenable, que la chaude volõté s'appaisast; mais l'espoir luy manquoit, de pouuoir retenir son desir, car plus qu'il en parle, plus croist il, neantmoins contraint de l'ardant vouloir, il retourne à parler des beaus yeux, & il prie autrefois Amour, qu'il l'aide, afin qu'en disant il face M. L. amie de pitie. En la troisiesme, il reprend louange des yeux, disant, puis que Dieu & nature auoient mis toutes les vertus en ses beaus yeux, qu'il ne deuoit courrir par le monde, comme faisoient plusieurs des anciens, pour l'apprendre, mais seulement auoir son recours vers iceux, cõme les sources d'icelles, & de toute bonté & beauté.

En la

Digitized by Google

En la quatrieſme il compare la vertu d'iceux auec les nochers, & les deux eſtoiles Septentrionales; & que comme le nocher nauiguant de nuit ſe gouuerne auec la clarté oultre-montaine, ainſi luy en la tempeſte amoureuſe il ſe guide auec la lumiere des beaux yeux. Mais il ſe plaint, que le confort qu'il prend en regardant iceux or' en vn lieu, & or' en vn autre, comme Amour luy monſtre, & plus comme en le volant que par volonté de M. L. mais ce tant qu'il en peut voir, luy eſt vne reigle à bonnes oeuures. En la cinquieſme, il continue es louanges des beaux yeux, affirmant qu'il ne pourroit oc imaginer, & moins compter les effects que font iceux en ſon coeur: & que tous les autres plaiſirs enſemble ne ſont tant, que le ſien ſeul, que luy apportent iceux, leſquels il voudroit vn iour, (eſtant libre de touts ſoings) voir ſans bâtre ſes yeux, & de plus que ce duraſt touſiours. En la ſixieſme, il s'apperçoit qu'il deſire choſes impoſſibles, neantmoins il voudroit tant pouuoir ſouffrir la ſplendeur des beaus yeux de M. L. qu'il luy pourroit dire paroles, qui engendraſſent pitie en ſon coeur: car il luy en diroit telles, qu'elles auroient force de la mouuoir iuſques a lá. Au dernier a l'accouſtumée il parle a la chanſon, diſant qu'il ſe laiſſoit du long raiſonner.

SONNET LV.

Ie me trouue ia las d'eſtre touſiours penſant,
Comment de tant penſer à vous, ie ne me laſſe,
Et que l'aimer de viure en moy encor ne paſſe,
Pour fuir le fardeau par ſouſpirs ſi peſant.

Et comment à parler du poil & front plaiſant,
Et des beaus yeux, deſquels tant de ſecours i'amaſſe;
Ma langue & voix, n'ont eu encor la force baſſe,
Voſtre nom tant de iour que de nuit appellant.

Et qu'en mes pieds encor on n'a veu apparence
De flochete a suiure en touts lieux ta presence,
Perdant sans aduantage vn million de pas.

Et d'ou tout l'encre vient, d'ou le papier derriue,
Que i'emploie a ton los: enquoy si defectiue
Fut ma peine, l'amour & non l'art coulperas.

Ceſtuy Sonnet depend de la fin des chanſons expliquées, & combien que le Poëte ſentiſt laſſer ſa plume en raiſonnant tant des beaus yeux de M. L. neãtmoins ſes penſees n'eſtoient onc laſsées d'en penſer & parler; mais il ſe laiſſoit à pẽſer, que ſes pẽsées ne ſe laiſſoient onc de raiſonner auec l'eſprit, en y penſant continuellement. Et meſmes il ſe laſsá à penſer, comment il ne mouruſt pour ſuir tant des trauaux, & comment luy ne mancquoient les paroles à dire d'elle, & que ſes pieds n'eſtoient laſſez de ſuiure ſes veſtiges, & d'ou venoit tout l'encre & le papier, auquel il eſcriuoit ſon honnorable nom, en laquelle choſe, s'il failloit a n'eſcrire ſi ornéement qu'elle meritoit, il dit que la coulpe n'eſt ſienne, mais d'Amour, pour le tourment qu'il luy donne, & auſſi non le deffect de l'art oratoire ou Poëtique.

SONNET LVI.

Les beaus yeux dont i'eſtois attaint de la façon,
Qu'eux meſmes ſeuls pourroient conſolider la plaie,
Et non l'herbe, ou magie, ou pierre, ores qu'on l'aye
De là de noſtre mer hors du doré ſablon.

M'ont couppé le chemin d'vne autre affection,
Tant qu'vn ſeul doux penſer par contentement paie
L'ame. & ſi puis la langue a la ſuiure s'egaye,
Delle on ne peut mocquer, mais de l'intencion.

Ceuxcy

Digitized by Google

Ceux cy ſont les beaus yeux, qui auecque victoire
Le but de mon Seigneur rendent riche de gloire,
En touts endroits & lieux, eſt plus ſur mon coſté.
Ceux cy ſont les beaus yeux, qui par continuantes
Chaleurs, font en mon coeur eſtincelles ardantes,
Car le raiſonner d'eux ne me rend alenté.

Il ſuit en ce Sonnet la choſe des yeux, leſquels ſeuls peuuent, dit il, guarir auec doux regards, la bleceure & douleur née d'eux, & non autre vertu d'herbes, pierres ou art magique, leſquels yeux, il dit, tellemẽt luy auoit leué le gouſt de toute autre amour, qu'vne ſeule pẽſée qui luy viẽt d'eux, ſuffit a luy pouuoir appaiſer l'ame de tout l'amer, qu'il auroit receu par elle; & ſi la langue eſt deſireuſe de ſuiure telle douce penſée, que la penſée, qui eſt ſa guide, peut eſtre reprinſe, & non la langue. Apres il ſe tourne aux louanges des yeux, par leſquels il dit, qu'Amour a touſiours victoire de ſon entrepriſe, & luy pour les auoir touſiours au coeur, il ne ſe laiſſoit iamais de parler d'eux.

SONNET LVII.

Vers la vieille priſon Amour vne autre fois
Me menoit par promeſſe, ainſi qu'eſt ſa maniere,
Celle mienne ennemie y faiſant geoliere,
Qui me tient par moy-meſme enchainé a ſon chois.
Deuant que ie fu prins, las, ie n'apperceuois,
Le mal, & à preſent en la liberté chere
(Pour eſtre mal a croire a iuger i'ay matiere)
Ie retourne à grand peine, & pleurãte voix.
Et en vray priſonnier tout alteré de peine
Quant & moy bonne part de mes chaines ie traine,
Et aux yeux & au front le coeur ie porte eſcrit.

Quand

Digitized by Google

Quand voirras que ma face eſt tant deſcolorée,
Tu diras, ſi ie iuge auec raiſon fondée,
Ceſtuy pour toſt mourir n'eſtoit point forconduit.

Il monſtre par ce Sonnet, que s'eſtant parti des liés amoureux, pour viure en liberté, Amour le ramenoit a la ſubiection, de laquelle de nouueau il cherchoit ſe deliurer, ce qu'il dit eſtre vn ſi grand trauail, qu'il eſt incroiable.

SONNET LVIII.

Policléte pour voir à preuue eſtant aſſis,
Et autres qui ont eu renom d'vn art ſemblable,
En mille ans ne voirront vn ſeul bien comparable,
A la grande beauté que le cœur m'a acquis.

Mais vrayement mon Simon eſtoit au Paradis,
D'ou partit ceſte dame en vertu admirable,
Il la vit, & pour faire à nous ça bas croiable,
Sa face, en la plaingnant il fit vn fait exquis.

L'ouurage fut des tels qui ſe peuuent comprendre
Au ciel, & non ça bas entre nous ou la tendre
Ame, a pour voile vn cors & membres vapoureux.

Il ſe monſtroit courtois, ne le pouuant lors faire,
Quand de ſa cendu, du chaud & froid portionaire
Il fut, & du mortel lors que ſentoient ſes yeux.

Il louë par ce Sonnet la beauté de M. L. & l'art de Simon paintre du temps d'alors, diſant que nul autre paintre eut ſceu paindre ou pourtraire tant de beauté, comme eſtoit celle de M. L. mais que l'eſprit de Simõ eſtoit au Paradis, quand il la compaignoit; ou qu'il la vit en ſa principale perfection, ce qu'il n'eut ſceu faire en ce corps, eſtant occupé des ſens.

SON-

Digitized by Google

SONNET LIX.

Lors qu'a Simon suruint la haute fantasie,
Qui pour moy luy mettoit à la main le pinceau
A l'ouurage, s'il eut donné qui fut si beau
Et gentil, voix & sens si bien que l'effigie.
Il m'eut osté du coeur mainte melancolie,
Car ils sont ce qu'autre aime abiect en mon cerueau;
Combien qu'elle en la veuë humble comme vn agneau
Se monstre, & me promet paix par sa face amie.
Mais quand aucun propos ie luy pense compter,
Assez benignement elle semble escouter,
S'elle auoit, pour respondre à mon dire, la force.
Pigmalion quel los t'attribuer peus tu,
Si mille fois & plus de ton image as eu
Ce, dont ie voudroy bien auoir la seule amorce?

Il se plaint par ce Sonnet, qu'a la pourtraiture ne se pouuoient donner la voix & les sens, disant pourtant Pigmalion auoir esté heureux, pour auoir eu cela au regard de son image

SONNET LX.

Si du quatorsiesme an, que souspirant i'endure,
La moitie & la fin ont le commencement,
Egal l'air ne me peut plus sauuer ny le vent,
Tant prend le chaud desir en moy sa nourriture.
Amour qui me fournit pensées sans mesure,
Sous qui sans respirer ie sers incessament,
Fait que ia ie ne suis qu'a demi seulement:
Par les yeux, dont l'aguet mon propre dam procure.

Ie vay en defaillant ainsi de iour en iour
Et si secretement, que seul ie voy le tour,
Et celle qui mon coeur de sa veue ruine.
A peine iusqu'icy ie sens l'aine estre en moy,
Et ie ne scay combien que i'auray conuoy
Car la vie s'en vole, & la mort s'auoisine.

Le Poëte estoit venu iusques a la quatorsiesme année de son amour, quand il composoit ce Sonnet, & il dit, si la moitié & la fin d'icelle année seront selon le commencemẽt, qu'il n'est possible qu'il ne meure par trop d'ardeur.

CHANSON XXI.

Qui veut mener entre rochers sa vie,
Et sur la mer pleine de tromperie,
Entre la mort & soy qu'vn bois petit
Aiant, ne peut fort loin de sa fin estre.
Pourtant au port il vaudroit mieux se mettre,
Tant qu'en la voile a le nocher credit.
L'aure plaisante à qui entrant aux toiles
D'amour, commis i'ay gouuernail & voiles,
Quand prendre port plus aisé i'esperoy,
Me conduisoit en des rochers sans nombre.
Et les motifs de ma fin triste & sombre,
Tant, qu'alentour, dedans le bois i'auoy.
Au bois aueugle enclos longtemps i'erroye,
Sans qu'a la voile oncques l'oeil ie leuoye.
Qui deuant temps me conduit à la mort.
Il pleut depuis a cil, dont i'ay l'essence
M'appeller tant qu'au moins a grand distance

Des

Digitized by Google

Des rocs ramant de loin ie voy le port.
Comme de nuit en aucun port lumiere
De haute mer onc vit bois ou nauire,
Si la tempeſte ou rocs ne l'empeſchoient.
Ainſi d'en haut deſſus la voile enflée,
De l'autre vie apperceu-ie l'entrée,
Et vers ma fin mes ſouſpirs lors tendoient.
Non qu'encor ſeur d'eſtre à la fin ie cuide,
Car deſirant qu'au port le iour me guide,
C'eſt grand chemin en ce bref cours vital.
Puis de me voir en bois foible i'ay peine,
Et plus voiant trop la voile eſtre pleine
Du vent, cauſant ſur ces rochers mon mal.
Des rocs douteux ſi vi ſie me depeſche,
Et mon exil à belle fin s'adreſſe
Tourner la voile, o, comment ie voudrois
Et ietter l'ancre en quelque port ſauf celle
Flamme, dont comme ardant bois i'eſtincelle
Tant le vieil train laiſſer m'eſt peſant poix.
Dreſſez (Seigneur) de ma vie & iſſue
Deuant qu'au roc ie conſume le bois,
Avec bon port la voile trop batue.

Le Poëte monſtre en ceſte ſixaine par diuerſes comparaiſons, qu'il deſire ſe retirer de la vie paſsée. Diſant en la premiere ſtance, que cil' qui veut viure auec peu de bois ſur la mer dangereuſe, ne peut eſtre loin de ſa fin. En la deuxieſme, il dit, qu'il eſt encouru tel danger, aiant cõmis le gouuernement de ſa vie a M.L. & ce par alluſion de la douce aure.

Digitized by Google

En la troiſieſme, il ſuit qu'il alloit ainſi longtemps errant clos en ſon corps, commis au gouuernement d'Amour, & M. L. qui l'auoient conduit en beaucoup de paſſions & dangers de mort; & que puis il pleut a Dieu de le tirer hors de tant de trauaux. En la quatrieſme il dit qu'ainſi, qu'vn bateau ou bois voit de nuit quelque port, ainſi voit il la marque qui enſeigne la voie de la vie celeſte, & lors en ſouſpirãt il ſoubhaitoit ſa fin pour y paruenir. En la cinequieſme il dit, que combien qu'il auoit ia apperçeu l'heureuſe vie, qu'il conuenoit auec bonnes oeuures y arriuer, aquoy il diſoit, qu'il eſtoit foible, & que le voiage eſtoit grãd. En la ſixieſme il dit, le debat que la raiſon a auec les ſens. & qu'il luy eſt dur laiſſer la vie paſsée. Finalement il prie Dieu pour ſon ſecours.

SONNET LXI.

Deſous le vieil fardeau de mon vſité train
Mauuais en mes pechez, ie ſuis tant las, qu'en peine
Ie ſuis, que mon chemin iuſqu'au bout ie ne meine,
Et qu'a mon ennemi ie ne tombe a la main.

Bien vint pour me ſauuer vn grand ami, qui plein
Eſtoit de courtoiſie extreme, & plus qu'humaine,
Puis s'enuolant ſa veuë il me rendoit lontaine
Si loin, que pour le voir ie me trauaille en vain.

Mais ſa voix icy bas encores nous reſonne,
O vous qui trauaillez, voycy la voie bonne,
Venez vers moy, s'a vous autruy ne clot le pas:

Quelle grace, ou amour, ou quelle deſtinée
Au coulomb me rendrá ſemblable en la volée?
Pour me mettre en repos ſortant de ce lieu bas.

En ce

En ce Sõnet methaphoriquemẽt il dit, qu'ainsi que quelqu'vn estant dessous vn grand poix, ainsi luy trop chargé d'amour lassé il craingnoit de mourir, & de tõber es mains de son ennemi, & celuy de touts les chrestiens. Il est vray qu'il fut appellé au vray chemin, mais pourtant qu'il ne suiuoit tost la voix, se disparut: de maniere que la voulant apres suiure, il ne sceut, neãtmoins la resonnance qui luy restoit encores, le rendoit desireux pour se releuer, & aspirer a la vie celeste.

SONNET LXII.

Madame de t'aimer onc las ie n'ay'esté,
Comme ie ne seray tant que ie suis en vie:
Mais de hair moymesme or' morte m'est l'ennuie,
Et ie me lasse d'estre en pleurs tant agité.

Et ie veus que ma tombe à la posterité
Soit muette, plustost qu'a mon dam se publie
Ton nom en aucun marbre, ou soit ma chair pourrie
Sans ame, a qui encor elle tient fermeté.

Mais s'vn coeur plein d'amour & de foy a la force,
D'appaiser ton esprit sans que vif tu l'escorce,
Vueille faire a cestuy d'or'en auant pardon.

Si ton dedain se veut souler d'vne autre sorte,
Il erre, & ce qu'il croit faucement le conforte,
I'en remercie assez moy-mesme & Cupidon.

Le Poëte dit par ce Sonnet, qu'il ne s'est onc lassé d'aimer M.L. mais qu'il ne veut plus hair soy-mesme: & que plustost il ne veut auoir epitaphe, qu'on scache la cause de sa mort, ce que pourroit la faire hair des gẽs apres sa mort, qui la liroient. Puis il la prie qu'elle ayt pitie de luy ayant esgard a sa sincere amour; car si elle

Digitized by Google

desire sa mort par son dedain, il dit, qu'elle erre, car son Amour est si bien temperée, qu'il n'en mourra point

SONNET LXIII.

Si deuant la blancheur mes deux temples ne cache,
Lesquels semble meſler le temps tout bellement:
Ie ne seray onc seur, bien que parfois ou tend
Amour son arc, ie suis, & ou qu'il tire & lache.
Ie ne crains ta que plus il me tue ou defface,
Ou me retienne encor que par plus il me prend,
Ou le coeur n'ouure encor qu'exterieurement
Par ses dards venimeux il le chiquette & hache.
Les pleurs ormais d'iſir des yeux n'ont le pouuoir,
Mais bien en ont d'aller iuſqu'a la le ſcauoir,
Tant qu'a peine onc aucun ſerrera le paſſage.
Bien me peut rechaufer le rais ſier ſans pareil,
Mais non tant que ie bruſle; & rompre mon ſommeil
Ne peut, mais bien troubler la crue & aſpre image.

Il dit icy, s'il n'est deuant vieil, qu'il ne sera onc seur la ou qu'Amour peut quelque chose: neantmoins il ne craint qu'il ayt plus tant de force en luy cõme du passé

SONNET LXIIII.

Mes yeux tenez au coeur en ſes pleurs compagnie,
Qui par voſtre faillir ſouffre & ſouſtient la mort.
Tout celá faiſons nous, & nous auons pour ſort,
Plaindre celle d'autruy plus que noſtre folie.
Sans vous Amour n'eut ſceu entrer, ou qu'il n'oublie
Encores de venir ainſi qu'au propre port,
Nous luy fiſmes le pas par l'eſpoir, qui ſi fort

S'eſmeut

Digitized by Google

S'eſmeut dedans celuy qui va minant ſa vie.
La raiſon n'eſt d'accord a voſtre aduis en rien,
Car au premier rencontre au dam voſtre & le ſien,
Voſtre affection fut a conuoiter trop preſte.
Or' ceey deuant tout contriſte voſtre eſprit,
Que des iuges parfaits le nombre eſt ſi petit,
Et par faute d'autruy qu'vn autre blame acqueſte.

Ceſtuy Sonnet eſt comme vn Dialogue, auquel le Poëte parle aux yeux, afin qu'ils plaignēt auecque luy; les yeux diſent qu'ils le font, mais l'erreur d'autruy: le Poëte leur dōne la coulpe, diſant qu'ils ont dōné l'entrée a Amour; ils diſent l'auoir donné par le trop grād eſpoir de ſon cœur. le Poëte donne la ſentence, qu'eux ſont cauſe de l'erreur, & ils ſe plaignent, qu'on ne donne iugement aucun à droit, mais le plus ſouuēt à tort.

SONNET LXV.

I'aimoy touſiours, & i'aime encor outre meſure,
Et i'entends encor plus aimer de iour en iour
Le doux lieu, ou plaignant tant de fois de retour
Ie ſuis alors qu'Amour mon cœur par dueil torture,
Et d'aimer reſolu l'heure & le temps i'obdure,
Qui tout l'indigne ſoing me leuoient d'alentour.
Et plus celle dequi l'orné beau front l'amour
Me cauſe de bien faire enſuiuant ſa nature.
Mais qui penſoit onc voir enſemble vnanimez,
Touts ces doux ennemis de moy ſi fort aimez,
Pour m'aſſaillir au cœur or' a gauche or' a droite.
Amour par quel effort m'as tu ore vaincu?
Et ne fut qu'au deſir croit l'eſpoir attendu,
La mort lors m'abbatroit, quand moins ie la conuoite.

Digitized by Google

Il parle icy de quelque lieu, ou qu'il vit M. L. ioieuse & benigne vers luy, dont il dit de l'auoir depuis aimé, & qu'il l'aime, & l'aimerá, recourrant celle part quand Amour le martirise, lequel lieu, temps & heure, & M. L. il appelle ses ennemis, d'autant qu'ils furent toute occasion de sa peine amoureuse.

SONNET LXVI.

En tout temps me será là feneſtre odieuſe,
D'ou Amour'ia deux fois cinecq cents darts me lançoit,
D'autant que nul d'iceux a me tuer valoit,
Car il fait beau mourir durant la vie heureuſe.
Mais, las, ſur autre au monde en priſon ennuieuſe
Me cauſe infinis maux, & plus doeut qu'on voit,
Qu'auecque moy ſera immortel leur exploit,
Puis que l'ame eſt tãt ferme au coeur: o malheureuſe.
Car pour eſtre aduiſée ormais elle á raiſon
Par longue experience, entant, que la ſaiſon
Pour nulluy ne recule, & a bride ne cede.
Ie l'ay ſouuent par mots ſemblables aduerti,
Va t'en triſte: car cil n'eſt trop toſt departi,
Qui, laiſſant ſes bons iours derriere ſoy, decede.

Il dit icy, n'auoir en haine M. L. mais la feneſtre, de laquelle Amour tant de fois luy a lancé des dards & des traits, & ce pour ne l'auoir occis d'iceux.

SONNET LXVII.

Dés que l'archer ruſé voler de ſon arc laiſſe
Son dard, il a ſoubit de loin ſon iugement,
Quel coup eſt inutile, ou quel certainement
Guidé par ſon deſſein la pointe bien adreſſe.

Vers

Digitized by Google

Vers mes entrailles, Dame, ainsi as tu la flesche
De vos yeux bien senti' aller, & droitement
Passer, dont le coeur est perpetuellemẽt
Par la plaie fondant larmes a grand largesse.
Et ie suis seur, qu'alors tu disois pauure amant,
Ou se voit il mene par vn desir ardant,
Voy-cy le trait duquel Amour veut qu'il se meure.
Or voiant la façon dont me bride le dueil,
Et que mes ennemis me font tout tel recueil,
Non la mort, mais du mal, beaucoup plus m'ẽ demeure

Il fait icy vne comparaison entre le tireur ou archer & M. L. disant, que comme le bon tireur si tost qu'il a tiré, iuge du coup, ainsi M. L. si tost qu'issit le regard de ses yeux, cognut ou deuoit arriuer le dard amoureux

SONNET LXVIII

Puis que mon esperance a venir tarde tant,
Et que la vie humaine est de si court passage,
Ie voudrois auoir prins plustost mon aduantage,
Pour fuir en derriere, & plus, qu'en galoppant.
Et ie fuis encor ainsi foible & clochant
De l'vn costé, auquel le desir m'endommage
Asseuré de sormais: mais la marque au visage
M'est, que i'ay prins d'Amour, des le commencement.
Dont a vous au chemin qui estes ie conseille,
Retournez, & chacun d'entre vous auants vieille,
Ne le remettant pas iusqu'a l'extreme ardeur.
Car combien que ie vis, il n'eschappe vn de mille,
Mon ennemie estoit non moins forte qu'habille,
Et ie l'ay veu blecée au mi-lieu de son coeur.

Le Poëte

Le Poëte voiãt tarder tant ſon eſpoir de iouiſſance, ſe plaint, qu'il ne s'en eſt apperceu pluſtoſt, car il eut prins la fuite viſtement, au lieu qu'il s'enfuit à preſent debile & malade par les trauaux amoureux. Puis il cõſeille les amants de ſe retirer d'Amour, ſans le remettre, & que ceſt vn de mille qui eſcappe, & M. L. or que bien forte en a eſté auſſi blecée.

SONNET LXIX.

Dames pour vous compter par trop long il ſeroit,
Comment ie regrettoy ma neuue deliurance,
Quand ie fuioy la cage ou prins en ſa puiſſance
Amour beaucoup des ans m'eut ainſi qu'il voulsit.

Le coeur me dit, qu'vn tour par ioy il ne ſtauroit
Viure, puis a chemin le traiſtre en ma preſence
Maſqué ſe preſentoit par ſi fainte ſemblance,
Qu'vn plus ſage que moy abuſer il pouuoit.

Dont ſouuent ſouſpirant pour le paſſé, La chaine,
Le ioug & les liens, ie diſoy, moins de peine
A moy, helas, donnoient qu'vn marcher detrappé.

O pauure moy, que i'ay tard cogneu ma diſgrace,
Et auec quel trauail à me trencher ie tache
Du faillir, auquel i'ay moy-meſme enueloppé.

Le Poëte feint de parler & dire à aucunes Dames, combien en fuiant la priſon d'amour, luy depleut la nouuelle liberté, & par la comme trompé, & mocqué d'amour il retournoit au premier eſtat; dont s'eſtant apperceu, il s'appelloit miſerable pour le trauail, qu'il auoit à ſe deſenueloper de l'erreur, en laquelle il eſtoit tombé.

SON-

Digitized by Google

SONNET LXX.

Eſparſe à l'aure eſtoit la riche cheueleure,
Dont mille doux anneaux & noeuds elle faiſoit,
En la ſplendeur gaillarde outre meſure ardoit
De ces beaux yeux, qui or' me font la part ſi dure.
Et lors (ſi faux ou vray ie ne ſcay) vn augure
Compaſſieux, la face a moy donner ſembloit,
Et l'armoiſe amoureuſe en mon coeur ia eſtoit,
Qui s'esbahit qu'au point du feu i'eu la torture.
Sa marche ſurpaſſoit la mortelle façon,
Comme eſtant angelique, & bien vn autre ſon
De ſes mots procedoit, que de la voix humaine.
Vn eſprit tout celeſte, & vn viuant Soleil
Fut celuy que ie vis: & s'il n'eſt or' pareil,
L'arc floche apres le coup la ſanté ne rameine.

Il eſcrit icy, comment il trouuoit M. L. quand il s'enamouroit premierement d'elle, concluant qu'encor qu'elle n'eſtoit point ſi belle, quand il eſcriuoit ce Sonnet, que neantmoins cela ne guarrit point ſa plaie amoureuſe, luy eſtant demeurée en la memoire la premiere impreſſion.

SONNET LXXI.

La belle qui eſtoit de toy ia tant aimée,
S'eſt partie de nous par trop ſubitement:
Mais i'eſpere d'autant que ſi parfaitement
Doux eſtoient touts ſes faits, qu'au ciel elle eſt mõtée.
De r'auoir de ton coeur les clefs dont la paſſée
Fut maiſtreſſe en ſa vie, il eſt temps à preſent,
La ſuiuant par chemin droit & expedient,

Digitized by Google

Et plus du faix mondain n'aiant l'ame chargée,
Du fardeau plus pesant puis que tu es absous,
Il ne te faudra tant pour bas mettre autres touts,
S'autant en pelerin viste & prest au voiage.
Tu vois ormais comment tout s'en court a la mort,
Ce qui est né, & comme aller nette plus fort
Et legere doit l'ame, au dangereux passage.

Il semble qu'il escrit cecy à quelque sien ami, dont la dame estoit trespassée, luy conseillãt de s'en retourner a la liberté, & ne suiure la vie entriquée d'Amour, ce qu'il pouuoit bien faire, estant libre de l'amoureux fardeau.

SONNET LXXII.

Dames employez vous à plaindre auec Amour,
Et en chacun pais dames quittez liesse:
Puis que celuy est mort, qui eut telle sagesse,
Pour lors vous faire honneur qu'au monde il fit seiour,
Ie prie à ma douleur tant aigre tout le iour,
Que les larmes & pleurs a moy elle n'empesche,
Et pour saouler mon cœur par souspirs la largesse
Et courtoisie vueille a moy faire vn bon tour.
Pleurez, rimes & vers, & sur la vie esteinte
De nostre amoureux Cine augmentez la complainte,
Qui de nous fraischement est comme esuanoüi.
Plaignez Pistoie, & vous mauuaise bourgeoise,
Qui d'vn tant doux voisin perdez la compagnie,
Et le ciel soit ioieux vers ou qu'il est parti.

Le Poëte plaint par ce Sõnet la mort de messire Cine, & il anime les dames amoureuses a plaindre aussi,

SON-

Digitized by Google

SONNET LXXIII.

Escriuez, escriuez, Amour ia m'auoit dit
Souuent, ce qu'auez veu d'vne lettre dorée,
Comment ceux de ma suite ont la face cendrée,
Dont ie fay que le taint en vn coup meurt & vit.
La preuue d'autrefois a vous mesmes le dit
Exemple tout commun au chœur de Chyterée;
Puis de mes mains vous print autre ouurage & pẽsée,
Mais tost a vous, fuiant, reioient estre on me vit.
Et si bien les beaus yeux qui m'ont fait vous cognoi-
Ou on vit ma douceur toute entiere apparoistre, (stre,
Quand par moy vostre coeur tant dur fut transpercé.
Me rendent l'arc qui brise & fend tout par sa flesche,
La face vous n'aurez d'auenture si seche,
Car de larmes ie vis, a vouloir n'est caché.

Il faint icy qu'amour luy auroit dit, qu'il escriueroit ce qu'il auoit veu, ce qui est qu'il descolore ceux de sa suite par sa force, qui deuienent or' morts or' vifs; & qu'il le pouuoit bien escrire, l'aiant ia esprouué, & si bien les regards de M. L. ne le fauorisoient plus comme deuant, neantmoins il ne deuoit touſiours demeurer sans plaindre, car Amour se repaist des larmes.

SONNET LXXIIII.

Alors qu'au coeur profond se ioint l'image dame,
Par les ieux lors s'en vá toute autre incontinent,
Les vertus dont le sang a le gouuernement,
Laissent le corps en poix immobile sans ame.
Et du premier miracle vn second lors s'entame,
Car la bande enchaſsée, vn lieu fuiant surprẽd

De soy-

Digitized by Google

De soy-mesmes qui fait vengeance promptement,
Tant qu'elle vit son exil d'aise a peu pres se pasme.
En deux faces ainsi couleur morte apparoit,
D'autant que la vigeur qui viure les monstroit,
Et d'vne part & d'autre a delaissé sa place.
Et de cecy i'auoy souuenance à ce iour,
Que ie vy transformer deux disciples d'Amour,
Et auoir comme i'ay de coustume, la face.

Il escrit icy, comment l'amãt voiant la chose aimée au premier regard l'image d'icelle luy ioint au coeur, dont elle enchasse toute autre pensée, & imagination, & tire a soy touts les esprits desireux & espars par les membres, dõt la face & autres parties exterieures sont comme mortes. Et delà souloit aucunesfois sourdre vn autre miracle, que l'ame auec son imagination, & auec ses esprits de soy-mesmes enchasée, par la nouuelle puissante image venue au coeur, & toute tournée vers la chose aimée, arriue en elle, & est occasion que s'apperceuant par le deuenir passe de l'amant, commẽt son imaginatiõ est toute adressée a elle l'image de luy, tost luy vient au coeur, comme estoit la sienne au coeur de luy, & fait l'effect en elle, qu'elle auoit fait en luy, c'est qu'elle ressemble passe de visage, dont il dit auoir souuenance vn iour, qu'il vit deux amants ainsi se transformer, & faire cela, qu'encore luy souloit faire.

SONNET LXXV.

Si d'enserrer en vers il fut en mon pouuoir,
Mes pensées si bien qu'au coeur ie les limite,
Oncques esprit si cru ne fut, ny si depite,
Que ie ne fisse en soy par pitié le mouuoir.
Mais vous yeux bien heureux qui le coup receuoir

Me

Digitized by Google

Me fistes ou l'escu ny l'heaume prosne,
Par dehors & dedans cognoissez ma conduite,
Bien qu'à plaindre le dueil ne se laisse encor voir.
Puis que vostre regard passe en moy de maniere
Comme passent les rais du Soleil la voirriere,
Suffise le desir sans que i'en parle à vous.
Helas, la foy à Pierre & encor à Marie
Ne nuisoit, qui à moy seule est tant ennemie,
Et ie scay qu'à m'entendre estes seuls entre tous.

Il escrit ce Sonnet aux yeux de M. Laure, disant premierement, qu'il voudroit aussi bien scauoir clorre en vers, a scauoir escrire ses pensées, comme il les a en closes au coeur; & qu'il mouueroit à pitié les plus durs: Disant apres, qu'iceux yeux voyoient assez bien en luy, combien qu'il l'aimoit, & quelle estoit sa foy, qui nuisoit à luy, combien qu'elle aidast a Pierre & a Marie: & puis qu'elle voit en luy tout son secret, qu'il n'est besoing qu'il luy dise tout son desir.

SONNET LXXVI.

L'attendre desormais me rend si tresbasé,
Et la guerre des pleurs en moy tant continue,
Qu'vne aigreur sur l'espoir & desirs m'est venue,
Et touts les rets desquels mon coeur est enlacé.
Mais le beau front gaillard que ie porte encacé,
Et qu'au coeur paint ie voy ou que ie me remue,
Me force, dont se rompt ma volonté conceuë,
Et au premier martire & dur ie fuis chacé.
Ie faisoy faute alors quand la rue ancienne (ne,
D'aduis libre on me print, & qu'elle n'estoit plus mie-

Car

Digitized by Google

Car suiuant ce qui plait aux yeux, on se repent:
Lors couroit en son mal libre & abandonnée,
Maintenant à plaiſer d'autruy s'en va menée
L'ame, qui n'a failli qu'vne fois seulement.

Il dit, que tant luy deplait l'attente de quelque ſecours de M. L. en ſes ſouſpirs, qu'il a en haine l'eſpoir qui le fait attendre, & les deſirs qui le font ſouſpirer, & tout amoureux ret dont le coeur eſt prins: mais il eſt forcé du beau viſage de M. L. de retourner à l'amoureux martire; Puis il dit, comment il a failli, & cõment il a perdu ſa liberté.

SONNET LXXVII.

Comment m'as tu monſtré, ô belle liberté,
Partant, de mon eſtat l'eſtre & la conioincture,
Lors que le premier trait me faiſoit la bleceure,
Dont iamais guariſon ie n'auray ny ſanté.
Les yeux lors ont leurs pleurs d'ũ tel zele appreſté,
Que plus à la raiſon il ne reſte ouuerture.
Car de tout fait mortel ils n'ont aucune cure,
Las du premier ainſi ie les ay euenté,
Ie ne puis eſcouter, fors celuy qui raiſonne
De ma mort, car ie vay de ſon nom, ſeul qui ſonne
Sicler & doucement, l'air par tout rempliſſant.
Leſperon de l'amour autrepart ne me pique,
Et d'vn autre chemin les pieds n'ont la practique,
Et la main pour louer quelque autre ne s'entend.

Il ſe lamente icy, qu'aiant perdu ſa liberté, la raiſon eſtoit vaincue des ſentimens amoureux, leſquels deuenus deſireux de la haute beauté de M. L. deſeſtimoient tout autre obiect, tellement qu'il ne pouuoit

ouïr

Digitized by Google

ouir qui ne parloit de M. L. qu'il appelle sa mort, pour ce que pour elle il se sentoit mourir; & de tant plus, qu'il ne pouuoit aller autrepart que là où qu'elle estoit, ny escrire d'autre que de ses choses.

SONNET LXXVIII.

Orson à ton destrier on pourra bien donner
Vn mors, qui de son cours le recule en arriere.
Mais qui fera au coeur qu'il n'eschappe barriere,
S'il aime honneur & craint se deuoir vergogner?
Ne soupire combien qu'à toy t'y personner
N'est permis, tu auras au pris ta part entiere,
Car ainsi que la fame en publicq fait carriere,
Il est ia le premier a s'y debuissonner.
Suffise qu'au mi-lieu des champs il se presente
Au iour prefix armé de ce, dont sa descente
Et l'amour, & le temps l'ornent & sa valeur.
Criant d'vn franc desir enflammé, ie me lime
Auecque mon Seigneur, lequel ne me peut suiure,
Et vit pour n'estre icy en tourment & langueur.

De cestuy Sonnet sont deux aduis des commentateurs: le premier est, que se trouuant la dame a quelque feste, dõt estoit amoureux cestuy Orson, à qui le Poëte enuoie ce Sonnet, en quelque place ou iceluy Orson ne pouuoit estre, le Poëte luy dit, que combien qu'il ne pouuoit venir en personne, que son coeur y seroit, prenant le cheual pour le corps, ou la personne d'iceluy Orson, qui n'y pouuoit estre en persõne. L'autre aduis est qu'il se deuoit trouuer en quelque iouste ou tourney mais que pour empeschements il n'y pouuoit estre: & pourtãt le Poëte luy dit, que combié qu'il ne se pouuoit trouuer lá, q̃ pourtãt sõ coeur ne fairoit faute d'y estre.

Digitized by Google

SONNET LXXIX.

Puis qu'à vous & à moy souuent l'experience
A monstré nostre espoir au vray nous deceuoir,
A plus heureux estat il faut le cœur mouuoir,
Suiuant le premier bien franc de la repentance.
Ceste vie mondaine a d'vn pré resemblance,
Car le serpent sous l'herbe, & fleurs a son manoir,
Et s'aucunement l'oeil prend gouſt en ſon miroer,
C'eſt pour l'ame englüer de plus greſue alliance.
Si doncques vous voulez deuant le iour dernier
Faire eſtre voſtre eſprit d'vn repos heritier,
Suiuez le peu, & non la commune malſeure,
On peut bien dire à moy fiere tu vas monſtrant
Aux autres le chemin, auquel en fouruoiant
Tu as trotté ſouuent, & plus qu'onc à ceſte heure.

Il eſcrit ce Sonnet a quelque ſien ami, luy conſeillant de laiſſer l'emprinſe d'amour, & de ſuiure le chemin qui meine au bien principal; comparant la vie humaine a vn pré, ou que le ſerpent ſe cache ſous l'herbe, c'eſt a dire, que la vie eſt pleine de tromperie. Et il enſeigne la voie, pour aller vers le ciel; non comme ſi luy la cheminaſt, mais comme celuy qui par longue preuue ſcauoit de quel mal eſtoit cauſe le ſuiure d'amour.

SONNET LXXX.

La feneſtre ou ſe voit l'vn Soleil, quand il plaist
A luy, & au mi-di ou le ſecond arriue,
Et celle ou de l'air froid on ſent la tempeſtiue
Muſique, dont Borée es courts iours ſe refait,

Et

Et la pierre ou madame apart seule se met
Aux grands iours, en parlant à soy-me sme pensiue,
Auec touts les endroits, ou de sa belle & viue
Personne, onc fut ombrage ou pas de son pied fait.
Et le hautain passage ou m'eut a sa cordelle
Amour, & la saison qui neuue renouuelle
A tel iour d'an en an la vieille plaie en moy.
Et la face, qui m'est comme aussi le langage
Dedans le coeur confite, ainsi qu'vn bien haut gage,
Font mes yeux desireux de plaindre leur esmoy.

Il rememore icy quasi toutes les choses, desquelles se souuenant comme causes de son amour, luy viene le desir de plaindre

SONNET LXXXI.

Helas, ie scay fort bien, qu'vn funebre butin
Celle lá fait de nous, qui à nulluy fait grace.
Et de nous tost quiter, que le monde a la tache,
Et sa fidelité est d'vn petit termin.
Ie voy d'vn grand languir peu de merci en fin,
Et ia le dernier iour me sonne, changeons place,
Amour des forts liens pourtant ne me detache,
Qui veut tribut des yeux suiuant son vieil chemin.
Ie scay que les moments, les heures, & iournées
Nous emportent les ans, & ie ne sens trompées
Les forces, qui en fait passent l'art du charmeur.
La volonté a fait à la raison la guerre
Quatorze ans, & du bien, si les ames sur terre
Presayent la meilleure, aura le nom vaincqueur.

Digitized by Google

Le Poëte se plaint de la bresue vie humaine, & du peu de merci, qu'a son long languir: & que la se voit approcher le dernier iour; mais que pour tout celá il ne se peut desenueloppper des mains d'Amour, & que quatorze ans ont combatu l'appetit & la raison, & qu'au dernier il pense que la raison vaincrá

SONNET LXXXII.

Cæsar (comme on escrit) a l'heure qu'il receut
La presentation de l'honnorée teste,
Par le traistre d'Egypte, en lieu d'en faire feste,
Pleurant dissimuloit la ioie qu'il en eut.
Et lors quand Hannibal la fortune apperceut,
Pour l'Empire affligé molester, estre preste,
Riant par-mi la gent de pleurs & dueil de faite,
Il fzouloit ce qui tant aigrement luy depleut.
Ainsi couure l'esprit de contraire parure
Toutes ses passions, or' d'vne nue obscure,
Or' de clere couleur la face deguisant.
Mais si bien quelque fois ie ris, ou si ie chante,
Ie le fay, pour n'auoir voie autre suffisante,
Que telle pour celer mon angoisseux tourment.

Il dit icy, que combien qu'il monstre quelquefois d'estre allegre, qu'il ne laisse pourtant d'estre plein de tourment & ennui, dissimulant auec l'allegresse la douleur, comme fit Cesar; qui fimuloit l'allegresse auec les larmes, & Annibal le dueil auec le ris.

SONNET LXXXIII.

Hannibal fut heureux à vaincre, mais vser
Apres il ne sceut bien de son heur & victoire,

Pour tant

Digitized by Google

Pourtant, mon cher Seigneur, pour n'amoindrir ta (gloire
Par semblable defaut, il y faut aduiser.
Pour de ses ourſellets le dam recompenſer,
Qui auoient la paſture au May trop aſpre & noire,
L'ourſe en rage ſe ronge & venge en ſa memoire,
Et ne fait que ſes dents & ongles aiguiſer.
Entre tant donc qu'au coeur elle a la fraiſche peine
L'homoré couſtelas ne remets en la gaine,
Mais ſuy la où t'inuite & t'appelle ton ſort.
Par la rue tout droit, qui de toy renommée
Peut au monde laiſſer, & la rendre honnorée
Mille années & mille autres apres ta mort.

Il exhorte par ce Sonnet le Seigneur Stephano Colonna à pourſuiure ſa victoire contre les Ourſins, leſquels il auoit rompu auec touts ceux de leur faction.

SONNET LXXXIIII.

L'attendue vertu qui en vous fleuriſſoit,
Quand Amour commençoit limiter de ſa corde
Vos combats, or' produit le fruit qui bien accorde
A celle fleur, & donne a mon eſpoir ſon droit.
Par ou le coeur me dit, qu'au papier ma main doit
Coucher, ce dont par tout voſtre renom aborde:
Car afin qu'à iamais de l'homme on ſe recorde,
On ne le peut tailler en plus durable endroit.
Croiez vous que pour tant que Caſar, & Marcelle
Et Paule, & l'African ont cy vie eternelle,
Que l'enclume & marteau les ont fait eſtre tels.
Ces oeuures mon Pandolphe, à la longue durée

Digitized by Google

Ne resistent, mais bien par fame & renommée
Nostre estude est, qui fait les hommes immortels.

Il escrit ce Sonet au Seigneur Pādolfe Malatesta tres bō Capitaine de guerre de son tēps, disant que la vertu de la cognoissāce militaire, qui fleurissoit en luy dés sa ieunesse, quād Amour le vouloit mettre sous son ioug, croit alors en luy fruit de louāge & gloire, tellemēt qu'il s'appreſtoit pour escrire de luy & de sa vertu.

CHANSON XXII.

Ie ne veus plus chanter comme i'ay fait,
Car ie n'estois entendu, dont i'eu honte.
On voit aussi qu'vn beau seiour deplait.
Et soubpirer touſiours rien ne decompte.
La neige couure aux Alpes ia les bouts.
Et ia le iour qui m'esueille auoisine.
Gentil bien est vn fait honneſte & doux,
Dame amoureuse, encor me plait à mine
Hautaine allant monſtrant quelque dedain.
Non qui se tourne ailleurs fiere & mauuaise,
Sans glaiue Amour maintient son regne en train.
Le formoit d'vn beau retour s'appaise.
Et que cil couche au verd, qui n'a logis.
Et qui n'a l'or, ou à qui on l'a pris,
Hors d'vn beau voirre eaue, ou vin boiue a l'aise.
Celuy qui peut, m'entende ie m'entends.
Ie fy lors garde, ore non plus Saint Pierre.
A tenir fief mauuais il faut des sens.
Tant que ie puis seulet ie me depierre.
I'oy Phaeton chen mort au Pau gouffreux,

Et ia

Digitized by Google

Et ia le merle a trauersé le fleuue.
Helas venez le voir, or ie ne veus.
Ce n'est point ieu qu'en l'eaue vn roc se treuue
Et de la glus aux faeilles, encor plus
Ie plains alors qu'en dame belle, honneste,
Trop grand orgueil cache plusieurs vertus.
Aucun respond à cil' qui ne l'affette,
Autre de cil' qui l'appelle s'enfuit.
Autre en la glace en plaignant se destruit,
Autre sa mort & iour & nuit soubhaitte.
Aime qui t'aime, est vn dit du viel temps
Laissons celà ie scay que ie veus dire:
Car il faut qu'autre aprend a ses despens,
Vne dame humble vn doux ami souspire,
Mal se cognoit la figue à mon aduis.
Sage est qui tard trop haut dessein commence,
Et bon recueil on trouue en tout païs.
Autre est tué d'infinie esperance.
Et i'ay parfois dansé la dance aussi.
Mon peu de reste aura qui le demande
Si le donner ie me resouls a luy.
A cil' ie fie au monde qui commande,
Et loge au bois ceux qui le vont suiuant,
Afin qu'ormais aussi benignement
Paistre il me meine auec ceux de sa bende.
Chacun qui lit (peut estre) ne s'entend,
Et les rets tend tel qui ne peut rien prendre.
Et rompt ses sens qui trop finir pretend.

Digitized by Google

La loy soit droite ou autruy vient s'attendre,
On descend fort, afin d'estre en lieu seur.
Tel beaucoup semble, & puis on le mesprise.
La beauté close a plus qu'autre en douceur,
Benoiste soit la clef qui au coeur mise
A delié l'ame, & de tels chaisnons
Sauuée, & qui a laué ma poitrine
Des forts souspirs, compter par millions.
Ou plus de mal i'eus autruy or' se mine,
Et mon dueil vient par dueil doux, dont ie rends
Grace à Amour, lequel plus ie ne sens,
Et moins pourtant que ia il n'y domine.
Sous beau silence accorts, & sages mots
En le son qui m'oste tout soin & peine,
La prison noire, ou le bel astre est clos,
Et la viole à la nuit en la plaine.
Et animaulx cruels entre les murs,
Et la poeur douce, & la gentile grace,
Et vn doux fleuue ordi de deux fonts purs,
La ou ie l'aime, & ioint en toute place
A Ialousie amour, m'ont pris le coeur
Et les signaux du beau & gay visage,
Me conduisants par le chemin plus seur
A mon espoir, & la fin de l'orage.
Mon bien caché, helas, & ce qui suit,
Or' paix, or' guerre, or' de guerre vn respit,
Ne me quitez onc en cest' equipage.
Ie ris & plains de mes passez ennuis

Car en

Car en celá que i'oy, fort ie me fie:
Et iuſqu'à mieux du preſent, ie iouïs,
Les ans ie chante, & ie tais & ie crie,
Et de façon ie viche au beau rameau.
Qu'au grand dedain louange & gré ie donne.
Lequel en fin rompt l'obſtiné cerueau,
Et paint en l'ame vn bruit qui ma perſonne
Rendroit monſtrée au doigt, puis a eſtaint
En moy ces mots (tant viue eſt ma paintura
Que les diray) as tu pauure tant craint?
Qui m'a blecé le flanc, & qui le cure,
Par qui au coeur plus qu'au papier i'eſcri,
Par qui ie muers, par qui auſſi ie vis,
Et en vn point feu & glace i'endure.

Le Poëte ſe plaint icy en ceſte chanſon de la lubricité & ingratitude de Prelats, & de leur auarice, & peu de foy. Au particulier entendement de laquelle ie remets le lecteur aux commentateurs Italiens, qui en eſcriuent plus au long.

CHANSON XXIII.

Vne angelette aux ailes neuue & ſage
Ca bas venoit du ciel au frais riuage,
Qu'ie paſſoy tout ſeul par mon deſtin:
Puis quand ſans guide & compagne au chemin
Elle me vit, vn ret qu'ell' fit de ſoye,
Elle mettoit ſous l'herbe & verde voie:
Lors ie fu prins, & regret plus ie n'eu,
Tant douce eſtoit la chaiſne de ſes yeux.

Il racompte

Il racompte en ce Madrigal comment il fut pris, & en quel lieu de M.L.

SONNET LXXXV.

Ie ne voy le moien d'eſchapper deſormais,
La guerre des beaus yeux tant en moy continue,
Que ie crains que la peine, helas, tant ſouſtenue
Ne deſtruiſe le coeur, qui treues n'a iamais.

Ie voudroy bien fuir, mais des amoureux rais
Iour & nuit ma ceruelle eſt ſi fort eſperdue,
Qu'en la quinſieſme année eſt ma force vaincue,
Plus qu'au iour que premier ie receuoy leurs traits.

Et leurs images ſont tant eſparſes, que mettre
Ie ne me puis en place, ou ſans voir, ie puiſſe eſtre
Celle ou ſemblable d'elle allumée clarté.

Seul au laurier tel bois verdoie & monſtre vie,
Auquel par les rameaux par rare art, ma partie
Deſireux me conduit ſelon ſa volonté.

Il ſe plaint en ce Sonnet de la guerre, que luy font les yeux de M. L. leſquels luy ſont touſiours ſi clers en ſon eſprit, qu'il craint qu'ils ne deſtruiſent ſon coeur. Et puis il dit, qu'Amour le conduit pour le ſuiure là où qu'il luy plait

SONNET LXXXVI.

Auenturеux terroir plus qu'autre, ou i'apperceu
Ia Amour arreſter les pieds, & la lumiere
Sainte vers moy tourner, qui deuant & derriere
Soy, & tout alentour rend le ciel gracieux.

La figure engrauée au dur diaman t mieux
Auec le temps pourroit faillir en ſa matiere,

Que

Que ie n'aye au deuant telle douce maniere,
Dont i'ay de ma memoire & coeur rempli le creux.
Et quand ie te verray oncques, & à toute heure
Ie chercheray la trace & la douce foulleure
Faite par le beau pied, faisant le tour courtois.
Mais s'en coeur valereux amour n'est endormie,
Lors quand tu le voirras mon Sennuce supplie,
Qu'il iette vne larmette, ou souspire vne fois.

Le Poëte se souuenãt d'vn fait gaillard & gracieux, que fit M. L. quand elle se tournoit vers luy pour le voir, & pour se faire voir a luy : il escriuoit ce Sonnet à Sénuce, & parlãt a celuy pais il l'appelle heureux sur tout autre, & finalement le prie, q̃ voiant Sennuce il le prie, qu'il face pour luy sortir quelq̃ souspir ou larme.

SONNET LXXXVII.

Las, combien des assauts l'archer ailé me liure,
Qui sont entre le iour & la nuit mille & plus:
Ie retourne ou estoient les dards bruslants cognus
De moy, que font le feu de mon coeur tousiours viure.
Ie prends là mon repos: & ainsi ie m'enyure,
Que d'aise d'y penser mes sens sont tant emeus:
Au soir, a l'aube, a nonne, & aux vespres, qu'esmeus
Ils n'ont memoire ou soin d'autre chemin ensuiure.
L'air agreable & doux qui du visage cler
Se mue auec le son de son accort parler,
Pour faire vn doux serain à tous costez ventile.
Auquel qu'il me cõforte il m'est tousiours d'aduis,
Comme vn esprit gentil venu du Paradis,
Tant qu'autrepart ne vit le coeur las & debile,

Digitized by Google

Il dit icy, luy estant demeuré en la memoire le signe de la beneuolence, que toutes les fois, qu'il se sent assailli des amoureuses pensees, il retourne auec la memoire au courtois tourner des yeux & doux fait, quād il vit bruſler les amoureuſes eſtincelles, qui ſortoient de ſes beaus yeux, leſquelles faiſoiēt le feu de ſon coeur immortel; car de la memoire d'elle il eſtoit touſiours enflāmé, & telle eſt la tranquillité & douceur d'icelles, qu'il n'a d'autre choſe ſoin ou ſouuenance.

SONNET LXXXVIII.

Au lieu accouſtumé ſuiui d'amour eſtant
Retiré, comme eſt cil' qui de Mars craint l'orage,
Qui par tout les pas ſerre, & ſe pourueit en ſage,
Des diſcours anciens ie m'armoy dextrement.

Et par Phœbus ie vy de coſté me tournant
Vne ombre faite en terre, & i'y cognu l'image
D'vne, qui me ſembloit meriter dauantage,
Qu'en eſtat immortel viure eternellement.

Ie diſois en mon coeur, pourquoy es tu en crainte?
Mais la penſee en moy ne fit ſi toſt l'attainte,
Que les rais me perdants en preſence y eſtoient.

Comme auecque l'eſclair on oit toſt le tonnerre,
Ainſi des beaus yeux fu-ie & par la ſplendeur clere,
Et d'vn doux ſaluer d'vne venue adioint.

Le Poëte pourſuit, diſant, qu'ainſi comme font les enamourez, il s'eſtoit mis en vn lieu, ou il penſoit que M.L. deuoit paſſer; lors quelle y ſuruint, deuant qu'il s'en apperceut, & elle le ſaluoit

Digitized by Google

SONNET LXXXIX.

Celle qui mon coeur porte enclos dans son visage,
Ou seul entre discours plaisants & amoureux
I'estoy, se me monstroit, & ie me mis zeleux (mage.
En pied, pour l'honnorer d'vn front mort plein d'hom-
Si tost qu'elle apperceut ou que i'estois en gage,
Elle se tourne à moy d'vn taint si gracieux,
Qu'elle eut à Iupiter estant tout furieux
Osté des mins la foudre, & de son chef la rage.
Ie reprins coeur, & elle outre, en parlant, passois,
Car de ses vaincteaux yeux l'estincellant exploit
Auecque ses doux mots souffrir ie ne sçauoye.
Ie reçoy du plaisir or' si diuersement
Sur vn tel saluer, pensant & repensant,
Que ie n'ay, ny ie n'en depuis sçauray ioie.

Il suit icy la mesme matiere, disant, que quand M. L. luy apparut, qu'il hauçoit le visage pour l'honnorer, tout reuerent & passe: mais elle l'apperceuant, elle se monstroit si gracieuse en la face, qu'elle eust amorti toute ire & tristesse, dont il reprint coeur, & hardiesse. & elle passoit estincellant auec les beaus yeux. & doucement parlant, tellement qu'il ne souffroit ny le doux estinceller des yeux, ny les douces paroles: toutefois le fait estoit de si merueilleux plaisir, qu'y repensant il mit en oubli toute douleur.

SONNET XC.

Ie veus que vous sçachez Sennuce, en quels abois
Ie me trouue, & comment ma vie va menée

Outre que ie me perds, i'ards a l'accoustumée,
Laure me tourne, ençor ie suis cil qui i'estois.
Icy humble du tout, fiere icy ie la vois
Ore douce, ore dure, or bonne, or redoutée,
Ores en robe honneste, ores en bigarrée,
Risible quelquefois, dedaigneuse autre fois.
Icy elle chantoit, icy fut elle assise,
Et icy elle estoit tournée, icy remise,
Icy de ses beaus yeux elle perça mon coeur.
Icy fit elle vn mot, icy des soubrisées,
Icy changeoit sa veuë, en si faites pensées,
Nuit & iour, las, me tient Amour nostre seigneur.

Il escrit cestuy Sonnet a son ami Sennuce, luy demandant a cognoistre en quel estat il se trouuoit, & racompte tours les lieux ou qu'il vit M. L. & comment qu'il la vit.

SONNET XCII.

Icy ou ie ne suis que demi, mon Sennuce,
(Qu'ainsi i'y fusse entier, & vous aussi comment)
Ie venoy en fuiant la tempeste & le vent,
Qui troubloient tout subit l'air comme par embusche.
Et icy seur estant (pourquoy ie ne me musse
De la foudre craintif, comme i'ay fait deuant)
Ie veux viure, & pourquoy mon desir tant ardant
N'est estaint ny baisse tant que vaut vne puce.
Aussi tost que mon oeil l'amoureux palus vit,
Ou Laure douce & nette & gentile nacquit,
Qui rappaise le ciel, & le tonner limite.
Amour en l'ame en elle a le droit du Seigneur,

La

La flamme r allumoit, & effaçá la poeur,
Doncq que fairoy-ie aiant ſes yeux a l'oppoſite.

Il eſcriuoit de Vaucluſe a Sennuce ſon ami, & monſtroit que depuis qu'il partoit d'Auignõ, il auoit touſiours eu mauuais tẽps au chemin; & il luy eſcrit trois choſes, à ſçauoir comment qu'il vint à Vaucluſe, & qu'il ne craignuoit la foudre, & que le feu d'Amour ne le bruſloit moins que parauant: & il dit, qu'il n'eſtoit la que demi, c'eſt a dire, auec le corps, eſtant l'eſprit auec M. L.

SONNET XCII.

Le peruers Babilon, d'ou ore a prins la fuite
Toute vergogne, & dont tout bien s'eſt abſenté,
Logement de douleurs, mere de vanité,
Peur alonger mes iours en me fuiant ie quite.
Icy or'i'rime, or'fleurs, & comme Amour m'inuite,
Or'l'herbette cueillant, i'ay le pied ſeul planté,
Parlant auecque luy, & au plus ſoubhaitté
Siecle, touſiours penſant, ce ſeul mon mal limite.
De fortune ie n'ay ny du peuple ſouci
Des choſes viles nul, peu de muy-meſme auſſi,
Grande chaleur dedans ny dehors ie n'endure.
Seulement ie requiers deux deſquels ie voudroie,
L'vne enuers moy auoir le coeur doux & courtois,
L'autre auoir tant qu'il eut onc ferme ſa poſture.

Il monſtre or d'eſtre enfui de la court d'Auignon, & de ſes ords vices, & d'eſtre retourné a ſa demeure de Vaucluſe, ou qu'il eſtoit paiſiblement, deſirant ſeulement deux choſes, l'vne d'auoir bonne paix auec M. L. & l'autre que ſon Colonna fut aſſeuré en ſon eſtat.

Digitized by Google

SONNET XCIII.

Vne hautaine dame entre deux ſes amis
Ie vi & treshonneſte, & le Sire auec elle,
Qui regit la diuine & humaine cerueſle,
Et Phœbus d'vn coſté, de l'autre ie me mis.
Lors qu'elle s'apperceut enclose du compris
Du plus bel amoureux, tout allegrement elle
Se tournoit vers mes yeux, ie voudroy que cruelle
Elle ne fut onc plus, qu'eſtre alors ie la vis.
Tout ſubit deuenoit en ioie conuertie
Du rencontre premier la grande ialouſie
Au coeur, qui pour partie tant haute me nacquit.
A luy couurir la face eſpleurée & pitoyſe
Venoit vne nuette obſcure & tenebreuſe,
Tant de ſe voir vaincu, triſte il auoit l'eſprit.

Eſtant le Poëte vn iour regardant M. L. il aduint, que le Soleil de l'autre coſté luy vint au viſage, dõt elle offensée, toute ioieuſe ſe tournoit vers luy riant pour tel accident : Dont il dit, que le Soleil & luy aimoient M. L. & qu'ils eſtoient pour le regarder l'vn d'vn coſté & l'autre de l'autre. Et elle fachée du Soleil, pour mõſtrer qu'elle aimoit plus Petrarque que le Soleil, elle ſe tournoit ioieuſe vers luy, dont la douleur d'auoir vn tel competiteur en amour, ſe changeoit en allegreſſe par la faueur luy faite par M. L. dont le Soleil par la douleur deuint paſle & troublé.

SONNET XCIIII.

Plein de celle douceur que de la belle face
Mes yeux tiroient au iour que i'auoy volonté

Tresbonne

Digitized by Google

Tresbonne de les clorre, afin qu'vne beauté
Ie ne visse oncques moindre en estime & en grace.
Ce que i'aime le plus ie laissois, & sa trace
Vieille l'esprit suiuant a voir ceste arresté
Seule est, & ne voit autre, (ainsi ia vsité)
Et tient ce qui n'est elle indigne de sa place.
En vn val enserré & clos de touts costez,
Qui est le refrigere a mes souspirs mattez,
Tardif auec Amour ie vins, & en pensée.
La non dames, mais fonts & rocs tout alentour,
Et l'image ie trouue encor d'iceluy iour,
Qui d'y penser aux yeux par tout m'est figurée.

Le Poëte apres auoir eu faueur de M. L. demonstre estre parti plein d'indicible douceur, que ses yeux auoient pris de son beau visage; au iour auquel pour ne voir iamais moindre beauté, il les eut volontiers clos à iamais, aiant en haine tout ce qui n'est M.L.

SONNET XCV.

Si la roche par qui plus est ceste vallée
Close, & de qui luy vient son propre nom, auoit
(Par nature impossible) enuers Babel tout droit
L'espaule, & enuers Rome eut la face tournée:
Mes souspirs s'en iroient par voie plus aisée
Au lieu ou leur espoir vie & ioie reçoit:
Or ils s'en vont espars, vn seul ne me deçoit
Pourtant, de se trouuer à la place assignee.
Et comme i'apperçois ils sont si doucement
Receus, qu'vn d'eux ne pense onc au partement,
Tant est leur ioie ilec de contentement pleine.

Digitized by Google

Aux yeux reſte le dueil, qui ſi toſt qu'il fait iour
(Si grande eſt des beaus lieux a eux oſtez l'amour)
M'accõmodent de pleurs, & mes pieds las de peine.

Le Poëte s'eſtoit retiré à Vaucluſe, laquelle eſt ſituée de maniere que la roche qui l'enuirõne, eſt tournée auec les eſpaules, ce qui eſt auec l'aſpre & eſtroite iſſue vers l'Orient, & regarde Rome, & de ce coſté la eſtoit la demeure de M. L. & auec la face elle eſtoit vers Auignõ, où demeuroit le Poëte, de maniere que voulant voir où que demeuroit M. L. il deuoit monter iuſques au plus haut d'icelle roche.

SONNET XCVI.

Le temps de mes ſouſpiers va ſurpaſſant l'année
Seiſieſme, & ie chemine outre cinuers l'an dernier,
Il me ſemble pourtant qu'il n'eſt que depuis hier,
Que d'vn ſi grand trauail la ſource eſt commencée.
L'amer me ſemble doux, & mon dam me recrée,
Le viure poiſe, à qui ie prie n'eſtre cher,
D'auancer le dur ſort, & ie crains que premier
La mort clorra l'oeil beau, dont ma langue eſt guidée.
Or' ie ſuis las icy d'autre lieu deſireux,
Et ie voudroy vouloir plus & plus ie me veus,
Et pour plus ne pouuoir au mieux ie m'euertue.
Auſſi des vieux deſirs le nouueau larmoier
Me dit de mon vieil eſtre en rien ne deuoier,
Et que pour mille aſſauts encor ie ne me mue.

Le Poëte eſcrit la miſerable vie, en laquelle il ſe trouuoit, eſtants paſſez les ſeiſe ans qu'il auoit touſiours ſouſpiré.

CHAN-

Digitized by Google

CHANSON XXIIII.

Vne plus belle & plus luisante dame
Que le Soleil, & d'autre autant de temps
Auec beauté cognue par sa fame,
En son trouppeau m'a mis ieune encor d'ans.
Ceste en ouurage, en mots & en pensées,
(Des rares cas ça bas au monde estant)
Par mille coins, ceste & mille contrées
Gaye & hautaine a moy fut au deuant.
Seul ie changeoy pour elle de mon estre,
Puis que ses yeux ie vins souffrir de pres,
Pour son amour ainsi ie m'alloy mettre
A vn dessein tant peneux tempre assez.
Que si mon heur au port requis me liure,
I'ay lors espoir par elle longtemps viure,
Quand on m'estime estre des trespassez.
Ie fus mené par ceste miene dame
Maint an bruslant plein d'vn ieune vouloir,
Ainsi comme or' ie comprens bien en l'ame
Seul, pour de moy plus seure preuue auoir.
En me monstrant les draps, voile & ombrage
Par fois de soy: mais la face cachant
Et moy croiant, las, par tout mon neuf âge
La voir assez, ie m'en alloy content:
Et la memoire vn bien me fait, quand d'elle
D'or' en auant quelque chose ie voy,
Ie dy n'aguerre ell'me se monstra telle

Digitized by Google

Au descouuert, qu'elle onc ne fit à moy
Iusqu'a present, dont au coeur vne glace
Me nacquit, qui encor y tient sa place,
Et tiendra tant qu'elle me prenne à soy.
Mais non obstant & la glace & la crainte,
Ie me donnoy tant de courage au coeur,
Qu'en m'arrestant ie la tenoy contrainte,
Pour de ses yeux tirer plus de douceur,
Elle qui ia desnoüee eut la teste,
Deuant les miens, or vois ami, me dit,
Comm'ie suis belle, & fay or ta requeste,
Comme à ton âge à ton propre aduis dust.
Madame dy-ie en vous ia longtemps hoste
Est mon amour, lequel ie sens auoir
Or' tant d'ardeur: dont en ceſt'estre s'oste
Autre vouloir à moy & non vouloir.
Lors d'vne voix de trempe si nouuelle
Elle disoit, & d'vne face telle,
Que i'en auray tousiours crainte & espoir.
Au monde rare en troupe tant espesse
Fut, qui oiant parler de ma valeur,
Pour vn bref temps ne sentit quelque presse
D'vne estincelle au moins dedans son coeur.
Mais ma partie qui resiste au bien faire,
L'esteint bien tost: dont meurt toute vertu,
Et vn seigneur lors regne, autre & contraire
Qui plus doux viure asseure & plus voulu.
Amour qui fit la premiere ouuerture

De ton

Digitized by Google

De ton esprit, me dit choses vrayement,
Dont remarquant le grand desir i'augure,
Que dignité de fin haute t'attend.
Et comme ia des amis te te compte
Rares, par là dame encor voiras prompte,
Pour a tes yeux donner vn heur plus grand.
Ie vouloy dire impossible est la chose
Quand elle dit, l'oeil leue or' & voy doncq
Dame, en vn lieu secret & place close,
Qui a esté à bien peu monstrée onc.
Tost ie enclinoy ma face vergogneuse,
Vn feu nouueau plus grand sentant dedans.
Elle le print pour matiere ioieuse,
Disant, ie voy tres-bien ou tu le prens,
Comme Phœbus par son fort raiounage
Toute autre estoile enchasse en vn moment:
Ainsi moins beau or' appert mon visage,
Qui à clarté plus grande aussi se rend:
Pourtant les miens ie ne veus que tu quite,
Car ceste est ia deuant, moy puis, produite
D'vne semence, & d'vn enfantement.
Cependant fut la honte en moy rompue
Tout alentour, qui ma langue ceignoit
Sur la premiere affrontée entreueuë,
Quand i'apperceu qu'elle s'apperceuoit,
Si ce que i'oy (lors ie dy) on peut croire,
Heureux le pere, & benoite soit l'eleu
Iour, qui par vous au monde cause gloire.

Digitized by Google

Et pour vous voir le temps que i'ay courru.
Et si i'ay onc laissé la droite voie,
Plus qu'on peut voir (peut estre) il me deplait:
Mais si d'ouïr digne estre ie pouuoye,
Plus de vostre estre vn chaud desir me pait.
Lors respondant pensiue celle honneste,
Et douce veuë en moy fet me elle arreste,
Qui mots & veuë en moy entrer a fait.
Ainsi qu'il pleut à nostre eternel pere,
Nee immortelle est chaque de nous deux:
Mais que vaut il à vous pleins de misere?
En nous la faute, a vous las, vaudroit mieux.
Aimées ia, ieunes, gayes & belles
Fusmes vn temps, & telles, maintenant,
Que ceste bat pour retourner les âtles
Vers l'ancien & premier logement.
Pour moy ie suis vne ombre: or de mon dire
As, ce que peut par toy s'entendre en bref.
Puis ia en pied, que loin ie me retire
Disant, la poeur ne te face aucun gref,
D'vn verd laurier vne guirlande belle
Ses mains cueilloient, de laquelle puis elle
Tout alentour m'enuironnoit le chef.
Qui ta raison, Chanson dirois obscure,
Il ne m'en chaut, dy, car peu tarderá
Le messager, qui du vray l'ouuerture
I'espere, en voix plus clere en tout fará,
Pour cueillir seulement ie venoye

Autruy

Autruy si cil' en cecy quy m'emploie,
Quand ie partoy de luy ne me trompa.

Les interpretes sont diuers en leur opiniõ au regard de ceste dame, dont parle icy Petrarque, Aucuns veulent que ce soit la Philosophie, autres la Theologie, & aucuns la Renommée. Et ceste telle dame ou la Philosophie, ou Theologie ou Fame, qui qu'elle ayt esté, il appelle plus belle que le Soleil, pource qu'il s'entend de la science, estant certain que la clarté de l'entendement luit plus qu'autre aucune lumiere corporelle. Et ainsi encore la Fame, laquelle luit les tenébres, & ceste telle le tiroit a soy, & tellement ouuroit en luy, qu'il viurá touiours. En la seconde stanse il compte, comment ceste dame se laissoit voir, dõt la voiant tant belle, il demeuroit tout froid; mais s'estant asseuré, il approchoit plus prés, pour mieux pouuoir contempler ses beautez, Et il introduit par forme de Dialogue a parler auecque telle dame, laquelle il dit le rechercher tant qu'il est conuenable a son âge, soit que voudrons entendre ou de la fame, ou la clarté intellectuelle. A laquelle il respond, que ia passé long temps il a mis son entente sur elle. En la quatriesme la dame respõd, qu'il ne se doit emerueiller de sa beauté, car celuy qui tant peu que ce soit la regarde, ne peut puis aimer autre chose terrestre: mais elle dit, que son aduersaire, qui est la volupté, qui trouble tout bien, esteint touts hõnestes desirs: mais l'honneste desir de Petrarque, dit elle, d'autant qu'elle entend d'amour, le fara digne d'honnorable fin, & en signe de ce, qu'il vorra dame qui fará ses yeux bien heureux. En la cinequiesme le Poëte s'appresteit pour dire, qu'il estoit impossible qu'on luy monstrast dame plus belle, quad luy rõpant la parole, elle dit, qu'il regardast en haut, luy monstrant ou la Veritu, ou la Theologie, a laquelle le plus il s'efforçoit,

Digitized by Google

& par vergogne il abaiſſa ſa veuë. mais telle dame le conforte, diſant, que ſi bien icelle autre dame luy ſemble plus belle, que pourtant elle ne ſe part d'elle, eſtant ſa ſoeur. D'autant qu'il s'entend que la premiere dame fuſt la fame, & la deuxieſme ſoit la vertu: & s'il s'entẽd que la premiere dame eſtoit la Philoſophie, la ſeconde ſera la Theologie. En la ſixieſme il demonſtre, que voiant comme la premiere dame ne ſe ſoucioit, qu'il eſtimoit plus la deuxieſme, il quitoit la vergogne, & louant chacune il requiert de ſcauoir plus de leur eſtre. Par ou la premiere reſpond en la ſeptieſme ſtance, que l'vne & l'autre eſt faite immortelle, leſquelles iadis eſtoient aimées des hõmes valeureux. En fin il ſe tourne vers la chanſon, & dit, qu'elle ne ſe ſoucie, ſi quelqu'vn la tiene pour obſcure.

SONNET XCVII.

Les piteux vers dont i'ay l'entiere cognoiſſance
De voſtre amour courtoiſe, & voſtre bon eſprit,
Taint de force en ma veuë eurent, que tout ſubit
I'eu la plume en la main pour donner aſſeurance.
A vous, que ie n'auois oncques experience,
Comment de telle la le dernier mordre nuit,
Dont i'attends la venue auec tout ce qui vit,
Mais les huys de ſa court ie vy ſans defiance.
Apres ie retournay en arriere, voiant
Sur la frontiere eſcrit, que le termin eſtant
A mes iours deſtiné, n'eſtoit venu encore.
Bien que le iour ny l'heure illec ie ne liſois.
Doncq voſtre affligé coeur ne ſoit triſte autrefois,
Et cherche vn homme digne alors quand on l'honnore.

Il

Digitized by Google

Il escrit ce Sonnet a vn sien ami, qui auoit entendu que Petrarque estoit mort, luy donnant à entendre, qu'il auoit esté pres de la mort, mais qu'il estoit guari, & aiant esté d'iceluy son ami assez loué, il dit que la louange qui fut donné a luy, deuoit estre attribué a plus digne que luy.

CHANSON XXV.

Que ieune dame, Amour, ore tu vois,
Mon mal n'estime, & ne craint ton carquois,
Et entre deux tels ennemis ne doute.
Sans coiffe en robe armee elle te voit,
Sur l'herbe à fleurs se dechausse & s'asseoit
Vers toy superbe & cruelle à moy toute.
Ie suis aux lacs, mais si pitie encor
Ton fort arc garde & quelque dard fay or'
Que de nous deux la vengeance elle gouste.

Le Poëte parle en cestuy petit Madrigal a Amour, & il fait deuoir pour le mouuoir à faire vengeance contre M. L. qui m'espriſoit son regne, & le mal de Petrarque

SONNET XCVIII.

Le ciel a desia fait le tour dix & sept ans,
Depuis que du premier i'ay bruslé sans remise.
Mais alors qu'il aduient qu'a mon estat i'aduise,
Au mi-lieu de la flamme vne glace ie sens.
Il se dit bien, qu'autruy deuant les moeurs ou sens,
Le poil change, & encor que l'âge les tamise,
L'humaine affection pourtant ne rappetise,
Tant le voile pesant est plein d'empeschements.
Helas, helas, & quand sera celle iournée,

Que

Digitized by Google

Que voiant enfuir l'vne apres l'autre année,
Du feu & long trauail ie soie rançonné?
Voirray-ie oncques le iour, qu'à ces yeux agreable,
Autant que ie voudrois, & qu'il est conuenable,
Soit le mielle regard du beau visage orné.

Il se plaint icy, que tant plus qu'il alloit auant auec le temps, tant plus luy failloit l'espoir du repos, estãt ia passez les dix & sept ans qu'il n'auoit peu se deliurer d'Amour.

SONNET XCIX.

Celle pâle couleur & tant vague, laquelle
D'vn nuage amoureux le doux riue courroit,
En maiesté si grande au cour se presentoit,
Qu'au mi-lieu de la veuë il rencontroit icelle.
I'apperceuois alors l'vn l'autre en façon telle
Se voir au Paradis, ainsi se decouuroit
Celuy penser piteux, autruy qui ne deçoit:
Mais ie le vy, car là seul ma veuë est incelle.
Toute angelique veuë & toute humilité,
Qui fut oncques en dame, ou l'amour ait esté,
Ne seroit qu'vn dedain pres de ce dont ie traite.
Vers terre elle abbaissoit le beau regard gentil
Sans sonner mot, disant (ainsi me sembloit il,)
A mon loial ami qui cause la retraite?

Se deuant le Poëte partir de M. L. il la vouloit aller visiter, & M. L. ne scachant qu'il deuoit partir, le recueilloit benignement, toute riante & allegre; mais aiant apres entendu son partement, elle monstroit semblant d'en estre triste, & deuint toute pâle, & comme morte. Dont il dit que sa paleur rencontroit auec telle Maiesté par la voie des yeux le coeur de luy, que le dit

coeur

Digitized by Google

cœur rencontroit sa paleur au mi lieu de la veuë de luy, pourtant qu'estant cognue par sa paleur la douleur qu'elle auoit de son partement, il ne pouuoit estre qu'il ne se contristast aussi, dont il deuint aussi mort & pâle: & par la dit il, qu'alors il cognut, comment les amos se voient l'vne l'autre au Paradis, & les conceptions l'vne de l'autre.

SONNET C.

Amour & la fortune, & mon esprit, tenant
Peu de celà qu'il voit, & qui du passe cure
Seul'a, m'affligent tant qu'vne ame bien dure
Sur ceux de l'autre riue aucune fois ne prend.

Amour me rompt le coeur, mon fort d'entendement
Le priue & de confort, dont l'esprit sot murmure,
Et se courrouce, ainsi en extreme torture
Ie suis tousiours forcé de viure en combattant.

Et de voir retourner mes doux iours ie n'espere,
Mais ma vie à venir de plus en plus amere,
Et desia la moitie de mon cours i'ay passé.

L'esperance ie voy, las, non diamantine,
Mais de voire, tomber de mes mains en ruine,
Et tout mon penser est à mi-chemin cassé.

Icy il se lamente d'Amour, de fortune, & de son esprit. d'Amour, pource qu'il destruit le coeur. de fortune, d'autant qu'elle causoit son partement de M. L. de son esprit, pource qu'il se courrouce & plaint, & il se voit tousiours aller auant de mal en pis.

CHANSON XXVI.

Si le penser qui me perd & accable,
Ainsi qu'il pique, & ainsi qu'il est fort,
Me vint vestir d'vne couleur semblable,
Tel m'ard & fuit qui (peut estre) en mon sort

D'ardre

Digitized by Google

D'ardre viendroit prendre auſſi ſon partage,
Ou Amour dort, il ſe reueilleroit.
Et de mes pieds laſſez du promenage
Es lieux deſerts moindre marque on voirroit,
Et aux couſtants, champs, & mainte autre place,
Et les yeux mois moins ſeroient a tout temps
Pour celle ardant, qui plus froide eſt que glace,
Qui dragme au corps ne me laiſſe & aux flancs,
Ou touſiours feu & flamme ie ne ſens.
Mais comme Amour de force me denue,
Et le ſçauoir me vole du cerueau,
Ie parle en rime aſpre, & de douceur nue,
Mais non touſiours en l'eſcorce vn rameau,
Ou en ſes fleurs ou ſes fueilles decouure
Par le dehors ſon naturel pouuoir.
Amour celà que le coeur ſerre & couure
Voie, & auſſi les beaus yeux, ou le voir
On peut a l'ombre aſſis a ſa plaiſance:
Et s'il aduient que le dueil hors ſorti
En triſtes pleurs & lamentes ſe lance,
L'vn nuit a moy, l'autre nuit a autruy,
D'autant qu'au bruit ie le fais eſtre oui,
Doux & gays vers dont contre les alarmes
Des premiers d'ards d'Amour vſance i'eus,
Quand ie n'auois autres aucunes armes,
Qui voirrá onc vn tant ingenieux,
Qui ce mien coeur tant ferme & dur penetre?
Que refroidir ie me puiſſe du moins,

Ainſi

Digitized by Google

Ainſi que ia: car en luy me ſemble eſtre
Vn qui depaint madame de touts points
Touſiours, & d'elle a toute heure il raiſonne,
Pour la retraire apres ie n'ay pouuoir
A mon ſemblant, tant deuien-ie inidoine:
Helas, ainſi rauir il me faut voir
Mon doux ſecours, que ie voudrois auoir.
Comme vn enfant qui la langue auec peine
Denoue & tourne, & qui dire voulant,
Ne le ſcait faire & taire, ennui luy meine,
Ma volonté ainſi me va guidant
Pour auſſi dire: & qu'auant ma mort m'oie
Ma partie douce, or qu'aduerſe, ie veus.
S'il eſt ainſi que de toute ſa ioie
Son beau viſage eſt ſeulement heureux,
Tant qu'elle n'a plus d'autre choſe cure,
Oy le donc toy bord d'eau verd & herbu,
Et vol tant large à mes ſouſpirs procure,
Que touſiours ſoit à vn chacun cognu,
Comment i'eſtois à toy le bien venu.
Tu le ſcais bien, qu'oncques ne fut touchée
D'vn pied la terre egalable en beauté,
A celuy, dont ia tu eſtois ſignée,
Dont le cœur las & le flanc tourmenté
Font leur retour, pour faire leur partage
Auecque toy, de leurs diſcours cachez.
O des beaus pas s'encore ſur l'herbage
Entre les fleurs eſparſement celez,

Vne

Digitized by Google

Vne reserue à moy il t'en pleu faire
Quen l'armeiant, ma vie rien qu'aigreur
Eut peu trouuer, ou vn peu se refaire;
Mais l'ame vague incertaine, & en poeur,
Comme elle peut appaise sa douleur.
Tu tours endrous ou ie tourne, & ie vire
Les yeux, ie trouue vn doux plaisant serain,
Pensant icy batoit celle lumiere
Vague, & quelconque herbette ou fleur ma main
Cueille, ie croy qu'elle soit racinée
Dans le terroir, ou coustume elle auoit
Entre la fleuue aller & la contrée:
Et ou vn siege elle à fois se faisoit
Frais & fleuri, entre verde plaisance,
Ainsi se voit qu'illec ne se perd rien,
Et plus seroit d'auoir plus d'asseurance,
Esprit heureux, quel est le bon heur tien?
Qui fais autruy riche d'vn si grand bien.
Que de toy-mesme as ie cr oy cognoissance,
O ma pauurette, & comment peu tu sois
Et mal ornée: or' demeure en ces bois.

Voulant le Poëte celebrer le lieu, ou qu'il vit M. L. & l'heureux iour, il dit en la premiere stance, que si la pensée qui le destruit, l'accoustroit de couleur conforme a telle destruction, qu'il seroit pâle & mort & maigre, & telle le fuit, qui est M. L. qui par pitie seroit esmeuë pour l'aimer, le voiant se consumer pour elle: & ainsi auroit sa part du chaud. Et les vestiges de ses pieds seroient moins solitaires, car ils auoient la compagnie de

Digitized by Google

de ceux de M. L. Et par la ses yeux seroyét moins bagnez des larmes, car par elle cõpagnie l'occasiõ des plaintes cesseroit. En la 2. stanse il dit, que ses rimes sont aspres & lourdes, & que le defect vient d'Amour, qui par trop de tourmẽt leur oste le scauoir. Dõt il desire, qu'õ ne regarde à ses paroles, mais à ce qu'il clost au coeur; car ainsi qu'a l'escorse ou aux fleurs ne se cognoit tousiours la vertu naturelle de la plante, ainsi sa pensee ne se peut cognoistre de ce qui apparoit en luy par dehors. En la troisiesme il monstre, qu'il desire de retourner à esteindre le feu de son coeur auec celles gaillardes rimes, qu'il faisoit au commencement de ses amours. Apres il se tourne à icelles rimes, qui luy estoiẽt armes contre l'assaut d'Amour, & il leur demãde, qui sera celuy qui ouurira son coeur de pierre, la durté duquel ne luy laissoit faire rimes douces & gaillardes, dõt il pourroit escrire les hautes beautez de M. L. ce qu'il ne peut faire; car Amour luy oste le scauoir. Il suit en la 4. stãse, que si biẽ il ne peut exprimer ses hautes beautez, il fait comme le petit enfant, qui combien qu'il ne sçait parler, ne peut taire dont luy ainsi qu'il peut, est cõtraint de dire, & il veut estre ouï d'elle deuant qu'il meurt; mais si elle ne se souciast de son parler, il prie à la verde riue du païs, où qu'il estoit, qu'elle l'oie. En la 5. il suit parlant à la riue, disant, que iamais pied tant beau ne touchoit terre cõme estoit celuy de M. L. duquel toy o riue, esties marquée Par ou il dit, qu'il reuient a partir auec elle ses secrettes pensees: & il se plaint qu'il n'a reserué en soy aucunes des marques d'iceluy beau pied. En la 6. il suit de parler de M. L. & monstre, comme se reiouit le coeur en celuy doux lieu, dont il mõstre que pour son confort il alloit souuent sur la verde riue, ou qu'elle auoit esté. Au dernier il parle à la chanson, disant, que d'autant qu'elle est si lourde & simple, qu'elle demeure chez soy.

CHAN.

Digitized by Google

CHANSON XXVII.

Clere & fraiſche eaue & douce, ou ſoulou mettre
Le beau corſage alors qu'elle ſe lauoit
Celle, qui ſeule a moy dame ſemble eſtre.
Gentil rameau, dont à elle il plaiſoit
(Auec ſouſpirs ie le me r'ameruelle)
Vne colonne à ſon beau flanc choiſer.
Herbes & fleurs qui ia ſoulouent à elle
La robe gaie & gentile couurir,
Et quant & quant la poitrine angelique,
Air pur & ſaint, ou le Cyprin enfant
Par les beaus yeux, guides de ſa practique
Le coeur m'ouuroit; eſcoutez iointement
Las, mon extreme & triſte parlement.
Mais ſi mon ſort tellement le deſtine,
Et que le ciel en cela ſoit ſerui,
Qu'amour ces yeux par larmes extermine,
Que ce corps pauure au moins quelque merci
Recouurir puiſſe entre vous, & la nue
Ame retourne à ſon propre logis.
La mort ſera moins regrettée & crue,
Si ceſt'eſpoir porter auec ie puis
Vers le douteux & incertain paſſage.
Car l'eſprit las pour obtenir repos
Onc ne pourroit en cercueil ou riuage
Plus repoſez fuir mieux a propos,
La chair laſſée & les trauaillez os.

Le

Digitized by Google

Le temps pourrá venir encor (peut eſtre)
Que de retour à l'vſité ſeiour,
La fiere & belle & douce, viendrá mettre
(Ou que i'eſtois au ſaint & benoit iour
D'elle apperceu) ſa deſireuſe veuë
Et recreante, en m'y allant cherchant,
Et, o pitié, entre pierres menue
Terre ia eſtre & cendre me voiant,
Qu'amour prenant en elle auſſi ſa place,
Luy cauſerá ſouſpirs tant gracieux,
Qu'elle obtiendrá pour moy merci & grace,
Et forcerá & contraindra les cieux
De ſon beau voile en s'eſſuiant les yeux.
Des beaus rameaux (douce eſt la ſouuenance)
Sur ſon giron vne pluie tomboit
De belles fleurs en treſgrande abondance:
Et elle aſſiſe en telle gloire eſtoit
Humble de moeurs, de geſtes & de face,
Couuerte ia de la pluie d'amour.
La vne fleur ſur ſes fraizes s'attache,
Sur ſon poil blond vne autre apres a tour,
Qui d'or forgé & perles non communes
Sembloient a l'oeil a ce iour, & auſſi
En terre on vit, & deſſus l'eaue aucunes,
Et d'erreur vague autres faire maint ply
En l'air, ſemblant dire, Amour regne icy,
Combien de fois le diſoy-ie à celle heure
Tout esbahi, ceſte vrayement nacquit

Digitized by Google

Au Paradis, c'est chose plus que seure
Chargé d'oubli ainsi estre me fit:
Le maintien d'ange, & aussi le visage,
Et le doux ris, & son dire admiré,
M'ont tellement fait estre de l'image
Vraye & parfaite arriere & separé,
Que souspirant entre moy ie disoye,
Comment icy fus-ie venu, & quand?
Croiant qu'au ciel ie fu, non ou i'estoye,
Et des-alors ceste herbe me pleut tant,
Qu'en autre lieu ie n'ay appaisement.
Tu pourrois bien Chanson quitter la voie
Des bois, si tant tu auois d'ornements,
Comme as l'ennuie, & t'accoster aux gens.

Il suit le chant commencé de la chanson antérieure, il escrit comment il la vit, & cõbien que luy semblois merueilleuse sa beauté Et il parle aux eaues, herbes & aux fleurs, les priant, qu'elles donnent audience à ses paroles. En la seconde stanse, il demande disant, que si le destin veut qu'il serre les yeux par l'amour en larmoiant, que la grace soit faite au malheureux corps, qu'il soit couuert ẽtre vous arbres, herbes & air, & l'ame en son propre logis, qui est le ciel. Autres entendent par ce logis M.L. Et s'il meurt, auec tel espoir, il dit que la mort doit estre moins cruelle, ne pouuant estre la chair en plus reposé lieu. En la troisiesme stanse il dit la raison, pourquoy il dit de desirer d'estre en tels lieux, laquelle est qu'il esperoit que M.L. deuoit passer quelquefois par iceux lieux, & le voiant mort, qu'elle en auroit pitié. En la quatriesme il retourne a dire de la douce façõ, en laquelle M.L. se tenoit a celuy arbre

arbre fleuri, & le desir que c'estoit de voir les fleurs, ce qu'il luy dit estre doux, quand il y pense, & qu'elle en telle gloire estoit humble. En la cinquiesme il dit, cõment il s'emerueilloit la voiant tant belle & si gaillarde, tellement qu'oubliant soy-mesmes, il croioit estre au Paradis: dont depuis il ne trouuoit lieu qui plus luy pleut. Finalement il dit à la Chanson, qu'elle demeure cõme peu ornée en iceux lieux solitaires cõme l'autre.

CHANSON XXVIII.

En celle part ou Amour m'esperonne,
Mes tristes vers il conuient que i'ordonne,
Comme suiuants mon affligé esprit:
Mais cil qui traitte auec moy mon conflit,
Me fait douter, tant est confus son dire,
Quels ie diray deuant ou quels derriere,
Mais de l'histoire en mon coeur tant que i'ay
De sa main propre escrite tout au vray,
De mes douleurs (que si fort ie recole)
Ie compteray, puis que par ma parole
Les souspirs ont treue, & mon mal secours.
Ie dy qu'encor que choses touts les iours
Diuerses mille, aux yeux i'ay, ie regarde
Seule vne dame, & sa face gaillarde.
Puis qu'esloigné de mon plus grand confort
Et bien ie suis, par mon martire fort
Inexorable & fier & dommageable,
Par la memoire Amour seul me tient stable,
Dont si ie voy en quelque ieune obiect,

Digitized by Google

Que l'Vniuers en herbe se remet,
Que l'âge immeur il semble me reuele;
Qui dame or est celle ieunette belle.
Puis quand Phoebus sarmonte rechaufant
Au sein, par elle elle est à mon semblant
D'amour, lequel de coeur haut se fait maistre:
Mais quand de luy, lequel retournant estre
Pas à pas moindre il voit, le iour se plaint,
Ie voy qu'elle a ses par faits iours attaint.
Aux branches fleurs voisant & la verdure
Pourprée, au temps qui chasse la froidure,
Et quand la force aux meilleurs astres vient,
Mon oeil encor la viole retient
Et le verd, dont au premier de ma guerre
Amour s'armoit tant qu'encor il me serre,
Et celle douce & gaye escorce au corps
Tendre & menu qui faisoit le dehors,
Ou se loge or l'ame noble & gentile:
Laquelle a moy toute ioie fait vile
Sembler, si fort ma souuenance accroit
De sa mode humble, & qui lors florissoit,
Et puis croissoit, loin anticipant l'âge
Tout seul la cause & paix de mon orage.
La tendre neige aux montagnes voisant
De loin se fondre au Soleil raiounant,
Cousme Phoebus la neige, Amour me renge,
Pensant au front non terrestre, mais d'Ange,
Qui peut de loin mon oeil mettre en moiteur,

Mais

Digitized by Google

Mais l'esbloüir de pres vaincquant le coeur:
Ou entre deux de la couleur dorée
Et le beau blanc touſiours choſe eſt monſtrée,
Iuſqu'à quel onc oeil mortel ne fit ſaut:
Que le mien croy-ie, & vn deſir ſi chaud
Qui m'ard ainſi, quand en ſoſpirant elle
Soubrit, qu'oubli à l'approcher n'eſchelle,
Mais il deuient ſans fin & le changer
L'eſté ne peut, ny l'eſtaindre l'hiuer.
Ie n'ay onc veu errer la torche aſtrée
Par l'air ſerain, & entre la rouſée
Luire & la glace, alors qu'il auoit pleu
De nuit, qu'a moy au deuant ie n'ay eu
Les beaus yeux, dont ma vie ſe ſoulage
Quels ie les vy ſous le voilé ombrage.
Et comme fit leur beauté cler comme or
Le ciel ce iour, ainſi baignez encor
Eſtinceller ie les voy, dont que i'arde
Il faut touſiours: ſi monter ie regarde
Phoebus, lors l'air m'eſflammant m'apparoit:
Si ſe coucher au ſoir vers l'autre endroit,
Quand il s'en va lors le voir il me ſemble,
Laiſſant obſcur le lieu duquel il s'emble.
Si mes yeux ont roſes onc admiré
De coeur rouge & blanche en plat doré,
Qu'auoit cueilly fraiſches la main pucelle,
Ils penſoient voir le viſage de celle,
D'autre en merueille egale qui n'a pas

Digitized by Google

Auecque trois y conioints rares cas
La treſſe blonde au col blanc eſtendue,
Ou pour tout lait la preuue iroit perdue.
Et puis la ioue ornée d'vn doux feu,
Puis quand le vent aux pais a eſmu
Vn peu la fleur blanche & iaune, & la tourne
Et branſle, en l'ame alors le lieu retourne,
Et l'aiſné iour qu'a l'air eſpars ie vis
Les cheueux d'or a m'ardre ſi ſubits.
Compter de reng les eſtoiles (peut eſtre)
Et toute l'eaue en petit voire mettre,
Ie croioy lors qu'en papier ſi petit
Nouueau vouloir de racompter me prit,
Comme en maint lieu la fleur des belles ſeme
Sa clarté douce, en reſtant chez ſoy-meſme,
A fin que d'elle onc ie ne ſois abſent,
Auſſi ne veus-ie, & ſi parfois partant
Ie fuy, ſur terre & au ciel le paſſage,
Elle m'a clos, car touſiours ſon viſage
Mes ieux laſſez, ont preſent, dont ie ſuis
Du tout deſtruit, & tellement aſſis,
Qu'autre iamais ie ne veux ny deſire,
Ny criant nom d'autre quand ie ſouſpire.
Chanſon tu ſcais tout mon dire eſtre vn rien,
A l'amoureux & ſecret penſer mien,
Lequel en l'ame & iour & nuit ie porte,
Et qui tout ſeul m'aſſiſte & me conforte,
Entre combats ſi longs me tenant droit:

Car

Digitized by Google

Car mis à mort passez longtemps m'auroit
Mon dueil, plaignant de mon coeur la distance,
Mais de mourir par là ie me dispence.

Estant le Poëte eloigné de M. L. il escrit en ceste Chanson, comme sa pensée estoit tousiours en elle. Et briefuement il propose en la premiere stance, ce que diffusement il escriuera, concluant en elle, qu'il voie tant de choses qu'il vueille, il ne voit autre que M. L. luy estant tousiours deuant les yeux. En la deuxiesme, il se plaint de sa cruelle fortune, qu'elle l'a eloigné de M. L. dont commençant du premier, quand il s'enamouroit, il rememore toutes les choses qu'il vit en elle, & qui luy pleurent, faisant comparaison des saisons de l'année à la vie humaine. En la troisieme stance, aiant par les trois saisons de l'année demonstré les trois parties de M. L. auec le verd & fleurs du printemps, il depaint & l'vn & l'autre estre du corps & de l'ame qu'au cõmencement de ses amours elle portoit, bien qu'apres qu'elle estoit dame, elle le changeoit. En la quatriesme, que quand il voit la tendre neige par les collines, se souuenant de M. L. il deuient comme neige au Soleil, par la douleur qu'il a destre eloigné, pensant au beau visage, qui de loin le fait larmoier, & de pres l'esblouit, ou, celà est au beau visage entre les ioues & les cheueux se monstre es yeux chose, c'est, beauté, qu'oneques ne vit autre oeil que celuy de Petrarque. En la cinequiesme il fait trois comparaisons, par lesquelles il represente les beautez de M. L. l'vne est des estoiles, lesquelles apres la pluie de la nuit se voiẽt reluire, aus beaux yeux de M. L. lesquels a l'ombre d'vn beau voile il auoit vn iour veu pleurer: la deuxiesme est du leuer du Soleil, à l'apparoistre delle, la troisiesme est du remonter, au partir d'elle.

Digitized by Google

En la sixiesme il fait deux autres comparaisons, l'vne est du plat d'or plein de blanches & vermeilles roses, par lequel il entẽd le visage de M. L. l'autre des fleurs blanches & iaunes, veut signifier son col blanc & ses tresses blondes. En la septiesme il demonstre, combien estoit vaine sa pensée à vouloir exprimer les similitudes, esquelles il luy sembloit la voir, comme tant faciles à dire, cõme il est facile à compter toutes les estoiles, & clorre toutes les eaues en vn petit vaisseau, finalement parlant à la Chanson, il dit, que tout ce qu'il en a parlé; au respect de ce que son discours & penser amoureux en comprend, n'est rien.

CHANSON XXIX.

Mon terroir Thusque or qu'en vain la parole
Soit pour les coups le squels mon oeil mortel
En ton beau coups souuente fois recole:
Ce m'aide au moins que mes soupirs soient tels,
Comme le Tibre auec l'Arne l'espere,
Et le Pau ou, triste & sombre or ie vis,
Ie te requiers du ciel recteur & pere,
Que la pitié qui sur terre t'a mis
A retourner, t'incite enuers la terre
Aimée, au peu de cause (o doux Seigneur)
Tu vois tenir vne cruelle guerre:
Les coeurs aussi durs & clos par l'aigreur
Du felon Mars enflé d'orgueil & d'ire:
Ouure les Pere, & le noeud deliant
Ta verité y permets par mon dire
(Quel que ie soy) auoir accroissement.
Vous qui auez par don de la fortune

Digitized by Google

Es moins le mors du quartier beaux & doux,
Dont que pitié n'auez, il semble aucune
D'estrange acier pourquoy tant entre nous?
Pourquoy voit on auoir la verde pleine
Du sang Barbare vn rouge & vermeil teint?
La vaine erreur vous decoit & formeine,
Vostre oeil voir pense assez, mais peu estraint.
Car vous cherchez au cocur mis a la vente
Amour ou soy: cil qui tient plus de gens
Des ennemis plus grand nombre sustentez
Deluge vni, es quels estranges champs
Ou durs deserts as tu prins origine,
Pour inonder nos champs pleins de douceur?
Des propres mains si nous vient la ruine
Pour se sauuer qui aura la valeur?
A nostre estat bien a preueu nature,
Quand entre nous & l'Allemand ireux
Mettre vn rampart des Alpes elle eut cure.
Mais à son bien contraire & priué d'yeux
Le desir, puis a esté si peu sage,
Qu'il a la ronge en vn corps sain & beau
Soy procurée: or ioints en vne cage
Fiers animaux, & vn tant doux troupeau
Se font leur nid, tant qu'incessament pleure
Le meilleur d'eux: & semence est cecy
Pour plus d'ennui, du peuple ou ne demeure
La loy, auquel Marius a ainsi
Comme on le lit, auuert le flanc, qu'entiere

Digitized by Google

La memoire eſt encores de l'exploit.
Quand mort de ſoif & las de la riuiere
D'eaue non plus que de ſang il buuoit.
Ie tay Ceſar, qui par toutes contrées
Sanguinolent a l'herbage rendu,
Des veines ia par nos eſpées couppées:
Or que le ciel il me ſemble a conceu,
Parquel ne ſcay-ie aſtre dux ſur nous haine,
Voſtre merci à qui tant s'eſt commis,
Vos volontez n'allants d'egale haleine,
Gaſtent du monde vn beau & grand païs:
Quel iugement, quelle erreur, deſtinée,
Quelle? facheux eſtre au pauure voiſin,
Et la fortune eſparſe & affligée
Pour ſuiure, & gens chercher par long chemin,
Et trouuer bon que le ſang ils reſpandent,
Et vendent l'ame & la mettent a pris?
Pour le vray dire, icy mes mots s'eſtendent
Non que par haine autruy i'aie en meſpris.
Ne voiez vous par tant d'experience,
La ruſe encor du Bauiereſque trait,
Qui bat la mort du doigt, & ne le penſe?
Plus que le dain la honte me deplait.
Mais voſtre ſang pleut à plus de largeſſe,
Voſtre couroux eſtant plus vehement.
Des le matin penſez à voſtre preſſe
Iuſques a tierce, & vous voirez comment
Tient cher autruy, qui ſi peu de ſoy cuide.

Digitized by Google

O tout gentil & noble sang Latin,
De ces fardeaux te ruinants te vuide,
Et d'vn nom vain faire idole fay fin,
Vain dy-ie, à qui le subiect n'accompagne:
Car nos pechez, non naturel defaut
Font que d'esprit la furie nous gaigne
Du peuple fier & retif de la haut.
N'est ce lieu pas celle terre premiere,
Que i'ay touchée? & mon nid n'est ce luy?
Qui m'a nourri en douceur nourriciere?
Et n'est ce point ma patrie & appuy?
Mere benigne & bõne, & couuerture
Des os cendreux de touts deux mes parens?
Qu'en vostre esprit pour Dieu face ouuerture
Par fois cecy, & les cris abondants
Du triste peuple auec pitié rencontre,
Qui apres Dieu seulement son repos
Attend de vous, & en vous si se monstre
Aucun signal de pitié a propos,
A la fureur la vertu bien armée
S'opposerá, & fara court combat:
Car la valeur du vieil temps tant louée
Es cours Thuscans à present encor bat.
Voiez Seigneurs comment le temps s'en vole,
Et comment viste est la vie à fuir,
Et que la mort suit, & ia nous accolle,
Estant or'cy pensez au departir:
Car l'ame nue & non accompagnée,

Deit

Doit arriuer au passage incertain,
En trauersant par-mi ceste vallée,
Ie prie ostez la haine & le dedain,
Vents ennemis a la vie ioieuse,
Et le temps mis en faits, dont on destruit
Autruy, soit or' mis en plus vertueuse
Chose, en oeuurant de la main ou d'esprit
A quelque los, des bons la recompense,
A quelque estude honneste & genereux,
Ainsi ça bas prend on reiouissance,
Et le chemin on trouue ouuert aux cieux.
Que ta raison, Chanson, ie t'admonneste,
Tu dise en mots courtoisement humains,
Car entre gens de fiere & verde teste
Tu dois aller, & les vouloirs sont pleins
Ia de l'vsance execrable & antique,
Qui ennemie au vray tousiours se fait.
Tu prouueras ton sort bon ou inique
Entre grands coeurs peu en nombre, ausquels plait
Le bien: & d'eux ou est il qui m'asseure?
Ie vay criant paix, paix, paix à toute heure.

Petrarque se plaint en ceste chanson des miseres, esquelles se trouuoit l'Italie en son temps, & de la malice des Princes Chrestiens, qu'ils la laissoient ainsi miserablement ruiner, & le plus des Italiens qui n'ont vergogne de la laisser en proie aux Barbares, demonstrant que quand les Italiens ont voulu monstrer leur valeur, ils ont vaincu ceux, ausquels ils sont à present la proie auec leur grande honte: puisque comme viles

femmes

Digitized by Google

femmes & pleins de peur, ils ne se mettent ensemble en vnion pour se deliurer de si estrange seruitude. Lesquels s'ils lisoient ceste chanson, voirroient combien peut la valeur Italienne, laquelle estãt vnie, a tousiours vaincu les natiõs barbares, ausquelles desunie elle sert.

CHANSON XXX.

De mont en mont & mainte fantasie
Me guide Amour, car tout chemin cogneu
Contraire m'est à la tranquille vie.
Ou fleuue ou font sont en lieu peu batu,
Ou deux constants font a vn val ombrage,
L'ame estannée illec trouue repos.
Qui comme Amour l'inuite or' s'encourage,
Or' craint, or' rit, or' sonne tristes mots,
Et le front qui suit ou elle le meine,
Bien peu de temps en son estat durant,
Se change & trouble, & puis se rassereine,
Dont de la veuë vn qui tel viure entend,
Diroit, cestuy ard en estat branslant.
La place m'est aux yeux comme mortelle,
Ou hantent gens, & par les aspres bois
Et les hauts monts mon coeur moins se querelle,
Et a touts pas marchant i'ay chaque fois
Vn frais penser, de ma dame qui tourne
Souuent en lieu le tourment que de fait
Pour elle ie souffre, & quasi qu'on destourne
De moy tel viure, amer doux me deplait.
Car, Amour, dy-ie encor par auenture

A temps

Digitized by Google

A temps meilleur te garde, & à autruy
Peut estre es cher, or que tu te mesure
Vile, & ie passe en soupirs par ceey,
Il pourroit estre, or comme, or quand ainsi?
Ou ombre vn mont ou bien vn haut pin donne,
Parfois ie pause: & son front excellent
Au premier roc en l'esprit ie faconne,
Puis la pitié, à moy-mesmes venant,
Fait que ie voy molle estre ma poitrine:
Alors ie dy, las, d'ou es tu desioint?
Et ou es tu? mais pendant que i'encline
L'esprit errant au tu pourpensé point,
Et que moy-mesme en la voiant i'oublie,
Ie sens Amour tant de prés, qu'à l'ame est
Sa propre erreur vne ioie accomplie:
En tant de lieux ie voy son beau pourtrait,
Que si l'erreur dure, rien plus me plait.
I'ay plusieurs (qui est qui soy me preste?)
Veu viue icelle en l'ondeuse clarté,
Et dans vn tronc d'vne fau, en l'herbette,
Et dans l'air blanc si faite, qu'en beauté
Leda pouuoit, sa fille perdre, dire,
Ainsi qu'vn astre est ant des rais couuert
Du cler Soleil: & si ie me retire
En lieu sauuage, ou vers vn bord desert,
Plus sa beauté i'ay imaginatiue;
Puis quand le vray la douce erreur au doigt
Monstre au lieu mesme encor sur pierre viue,

Pierre

Pierre ie morte assis ie suis de froid,
Comme vn qui pense, escrit & plaint, faisoit.
D'vn autre mont ou l'ombrage ne touche
Vers vn plus grand & plus proche des cieux,
Vn grand desir par coustume me pousse,
Dont ie commence à me seurer des yeux
Mon dam, & lors par larmes ie dispense
Le coeur chargé d'vn trop facheux ennuis
Quand y pensant ie voy celle distance,
Qui me depart du front beau & ioli,
Qui m'est si pres & si loin a toute heure,
Que scais tu pauure, apres chez moy, ie dis
Tout beau (peut estre) elle or'en sa demeure,
Plaint, que tu sois en si long train pais,
Et ce pendant ie reprens mes esprits.
Passant delá des Alpes, Chansonnette,
Ou le ciel est plus serain & plaisant,
Me reuoiras sur vne eau non secrete,
Et viste au cours, ou d'vn bien odorant
Et frais laurier l'aure douce s'arreste,
La est mon coeur, & celle qui me le prend,
Ma forme icy tu peus voir seulement.

Le Poëte escriuoit ceste Chanson estant lontain de M. L. dont en la premiere stanse il monstre, qu'il à en haine touts lieux non solitaires, pour estre plus à repos en ses pensées amoureuses. 1

Puis il suit en la deuxiesme, comment il aime les lieux solitaires pour mieux pouuoir pẽser a M. L. luy naissat. 2

à touts

Digitized by Google

à toute pas vne nouuelle pensée d'elle, & que par l'espoir qu'il auoit de pouuoir encore iouir de sa veuë, il se contentoit d'vn tel sien viure. En la troisieme il compte deux pensées contraires, l'vne estoit qu'a luy se representoit sa dame, comme elle estoit belle & gaillarde, dont il prenoit grand plaisir: & lautre que tost apres il commençoit penser, combien qu'il estoit lontain de M. L. & perdoit de son bel Soleil, dõt il auoit tant de doulcur, qu'il pleuroit. Et il dit, que cependãt qu'il pouuoit auoir l'esprit ententif à la premiere pensée, qui estoit de M. L. qui le fit oublier soy-mesmes, & sentoit Amour au pres de soy, & vit M. L. estre à luy voisine, que l'ame demeuroit contente de son erreur; & il la vit en tãt de lieux, & si belle, que si l'erreur eut duré, il n'eut desiré autre chose. Et la quatriesme il compte, en combien de lieux il la vit si belle ensuiuant sa premiere pensée. Puis il retourne a l'autre, par laquelle il s'appercecut de son erreur. En la cinquiesme, il suit de se plaindre de se trouuer si eloigné d'elle, dont parfois luy vient vn grand desir, lequel le fait monter sur quelque haut mont, & de-la il mesure la grande distãce qui est entre luy & elle, dont il se plaint auec grande tristesse. Et finalement il se console, pensant que M. L. souspire aussi pour luy. & apres il dit a sa Chanson, ou qu'elle le trouuera, se deuant droit tirer a M. L.

SONNET CI.

La voie de merci puis qu'a moy ie voy close,
Ie me suis eloigné des yeux par vn chemin
Desesperé, esquels (ie ne sçay par destin
Quel) de toute ma foy le guerdon se repose.
De souspirs ie repais le coeur, qui autre chose
Ne desire, & des pleurs, né pour semblable fin,

Ie vis

Digitized by Google

Ie vis, ce qui me plait, car en tel eſtre en fin,
Le plaindre plus m'eſt doux, qu'autruy ne preſuppoſe.
Et ie viens m'attacher tout ſeul à vn pourtrait,
Non par Zeuſe ou Praſite, ou par Fidias fait,
Mais d'vn maiſtre meilleur de plus haute induſtrie.
Quelle Schitie doncq me donnera ſeurté
Ou Numidie? ſi de mon immerité
Exil, non ſaoule, ainſi caché, me trouue enuie.

S'eloignant Petrarque de M.L. il faint que deſeſperant de l'attendue grace des beaus yeus, il s'eloignoit. Puis il compte qu'eloigné comme il fut, comment il nourriſſoit ſon coeur de ſouſpirs & de l'armes; & que l'image d'elle & ſa penſée le ſouſtenoient: & a la fin il ſe plaint, que la fortune s'oppoſe a tout ſon deſſein.

SONNET CII.

Ie chanteroy d'Amour en façon ſi nouuelle,
Qu'a chacun iour ſortir du flanc dur ie feirois
Mille ſouſpirs par force, & que i'allumerois
Encor hauts deſirs mille en la froide ceruelle,
Et ie voiroy ſouuent changer la face belle,
Et les yeux ſe baigner, & pluſieurs tours courtois
Par pitié faire ainſi, que cil qui ſe parfois
Trop tard de ſon erreur & mal d'autruy querelle,
Et les vermeilles fleurs entre la neige au vent
Se muer, & monſtrer l'yuoire ouuertement,
Qui tel de marbre fait, qui de pres le regarde.
Et tout cela, d'autant qu'au viure court & bref

Digitized by Google

Ie ne me donne ennui, mais ie porte le chef
Haut, d'eſtre reſerué pour la ſaiſon plus tarde.

Il ſemble que quelqu'vn luy auoit demandé ce qu'il eut fait, s'il euſt eſte aupres de M. L. & luy auroit reſpondu, ie chanteroy &c. ou il veut dire, ſi M. L. le luy commandoit, il chanteroit ſi nouuellement.

SONNET CIII.

Si ce n'eſt point Amour, qu'eſt ce doncq que ie ſens?
Si c'eſt Amour, pour Dieu, que choſe doncq & quelle?
Si bonne, d'ou la peine aſpre tant & mortelle?
Si mauuaiſe, ed'ou ſont ſi doux tous les tourments?
Si volant axe i'ards, d'ou les pleurs & accents
Triſtes? ſi maugré moy, que me vaut la querelle?
O mort viue, o doux mal, comment peut eſtre telle
Ta force en mon endroit? ſi ie ne le conſents.
Et ſi ie le conſents, à tort ie me lamente,
Entre ſi diuers vents en barque peu puiſſante
Sans gouuernail en mer ie me trouue agité.
De ſcauoir tant legére, & d'erreur tant chargée,
Qu'en moy-meſme ie n'ay ma pretente arreſtée,
Et ie bruſle en hiuer tremblant à mi-eſté.

Le Poëte parle à ſoy-meſme, & il demãde, ſi ce n'eſt point Amour ce qu'il ſent, quelle choſe dõc que ce ſoit; & ſi c'eſt Amour, quelle choſe, & ſi bonne, pourquoy l'effect tant aſpre; ſi mauuaiſe, pourquoy ſont les tourments qui en ſourdent, ſi doux. Depuis il demande, s'il ard en le voulant, dont nait le plaindre; & ſi contre ſon gré, a quoy que luy ſert ſe lamenter, & par la il definit l'amour ou vne viue mort, ou vn plaiſant mal.

SON-

Digitized by Google

SONNET CIIII.

Par Amour comme vn but a la flesche, il me faut
Estre, & comme la neige au Soleil, & la cire
Au feu, & comme au vent la bruine, & i'empire
Ma voix en criant grace, & dame a toy n'en chaut.
Ainsi le coup mortel, contre qui ne me vaut
Ny temps, ny lieu aucun, vos jeux ont sceu produire,
Et ta seul' es la source (& il te semble vn rire)
Du Soleil, feu & vent qui me font tel assaut.
Les pensees sont dards, & vn Soleil la face,
Et le desir vn feu, ainsi armé m'attache
Amour, & m'esblouit, me pique, & me destruit.
Et l'angelique chant, & de la douce aleine
Les mots, dont ie ne puis donner aide a ma peine,
Sont l'aure, deuant qui ma vie s'enfuit.

Il demonstre son miserable estat pour l'amour de M. L. disant d'elle sortir les flesches, dont il est blessé, & le Soleil, & le feu, dont il est consumé; & combien qu'il soit enroué de luy crier merci, que toutefois il n'en chaut a elle de son mal. Et il dit, qu'Amour l'a mis comme vn signé a vne flesche, & comme neige & cire au feu: & apres il dit, quelle elle estoit a sõ respect. Finalement il explique les susdites choses, puis parlant du vent qui d'elle procede, il dit, que langelique chant & les paroles sont l'aure deuant laquelle sa vie fuit.

SONNET CV.

Ie n'ay dõt faire guerre, en vain pais ie pourchasse,
Et ie crains, & i'espere, & i'ards de glace estant,
Et ie m'en vole aux cieux sur la terre couchant,

Digitized by Google

Ie n'estrains rien, pourtant tout le monde i'embrasse.
Tel ne m'ouure ny serre, & en prison me lasse,
Ny pour sien me retient, en ses lacs me tenant,
Et Amour ne me tue, & des fers ne me prend,
Vif aussi ne me veut, & mon ennui ne casse.
Sans langue auoir ie crie, aussi ie voy sans yeux,
Et ie voudroy perir, de secours desireux,
I'aime autruy, & ie porte vne haine a moy-mesme,
De douleur ie me pais, & en plaignant ie ris,
Ennemi à la vie & à la mort ie suis,
Pour vous dame ie vis en cest' estat extreme.

Il escrit par ce Sonnet son estat troublé, & qu'il a en haine soy-mesmes, & qu'il aime autruy.

CHANSON XXXI.

Quelle chose onc fut plus diuerse ou neuue,
En quelque estrange ou eloigne pais,
Celle si bien on recherce la preuue,
Plus me resemble, Amour, là m'as tu mis,
La d'ou le iour à l'issue ordinaire
Sans femme seul vit & vole vn oiseau:
Lequel renait d'vne mort volontaire,
Et pour reuiure, en tout se fait nouueau,
Ma volonté se trouue ainsi rengée
Vers le Soleil au plus haut estendant,
De ses discours haut conceus sa valée.
Et ainsi va soy-mesmes defaisant,
Et vient ainsi a l'essence pristine,

Et

Digitized by Google

Et ard & meurd, & ſes nerfs ſe raffine,
A la Phenix au viure s'egalant.
La mer Indique vne pierre a ſi forte,
Qu'à ſoy le fer par naturel effort
Ell' fait venir, & des aix tire, en ſorte
Que les bateaus elle perd a l'abbord.
De ceey preuue en l'eaue de mes larmes
Ameres i'ay, car celuy tant beau roc
De ſon orgueil ſi dur m'a mis aux charmes,
Dont d'enfondre ma vie aurá le choc:
A l'ame ainſi le coeur vole & rauage,
Lequel ia choſe impenetrable eſtoit,
Me tenant vn, qui ſuis or' au partage
Vn roc, au trait de la chair, tant eſtroit
Que du fer lautre: O fortune abortiue,
Qu'en chair eſtant me tirer a la riue,
D'vn doux aimant & vif mon oeil or' voit.
Ou l'occident plus extreme on eſtime
Douce & paiſible, vne beſte eſt ſi fort
Que nulle plus: mais triſteſſe ſublime
Qui porte & dueil aux yeux, voire la mort.
Il conuient bien la veuë eſtre aduiſée,
Qui pour la voir auenturer ſe veut,
Qu'elle ne ſoit de voir ſes yeux tentée,
La reſte voir tant ſeulement ſe peut.
Mais moy touſiours peu ſage & miſerable,
Mon mal ie cherche, & ce que i'ay ſouffert,
Et que i'attends ie ſcay, mais l'inſaoulable

Digitized by Google

Vouloir aueugle & sourd si bien me sert,
Que les gais yeux & la sainte & plaisante
Face, seront cause que l'innocente
Fere angelique est celle qui me perd.
Sur le mi-di s'eleue vne fontaine,
Qui du Soleil la fontaine se dit;
A qui nature estre de iour enseigne
Froide, & boulir fait chaudement de nuit.
Et la froidure en tant elle modere,
Que le Soleil monte & va l'approchant;
Le mesme cas en moy-mesme i'auere
Vn font de pleurs, & leur sciour estant,
Quand la clarté belle ornée & plaisante,
Mon Soleil dis-ie est loin, lors sont dolents
Et seuls mes yeux en nuit noire & pesante,
Lors i'ards; mais si l'or & les rais montants
Du vif Soleil ie voy, en façon telle
Ie change en tout, qu'au dedans ie m'engele,
Et au dehors tant de froid ie reprens.
Vne autre source en Epire a la force,
Ainsi qu'a nous es liures on le paint,
Que froide estant elle allume la torche
Esteinte, & qui bruste ia elle esteint.
Mon ame encor qui gouste de la flamme
N'auoit iamais, qui procede d'amour,
S'auoisinant de celle froide dame
Vn peu, pour qui ie souspire tousiour,
Ardoit ainsi, qu'vn martire semblable

Digitized by Google

Onc ny Soleil, ny aſtre aucun a veu:
Lequel vn coeur de marbre eut fait traittable.
Puis enflammée elle eſchappoit du feu
Par la vertu froide gelée & belle.
Mon coeur ainſi maint feu & glace eut d'elle,
Souuent faché ie l'ay ſenti & ſceu.

On trouue encor aux iſles de fortune
Deux de renom ſources loin de nos bords,
Celuy ſe meurt riant qui boit de l'vne,
Buuant de l'autre, il va ſauué du corps.
Vn ſort pareil en mon endroit s'emploie,
Qu'auſſi mourir en riant ie pourrois,
Tant, que ie prends, exceſſiue eſt la ioie,
Si de douleurs temperé ie n'eſtois.
Amour qui m'es guide encor a l'ombrage
D'vn nom caché & brun, ie ſuis d'aduis,
Ne faire icy de la ſource langagé
Pleine touſiours & plus alors qu'vnis
Et ioints Phœbus & le Toreau demeurent.
Mes yeux ainſi en toute ſaiſon pleurent,
Mais plus au temps que madame ie vis.

Ce que ie fais, Chanſon qui eſpiaſſe
Sous vn grand roc, tu pourrois dire a luy
Ou ſourd la Sorgue, en vne cloſe & baſſe
Vallée il eſt, n'eſtant guidé d'autruy,
Lors que d'Amour, qui touſiours le talonne,
Et du pourtrait d'vne qui l'eſpoinçonne
Car par ſoy-meſme il n'aime auoir nulluy.

Digitized by Google

Il parle encor en ceſte Chanſon de ſon eſtat malheureux, auec la comparaiſon des plus rares choſes qui ſe trouuent au monde. Et en la premiere ſtanſe il ſe reſemble a la Phoenix, & M.L. au Soleil, qui l'ard, & depuis le fait retourner a ſon premier eſtat. En la ſeconde, il compare à la pierre calamite M. L. & ſoymeſmes a la neige & a la mer, & ſon coeur au fer. En la troiſieſme il compare M. L. à vne beſte qui ſe nomme Catoblepa, qui de ſoymeſmes eſt paiſible, mais de veuë ſi cruelle, qu'elle tue celuy qui la regarde. Et cela aduient à luy, que par le gourmand vouloir de voir les yeux de M.L. elle ſera cauſe de ſa ruine. En la quatrieſme, il fait cõparaiſon de ſoy à vne fontaine, dont les eaues ſont en eſté au midi douces & froides, & depuis quand le Soleil ſe part allant a l'occident, elle deuient chaude, & perd la douceur, tant qu'a mi-nuit elle a les eaues bouillantes & ameres. Et ce meſme il dit aduenir a luy, eſtant vn receptacle de larmes, & pourtant tant plus qu'il eſt eloigné de M.L. ſon Soleil, tant plus il ard, & tant plus qu'elle aproche vers luy, tant plus il s'engele. En la cinquieſme, il compare M.L. a vne fontaine, qui eſtãt de treſfroides eaues, allume toute torche, laquelle eſtant eſtainte, y ſoit miſe dedans: & ainſi M.L. eſtãt froide, allumoit & enflammoit ſon ame. Il allegue puis la comparaiſon de trois autres fontaines, les deux deſquelles ſont de telle nature, que qui gouſte de l'vne, meurt en riant: mais s'il boit de l'autre, il eſt ſauué de la mort. Et ainſi il dit, qu'Amour par telle maniere diſpoſe de ſa vie, d'autant que par le grand plaiſir qu'il á de voir M. L. il mouroit en riant, ſi le plaiſir n'eſtoit temperé par les grands douleurs qui luy venoient de ſes paſſions amoureuſes. Par la troiſieſme fontaine il entend la Sorgue, laquelle combien qu'elle abonde touſiours d'eaue, neantmoins au printemps en abonde merueilleuſement: & de ceſte, il dit, qu'il veut taire,

laquelle

Digitized by Google

laquelle eſt touſiours abondante d'eaue a l'ouurir de l'année. Et ainſi luy, combien qu'il ſoit touſiours abõdant des larmes, neantmoins il pleure touſiours plus au temps qu'il vit M.L. qui fut encore en ce printẽps. Finalement il parle à la Chanſon, diſant ce qu'elle doit reſpondre, ſi quelqu'vn demande ce qu'il fait.

Les trois Sonnetz enſuiuans, aſſcauoir, CVI. CVII. & CVIII. sõt icy gliſſez & obmis par le Tranſlateur, pour cauſe.

SONNET CIX.

Tant plus que deſireux, o douce trouppe, amie.
Les áiles enuers vous i'ouure, fortune autant
Plus par glu à mon vol fait de l'empeſchement,
Et me fait en errant viure vne triſte vie.
Ie rappelle le coeur, or' qu'il n'en ayt enuie
Touſiours auecque vous en ce doux val eſtant,
Or plus noſtre mer va les terres inondant,
Ie ſy pleurant l'autre hier de luy la departie:
Ie le prenois à gauche, & luy à droite main,
Ie vay forcé, & luy ſuit l'amoureux deſſein,
Luy en Hieruſalem, moy en l'Egypte ſeiche.
Mais la ſouffrance m'eſt en la douleur appuy,
Car d'vne vſance longue entre moy ia & luy
Noſtre eſtre enſemble eſt rare, & ſubitement ceſſe.

Il eſcrit ce Sonnet a M. L. & à celle douce trouppe de dames, qui luy tenoient compagnie, diſant, que tãt plus qu'il eſtudioit de retourner ou elles eſtoient, tant plus

Digitized by Google

plus l'empeschoit la fortune. mais que le coeur estoit touſiours auec elle en la valée de Vaucluſe, ouuerte, & regardant le Soleil, du coſté de la terre, ou la mer mediterrane, qu'il appelle noſtre, embraſſe la terre, & dit eſtre parti de ſon coeur propre, car partant de M. L. il luy fallut partir de ſon coeur. Et luy, ie dis Petrarque, alloit de la main gauche, c'eſt ou le menoit ſa malheureuſe fortune ou deſtin, & ſon coeur alloit droit vers M.L. & ainſi le coeur alloit en Iheruſalem, c'eſt au repos & liberté, & luy à ſcauoir Petrarque alloit en Egypte, c'eſt à la douleur, tourments, & ſeruitude: mais il dit, que la ſouffrance eſt ſon confort.

SONNET CX.

Amour qui sõ chef ſiege en mõ coeur dreſſe & plãte,
Et vit en ma penſée a plein gouuernement;
Aucunefois au front armé vient s'y logeant
Et campant, & y met ſon enſeigne & ſa tente.
Celle, aimer qui nous monſtre & ſouffrir & attẽte
Qu'auec honte & reſpect raiſon voiſe tenant
Le grand deſir ſur bride, & l'eſpoir ia bruſlant
En ſoy-meſme, n'eſt bien de noſtre oſer contente.
Dequoy Amour poeureux prẽd ſon refuge au coeur,
Et plaignant & craignant n'eſt plus entrepreneur,
Là il ſe cache, & plus il n'a d'yſir enuie.
Que puis-ie faire moins, ſi mon ſeigneur ie crains,
Que iuſqu'au point dernier ioindre aux ſiens mes deſ-
Car qui meurt bien aimant, a belle fin de vie. (ſeins,

Il demõſtre, cõment qu'il alloit aucunefois voir M. L. auec l'intẽtion de la rẽdre cõpaſſioneuſe, & par crainte il ne pouuoit parler, la voiãt troublée pour ſa hardieſſe.

Dont

Digitized by Google

Dont Amour qui a le siege en son coeur, estant venu au visage, celá est dehors comme en la campagne, se renfuit au coeur, & s'abstiẽt de dire tout ce qu'il auoit proposé.

SONNET CXI.

Comme le papillon à quelqu'vn quelquefois
En esté par simplesse en luy accoustumée,
Vole aux yeux, qui à voir la clarté se recrée,
Dont autruy plaint, & luy est aux derniers abois.
Vers mon fatal Soleil ainsi toutes les fois
Des yeux ie cours, desquels l'attache est tant miellée,
Que l'amour fait aller la raison en fumée,
Et deuant elle encor le vouloir a les voix.
Et ie voy que de moy ils font bien peu d'estime,
Et ie scay bien, qu'il faut que la mort tost m'opprime,
Car ma vertu se rend au trauailleux effort.
Mais Amour m'esblouit, & par douceur m'engage
Tant, que ie plains le mal d'autruy, non mon dommage,
Et l'ame aueugle vient consentir à sa mort.

Il fait comparaison entre luy & le papillon, lequel prins du desir de la clarté, est accoustumé de voler aux yeux, & ne s'en soucie s'il en est chassé, dont en fin il meurt; ainsi luy esperonné de l'ardant vouloir, va continuellement pour voir les beaus yeux, lesquels pour estre molestez de luy, se troublent, & luy pourtant ne cesse d'aller pour les voir, dont elle en a ennuy, & luy en meurt.

CHANSON XXXII.

I'alloy fuiant dessous le doux ombrage
Du beau fueillage, vn astre sans merci:
Qui du tiers ciel me brusle iusqu'icy,

Et sur

Digitized by Google

Et sur la neige aux coustaus aduantage
L'aure amoureuse auoit ia qui le temps
Reneuue, & ia tout fleurissoit aux champs.
Si gays rameaux onc ne furent sur terre,
Ny fueilles onc tant verdes remuá
Le vent, qu'à moy le printemps se monstrá,
Tant que craignant de l'astre ardant la guerre,
Ie ne vouloy des coustaus l'ombre auoir,
De l'arbre bien cher à l'astré manoir.
Lors vn Laurier du ciel me gardoit donques,
Dont desireux des beaux rameaux souuent
Puis par coustaus & bois i'alloy passant,
Et fueille ou tronc puis ie ne trouuois oncques,
Tant en honneur à la haute clarté
Qui ne changeoient a temps leur qualité.
Mais plus constant ie suiuoy d'age en age
Tousiours la ou, du ciel citer m'oyoy,
Et vn cler astre & doux. m'estant conuoy,
Ie retournoy vers le premier fueillage
Tousiours deuot, tant lors que Phœbus fait
Verd les coustaus, que quand la fueille choit.
Bois, rocs, coustaus, fleuues, champs & vallées,
Tout cas crée change & vaincqt la saison,
Dont ie requiers a ces fueilles pardon,
Si i'ay depuis maint retour des années
Voulu fuir les rameaux engluez,
Si tost que i'eu les yeux illuminez.
Tant au premier me pleut la douce veuë

Qu'aise

Digitized by Google

Qu'aise elle m'a fait des grands couſtaus paſſer,
Pour aux rameaux tant aimez approcher:
Or m'ont monſtré au ciel autre aduenue,
La breſue vie, & le temps, & le lieu,
Et non fleurs faire, ou fueille, ains fruit en Dieu.
Autre fueillage, autre amour, autre veuë,
Autre au ciel pas, par couſtaus differents,
Autres rameaux, ie cherce eſtant ia temps.

Il fait en ceſte ſixaine vn diſcours de toutes ſes amours, & en la premiere ſtanſe il dit, qu'il courroit fuiant vne cruelle lumiere, qui des le troiſieſme ciel iuſques en terre l'ardoit, & il print ſon refuge à l'ombre d'vn laurier, ce qui ſignifie, que ne ſe pouuant defendre du fait venerien, il courrut a M. L. qui eſtoit treſchaſte, qui luy print toute mauuaiſe penſée. En la deuxieſme ſtãſe il pourſuit de louer les ſinguliers beautez d'icelle, dont il dit, que craignant l'ardante clarté de la fureur Venerienne, il recouurut a M. L. ne voulant pour ſe ſauuer autre ombrage, que celle de la plãte du laurier. Et ainſi encore en la troiſieſme il demonſtre que d'icelle aueugle fureur l'a defendu vn laurier, car tournant ſes penſées a M. L. dame treſchaſte, luy encore l'aimoit chaſtement, Et il adiouſte, qu'il ne trouuoit iamais tronc, ny fueilles, c'eſt dame aucune, qui ne changeaſt à temps ſa qualité, fors que la ſienne M. L. qui touſiours demeuroit ferme en ſon honneſteté Et pour celá dit en la quatrieſme ſtanſe que luy encore ſans changer onc de deliberation, eſtoit conſtant à aimer icelle. Et en la cinquieſme, que s'il onc il cherçá de s'enfuir de l'amour de M.L. cela eſtre aduenu par la condition du temps, qui fait par fois changer toutes choſes, & ainſi changer la propoſition; mais de celá il

luy

Digitized by Google

luy demande pardon. En la sixiesme il suit, que tant luy pleurét les beautez de M. L. que pour la pouuoir voir il passoit assez grands coustaus. Mais a present la brefueté de la vie, & le lieu, estant à Rome, & le temps (à cause que c'estoit es iours saints) luy monstrent autre chemin pour aller au ciel, c'est la contemplation, & cela il confirme encores en la derniere stanse.

SONNET CXII.

Quand de ton doux parler le son mon oreille oit,
Comme Amour propre enseigne à ceux de sa baniere:
Mon allumée desir rien qu'vne flamme tire,
Tant que toute ame esteinte enflammer il deuroit.
La belle dame alors presente en chasque endroit
Ie trouue, ou qu'elle onc fut vers moy douce ou peu fiere,
De façō qu'a la cloche eueiller coustumiere
Bien souuent mes souspirs vont derobant le droit.
La cheuelure esparse a l'air ie voy, & elle
Retournée en arriere, & ainsi (comme celle
Qui a la clef) au coeur reuient tout bellement.
Mais l'abondāt plaisir, lequel ma langue empesche,
En la quelle son siege elle a comme maistresse,
Cause que la monstrerie n'ose ouuertement.

Tournant icy son parler à M. L. il dit, quand il l'oit parler doucement, comme Amour monstre a ceux de sa secte, qu'il estincelle entierement de maniere que non seulement il deuroit enflammer les ames, qui sont auec les corps vifs, mais celles qui par la mort sont priuées d'iceux. Et alors il dit, qu'il trouue M. L. mesmes presente douce, & paisible, & en tel estre il l'imagine auquel elle le reueille souuent, mais il dit, que l'abon-

Digitized by Google

l'abondant plaisir, qui s'entremet à sa langue & l'empesche, fait qu'il n'ose la monstrer, c'est d'escrire publiquement, comment & auec quelle maiesté elle s'assiet en son coeur.

SONNET CXIII.

Ie n'ay onc veu Phoebus se leuant telle face
Auoir, quand l'air plus cler & sans bruine estoit,
Ny qu'oncques l'arc celeste apres la pluie auoit
Par l'air a bigarrer ses couleurs telle grace, (place
Comme eut au iour qu'Amour prenoit en moy sa
Ce visage, lequel ardant se transformoit,
Lequel encor (ie suis en mon parler estroit)
En los toute beauté par son regard efface.
I'apperceuois Amour qui les beaus yeux tournoit
De si douce facon, que des lors commençoit
Toute autre veuë à moy sembler obscure & triste.
Ie le vy, mon Sennuce, & l'arc lequel si fort
Il bendá, que ma vie onc n'eut plus vn seur port,
Et de le vouloir voir elle encor ne désiste.

Il escrit en ce Sonet à Sennuce, en quel estat il vit M.L. quand il s'enamouroit d'elle : a laquelle, il veut dire, que nulle chose se peut egaler.

SONNET CXIIII.

Mettez moy ou Phœbus les fleurs & l'herbe tue,
Ou là ou par la glace & neige il est vaincu:
Mettez moy ou son char est moins chargé de feu,
Ou d'ou qu'il vient, ou là, ou nous perdons sa veuë.
Mettez moy en fortune ou haute ou incognue,
A l'air deux & serain, au sombre & corrompu:

Met-

Digitized by Google

Mettez moy a la nuit au iour court, au parcreu
Mettez moy grise aiant la ioue ou toute nue,
Mettre moy en la terre ou en vn lac sans fond
Au ciel, sur vn mont haut, ou en vn val profond,
Et que l'ame sans corps i'aye, ou bien au corps ointe.
Mettez moy en renom obscur ou loin cognu,
Ie seray, ie viuray ainsi que i'ay vescu,
Suiuant de mes souspirs la tri-lustres la pointe.

Il n'est point cler à qui il escrit ce Sonnet, mais en iceluy il demonstre, qu'en tout païs, en touts lieux, en tout temps, & en quelquonque estat, en la vie, & en la mort, ou & quand, & quel il soit, il aime & aimera tousiours M. L.

SONNET CXV.

O d'ardante vertu ame gentile ornée
Et chaude, par qui i'ay forgé tant des escrits:
O ia Soleil entier d'honneste été logis
Tour en haute valeur & constance fondée.
O flamme, o mixtion des roses adiencée
De viue neige, en qui ie me mire & polis:
O plaisir dont ie vole enuers le front exquis,
Passant toute clarté par Phoebus eschauffée.
De ton nom, si mes vers si loin ouïs estoient,
Le Thil, Battre, & la Tane, & le Nil pleins seroient
El l'Olimpe, & le Calpe, & l'Atlas en Afrique.
Mais ne pouuant emplir d'iceluy l'vniuers,
Le beau païs l'oirrá qui des Alpes & mers
Est ceint, & l'Appenin a pour vue entredique.

Digitized by Google

Il loue auſſi en ce Sõnet les beautez de leſprit de M. L. tant que celles du corps, & il dit, ſi ſes rimes eſtoiẽt entendues par tout le monde, il eut fait en chantant, ſon beau nom reſonner par tout l'Vniuers : mais puis qu'il ne le peut rendre cognu à tout le monde, il le fera cognu a l'Italie.

SONNET CXVI.

Alors que la vouloir qui auec deux ardants
Eſprõns, & vn dur mors me gouuerne & commande,
De l'vſitée loy quelquefois ſe debande,
Pour rendre mes eſprits aucunement contents.
Il trouue qui d'entendre en la face a les ſens
Du coeur profond, la poeur & hardieſſe grande,
Et voit Amour qui tient ſes emprinſes en bande,
Virer ſa fouldre es yeux troubleement piquants.
Dont comme cil' qui craint du grand Iupiter l'ire,
Il s'eloigne du coup reculant en arriere:
Car exceſſiue poeur bride bien grand vouloir.
Mais le feu froid meſlé d'eſtonnée eſperance
De l'ame, eſtant egale au voire en tranſparance,
Sa douce veuë alors par pitié vient mouuoir.

Il monſtre en ce Sonnet qu'a toutes les fois qu'en l'aimer de M.L. il ſortoit des limites d'honneſteté, il eſtoit d'elle par ſa troublée veuë corrigé & bridé, & que la terreur qui d'elle luy vient, ayt force de la reduire, & la faire humaine & gracieuſe vers luy.

SONNET CXVII.

Non le Pau, Vare, Adige, Arne, Tibre & Teſin,
L'Eufrate, Gange, Tigre, Herne, Inde, Nil, Garonne,
Tane, Alfée, Hiſtre, & Albe, Hibere & Here & Roſne

Digitized by Google

Et la mer qui se rompt, la Seine, Hebre & le Rhyn.
Non le lierre, abeau, hestre, geneure, ou pin
Pourroient tarder le feu, qui le cœur triste estonne,
Autant qu'vn beau ruisseau qui a mes pleurs consonne
Auec l'arbre chanté par moy tard & matin.
Cestuy m'est vn secours, alors qu'Amour m'assaille,
Duquel il faut qu'armé menant ma vie i'aille,
Qui pour finir son cours tant redouble ses sauts.
Ainsi le beau laurier soit croissant sur la riue
Fraische, & qui le plantoit au son de l'eaue escriue
De son ombre couuert discours gaillards & hauts.

Le Poëte veut icy demonstrer, combien luy pleut la riuierette de la Sorgue, & le laurier plãté sur son bord, en memoire de M. L. & il dit, que toutes les eaues du mõde, & les ombrages de touts les arbres ne luy pourroient apporter tant de plaisir, que les fraisches eaues de la Sorgue, & la douce ombre de son laurier. Disant que cestuy est son vnique secours entre les assauts d'Amour, dont il faut qu'il viue armé & pourueu. Et pour cela il desire que le beau laurier puisse croistre, & celuy qui l'a planté.

CHANSON XXXIII

De temps en temps moins à moy se fait dure
Par le doux ris l'angelique figure,
Et le regard des beaus & gaillards yeux,
Et du beau front, moins sombre & bruineux:
Touts ces souspirs qui sont en ma poitrine
Ormais, qui ont d'ennui leur origine,
Et qui à touts l'angoisse & desespoir

De ma

Digitized by Google

De ma vie ont par le dehors fait voir?
Si que ie tourne il aduient, le visage
La part pour mettre en repos mon courage
A mon semblant, Amour pour maintenir
Mon droit ie voy, & pour me secourir.
Pource la guerre encor ie ne voy morte,
Et de la peine encor mon coeur supporte:
Car le desir tant plus me vá bruslant,
Que par l'espoir plus ie voy m'asseurant.

Le Poëte se console en ceste ballade, luy semblant que de iour en iour M. L. laissast sa durete, dont il dist que besoing m'est il de tant de plaintes & souspirs, car s'il aduient que ie me tourne la part ou qu'elle est, pour appaiser mon coeur, il me semble que ie voy Amour, c'est M. L. maintenir ma raison, & me donner assistence. Mais auec tout cela il adiouste, qu'il ne trouue la guerre finie, car qui aime, n'a iamais tout ce qu'il desire Et pour cela dist il, que tant plus que l'espoir l'asseure, tant plus le desir luy and le coeur.

SONNET CXVIII.

Tousiours sans paix, sans treue, en eternelle guerre
Estre, ame, nous faut il? que fais, que pense tu?
Le futur ie ne scay, mais parce que i'ay veu,
I'estime nostre mal à ses beaus yeux deplaire.
Quel prousit? si d'iceux icelle nous vient faire
En este vne glace, & en hiuer vn feu?
Elle non, mais leur chef qui l'a ainsi voulu.
Qu'est cecy pour nous s'elle en le voiant veut taire?
A telle heure la langue est coye, que le coeur

Digitized by Google

Lamente à haute voix & à face ſans pleur
Pleure, ou autruy voyant pour le voir n'eſt capable.
Pour tout celá l'eſprit ne repoſe, rompant
La triſteſſe qui va en luy s'accumulant,
Car à l'eſpoir ne croit l'homme eſtant miſerable,

Le Poëte raiſonne icy auec l'ame, & luy demande, s'ils n'auront iamais paix de leur amoureuſe paſſion, laquelle il entroduit, qu'elle luy reſpond, qu'elle ne ſcait proprement ce qui en ſera d'eux; mais, par tant qu'elle peut voir, que leur mal ne plait aux beaus yeux de M.L. dont de nouueau il demande à elle, ce que celá leur profite, ſi elle auec ſes yeux le fait en eſté vne glace, & en hiuer vn feu; à quoy l'ame reſpond, que ce n'eſt point M.L. mais Amour, duquel iceux yeux ſont gouuernez; ſurquoy le Poëte luy demande autrefois, ce que celá leur vaut, ſi elle le voit & ſe tait, monſtrãt de n'en faire eſtime. l'ame reſpond, que bien que M.L. le voye, & monſtre de ne s'en ſoucier, que parauanture par dedans au ſecret elle eſt autre, qu'elle ne monſtre par dehors. Et au dernier il dit, que pour tout celá l'eſprit ne s'appaiſe, car l'homme miſerable ne croit au grand eſpoir.

SONNET CXIX.

Onc vn las batelier, n'a fuy la noire ire
De la mer, pour gaigner vn port ſubitement,
Comme de mes diſcours troublez ie voy fuiant
La ou le grand deſir m'eſperonne, & m'attire.
Ny l'oeil mortel fut onc par diuine lumiere
Vaincu, comme le mien par ce raion brauant
Du beau doux blanc & noir, dans lequel les dorant

Aſſine

Digitized by Google

Affine ſes forts traits le petit Cyprin Sire.
Ie le voy non aueugle, ains d'vn carquois trouſſé
Nu, fors de ce qu'en luy vergogne tient caché,
Ieune garçon aile & vif, non en painture.
Delá mes mots d'Amour, & tout ce que i'eſcris,
Et celá qu'a pluſieurs il cele, i'ay apris,
Car i'ay hors des beaus yeux la parfaite lecture.

Il dit en ce Sonnet, que cõme le nocher prẽd volontiers ſon refuge vers le port, eſtant laſsé de la tempeſte; Ainſi Petrarque ſuiant des troublées & sõbres pensées qu'apporte le monde, prẽd ſon refuge à la diuine lumiere de M. L. & adioint qu'ẽ ſes yeux loge Amour, & qu'ẽ iceux il fabrique ſes dards, & que d'iceux il luy mõſtre tout ce qu'il eſcrit d'Amour, ce qu'il cele à pluſieurs.

SONNET CXX.

Qui d'vn tigre a le coeur ſous humaine apparence,
Ou d'ours, ceſte humble fiere, & vn ange au pourtrait,
Entre crainte & eſpoir de tant de tours me pait
En pleurs & ris, qu'en tout, mon eſtre elle balance.
S'elle de bref ne m'aide auecque deliurance,
Mais me tient entredeux, comme elle a touſiours fait,
Que ma vie (O Amour) ie ſens bien, ſe defait,
Car le doux Philtre au coeur par les veines s'auance.
La vertu qui s'engéle & bruſle au meſme point,
Variant ſa couleur à touts points, plus n'a point
La force qui aux coups tant & diuers s'oppoſe.
De finir ſes douleurs fuiant elle a eſpoir,
Comme qui d'heure en heure eſt moindre de pouuoir:
Car qui ne peut mourir, vrayemẽt peut peu de choſe.

Digitized by Google

Le Poëte se plaint, que M. L. le tient tant suspens entre l'espoir & la crainte, car si de bref elle ny met quelque remede, sa vie est au bout de son cours par le venin, c'est l'amoureuse flamme qui se sent aller par les veines droit au cœur, car sa fatale vertu ia lassée, ne peut supporter tant de varietez, laquelle vertu dit, qu'elle espere en fuiant finir ses douleurs.

SONNET CXXI.

Allez mes chauds soupirs penetrer le froid cœur,
La glace degelant qui la pitie engéle,
Et s'on escoute au ciel la priére mortelle
La fin de ma douleur merci ou la mort soit.
Allez mes doux pensers parlant hors de l'endroit
Interieur, lequel au beau regard se céle,
Son aigreur, ou mon æstre encas que nous bourelle
Hors d'erreur & d'espoir nous serons qui deçoit.
Il se peut bien par vous or que non à plein dire,
Que sans aucun repos nostre estre est vn martire,
Ainsi comme le sien est pacifique & cler.
Allez desormais seurs, car Amour vous conuoie,
Vn aduers sort peut bien aussi perdre sa voie,
Si hors de mon Soleil ie puis iuger de l'air.

Il parle en ce Sonnet auec ses soupirs & dit, qu'ils voisent vers M. L. & qu'auec leur chaleur ils rompent la froide glace de son cœur. Et depuis il prie le ciel, que la mort ou la grace puissent finir ses douleurs. Apres tournant son parler vers ses amoureuses pẽsees, il dit, qu'ils voisent parlant de ce que le beau regard de M. L. ne peut voir, entendant de la passion du cœur: pourtant si, quand elle l'aura entendue, l'aigreur de M. L. ou

Digitized by Google

L. ou son cruel destin les offensent, ils seront hors d'espoir, & hors d'erreur. Et il adiouste, qu'on peut dire, que leur commun estat est sans repos, comme celuy de M. L. est pacifique & serain. Et au dernier il les admonneste, qu'ils doiuent aller, car ils seront accompagnez d'Amour; & il pourra estre, que leur mauuais sort deuiendra moindre, s'il cognoit bien l'air de son Soleil, c'est l'esprit & la disposition d'elle.

SONNET CXXII.

Le ciel, les elements & astres de leur art
Ont la preuue monstrée à toute diligence
En la viue clarté, ou se mire à plaisance
Nature & le Soleil, qui n'a pair autrepart.
L'ouurage est si nouueau, si haut & si gaillard,
Que le regard mortel n'endure sa puissance:
Tant il semble, qu'Amour de douceur abondance
Et de grace, aux beaux sur mesure, depart.
L'air de leur doux raions aiant senti la torche
D'honnesteté, s'enflamme, & acquiert telle force,
Que tout nostre penser & dire est surmonté.
L'honneur & la vertu s'y logent, non la vile
Volonté. qui dira, qu'il ne soit difficile,
Qu'vn bas vouloir s'estaint par extreme beauté.

Petrarque louant en ce Sonnet les beautez de M. L. il monstre, que toutes les vertus & puissances celestes ont mis tout leur soing a former M. L. tellement que la nature se mire en elle: & aussi le Soleil ne trouuant ailleurs beauté, qui soit egale a luy, tant que la beauté d'elle. Et pour cela il dit, que nul regard mortel s'asseure en elle, car comme nul-

Digitized by Google

nulluy, pour ſa trop grande ſplendeur, ne peut voir au Soleil, ainſi on ne peut voir es yeux de M. L. beaus ſur meſure. Et en ſomme ſa beauté eſt telle, qu'elle ſurmonte non ſeulemẽt tout parler, mais penſer humain: & il dit, que là ou batent les raions de ſes beaux yeux, n'eſt aucun bas deſir, mais ſeulement deſir d'hõneur & de vertu. Dõt comme eſbahi, il demande quand onc il fut, que par treſgrande beauté eſtoient eſtaintes les viles volontez, comme elles eſtoient par les beautez de M. L.

SONNET CXXIII.

Iupiter & Cæſar n'eurent onc tel vouloir,
Celuy pour foudroier, & ceſtuy pour occire:
Que la pitié n'eut bien, pour eſtaindre leur ire,
Et pour vn chacun d'eux deſarmer, le pouuoir.
Madame ſouſpiroit, & i'eſtoy pour la voir,
Et pour ſon dueil ouir enuoié de mon ſire,
Pour me remplir de dueil, & d'vn zeleux martire,
Et iuſqu'a la mouelle en mes os m'eſmouuoir.
De ce doux plaindre amour ne m'a paint l'effigie,
Mais graué, m'eſcriuant de ces mots l'harmonie
Douce, au mi-lieu du coeur comme en vn diamant.
Ou pour d'y tirer hors auec ingenieuſes
Et fermes clez des voix longues & ſouſpireuſes,
Et vn larmoier rare, il retourne ſouuent.

Le Poëte auoit vn iour veu M. L. lamenter, & ſe plaindre pour quelque ſien grand accident, & auec telle pitie, & ſi merueilleuſe grace, qu'elle eut meu a pitie Iupiter & Cæſar, eſtans empeſchez l'vn à foudroier, & l'autre a tuer. Apres il dit, qu'Amour vouloit, qu'il l'allaſt voir & ouir ſes plaintes pour le comber de dueil

& de

Digitized by Google

& de desir, luy imprimant tel dueil, dedans la mouelle, & dedans les os. Dont il dit, qu'Amour luy entailloit & escriuoit au mi-lieu du coeur, comme en vn diamãt la douce plainte & ses suaues dits.

SONNET CXXIIII.

I'ay veu çabas sur terre angeliques manieres,
Vne beauté seule au monde, vn don des cieux,
Tant que m'en souuenant i'en suis triste & ioieux,
Toutes autres beautez estimant mensongéres.
Et ie vy larmoier les deux belles lumieres,
Qui mille fois ont fait le Soleil enuieux,
Et i'ouy dire mots assez compassieux,
Pour remuer les monts, & arrester riuieres,
Amour, valeur & sens, pitie & dueil faisoient
Plus douce resonnance, ainsi qu'ils se plaignoient,
Que toute autre qui fut onc au monde vsitée,
Et le ciel ententif à l'harmonie estoit,
Tant qu'vne seule fueille aux branches ne bougeoit,
Ainsi du vent & l'air fut la douceur goustée.

Le Poëte suit à compter les beautez, coustumes & l'armes de M.L. & les tresdouces paroles qu'il ouït dire, soupirant pitoiablement. Et il dit, s'accordant ensemble en sõ plaindre Amour, les sens, la valeur, pitie, & le dueil, ils faisoient ensemble vne douce harmonie, que le ciel qui y estoit ententif, ne s'en mouuoit.

SONNET CXXV.

Iceluy honnoré & tousiours aspre iour
Son image enuoioit au coeur si vraye & viue,
Qu'vn stile onc ne sera, ou engin qui l'escriue,

Mais

Digitized by Google

Mais souuent la memoire y me rend de retour.
Le fait, qui de pitié du tout noble eut l'atour
Et l'amer doux pleurer, mon oreille attentiue
Si mortelle elle estoit, firent douter ou diue,
Qui fit le ciel serain par tout y alentour.
Le chef d'or fin, le front de neige chaude & blãche,
D'hebene les sorcils, & les yeux dont ne lance
Amour onc trait en vain, deux estoiles estoient.
Per les rares lilee & roses vermeillantes
Ou l'assemble dueil fit voix belles & ardantes,
Les larmes de crisal, & les souspirs ardoient.

Il suit d'escrire le iour auquel il vit plaindre sa dame. Et combien qu'il dit, que nul engin ou stile se trouue qui pourroit escrire cõme il l'auoit engraué au coeur, neantmoins il explique les coustumes angeliques, & les celestes beautez, & quelles estoient ses paroles, & les souspirs, & les larmes.

SONNET CXXVI.

Ou i'ay tourné, ou mis les yeux las, le desir
Appaiser desirant qui les pousse, la vie
Ie trouue, qui depaint de la dame accomplie,
Pour faire mes desirs à tousiours mais verdir.
Il semble qu'elle aspire entre vn gaillard souffrir
Vne hause pitié, qui vn coeur gentil lie:
Outre la veuë elle orne & imprime en l'ouïe
Ses viues voix, qui font ses saints souspirs ouïr.
Amour & verité, qu'au monde, m'ont fait dire,
Ces beautez que i'ay veu, on voit seules reluire,
Non veuës onc deuant dessous le ciel astreux.

Et

Et on n'ouit iamais si douces & piteuſes
Paroles, & ſortir larmes tant gracieuſes
Onc le Soleil ne vit des yeux tant gracieux.

Ceſtuy cy eſt le quatrieſme Sonnet eſcrit du Poëte ſur les plaintes de M. L. auquel il demonſtre, qu'il ne les peut oublier, pourtant qu'en touts lieux ou qu'il tournoit les yeux pour appaiſer le deſir qui les pouſſe, pour voir M.L. il trouuoit qui illec paignoit belle dame. Et cela entend il d'Amour, qui en tout lieu luy la repreſentoit en la forme qu'il l'auoit veuë plaindre, pour faire ſes deſirs touſiours verds, c'eſt qu'en luy ne mancque iamais le deſir de la voir.

SONNET CXXVII.

En quel endroit du ciel, en quelle idée eſtoit
Le patron, dont nature a prins ce beau viſage:
Lequel elle vouloit ſeruir de teſmoignage
Ca bas, combien la haut ſa puiſſance pouuoit?
Qu'elle d'vn or ſi fin cheueux onc deliot
A l'aure Nimphe es fonts, ou deeſſe au bocage?
Quand fit onc en vn coeur la vertu tel ouurage?
Bien que par la grandeur ma mort cauſer ſe voit.
Pour voir beauté diuine, en vain prend en la teſte
Qui iamais n'eut le bien de voir les yeux de ceſte,
Comment elle les tourne & meine doucement.
Celuy ne ſcait comment Amour guarit & tue,
A qui de ſes ſouſpirs la douceur n'eſt cognue,
Et comme eſt doux au rire & parler ſon accent.

Petrarque voulant louer les diuines beautez de M. L. & monſtrer que nature ne fit onc choſe ſi belle, il demande (comme en s'eſmerueillant) en quel

Digitized by Google

en qnel quartier du ciel nature a prins le patrõ, de former si belle chose. Puis il se met à louer son beau visage par parties.

SONNET CXXVIII.

Comme cil qui ne vit oncques chose incroiable
Amour plein de merueille estoit si bien que moy,
Voiant ceste estre seule à nulle autre qu'a soy
Mesme, quand elle parle ou rit en moeurs semblable.
Des doux sourcils, du front serain & agreable,
Mes deux astres loiaux estincellants font foy
Telle qu'autre clarté il ne faut ou conuoy
A cil qui d'aimer haut trouue en soy conseillable.
Qu'elle miracle est ce alors, qu'elle comme vne fleur
Et parmi l'herbe assise, ou quand elle a son coeur
Et sein blanc, la verdeur d'vn glason ioli presse?
Combien est de la voir douce l'occasion
Aller seule & pensiue en la crue saison,
Quand d'or brani & cresspe vn beau cercle elle tresse?

Il loue encores en ce Sonnet les admirables beautez de M. L. disant, que quand elle parle ou rit, Amour & luy la regardent auec admiration, comme vn qui n'a onc veu aucune chose. Et il dit, qu'elle se resemble à soymesmes, & à nulle autre, car nulle autre est belle comme elle est. Apres il se met à louer les yeux, & d'iceux touts ses deportements, aux courroux, & en l'asseoir, du beau serain du beau front plein de ioie, & qui reiouit cil qui le regarde.

SONNET CXXIX.

O pas espars par tout, o discours desireux,
O tenante memoire, o fiere ardeur bruslante,

O floche

Digitized by Google

O floche & foible coeur, ô volonté puissante,
O mes yeux, qui ia fonts estes, & non plus yeux;
O fueille hõneur des fronts renommez & fameux,
O de double valeur marque seule & plaisante,
O trauailleuse vie, ô douce voie errante,
Qui me faites chercher les monts & lieux douteux,
O beau visage, auquel Amour ensemble applique
La bride & l'esperon, dont il me tourne & pique,
Comme il veut, sans qu'il m'aide, y vouloir resister.
O vous ames d'amour & gentillesse, armies
S'aucunes le monde a, & vous d'y departies,
Voiez quel mal, helas, il me faut supporter.

Le Poëte appelle toutes les presentes choses mises en ce Sonnet, & il les prie, qu'elles s'arrestent à voir cõ mal, esperant ainsi trouuer pitié aupres d'elles: puis par l'honneur double il entend l'honneur des Poëtes, & des gens d'armes.

SONNET CXXX.

Ioieuses fleurs & herbe en bonne heure & biẽ née
Par ma pensiue dame applantées souuent,
Coustaut qui escoutez son parler doux-sonnant,
Et gardez du beau pied quelque marque restée.
Coys arbrisseaux, & verde or que crue fueillée,
Fleur d'amour, violette à front fleur-delisant,
Et buissons ombrageux ou le Soleil batant
Vous rend fiers & hautains par sa splendeur dorée,
O contre agreable, ô pur fleuue & vitreux,
Qui le visage exquis baignez & les clers yeux,
Et prenez qualité de la viue lumiere,

Qu'elle

Digitized by Google

Quelle enuie ay-ie à vous des honneſtes chers faits,
Il ne ſera rocher en vous qui part ormais,
Par couſtume n'aurá de ma flamme meurtriere.

Le Poëte eſcrit par ce Sonnet l'heur des fleurs & l'herbe & des arbriſſeaux, des fueilles, des pâles violettes, des bois, des fleuues, par leſquels M. L. auoit couſtume d'aller, dõt il a enuie qu'ils iouiſſent de ſes doux faits, & il y adioint, qu'il ne ſera rocher aucun entre eux, qui n'apprendrá a bruſler auec la flãme de l'amour d'elle.

SONNET CXXXI.

Amour qui par les yeux cognois toute penſée,
Et les durs pas ou ſeul tu m'es le conducteur:
Tu fais ta veue entrer dans le fond de mon coeur,
Dont l'entrée eſt à tous, fors qu'à toy ſeul fermée.
Pour te ſuiure tu ſcais ma peine ſupportée,
Tu te leues pourtant d'vne à l'autre hauteur
De iour en iour: n'aiant ſouci de ma douleur,
Qui ſuis tant las trouuant la voie trop ſerrée.
Ie voy la douce flamme or que d'elle eloigné,
Ou par des durs ſentiers tu me rends eſprõné,
Et tourné: mais ie n'ay ainſi que toy des âiles.
Tu laiſſes mon deſir aſſez & bien content,
Or que ie me conſume à elle bien vueillant,
Si i'entends mes ſouſpirs luy plaire & mes querelles.

Il ſe plaint icy auec Amour, de combien qu'il auoit ſouſtenu iuſques alors en le ſuiuant, monſtrant qu'il eſtoit d'ores en auant tellement oppreſsée du temps, qu'il n'a plus de force pour le pouuoir ſuiure. Et il dit qu'il voit bien de loin la clarté des yeux de M. L. en ſigni-

Digitized by Google

signifiant qu'il estoit loing du desir, qu'il auoit d'en pouuoir iouir; a laquelle lumiere il dit, qu'Amour l'esperõne, & tourne par voies aspres, mais qu'il n'a point des ailes cõme luy pour y pouuoir paruenir, c'est qu'il n'a point la vertu, ny la puissance, par ou il cõclut, qu'il se contente de se consumer, & de mourir en aimant, moiennant qu'il ne deplaise à elle, qu'il souspire pour elle.

SONNET CXXXII.

Or' quand le ciel se tait, & la terre, & le vent,
Et bestes, & oiseaux font au sommeil hommage,
La nuit son char astré, tournant, guide au nuage,
Et Thetis en son lit couche paisiblement.
Ie voy, ie pense, i'ards, ie plains & au deuant
Toujours qui me defait, m'est pour mõ doux outrage.
Mon estre est vn combat plein de dueil & de rage,
Et ie n'ay autre paix, fors qu'à elle pensant.
Et seulement ainsi d'vne clere fontaine
Sourd le doux & l'amer, qui me tient en haleine,
Ie me trouue piqué & guari d'vne main.
Et tous les iours ainsi que mon mal ne s'acheue,
Ie me muers mille fois, mille fois ie me leue,
Tant de ma guarison, helas, ie suis longtain.

Il demonstre icy, quel estoit son estat encores de nuit, car alors quand toutes choses sont en repos, luy il se defait, plaignant en continuelle guerre; & tout cela luy vient de M.L. & neantmoins entre tant de combats il a quelque paix, pensant a M.L. dont il recueille, que d'elle vient le doux & l'amer, c'est la peine amoureuse & le confort en elle.

SON-

Digitized by Google

SONNET CXXXIII.

Lors que par l'herbe fraische elle fait honestement
Du blanc pied les doux pas, on jugeroit que celle
Vertu, qui y autour les fleurs ouure & renouelle,
De sa subtile plante a son commencement.
Amour qui les gays coeurs englue jeulement,
Et l'essay de sa force autrepart ne modelle
Des deus beaux yeux d'estite vne plaisance telle,
Qu'autre bien ie ne veus moins vn autre aliment.
Et à son doux regard & doux marcher ensemble
En valeur le doux son de son parler resemble,
Et l'effect non soudain, doux, plein d'humilité.
De tels quatre charbons, & ia nõ seuls vient naistre
Le grand feu, qui me fait viure & bruster, & estre
Comme vn oiseau de nuit au Soleil hebeté.

Il dit en ce Sonnet, que quand M. L. alloit cheminant par les prez, il sembloit que de ses plantes sortoit vne vertu, qui ouuroit & renouuoit les fleurs entre l'herbe verde. Et de cela prenãt l'occasion, non seulement il loue son marcher, mais ses beaux yeux, esquels il dit qu'Amour reside: dont vient de ses yeux vn tel plaisir, qu'il ne se soucie d'autre bien. Et les quatre estincelles, ou charbons sont l'aller, le doux regard, les tresdouces paroles, & le fait paisible. Dont il dit naistre le feu qui l'ard, & dudit feu il est fait comme vn oiseau de nuit au Soleil, ne pouuant resister à la clarté des beaux yeux, en clarté egaux au cler Soleil.

SON-

Digitized by Google

SONNET CXXXIIII.

Si ferme à la ſpeloncque ou Phœbus eut le don
D'augurer, i'euſſe eſté, d'vn Poëte Florence,
Comme Aroncque & Veronne eut eu la iouiſſance,
Par auenture egal au Mantouan Maron.
Mais comme mon terroir par la deſionction
De l'humeur de la pierre, eſt ſec à autrẽ vſance,
Autre eſtoile me guide, & de mes champs i'elance
Des ioncs & des chardons d'vn courbe ſerpillon.
L'oliue eſt ſeche, & l'eaue autrepart prẽd ſa courſe
Qui du Parnaſſe vient hors de la viue ſource,
Par qui en aucun temps elle fut en ſa fleur.
Ainſi fortune aduerſe ou peché me deſpouille
De tout bon fruit, ſi Dieu l'eternel ne me mouille
De ſa grace, par lá me rendant la vigeur.

Il dit en ce Sonnet, ſi tout le temps qu'il auoit mis à ſuiure la court Romaine, ou apres les ſoucis amoureux, il eut mis aux eſtudes de la Poëſie, qu'il fut deuenu Poëte. Mais il dit, que ſon terroir ne fleurit de l'humeur de celle pierre, c'eſt du ſont Caſtalien, qui naiſt aupres du temple d'Appollon. Et en ſentence, pour ce qu'il ne s'emploie plus aux eſtudes, il faut qu'il s'emploie a autre choſe, & qu'il cueille de ſes champs, des ioncs & des chardons. Et il dit, que l'oliue eſt ſeche, entendant la ſageſſe, & les eaues du ſont de Parnaſſe ſont tournées ailleurs, mettant en autres choſes ſon ſoing, qu'aux eſtudes d'eloquence & de Poëſie, & ainſi il deuient priué de tout bien, ſi Dieu ne l'aide.

Digitized by Google

SONNET CXXXV.

Quand vers la terre Amour les beaus gays, yeux a-
Les desireux esprits en vn soufpir tirant (baisse,
A soy auec les mains, & puis les deliant
Parla voix en douceur semblant d'vne Deesse.
Ie sens de mon coeur estre vne larronnesse
Douce, ainsi mes discours & desirs changeant,
Que ie dis, ma fin est prochaine maintenant,
Si mort tant honnorable au ciel on ne m'empesche.
Mais par le son qui lie à sa douceur les sens
L'ame, qui veut estre heureuse à ouir les accents,
Estant preste à partir, se sent estre arrestée.
Ainsi ie vis, & ceste entre nous seule icy
Du ciel seraine ordonne, & desordonne ainsi
Tout le cours de la vie a moy portionée.

Il dit ores, que quand Amour, c'est M. L. encline les beaus yeux vers la terre, & recueille les desireux esprits en vn soufpir; & puis qu'elle les a recueillis, les iette dehors auec vne clere voix, il se sent rauir le coeur, & il sent en celuy coeur changer les pensees & vouloirs des tristes en ioieux, des ameres en doux; & tellemẽt qu'il croit, qu'il meurt de douceur, mais il dit, que le son de telle voix, fait qu'il a les sẽtimẽs entẽtifs à escouter, & ainsi il retiẽt l'ame, qui estoit preste pour partir deluy. Et qu'il vit en telle maniere, q̃ M. L. cõme elle veut ordõne & dispose le filet de sa vie, c'est le cours de sa vie.

SONNET CXXXVI.

D'Amour ore me vient l'amiable pensée,
Qui l'ancien secret garde en soy de nous deux,

Et me

Digitized by Google

Et me dit, qu'il n'a eu le coeur onc tant zeleux.
Qu'ore pour seconder ma pretente esperée.
Et moy pour autre fois auoir trouué bourdée
Sa parole, & par fois vraye, ie suis douteux,
Si croire ie le doy, dont ie vis entre deux,
De l'ouï & du non, n'aiant chose asseurée.
Ce pendãt le temps passe, & ma marche au miroir
Vers la saison, qui est contraire à mon espoir,
Et à son mot donné ie voy tresmanifeste.
Seul viel ie ne deuiens: aduienne ce qui peut,
Pour l'âge mon desir ia varier ne veut,
Mais le bref viure bien ie crains, lequel me reste.

Il semble qu'en ce Sonnet il vueille monstrer, qu'il auoit eu quelque promesse de Mad. Laura, & qu'il doutoit, s'elle luy deuoit aduenir ou non, d'autãt qu'il auoit plusieurs fois este trompé de tel espoir, se plaignant qu'au tant sien attẽdre & esperer il deuenoit vieil. Neantmoins il se conforte, qu'il ne deuient seul vieil, mais que M. L. s'enuieillit aussi. Et par l'âge son desir ne se change, mais il craint sa brefue vie, car il pourroit mourir, deuant que la dite promesse vint a s'effectuer.

SONNET CXXXVII.

Plein d'vn zeleux penser qui fait de moy partir
Touts autres, & qui rend solitaire ma vie:
A tout temps hors de moy ie fais vne salie
Celle tousiours cherchant, que ie deuroy fuïr.
Et ie la voy passer d'vn pas si doux & fier,
Qu'vn trembler à peu pres met l'ame en agonie,

Digitized by Google

Tant des soupirs armez ceste belle ennemie
Ameine, qui Amour & moy ose assaillir.
De pitié (si ie n'erre) on voit bien quelque trace
Ou raion, en sa fiere & nubileuse face,
Laquelle aucunement rassereine le coeur.
Alors ie reprens l'ame, & puis que l'aduis porte,
Qu'elle sçache de moy quel trauail ie supporte,
I'ay a luy dire tant qu'à commencer i'ay poeur.

Il dit ores qu'aucunefois en se derobant, il va cherchant M. L. laquelle estant l'occasion de son mal, il deuroit fuir: & l'aiant trouuée, il dit qu'il la voit passer si douce, & mauuaise que l'ame est pour se partir, tant de soupirs il tiroit de sa poitrine; neantmoins il dit, qu'il apperçoit vn raion de pitié en sa troublée & hautaine veuë, qui reconforte le triste coeur. Et alors il reprend la hardiesse, de decouurir son mal, mais qu'il a tant à dire à elle, qu'il ne sçait d'ou commencer.

SONNET CXXXVIII.

I'ay prins ia plusieurs fois du bel humain semblant
Hardiesse, en la foy de mes guides fondée,
D'assaillir par parole honneste & bien rengée
Mon ennemie; en fait humble, plein & decent.
Par ses yeux ma pensée est puis mise à neant,
Car en ses mains mon bien, mon mal, ma destinée,
Mon sort total, ma vie, & extreme iournée,
Celuy a mis, qui seul pour le faire est puissant.
Par ou pour dire vn mot, ie n'eus onc la puissance,
Dont autre que moy-mesme eut eu la cognoissance,

Amour

Digitized by Google

Amour ainſi m'a fait tremblant foible & recreu.
Et qu'à autruy or' prend les eſprits, ie ne nie,
L'ardante charité & la langue auſſi lie,
Qui peut comme il ard dire, eſt en vn petit feu.

Il monſtre en ce Sõnet, de deſirer pouuoir exprimer à M. L. ſa douleur, comme il a dit deſſus, dont ſuit, que maintes fois pour s'eſtre monſtrée benigne en la veuë, il a prins hardieſſe de parler à elle, pour la rendre amie à luy: mais que ſi toſt qu'il regarde en ſes yeux, qu'il perd toute hardieſſe, & craignãt il ne peut former vne parole, dont il apperçoit eſtre la cauſe ſa grande amour dont il dit, que celuy aime peu, qui peut dire, combien qu'il aime.

SONNET CXXXIX.

Amour entre beaus bras & durs, leſquels à tort
Me tuent, m'a plongé: & ſi ie me lamente,
Le mal eſt redoublé: dont mieux vaut que i'attente
D'aimant, taiſant paſſer (comme ia) vers la mort.
Car ceſte ardroit le Rhin engelé au plus fort
De ſes yeux, & romproit toute roche eminente,
Et du plaiſir d'autruy elle ſemble dolente;
Tant auec la beauté elle a l'orgueil d'accord.
Pour vn bien peu leuer, mon engin n'a la force
Du tant beau diamant, de ſon dur coeur l'eſcorce,
L'autre eſt vn poli marbre allant & reſpirant.
Encor mes doux ſouſpirs ny ma ferme eſperance,
Elle onc ne chaſſera de ſoy par malueillance,
Ny par tout ſon dedain, ny par obſcur ſemblant.

Digitized by Google

Il monstre en ce Sonnet, le malheureux estat auquel il se trouue, par l'aigreur de M. L. Et il dit, qu'il ne peut leuer de son coeur de diamant chose qu'il desire. Et neantmoins il conclud, que pour dedain ou cruauté qu'elle luy monstre, que pourrant elle ne luy prédra ses espoirs, & les doux soupirs qu'il fait pour elle.

SONNET CXL.

O enuie ennemie à la vertu rusée
Pour au beau commencer opposer quelque aigreur,
Par quel art as tu fait changement au beau coeur,
Et comment tant secrete y as tu fait entrée?
Ma sauueté par toy toute est deracinée,
A celle tu as dit, que i'aime auec trop d'heur,
Qui vers ma priere humble & chaste sa douceur
Monstroit vn temps, laquelle or' semble reboutée.
Mais combiẽ qu'aigrement elle plaint tant mõ bien,
Et qu'elle prenã plaisir & rit du plaindre mien,
En vn seul mien penser elle ne mettrá change.
Et or qu'elle me tue, & mille fois par iour,
I'auray en elle espoir, & enuers elle amour,
Car lors qu'elle m'estonne; Amour en pied me renge.

Le Poëte suit à se plaindre, & il exclame contre l'enuie l'appellant ennemie de vertu: & il luy demande, comment & par quel chemin qu'elle est si secretement entrée en la belle poitrine de M. L. & auec quel art elle la changé, car par auant elle se monstroit à luy humaine & gracieuse, & alors elle se luy monstroit superbe & desdaigneuse. Neantmoins il conclud ainsi qu'au Sonnet precedent, que pour tout qu'elle luy face, elle ne fera point qu'il ne l'aime.

SON-

Digitized by Google

SONNET CXLI.

Le tant ſerain Soleil des beaus yeux regardant,
Ou eſt qui les miens baigne, & ſouuent repreſente:
Du coeur l'ame laiſſée & rompue s'abſente,
Son paradis terreſtre à grand zele ſuiuant.

Puis plein ſi bien de fiel que de miel le trouuant,
Tout eſtre vne araignée, elle voit ce qu'attente
Li'eſmm', dont elle eſt de ſoy & d'amour mal cõtente,
Qui les eſprõs tant chauds & dur le mors a tant.

Ces deux extremitez enſemble & differentes
Auecque volontez la font ores ardantes,
Or' engelées eſtre entre l'heur & malheur.

Mais des ioieuſes peu pluſieurs triſtes penſees
Elle a, ſouuent plaignant ſes par trop auancées
Emprinſes: on moiſſonne ainſi qu'on eſt ſemeur.

Il eſcrit encore par ce Sonnet ſon malheureux eſtat, car regardant les yeux de M. L. il ſent ſon ame partir & aller vers elle: mais la trouuant apres pleine de douceur & d'amertume, il cognoit combien de vaines & fauſes penſees qu'on a au monde, dont il ſe plaint chez ſoy, pour n'auoir bien ſceu cognoiſtre le vray, & auec Amour il ſe plaint, pourtant qu'il a ſi chauds eſperons, c'eſt le deſir d'aller vers M. L. & le mors ſi dur, c'eſt la reſiſtence qu'il trouue en elle. Et ainſi entre ces deux contrarietez extremes, eſt l'ame entre l'heur & le malheur. Mais il dit, que ſes penſees ſont peu ioieuſes, mais aſſez triſtes. Et au dernier il dit, que les plus de fois il ſe repent de ſes hardies emprinſes.

Digitized by Google

SONNET CXLII.

Vn fier aſtre regnoit au monde à ma venuë,
Si le ciel a ſur nous la force qu'aucun croit,
Et fier fut le berceau, qui ne me receuoit,
Et la terre qui fut puis de mes pieds batuë.
La dame fiere eſtoit, qui auecque ſa veuë
Et l'arc, qui pour ſon but ſeul prendre me vouloit,
La plaie, (Amour) dont tant ie t'ay parlé, faiſoit,
Car tu me peus guarir du meſme arc qui me tue.
Mais tu prẽds ton plaiſir de mes maux & douleurs,
Elle ia non; dont ne ſont plus dures leurs aigreurs:
Ce n'eſt point vn eſpieu, mais vn dard qui me bleche.
Mais il m'aide, qu'il vaut plus ſe voir en eſmoy
Pour elle, que iouïr d'vne autre, & ie le croy:
Et tu me l'as iuré par ta dorée fleſche.

Il ſe lamente de ſa conſtellation, ſous laquelle il naequit, & du lieu de ſa naiſſance, & de ſon berceau & de la terre, ſur laquelle il marchoit premierement. Et ſur tout de ſa dame aimée, il ſe plaint auec Amour: Et au dernier il dit, que le lãguir pour elle, eſt meilleur, qu'eſtre ioieux pour autre dame.

SONNET CXLIII.

Quand le temps & le lieu me viennent au deuant,
Ou ie perdoy moy-meſme, & le noeud vn cher gage,
Dont Amour de ſa main me liant, tel ouurage
Fit, que l'amer m'eſt doux, & le plaindre plaiſant.
Ie ſuis tout ſouffre & paſt, le coeur eſt feu ardant
D'iceux tant doux eſprits, dont ſouſpeux le ramage

I'oy

Digitized by Google

I'oy, embrazé si fort qu'ardant ie m'encourage
Et i'en vis, assez peu d'autre chose soignant.
Le Soleil qui aux yeux m'est la clarté vnique
De ses rais desireux encor de la patrique
En moy autant du soir qu'il n'a fait au matin,
Et ainsi il me sert de loin, de feu & hache
Me monstrant celuy nœud, & le temps, & la place,
Par la fraische memoire à toute heure & sans fin.

Le Poëte monstre, que tant de loin que de pres il s'enflammoit des beaus yeus de M.L. car luy venant à la memoire le temps & le lieu ou auoient commencement ses amours, il s'enflamme de nouueau, comme si alors commençoit son ardeur, par laquelle il dit, qu'il vit, luy semblant auoir au deuant le gaillard visage, qui le rechauffe tãt en c'est âge graue, comme au printẽps, c'est quand premierement il s'enamouroit d'elle.

SONNET CXLIIII.

Ie voy seur trauersant les forests non hantées,
Où a grand risque vont le peuple & les soldats:
Car nul sauf le Soleil, ny estonne mes pas,
Qui a de viue amour ses flammes rayonnées.
Et ie marche chantant (ô mes folles pensées)
Celle la dont le ciel ne m'eloigneroit pas:
Car ie l'ay en mes yeux, dont pour dames, vn tas
De sapins & de faux, ie voy de ses aimées.
Ie la pense ouir lors quand l'air & les rameaux,
Et le fueillage i'oy, & murmurant les eaux
Fuir par les verds champs, & l'oiseau qui lamente.
Peu encques vn silence me diserte horreur

D'vn

D'vn grand ombrageux bois ont pleu tãt a mon cœur,
Sauf que de mon Soleil par la trop ie m'absente.

Il semble qu'il fit ce Sonnet, estant en voiage, & passant par les bois: ou il mõstre, que par desespoir il alloit asseuré, car il dit, que rien le pouuoit estonner, que le Soleil, qui a les rais, ce sont les regards de viue amour, entendant de M.L. laquelle il va chãtant. Et que pour l'auoir touiours aux yeux, c'est en toutes ses pensees, le ciel ne la luy scauroit faire lõgtaine, & par la mesme raison, toute chose qu'il sent en ce lieu, luy semble que c'est elle. Et finalement il dit, que peu luy pleut onc tant, vn silence tel d'vn bois ombrageux, sauf qu'il estoit trop eloigné de M.L.

SONNET CXLV.

En vn iour mille monts, & bien mille torrents
Par l'Ardennois fameux i'ay veu par la conduite
D'amour, qui donc aux pieds & cœurs des siẽs la viste
Plume, pour s'envoler au tiers ciel touts viuants.
D'auoir esté tout seul, m'est doux ou ses Tyrans
Mars sans faire semblant a decocher incite,
Comme, sans gouuernail & baston qui limite
La voile, vn bois en mer plein de discours pesants.
Mais aiant acheué le tant obscur voiage,
Discourant d'ou ie viens, & auec quel plumage,
D'auoir trop entreprins ie sens naistre vne poeur.
Mais le cœur ia tourné vers la ou que demeure
Sa clarté, par l'acueil frais & serain s'asseure
Du fleuue & beau païs, tant forte est leur douceur.

Il suit icy son parler precedent, & il conte comment à la fin de son voiage, il vint au beau païs & de la saisie fleuue:

Digitized by Google

Jeanne: lequel, pour s'approcher à sa chére dame auec vn serain recueil, luy rend asseuré le cœur, ia tourné la part ou demeure sa clarté.

SONNET CXLVI.

Amour me retenant me donne l'esperon,
M'effroiant il m'asseure, & m'ardant il m'englace,
Il dedaigne acceptant, m'appellant il m'enchasse,
Il me donne or'espoir ores affliction.
Il mene or'mon las cœur haut eleué or'non,
Dont le zeleux vouloir fait perte de la trace,
Et son plus grand plaisir fait maigrir sa face,
Tant a de neuue erreur l'ame sa portion.
Le gué à elle enseigne vne amie pensée,
Non de l'eaue des yeux vainement distillée,
Mais pour aller ou elle espere appaisement.
Puis comme si de là la tiroit plus grand force,
A autre vie il faut maugré soy qu'elle s'efforce,
Consentant à ma mort, & son retardement.

Le Poëte monstre en combien de contrarietez il se trouuast, dont il dit son esprit estre plein de nouuelle, & non ouïe erreur. Et comment il est combatu de la raison, laquelle il entend par l'amie pensée, qui monstre à son esprit le gué non de larmes, mais pour aller, ou il espere estre content. mais apres subitement l'amoureux desir le detournoit de la, & le forçoit de suiure ou il le tiroit

SONNET CXLVII.

Quand ma douce ennemie (O Geri) est fachée
(Pour estre tant hautaine) aucune fois a moy,

Digitized by Google

Vn seul confort, à fin que vaincu de l'esmoy
Ie ne soy, m'est donné, dont i'ay l'ame allegée.
Tout par tout ou sa veuë elle tourne indignée,
Qui vne ire pour moy mortelle cache en soy,
De la mienne humblement ie luy fay telle foy,
Qu'elle est pour reculer tout son dedain forcée.
Si ce ne fut, i'auroy de la voir le malheur,
Comme ceux qui ont veu de Meduse l'horreur,
Qui faisoit deuenir vn marbre les personnes.
Fay toy doncques ainsi, car ie nous voy forclos
De tout autre secours, & pour monstrer le dos
A nostre aîlé seigneur, ses ailes son trop bonnes.

Il escrit à Geri Gianfigliazzi, qui luy auoit demandé conseil, contre sa dame, & il luy enseigne le remede dont il se seruoit contre la fierte & dedains de M. L. lequel est, qu'a toutes les fois qu'elle se luy mõstroit hautaine, il se monstroit humble vers elle; car s'il ne tenoit telle maniere, tant de fois qu'il la voirroit, il deuiendroit roide comme vne mort de la poeur.

SONNET CXLVIII.

Pau ton flux tant puissant a d'emporter l'escorce
Mienne, bien le pouuoir par son cours rauissant,
Mais l'esprit par dedans y cache se tenant
N'a de la tienne poeur, ny de quelque autre force.
Lequel sans alterner la Pogge auecque l'Orse
Droit auec vn doux air son desir secondant,
Et vers la fueille d'or ses ailes adressant,
Les voiles, & le vent, l'eaue, & les rames force.
Roy, des autres fier fleuue a l'encontre au Soleil

Qui

Qui cours, quand il nous donne au matin le reueil,
Et laissant en Ponent plus exquise lumiere.
Auecque mon mortel sur la branche escumeuse
Tu vas, l'autre couuert d'vn plumage amoureux
Enuers son doux seiour volant reprend carriere.

Le Poëte venoit de Prouence en Italie, & nauigant dedans le Pau il parle auecque luy, & il dit: qu'il auoit puissance de porter son effortse, c'estoit son corps, mais non l'esprit, lequel pousse du desir venoit vers M.L.

SONNET CXLIX.

Amour parmy l'herbage vne attrappe mignonne
De perles & d'or fin, sous vn rameau tendoit
De l'arbre tousiours verd, lequel i'aime à bon droit,
Or que triste ombre plus que ioieuse il me donne.
L'armoise estoit le grain qu'il espart & moissonne
Doux & aigre, dont poeur & desir en moy croit.
Les notes n'eurent onc depuis qu'Adam ouurroit
Les yeux, en harmonie vne douceur si bonne.
Et la clere lumiere à qui le Soleil doit
Ceder, y resplendoit & le cordon estoit
A la main, qui l'iuoire & la neige deuance.
Ainsi fu-ie attrappé, & icy m'ont mené
Les beaus tours, & les mots du dire angeliné
La ioie & le desir auecque l'esperance.

Metaphoriquement il conte, comment qu'il demeuroit prins de la beauté de M. L. dont il dit qu'Amour tendoit la ret entre l'herbe & sous vn rameau tousiours verd, alludant au nom de la chose aimée, & il dit,

Digitized by Google

il dit, qu'encore qu'il l'aimoit, que neantmoins il n'en auoit eu fruits, mais ombrage, iceluy plus triste que ioieux. Apres encores metaphoriquemẽt il dit, qu'elle estoit l'armoise, dont il restoit prisonnier, & cõment, & de quoy il fut amorcé a tomber en icelle ret, & par la semence il entend, les gestes desireux, & les regards, lesquels Amour espandoit doucement, & de ceste douceur il moissonne l'amertume.

SONNET CL.

Amour, d'vn zele ardant, qui allume le coeur,
Sur la bride le tient d'vn crainte gelée:
Et l'esprit est douteux, qui plus est auancée,
Ou la glace, ou le feu, l'esperance ou la poeur.
A plus froid tẽps i'ay chaud, se trẽble en la chaleur.
Tousiours plein de desir & de poeur soupeonnéer:
Comme dame qui veut d'vn homme vif celée
Rendre, sous vn court voile & habit, la grandeur.
De ces peines ma propre est bien la principale,
Nuit & iour estre en feu: & nul penser egale
Ny rime, en comparant, le mient ant doux trauail.
L'autre ia non, d'autãt que mõ beau feu fait estre,
Tout homme egal, & cil au vent s'en va commettre,
Qui pense de voler iusqu'a son haut Soleil.

Il semble qu'il parle icy de son douteux estat, doutant qui soit plus grande l'ardeur ou l'esperance de son miserable coeur, ou la glace & crainte de n'accomplir son desir ou d'estre ialoux. Et de ces deux peines, il dit, que la premiere est la sienne, c'est ardre de iour & de nuit. L'autre est s'engeler ou par ialousie, ou par crainte, de ne paruenir a son intention. mais l'autre n'est

n'est in sa propre, car son beau feu c'est M. L. est telle, qu'elle fait toutes ses affections egales, & qui pense voler au sommet, en vain se trauaille, voulant dire, que telle est l'honesteté d'elle, qu'on ne peut estimer qu'elle aime quelqu'vn.

SONNET CLI.

Si le regard de ceste, estant si douce, occit,
Et les doux mottelets dits en façon plaisante:
Et si amour sur moy la maintient si puissante,
Par le seul sien parler, ou quand elle soubrit:
Las, que fera-ce alors, s'elle vn iour me bannit,
Par ma faute ou malheur de ses yeux malcontente,
Et si peut estre à moy, de mort, elle presente,
Dont ore elle m'asseure, vn cartel par escrit.
Mais si ie tremble, & si i'ay outre de froidure
Le coeur, lors que ie voy changée sa figure
De la preuue ancienne, vn tel craindre me vient.
La femme est par nature vne chose muable,
Dõt ie sçay biẽ, qu'au coeur des dames ferme & stable
Vn amoureux estat fort peu de temps se tient.

Il monstre icy, qu'il ne tremboit sans occasion par la poeur, quand il vit M. L. changée de la face, argumentant par laquelle auec vn cler regard parlãt & souriant l'oteroit, ce qu'elle faisoit apres, si pour tousiours elle luy denioit la douce veuë de ses beaux yeux.

SONNET CLII.

Amour, nature, & l'ame humble, ciuile & belle,
Ou la haute vertu regne, & a logement,
Contre moy ont iuré. Amour est diligent
A m'exterminer du tout, car sa coustume est telle.

Digitized by Google

Nature ceſte cy de ſi noble cordelle
Lie, qui vn moindre effort pour la rompre eſt baſtant.
Habiter en la vie elle plus ne pretend
Facheuſe & vile ainſi a dedain luy vient elle.
En ces mẽbres tant chers, beaus & dignes d'hõneur
D'heure en heure ainſi va ſe paſſant la vigueur,
Qui eſtoient le miroër de vraye gaillardiſe.
Et ſi par la pitié n'eſt bridee la mort,
Quels ſont les vains eſpoirs, deſquels m'a fait mon ſort
Viure par le paſſé fort bien, helas, i'aduiſe.

Eſtant M. L. malade, Petrarque ſe plaint d'Amour, de nature; & de l'ame d'elle. d'Amour, pour ce qu'il le vouloit faire mourir de douleur; de Nature, pour ce qu'elle luy auoit donné le corps ſi delicat, qu'elle ne peut reſiſter au mal. Et de l'ame, pource qu'elle meſpriſoit les choſes mortelles, ne ſe ſoucīāt de le laiſſer ſeul ça bas en tenebres,

SONNET CLIII.

Ceſte Phenix vnique a la dorée plume
A ſon col tant gentil & beau & blanc entier,
Sans induſtrie ou art forme vn ſi cher colier,
Qu'elle adoucit tout coeur, le mien elle conſume.
Et par nature elle a couronne, qui allume
L'air y tout alentour, dont le ſecret brazier
D'Amour, vn feu fondu, ſubtil & minutier
Prend, qui m'ard, quād l'hiuer la viſte eaue apoſtume.
De pourpre à vn bord bleu qui de roſes ſeme
Eſt, elle a ſon beau dos veſtu & ricamé.

Nouuel

Nouuel accoustrement, beauté seule & vnique.
Le bruit est, que le riche & l'odorant giron
Des monts de l'Arabie à nous cache le don
D'elle, & elle entre nous vole icy magnifique.

Il compare M.L. a la Phenix, la descriuant entierement, selon que Pline la nous depaint.

SONNET CLIIII.

Si Virgile auoit veu, & le Gregois Homere
Ce Soleil, qu'or' ie voy icy de ces deux yeux;
Ils auroient pour hausser son nom iusques aux cieux,
Mis tout leur art, & fait l'vn stile à l'autre frere.
Ce qui eut fait Aenê, se plaindre auec colere
Et Achill' & Vliss' & autres semi-dieux,
Et cil qui cinquante ans & six au monde heureux
Regnoit, & qui d'Egiste eut le coup mortifere.
Celle ancienne fleur des armes & vertus,
Semblable estoile au ciel, & pareille n'eut plus,
Que ceste de beauté & d'honneur fleur nouuelle.
Ennius vers obscurs de celle la chantoit,
Et de ceste autre moy: ô molestе ne soit
Mon engin, mon louer ne sort m'esprisé d'elle.

Perseuerant a louer M. L. il dit, que si Homere & Virgile l'eussent veuë, ils eussent chanté de sa beauté, & laissé Vlisse & Aenée & les autres semi-dieux. Puis il dit ces six vers, qu'icelle fleur d'armes & de vertus à sçauoir Scipion l'African le plus grand, auoit semblables & conformes estoiles, auec ceste nouuelle fleur d'honnesteté & de beauté, c'est auec la treſuertueuse M.L. & que d'icelle, c'est Scipion, chantoit Ennius

Digitized by Google

ancien Poëte des vers obscurs, Et de ceste autreie châ teray. Et puis il prie, que son chanter ne donne à elle facherie, comme ne fit celuy d'Ennius à Scipion, cõbien que ses vers estoient obscurs.

SONNET CLV.

Au renommé tombeau estant ioint Alexandre
D'Achille fier & haut, soupirant il disoit:
O heureux, qui as eu vn tesmoing tant adroit,
Et trompette qui sceut si loin ton los estendre.
Mais ceste colombelle exquise neete & tendre,
A qui ie ne scay, au monde oncques viuoit
Pair, assez peu de los de mes crus vers reçoit,
Tant chacun la grandeur peut de son sort compr̃edre.
Car d'Homere touſiours, d'Orphe, & du pasteur,
Qui à Mantoue encor a fait si grand honneur,
Estre chantée en vers elle seule merite.
Vn fier astre, & destin icy dur seulement
Ont à ce commis vn son beau nom adorant;
Mais faillant d'auenture en ses lès qu'il recite.

Il veut monstrer par ce Sonnet, que M.L. estoit digne d'auoir plus grand Poëte que luy, pour chanter d'elle.

SONNET CLVI.

Soleil alimenteur, la fueille seule aimée
De moy, & parauant de toy, au beau seiour
Or' seulette verdoie, & sans pair dés le iour,
Qu'Adam sa peine vit, & la nostre entamée.
Ie te prie en criant, O Soleil, qu'arrestée

Sur

Digitized by Google

Sur elle aions la veuë, & tu fais la entour
Fuiant, ombrer les ments, nous derobant le iour,
Et tu m'oste en partant la chose desirée.
D'iceluy bas constant l'ombrage descendant,
Ou mon suaue & doux feu estincelle ardament,
Et le grand laurier fut vne verge petite.
Croissant, durant mon dire, oste le doux regard
A mes yeux, du beau lieu, bien heureux & gaillard,
Ou ensemble mon coeur auec sa dame habite.

Il demonstre par ce Sonnet, qu'au descendre du Soleil il estoit en vn lieu, ou qu'il vit M. L. pourquoy se tournant vers luy, il luy dit ces paroles, le priant, qu'il s'arreste auecque luy, pour voir M. L. qui n'auoit iamais sa pareille dés que le monde commençoit.

SONNET CLVII.

Ma barque, helas, chargée, & pleine d'oubliance
Passe par l'aspre mer en hiuer a mi-nuit,
Entre Scille & Charibde, & le seigneur conduit,
Ie dis mon ennemi, toute la gouuernance.
Vn penser prompt & dur chacune rame amanche
Des vents, & de la fin, qui comme il semble rit:
Et la voile se rompt d'vn vent, qui tousiours vit,
Humide de desir, de pleurs & d'esperance.
Vne pluie de pleurs & dedains bruinez
Font les chables ia las, moites & declinez,
Qui sont faits d'vne erreur, dont l'ignorance est mere.
Mes deux vieux doux signaux me cachẽt leur regard
La raison par-mi l'eaue est morte, aussi est l'art,
Tellement que du port quasi ie desespere.

Digitized by Google

Le Poëte escrit icy son estat, metaphoriquemẽt par la barque, laquelle passant par l'aspre mer à la minuit entre Scille & Charibde, auec le gouuernement de celuy qui la desire noier, & auecque gens mal accorts, combatus de vents tempestueux, qui rompent la voile & tombant pluie du ciel, qui la baigne, & espessit l'air d'espesse & humide bruine, & les estoiles septentrionales, par la clarté desquelles se guide le bateau, ne se voiẽt point, de maniere que demeurãt, sans art & sans raison, il commence a desesperer de ne trouuer iamais le port.

SONNET CLVIII.

Vne biche ie vy, deux cornes d'or aiant (re
Toute blanche, aux verds champs flaquez d'vne riuie-
De tous les deux costez, en la saison premiere
Sous l'ombre d'vn Laurier le Soleil deceuant.

Sa veuë estoit si belle & fiere doucement,
Que ie mettoy tout soin pour la suiure en arriere:
Ainsi qu'vn conuoiteux, qui l'or cherche & la pierre,
Auec contentement le trauail moderant.

A l'entour du beau col fut escrit, nul me fache,
De diamants exquis & topazes, la grace
Ainsi de mon Cæsar affranchir me vouloit.

Et Phœbus du midi la fut voir la contrée,
Ma veuë fut de voir laßée non saoulée,
Quand ie tombay en l'eaue, & elle se perdoit.

Sous vne nouue metaphore, il fait vn bref discours de sa vie, du commencement de ses amours, auquel il dit, qu'a luy apparut vne belle biche, entendant M. L. & il dit sur l'herbe verde, pour le regard du lieu, ou qu'il la trouuoit, & auec deux cornes d'or, par ses do-

rees

ses tresses, entre deux riuieres, c'est, Sorgue & Durenze, & disant à l'ombre d'vn Laurier, il prend allusion de son nom, & à l'ouurir du Soleil, au printemps. Il monstre aux seconds quatre vers, qu'il estoit tellement desireux de sa veuë, qu'il laissoit tout autre soin pour la suiure. Aux premiers trois vers, auec la comparaison, des cherfs qui estoient faits libres par Cesar, auec vn colier dor au col, auquel estoit escrit, qu'ils estoient a Cesar, & qu'on ne les toucheroit point; il dit qu'elle est faite libre de son Cæsar, entendant Dieu, qui l'auoit fait libre des concupiscences charnelles. Et finalement il dit, que M. L. disparut, & luy demeura seul en ses pleurs.

SONNET CLIX.

Ainsi comme voir Dieu est vn viure eternel,
Et qu'on n'attend à plus, car plus est illicite:
Dame ainsi par vous voir aise vn heur ie herite,
Durant cestuy mien fraile & bref viure mortel.

Ny vous ie n'ay onc veu belle tant qu'or, s'a tel
Rapport fier on peut, qu'au coeur mon oeil resite,
Douce de ma pensée a present Marguerite,
Qui passe tout desir & espoir supernel.

Et s'elle pour fuir n'estoit si viste & preste,
Plus rien ie ne voudroy: car si le bruit acqueste
Foy, d'odeur viure aucuns, aucuns d'eau autrepart.

Ou d'vn attouchement, ou de goust d'vne ardante
Flamme auoir vie, dont toute douceur s'absente,
Pourquoy doncq ne viuroy-ie en vostre alme regard?

Il monstre icy, que tout son heur depend de M. L. & qu'en la voir consiste tout son bien. Et puis il dit, si le partir de tel heur ne fut si prompt, qu'il ne de-

Digitized by Google

manderoit plus rien, car puis qu'aucuns animaux viuent de l'odeur, aucuns de l'eaue, & aucuns du feu, luy pourroit bien viure de la veuë de M. L. laquelle il appel le alme, comme celle qui alimente & viuifie,

SONNET CLX.

Pour noſtre gloire voir, Amour, fermens les pas
Choſes qui neuues ſont & hautes ſur nature:
Tu vois la douceur faire en elle plus qu'vſure,
Tu vois clarté du ciel enuoiée ça bas.
Tu vois de pourpre & d'or & de perles l'amas
Plein d'art, & la nouuelle & eleüe ſtature:
Et comme elle remue en l'ombreuſe cloſture
Des beaus monts, doucemẽt les yeux, les pieds, les bras,
Et de mille couleurs en l'herbe fleurs ſemées
Sous celuy ancien & noir cheſne, aſſottées
Prient pour du beau pied ſentir l'attouchement.
Et le ciel d'alentour s'allume d'eſtincelle
Mainte gaillarde & clere, & que ſa face eſt belle
Faite par ſi beaus yeux, ſa loüe va monſtrant.

Il ſemble que le Poëte ait fait ce Sonnet vn iour que M. L. s'en alloit pro menant par certains prez, & il parle à Amour, afin qu'il l'accompagne à voir M. L. de laquelle ils ſe glorifioient, Et il dit puis a Amour, quels eſtoient ſes geſtes & ſes façõs & ſa beauté, & commẽt l'herbe & les fleurs la deſiroiẽt, & que le ciel ſe reioniſſoit d'elle.

SONNET CLXI.

D'vn ſi noble aliment, & vin, l'eſprit ie pais,
Qu'aux Dieux leur ambroſie & nectar ie n'enuie:

Car

Digitized by Google

Car par le ſeul regard tout autre miel s'oublie
Par l'ame, & iuſqu'au fond ie boy le bel a grãds traits
Parfois quãd i'oy les mots, que mon coeur tiẽt pour
Pour auoir les ſouſpirs touſiours pour cõpagnie, (traits
L'ame m'eſt, ie ne ſcay ou, par Amour rauie,
Tant que d'vn double miel d'vn coup acqueſt ie fais.
Car celle aimée voix iuſqu'aux celeſtes portes
Paroles met en air, tant cheres & accortes,
Que nul ſans les ouïr penſer ne les pourroit.
Lors combien peut le ciel, l'engin, l'art, & nature,
En ceſte vie faire, à touts pour ouuerture
Certaine, enſemble en moins d'vne paulme apparoit.

Il eſcrit la douceur qu'il ſent de voir M. L. de la veuë de laquelle il dit, qu'il nourrit ſon eſprit, par laquelle douceur il oublie toute autre douceur; & que telle douceur alors ſe redoubloit, ſi luy la regardant elle parloit, Car ſa voix angelique reſonnoit ſi doucement, qu'on ne le ſcauroit penſer ſans l'ouïr: & pour le dire à peu de paroles, celà ſe luy monſtroit en petite quãtité, que peuuent enſemble en ceſte vie mortelle, l'art, l'engin & nature & le ciel faire.

SONNET CLXII.

L'aure gentile, qui par ces bois ombrageux
Les fleurs eſueille, & rend clere chaque colline:
Ie cogney par l'aleine en ſa douceur diuine,
Qui me force à monter à peine & nom fameux.
Pour trouuer au las coeur repos, l'air gracieux
Thuſcan fuiant ie laiſſe, ou i'ay prins origine:
Pour mon troublée penſer mettre hors de bruine

Digitized by Google

Voir mon Soleil i'espere huy le cherchant, zeleux,
Auquel mille douleurs telles i'experimente,
Qu'Amour à luy forcé de retour me presente:
Puis il m'esblouit tant, que fuir m'est trop tard.
Ailes pour eschapper non armes ie desire,
Mais le ciel a ma mort mise en ceste lumiere,
Qui de loin me destruit, & de pres elle m'ard.

Retournant de la Thuscane, & s'approchant au lieu de M. L. parlant auecque l'air, & alludãt au nom d'elle, il dit, qu'il recognoit sa douce aleine, par laquelle il luy faut monter a peine & fame, c'est par laquelle il monte a peine, par les amoureux trauaux: & à fame par les escrits qu'il en fait: & pour trouuer appuy pour son lassé coeur aupres d'elle, il dit qu'il fuit de sõ air Thuscan, qui luy est naturel. Et pour esclarcir ses obscures & troubles pensées, il cherche son Soleil, qui est le beau visage de M. L. auquel il dit de prouuer tant des douceurs, qu'Amour par force le reconduit vers iceluy; & apres l'esblouit ainsi, que la fuite luy vient trop tard, car quand puis il vient ou qu'elle est, il se destruit, & se tourmente, & ne voit l'heure pour s'enfuir. Mais il dit que le ciel permet, qu'il doiue perir: car quand il en est lontain, il se destruit par le desir, & estant aupres, il ard d'vn trop amoureux feu.

SONNET CLXIII.

De iour en iour ie change & le poil & la face:
Des doux crocs armoisez, pourtant ie ne suis seur,
Ny des rameaux cachants la glus sous la verdeur
De l'arbre, qui fait teste au Soleil & la glace.
La mer l'eaue, & au ciel les estoiles leur place

Perdront

Digitized by Google

Perdront premierement, que la belle ombre peeur
Et desir ne me cause & Amour & aigreur
Vers le haut coup d'amour, lequel bien mal ie cache.
De mon trauail iamais ie n'espere repos,
Iusqu'a tant que ie suis sans char, sans nerfs, sans os,
Ou que plus ma partie a moy ne soit rebelle.
Toute chose impossible on voirra aduenir
Plustost, qu'autruy le coup d'Amour puisse guarir,
Que m'ot fait ses beaus yeux, fors que la mort & elle.

Il monstre icy que combien qu'il se voit d'heure en heure plus voisin de la vieillesse, que neautmoins toute chose impossible se pourrá faire, plustot qu'autre que la mort, ou M. L. puisse guerrir sa plaie.

SONNET CLXIIII.

Le vent serain qui vient entre le verd fueillage
Murmurant me ferir au visage, me fait
Souuenance du temps auquel du premier trait
D'Amour, i'eus vn tant doux, & tãt profond outrage.
Et qu'il me faisoit voir, l'or caché beau visage,
Dont ialousie ou bien dedain, le vif pourtrait
Me cele, & les cheueux perlez d'vn reng parfait,
Lors blonds plus qu'or bruni, & volants selon l'âge.
Lesquels si doucement elle portoit espars,
Et puis les recueilloit par des tours si gaillards,
Qu'encor mon esprit tremble alors qu'il y repense.
Puis le temps les lioit par des plus fermes noeuds,
Et il serroit le coeur d'vn las si vigoreux,
Que nul que la mort seule y fairá la dispense.

Il sem-

Il semble que cestuy Sonnet soit fait par Petrarque au quartier de la Sorgue, & au lieu ou du commencement il s'enamouroit de M. L. car luy soufflant au visage vne mesme douce aure, telle comme alors qu'il s'enamouroit, souffloit, il dit qu'elle luy fait souuenir de ses premieres amoureuses bleceures: & que par imagination il luy sembloit, qu'il voioit son beau visage; Et encore il luy sembloit, qu'il voioit ses beaus cheueux qui alors estoient dessouls, & apres par temps elle les portoit enueloppez. Et vn si puissant noeud lioit son coeur, que nulle que la mort seule, le pourra defaire.

SONNET CLXV.

L'aure des cieux, qui souffle au verd laurier fraischette,
Ou Amour dans le flanc Apollon assailloit,
Et à moy d'vn doux ioug le col enuironnoit
Tel, que ma liberté non tost ie reconqueste.
Peut en moy tant, qu'à peu de Meduse la teste
Au vieil Atlas, quand elle en vn roc le changeoit:
Et ie ne puis ormais rompre le noeud estroit,
La ou non l'ãbre ou l'or, mais Phoebus rien n'acqueste.
Ie dy les blonds cheueux & le crespe lasson,
Si doucement liant l'ame, comme vn cordon,
Laquelle humilité seule a pour sa defense.
Sa seule ombre peut faire vne glace mon coeur,
Et mon visage & front taindre de blanche poeur,
Mais les yeux de le rendre vn marbre ont la puissance.

Il monstre encores icy, de quelle terreur il fut prins, quand il rencontroit M. L. ou quand il pensoit à ses beautez, & il dit qu'auec les yeux elle le peut faire vn marbre, comme Meduse pouuoit transformer Atlas en vne mõtagne. Apres il dit, que les dorez cheueux luy

Digitized by Google

luy lioient doucement l'ame, & que non seulement elle auoit pouuoir sur luy auec sa lumiere, mais auec son ombre, par laquelle il trembloit. mais les yeux auoient la force de le faire vn marbre.

SONNET CLXVI.

L'aure douce qui branſle au Soleil & deplie
L'or tiſſu & filé des doigts induſtrieux
D'amour, la des beaus yeux & des meſmes cheueux,
Crible les prompts eſprits, & le coeur laſſé lie.
Ie n'ay nouuelle aux os, ny ſang qui ne me nie
En mes veines repos, autant ſuis-ie poereux,
Eſtant ou eſt qui pend ſouuent iointes les deux
En balance fragile, & la mort & la vie.
Voiant ardre les yeux, dont s'allume mon feu,
Et foudroier les noeuds, dont prins ie ſuis tenu:
Or ſur l'eſpaule droite & ore ſur la gauche.
Veu que ie ne l'entends y dire ie ne ſcay,
Tant de telles clartez les ſens offenſez i'ay,
Et oppreſſez, & tant leur douceur les debauche.

Il loue en ce ſonnet les blondes treſſes, & il dit, quel effect elles oper ent en luy. Et premierement, que la douce aure qui meut les blonds & dorez cheueux au Soleil, auec les gays yeux luy meut les legers ſouſpirs, & auec les meſmes cheueux luy lie l'affligé coeur, & que quand s'approchant d'elle il voit bruſler ſes lumieres, & foudroier l'or des blonds cheueux, tout le ſang & toute mouelle ſe sẽt trẽbler. Et telles eſtoiẽt les deux lumieres, & telles les ſplendeurs des yeux amoureux, & des foudroiants cheueux: & ſi grande eſtoit la douceur, dont il eſtoit oppreſſé, qu'il ne le pouuoit redire.

SON-

Digitized by Google

SONNET CLXVII.

O belle main, qui as d'art & de force tant
Pour me serrer le coeur, & clorre ma vie,
Main en qui ont leur art & leur toute industrie
Nature & le ciel mis, leur propre honneur cherchant.
O doigts polis & doux cinq perles, ou nement
L'orient sa couleur, dont la pitié se nie
A mon mal seul: Amour vn temps par courtoisie
Me laisse or' vous voir nuds, pour m'enrichir d'autant:
Gaillard, cher & blanc gant, heureuse couuerture,
D'vn yuoire poli & rosée taincture,
Qui au monde onc a veu tel & si doux butin.
Du beau voile pourquoy n'ay-ie autãt? o peu seure
Ioie des cas humains, qui se passe en peu d'heure,
On me le vient oster: las c'estoit larrecin.

SONNET CLXVIII.

La belle & nue main qui le gant se remet
Aux doigts, non seulement à mon dam & dommage,
Mais auec les deux bras, l'autre preste est & sage
Pour me serrer le coeur, qui plein d'humble peur est.
Amour à mille rets, & nul en vain ne met,
Parmi celle beauté digne & neuue à tout âge:
Qui à sa haute forme & celeste parage
Tel fait, qu'engin humain ou stile plus n'y sçait.
Les yeux serains & cils raionnent, l'angelique
Bouche, & de roses pleine, & d'vn reng magnifique.
De perles, & de mots doux & harmonieux.

Tant

Tant qu'autruy esbahi tremble de telle grace,
Et qu'a voir les cheueux, & la tant clere face,
En esté au mi-di le Soleil est honteux.

SONNET CLXIX.

Ma fortune & Amour m'auoient orné d'vn gant
Si plaisamment doré, & vicamé de soie,
Que i'auoy de mon bien quasi l'extreme roie
Apart moy, d'ou venoit vn si bon tour pensant.
Et du iour ma memoire oncques ne se resent,
Qui puissant me faisoit & pauure d'vne voie,
Que ie ne me courrouce & perds toute ma ioie
Plein de vergogne & dueil, & amoureux tourment.
Que de ma noble proie au temps requis la garde
Ie ne fis, & que tant i'auoy la main couarde,
Pour lors d'vne angelette vn seul effort matter.
Ou que fuiant, aux pieds ie n'appliquoy des âiles,
Pour au moins de la main, quitant me tire, & telles
Chaudes larmes des yeux, la vengeance emporter.

Estant paruenu aux mains de Petrarque vn gant de M. L. il en fit trois Sonnets, le premier en louange de la main & du gant, le deuxisme loue non seulement la main denuée du gant, mais l'autre, & les bras, & puis toutes ses beautez. Au troisiesme il monstre comment par le dit gant il estoit heureux, & comment qu'il en fut priué. Et il se plaint de n'auoir retenu ledit gant, & qu'il n'auoit sceu vser du bien que sa bonne fortune luy auoit mis au deuant.

SONNET CLXX.

D'vne glace polie, & belle, & clere & viue,

S'esmeut

Digitized by Google

S'esmeut le feu, dont i'ards, & dont nait ma douleur,
Desechant & suçant les veines de mon coeur
Tant, qu'inuisiblement ma mort de la deriue.
Laquelle à bras haucé ia à batre ententiue,
Bugle en Lion, & tonne ainsi qu'en sa fureur
Le ciel, mes iours fuiants poursuiuant & de poeur,
Rempli, ie tremble & i'ay la voix comme abortiue.
Pitié auec amour meslée encor pourroit
Estre double colonne, & faire vn bon exploit
Entre le coup mortel & la tant lasée ame.
Mais pour moy ie ne puis croire ou voir au regard
De ma douce partie & dame telle part,
Dont non icelle, mais ma fortune ie blame.

Le Poëte conte à present, comment de la froide honesteté de M. L. nait sa flamme ardante, car tant plus qu'elle se luy monstroit engelée, tant plus luy creut l'ardant desir, dont il ardoit si fort, que le sang peu à peu se consumoit, & ia il estoit conduit iusques a là, que la mort aiant haucé le bras pour le ferir, le poursuiuoit tellemẽt, qu'il ne pouuoit eschapper, mais plein de poeur il tremboit & se teut. mais il vit, que la pitie d'elle ensemble auec Amour l'eussent peu aider, ce qui eust esté vn double soustien, mais il ne croioit, qu'elle se deuoit monstrer compassieuse vers luy, ny il ne le pouuoit comprendre en sa veuë, & de cela il ne la coulpoit, qu'elle ne l'eut aidé, mais sa cruelle fortune.

SONNET CLXXI.

Las, i'ards, combien q'autruy en cela ne me croit,
Chacun pourtant le croit celle seule exceptée,
Qui me plait seule, estant sur toute autre estimée,

Le

Digitized by Google

Le croire elle ne semble ores qu'elle le voit.
Infinie beauté & peu de foy au doigt
Ne vois tu dans mes yeux le coeur & la pensée?
I'auroy grace à la source ou la pitie est née,
Si tant contrariant mon astre ne m'estoit.
Ce mien ardre, du quel tu fais si peu de conte,
Et ton los qui espars par mes vers se raconte,
Pourroient bien allumer encor vn million.
Car en pensant ie voy, que mon doux feu, quād vne
Langue auec deux beaus yeux aurá la mort cōmune,
Viurá estincellant apres nous à foison.

Le Poëte se plaint icy, qu'il ard tellement, qu'vn chacun le voit, & croit, & que celle qu'il voudroit seule le croire, ne le croit; & pourtāt il ne la coulpe point, mais son destin. Puis en ses six derniers vers il dit, que son ardre, & les honneurs espars en ses rimes. lesquels en iceux il apporte à elle, pourroient bien enflammer mille. Et ainsi il monstre, combien grande soit son ardeur, laquelle a la force d'en enflammer plusieurs, qui apres luy viendront: & quand a elle, il ne la peut enflā-mer vn bien peu.

SONNET CLXXII.

Ame qui ois & vois & parles, & qui lis,
Et penses & escris maint & diuers passage,
Yeux desireux, & toy entre autres sens si sage,
Que les mots hauts & saints iusqu'au coeur tu cōduis:
Pour combien ne voudriez ou deuant ou depuis
Estre ioints au facheux & dur pelerinage,
Pour des deux beaux flambeaux ne trouuer l'estollage
Esvesti-

Digitized by Google

Es vestiges formez des chastes pieds cheris?
Errer au bref chemin on ne doit à ceste heure,
Car par telle lumiere, & tels signaux est seure
La voie, qui nous peut faire au ciel logement.
O mon lasse courage au ciel par bruine
Entre ses doux dedains t'efforçant t'enchemine,
Les tant honnestes pas & rais divins suivant.

En ce Sonnet Petrarque monstre l'auoir pour grãde grace, d'estre venu au monde au temps de M.L. car par le moien de la clarté de ses beaus yeux, il estoit cõduit au chemin du ciel, dont il parle a l'ame, aux yeux & à l'ouie, pour combien qu'ils ne voudroient estre naiz en autre temps, qu'en celuy, que nacquit M. L. Apres il dit qu'auec si clere lumiere, cõme est celle de l'honnesteté, qui venoit des beaus yeux, & auec tel conuoy, comme estoient iceux yeux, on ne deuroit errer au court voiage de la presente vi, ede la droite voie du ciel; car en suiuant tels signaux, desquels venoit la lumiere, l'homme se pouuoit faire digne de l'eternel logement. Dont il conforte le coeur, que parmi la bruine de ses doux dedains, il suiue ses honnestes pas, c'est ses honnestes & saintes coustumes.

SONNET CLXXIII.

Doux dedains, douces paix, doux mal & doux courroux,
Doux trauail & doux poix, doux mots dõt l'harmonie
Doucement entendue or' est toute remplie
D'vn doux vent, & tãtost pleine des flambeaux doux.
Ne te plains ame, ains souffre & tais trẽpãt les coups
Du doux amer, lequel nous a fait facherie

Auec

Digitized by Google

Auec le doux honneur, qu'as d'aimer vne amie,
A laquelle i'ay dit, nulle me plait que vous.
Souſpirant d'auenture encores pourra dire
Quelqu'vn par douce enuie, en aſſez grand martire,
Pour la plus belle amour, ceſtuy fut en ſon temps.
Vn autre, ô ma fortune, a mes yeux trop rebelle,
Pourquoy ne l'ay-ie veu, pourquoy ne voit elle
Plus tard? ou pourquoy nõ m'as tu fait naiſtre a tẽps.

Il conforte icy l'ame à ſouffrir le tourment qu'elle a pour aimer M. L. compenſant l'aigre trauail auec le doux honneur qu'elle acqueſte de ſi grande entrepriſe. Car elle eſtoit telle & ſi grande, que par auenture ceux qui deuront venir apres luy, porteront enuie, tellement que volontiers ils ſouffreroiẽt tant de trauaux, de ſi grand'amour, pour acqueſter vne aure ſi douce.

CHANSON XXXIIII.

Si ie l'ay dit; celle la dont l'amour
Me maintient vif, me haiſſe touſiour',
Si ie l'ay dit, aſpre & brefue ma vie,
Et l'ame ſerue à vile dame ſoit.
Si ie l'ay dit; tout aſtre en mon endroit
S'arme, & mon flanc ait pour ſa compagnie
La ialouſie & la poeur, & touſiours
Vers moy plus belle, & des plus cruels tours
Me procurant, ſoit ma grande ennemie.
Si ie l'ay dit; qu'Amour ſes dards dorez
Vſe en moy toutes, en elle les plombez.
Si ie l'ay dit; que i'aye Dieu encontre,
L'homme & la terre, & d'elle plus de mal.

Digitized by Google

Si ie l'ay dit; cell' dont au pas lethal
La flamme aueugle a mon dam droit me monstre.
Ioue de moy comme elle a touſiours fait,
Ny oncques plus en parole ou en fait
Elle me donne vn doux ou bon rencontre.
Si ie l'ay dit; de ce que moins ie veus,
Mes aſpres ans & courts ſoient copieux,
Si ie l'ay dit; mon feu qui me deuoie
Au croiſtre, ſoit a ſa glace pareil.
Si ie l'ay dit; oncques le cler Soleil
Ou bien ſa ſoeur de mes yeux ie ne voie.
Ny damoiſelle ou dame, mais autant
D'horrible mal que Pharôn pourſuiuant
Le peuple Hebrieu, receuoit en ſa vie.
Si ie l'ay dit; tout mon gemir la mort
Ayt pour pitié, & pour courtois confort.
Si ie l'ay dit, la voix ſe face dure
Tant douce a moy, quand vaincu ie m'offrois.
Si ie l'ay dit; celle que i'emprendrois
D'adorer ſeul ſerré en chambre obſcure,
Des que le lait i'ay laiſſé du tetin
Iuſque a la mort, ſe fache a moy ſans fin.
Ie le fairois ainſi par auenture.
Mais ſi ie n'ay rien dit, qui en douceur
Au temps nouueau fit eſperer mon coeur,
Gouuerne encor ceſte laſſe naſſelle,
La gouuernant de ſon doux naturel,
Ny deuienne autre, ains tienne vn maintien tel,

Qu'elle

Digitized by Google

Qu'elle auoit lors que ie fu vaincu d'elle.
Car ie perdroy moy-meſme, & perdre plus
Ie ne deuroy, ny pourroy (ſauf abus)
Il fait mal, qui toſt oublie ſoy telle.
Ie ne l'ay dit, ny pour chateaux, ou or
Onc le pourroy-ie ou citez dire encor,
Le vray donc gaigne, & en ſelle demeure,
Et choir la bourde en terre puiſſe embas.
S'elle m'eſpie, Amour: tu ſcais mon cas
Total, pourtant comme il faut la rends ſeure.
Ie le dirois heureux a mon aduis,
Plus de trois fois, voire & bien quatre & ſix,
Qui doit languir, qu'il meurt auant qu'il pleure.
I'ay pour Rachel non pour Lia ſerui,
I'auroy de viure auec vne autre ennuy:
Et quand le ciel nous rappelle, courage
I'auroy d'aller ſur le char de l'ami
De Dieu, Helie auec elle au voiage.

Ainſi comme il ſemble, le Poëte a fait ceſte chanſon pour s'excuſer d'aucunes paroles, qui de luy eſtoient rapportées à M.L. la ſubſtance deſquelles eſtoit, qu'il auroit dit d'aimer vne autre dame, & non M. L. & que pour icelle il auoit fait routs ſes vers, de laquelle choſe elle eſtoit par auenture auecque luy indignée. Par ou pour oſter à elle vne telle ſoupçon, il ne fait autre en toute ceſte châſon, que declarer qu'il ne diſoit onc telle choſe.

Digitized by Google

CHANSON XXXV.

D'vſer mon temps i'eu bien l'intention,
Comme i'ay fait le paſſé de mon âge,
Sans autre eſtude & ſans neuue façon:
Or ne voulant comme ia dauantage
M'aider ma dame, à quoy tu m'as conduit,
Amour, mon maiſtre, en tel art tu n'ignore:
Ie ne ſcay, ſi ie ne prenne vn deſpit,
Que du regard beau & gaillard encore
Eſtre larron tu me faus en ces ans,
Sans lequel moins trauailleroit ma vie:
Aux ans premiers ſi i'euſſe mis mes ſens
Au ſtile, auquel il faut qu'or' i'eſtudie,
Moindre vergogne eſt la ieune folie.
Les ſuaues yeux dont viure ie ſoulois,
De leur beauté diuinement maiſtreſſe,
Au commencer me furent ſi courtois,
Qu'en guiſe d'homme a qui non par richeſſe
Propre, ains d'ailleurs vient vn ſecours caché:
Ie me viuoy ſans à eux faire offence.
Ou à autruy, or' combien que faché
Iniurieux & importun i'offence:
Car telle fois le pauure mort de faim,
Fait ce qu'en autre, en ſaiſon plus heureuſe
Il eut blamé, ſi de pitié la main
L'enuie a clos, i'ay excuſe indouteuſe
Le non pouuoir & la faim amoureuſe.

Car

Digitized by Google

Car ie m'en vay mille chemins cherchant,
Pour prouuer si sans eux mortelle chose
Me pourroit bien tenir, vn iour viuant.
L'ame, puis qu'elle autrepart ne repose,
Au chaud regard & angeliq's'encourt,
Et ie retourne au feu, qui suis de cire,
En espiant ou le soin est plus court,
Et moins gardant celá que ie desire.
Et comme fait sur la branche l'oiseau,
La prins plustost ou moins il a de cure:
Ainsi robant en son front cler & beau
Or d'vn regard, d'vn autre or i'ay l'vsure,
Et de celá i'ards, & i'ay nourriture.
Ie vis au feu, & ma mort me repait,
Repas nouueau, Sálmandre merueilleuse,
Miracle non, d'autant qu'a tel il plait.
Heureux agneau en la court douleureuse
Vn temps gisoy-ie, or au dernier d'Amour
I'ay & du sort l'accoustumée grace,
Ainsi la rose & la viole à tour
A le printemps, l'hiuer la neige & glace:
Mais au bref viure, encas que l'aliment
Deca delá chercher ie diligente,
Si larrecin elle le dit pourtant,
Tant riche dame estre deuoit contente,
Si sans son dam d'elle autruy se soustente.
Qui ne scait dont ie vis, & i'ay vescu
Dés que premier i'eu des beaus yeux la veuë,

Digitized by Google

Qui à changer vie & façon m'ont meu?
La terre à qui quant & les mers cognue
Tant, qu'en tout homme il ſcait la qualité?
Au Gange l'vn de vigeur odorante
Voy viure, & moy de feu & de clarté
Le foible eſprit affamé i'alimente.
Amour, ie veus qu'auarice tu ſcais
Eſtre au ſeigneur vne tache trop noire:
Ta main donc aye, aiant l'arc & les traits,
Non mon deſir, de ma mort la victoire.
D'vn beau mourir toute la vie a gloire.
Le feu ſerré ard plus, & puis s'il croit,
Par force il faut qu'il vienne à apparoiſtre.
Tes mains, Amour, m'ont fait taſter l'exploit.
Mon ſecret ardre à toy l'ont fait cognoiſtre,
Or' en moy-meſme aux voiſins & lontains
Donnant emui, ie ſens regret & peine.
O vniuers, o mes diſcours tant vains,
O moins dur ſort, à quel train tu me meine?
O comme au coeur la clarté vague tant
M'a mis l'eſpoir ſi ferme, dont l'engage
Celle, & le lie & ſerre qui flancquant
Ta force guide à la fin mon voiage.
La coulpe as tu, moy le mal & dommage.
De bien aimer ſuis-ie ainſi tourmenté,
Et du peché d'autruy pardon ie prie,
Voire du mien, car de trop de clarté
Tourner les yeux ie deuois, & l'ouie

De la

Digitized by Google

De la Seraine, & ie ne me repens,
Encor qu'au coeur le doux venin me trouſſe:
Mais que celuy du dernier coup, i'attends,
Qui le premier ia me donnoit, me touche.
Et ce ſera (ſi mon iuger a droit)
Vne façon de pitié tuer viſte:
Puis que de moy il ne diſpoſe exploit
Autre, qu'ainſi que ſon vieil train l'inuite,
Car il meurt bien, qui mourant le dueil quite.
Chanſon, ie veus tenir le champ conſtant,
Car en fuiant, mourir eſt reprochable:
Ie me reprens meſmes de plaindre tant,
Tant ma fortune eſt douce & agreable,
Plaintes, ſouſpirs & la mort quant & quant.
Toy qui ces vers lis a l'Amour comptable,
Le monde n'a bien a mon mal ſemblable.

Perſeuerant M.L. au dedain, il ſe plaint d'elle, qu'elle luy oſte la douce lumiere dõt il ſe nouriſſoit, & d'Amour, que pour vouloir viure de l'aimée veuë, il le faiſoit larron, luy eſtant beſoing comme par larrecin ſe nourrir d'icelle clarté, laquelle, dit il, s'il n'eut iamais veuë, il ne viuroit en tant de trauaux. Au dernier de la ſtanſe il dit, de deſirer d'auoir aprins des la ieuneſſe tel art de prendre les regards par volerie & d'embuſche. Il conte en la deuxieſme ſtanſe, comment au commẽcemẽt de ſes amours les beaus yeux de M.L. luy eſtoiẽt ſi courtois, qu'il viuoit comme celuy qui pour eſtre pauure, n'eſt ſouſtenu de ſes propres richeſſes, mais du ſecours ſecret d'autre perſonne, qui ſecretement luy donne a viure, & ainſi il viuoit de la douce veuë, & du beau & doux regard, laquelle vertu tacitement le ſouſtenoit

Digitized by Google

stenoit sans offendre iceux ou autres : mais si à presẽt il leur est deuenu iniurieux & importun, il est de la cõdition du pauuret, qui pousse de la faim, vient faire aucunefois chose, laquelle estant en meilleur estat, il eut blamé en vn autre: dont il conclud, que si l'ennui luy a clos les mains de pitié, que l'amoureuse faim qui se doit nourrir de la belle veuë, le doit excuser de son importunité. En la troisiesme stanse il confirme telle amoureuse faim, aiãt cherché plusieurs voies pour voir s'il eut peu viure sans eux, mais en vain, car l'ame n'aiant autre lieu pour se repaistre, retourne aux estincelles angeliques des beaus yeus. Et ainsi comme il dit, elle retourne au feu. Et a la comparaison de l'oiseau, qui la, ou le moins il se doute, est prins, il dit, que la ou M. L. se regarde le moins, & ou qu'elle pẽse estre la plus seure de son regarder, il luy derobe tantost vn, tantost vn autre regard, dont il dit se nourrir & ardre, c'est se cõsumer. Et pource qu'il semble que c'est vne estrange chose que celuy viue, qui ardant se consume, il adioint en la quatriesme stanse, qu'il se nourrit de sa mort viuant en flamme, ce qui semble vne estrãge chose, mais non est, le voulant ainsi Amour: il dit depuis qu'estant ieune il viuoit heureux en la penible spelonque, c'est, sous Amour; mais sur le dernier il estoit tresmalheureux. Et pour celà il dit, me voiant en la misére, c'est chose iuste que ie m'aide. Et quand M. L. voudroit dire que c'est larrecin; vne si riche dame deuroit estre contente, si vn autre vit du sien, sans qu'elle reçoiue dommage. En la cinquiesme il confirme ce qu'il a dit, qu'il vit de la douce aimée veuë de M. L. & pour monstrer que celà est possible, il demande qui est celuy qui pour chercher diuers païs, peut scauoir toutes choses, en estant aucuns qui viuent d'odeur, & luy du feu. Puis il se tourne a Amour, disant qu'a luy ne siet bien d'estre si auare, c'est d'estre si escars a luy donner secours, car

les

Digitized by Google

les seigneurs deuoient estre liberaux & magnanimes. Et il dit, fay pour le moins que ie meure par ta main, tirant le dernier trait, & que ie ne meure de faim, & ainsi il le prie, s'il ne luy veut donner secours de la vie, qu'il le luy donne de la mort. En la sixiesme il monstre qu'es ans passez, ce pendant que les yeux de M. L. nourrissoient son ardeur amoureuse, tacitement il le supportoit; mais a present luy estant prinse sa nourriture, le feu s'offre, & d'autant qu'estant clos il le consumeroit plus cruellement, il est necessaire pour desenflammer les esprits, qu'il se lamente, combien que de cela il se plaint. Depuis il exclame au monde, a ses vaines pensees, & à son sort qui le conduisent à vn si miserable pas, & a icelle vague clarté de M. L. dont luy nacquit au coeur l'opiniastre esperance. Et il dit, la coulpe est vostre & d'elle, & a moy la peine, qui souffre en mourant. Puis il dit en la septiesme, qu'il endure tourment pour trop aimer. Et pour trouuer pitie il luy conuient demander pardon d'vn peché qu'il n'a point fait. & de puis il se reprend, disant, qu'il demande pardon de son peché, car il deuoit auoit apperceu son mal. Finalemẽt se tournant a la chanson il ne se plaint comme il a fait iusques icy, mais il reprend soymesmes de ses lamentations, deliberant de souffrir tout ennui pour l'amour d'elle, car son mal luy est plus doux que tout autre biẽ.

SONNET CLXXIIII.

Fier fleuue & rauissant de veine Alpestre & dure
Qui rongeant tout entour (dont nom on donne a toy)
Nuit & iour desireux descends auecque moy
Ou Amour me conduit, & toy seul la nature.

Suy ton cours iamais las, qui du sommeil n'a cure,
Et deuant que donner à l'Ocean ton Roy

Son

Son tribut ordinaire, ou ſe monſtre, ſois coy,
L'air plus ſerain & doux, plus fraiſche la verdure.
Là eſt noſtre Soleil vif & doux en clarté,
Qui beau & fleuriſſant rend ton gauche coſté,
Peut eſtre (ainſi i'eſpere) il attend ma venue.
La belle blanche main, ou pied luy baiſe, & dy
Au lieu des mots expres te ſoit ce baiſer cy,
L'eſprit eſt prompt, mais laſſe eſt la chair & recreuë.

Eſtant venu d'Alemagne a Lyon, & la embarqué pour aller vers Auignon, nauiguant par le Roſne il fit ce Sonnet, parlant au fleuue & diſant, qu'il voiſe auant, & que paſſant par le beau païs de M. L. il luy baiſe le pied en lieu de paroles, car luy, combien qu'il a l'eſprit prompt pour l'aller trouuer, le corps eſt trop debile.

SONNET CLXXV.

Les doux conſtauts deſquels partir onc ie ne puis,
Auſquels a mon partir ie laiſſoy ma preſence,
Me vont touſiours deuant, & ie ne ſens diſpenſe
Aucune du cher poix que d'Amour m'eſt commis.
De moy-meſme en moy-meſme eſmerueillé ie ſuis
Souuent, qu'encor te vay ſans perdre la conſtance
Au beau ieu, qui ſouuent ſans effect me balance;
Mais plus que ie m'eloigne, autant plus pres ie ſuis.
Et comme vn cherf blecé au flanc de quelque fleſche
A fer enpoiſonné, en ſa fuite ne ceſſe
Et plus ſouffre du mal, tant plus qu'il vá haſté;
Ainſi auec le trait qui en mon coſté gauche
D'vne part me conſume, & d'autrepart m'exhauce,
Par dueil ie ſuis deſtruit, & par fuite matté.

S'eſtant

Digitized by Google

S'eſtant parti de Vaucluſe, il eſcriuoit ceſtuy Sonnet auquel il demonſtre, qu'encore qu'il s'eloignoit, pourtant il ne pouuoit partir auec la penſée, aiant touſiours au deuãt les douces collines, entre leſquelles elle auoit sõ logis: & eſtãt touſiours ſous l'amoureux faix qu'Amour luy auoit donné a porter. Dont il ſe laſſoit de fuïr, & de dueil il ſe conſumoit, comme le cherf blecé d'vne fleſche, qui pour auoir le fer empoiſonné au flãc, tant plus qu'il fuit, tant plus il a de la douleur.

SONNET CLXXVI.

Non plus qu'vne Phœnix on trouue de l'Hibére
Hiſpagnol la cherchant iuſqu'a l'Hidaſpe Indois,
Ou du ſablon vermeil iuſqu'au lac Caſpiois,
Ou au ciel, ou ſur terre a nous commune mere.
Quel corbeau dextre a moy eſt ſi preſagi-fere?
Ou quelle a gauche main corneille? ou quel Clothois
Effect? que ſeul pitié en aſpic a ma voix
I'ay ſourde: helas, dont heur i'eſperoy i'ay miſére.
Ce dire ie ne veus d'elle, car qui la voit,
En ſon coeur rien qu'amour & douceur il reçoit,
Tant elle en eſt pourueue, & à autruy en donne.
Et pour amére rendre & dure ma douceur
Ell' ſe faint ou n'y ſoigne, où ne voit la blancheur,
Que deuant la ſaiſon aux temples ie moiſſonne.

Il demonſtre que cõme en toutes les quatre parties du monde n'eſt qu'vne ſeule Phoenix, ainſi luy eſt ſeul qui de ſon malheureux eſtat ne trouue repos. Apres il dit, ie ne ſcay qu'elle mienne mauuaiſe fortune a fait, que ie ne ſuis ſeul comme la Phoenix pour me renouueller, mais bien ſeul a trouuer ſa pitié ſourde.

Et il

Digitized by Google

Et il dit qu'il ne se veut plaindre de M. L. car qui la voit, il reçoit au coeur toute douceur & amour. Et finalement il dit, que pour faire les douceurs, qu'elle luy donne ameres, qu'elle ou se faint, ou ne s'en soucie, ou ne s'apperçoit du fleurir de ses temples deuant le tẽps; voulant inferer que les amoureuses passions, desquelles il estoit tousiours tourmenté, le faisoient ressembler vieil deuant le temps, dõt elle se faignoit ne se soucier, ou ne l'apperceuoir.

SONNET CLXXVII.

Volonté m'esperonne: Amour m'est conducteur,
Vsance me transporte, & le plaisir me pique,
Espoir vn vain soulas & confort me fabrique,
Et donne la main droite à mon ia lassé coeur.
Le miserable prend icelle, & du trompeur
Et aueugle conuoy il ne scait la practique,
La raison morte, aux sens qui regnent ne replique,
D'vn desireux vouloir vn autre est createur.
Vertu, honneur, beauté & nobles contenances
Auec vn doux parler m'ont ioint aux belles branches,
Ou le coeur est par glus surprins suauement.
Mille trois cents & vingt & sept a l'heure aisnée
Du sixiesme d'Auril au labirinthe entrée
Ie fus, & pour sortir ie n'ay l'entendement.

Il demonstre icy que la raison est en luy toute morte, & qu'il est guidé des sens, & aussi l'estat auquel il se trouue, & les choses par lesquelles il y fut premierement conduit, & l'an & la saison, & le iour & l'heure, & qui l'esperonne & qui se guide, & qui le tire, & qui le transporte, dont il dit estre esperonné du voulour,

guidé

Digitized by Google

guidé d'Amour, transporté de l'vsance, & conforté de l'espoir, voulant monstrer que seulement auec l'aide d'vn tel vain espoir, il se gouuernoit, lequel il appelle aueugle & desloial conuoy, dont regnent les sens qui sans raison font l'vn desir de l'autre se releuer. Il escrit apres dequoy il fut prins & englué.

SONNET CLXXVIII.

Heureux par songe estant, languir content ie suis,
Et suiure l'aure estiue, & embrasser l'ombrage,
Par la mer qui n'a fond & moins riue, ie nage,
Ie bastis au sablon, & dans le vent i'escris.
Et ie courtise tant Pœbus, qu'il a ia mis
Ma force d'oeil embas auec son estoilage:
Et ie chasse vne biche errante, & au bocage
Fuiante, auec vn boeuf tardif & de nul pris.
Aueugle & las à tout hors mis a ma ruine,
Vers qui & iour & nuit tremblottant ie chemine,
Seul i'appelle madame, & Amour, & la mort.
Ainsi vingt ans trauail & peine longue & grande,
Voire pleurs & souspirs & douleur ie marchande,
Telle armoise & tel croc m'a preparé mon sort.

Il escrit par ce Sõnet les vanitez des amants, l'heur desquels est comme celuy de ceux qui songent, & lesquels semblẽt tousiours se cõtenter de languir, & cher chẽt choses impossibles, & qui leur soiẽt du tout dõmageables, & en tel estat, il dit, auoir enduré vingt ans.

SONNET CLXXIX

Graces dont le ciel monstre à peu grande largesse,
Rare vertu, que telle oncques homme ne vit,

Sous

Digitized by Google

Sous beaus & blonds cheueux vn chenu gris eſprit
Beauté diuine en dame aduisée en ſimpleſſe,
Gaieté pelerine & nouuelle & maiſtreſſe,
Et le chanter dont l'ame allegre au corps bondit,
Vn celeſte marcher, l'eſprit vif qui deſtruit
Par l'ardeur la dûrté & hauteur toute abbaiſſe.
Et les beaus yeux qui ſont pareilz aux rocs les cours
Puiſſants pour a l'abime & nuits donner ſplendeur,
Et mettre au corps d'autruy l'ame d'autruy rauie.
Auec vn dire plein de mots hauts & eleus,
Et doux, auec ſouſpirs ſuauement rompus,
Ceux là, dont tranſporté ie ſuis, ſont la magie.

Il conte en ce Sonnet toutes celles parties pleines de grace, deſquelles M.L. eſtoit douée, & deſquelles il fut prius & transformé en autre qu'il n'eſtoit.

CHANSON XXXVI.

Trois iours deuant l'ame en lieu fut creée,
Pour en haut ſoin & neuf eſtre emploiée,
Et meſpriſer le mondain paſſetemps,
De ſon deſtin ceſte encores douteuſe,
Simplette & libre & ſeule & ſoucieuſe
En vn beau bois entroit ſur le printemps.
Le iour deuant eut au bois origine
Vne fleur tendre, & là part la racine
Que l'ame libre approcher n'y pouuoit:
Car il y eut des rets de ſi nouuelle
Forme, & le cours qui haſtoit ioie telle,

Que

Digitized by Google

Que liberté y perdre pris eſtoit.
Cher & doux pris, haut & qui mal s'acqueſte,
Qui m'as tourné toſt au verd bois la teſte,
De forconduire a mi-cours vſité:
Et i'ay par tout, au monde puis fait preuue,
Si vers, ou pierre, ou le ius d'herbe neuue
Me mettroient l'ame vn iour en liberté.
Mais, las, ie voy que la chair deliée
Sera du noeud, dont elle eſt plus priſée
Deuant qu'vn vieil ou neuf medicament
Ferme les coups qu'en l'eſpineux bocage
I'ay prins, duquel boiteux pour mon partage
I'en ſors, iadis y entré en courant.
Des troncs & rets i'ay pleine la carriere
Dure a fournir; ou aſſez de matiere
Auroit le pied, leger, libre & tout ſain,
Mais toy ſeigneur, pitié chefue & maiſtreſſe,
Par ton Phœbus ma neuue nuit oppreſſe,
Et en ce bois me tends la droite main.
Voy mon eſtat tendant à neuue ioie,
Qui de ma vie interrompant la roie
D'vn bois ombreux m'a fait habitateur,
Mon ame errante encas qu'il eſt faiſable,
Libre me rends, puis en lieu plus aimable
Si ie la voy chez toy, a toy l'honneur.
Or'en partie voy ma neuue demande,
Si d'aucun pris i'ay piece, ou nulle, ou grande,
Ou l'ame libre, ou an bois en erreur.

Digitized by Google

Le poëte mõstre en ceste sixaine, de quel âge il estoit quand il s'en amouroit, & le lieu, & la difficulté qui y estoit a se deliurer de l'amour. En la premiere stanse, de quel âge il estoit, quãd du premier il alloit à Vaucluse, ou il s'enamouroit de M. L. & par les premiers trois iours il signifie les trois premiers âges de l'hõme, l'innocence, l'enfance & l'adolescence. Dont disant deuãt trois iours, il entẽdoit que son ame estoit creée au ciel ces trois âges deuant qu'il entroit au bois. Et telle siẽne ame creée en lieu, c'est au ciel, pour deuoir mettre son soin en choses hautes, incertaine de son fatal cours entroit au printemps en vn bois. En la deuxiesme aiant en la premiere demõstrée en quel âge il s'enamouroit, il dit de celuy de M. L. & que le iour deuant qu'il entroit au bois, y estoit née vne tendre fleur, entẽdant M. L. & par vn âge deuant, que M. L. estoit au second âge de l'enfance. Et a ceste M. L. ne se pouuoit approcher ame libre, car tout homme de ses beautez, & gayes façons, qui sont les neuues & rares formes des rets, demouroit attaché, & prins, & icelles faisoient tresbuchéement courrir les hommes a se faire entrer d'elles. Et lá pour se faire esclaue de chose tant excellẽte, estoit vn pris perdre sa liberté. En la troisiesme stance, il se tourne vers M. L. l'appellant cher doux, haut & difficile pris, estant elle aupres de luy prisée & chére. Il appelle douce, pour le plaisir qu'il en sentoit, haute, pour son excellence, difficile, estant tresdifficile la pouuoir obtenir. Et il dit, qu'elle l'a mis au bois, c'est a l'amoureux boccage, & il dit a mi-cours, entendant de l'âge, auquel bois estant entré, il s'en aidoit de touts remedes pour en sortir, mais iamais il ne pouuoit. Et pource en la quatriesme stanse il dit, que premierement il mourrá, qu'il trouuerá remede aucun a ses amoureuses plaies, lesquels il dit auoir receuez audit bois plein d'espines, c'est plein de nuisables empeschements. En la cin-

Digitized by Google

quieſme il ſuit a conter, comment il luy eſtoit difficile de retourner en derriere, par le chemin mal par luy tenu. Et pour n'eſtre ſuffiſant de ſoy-meſmes de recourrir vers iceluy ſans aſſiſtẽce diuine; il fait en la ſixieſme prieres vers Dieu, afin qu'il vueille garder ſon miſerable eſtat. Et il cõclud que ceſtes ſont ſes queſtiõs, c'eſt, s'il ſoit d'aucun pris viuant ſelon la raiſon, ou qu'il viue ſans aucun remors de conſcience.

SONNET CLXXX.

En ſang noble la vie, humble, douce & poſée,
Vn pur & ſimple coeur en vn hautain ſcauoir,
Vn fruit meur en fleur ieune & agreable a voir,
Et ſous penſif regard l'ame toute eueillée,
En ceſte dame a mis ſa bonne deſtinée
Où le roy des cieux: & d'honneur tel miroir.
Et tel los, valeur telle, & tel pris, que pouuoir
De les chanter n'auroit muſe aucune ſacrée.
Amour s'eſt ioint en elle auec honneſteté,
Et vn maintien orné de naïſue beauté,
Et de geſtes parlants ſans qu'vn mot ſe profére.
Et d'vn coup ie ne ſçay quelle choſe en ſes yeux
Peut faire la nuit clere & le iour tenebreux,
Et rendre le miel fiel & miel l'aloine amere.

Le Poëte eſcrit icy les beautez de M. L. & ſes hauts dons que Dieu luy auoit donnez, leſquels eſtoient, vne humble vie, & icelle en ſang noble, & vn pur coeur en haut entendement, dons qui rarement ſe trouuent enſemble, & aux ſix vers il ſuit les beautez, qui ſe monſtrent par dehors.

Digitized by Google

SONNET CLXXXI.

Ie pleure tant le iour, & puis de nuit quand ceſſe
Des affligez mortels le trauail ennuieux,
Ie me trouue en ſouſpirs mes maux plus copieux
Ainſi i'vſe mon temps, pleurant a grande preſſe.
Et ie deſtruis mes yeux par pleurs, & par triſteſſe
Le coeur, & tant l'vltime & le plus malheureux
Des animaux ie ſuis, que les dards amoureux
Font, qu'vne guerre, helas, ſans fin ma paix empeſche.
Mais, las, de l'vn Soleil iuſqu'a l'autre, & auſſi
De l'vne a l'autre nuit i'ay le plus ia fini
De ceſte mort, à qui nom de vie ſe donne.
Faute d'autruy me doent plus que mon propre mal,
Car la viue pitié & mon ſecours loial
Me voit bruſler au feu, & ſi ne me rançonne.

Il monſtre ore de nouueau combien eſt malheureux ſon eſtat, ſe conſumant le coeur en dueil, & les yeux en pleurs, tout le iour, & encore de nuit quād il ſe deuoit repoſer, comme autres animaux, il ſe doent & larmoie le plus, & ainſi il a conſumé le plus de ſa vie en ſe lamétant du peché d'autruy, car celle qui le deuroit aider, le laiſſe ardre & perir.

SONNET CLXXXII.

Ie deſiroy iadis, plaignant ſi iuſtement,
Et en vers ſi feruents, faire entendre ma peine,
Pour le feu de pitie ſourrer a charge pleine
Au dur coeur, qui s'engéle au mois couppe-froment:
Et la mauuaiſe nue iceluy engelant,

Et

Digitized by Google

Et chantant, rompre au vent de ma bruſlante aleine,
Ou bien faire a autruy celuy venir en haine,
Qui les beaus yeux voleurs de mon coeur va celant.
Ie ne cherche or pitie pour moy, haine pour elle,
Car celle ie ne puis, ceſte ie ne querelle,
Tel fut mon aſtre, & tel fut mon cruel malheur.
Mais chantant ſa beauté diuinement exquiſe,
Ie veus, que quand ma chair ſera ſous terre miſe,
Le monde de ma mort cogneiſſe la douceur.

Il dit au preſent Sonnet, qu'il a ia deſiré, ſe plaignãt & chantant ſe faire ouïr a M. L. tellement qu'il euſt peu allumer le feu de pitié en ſa froide poitrine, & qu'auec ſon ardãt dire il euſt peu rompre la mauuaiſe nue, qui refroidit & couure le dur coeur d'elle, ou qu'il fiſt venir en haine d'autruy celle, c'eſt M. L. qui luy cele les beaus yeux, par leſquels il ſe deſtruit. Il dit apres qu'il ne cherce haine pour elle, mais pitie pour ſoy, car il ne veut cela c'eſt qu'elle ſoit haïe, & cecy il ne peut, c'eſt a dire, obtenir pitié, car le ciel le veut ainſi. Apres il dit qu'il chante ſa beauté, afin qu'eſtant mort, le monde ſache combien que ſa mort fut douce.

SONNET CLXXXIII.

Parmy tant des beautez des dames rares ceſte
Soit iointe, a qui egale vne au monde ne vit.
Et chaque ſe voirra traitté tout ſubit,
Comme le iour ſerain les moindres aſtres traitte.
Amour, comme il me ſemble, a l'oreille cacquette,
Me diſant ſi long temps, que le monde iouït
D'elle, il fera beau viure, ains mon regne deſtruit

Digitized by Google

Auec toute vertu ſera a ſa retraite.
Comme ſi la nature au ciel la Lune oſtoit,
Et le Soleil, les vents a l'air, tout ce qui croit
A la terre, & les ſens a l'homme & la parole.
Et a Thetis ſon peuple & ſes ondes, ainſi
Et plus tout deuiendrá deſert & obſcurci,
Si la mort ſes yeux ſerre, & cachant nous les vole.

Il ſuit a louer la beauté de M. L. auec la cõparaiſon du Soleil, diſant, que non ſeulemẽt elle paſſoit en beauté toutes autres dames, comme le Soleil en ſplendeur toutes les autres eſtoiles, mais qu'encores Amour la loue & dit, que tant qu'elle vit, il faira beau viure; mais elle eſtãt morte, la vertu ſera deſtruite, & tout ſon regne. la reſte eſtant facile, n'a beſoin d'explication.

SONNET CLXXXIIII.

Le plaindre des oiſeaux, & leur chanter nouueau
Font retentir les vaux, lors que le iour commence,
Et du fondu criſtal l'eſmeuë reſonnance,
Qui deſcend par maint cler, frais & viſte ruiſſeau.
Celle qui comme neige a le front, comme or beau
Les cheueux, dõt l'amour de touts faux tours eſt frãce,
Me reueille au doux ſon de l'amoureuſe danſe,
Peignant à ſon vieillard le blanc poil du cerueau,
Ainſi ie me reueille, & l'aube ie careſſe,
Et ſon Soleil, mais plus l'autre, dont ma ieuneſſe
(Comme encor huy ie ſuis) m'a veu tant esbloui.
Ie les ay autrefois veu touts deux leur degiſte
Faire enſemble. & apres en façon tant ſubite
Celuy ſes aſtres vaincre, & ceſtuy icelluy.

Il eſcrit

Digitized by Google

Il escrit icy la saison du printemps & ensemble celle de la matinée, en laquelle il dit qu'il s'eueille a saluer l'aube & le Soleil, mais plus l'autre, c'est a dire, M. L. de laquelle il fut esbloui, c'est prins de sa beauté en ses premiers ans. A la fin du Sonnet il dit, qu'il les a veus quelques fois naistre touts deux, c'est M.L. & le Soleil, & que comme le Soleil rend auec sa presence obscures les autres estoiles, qu'ainsi le Soleil est obscurci & disparu a la splendeur de M.L.

SONNET CLXXXV.

D'ou & de quelle veine a Amour l'or acquis
Pour deux tresses dorer? les roses rougelettes,
Sur quelle espine? & ou les brines tendrelettes
Et fraisches? d'ou l'aleine & poux qu'il leur a mis?
D'ou les perles, dont sont rompus & adoucis
Les propos pelerins, rares, doux & honnestes?
Et d'ou tant de beautez diuinement parfaites
Du front qui sur le ciel gaigne en clarté le pris?
De quels anges a prins, ou bien de quelle sphere
Celuy celeste chant sa source? qui m'altere
Tant, qu'a peu pres ie suis tout defait & rompu,
De quel Soleil nacquit l'alme clarté hautaine
De ces beaus yeux, dõt i'ay or' paix, or' guerre & peine
Qui me cuisent le coeur en la glace & au feu.

Il escrit a present toutes celles parties, qui rẽdoiẽt M. L. de singuliere beauté, entendãt par l'or ses cheueux, par les roses ses leures rouges, par les fraisches & tẽdres brines le blanc & delicat visage, par les perles, ses blanches dẽts: & il demande ou Amour a prins touts iceux beaux ornemẽts, qui ornoient son frõt plus serain q̃ le ciel; puis il demande de quels anges, & quelle sphere

Digitized by Google

celeſte il a prins celuy celeſte chant qui le cõſumoit, & de quel Soleil nacquit l'alme & hautaine lumiere des yeux.

SONNET CLXXXVI.

Quel deſtin, quel effort, ou bie quel mien faux gage
Deſarme me rameine au camp, auquel vaincqueur
Ie ne fus onc, & ſi d'y eſcapper i'ay l'heur,
I'auray pour m'esbahir, & ſi ic meurs dommage?
Non ia dommage mais profit, ſi doux ouurage
L'eſtinceller au coeur me fait, & la ſplendeur
Clere qui l'esblouit, & par qui la vigueur
Du feu ſourd, qui me ſert ia vingt ans de partage.
Les aguets de la mort ie ſens alors qu'a moy
Les beaus yeux decouuerts de loin ardre ie voy,
Puis ſi vers moy icelle en approchant les vire.
Amour m'oint & me point par vn ſi doux flatter,
Que ny le repenſer ie le ſcay, ny compter,
Car l'engin ne ſuffiſt moins la langue à le dire.

Il demande par ce Sonnet comme par merueille, cõment qu'il va touſiours la ou qu'il perd, cela eſt deuãt ſa douce & aigre ennemie, diſant ſi i'en eſchappe, i'en ſeray esbahi: ſi ie meurs, i'auray le dam: apres il dit, cõme s'il l'amendoit, non ia dam, c'eſt, que ce ne luy ſeroit dommage mourir pour M. L. mais profit. Et ces ſix vers il declaire, quelle puiſſance auoient les eſtincelles de ſon feu, qui eſtoit que toutes les fois que les yeux de M. L. ſe tiroient vers luy ou de loin ou de pres, il ſentoit les traits de la mort. Puis il dit, qu'Amour auec telle douceur le gouuernoit, que luy meſmes ne ſeauroit redire.

SON.

Digitized by Google

SONNET CLXXXVII.

Dames en compagnie & seules, en liesse
Pensiues, qui tenez des propos par chemin,
Ou est ma vie, ou est celle qui est ma fin?
Pourquoy d'estre auec vous or' sa coustume cesse?
Nous pour celuy Soleil sommes en allegresse
Pour son absence en dueil, ce qu'a fait le chagrin
Effort de ialousie, & l'ennuieux venin,
Qui ont comme de leur mal du bien d'autruy tristesse.
Qui bride les amants ou leur peut donner loy?
Nulluy a l'ame, au corps le courroux & l'effroy,
Cecy parfois en nous, & or' se preuue en elle.
Mais bien souuent le coeur dedans le front se lit,
Et la haute beauté on voit qui s'obscurcit,
Et par lá, & par pleurs rougir les yeux d'icelle.

Il parle en ce Sonnet, comme en Dialogue auec aucunes compagnes de M. L. & il leur demãde pourquoy elle n'estoit auec elles, a qui elles respondent, qu'elles sont ioieuses pour la memoire de M. L. & tristes pour ce que l'ennuie & la ialousie l'auoient priuées de sa compagnie. Petrarque leur respond. Qui met la bride aux amants, ou leur donne loy? comme si il vouloit dire. si elle me vouluſt du bien, elle seroit icy. A qui elles respondent, qu'a l'ame ne se peut mettre le frain ou loy, au corps bien. Ce qui se prouuoit à present en M. L, & aucunefois en elles. Mais quand nous partismes d'elle, d'autant que souuent au front on lit le coeur, nous vismes s'obscurcir ses beautez & ses yeux estre larmoieux.

Digitized by Google

SONNET CLXXXVIII.

Quand Phœbus en la mer baignant a ſa retraite
Le char doré, noſtre air & mes ſens obſcurcit;
Du ciel & de la Lune & des aſtres la nuit
Pleine d'angoiſſe & mal pour arreſte conqueſte:
Puis ie racompte a tel qui me tourne la teſte,
Helas tout vn a moi le trauail qui me nuit,
Et auecque l'Amour, madame, & mon eſprit
Et le monde & mon ſort aueugle ie cacquette.
Le ſommeil eſt banni, repoſer ie ne puis,
Mais plaignant iuſqu'a l'aube, & en ſouſpirs ie ſuis,
Et en larmes, que l'ame ainſi des yeux conuie.
Puis apres l'aube vient l'air tenebreux blanchir,
Non moy, mais le Soleil, qui ard, & fait plaiſir
A mon coeur, rendre peut ſeul doux ce qui m'ennuie.

Il eſcrit iey, que ſa miſerable vie eſt la nuit, & comment toute la nuit il alloit vacillant auec ſoy-meſmes en ſouſpirs, lamentations, & larmes. Et que l'aube viẽt qui eſclarcit l'air, & ceſte dit il, ne me rend cler, mais le Soleil, qui ard le coeur, & luy dõne plaiſir, qui ſeul luy peut oſter le dueil.

SONNET CLXXXIX.

Si l'amoureuſe foy, s'vn coeur franc non periure
Vne douce langueur, vn courtois pretendu,
Si honneſtes vouloirs naiſſants d'vn gentil feu,
Et s'au Dedale aueugle vne erreur qui trop dure,
Si tout penſer au front mõſtré comme en painture,
Ou en parler rompu a grand peine entendu,

Ore

Digitized by Google

Ore de peur & or' de la vergogne eſmeu:
Si de pourpre & d'amour vne pâle tainture,
Si plus de bien qu'a ſoy a autruy ſoubhaitter,
Si pleurer, & ſouſpirs a toute heure ietter,
S'entretenant de dueil & de trauail & d'ire.
Si s'engeler de pres, & bruſler eloigné,
Sont cauſe qu'en aimant ie ſuis de ſaiſonné,
Dame a vous le peché, mien ſera le martire.

Il dit parlant a M. L. que ſi toutes ces choſes dont il fait icy mention, ſont cauſe qu'en aimant il ſe conſume, le peché eſt de M. L. qui le voit en tant de trauaux, & en tant de douleurs perir ſans le ſecourir, & le dam eſt ſien, qui endure la peine.

SONNET CXC.

Douze dames ie vy laſſes honneſtement,
Ains douze aſtres aiants vn Soleil par-my elles,
Enſemble en vn batteau, aiſes ſeules & belles,
Que ie ne ſcay ſi tel l'eaue onc portoit au vent.
Et qu'vn tel laſon eut ie ne croy nauiguant
Pour la Toiſon, qui plait tant aux ames mortelles,
Ny le paſteur, dont Troie encor fait ſes querelles,
Deſquels deux vn tel bruit le monde va ſemant.
Sur vn char triomphal ie vy puis l'aſſemblée,
Et ma Laure d'honneur & meurs ſainctes ornée
Aſſiſe d'vng coſté qui doucement chantoit.
Non ce qui fut humain, o viſion mortelle
Heureux Autumedon, heureux Tiphis, qui telle
Compagnie d'honneur, & ſi gaye menoit.

Le

Digitized by Google

Le Poëte dit auoir veu vn iour douze Dames en compagnie de M. L. aller a l'esbat en vne barquette, & puis en descendãt de la Barque, se retourner vers leurs maisons, sur vne Charrette.

SONNET CXCI.

Le passereau au toict oncques si solitaire
Me fut, ny beste aucune au bois, comme ie suis
Pour ne voir le beau front, & ces yeux n'ont en pris
Fors que ceſtuy Soleil leur obiect ordinaire.
Et rien que larmoier tousiours or' me peut plaire,
Ma viande est aloine, & fiel, dueil est mon ris,
La nuit peine, & l'air cler est sombre a mon aduis,
Et mon lit vn dur camp de bataille & de guerre.
Le sommeil est vrayment ainsi que l'homme dit,
Parent proche a la mort, & au coeur il rauit
Les doux discours lesquels le maintiennent en vie.
Seul en ce monde heureux pais alimentant
Verd riuage & endroit ombrageux floriſſant,
Vous possedez mon bien, moy la melancolie.

Estant le Poëte lontain de M. L. il demonstre cõbien estoit malheureux son estat, iugeant seulement heureux le païs ou elle demeuroit. Et il dit, le sõmeil estre parent de la mort, voulãt inferer que tout le tẽps qu'il ne pense a elle, ce qui est seulemẽt quand il dort, il luy semble qu'il est mort : puis s'addressãt a Vaucluse, ou alors M. L. se trouuoit, il l'appelle bienheureuse, & aussi ses riues & endroits, pource qu'ils possedoient son bien, mais luy, helas, se plaignoit.

SONNET CXCII.

Aure qui entourez & branslez les cheueux

Cresps

Digitized by Google

Crespes & blonds, desquels esmeuë aussi vous estes
Doucement, & l'or doux voletter en air faictes
Le recueillant apres recrespé en beaux noeuds;
Aux yeux vous estes dont les bourdons amoureux
Piquent tant que ie sens cy pleurant leur sagettes,
Et cherchant mon tresor ie vacille aux enquestes
En animal bronchant souuent d'vn coeur poeureux.
Or' l'auoir retrouué ie pense, ores la faute
I'apperçoy, ie tombe or' & or' en pied ie saute,
Or' ce que ie desire, ores le vray ie voy.
Ne cesses air heureux de faire la conduite
Au raion beau & vif, & du cler Gorge & viste
Que ne puis ie changer de voiage auec toy.

Estant le Poëte pour partir de M. L. il prend congé de l'air du païs d'elle, & du fleuue qui passoit par iceluy : Gorge, signifie icy, vne petite riuierette.

SONNET CXCIII.

De la main droicte Amour me fit vne ouuerture
Au flanc gauche, & plantoit vn laurier dans le creux
De mon coeur, qui bainquoit par son verd gracieux
Toute esmeraude eluë & rare en sa verdure.
Vn soc de plume ioint au souspireux murmure
Du flanc, & puis la pluie & douce humeur des yeux
L'ont tant orné, qu'ainsi l'odeur montoit aux yeux,
Qu'onc ils n'eurent ie croy d'autre arbre telle vsure.
Fame, honneur & vertu & gayeté d'esprit,
Vne chaste beauté en vn celeste habit
Font en la noble plante ensemble la racine.

La-

Digitized by Google

Laquelle au cœur ie trouue ainſi ou que ie ſois:
Heureux ſuis, & pour choſe eſtant ſainte & de poix.

Il monſtre icy, qu'Amour & luy auoient taillé le beau viſage de M. L. au cœur, & beſoigné ainſi que luy eſcriuant, ſouſpirant & plaignant la celebraſt. & il appelle la plume, auec laquelle il celebre M. L. vn ſoc, auec lequel ſe cultiuaſt ce Laurier, & auec l'humidité des larmes le fiſt croiſtre tant que l'odeur en allaſt au ciel, cela eſt le bruit & la fame, Il adioint apres, qu'elle fut icelle odeur, & finalement il dit, que telle il trouue la plante entaillée en ſa poitrine tout par tout ou il ſe trouue.

SONNET CXCIIII.

Ie chantois, or' ie pleure, & la douceur que i'eu
Du chant, ne ſurmonte or' celle de ma triſteſſe.
Car a l'occaſion non a l'effect s'addreſſe
Mon eſpoir, or qu'il ſoit de hauteur deſireux,
Par la humanité & rudeſſe, & facheux
Et cruels faits, & l'humble & courtoiſe careſſe
Ie porte egalement, & des fardeaux la preſſe,
Et monſtrer aux dedains mes armes ie ne veux.
Qu'ils vſent donc vers moy a leur façon vſée
Madame, Amour, le monde, auſſi ma deſtinée,
Car d'eſtre autre qu'heureux à iamais ie ne croy.
Et tant de mon amer eſt douce la racine,
Qu'ecor que i'arde ou meure, ou que lãgeur me mine,
Nul ſous la Lune eſtat a plus gentil que moy.

Il monſtre icy, que pour quelque nouueau dedain de M. L. il auoit reprins au lieu du chant les plaintes, mais qu'il eſtoit tant accouſtumé en ſemblables accidentes,

Digitized by Google

dents, que le plaindre & le chanter luy estoient vne mesme douceur; & ainsi que les douces façons, & les aigres luy estoient d'vne mesme teneur. Dont il conclud, que pour ce qui en suit, il pense de ne pouuoir estre onc aultre qu'heureux, si douce est (dit il) la racine de mon amer, c'est, si douce est l'occasion de mon tourment.

SONNET CXCV.

Ie pleuroy, ie chante or' d'autant que la lumiere
Des cieux, le vif Soleil or' ne cele a mes yeux,
En qui honneste amour son pouuoir gracieux
Reuele clerement, & sa sainte maniere.
Dont il souloit tirer des pleurs telle riuiere.
Pour mon âge en son cours rendre de fectueux,
Que des ailes l'effort viste & impetueux
Ne l'eut sauué, & moins vn gué, pont, ou nauire.
Et de si large veine & si profond estoit
Mon plaindre, & si auant la riue se cachoit,
Qu'a peine i'y ioignois auecque la pensée.
Non le laurier ou palme, ains l'oliue de paix
Pitié m'enuoie, & rend le temps serain & frais,
Qui les pleurs seche, & veut que ma mort soit frustrée.

Il monstre or', que comme a luy estoit ostée la celeste lumiere des beaus yeux, il auoit occasion de plaindre: ainsi au contraire, aiant de rechef eu l'occasion de la veoir, il auoit raison de chanter: laquelle lumiere luy estant celée, il tiroit de ses yeux tel fleuue de larmes, que rien ne l'eut peu deliurer de la mort. Mais la paix qu'il eut de M. L. signifiée par l'oliue, luy fit essuier les larmes.

SON-

Digitized by Google

SONNET CXCVI.

Ie ne viuoy content de ma fortune & sort
Sans larmes & triſteſſe, & ſans aucune enuie,
Car ſi a autre amant fortune eſt plus amie,
Vn mien tourmẽt vaut plus, qu'aiſes mille, en cõfort.
Or ces beaux yeux dont onc ie n'ay eu pour le port
De mon mal vn regret, car pour moins ie ne prie,
Sont couuerts de bruine obſcure & ennemie,
Qui à mis mon Soleil à bien peu pres à mort.
O nature piteuſe, & pourtant fiere mere,
D'ou vient telle puiſſance & vouloir tant contraire,
De faire, & puis defaire oeuures de tel eſprit?
D'vne fontaine viue iſsit toute puiſſance:
Mais ô grand Dieu, comment donnes tu la licence,
Que ton cher & beau don autruy à nous rauit.

Il ſemble par ce Sonnet, qu'a M. L. venoit quelque grande maladie, dont il dit, qu'il viuoit ioieux, & heureux de ce peu de faueur que luy faiſoit M. L. quand luy ſuruint ceſte maladie, laquelle luy auoit quaſi obſcurci le Soleil de ſa vie, c'eſt les yeux de M. L. dont il exclame vers la nature, & l'appelle pitoiable, pour auoir produit au monde tant de belles choſes, comme eſtoient ſes beautez: & puis il l'appelle fiere pour vouloir defaire celles qu'elle auoit faites: puis il demande d'ou vient tel pouuoir, & ſi contraires volontez, puis il reſpond a ſoy-meſme, que cela vient du chef commencement qui eſt Dieu; auquel comme a la premiere occaſion il addreſſe ſon dire, demandant comment qu'il conſent, qu'icelle nature luy prenne ſon cher dõ.

SON-

Digitized by Google

SONNET CXCVII.

Le vaincqueur Alexandre a l'ire se rendoit,
Dont son nom plus que cil' de Philippe eut bleçeure:
Que luy vaut il que seuls ont taillé sa figure
Pirgotele & Lisippe & qu'Apell' le paignoit?
L'ire vne telle rage a Tidée brassoit
Qu'en sa mort Menalippe a ses dents fut pasture,
Silla fut chasieux par ire, qui plus dure,
Apres le fit aueugle, & en fin le tuoit.
Et Valentinian par sa fin manifeste
Semblable effect de l'ire, aussi la mort l'atteste,
d'Aiax enuers plusieurs, & puis enuers soy fort.
L'ire est de fureur brefue, & si on ne la bride,
Ell' deuient fureur longue, & son possesseur guide
A vergogne souuent, & telle heure à la mort.

Pour tant qu'on peut voir, le Poëte escriuoit ce Sonnet a quelque sien ami, qui se laissoit transporter de l'ire : & il luy conseille de la brider, luy monstrant de combien de maux elle est occasion.

SONNET CXCVIII.

Quel hazard eu-ie lors qu'vne vertu sortoit
D'vn des deux plus beaux yeux, qu'á le double Hemis-
Qui le mien chasieux faisoit & larmifére, (phere
Quand l'autre de douleur moite & sombre il voioit.
Pour rompre, estant r'allé, le ieusne qui priuoit
Mes yeux de ce, que seul au monde ie reuere:
Le ciel auecque Amour me fut moins qu'onc cõtraire,
Si mes autres faueurs toutes ioindre on voudroit,

Car

Car ma peine ſans peine, & dont ie me recrée
En mon oeil dextre, vient en l'oeil dextre engendrée
De ma maiſtreſſe, oui en ſon dextre Soleil.
Et comme s'elle eut eu des ſens, plumes, ou voile,
Elle paſſoit ainſi qu'au ciel vole l'eſtoile,
Et nature & pitié y ſeruoient de conſeil.

Il ſemble icy, que Petrarque alloit voir M. L. aiant eſté longtemps ſans la voir. & il la trouuoit malade de l'oeil droit, laquel intentiuement regardant il luy vint auſſi en ſon oeil droit le meſme mal, ce qui luy eſtoit agreable. comme il monſtre par ce Sonnet; & il dit, que ce mal paſſoit en luy, comme s'il euſt eu entendement, a ſcauoir, qu'il luy ſeroit agreable, & que la nature gouuernoit ſon chemin pour le faire paſſer en luy.

SONNET CXCIX.

O chambrette iadis le port & ſauueté
De mes peſants trauaux, & iournelles bruines,
Tu es ſource or' de nuit des pleurs mouille-courtines,
Que ie cherche du iour, par honte, a la clarté.
O couchette, qui fus le repos ſoubhaitté,
Et confort de tels maux, de quelles triſtes tines
Te baigne Amour aidé par les mains iuoirines
Cruelles vers moy ſeul, ſi mal a tort traitté.
Mon ſecret & repos pourtant ie n'abandonne,
Mais pluſtoſt ma penſée & ma propre perſonne,
Tant qu'a fois ie me veus pour m'envoler leuer.
(Et qui l'eut onc penſé) ie cherche le vulgaire
Pour refuge, qui m'eſt odieux & contraire,
Telle eſt la poeur que i'ay de tout ſeul me trouuer.

Eſtant

Estant dedaignée M. L. auec Petrarque, il parle a sa chambre, & au lit auquel il souloit se reposer, & il dit les auoir rempli de larmes, ne trouuant repos. Ie faisant pleurer Amour, & icelles mains d'iuoire de M. L. qui s'opposoient, & ne le laissoient voir ses yeux, & il dit estre mené iusques a là, qu'il fuit non seulement son secret, c'est, sa chambrette, sõ secretaire, & son repos, qui est son lit; mais encores il fuit soy-mesme & sa pensée, qui estoit tousiours de M. L. laquelle pensée suiuant, il dit, ie m'enuole, c'est auec l'esprit ie sors hors de moy, de maniere que de peur d'estre seul, il cherchoit le vulgaire, lequel naturellement il auoit en haine.

SONNET CC.

Las, Amour me transporte illec ou ie ne veus,
Et ie m'appercoy bien que le deuoir s'embarque.
Dont a celle ie suis, qu'en mon coeur monarque
Est plus que de coustume importun & facheux.

Et d'vn roc onc nocher n'a garde si soigneux,
Pleine de grands tresors la voiagere barque,
Comme ma foible moy tousiours suiuant ma marque,
Pour estre hors du coup de son choc orgueilleux.

Mais de mille souspirs les fiers vents, & des larmes
La pluie luy ont fait or' si fortes alarmes,
Que tout est en ma mer, horrible hiuer & nuit.

Ou à autruy ennui a soy tourments & peine
Elle porte, sans plus & l'eau qui ia l'emmeine
Sans gouuernail & voile à plaisir la conduit.

Il se plaint icy, que transporté du desir il estoit importun a M. L. & auec la comparaison du nocher,

Digitized by Google

il demonstre que combien qu'il se gardoit fort d'aller aupres de M. L. qui estoit dedaigneuse auecque luy, neantmoins pousse du desir, il s'y laissoit transporter. Et parlant metaphoriquement de la barque, il dit qu'vne pluie de larmes, & fiers vents de ses souspirs ont ainsi pousse sa barque, a scauoir son ame, & tellement hors de la raison, qu'aupres de luy il n'a rien que nuit, c'est aueuglissement, & hiuer, a scauoir, tempestueux soings sans gouuernement & aucun art.

SONNET CCI.

La faute que ie fais, Amour, ne m'est celée,
Mais comme vn hõme ardant, & au sein portant feu
Ie fay: car le dueil croit & ia perd son cours deu
La raison, du martire a peu pres oppressée.
Ma chaude volonté ie tenoy ia bridée
Pour ne troubler le front serain, beau & eleu,
Ie ne puis plus, m'estant par toy le frein rompu,
Et l'ame m'est hardie estant desesperée.
Et s'elle outre son stile est comme à l'abandon,
Ton feu l'esprouuant en est l'occasion,
Dont pour sa deliurance elle tente l'extreme.
Plus l'est la rare grace & celeste qui luit
En madame, au moins donc fay tant que son esprit
Le sente, en pardonnant mes fautes a soymesme.

Il suit la mesme matiere que dessus, monstrant que transporté de trop grand desir, il estoit importun a M. L. dont parlant auec Amour, il dit, qu'il cognoit sa faute, mais ainsi qu'vn qui a feu au sein, & qui par la douleur n'a la raison pour s'en deliurer. Et il suit, qu'il souloit

Digitized by Google

fouloit brider ſon deſir pour ne la troubler, mais qu'or tel eſtoit le feu ſien, que plus il ne le pouuoit ſouffrir, dont l'ame print par deſeſpoir telle hardieſſe. Et de cela il coulpe Amour, qui trop l'enflamme & eſperonne, & les graces celeſtes, leſquelles en ſoy a M. L. dont il conclud eſtre iuſte, qu'Amour face qu'elle luy pardõne ſes fautes.

CHANSON XXXVII.

Tant d'animaux en l'eaue ne produit
La mer, ny tant d'aſtres oncques de nuit
Au cercle en haut de la Lune ſe monſtrent,
Ny tant d'oiſeaux par les bois vont logeants,
Ny d'herbe onc tant eurent contrée ou champs,
Qu'a chaque ſoir penſers mon coeur rencontrent.
I'eſpére ormais touſiours le dernier ſoir,
Qui trenche en moy l'eaue du vif terroir,
Et qui dormir me laiſſe en quelque place:
Car tant d'ennui ſous la Lune homme onc neut
Que moy, celá aux bois ſcauoir ſe peut,
Ou iour & nuit ſe remarque ma trace.
Nuit reposée oncques des lors ie n'eus,
Mais tempre & tard ie marchoy ſouſpireux,
Qu'en boiſquillon par Amour ie me porte:
Deuant ma paix, ſera ſeche la mer,
Et le Soleil fait par la Lune cler,
Et en Auril par tout toute fleur morte.
De lieu en lieu ie vay me conſumant
Penſif du iour, puis a la nuit plaignant,
En mon repos la Lune ie reſemble,

Digitized by Google

Si tost qu'au soir ie voy brunir les cieux,
Souspirs du cœur sortent, l'eaue des yeux
Pour courber bois & baigner l'herbe ensemble.
Non les citez, mais les bois sont aimez
De mes discours, qui sont de sen flammez
De là aux prez, par l'onde murmurante
Par-mi la nuit douce en silence, ainsi
Que touts les iours le soir i'attends icy,
Que Phoebus place a la Lune presente.
O a l'ami de la lune en vn bois
Ve. d endormi si ioint ie me trouuois,
Et ceste qui me fait soir deuant l'heure,
La comparust auec elle & Amour
Seule vne nuit, & qu'en l'eaue le iour
Quant & Phoebus eut tousiours sa demeure.
Mes vers de nuit, luisant la Lune, faits
Sur la dure onde au mi-lieu des forests,
En riche lieu demain ie vous asseure,

Le Poëte demonstre en ceste sixaine, qu'il est sur touts les hommes malheureux. Et en la premiere stanse par plusieurs choses il designe ses amoureuses & ansienses pensées, & en la seconde qu'il espere bien tost par mort mettre fin a ses miseres, car nul homme a onc souffert tant de trauaux, que luy, comme sçauent bien les bois, par lesquels il alloit nuit & iour. En la troisiesme il retourne a dire, combien son estat soit mal paisible, & par aucunes impossibilitez eloigné de l'espoir, de pouuoir onc auoir repos. En la quatriesme il suit a monstrer son peu de repos, le comparant à celuy de la Lune, qui iamais ne repose, & comblé de souspirs

qu'il

qu'il iette dehors, quand le soir vient. En la cinquiesme il dit, combien luy soient agreables les solitudes pour pouuoir se desenflammer auec des plaintes & lamentations. En la sixiesme estant pensif & regardant la Lune, il luy souuenoit de l'amour d'elle enuers Endymion, dont il desiroit, comme elle venoit souuentefois aupres de son amant de nuit, qu'ainsi M. L. allast aupres de luy au moins vne nuit, en laquelle il ne fit iamais iour. Finalement il addresse sa parole à la chanson, & il dit, qu'elle estant faite dedans les bois, le soir prochain elle voirra vne riche contrée, pensant par auenture de vouloir l'enuoier a M. L.

SONNET CCII.

Angelique cerueau & nature roiale,
Clere ame, prompte veuë, & oeil de loup-ceruier,
Discours haut & subtil, & a preuoir legier.
Qui a celle poitrine a la splendeur egale
Estant vn nombre eleu de dames par la sale
Pour le haut iour orner, & la feste enrichir,
Tout subit discernoit l'aduis bon & entier
Par-mi tant de beautez la beauté principale,
Aux autres dont ou l'âge ou le sort preualoit,
De la main de coste se mettre il commandoit,
Et receut cherement aupres de soy celle vne.
Il luy baisoit les yeux, & le front d'vn humain
Semblant, tant que ie fu subit d'emuie plein
Par le cas neuf, & doux reiouissant chacune.

Il semble comme il se peut voir, qu'vne feste se fit, ou pour hõnorer le Conte d'Aniou, ou comme autres

Digitized by Google

disēt, le Roy Robert de Naples, & a icelle feste estoiēt priées toutes les belles dames d'iceluy païs, entre lesquelles fut aussi priée M. L. Et estāt arriué le dit Roy, ou Duc d'Anion, il eleut M. L. pour la plus belle, & il la baisoit selon l'vsance du païs, dont le Poëte eut enuie, & la compagnie s'en reiouissoit.

CHANSON XXXVIII.

Vers l'aube alors qu'en si grand douceur
L'aure au printemps souloit mouuoir la fleur,
Et quand l'oiseau ses rimes recommence,
Tant doucement mes pensées mouuoir
Au coeur me fait, qui les a au pouuoir
Que ie reprens par force ma cadence.
O si ie sceusse en tous si doux gemir,
Que mes souspirs pourroient Laure adoucir,
Faisant raison a cil qui me fait force:
Mais l'hiuer froid fleurs deuant produirā,
Qu'en la noble ame amour onc florirā,
Laquelle en rime ou vers ne prend amorce.
De pleurs & vers en mon temps quel amas
Ia ay-ie espars, & comment rendre, helas,
Humble celle ame ay-ie soluent fait preuue,
Qui se tient comme vn roc aspre au doux vent,
Qui branste bien fueilles & fleurs, pourtant
Ne peut rien, si plus grande force il treuue.
Hommes & Dieux par force Amour souloit
Vaincre, ainsi comme en prose & vers se voit,
Et au printemps i'en ou l'experience,

Or

Or' ny mon maiſtre, ou ſes tours, mon prier,
Ny mon pleurer, faire Laure tuer,
Ou deliurer ceſte ame ont la puiſſance.
Helas, pauure ame a l'extreme beſoin
Toute ta force emploie & ſens & ſoin,
Tant qu'entre nous l'aure vitale a place;
Rien au monde eſt qu'enchanter les chanſons
Iuſqu'a l'Aſpic ne ſcachent par leurs tons,
Mais voire orner de neuues fleurs la glace.
L'herbe & les fleurs rient or' par les champs,
Eſtre il ne peut que les amoureux chants
Et tous ne ſente encor l'ame angelique,
Si plus fort eſt noſtre ſort malheureux,
L'aure chaſſant trons d'vn boeuf boiteux,
Et eſpleurez, chantant noſtre Muſique.
Aux rets ie preus l'aure, en glace la fleur,
Ie tente enuers l'ame ſourde en rigeur,
Qui ne craint chant, ny ce qu'Amour practique.

Petrarque compoſoit, comme il ſemble, ceſte ſixaine au printemps, auquel il ſe plaint de la cruauté de M. L. Et en la premiere ſtanſe il eſcrit là ſaiſon de l'an, enſemble auec celle du iour; En la ſeconde, il dit qu'il voudroit temperer ſes ſouſpirs, tellement, qu'ils la pourroient mouuoir a pitié, mais que deuant que cela aduienne, aduiendront toutes choſes impoſſibles. En la troiſieſme il confirme ce qu'en la deuxieſme il a dit, combien qu'il a reſpandu des larmes infinies, & fait des vers ſans nombre; & en mille compaſſieuſes façons prouué, d'abbaiſſer ſa hautaine. mais elle demeure dure & ſourde comme vn aſpre

Digitized by Google

mont au souffler des vens, qui ne se remue. Il suit en la quatriesme, qu'Amour souloit vaincre hommes & Dieux: & or' ceste ne se soucie ny d'Amour, ny de ses vers, ny des priéres, ny des larmes. En la cinquiesme, il persuade l'ame, qu'elle face tout effort, & mette tout son engin pour voir si en chantãt & priãt elle la pourroit rendre pitoiable, dautant qu'il n'y a chose, que les vers ne peuuent. En la sixiesme, il continue de parler auec l'ame, & il se conforte auec elle, qu'il ne peut estre qu'vne si noble ame ne sente le son des amoureuses notes. Et dit, qu'encore que sa mauuaise fortune soit de peu de force, il dirá larmoiant & chantant, & auec vn boeuf boiteux chassant l'Aure. Et ainsi il suit aux trois derniers vers, qu'il se trauaille en vain.

SONNET CCIII.

I'ay prié plusieurfois Amour, & ie le prie
De rechef, qu'enuers vous moienneur il me soit,
Mon doux mal, mon miel aigre, encas que de mõ droit
Chemin, a pleine foy m'eloignant ie m'oublie.
Ie ne le puis nier, Dame, & ie ne le nie,
Que la raison à qui toute bonne ame doit
Ceder, ne s'humilie au desir: dont tout droit
Telle fois ie le suy, ou force me conuie.
Vous auec celuy coeur, qui vn tant cler engin
Et si haute vertu reçoit de l'air diuin,
Tant qu'oncques pluie a fait d'vne estoile amiable.
Par pitié sans dedain deuez dire, que peut
Cestuy plus? mon visage ainsi le trouble & meut, (ble?
Luy pourquoy si gourmand? moy pourquoy tant aima.

Retournant

Retournant Petrarque à reuoir M. L. contre son vouloir, il dit, qu'il a prié Amour, & qu'il le reprie, qu'il face son excuse, qu'importunement il retournoit vers elle; & il l'appelle sa douce peine, pourtant que d'elle procedoit sa peine amoureuse, laquelle luy estoit douce pour ce que tout cela qui viẽt de la chose aimée, est doux aupres de l'amant, encotes qu'il fut amer. Il confesse apres que la raison est vaincue de l'appetit, mais qu'elle le doit excuser, car aultrement il ne le peut faire.

SONNET CCIIII..

Le haut seigneur sur qui ne gaigne le fuiant,
Ou qui se cache a luy ou se met en defense,
D'vn beau plaisir m'auoit esmeu a vehemence
L'esprit, auec vn dard amoureux & ardant,
Et or que par soy fut le premier coup piquant
Et mortel, pour doubler de ses coups la puissance,
Il print vn autre trait de pitié, dont il lance
Ses piqueures au coeur, çà & là l'assaillant.
L'vne bleceure brusle, & verse feu & flamme,
L'autre distille pleurs par la douleur de l'ame,
Hors de mes yeux voiant ton dueil & deplaisir.
Ny par deux fonts est moindre vne seule estincelle
Du grand embrazement, qui me brusle & bourelle,
Mais la grande pitié fait croistre le desir.

Il semble par ce Sonnet, que le Poëte vit vn iour plaindre M. L. Dont il dit, si Amour l'auoit bleçé par neuues & hautes beautez, a present il l'auoit touché d'vne nouuelle plaie par la compassiou, qu'il auoit de sa douleur; & que la premiere plaie, c'est, de

s'estre

s'estre enamouré, verse feu & flemme, & l'autre, qui est la compassiõ qu'il a du mal de M. L. luy fait ietter larmes par les yeux, & pour tout qu'il plaint & pleure, le feu ne s'esteint point. mais le desir croit par la pitié.

SONNET CCV.

Ce cousteaut, mon coeur las, & desireux aduise,
La nous laissames hier icelle, qui auoit
Quelque temps soin de nous, & pitié la mouuoit,
Or' de nos yeux vn lac elle tire & espuise.
Tourne tu celle part d'estre seul ie ne vise,
Et tente s'encor temps d'auenture il seroit
De nos pleurs amoindrir, dont iusqu'or' le cours croit,
O confrere en mon mal, lequel tu prophetise.
Et toy qui as or' mis toy-mesmes en oubli,
Et parles au coeur comme estant au pres de luy
Miserable, & pensant touiours vaine folie;
Au departir qu'as fait de ton desir plus grand,
Tu t'en allois, & luy dans ses beaus yeux cachant
Soy-mesmes, il tenoit à elle compagnie.

Estant Petrarque parti de M. L. & arriué la d'ou il pouuoit voir le cousteaut, ou elle demeuroit, & ou ia il auoit visité, la pensée le retournoit a le regarder; par ou il faint de parler a son coeur, l'animant a retourner là ou qu'il auoit laissé M. L. Apres aux six vers il parle a soy-mesmes, comme s'il se reprennoit d'auoir parlé au coeur, qui n'estoit auecque luy, mais auec M. L. demouré en ses yeux.

SONNET CCVI.

Frais & fleuri cousteaut riche d'vn verd ombrage
Ou or'

Digitized by Google

Ou or's'aſsit penſiue & ores en chantant,
Et des eſprits du ciel icy bas foy faiſant
Celle, qui le renom de l'vniuers rauage.
Mon coeur qui me laiſſant pour elle, a fait en ſage,
Et plus ſi ſans retour il la voiſe ſuiuant,
Or' va comptant illec ou le pied excellent
Se monſtre, & ou ces yeux ont rendu mol l'herbage,
A chacun pas il dit en ſe tirant chez ſoy,
O qu'icy fuſt vn peu celuy outré d'eſmoy,
A qui ia le long plaindre auec la vie fache.
Ell' s'en rit, & le ieu eſt inegal, ie ſuis
Vne pierre ſans coeur, tu es vn paradis,
O ſainte auentureuſe, & du tout douce place.

Aiant au Sonnet precedent parlé à ſon coeur, & depuis monſtré qu'il n'eſtoit auecque luy, mais eſtoit demeuré auec M. L. il parle à preſent au couſtaut, & il faint que ſon coeur va auecque luy contant touts ſes veſtiges imprimez en l'herbe, & baignez des larmes du Poëte, & faint qu'il parle auec M. L. & deſire qu'il fut lá, dont elle chez ſoy s'en rioit. Et il dit finalemẽt, que le ieu eſt inegal entre luy & le couſtaut, qui eſt vn paradis, a cauſe que M. L. y eſt, & luy, a ſcauoir le Poëte eſt sãs coeur vne dure & immobile pierre, pourtant il exclame, appellant le lieu ſaint, auenturex & doux.

SONNET CCVII.

Ie ſuis preſſé du mal, & du pus i'ay frayeur:
A quoy large ie voy la voie & applanie:
Tant qu'en moy a prins lieu ſemblable frenaiſie,

Qui a

Digitized by Google

Qui a mes durs discours cõme aux tiens cause erreur.
Et ie ne scay si guerre, ou paix, du createur
Ie veus, car le dam poise, & la honte m'ennuie:
Mais pourquy plus languir? en moy soit accomplie
La chance decretée aux cieux au plus haut choeur.
Bien qu'icelluy honneur & los ie ne merite,
Que tu me faus, Amour ainsi te delimite,
Lequel faict voir tortu souuent vn oeil bien sain.
Mais que pour s'eleuer vers le ciel s'appareille
L'ame, & qu'esperonné soit le coeur ie conseille,
Car nostre temps est court, & le chemin lontain.

Il fit cestuy Sonnet pour responce a vn sien ami, auquel il conte aucunes cõtrarietez & varietez de sa vie. Dont luy contant son estat, il dit, qu'il est en la mesme frenaisie auecque luy. Et il veut inferer, qu'il ne peut luy monstrer la voie pour aller au port, duquel il se trouuoit fort eloigné, mais il le conforte de ne languir plus, d'autant que d'eux aduiendra ce qui est ordonné es cieux: neantmoins combien qu'il s'estime indigne de l'honneur, que cestuy le faisoit, toutesfois il luy dit, ce qui luy en semble, c'est qu'on doit leuer l'ame a Dieu & sans dilay, car le chemin qui meine au ciel, est long; & le temps qui nous est dõné, est court.

SONNET CCVIII.

Vn beau don d'vn amant tout ancien & sage
Au premier ioux du may de deux roses l'autre hier
Fraisches, du nourrisson du celeste vergier.
Fut fait egalement, a deux moindres en âge.
Auec vn si gay ris, & vn si doux langage
Qu'il eut enamouré quelque homme forrestier.

D'vn

D'vn rais eſtincellant, & amoureux braſier,
Il faiſoit change en l'vn & en lautre viſage.
Le Soleil ne voit pas encor deux tels amants
En ſouſpirant, dit il, en mottelets riants,
Et les preſſant touts deux il quita leur preſence.
Les roſes & les mots ainſi il partiſſoit,
Dont encor le las coeur ioie & crainte reçoit,
O plaiſante iournée, o heureuſe eloquence.

Allât Petrarque & M. L. auec autre cõpagnie le premier iour de may voir quelque ſien ami, quel qu'il fut, dõt les opiniõs ſont diuerſes, & iceluy tel qu'il fut, leur vint à l'encõtre auec deux roſes, & l'vne il dõnoit à Petrarque, & l'autre a M. L. les louãt & leur amour. Dõt Petrarque eſcrit le cas aduenu, & ſon courtois parler.

SONNET CCIX.

L'aure, par doux ſouſpirs qui les treſſes dorées,
Et le beau verd laurier remue doucement,
Auec ſes doux regards & nouueaux va rendant
Les ames de leurs corps comme pelerinées.
Blanche roſe engendrée es eſpines armées,
Quand ſa ſemblable aura l'vniuers rond & grand?
La gloire de noſtre âge. O Iupiter viuant
Deuant ſa fin ie prie acheue mes années.
Afin qu'vn dam publicq il ne me faille voir,
Et ſans ſon cler Soleil l'vniuerſel manoir,
Ny mes yeux, leſquels n'ont aucune autre lumiere.
Ny l'ame, qui ne veut penſer a autre bien,
Ny les oreilles, qui ne ſcauent ouir rien
Sans les honneſtes mots de la voix ſeraiziere.

Il loue

Digitized by Google

Il loue en ce Sonnet M. L. & il dit, que les ames de ceux qui voiẽt aucunesfois, auec qu'elle douceur estoit meu par l'aure, le verd laurier entẽdu par le beau corps de M. L. & le poil d'or pour les blonds cheueux, s'alienoient de leurs corps, car icelles par la douceur de telle veuë s'en partoient de leur dit corps. Et combien qu'entre dures espines, c'est en lieu aspre M. L. soit née, iamais le pareille ne se trouuerá a elle: Dont il prie Iupiter, qu'il le face mourir deuant elle, afin qu'il ne voie point le grand dommage qui ensuiuroit.

SONNET CCX.

Mon stile, louant celle icy bas que i'adore,
D'auenture quelqu'vn accuserá d'erreur,
Quand, comme sur toute autre estãt belle, & de cœur
Gentile, honneste & sainte & sage, ie l'honnore:
Ie suis d'aduis contraire, & ie crains qu'elle encore
Ne me dedaigne, comme vn trop humble parleur.
Digne d'assez plus haut & subtil raisonner.
Et l'incredule, a voir la vienne & ne l'ignore.
Et ce lors il dirá à quoy cestuy pretend,
D'Athenes & d'Arpin vaincroit l'entendement
Et de Mantoue & Smirne & l'vne & l'autre lyre.
Vne langue mortelle à son estat diuin
Arriuer ne scauroit: Mais Amour par destin
Non par election ainsi la pousse & tire.

Petrarque pensant que quelqu'vn pourroit estimer, qu'il n'y eut tant des parties excellentes en M. L. il inuite touts ceux qui ne le croient a la venir voir.

Car

Digitized by Google

Car il croit que quand ils l'auront veuë, ils iugeront, que ce n'eſt point ſon fait les chanter, mais qu'icelles laſſeroient Athenes, Atpin, Mantoue & Smirne, entendant par icelles patries leurs hommes plus illuſtres, comme Demoſthenes, Ciceron, Homere & Virgile. Et puis il dit que langue mortelle ne peut arriuer à ſon eſtat diuin, mais qu'Amour la pouſſe & meut.

SONNET CCXI.

Qui ce que peut nature a de ſcauoir enuie,
Et le ciel entre nous: a mes yeux vn Soleil
Ceſte ſeule qu'il voie, & voire vn don pareil
Au monde aueugle a qui vertu ſemble folie.
Et de brief, car la mort pluſtoſt la tragedie
Mõſtre es bons qu'es mauuais, de ſon triſte ſommeil.
Pour receuoir au ciel ceſte on fait appareil,
Choſe mortelle & belle eſt toſt morte & flaitrie.
Il voirrá s'il arriue à temps toute beauté,
Toutes vertus, & meurs pleines de Maieſté
Enſemble dans vn cors d'vne trempe admirable.
Et alors il dira, que mes vers ſont muets,
Et mes ſens par clarté tant extreme de faits,
Mais s'il tarde, il aurá triſteſſe perdurable.

Il dit, qui veut voir ce que peuuent faire de beau le Ciel & la nature, qu'il vienne voir M. L. & ſans dilay, car la mort emporte touſiours les meilleurs, & il voirá toute beauté, vertu & couſtumes roiales iointes en vn corps. Et alors il dira, que mes rimes ne diſent rien au reſpect de ce qu'elles deuroient dire; mais s'il tarde trop, il ſerá touſiours triſte, ne l'aiant peu voir.

SON.

Digitized by Google

SONNET CCXII.

Quelle poeur ay-ie quand ie men vay ſouuenant
Du iour, que ie laiſſoy penſiue & ennuieuſe
Ma maiſtreſſe, & mon coeur chez elle: i'ay zeleuſe
D'y penſer ſouuent l'ame, & de nul cas autant.
Debout parmi la fleur des dames humblement
Ie la reuoy, ainſi qu'vne roſe odoreuſe
Entre autres moindres fleurs, ny triſte, ny ioieuſe,
Comme qui eſt en crainte, & autre mal ne ſent.
Elle auoit mis embas ſes couſtumes gaillardes
Les Perles, la Guirlande, & les Robes biſardes,
Et le ris, & le chant, & les mots doux, humains.
Toute douteuſe ainſi, las, ie laiſſoy ma vie
Or'iay d'vn triſte augure, or'd'vne ſongerie
Et pẽſers noirs l'aſſaut: plaiſe a Dieu, qu'ils ſoiẽt vains.

Il conte icy auec quel triſte regard & obſcure façon il trouuoit M. L. le iour qu'il partit d'elle, pour aller vers Italie. Et il monſtre, qu'il craignoit de ſon ſalut; & pource dit il, qu'il eſtoit agité d'augures, ſonges, & noirs & obſcurs diſcours; & il prie Dieu, qu'ils puiſſẽt eſtre vains.

SONNET CCXIII.

De ſa veuë angelique & douce me ſouloit
Au ſonge conſoler madame, or qu'eloignée,
Mon ame or'elle rend triſte & eſpouuantée,
Qui ſecours ny du dueil, ny de la poeur reçoit.
Car ſelon qu'il me ſemble en ſa face apparoit
Souuent vraye pitié d'vn mal peſant meſlée,

Et i'oy

Digitized by Google

Et i'y choſe qui donne au coeur ioy aſſeurée,
Que de ioie & d'eſpoir deſarmer il ſe doit.
De celuy dernier ſoir n'as tu pas ſouuenance?
Dit elle, que le temps me fit par ſa puiſſance
Deloger, & laiſſer moites & mols tes yeux?
Pour le dire ie n'eu lors pouuoir ny enuie,
Mais or' pour verité ie le te certifie,
N'eſperé de me voir iamais, ſi non es cieux.

Il demonſtre icy, qu'en ſonge M. L. le venoit ſouuent conſoler auec icelle façon triſte, auec laquelle aux autres abſences lontaines elle le ſouloit venir conſoler auc ſa veuë angelique. Et luy dit, qu'au dernier ſoir qu'elle partit de luy, elle luy vouloit dire, qu'il n'eſperaſt de la voir plus entre les mortels, mais qu'elle s'en deportoit: mais a preſent elle luy diſoit, qu'il n'eſperaſt de la voir plus ſur terre.

SONNET CCXIIII.

O miſerable, horrible & triſte viſion,
Eſt il vray la clarté eſtre auant temps finie?
Ia pure & alme? qui ſouloit rendre ma vie
Contente en bons eſpoirs & en affliction?
Mais comment vâ qu'vn bruit plus grand, tel horreur
Ne ſonne, & que ie n'ay d'elle l'ame aduertie?
Dieu & nature ia ne le vueille, & ie prie
Que menſongére ſoit ma triſte opinion.
Entretenant vn eſpoir encor' en moy a place,
Que ie voirray encor la belle ornée face,
Qui me maintient, & fait honneur à noſtre temps.
Mais ſi pour s'en aller vers la vie eternelle

Digitized by Google

Elle eſt du beau logis ſortie, iſſue telle
Mon dernier iour de bref me donne, de mes ans.

Icy il ſemble, que le Poëte ait eu vne autre viſion, que M. L. eſtoit morte, dont ſe plaignant il ſouſpire, mais encor qu'il le craint, il ne luy ſemble du tout qu'il ſoit vray, & il s'eſbahit qu'il ne l'oit par autres meſſages, & ne l'entend par elle meſme. Par ou il prie Dieu & la nature, qu'ils ne le permettent, mais s'il eſt vray, qu'ils facent, qu'il puiſſe auſſi toſt mourir.

SONNET CCXV.

Or ie chante, or ie plains en mon eſtat doutceux,
Et i'eſpere & ie crains, & mon mal ie modére,
Par rimes & ſouſpirs: & Amour deſacere
Limant toute ſa lime en mon coeur tant poeneux.
La premiere clarté ſera telle a ces yeux
Rendue onc par la face honneſte, ſainte & clere,
(A mon ſort incertain, helas, ie me refere)
Ou ſeront ils iugez d'eſtre touſiours pleureux?
Et pour prendre la place aux cieux a elle deuë,
Elle n'aura cy ſoin de leur triſte aduenue?
Dont elle eſt le Soleil, car d'eux autres n'eſt veu:
En telle poeur ie vis en guerre tant durable,
Tant que ie ne ſuis plus a moy-meſme ſemblable,
Comme vn qui craint, errant au chemin incognu.

Petrarque aiant eu les deux viſions de la mort de M. L. & n'aiant encores aucune aſſeurance, monſtre icy en qu'elle doute ſoit ſa vie. Et pourtant qu'il deſiroit fort de ſcauoir la verité, il demande s'il aduiendra onc, que le beau viſage d'elle monſtrera la premiere accouſtu-

Digitized by Google

accoustumée clarté a ses yeux, ou le cõdemnera a touſiours plaindre. Et que le viſage, pour gaigner le ciel, ne s'en ſoucie ce qui ſera des yeux de luy, ça bas ſur terre, deſquels yeux iceluy viſage eſt le Soleil, & ils ne voient autre qui leur plait. Et ainſi il dit, qu'il vit en telle poeur & continuelle guerre, qu'il n'eſt plus celuy, qu'il eſtoit parauant.

SONNET CCXVI.

O doux regards, O mots d'accorte langue humaine
Pour vous voir & ouïr n'auray-ie le retour?
O blonds cheueux, deſquels le coeur me lie Amour,
Et ainſi priſonnier droit a la mort me meine.
O beau viſage a moy donné à dur enſeigne,
Pour quoi ie vis en pleurs ſans ſoulas d'vn bon iour:
O amoureux abus, O me trompant doux tour,
Eſt celá vn confort rien me donner que peine?
Et ſi par ſous des yeux doux & beaus, dont ie vis,
Et leſquels ma penſée a choiſi pour logis,
Quelque honneſte douceur me vient par auenture,
Fortune qui touſiours tant eſt preſte a mon mal,
Pour m'eloigner, & mettre a rien mon bien total,
Or'leue des cheuaux, or' des bateaux procure.

Il ſe plaint icy d'eſtre lontain de M. L. & de l'enuie de fortune, d'autant qu'il luy conuient partir de ſa bien aimée dame. Dont il exclame, s'il ne la reuoirrá iamais, remémorant aucunes ſiennes particulieres beautez: & ſi d'icelles luy vient quelque douceur, la fortune luy empeſche touſiours tout ſon bien, luy mettant quelque voiage au deuant, lequel l'eloigne de M. L.

Digitized by Google

SONNET CCXVII.

I'escoute assez pourtant ie ne puis receuoir
De ma douce partie, que tant i'aime nouuelle,
Ie ne sçay que penser, moins ce que ie querelle,
Tant pœureux est le cœur soustenu par l'espoir.
Tant de beauté ia fit aucunes se douloir:
Ceste cy plus qu'autre est pudique, honneste & belle,
D'auenture Dieu veut pour vn astre vne telle
Aimée de vertu, aupres de soy auoir.
Voire pour vn Soleil: si cela est prochaine
De ma vie est la fin & de ma longue peine,
Et de mes courts repos: O dur departement,
Pourquoy m'as tu rendu lontain de mes dommages,
Ma brefue fable est ia en ses dernieres pages,
Et mon temps est fourni mon âge anticipant.

Petrarque estoit en doute de la mort de M. L. & tãt plus craignoit il, pource qu'a aucune il nuit d'estre si belle, & M. L. estoit tresbelle, pourtant il craignoit que Dieu ne la vouluſt auoir au ciel: & pource il dit, si cela est, touts ses repos & trauaux amoureux sõt finis. Puis il exclame, a son dur departement, luy demandãt, pourquoy il l'auoit eloigné de ses dommages, lesquels il entend par ce qu'il dit dessus, courts repos & longs trauaux.

SONNET CCXVIII.

Le soir est agreable, & l'aurore odieuse
Par couſtume aux contents & allegres amants:
Le soir me fait le dueil & les trauaux plus grands,
Le ma-

Digitized by Google

Le matin eſt pour moy vne heure plus heureuſe,
Car l'vn Soleil & l'autre a vn coup en l'aſtreuſe
Voute, ſe monſtrent lors comme deux orients
En beauté & clarté tant s'entre-reſemblants
Que le ciel prend la terre auſſi pour amoureuſe.
Ainſi qu'il faiſoit ia, quand au premier eſtoit
Verd l'arbre, dont au coeur vne plante me croit, (me
Afin que touſiours i'aime autruy plus que moy-meſ-
Ainſi deux heures ſont contraires enuers moy,
Et i'aime par raiſon cil dont bien ie reçoy,
Et ie crains & hais, qui d'ennuy me rend bleſme,

Petrarque monſtre icy que ſon deſir eſtoit contraire à celuy de touts autres amants, qui ſoloient aimer le ſoir, & haïr l'aube: car à luy les plaintes & ſouſpirs du iour ſe redoublent de nuit, qui le priue de la veuë de M. L. & il dit, que le matin luy eſt plus heureux, car l'vn & l'autre Soleil, entendant M. L. & le Soleil, ſe monſtrent enſemble auecque luy, comme deux leuants ou Orients, eſtants ſemblables de beauté & de ſplendeur. Et ainſi de luy le ſoir & le matin ſont deux heures contraires, deſquelles le matin par raiſon il aime, car il l'appaiſe, & il a en haine le ſoir, qui luy ameine peine & trauaux.

SONNET CCXIX.

Les forces pourquoy n'ay-ie à me vẽger vaillables
D'vne qui me deſtruit regardant & parlant,
Et pour me nuire plus, puis ſe muſſe en fuiant,
Et cele deuant moy ſes yeux doux & coulpables.
Mes penſées ainſi laſſes & miſerables

Peu a peu elle ſuce icelles conſumant,
Et ſur le coeur ainſi qu'vn fier Lion bruiant
Aux heures de la nuit au repos conuenables.
L'ame de ſon logis chaſſe par la mort
Me laiſſe, & d'vn tel noeud libre pour chercher port,
La ou qu'on la menace, elle pourſuit ſa route.
Bien ſuis-ie eſmerueillé, ſi quelque fois alors
Qu'elle luy parle & plaint, comme embraſſãt ſon corps,
Son ſomne ne ſe rompt, encas qu'elle l'eſcoute.

Le Poëte deſire icy ſe vẽger de M. L. qui le deſtruit, dont toutes les nuits il ne pouuoit dormir, & il adiouſte, que l'ame, laquelle la mort ſouloit chaſſer de ſõ logis, c'eſt de ſon corps, s'é vá à M. L. dõt il dit, qu'il s'eſmerueille, qu'aucunefois cependãt qu'icelle ame parle a M. L ſon ſõne ne ſe rõpt, s'il eſt vray qu'elle l'eſcoute.

SONNET CCXX.

Au beau front ſouſpiré tant par moy & requis,
I'auoy ma veuë ferme & zeleuſe arreſtée,
Quand l'homiorée main comme ſeconde aimée
Le feu d'Amour, que penſez? diſant à mon aduis:
Le coeur de l'hameçon y comme vn poiſſon pris,
Ou comme vn ieune oiſeau de la branche engluée,
Dont la voie exemplaire à bien faire eſt monſtrée,
Vers le vray me tournoit ſes occupez eſprits.
Mais la veuë en defaut de ſon obiect, ſa ioie
Ainſi comme vn ſongeant, ſe fit faire la voie,
Sans qui eſt impar fait tout bien en ſon endroit.
L'ame entre l'vne gloire & l'autre mienne, quelle
Ie ne ſçay, allegreſſe & celeſte & nouuelle,

Digitized by Google

Ou quelle douceur rare & estrange sentoit.

Comme il semble, le Poëte se retrouuoit auec M. L. a quelque feste, la ou elle au partir luy touchoit la main dont il demeuroit confus, ne scachant par le nouueau plaisir ce qu'il faisoit, dont il s'excuse.

SONNET CCXXI.

Vers moy de deux beaus yeux des viues estincelles
Tant & si doucement foudroiantes sortoient,
Et d'vn coeur souspirant & sage se partoient
De faconde liqueur riuieres si isnelles,
Que ie pense perir par les douces nouuelles,
Quand i'ay de ma memoire vn souuenir à point
Du iour, que mes esprits defaillants deuenoient,
Pour auoir veu changer ses coustumes cruelles.
L'ame tousiours nourrie en peine & passion,
(Combien peut le pouuoir d'vne ferme façon?)
Enuers le plaisir double estoit si vergogneuse.
Que seulement au goust du rare & nouuel heur,
Qu'd'espoir elle estoit tremblante, ore de poeur,
Et souuent s'ell'me deust abandonner douteuse.

Il suit la matiere dessus cõmencée, & il dit, cõment des estincelles sortoient de deux belles lumieres foudroiãtes si doucemẽt, & d'vn sage coeur, si douces riuieres d'eloquẽce, que l'ame nourrie ẽ peine & en passion, estoit foible contre le double plaisir, de maniere qu'au goust du bien non accoustumé, elle estoit pour en tremblant se partir par la poeur & l'esperance.

SONNET CCXXII.

D'estre seul tous les iours i'ay esté desireux,
Il n'y a bois, ou eaue, ou pré, qui ne le sçhache

Pour laisser ces esprits sourds & louſches, la trace
Qui delaiſſent, qui meine, eſtant ſuiuie, aux cieux.
Et ſi mon vouloir i'euſſe en cecy fructueux
Hors du doux air Thuſcan debonnaire & bonace
Sorgue, qui de mes pleurs & chants double la grace,
M'auroit dans ces couſtauts plaiſants & ombrageux.
Mais ma fortune a moy touſiours contrariante,
Me repouſſe la part ou ie me meſcontente
De voir en lieu fangeux mon beau treſor eleu.
A la main dont i'eſcris (choſe par auenture
Qui n'eſt indigne) amie elle eſt faite a ceſte heure,
Ie le ſcay, Laure auſſi, & Amour l'a bien veu.

Il monſtre en ce Sonnet, combien que luy plaît la vie ſolitaire, & principalement entre les beaus couſtauts de Sorgue; & au contraire combien qu'il a en haine le vulgaire. Et il ſe plaint de ſa fortune, qu'elle ne s'en eloigne, & qu'elle le pouſſe entre l'aueugle & ſot peuple, entre lequel il ſe dedaignoit de voir ſon treſor. Mais qu'elle eſt faite amie a la main, auec laquelle il eſcrit, cela eſt pource qu'il eſcrit ſes louanges, ou pource que luy eſt faite la grace de toucher la belle & blanche main de M. L.

SONNET CCXXIII.

En tel aſtre ie vy deux beaus yeux plains d'bõneſte
Vertu entierement, & d'egale douceur,
Qu'aupres d'iceux gays nids d'Amour, mõ triſte coeur
D'autre veuë ne ſcait faire aucunement feſte.
Nulle pour l'egaler or que rare y s'arreſte,
Quelle qu'elle ſoit, ou d'âge ou d'eſtrange valeur:

Non

Digitized by Google

Non qui par ſa beauté cauſá tant de douleur
Aux Grecs & aux Troiens la derniere deſaite.
Non la belle Romaine à qui le fer conduit
De ſa main, ſon coeur chaſte & dedaigneux ouurit,
Non Polixene, non Ipſiphile ou Argie.
Ceſte excellence eſt gloire (encas que ie voy droit)
Grande à nature, & ioie entiere en mon endroit:
Mais quoy? tarde au venir, viſte a la departie.

Il dit icy qu'en tel point des aſtres il s'enamouroit de M. L. qu'il luy conuenoit meſpriſer toute autre, comme moins belle. Et par la il prend l'occaſion de la louër, diſant, qu'en nul âge & en nul lieu on ne vit oncq telle beauté, qui à celle de M. L. ſe pourroit egaler.

SONNET CCXXIIII.

La dame qui à gloire & à renom pretend
De ſens & de valeur & vraye courtoiſie,
S'arreſte ferme aux yeux de celle ma partie,
Que le monde madame & maiſtreſſe eſtre entend.
Illec acquerre honneur, & aimer Dieu, s'apprend,
Et on y voit l'honneur ioint à plaiſanterie,
Et le pas aſſeuré, & la voie affranchie,
Qui guide vers le ciel qui l'aime & qui l'attend.
La ſont les mots accorts par nul ſtile egalables,
Le beau taire & les meurs tant ſaintes & louables,
Qu'il faut pour les eſcrire autre qu'engin humain.
L'infinie beauté, la ne ſe peut apprendre,
Qui esblouit autruy: car celle douce & tendre
Clarté s'acquiert par ſoy, & l'art y tente en vain.

Sui-

Digitized by Google

Suiuant les louãges de M. L. il dit, que toute dame belle & gaillarde, qui cherche acqueſter fame glorieuſe de ſens, de valeur & de courtoiſie, doit venir voir M. L. en laquelle toutes icelles vertus eſtoient logées, cõme en lieu propre, auec toutes les graces de beauté, de gaillardiſe, beau parler & accommodé ſilence.

SONNET CCXXV.

Apres la chere vie, vne dame ſoigneuſe
Doit eſtre à mon aduis deuant tout de l'honneur,
Tourne l'ordre ma mere, & tien tout pour malheur,
Ou faut l'honneſteté ſur tout bien precieuſe.
Et celle qui la perd, comme mal curieuſe,
Ny dame eſt plus ny viue; or que l'exterieur
Regard le tait, tel viure a du mal & d'aigreur,
Tant, que la meſme mort a peine eſt ſi facheuſe.
Et ie n'eu de Lucrece onc merueille, ſi non
Qu'elle n'eut pour mourir aſſez de paſſion,
Sans qu'elle fut du fer l'exterminant aidée.
Des Philoſophes vienne icy l'entier amas
Railler, & leur raiſon ira du tout embas:
Et nous voirrons ceſte vne enuers le ciel haucée.

Il ſemble qu'on luy auoit demãdé, ce qui eſtoit plus cher, la vie ou l'honneur, a laquelle demande il reſpõd par ce Sonnet, addreſſant ſon parler à quelqu'vne des Matrones, qui luy auoient fait la demande, concluãt, qu'on doit auoir pour plus cher l'honneur, ce qu'il demonſtre diſant, tourne l'ordre, cõme voulant dire, ſi l'honneſteté n'eſt point chere, la vie n'eſt point chere.

SONNET CCXXVI.

Arbre victorieux, beau, triomphant & haut

Des

Digitized by Google

Des nobles Empereurs & Poëtes la gloire,
Quante fois a senti ma vie transitoire
Et bref sue, or' ton ioieux, ore ton triste assaut?
Dame parfaite à qui d'autre chose ne chaut
Que de l'honneur, sur qui sur toute autre as victoire,
Nõ plus craignãt les retz & plus d'amour qu'vn voire,
Et la fraude d'autruy contre tes sens ne vaut.
Toute chose à nous chere, ainsi qu'est la noblesse,
Les perles, les rubis, & l'or & la richesse,
Tu n'estimes non plus qu'vn fardeau reietté.
Et la haute beauté qui n'a pareille, au monde,
T'ennuie, sauf en tant, qu'il semble qu'elle seconde
L'orner du beau tresor & train de chasteté.

Metaphoriquement par le Laurier, le Poëte loue icy la singuliere vertu, & le haut esprit de M. L. & les ornements des beautez du corps.

CHANSON XXXIX.

Ie vay pensif & pensant, de moy-mesme
Vne pitié m'assaillit tant extreme,
Qui me fait pleurs repandre bien souuent
Autres, que i'a repandu parauant.
Car chaque iour voiant moindre ma vie
Mille fois Dieu pour les âmes ie prie,
Dont nostre esprit enclos au corps mortel
S'eleue en haut vers le bourge ternel.
Mais iusqu'icy ne me sont salutaires
Soupirs ou pleurs, que ie face ou prieres.
Et par raison ainsi il faut qu'il soit.

Car

Car cil qui tombe en pouuant aller droit,
Il git par droit maugré soy dans la fange.
Les bras piteux, ausquels ma foy se renge,
Ie voy ouuerts encores, mais mon coeur
Par preuue a prins du fait d'autruy, a poeur,
Il espröune d'autruy ie crains mon estre,
Et a l'extreme aussi suis-ie (il peut estre)
L'vn penser parle en faisant tel discours,
Perplex esprit d'ou attends tu secours?
N'entends tu pas, comment peu honnorable
Pour toy le temps se passe, ô miserable?
Prends donc parti, prends dis-ie accortement
Hors de ton coeur, du tout deracinant
Le vain plaisir, lequel n'a la puissance
Le faire heureux, sans que plus il l'offence.
Si ia faché passé longtemps & las
Tu sois du faux, doux fugitif apas,
Que la traison du monde aux gens confére.
Pourquoy en luy est ce que tu espere?
Qui est de paix & d'arrest defectif?
Pendant qu'encor le corps est sain & vif,
De ton penser la bride tu limite,
O serres la, voiant qu'il t'est licite,
Car le tarder est douteux, tu le sçais,
Et il n'est tempre encommencer ormais.
Quelle douceur ia à tes yeux la veuë
D'icelle a mise est chose à toy cognue,
Laquelle encor non nee ie voudrois,

Afin

Afin qu'en paix nous voir plus tu pourrois,
La souuenance assez a toy reuéle,
(Comme elle doit) son image quand elle
Courrut au coeur, la ou (peut estre) feu,
Ou flamme entier par front d'autruy n'eut sceu,
Elle l'enflammoit, & si celle abusiue
Ardeur, maint an a vn iour attentiue
Fut, qui ne vient onc pour nostre salut;
Or'leue toy à vn plus heureux but,
Voiant le ciel, immortel qui se monstre
A toy, par tout & d'vne belle monstre.
Car si ça bas ton reioui desir
Tant de son mal, reçoit si grande plaisir
D'vn mot, d'vn chant, d'vne oeillade donnée,
L'autre quoy donc, si cestuy tant t'agrée?
Vn doux penser & aigre d'autre part
Auec vn poix trauailleux & mignard
En l'ame assis, le coeur presse & tourmente
Par le desir, & d'espoir l'alimente,
Qui pour gloire alme, & haute seulement,
Quand ie m'engéle, ou que ie m'ards ne sent,
Ou si ie suis maigre ou pále en la veuë,
Et il reuient plus fort, si ie le tue,
Cecy des lors qu'enfant au bers i'estoy,
De plus en plus croit tousiours quant & moy.
Et qu'vn cercueil serre ambedeux i'ay doute.
Puis quand será l'ame sans membres toute
Ce desir plus ne peut chez elle aller

Afin

Mais

Digitized by Google

Mais ſi vn Grec, ou Latin veut parler
Apres ma mort de moy, c'eſt choſe vaine.
Dont moy, d'autant que ce qu'vne heure emmeine,
Ioindre ie crains, le vray ie voudroy bien
Auoir aux bras & des ombres plus rien.
L'autre vouloir, dont ie ſuis plein ſouſmettre
Semble touts ceux qui chez luy viennent naiſtre,
Sur ce le temps s'enfuit, qu'en eſcriuant
D'autruy, ie vay moy-meſmes oubliant.
Et qui me perd des beaus yeux la lumiere,
Du chaud ſerain me retient en derriere
Auec vn mors doucement contre qui
Force ou engin ne me donnent appui.
Qui m'aide donc d'appointer ma barquette
Deuoir faiſant, puis qu'elle encor s'arreſte
Entre les rocs de deux liens ſi forts?
Des autres qui par des diuers conforts,
Lient le monde, en tout tu me delie,
Pour-quoy ormais de ceſte ignominie
Libre ne rends ma face mon ſeigneur?
Car en ſongeant ainſi qu'vn homme a peur,
Ie penſe voir que la mort me vient prendre
D'armes voulant, que ie n'ay me defendre,
Ce que ie fay, ie voy ſans que deceu
Ie ſoy du vray a moy non bien cogneu,
Mais bien d'Amour, qui ne laiſſe oncques ſuiure
Le pas d'honneur a qui de luy s'eniure.
Et d'heure en heure au coeur venir ie ſens

Vngay

Digitized by Google

Vn gay dedain, aſpre & cruel aux gens,
Droit au mi-lieu du front toute penſee
Occulte, au vif rendant manifeſtée,
Car choſe aimer qui mortelle eſt a foy,
Comme on la doit à Dieu des rois le Roy,
Plus qui l'honneur plus aime, deshonnore.
Et cecy crie à haute vois encore
La foruoiée aux appetits raiſon:
Mais or qu'elle oie, ou ait intention
De retourner, le vieil train l'outre-pouſſe.
Et aux yeux celle ainſi qu'vn pourtrait couche,
Qui ſeule au monde eſt née pour ma mort,
Pour plaire à moy & ſoy-meſme trop fort.
Quel ie ne ſcay, ieu des aſtres l'eſpace,
Quand au premier ſur terre i'ay prins place,
Pour l'aſpre guerre & combat endurer,
Que contre moy ie m'ay ſceu procurer,
Et de preuoir ma derniere iournée,
La chair m'empeſche en la tenant voilée.
Mais varier mon poil ie ſcay bien voir,
Et par dedans ſe changer tout vouloir
Or comme proche eſtre ma derniere heure
Ou pour le moins non trop loin ie m'aſeure,
Comme vn qui eſt par perte ſage & fin,
Ou i'ay laiſſé ie penſe mon chemin
Du coſté droit, lequel à bon port meine:
Et d'vne part vergogne, dueil & peine
Me piquants font, que ie vay reculant:

D'au-

Digitized by Google

D'autre coſté encor me le defend
Vn plaiſir, fort tant en moy par vſance,
Qu'a contracter a la mort il s'auance.
Chanſon cy ſuis-ie, & i'ay plus froid de peeur,
(Que neige eſtant engelée) le coeur.
Sentant venir ma ruine ſans doute:
Car y penſant i'ay à bien peu pres toute
Ma courte toile entourée a mon bois.
Et ſi peſant onc ne fut aucun poix,
Comme celuy qu'en ceſt eſtat i'eſpaule,
Car la mort iointe aiant & ſur l'eſpaule
Ie cherche aduis pour ma vie nouueau,
Et ie voy mieux, & ie ſuy le moings beau.

Il conte en ceſte Chanſon, comment il eſtoit combatu de trois contraires penſées. Et en la premiere ſtanſe, comme triſte de ſa coulpe, il dit, qu'allant penſant à ſon eſtat, & s'apperceuant comment il eſt dangereux, il ſe trouue aſſailli d'vne pitie de ſoy-meſme ſi forte, qu'elle le fait pleurer ſouuent pour autre choſe que pour l'amour, & celà pourtant, qu'il voit touts les iours approcher la fin de ſa vie. Pourquoy il a demandé mille fois à Dieu des âiles, ce ſont forces & vertu, ſes principales graces, par leſquelles il ſe pourroit eleuer au ciel, mais iuſques à preſent il dit que rien luy ayt aydé. Et cecy il dit luy aduenir par raiſon, car qui peut eſtre debout, & ſe laiſſe tomber, eſt digne d'eſtre laiſſé a terre, ſignifiant que qui peut du commencemẽt remedier au mal, & le laiſſe auoir ſon cours, (comme il aduient a luy) s'il n'eſt aidé, il luy appartient. Neantmoins il dit, qu'il eſpere en la miſericorde diuine, mais il craint

Digitized by Google

craint, pour estre esperonné vers le contraire, & par auenture a l'extreme de sa vie. En la deuxiesme stanse il commence à conter, ce que la plus raisonnable pensée luy cherche persuader, l'animant à la vertu, & le reprenant du perdu temps passé, & elle l'admonneste, à fin qu'il chasse de soy le plaisir amoureux, lequel encor qu'il l'obtint, pourtant il ne seroit heureux, car non seulement il ne peut faire le cœur heureux, mais il ne le laisse encores respirer, par ou elle luy conseille fort de le fuïr; & elle dit, si bien auez assez tardé à prendre cestuy meilleur chemin, il vaut mieux commencer vnefois que iamais: En la troisiesme suit la dite premiere pensée son raisonnement, disant, qu'il sçait bien, combien de douceur que M. L. mettoit à ses yeux, & que pour leur bien il voudroit bien qu'elle fust encores à naistre, voulant inferer, que s'ils ne l'auoiét veuë, ils ne seroient en si malheureux estat, luy rememorant le premier iour de leur ardeur, de laquelle ils n'ont onc eu aucun refrigére. Et par la elle l'anime, qu'il prenne plus heureux espoir, c'est qui le puisse faire plus heureux, regardant au ciel, & considerant, que si icy sur terre vn mouuoir des yeux, vn raisonner, vn chãt, appaise nostre desir, quel doit estre le plaisir infini & eternel. En la quatriesme il conte ce que la seconde pensée luy persuade, & cela, dit il, luy presse le coeur, & le past de desir & d'espoir de se faire eternel par fame, & tant plus, qu'il cherche de chasser icelle pensée de luy, tant plus croit elle, disant, que des son enfance iusques à present elle estoit tousiours creuë auecque luy, tellemẽt qu'il craignoit qu'vn mesme sepulchre leur seruiroit à deux, car il ne pensoit la pouuoir separer de soy, sinon auec la morr, ne pouuant apres la mort suiure vn tel desir, car l'ame ne se soucie qu'on ait parlé d'elle en ce mõde. Dont il dit, qu'il desire s'attacher au vray, & laisser les ombres, estant vanité de trauailler tousiours

Digitized by Google

5 d'acqueſter fame, qui en vne heure ſe paſſe. En la cinc-
quieſme ſtanſe il introduit la troiſieſme penſée, qui eſt
le deſir de pourſuiure ſon amoureuſe entrepriſe, qui
ſemble annuller toutes les autres penſées. Et en cecy
cependant fuit le temps, auquel eſcriuant de M. L. il
oublioit ſoy-meſmes, eſtant retenu de la clarté de ſes
beaus yeux. Et pour cela il demande, ce que luy peut ai-
der, qu'il va accommodant ſa barquette, c'eſt ſa frâile
vie, ou ame, puis qu'elle eſt detenue entre ces rocs. Et
eſt detenue de tels deux noeuds, a ſcauoir tels deux de-
ſirs, comme celuy de la gloire du monde, & ceſtuy de
l'amoureuſe emprinſe. Puis il prie Dieu, qu'il le vueil-
le diſſoudre d'iceux, comme auſſi de touts les autres,
qui par diuerſes manieres ont l'vſance de lier le mon-
de, & le priant qu'il luy vueille leuer icelle honte de
6 ſon viſage. En la ſixiſme il dit, qu'il cognoit bien ſa
faute, mais pource qu'il ne la met en oeuure, il dit
qu'elle eſt mal de luy cognue, mais qu'il eſt forcé d'A-
mour, qui ne laiſſe ſuiure la rue du vray honneur ce-
luy qui trop le croit, dont il dit luy venir au coeur tel
deſir, qu'il ſe monſtre au viſage, & c'eſt le deſir qu'il a
de ſe pouuoir deliurer de ſon amoureuſe erreur, pour
aimer choſe mortelle, auec telle foy, qui ſeule eſt deuë
à Dieu. Et cela deshonnore plus celuy qui plus eſt de-
ſireux d'honneur. Et cela, il dit, encores reclamer a
haute voix la raiſon, qui eſt forvoiée apres les ſens.
mais ſi bien elle oit & penſe de retourner, la mauuaiſe
couſtume luy reſiſte, & met en auant aux yeux M. L.
7 En la ſeptieſme continuant ſon propos, il dit que ne
ſçachant combien qu'il a encor à viure, il va penſant
comment il pourroit mettre la raiſon ſur le vray che-
min, voiant changer le poil & les vouloirs.
Et ainſi il ſe retourne à la main droite, qui guide à
bon port. Et eſtant en ceſte penſée d'vn coſté, qui
eſt de la raiſon, il eſt eſperõné de vergogne, & triſteſſe,
qu'il

Digitized by Google

qu'il sent d'estre vaincu & retenu en ceste âge.
Et de l'autre costé qui est l'appetit, il ne peut estre absous, mais est retenu par vn plaisir qui luy vient de la beauté de M. L. par vsance & coustume qu'elle auoit faite en luy, telle qu'il feroit accord, de ne le laisser en la mort, doutant qu'il ne le suiuist en l'autre vie.
En la derniere stanse il parle à la Chanson, disant, qu'il est en tel estat comme il a dit dessus, & qu'au deliberer, c'est au penser de laisser les sollicitudes amoureuses, il auoit passé grande partie de sa vie.
Et en tant de combats il cherche, comment il a à gouuerner la reste de sa vie, & il voit le meilleur, & il prend le pire.

SONNET CCXXVII.

Le cru vouloir & l'aspre & le sauuage coeur
En figure humble & douce, & d'angelique grace
Si l'emprinse rigueur persiste vn long espace,
Auroit butin de moy bien peu a leur honneur.
Car quand nait & quand meurt, l'herbe, fueille & la fleur
Et durant le cler iour, & pendant qu'il se cache,
Si sans cesser ie plains, i'ay coulpant ma disgrace,
Et madame & Amour, vne iuste douleur.
Ie ne vis que d'espoir & par la souuenance
D'auoir veu la peu d'eaue auecque sa cadence
Continuelle vn marbre aspre & dur consumer.
Si dur coeur ne se trouue auquel l'amour les larmes
Les prieres ne font embas mettre les armes,
Ny vn tant froid vouloir qu'on ne puisse allumer.

Digitized by Google

Il se plaint icy de l'aspreté de M. L. & il monstre, que si elle persevere, qu'il mourra auec peu d'honneur d'elle. Et il dit, qu'il n'a rié que l'espoir qui le soustiét.

SONNET CCXXVIII.

Tout mon penser d'vn zele a vous voir m'esguillõne.
Mon cher seigneur, lequel à toute heure ie voy:
Ma fortune (& que pis peut elle faire a moy)
De la bride me tient, & plusieurs tours me donne.
Puis iceluy desir dont Amour m'empoisonne,
Me conduit à la mort, sans que ie l'apperçoy;
Et que mes deux flambeaux requis ie ne reuoy,
Tout par tout ou ie suis, dueil nuit & iour resonne.
D'vne dame l'amour, charité d'vn seigneur
Sont les liens ferrez qui par mainte douleur
Pourtant que i'ay lié moy-meſme, ainsi me brident.
Vne belle colonne, vn verd Laurier exquis,
Ia sans que je les ay oncques de lá remis, (residét.
Quinze ans l'vne & dixhuict l'autre en mon coeur

Il fit ce Sonnet, comme il plait a plusieurs, pour responce a vn Sonnet de Sennucce, qui l'incitoit à retourner, estant son retour desiré de M. L. & du Cardinal Colonne. Et a ceſtuy il respond, & demonstre, que la volonté qu'il a de voir le Cardinal, & le desir qui le pousse vers M. L. luy conseillent de retourner; mais il dit que la fortune le retient, & est occasion qu'il s'eloigne d'eux; & il y adiouste, que les chaines desquelles il se trouue lié auec beaucoup de trauaux, sont charité de seigneur, & amour de dame, c'est la grande affectiõ qu'il portoit à iceluy Seigneur, & l'amour qu'il portoit à M.L. entendue par le verd Laurier.

LES

Digitized by Google

LES SONNETS ET CHANSONS DE M. FRANCOIS PETRARQVE EN LA MORT DE MADAme Laure.

SONNET CCXXIX

Elas, le beau regard, helas, le beau visage,
Helas, le portement, fier gaillard, & diuin:
Helas, la voix qui iu tout inhumain engin
Et aspre, as humble fait & vif tout vif courage.
Et le doux ris, helas, dont causan mon naufrage
Le dard sortoit, & dont ie n'attends autre fin;
Ame Roiale & digne (en cas que plus matin
Eussiez esté ça bas) d'empire & dauantage.
Pour vous il me faut ardre, & en vous respirer,
Car ie fu vostre, & si ie me doy retirer
De vous, oncques ie n'eu d'autre mal tant de peine.
Par vous i'estoy rempli d'espoir & de desir,
Quand partant ie laissoy l'extreme vif plaisir:
Mais le vent emportoit les mots quant & l'aleine.

Petrarque aiant eu l'asseurance de la mort de M. L. fit ce Sonnet, auquel, lamentant, il se plaint de sa mort, & que le beau visage soit trace, & le doux regard & la gaillarde façõ, & le doux ris, dont sortoit le dard, c'est l'amoureux trait, duquel il n'attendoit autre bien plus, q̃ la mort, qui luy oste la peine. Puis il dit, cõme

Digitized by Google

en demandant ou qu'elle soit, O ame Royale & digne d'empire, si vous n'estiez venue si tard, à scauoir en tel mauuais temps, que les honneurs ne se douuent à ceux qui les meritent; disãt, qu'il faut qu'il arde pour elle, or qu'il en soit priué, pourtant il dit qu'il se plaint moins de toute autre disgrace que de ceste, à scauoir qu'il soit demeuré sans yeux, à scauoir touts les dons susdits. Et il dit au dernier, qu'ils le rempliſſoiẽt d'espoir & de desir, se monstrãt M. L. humaine & benigne a la veuë, quand il partit d'elle. Mais d'autant qu'il estoit tant ententif au beau visage, le vent emportoit les paroles.

CHANSON XL.

Que doy-ie faire? Amour que me dis tu?
Que ie me meure ores le temps saisonne,
Et i'ay tardé plus que ie nay voulu.
Ma dame est morte, & mon coeur la talonne,
Et pour le suiure il me faudroit ces ans
Triſtes coupper, car la voir ie n'espere
Plus icy bas, & l'attendre mes sens
Par dueil & peine incessament altére:
Puis que ie sens auec son departir
Toute ma ioie en pleurs se conuertir,
Et, las, ma vie est en touts points amére.
Amour tu scais, dont ie plains auec toy,
Comment est aspre & pesant le dommage,
Et qu'il te poise encor ie scay de moy,
Voire de nous qui auons fait naufrage
A vn roc mesme, & obscur le Soleil
S'est fait à nous en vn point & vne heure,
Quel sens ou langue oncques est at pareil

Pourroit

Digitized by Google

Pourroit compter, à cil' pour qui ie pleure?
O monde aueugle & ingrat, la raiſon
Ti deuoit faire aux pleurs mon compagnon,
Car par ſa mort en toy bien ne demeure.
Ta gloire eſt cheute, encor tu ne le vois,
Et d'auoir d'elle & ſon nom cognoiſſance,
De ſon viuant digne auſſi tu n'eſtois,
Ny de ſeruir a ſes ſaints pieds de planche:
Car au ciel ſeul deuoit eſtre ornement
Par ſa preſence vne choſe tant belle.
Mais moy, helas, non plus la vie aimant
Mortelle icy, ny moy-meſme ſans elle,
Ie la rappelle à plaintes & à pleurs,
De tant d'eſpoirs telles ſont mes faueurs,
Et ſeul cy vis-ie encor en façon telle.
Son beau viſage eſt terre fait, helas,
Lequel des cieux, & du bien indicible
De là en haut, nous a fait foy ça bas:
Au paradis eſt ſa forme inuiſible,
Du charnel voile eſtant libre, lequel
Cy a la fleur de ſes ans fit ombrage.
Pour autrefois pour vn voile eternel
S'en reueſtir d'iceluy d'âge en âge.
Quand comme plus vaut la beauté des cieux,
Que des mortels, alme & belle, nos yeux
Ainſi voirront qu'elle aurá aduantage.
Dame plus qu'onc belle & gaye au deuant
Se m'offre, comme au lieu ou ſa face eſtre

Digitized by Google

Plus agreable & plus chere elle sent.
L'vne colonne est cecy de mon estre,
L'autre est son nom cler & luisant en bruit.
Dont est si douce en mon coeur la cadence,
Mais le trespas me venant a l'esprit,
De ma lors viue alors dis-ie esperance
Quand en sa fleur elle fut; Amour cognoit
Mon aduenir & espoir, & ce voit
Elle, or' qui á du vray la voisinance.
Dames ça bas qui vistes sa beauté,
Et l'exemplaire & angelique vie,
Et son maintien celestement doté,
Aiez pitié de ma melancolie.
Non d'elle qui saillie a paix d'icy
Telle, me laisse en guerre & en orage
Tant grand, que si longtemps encor autruy
Pour suiure apres me serre le passage,
Ce qu' Amour parle a moy, seul m'est l'arrest
Que par ma main le noeud ne se defait.
Car par dedans il me fait tel langage.
Bride le dueil, dont tu es transporté,
Car au vouloir se debordant, la porte
Se clost du ciel, de ton coeur soubhaité
Ou vit qui semble à autruy estre morte.
De sa depouille exquise tant, chez soy
Elle sourit, & seul pour toy souspire.
Et que son nom lequel encor par toy,
Et par ta langue en maint endroit respire,

Ne

Digitized by Google

Ne soit estaint, elle te prie a fois,
Mais qu'a son nom tu esclaires ta voix,
Si te fust douce oncques sa vie ou chere.
Fuy la verdure, & ce qui est serain,
La ou qu'on chante, ou rit, ne t'auoisine
Ma Chanson, non mais bien au plaintif train.
Ce n'est ton fait ioindre aux ioieux la main
Sans confort vesue, & sombre en robe & mine.

Petrarque estant desconforté pour la mort de M. L. se conseille auec Amour, ce qu'il deurá faire. Demandant aduis & disant, qu'il est temps qu'il meure, estant morte M. L. qui a auec elle son coeur, voulant dire, qu'il desire mourir, pour aller au ciel la retrouuer, sçachant qu'il ne la peut plus voir sur terre. Puis voulant en la secõde stanse demõstrer sa iuste cause, de vouloir mourir, il suit de parler auec Amour, cõme participãt de sa perte, & il dit: Amour tu sçais la grandeur de ceste perte, dont auec toy ie me plains, car ie sçay qu'il te poise de mon mal, voire pour mieux dire, du nostre. Puis il se tourne vers le monde, disant, qu'il se plaigne auecque luy, auec qu'il a aussi perdu tout le bien qu'il auoit. En la troisieme il continue son raisonnement auec le monde, luy monstrant qu'elles occasions le deuroient mouuoir à plaindre, & de soy il dit, que seulemẽt luy est demeurée la cõsolatiõ, qu'en plaignãt il la rappelle En la quatrieſme il deplore, que le beau visage de M. L. qui souloit faire foy ça bas de la beauté du ciel est fait terre. Et il dit, que sa forme inuisible, à sçauoir, son ame, est au paradis. pour ce reuestir vne autrefois de l'immortel corps, auquel tant plus belle elle sera veuë, cõme est plus belle l'eternelle beauté que la mortelle. En la cinquieſme il dit, que la memoire qui luy met au deuant

Digitized by Google

deuant dame plus belle & gaillarde qu'one eſt le ſouſtien de ſa vie, & neantmoins pẽſant qu'elle eſt morte, il demeure tel comme celuy qui extremement l'aime. & il dit, qu'elle le voit qui eſt ores ſi pres du vray, à ſcauoir de Dieu; Puis en la ſixieſme ſtãſe ſe tournant vers les dames, qui auoient eſté ſes compagnes, & auec icelles encores il ſe plaint, & il les prie qu'elles ſe plaignent, non pour elle, qui eſt montée au ciel, mais pour luy qui eſt demeuré en tel tourment, qu'il eſt pour ſe tuer, ne fut Amour, qui en luy raiſonne, ce qui ſuit en la ſeptieſme ſtãſe. Au dernier il ſe tourne vers la chanſon, l'admoneſtant, que comme vefue elle doit fuïr toutes choſes allegres.

SONNET CCXXX.

La hautaine colonne eſt cheute, & quant & qu'elle
Le verd laurier ia l'ombre a ma laſſe pensée,
Et celle qu'on ne trouue, helas, m'eſt derobée,
Plus de Biſe au midi, ny de l'Inde au Ponant.
Mõ treſor double, o mort, tu m'as prins, qui plaiſant
Me fit aller, & l'ame auoit haut eſleuée,
Par vn empire ou terre ell' ne peut reſtaurée
Eſtre plus, ny par l'or, ou perles d'orient.
Mais que puis-ie qu'auoir l'ame de dueil batue,
Le front baiſſé, & l'eaue aux yeux, ſi telle iſſue
Eſt venue à effect par l'accord du deſtin?
O noſtre vie belle à touts qui ſi fort ſemble
Comment, las, aiſement ce qu'a peine on aſſemble
Par pluſieurs ans & iours, ſe perd en vn matin?

Il ſe plaint icy de la mort du Cardinal Colonne, & de celle de M. L. entendant l'vn par la colonne, & l'autre

Digitized by Google

tre par le laurier, & il dit qu'ils feisoient ombrage a ses lasses pensées, ce qui est à dire, que & l'vn & l'autre estoient le repos de ses pensées : & puis il exclame sur nostre frâile vie, qui semble si belle a l'oeil, & qu'en vn iour on perd si facilement ce qu'on a acquis en plusieurs années.

CHANSON XLI.

Si comme il semble au vieil ieu me r'auoir
Tu veus Amour, tu me dois faire voir
Encor par preuue autre cas admirable,
Et rare, afin que me rendes domptable.
Mon cher tresor, dont si fort mendiant
Ie suis recherché en terre ou le cachant
Il'me le tient & le coeur chaste & sage,
Ou ia ma vie estre soulait en gage.
Et s'il est vray que ta puissance soit
Si grande au ciel, comme icy, dire on oit
Et en enfer (car comment soit puissante
Cy ta valeur entre nous que bien sente
Tout gentilhomme & personne ie croy)
Prends a la mort ce qu'elle a prins à moy,
Et au beau front tes enseignes replante.
Dans le beau front remets les yeux viuants
Ia mon conuoy: & celle que ie sens
Las, m'ardre encor flamme doucette & belle,
Ores qu'estainte: ardante or' que fit elle?
Et iamais cherf ny dain d'vn tel vouloir
Cherchoit d'vn fleuue ou d'vn font l'abreuuoir,
Comme i'ay fait celle douce coustume

Dont

Dont i'ay, & plus i'attends tant d'amertume,
Si i'entends bien moy-meſme & mon deſſein,
Qui ſeul me fait penſer choſes en vain,
Et que ie vay la ou de faut la rue,
Et que d'eſprit las pour ſuiuant ie ſue
Ce que iamais ie n'eſpere obtenir,
Or' ie ne daigne à ton rappel venir,
Qui n'a dehors de ton regne eſtendue.
De la noble autre ainſi ſentir me fay
Par dehors, comme encor ſentiment i'ay
Au coeur, chantant qui l'ire dedaigneuſe
Et la fureur ſceut faire infructueuſe,
Et rendre encor l'eſprit troublé ſerain,
Et de bruine obſcure & vile ſain:
Et ſur ſoy-meſme elle hauchoit mon ſtile
Vers ou le pied il n'auroit ore habille,
L'eſpoir egale auec l'affection:
Et puis que l'ame à plus forte raiſon
Leur propre obiect rends a l'oeil & l'ouie,
Sans lequel onc ne peut eſtre accomplie
Leur inſiſtence, & ma mort ie preuoy,
Ta force en vain beſoigne ore ſur moy
L'amour premier eſtant enſeuelie:
Le beau regard qui ſur la glace eſtoit
Vn Soleil, dont ia mon coeur abondoit,
Reuoir me fay: & qu'au pas ie te voye
Par ou mon coeur ſans retour print ſa voie,
Les traits dorez prends & l'arc, & ainſi

Ie

Digitized by Google

Ie puisse ouïr, que ia ie l'ay ouï,
Quand & la voix des mots la consonnance,
Qui m'apprenoient quelle est d'Amour l'essence.
Bouge la langue, ou a toute heure estoient
Les crocs tendus, lesquels m'empriſonnoient
Auec l'amorce ou touſiours ie m'attache,
Et au poil blond & creſpe tes lacs cache,
Car mon vouloir autrepart ne ſe prend,
Auec tes mains tends les cheueux au vent,
Liés moy lá, & tu me fairas grace.
Du laſé d'or nul m'oſtera iamais
En vn touillé en anneaux ſans art faits,
Ny de l'eſprit tant ardant de ſa veuë
Tout doucement eſtant aigrette & crue,
Qui plus qu'vn Mirthe ou Laurier nuit & iour
En moy tenoit verd le vouloir d'Amour,
Quand le bois iette & reprend ſon fueillage,
Et quand la terre vſe ainſi de l'herbage,
Mais ſi ia eſt par la mort fiere au coeur
Couppé le noeud, dont d'eſchapper i'eu peur,
Et que trouuer n'as peu par tout le monde,
Dont tu faïvois aucun qui le ſeconde.
Pourquoy Amour, l'eſprit trauailles tu?
Tu as le temps & les armes perdu,
Dont ie trembloy, qu'eſt ce or que tu me ſondes?
Les yeux gaillards armes pour toy eſtoient,
D'ou traits bruſlants d'vn feu non veu ſortoient,
Qui peu craignoient la raiſon, puis que vaine

Contre

Contre le ciel eſt la defence humaine,
Les ris, le lieu, le taire, & le penſer.
Les belles moeurs, le courtois raiſonner,
Et les propos qui auroient l'ame vile
Rendue, eſtants bien entendus gentile,
Le plein & humble & angeliq' ſemblant,
Lequel par tout on oioit louer tant,
Et l'eſtre en pied, & l'aſſeoir, leſquels mettre
Souloient autruy en doute, à qui plus eſtre
Deuoit le pris de louange donné:
Touts les durs coeurs as par ces traits gaigné
Or' deſarmé, ſeur me laiſſant, mon maiſtre.
Les coeurs du ciel à ton ſceptre enclinez
D'vne mode or' d'autre, or' tu tiens liez,
Mais tu n'as eu de me lier puiſſance,
Que d'vn ſoeul noeud par celeſte licence
Il eſt rompu; mais ie nay liberté:
Mais ie me plains m'encriant, i'ay eſté
Lié premier, quelle faueur diuine
Toy pluſtoſt libre, O noble pelerine,
Dieu qui ſi toſt de ce monde te prit,
Vertu ſi haute, & tant nous decouurit,
Tant ſeulement pour hauſer noſtre zele.
D'or' enauant ſeur, attainte nouuelle
Qui vienne, Amour, ie ne crains de ta main,
Et tu decoche' & tu tends l'arc en vain,
Sa force cheut ſerrant les yeux icelle.
La mort, Amour, franc de ta loy m'á fait

Celle

Digitized by Google

Celle qui fut ma dame, au ciel or'eſt,
Me laiſſant libre, ains triſte eſtant ſans elle.

Il ſemble par ceſte Chanſon, qu'Amour tentaſt de le rendre autrefois amoureux, par ou il monſtre qu'il ne peut eſtre prins d'autre amour, que de celle de M. L. Et en la premiere ſtance il dit a Amour, s'il veut qu'il retourne au ieu ancien, qu'il faut qu'il face premierement vne preuue merueilleuſe & neuue, ceſt de luy rendre M. L. viue comme elle eſtoit deuant ſa mort, & cela il luy dit eſtre facile, s'il eſt vray que ſa puiſſãce eſt ſi grãde au ciel, comme on en parle. Et en la ſeconde ſtanſe il ſuit ce qu'il doit faire, c'eſt, qu'il remette les beaux yeux au beau viſage qui eſtoient ſon conuoy, dont la clarté encores or'eſtainte l'ard, que fit elle doncques eſtant en vie? concluãt qu'en autre maniere il ne daigne de venir a ſon rappel, car hors de ſon regne (lequel il diſoit eſtre dedans les yeux de M. L.) iln'a point de ſeigneurie. Il ſuit apres en la troiſieme ſtance ſon propos, monſtrant à Amour ce qu'il doit faire, s'il veut qu'il retourne au vieil ieu, ce qui eſt, qu'il luy face ſẽtir les douces paroles & doux chants de M. L. qui auoit le pouuoir d'appaiſer touts dèdains, & ires, & de rẽdre ſerains touts les eſprits troublez; & qui auec ſa diuine voix hauçoit ſon dire & ſon ſtile outre ſoy meſme: il dit apres à Amour, qu'il egale l'eſpoir auec le deſir, cela eſt qu'il face, qu'il puiſſe tant eſperer de reuoir iceux beaus yeux, & ouïr la celeſte harmonie des paroles, cõme il deſiroit, ce qui eſtoit rẽdre aux yeux & aux oreilles leur propre obiect, sãs lequel l'operatiõ de ſes yeux & de ſes oreilles eſtoit imparfaite, ne pouuãt voir ny ouïr autre choſe, que les deſireux yeux, car autrement qu'il ſe trauaille en vain, puis qu'il ſcait, que M. L. eſt ſous terre. En la 4. il ſuit a dire ce qu'amour doit faire

pour

Digitized by Google

pour le rendre amoureux. En la cinquieſme il dit que taiſant ce qu'il luy a demonſtré, que nulluy onc le diſſoudra d'iceluy noeud d'or, c'eſt d'iceluy des blonds cheueux, auquel il l'auoit lié, ny de l'ardant eſprit de ſa veue, laquelle tenoit en luy de tout temps verd l'amoureux vouloir: mais puis que la mort a eſté ſi ſuperbe, qu'elle ait rompu ledit noeud, dont il craignoit ſe delattacher, tu ne peus, dit il, o Amour, trouuer en tout le monde, dont tu puiſſes commẽcer vn noeud ſecõd. En la ſixieſme il declaire les armes qu'Amour auoit perdues. En la ſeptieſme il dit, qu'il pouuoit bien lier, or' en vne façon, ores en vne autre, les eſprits que le ciel encline a ſon regne, mais luy a vn noeud ſeul, qui eſtoit de M. L. lequel rompu il ne iouït de ſa liberté, mais il plaint. & il demande qu'elle diuine ſentence ait permis, que luy eſtant premier venu en ceſte vie, apres elle y deuoit demeurer. Mais que Dieu l'auoit enuoié au mõde, afin qu'auec ſa vertu elle deut enflammer le deſir au chemin du ciel. Et en fin il replique, qu'il n'a plus occaſion de craindre Amour, eſtant auec le clorre des yeux de M. L. rompue la force de ſon arc.

SONNET CCXXXI.

L'ardant noeud dont ie fu (d'heure en heure cõptãt
Vingt & vn ans entiers) prins, par la mort trenchante
Fut couppé, & ie n'eus onc preuue ſi peſante,
Dont ie croy qu'on ne trouue hõme de dueil mourant.
Amour encor du tout perdre ne me voulant,
Des autres petits rets mis entre l'herbe inuente,
Et fit de neuue armoiſe vne autre flamme ardante,
Telle que d'eſchapper i'euſſe eſté mal baſtant,
Et ſi des maux premiers ie n'euſſe experience

Si

Digitized by Google

Si forte, d'eſtre prins & ars, i'auroy pour chance
De tant plus que ie ſuis ores vn moins verd bois.
La mort vne autre fois rompant le noeud me tire
Du feu, rendant la flamme eſparſe & minuiere,
Contre qui ne vaut force, engin, fer, ou harnois.

Il demonſtre en ce Sõnet, qu'Amour apres la mort de M. L. ne le voulant perdre du tout, luy auoit mis vn autre ret, tellement que n'eut eſté l'experience des premiers trauaux, il eut eſté de nouueau lié, mais la mort de celle ſeconde, le deliuroit du tout.

SONNET CCXXXII.

Sans vne heure arreſter la vie, helas, s'enfuit,
Et la mort vient apres ſ'aiſant grandes iournées,
Et tant pour le preſent que des choſes paſſées
I'ay la guerre, & i'attends tant de l'âge qui ſuit.
Et or' ça, or' delá la ſouuenance nuit
Au coeur, auſſi l'attente y a deux aſſemblées
Tant que pour dire vray ie n'auroy ces penſées,
Si pitié de moy-meſme y la raiſon ne mit.
Si mon coeur triſte eut onc douceur aucune, icelle
Se me met au deuant, d'autrepart ma nacelle
Ie voy auoir les vents contraires & troublez.
Ie voy fortune au port, & ormais ſans courage
Mon baſtelier, voiant rompu l'arbre & cordage,
(Et que voir ie ſouloy) les beaus feus deuallez.

Le Poëte ſe plaint de ſon miſerable eſtat, & premierement, il dit que la vie s'enfuit ſans s'arreſter vn point & que puis toutes choſes luy apportent trauail & ennui,

Digitized by Google

ennui & les passées & les presentes, & que la crainte des futures luy accroit la douleur. Et s'il eut onc aucune delectation, icelle luy vient souuent au deuant, mais puis il voit qu'a sa nauigation sont troublez les vents, ce sont ses pensées qu'il a en la vie. Et outre celá il voit fortune au port, c'est, ou qu'il pensoit trouuer salut, & prendre repos de sa longue & troublée tépeste, & il voit son batélier lassé, c'est la raison ou l'esprit, & esteinte la clarté des beaus yeus.

SONNET CCXXXIII.

Que pensés? que fais tu? que vois tu en derriere
Vers le temps qui ne peut tourner d'or en auant,
Triste ame? qui t'en vas encor ce non obstant,
Pourtant au feu qui t'ard pour t'ardre la matiere.
Les doux regards & mots de la voix seraiviere,
Lesquels tu as depaint vn a vn, escriuant,
Sont leuez de la terre: & tu le scais pourtant
Que pour les rechercher, l'heure est desaisonniere.
Ne renouuelle point, helas, ce qui m'occit,
Suy la haute pensée & seure qui conduit
A bonne fin, non celle idolatre abusiue.
Cherchons le ciel, si rien icy nous semble doux,
Car mal a point se vit celle beauté par nous,
Si pour la paix nous prendre elle estoit morte & viue.

Il parle en ce Sonnet auec l'ame, ainsi comme en la reprennant, qu'elle ne s'apperçoit que M. L. n'estoit plus viue, & il l'exhorte qu'elle se doit arrester a chose plus ferme, & certaine qui guide a bonne & louable fin; & si sur terre ils n'aient chose qui plus leur plaise, qu'ilz doiuent rechercher le ciel, car si la beauté d'elle

leur

Digitized by Google

leur doit oster toute leur paix, qu'icelle du commencement fut mal veuë d'eux.

SONNET CCXXXIIII.

Accordez moy la paix o mes dures pensées,
Ne suffit pas la guerre aux portes qui d'Amour
Et du sort, & la mort m'est faite & la entour,
Sans qu'en moy soient encor autres guerres dreßées?
Et toy mon traistre coeur, par tes accoustumées
Façons, enuers moy seul, encor me fais le tour
D'accepter tel conuoy, & tenir a lentour
De toy mes ennemis si prompts en leurs menées.
En ses legats secrets Amour de toy se sert,
Et fortune sa pompe y monstre a decouuert,
Et la mort marque en toy de ce coup la memoire.
Qui doit de faire en moy tout ce qui est restant,
Le desireux penser en toy s'en va s'armant
D'erreur, dont tout mon mal en toy estre est notoire

Il parle icy à ses pensées, & il dit qu'elles luy dõnent paix, & qu'il doit suffire qu'Amour, fortune & la mort luy font la guerre par dehors a l'entour de l'ouïe, le priuant de ne plus ouïr les paroles de M. L. & aux portes c'est aux yeux, le priuant de ne pouuoir plus voir ses regards amoureux, sans qu'encore par dedans se trouuẽt ces pensées qui luy font la guerre. Puis il se tourne au coeur luy disant qu'il est deloial, & ennemi, cherchant tousiours de s'accoster de ses ennemis. Et il dit qu'Amour decouure ses secrets messages en luy, entendus par icelles secretes pensées. Et en toy, dit il, monstre la fortune toute sa pompe, c'est triomphe de luy, en rapportant la victoire de l'auoir priué de tout son bien.

Digitized by Google

Et en toy la mort ouure la memoire du coup qui esteingnoit le beau visage, c'est, qu'il se souuient d'elle a toute heure, & il faudrá que le mesme coup rompe ce qui reste de luy. Finalement il dit que les desireuses pensées s'arment en luy d'erreur, & il encoulpe son dit coeur de tout son mal, comme vn receptacle d'icelles.

SONNET CCXXXV.

Mes yeux, nostre Soleil obscurcie à la face,
Mais il iouit du ciel ou il luit rayonneux,
La le voirrons encor, il nous attend ze leux,
Et de nostre tarder d'auenture il se fache.

Mes oreilles, les mots pleins d'angelique grace
Sonnent en lieu ou est cil' qui les entend mieux,
Mes pieds, vostre raison ne s'estend iusqu'aux cieux,
Ou qui vous exerçoit ia, or' a prins sa place.

Que plus ne la pouuez sur terre ouïr ou voir,
Ou retrouuer, ne vient, las, par mon non-chaloir:
Pourquoy donc me donnez ceste presente guerre?

Blâmée soit la mort, & haut loué celuy
Qui scait faire apres pleurs aise & ioieux autruy,
Et qui lie & delie, & d'vn coup ouure & serre.

Il parle ores à ses yeux, ses oreilles & à ses pieds, & il demonstre qu'elle estant allée au ciel, ils ne la peuuent plus icy sur la terre ny voir n'y ouïr, ny aller vers elle. Dont n'estant luy l'occasion de telle perte, il demande pourquoy ils luy font tant de guerre: mais il dit qu'il doiuent blâmer la mort, mais louer Dieu qu'il l'a tiré a soy au ciel.

SON-

Digitized by Google

SONNET CCXXXVI.

Depuis que la ſeraine & angelique veuë
En grand dueil a laiſſé par vn partir ſubit
L'ame, & en vne obſcure & tenebreuſe nuit,
Pour par dire alleger mon mal, ie m'euertue.
Vn certain iuſte dueil les pleurs en moy remue
Amour le ſçait, & qui l'occaſion produit,
Qu'autre choſe onc remede à mon las coeur ne nuit
Contre l'ennui facheux, dont la vie eſt pourueuë.
De ceſtuy vn, ô mort, m'a detrouſſé ta main,
Et toy, o terre heureuſe, or' qui le front humain
Et beau detiens couuert, te faiſant compagnie.
Ou me laiſſes aueugle & ſi deſconforté
Puis que la douce & humble amoureuſe clarté
De mes yeux, eſt de moy pour tout euanouïe?

Il dit icy, qu'il cherche, en parlant auec triſtes & lamétables paroles, alleger ſa peine, puis que l'angelique veuë de M. L. par ſon ſubit partement a laiſſé l'ame en tenebreuſe horreur: & il dit, que le iuſte dueil, le fait lamenter, comme peut bien ſçauoir qui en eſt cauſe, c'eſt M. L. & Amour. Car ſon coeur n'auoit aultre refrigete, ny autre refuge pour fuïr les facheries que la vie meine quant & ſoy, & luy aiant la mort oſté ce ſeul remede, il demande à la terre, ſous laquelle elle eſt enterrée, ou qu'elle le laiſſe, voulãt dire, qu'elle le laiſſoit en miſerable eſtat, & qu'il deſiroit d'elle auſſi eſtre couuert, pour aller voir M. L. au ciel.

SONNET CCXXXVII.

Si Amour ne nous fait nouueau conſeil auoir,

Digitized by Google

Que le viure se change, il conuiendra par force
Tant de poeur & de dueil l'ame dolente escorce,
Car le desir est vif, or que mort soit l'espoir.
Dont ma vie est douteuse, & toute en desespoir,
Et le plaindre du iour tant que de nuit l'efforce
Lasse sans gouuernail ou Thetis l'onde force
Et en chemin douteux guidée sans sçauoir.
Elle est guidée mais de guide imaginée,
Car la vraye est sous terre, ains au ciel collocquée,
Ou plus que iamais clere elle tresluit au coeur.
Nō aux yeux lesquels sont par vn douloureux voile
Fruſtrez de leur requise & soubhaitée estoile,
Qui fait si tost changer mes cheueux leur couleur.

Croissant à toute heure la douleur qui le tourmentoit, & luy faillant l'espoir, il dit, que si Amour ne luy apporte autre nouueau conseil diuers de celluy qu'il luy donnoit en la Chanson. Que doy-ie faire? Amour que me dis tu? qu'il luy faudra par force changer la vie auec la mort, tãt du poeur a il de viure touſiours en trauaux angoissieux, pourtant que le desir vit en luy: mais estãt morte celle de qui tel desir luy nacquit, il est demeuré sans espoir, de le pouuoir plus obtenir, & sa vie par poeur se perd, iour & nuit plaignant sans conuoy en vn chemin douteux. Et il dit, qu'il est seulement conduit d'vne guide imaginée, c'est, de son image, qui luy est demeurée en la memoire, car la vraye est demeurée sous la terre, voire au ciel, ou qu'elle luit plus que iamais, mais non auec les yeux corporels.

SONNET CCXXXVIII.

Eu son âge plus beau plus vif & fleurissant,
Qu'A-

Digitized by Google

Qu'Amour souloit auoir sur nous plus de puissance,
Laure partit de moy, ma vie & allegeance,
Son escorce terrestre en la terre laissant.
Et au ciel viue & belle, & sans accoustrement
Saillie, d'ou ie sens sa force & excellence.
Helas, pourquoy la fin de mon mortel n'auance
Le iour dernier, premier de l'autre vie estant?
Afin que comme elle est de mes pensers suiuie,
Ainsi l'ame legere & viste & reiouie
La suiue, & que la fin i'aye de mes tourments.
Cela qui se defere à me nuire, est duisable.
Pour me faire a moy-mesme vn fardeau importable,
O qui l'fit beau mourir huy sont passez trois ans.

Ce Sonnet monstre que M. L. mourut en son plus bel âge, & qu'il desiroit mourir pour l'aller trouuer, afin qu'ainsi que ses pensées la suiuent, aussi la puisse suiure l'ame, & qu'il soit hors de tant d'ennui. Et il dit en fin, que plus qu'il tarde, tant pis est ce pour elle, & qu'il eut esté beau mourir, quand elle mourut.

SONNET CCXXXIX.

Si plaindre les oiseaux, ou le beau verd fueillage
Remuer doucement au doux vent de l'esté,
Ou l'enroué murmure es ruisseaux agité,
I'escoute du plaisant fleuri & frais riuage,
La ou pensif d'amour, de celle quelque ouurage
(Qui monstrée du ciel nous fut, dont la beauté
Or sous terre est) i'escris, ie voy toy arresté,
Et toy qui viue encor mon dueil elle encourage.

Digitized by Google

Par pitié, de si loin en tels mots, las, perdant,
Pourquoy deuant le temps & prodigue fondant
Vas tu des tristes yeux vne triste riuiere?
La mort a fait mes iours eternels, ne te plains
Donc sur moy; car alors que mes yeux estre estaints
Sembloient, ils heritoient l'eternelle lumiere.

Le Poëte demonstre, que se trouuant en vn lieu solitaire, il estoit inuité à penser & escrire d'amour, & en sa pensée se luy presentoit M. L. & il luy sẽbloit, qu'il l'auoit veuë & ouï parler, & quelle le confortoit, disãt, qu'il ne se plaigne d'elle, qui de mortelle est faite immortelle, & que iour qu'elle sembloit clorre les yeux, elle les ouurit.

SONNET CCXL.

Ie ne fus onc en place ou tant à cler ie vis,
Depuis que ne l'ay veu ce que voir ie demande,
Ny ou i'estois aßis en liberté si grande,
Ny ou i'emplis le ciel de si amoureux cris.
Ny ie ne vis onc val auoir des lieux requis
Tant, lesquels pour se plaindre apart on recõmande,
Et qu'Amour ia en Cypre eut ou en autre bande
Ou riue, ie ne croy si doux & plaisants nids.
L'eaue y parle d'amour, la brãche d'amour trẽble,
Et les Oiseaux, Poißõs, Vẽts, Fleurs & l'herbe ensẽble,
Touts prient que d'aimer ie poursuiue tousiours.
Mais toy la haut des cieux qui m'appelles, bien née,
Quand ie pense a ta mort de moy si regrettée,
Prie que i'aye horreur du monde & ses faux tours.

Le

Le Poëte mõstre icy quelle soit la plaisance de Vaucluse, & combien qu'il desire d'y estre, mais il dit, apres les louanges de la vallée, qu'elle le prie qu'il vueille aimer M. L. Puis il dit, quand il pense à sa mort, qu'elle le prie, qu'il ait horreur du monde & touts ses rets.

SONNET CCXLI.

Quantes fois vay-ie, helas, vers mon doux val fuiãt
Autruy, voire moy-mesme, encas qu'il pourroit estre,
Et baignant la poitrine es pleurs & la champestre
Verdure, & des soupirs l'air d'vaupres rompant.
Combien de fois tout seul, egaré soupconnant
Aux bois & lieux obscurs on m'a peu voir me mettre
Par pensées cherchant des hauts plaisirs le maistre
Qui m'est pris de la mort, dont ie l'appelle tant.
Or comme vne nymphe, ou bien comme vne diue,
Qui hors du plus cler fond de Sorgue illec arriue,
Et pour prendre repos dessus le bord se met.
Or' ie l'ay veu debout foulettant de sa piante
L'herbe fraische, & les fleurs comme dame viuante,
En la veuë monstrant que mon mal luy deplait.

Le Poëte suit a dire, que tant de fois qu'il alloit par Vaucluse, entendu par son receptacle, il luy sembloit qu'il vit M. L. Et aucunefois il la vit en l'imagination telle, comme ia il l'auoit veue auec ses yeux, & il entend par son plaisir M. L.

SONNET CCXLII.

O riche ame a mes nuits tristes & espleurées
Qui retournes souuent pour leur donner confort

Aue

Digitized by Google

Auec tes yeux non morts, ou eſteints par la mort,
Mais ornez par façons plus qu'vn monde eſtimées.
Combien te ſcay-ie gré, que mes triſtes iournées
A s'aiſer de ta veuë obtiennent ton accord:
Et ie commence ainſi preſentes à leur bord
La hanté, tes beautez retrouuer tant aimées.
La ou i'alloy chantant mainte année de toy,
Or' comme tu le vois, tu es plainte de moy,
Ne te plaignãt pourtant, mais mon dam & deſgrace.
Vn ſeul repos ie trouue en tant des trauaux miens,
De t'entendre & cognoiſtre alors que tu reuiens
A la marche, à la voix, aux draps & a la face.

Il eſcrit icy la conſolation que luy apportoit M. L. or'luy apparoiſſant au ſonge, or'par l'imagination. Et il dit la ou qu'il alloit ia chantant pour elle, il va à preſent plaignant, & qu'il trouue vn ſeul repos, que, quãd ſon image ſe luy preſente, il la recognoit.

SONNET CCXLIII.

O Mort, tu as gaſté le plus exquis viſage,
Qui fut onc, & les yeux les plus beaus abatu,
Et l'eſprit plus bruſlant de l'ardante vertu,
Deſioint du plus gentil & plus gaillard corſage.
En vn point tu as fait de tout mon bien pillage,
Et au plus doux accents poſé ſilence as tu,
Qui furent onc ouïs, & moy de dueil batu,
Tout ce que i'oy ou voy, m'eſt ennui & dommage.
Bien pour me conſoler vient en telle douleur
Ma dame, ou la pitié luy ſert de conducteur,

Et ſe-

Digitized by Google

Et secours ie ne trouue or' autre en ceste vie.
Et si comme elle parle & luit, i'estoy bastant
Racompter, ie ne dy qu'a l'homme, ains au bruiant
Ours ou Tigre, d'aimer ie donnerois enuie.

Il parle icy auec la mort, pour auoir estaint les parties de M. L. par luy comptées, qui plein de lamentations ne voit, ny oit plus chose qui luy plaise. Mais il trouue vn secours à sa douleur, qu'elle retourne pour le consoler, disant, que s'il pouuoit redire cõment elle parle, & luit, que non seulemẽt le coeur d'vn homme, mais d'vn Tigre, ou d'vn Ours il enflammeroit.

SONNET CCXLIIII.

Tant viste est la pensée, & si peu le temps dure,
Qui ma defuncte dame ainsi me vont rendant:
Que, las, la medecine est contre à mal si grand:
Mais tant que ie la voy, d'aucun mal ie n'ay cure.
Amour lequel me tient lié, & me torture,
Tremble quand il la voit sur la porte, & l'entrant
De l'ame ou git ma mort, encor si sage allant
Et si douce de voix, si bien qu'en la figure.
Comme vne dame haute elle entre en son logis,
Dechassant hors du coeur obscur & plein d'ennuis
Auec le front serain les pensées estroites.
L'ame qui ne soustient si puissante clarté,
Souspire, & dit du iour, qui fut manifesté.
Ce chemin par les yeux, les heures soient benoites.

Il dit ore les effects, que fait sa representation en la pensée, combien qu'à si grand mal sien semble court le cõfort, desirãt qu'icelle imaginatiõ siẽne fust eternele.

Et com-

Digitized by Google

Et comme à vn grand mal vn petit remede ſeroit breſue medecine, ainſi à ſa grande douleur, eſt vn bref cõfort, qui de ſi brefue imaginatiõ luy vient; neãtmoins, tant qu'il la voit, rien ne luy nuit; mais quand ſon amoureux effect, qui le tourmente, voit ſon image eſtre iointe à la memoire, il trẽble. Et il adiouſte, que quãd ſon ame voit venir de l'image telle clarté, qu'elle ne la ſouſtient, & dit: O benoites heures du premier iour, que ie regardoy ces lumieres.

SONNET CCXLV.

De ſa pieuſe mere oncques n'eut le cher fils,
Ny de ſon cher eſpoux vne dame amoureuſe,
Auec tant des ſouſpirs en queſtion douteuſe,
Et auec ſoupçon telle, vn ſi fidele aduis.
Comme de celle i'ay, qui de ſon haut logis
Des cieux voiant ma vie en exil ennuieuſe,
Reuient ſouuent vers moy par couſtume zeleuſe,
Et de double pitié aiant les yeux garnis.
Or de mere or d'amie: or craintiue, or d'honneſte
Feu elle ard, & parlant elle monſtre & arreſte
Ce qu'icy voiageant ſuiure ou laiſſer ie dois.
Et les cas incertains comptant de noſtre vie,
Qu'a leuer l'ame au ciel ie me haſte, elle prie,
Et treue ou paix, ie n'ay hors mis quand i'oy ſa voix

. Il demonſtre icy comment fidelement il eſtoit conſeillé de M. L. quand elle luy apparut, comptant les cas aduenus entre eux, & le priant qu'il ne tarde à leuer l'eſprit de ces choſes terreſtres; & au dernier, il dit, qu'il n'a bien ou confort ſi non quant il la ſent parler.

SON-

Digitized by Google

SONNET CCXLVI.

Si ie pouuoy monſtrer l'aure recreatiue
Des ſouſpirs qu'icy i'oy, de celle qui eſtoit
Ma dame, & ores eſt au ciel, & apparoit
Icy ſentir, aller, aimer & ſpirer viue.
O quels ardants deſirs ma langue y ententiue
Mouueroit: tant ialouſe & bonne en mon endroit
Elle vient on ie ſuis, de peeur que du pas droit
Laſſé, i'erre ſuiuant la main gauche abuſiue:
Aller droit ell' m'enſeigne & haut: & moy qui ſcay
Son perſuader chaſte, & prier iuſte & vray,
Auec vn doux murmure & pieux a voix baſſe.
Selon le dire d'elle empriſonnant mon coeur,
Il faut que ie me regle, eſmeu de la douceur,
Qui faiſoit d'vn haut roc plaindre la dure maſſe.

Il dit, s'il pouuoit deſcrire l'aure des ſouſpirs qui en ſongeant ou imaginant luy ſembloit venir de M. L. il mouueroit des chauds deſirs au coeur de ceux qui l'orroient, Tant elle reuient le reuoir ialouſe, comme vne eſpouſe, & bonne comme vne mere, craignant qu'au paſſer de ceſte vie mortelle il ne ſe laſſe, a ſuiure la voie de la vertu. Et par la il dit, qu'elle luy enſeigne aller aux vertus par le droit chemin qui meine a la ſaluatiõ, & qu'entendant ia ſainte diſcipline, il ſe doit gouuerner ſelon icelle.

SONNET CCXLVII.

Mon Sennuce, combien que ſeul & en douleur
Tu m'as laiſſé, cela toutefois me ſoulage,
Qu'eſleué

Digitized by Google

Qu'eſleué hautement de la charnelle cage
Ou tu fus pris & mort, es au celeſte choeur.
De l'vn & l'autre pole or' tu es ſpectateur,
Et des aſtres plaiſants, & de leur rond voiage:
Et vois de noſtre voir le grand deſaduantage,
Par ou mon dueil ie tremble auecque ton bon heur.
Mais qu'en la tierce ſphere humblement ie te prie
Tu ſaluës Guitton, Dante, Cine, & n'oublie
Auec mon Franciſquin le college total.
A ma dame tu peus bien dire, en quelles plaintes
Et pleurs ie vis penſant à ſon beau front, & ſaintes
Moeurs, & que ie deuiens vn ſauuage animal.

Ce Sonnet fut fait du Poëte a la mort de Sennuce, auquel il parle, & il dit, qu'il ſe conforte d'autant, qu'il eſt allé au ciel, & il le prie qu'il ſalue illec ſes amis, & qu'il diſe a M. L. en cõbien de larmes qu'il ſe trouue.

SONNET CCXLVIII.

I'ay rempli tout ceſt' air par ma voix ſouſpireuſe,
Des durs & hauts coiſtauts le doux val regardant,
Ou celle eut ſa naiſſance, en main mon coeur aiant,
Qui ſur la fleur au point pour eſtre fructueuſe,
S'en eſt allée au ciel, & a fait tant poeneuſe
Ma vie, par le viſte & ſubit partement,
Que mes las yeux de loin vainement la cherchant
Font la terre aupres d'eux par pleurs toute fangeuſe.
Vne pierre ou eſtacque en ces monts ne ſe voit,
Ny fueille verde aucune, ou branche en ceſte endroit,
Ny fueille d'herbe, ou fleur, croit en ceſte planure,

Et

Digitized by Google

Et goutte d'eau' encor de ces sources ne vient,
Et animal si fier en ces bois ne se tient,
Qui ne sçachent combien ma peine est aspre & dure.

Il dit icy, comme vaincu de la passion, se plaignãt, il auoit rempli des souspirs tout l'air, ou nacquit M. L. laquelle s'en estant allée au ciel, l'auoit mené iusques à là, qu'il ne faisoit que pleurer; de sorte qu'en iceux monts n'estoient ny pierres, ny estacques, ny rameaux, ou fueilles verdes en iceluy quartier, ny fleurs. ny fueilles es vallées, ny gouttes d'eaue, ny fõtaines, ny bestes aux bois, qui ne sceussent combien fut sa vie aigre.

SONNET CCXLIX.

Ma flamme alme, en beauté qui sur toute a le pris,
Qui le ciel eut icy si bon & amiable
Deuant le temps pour moy, vers l'astre son semblable
Partie, est de retour en son premier païs.
M'esueiller ie commence, & voir par bon aduis,
Qu'elle ia pour vn mieux fut si peu fauorable
A mon desir, trempant d'vn oeil doux & craignable
Le ieune astre vouloir de forte flamme espris.
De son diuin conseil ie luy rends humble grace,
Car par ses doux dedains, & sa tant belle face,
Penser à mon salut bruslant elle me fit.
O digne effect causé par vn gay artifice,
L'vn de la langue a fait, de l'oeil l'autre l'office,
Ie luy ay acquis gloire, elle vertu m'acquit.

Il dit en ce Sõnet, que puis que M. L. est allée au ciel, qu'il cõmẽce à apperçeuoir, que pour son biẽ elle s'opposoit à sõ ieune desir, afin qu'il ardroit hõnestement, & il

& il la remercie, pour les louables effects qui enſuiuẽt, car luy par ſes eſcrits a acquis gloire à elle, & elle auec le regard or troublé, or allegre, luy a acquis vertu.

SONNET CCL.

Las, cõment va le mõde? or' l'aimant vn grand los
Ie donne à ce que i'eu tant & ſi fort en haine,
Et que pour mon ſalut, or' ie voy, i'auoy peine,
Et bref combat pour eſtre en eternel repos.
O eſpoir, ô deſir, ô touſiours faux propos.
Des amants plus de fois, mais voire vne centaine.
Quel mal? ſi mon deſir eut trouué plus humaine
Celle, dont le ciel, l'ame, & la terre a les os.
Mais par l'aueugle Amour i'erroy tant de la voie
Droite, & par mes ſens ſourds i'alloy mené en proie
Illec par viue force or dominoit la mort.
Benoite ſoit, qui nuit par touts gaillards la bride,
Pour me ſauuer au cours (comme vne bonne guide)
De mõ chaud faux vouloir luy monſtrãt meilleur port.

Il ſuit a louër M. L. monſtrant que ç'a eſté ſon biẽ, qu'elle s'oppoſoit à ſon deſir, dont, chez ſoy, il dit, cõme va le monde, quaſi en diſant, comment qu'il eſt variable: car il dit, qu'a preſent cela luy plait, qu'en autre temps luy depleut, c'eſt la reſiſtence de M. L. à ſes deſirs. Et il exclame à l'eſpoir & le deſir, & il monſtre, qu'ils ſont faux, & ceux des amants beaucoup plus. Il confeſſe donc, comme auec admiration, comment il eut eſté mauuais, s'il eut eu ſon deſir. Et il benie au dernier, celle qui du mauuais chemin l'auoit rappellé au droit & vray.

SON-

Digitized by Google

SONNET CCLI.

Quand du ciel ie voy l'aube embas vers nous descẽ-
Auec le front roſat & les dorez cheueux, (dre,
Amour me prend, & rend pale & deſcoulloureux,
Et ie dy ſouſpirant, lá eſt ma Laure tendre.
Et Titon tu ſçais bien l'heure quand ſe doit rendre
De retour ton treſor tant cher, ô, bien heureux,
Que doy-ie faire moy du laurier precieux?
Pour le voir ie ne puis que par la mort pretendre.
Et voſtre departir n'eſt ſi dur entre vous,
Car pour le moins de nuit celle la le rend doux,
Qui ne m'eſpriſe pas ta griſaſtre vieilleſſe.
Et celle fait mes nuits triſtes, & ſans clarté
Mes iours, qui mes penſers a quant & ſoy porté,
Et rien, fors que ſon nom, de ſoy à moy ne laiſſe.

Il dit en ce Sonnet, que voiãt l'aube qu'il ſe ſouuiẽt de M. L. & qu'elle eſt loin de luy, & il fait comparaiſon, entre luy & Titon, & il monſtre iceluy eſtre treſheureux, car combien que l'aube ſe parte de luy touts les matins, il ſcait qu'elle ſerá de retour au ſoir en ſon lit; mais depuis que M. L. ſe partit, elle n'eſt plus retournée, & dela il ſuit le meſme propos, que leurs departies ne ſont ſi dures, comme celles de luy & M. L. puis que l'aube, c'eſt Aurora, retourne ſur la nuit aupres de ſon Titon, mais M. L. fait ſes nuits triſtes & obſcures.

SONNET CCLII.

Les yeux dont ie faiſoy ſi chaud raiſonnement
Et les bras & les mains, les pieds & le viſage,

Digitized by Google

Qui m'auoient vers moy-meſme ainſi rendu ſauuage,
Et fait des autres gens vn homme different.
Le poil creſpe comme or pur & entier luiſant,
Et du ris angelicq' le maintien doux & ſage,
Qui ſouloient faire vn ciel au bas terreſtre eſtage,
Vn peu de cendre or' ſont ſans aucun ſentiment.
Et en dueil & dedain viuant, las, ie demeure
Priué de la clarté, que tant & à toute heure
I'aimois, en grand fortune, & en deſarmé bois.
Or' mon chant amoureux finiſſe icy ſa courſe,
Car de l'engin ſechée eſt l'vſitée ſource,
Et ma lyre s'accorde en pleurs auec ma voix.

Il dit icy, qu'eſtant eſtaintes les aimées beautez, il luy deplait qu'il demeure viuant, & il ſe dedaigne d'eſtre demeuré ſans la douce lumiere, qu'il aimoit tant, par ou il dit; qu'il veut finir ſon chant, eſtant tourné ſon chant en pleurs pour la mort d'elle.

SONNET CCLIII.

Si ie l'euſſe penſé que ma voix ſouſpireuſe
Tant agreable fuſt, en rime i'euſſe fait
Pluſtoſt de mes ſouſpirs ouurage plus parfait,
Et rendu beaucoup plus ma rime copieuſe.
Morte celle qui fit ma langue fructueuſe,
En qui fut le treſor de mes ſouſpirs pourtrait,
Ie ne puis, & ma lime or' plus ſi douce n'eſt,
Que la rime aſpre & ſombre elle face ioieuſe.
Et mon deſſein entier vrayement au temps ſuſdit
Fut d'eſt cindre le dueil du coeur triſte & deſtruit

Par

Digitized by Google

Par quelque voie, & non d'acquester renommée.
Le plaindre ie cherchois, honneur des pleurs nō pas,
Complaire, or bien voudroy-ie ains & muet & las,
Que ie la suiue, veut la hautaine esleuée.

Il dit en ce Sonnet, s'il eut pensé que les voix de ses souspirs, cependant que sa dame viuoit, eussent esté si cheres au monde, il les eut faictes du commencement de ses amours en plus grād nombre, & plus rares, c'est, plus gaillardes & desireuses. Et il dit, qu'alors il cherchoit seulemēt, de se plaindre, & nō hōneur des plaintes, mais a present qu'il voudroit bien plaire, il ne peut, car M. L. mesprisant les choses basses & terriēnes, veut que luy encores les mespriſe & la suiue.

SONNET CCLIIII.

Belle & viue en mon coeur regner elle souloit,
Cōme en lieu humble & bas la haute dame & fiere,
Or plus que mortel mort ie suis par sa derniere
Retraite, & elle au ciel, Diue du nectar boit.
L'ame de tout son bien, lequel la maintenoit
Priuée, & Amour nu laiſé de sa lumiere
Deuoient par la pitie rompre vne dure pierre.
Mais qui leur dueil escriue ou compte, nul se voit.
Car leur plaindre est caché, ou sourde est toute e-
Sauf la mienne à qui nuit tant vne sans pareille (reille
Douleur, quelle n'auance à moy rien que souſpirs.
Nous ne sōmes vrayment rien plus qu'vne ombre ou
Le vouloir est vrayment aueugle insatiable, (sable,
L'espoir est faux, vrayment faux sont touts nos desirs.

Digitized by Google

Il monstre icy, comme viuant M. L. elle luy estoit au coeur, mais estant elle passée à l'autre vie, luy demeure mort sur terre, & elle vit au ciel, & son ame priuée de tout biẽ, & Amour de toute sa lumiere, deuroiẽt mouuoir à pitié vne pierre; mais il dit, qu'ils plaignent par dedans, & toute oreille est sourde, sauf la sienne, laquelle est remplie de tant de douleur, qu'elle ne fait autre chose que plaindre. Dont il conclud, que nous sõmes pouldre & ombre, estant morte & faite poudre celle qui estoit digne d'vn estat immortel. Vrayement le vouloir est aueugle, car il ne voit ce qui en suit, & souuent il se trompe, & par consequence, l'espoir est trompeur.

SONNET CCLV.

Mes pensées souloient ensemble doucement,
De leur obiect parler, de nous par auenture
Elle espere or' ou parle, ou craintiue elle endure,
S'approchant la pitié le long dilay blâmant.
Puis que le dernier iour & l'extreme moment
De ceste vie estoient la belle creature,
Autre espoir ne me reste, & d'autre ie n'ay cure,
Fors qu'ell' voit nostre estat du ciel, & l'ost & sent.
O miracle gentil, ô ame bien heureuse,
O beauté sans exemple & haute & precieuse,
Qui tost enuers sa source a retourné ses pas.
La dés bienfaits elle a la palme & la couronne,
A qui sa vertu grande auec ma fureur donne
Au monde vn nom si haut & cler franc du trespas.

Il monstre icy quelles souloient estre ses pensées, & qu'elles raisonnoient de M. L. disant or'elle a pitié de nous,

Digitized by Google

nous, ou elle se repent d'estre tardée, par auenture elle parle or de nous, ou elle pleure, ou craint. Mais puis qu'elle passoit à l'autre vie, elle voit du ciel nostre estat, & autre espoir ie n'ay d'elle. Il exclame apres à sa bien heureuse ame, & à la haute & rare beauté, qui si tost fust retournée d'ou elle estoit issue, & la elle reçoit le pris de ses bienfaits, estant faite elere par sa vertu, & par la fureur Poëtique de Petrarque, & ou qu'il dit, Miracle gentil, il entend M. L. qui fut en vertu & en beautez vne chose admirable.

SONNET CCLVI.

Ie m'accusoy iadis, & ore contenté
Ie m'excuse, ouï plus, ie me tiens estimable
Pour l'honneste prison, & l'amer coup aimable,
Lequel ia plusieurs ans en secret i'ay porté.
Parques, par vostre ennui a le fuseau esté,
Si tost trongué, qui fit l'est aimeler, agreable
A mes rets: & le dard dorée & admirable,
Par qui la mort me pleut. ce qui n'est vsité.
Car de la liberté, d'allegresse & de vie
Ame en ses iours n'eut onc si desireuse enuie,
Qui de moeurs n'eut changé, & de son naturel.
Choisissant souspirer plustost tousiours pour elle,
Que chanter pour quelque autre, & de bleceure telle
Mourir contente, & viure es lacqz d'vn lien tel.

Il dit qu'il souloit ia accuser & reprendre de s'estre laissé lier es noeuds amoureux, mais à present non seulemẽt il s'excuse pour luy auoir esté la voie a la vertu, mais il s'en estime. Il appelle apres les Parques enuieuses, qu'elles accourcissoient la vie de M. L. qui

Digitized by Google

faisoit vn doux estaim, c'est qui donnoit douce & no-
ble nourriture à son amoureux ret, & au trait doré, par
la force duquel luy pleut la mort outre l'vsãce naturel-
le. Es six derniers vers, il dit, q̃ iamais ame en ses iours
ne fut tãt desireuse d'allegresse & de vie, qui n'eut vou-
lu chãger sa naturelle façon, elisant plustost auoir en-
nuy pour elle, que chanter pour quelque autre.

SONNET CCLVII.

Iointes ensemble estoient deux grandes ennemies,
Beauté & chasteté auec telle vnion,
Que l'ame sainte en soy onc leur rebellion
Ne sentit, depuis qu'elle y les receut vnies.
Esparses par la mort or' sont & desunies,
L'vne est pleine de gloire, au celeste donion,
Sous la terre l'autre est des beaus yeux la maison,
Dont ia flesches d'amour sans nombre sont sorties.
Le fait doux, & le dire humble, sage & mignard,
Procedant d'vn lieu haut, & le doux frais regard,
Lequel mon coeur bleçoit, & encor le menasse.
Se sont euanouis: & si tost ie ne scay
Les suiure, consacré (peut estre) ie rendray
Le beau & gentil nom par ceste plume lasse.

Il mõstre icy, encore que les excellentes parties de M. L. soient desiointes & leuées de la terre, la louant grandement, que la beauté & l'honnesteté (ce qui est vne chose rare) accordoient tellement en elle, qu'il n'y eut onc guerre entre elles; & ainsi il se plaint, que ceste rare vnité est separée, & que toutes les autres louables par-

Digitized by Google

parties soient euanouies; & il dit, si bien il tarde de suiure, son beau nom sera consacré, c'est celebré par sa lassée plume.

SONNET CCLVIII.

Quand ie me tourne à voir, & fueilletter les ans
Qui fuiants ont fait estre esparses mes pensées,
(Et dont gelé i'ardoy) mes flammes effacées,
Et fini le repos plein de trauaux si grands.
La foy rompue encor des Amours deceuants:
Et puis de tout mon bien deux pieces separées
L'vne estre en terre, & l'autre aux celestes rengées,
Et perdu tout le gain des biens m'endommageants,
Ie m'esueille, & si nu ie me trouue qu'enuie
Ie porte à tout dur sort, & toute extreme vie;
Tel regret, telle poeur, i'ay de moy-mesme, helas.
O mon astre, ô fortune, ô mort, ô destinée,
O pour moy touſiours douce & cruelle iournée,
Cõment m'auez vous mis en estat triste & bas?

Il demonstre quelle douleur il a, quand il pense que par la mort de M. L. il a perdu son temps, & tout son trauail qu'il auoit fait en l'aimant; Et au dernier il crie à la fortune, à la destinée, à la mort, & au dernier iour qu'il partoit d'elle, disant qu'ils l'auoient conduit à vn si miserable estat.

SONNET CCLIX.

Le front or' qui deça, ore de la tournoit
Mon coeur à peu de peine, ou est il, ou se cache
Le beau sourcil, ou ont les deux astres leur place,

Digitized by Google

Dont le cours de ma vie icy lumiere auoit?
Ou eſt la congnoiſſance, & valeur, ou l'adroit
Eſprit, ou le dire humble, honneſte & plein de grace,
Ou les beautez en elle amaſſées ſans tache,
Qui leur vouloir ont fait longtemps en mon endroit?
Ou de la face humaine eſt le gentil ombrage,
Dont l'ame laſſe auoit air, repos & courage,
En qui tout mon penſer eſtoit peint & eſcrit?
Ou eſt celle qui fut de ma vie maiſtreſſe?
Quel bien à l'vniuers or' miſerable ceſſe,
Et à mes yeux pleurants deſormais ſans reſpit.

En ceſtuy Sõnet sõt des voix pleines de douleur, qui demãdent ou sont icelles tãt grãdes beautez de M. L.

SONNET CCLX.

Combien d'enuie à vous terre auare ie porte,
Qui icelle embraſſez, dont l'aſpect m'eſt raui,
Et me debatez l'air du viſage joli,
Ou ie trouuoy la paix de ma guerre tant forte?
Combien au ciel, qui clost l'eſprit, & qui de ſorte
Tant rare conuoiteux ſe monſtre & reſjoui
De l'auoir pres de ſoy du beau corps degarni,
Et qui ſi rarement ouure à autruy ſa porte?
Combien d'enuie à vous ames qui auez l'heur
De faire compagnie à ſi ſainte douceur?
Pour qui chercher touſiours i'eu preſte la ceruelle?
Combien à la cruelle, horrible & dure mort?
Qui en elle eſteingnoit ma vie & mon confort,
Et dedans ſes beaux yeux ſe tient, & ne m'appelle.

Il dis

Il dit icy, qu'il porte enuie à la terre, pource qu'elle a le corps de M. L. & au ciel, pource qu'il a l'ame, & aux ames heureuſes qui ſont alentour d'elle, & à la mort qui aiant tué M. L. ſe tient en ſes beaux yeux, & ne l'appelle auſſi, afin qu'en mourant il pourroit eſtre auſſi aupres d'elle au ciel.

SONNET CCLXI.

Vallée de mes pleurs & plaintes abondante,
Fleuue ſouuent croiſſant des larmes de mes yeux
Sauuagine, poiſſons & oiſeaux deſireux,
Qui hantez l'vne riue, & l'autre verdoiante.
Aure de mes ſouſpirs chaude enſemble & plaiſant,
Doux chemin, en l'iſſue aigre tant & fielleux,
Couſtaut ia agreable, à moy ore facheux,
Ou par couſtume encor conduit d'Amour ie hante.
La forme accouſtumée en vous ie recognois,
Eau, non en moy, qui ia ſi douce vie auous,
Car ie ſuis fait logis de douleur infinie.
Ie vy mon bien d'icy, & par ces traces voir
Ie viens, d'ou qu'elle alloit nue au deuin manoir,
Sa belle chair laiſſant en terre enſeuelie.

Petrarque fit ce Sonnet, eſtant a Vaucluſe, a laquelle il parle, & au fleuue, aux beſtes, oiſeaux, poiſſõs, à l'air & aux couſtauts. Et il dit, qu'il les recognoit bien comme les meſmes de parauant, mais non ſoy meſme, qui tãt eſtoit changé par la mort de M. L. qui auoit porté auec elle toute ſa ioie & ſon bien, dont il eſtoit demeuré miſerable & dolent.

SON-

Digitized by Google

SONNET CCLXII.

Ou celle eſtoit, ie fu leué par ma penſée,
Que ie cherche, & trouuer en terre ie ne puis,
La au troiſieſme cercle entre autres ie la vis
Plus belle, & de fierté du tout abandonnée.
Ell' dit prenant ma main, ſi ie ne ſuis fruſtrée
Du deſir, vous ſerez en ceſte ſphere aſsis
Quant & moy, & ie ſuis qui t'ay fait tant d'ennuis
Et guerre, auant le ſoir acheuant ma iournée.
Mon bien d'eſprit humain eſtre comprins ne peut,
Toy ſeul icy i'attends, & ce qui tant te pleut,
Mon beau voile la bas, ſequeſtré de moy reſte.
O pourquoy ſe teut elle à moy la main donnant?
Car ſon dire tant chaſte, & tant ſaint eſcoutant
I'euſſe à peu pres reſté en la ſale celeſte.

Il dit icy, qu'il s'eſtoit eleué auec la pẽsée iuſques au ciel, & que la il auoit veu M. L. qui luy dõnoit la main, & luy dit les paroles cy deſſus mentionées au Sonnet. Et il dit au dernier, qu'il ne s'en fallut guerres, qu'il ne mourut par le ſon de ſon gracieux & chaſte parler.

SONNET CCLXIII.

Amour mon compaguon au temps bon & heureux,
Entre ces bords des eaus amis a nos pensées,
Et pour plus confermer les raiſons vſitées
Auec le fleuue, & moy à raiſonner ſoigneux.
Eaue, ombre, herbes & fleurs, fueilles, vents doux, lieux croeux,

Hauts

Digitized by Google

Hauts conſtaults, champs ouuerts & vallées ſerrées,
De mes peines le port par Amour agitées,
Et de tant de durs tours, dont ie ſuis fortuneux,
O deſireux bourgeois des verdoiants bocages,
O nymphes & vous touts, dont le fond plein d'herbages
Sous liquide criſtal, les corps loge & repait.
Mes iours furent ſi clers, or' ſi noirs au renuers,
Que la mort qui le cauſe: Ainſi en l'Vniuers
Chacun ſon auenture a des le iour qu'il nait.

Petrarque eſtant a Vaucluſe, parle à Amour, & à toutes les choſes qui eſtoient en la vallée. & il dit, que durant la vie de M. L. ſes iours eſtoient clers & pleins de douceur, mais qu'a preſent ils ſont tenebreux par ſa mort,

SONNET CCLXIIII.

Entre tant que le coeur fut des amoureux vers
Conſumé, & qu'Amour l'enflammoit de ſa hache
D'vn animal vaguant la tant eſparſe trace,
Ie cherchoy par les monts eſgarez & deſerts.
Et me plaindre d'Amour, i'oſoy bien en mes vers,
Et de celle vers moy qui dure eut tant ſa face,
Mais l'engin & les chants n'eurent l'art ny la grace,
En l'âge des diſcours nouueaux, & peu experts.
Ce feu lequel d'vn marbre aſſez petit s'encage,
Eſt mort, & ſi par temps il eut eu l'aduantage,
Comme en autres gaignant l'âge accompli & meur,
Armé de vers, deſquels ore ie me deporte,
I'euſſe d'vn ſtile vieil parlé de telle ſorte,
Que i'euſſe vn roc fait rompre & pleurer de douceur.

Il dit

Digitized by Google

Il dit icy, que quant il chãtoit de M.L. aux premiers ans, qu'il s'en amouroit d'elle, que c'eſtoit peu, n'aiãt ſi belles penſées, ny l'engin ſi cler, ny ſi haute rime, ny ſi bon iugement : Mais que ſi iuſques a la vielleſſe, elle fut allé s'auançãt, c'eſt croiſſant iuſques à la vieilleſſe, il ſe fut armé de rimes (deſquelles par la mort d'elle il dit, qu'il ſe deſarme) d'vn chenu & haut ſtile, dont il eut rendu doux tout dur coeur.

SONNET CCLXV.

Belle ame, qui ore es du beau noeud diſſolue,
Tel que plus beau nature onc ne ſceut inuenter:
Vien en ma vie obſcure or' du ciel l'oeil planter,
De ſi plaiſant penſer es plaintes encourue,
La fauſe opinion du coeur eſt or' rompue,
Qui dure à moy faiſoit & aigre s'oſtenter
Vn temps ta douce veuë, ormais ſeure eſcouter
Vien mes ſouſpirs, tournant vers moy ça bas ta veuë.
Regarde ce grand roc, ſous lequel Sorgue nait,
Et qui de ta memoire & de douleur ſe pait,
Tu voirras entre l'herbe & l'eaue vn ſolitaire.
Le lieu de ton logis ou noſtre amour nacquit,
Ie veus qu'il ſoit du tout mis hors de ton eſprit,
Pour ces tiens ce ne voir qui te ſoulost deplaire.

Il prie icy M. L. qu'elle regarde du ciel comment il ſoit douloreux pour ſa mort, & par ſes lamentations, & qu'elle voie auſſi le grand roc ſous lequel nait la fontaine de Sorgue, & la elle le voirra qui ſe pait de la memoire d'elle & de douleur; & il dit qu'elle ne regarde là ou eſt ſon logis, & ou n'acquit leur amour, afin qu'elle n'y voie ce dont elle pourroit auoir deplaiſir, a ſcauoir des mauuaiſes couſtumes des ſiens.

SON-

Digitized by Google

SONNET CCLXVI.

Ce Soleil, qui me fut vn conducteur tant ſage,
Pour droit aller aux cieux auec glorieux pas,
Tournant au grand Soleil, ſerroit d'vn peu d'amas
De pierres, ma lumiere & ſa terreſtre cage.
Dont ie ſuis deuenu vn animal ſauuage,
Qui des pieds deſireux ſolitaires & las
Porte le col peſant, & les yeux frais, & bas
En ce monde, qui m'eſt vn Alpeſtre hermitage.
Ainſi touts les endroits ie m'en vay recherchant,
Ou ie la vis: & toy ſeul touſiours m'affligeant
Amour, viens quant & moy de ma voie la guide.
Ie ne la puis trouuer, mais ſes pas ſaints & doux
Loin d'Auerne & de Styx detournez ie voy touts
Sur le plus haut chemin de la ſale Abrâmide.

Le Poëte monſtre icy que par la mort de M. L. il eſtoit demeuré en tenebres & en douleur, en guiſe d'vn ſolitaire, & ſauuage animal, & qu'il alloit la cherchant par touts les lieux, ou qu'il l'auoit one veuë: mais pour tant il ne la trouuoit, mais il vit auec les yeux de ſon eſprit, que touts ſes faits eſtoient dreſſez au ciel, & oloignez des lieux infernaux.

SONNET CCLXVII.

Sur les âiles adroit eſtre aſſez ie penſois,
Non par leurs force, mais d'elle qui les deplie
Pour chanter au beau noeud vne egale harmonie,
Dont la mort me delie, Amour non toutefois.
A l'ouurage plus foible & lent ie me trouuois,

Qu'vn

Digitized by Google

Qu'vn bien petit rameau, qui d'vn grand poix se plie,
Et ie dy le tomber suit trop grande faillie,
Et l'homme ne fait rien, qui n'a le ciel courtois.
La plume onc ne pourroit, moins la lãgue, ou le stile
De quelconque art voler, ou la nature habile
Tisant mon doux arrest sa volée prenoit.
Et Amour la suiuoit d'vn soin tant admirable
A l'orner, que de voir seulement son aimable
Front, digne ie n'estoy, mais mon sort tel estoit.

Il dit icy, qu'il auoit pẽsé de pouuoir exprimer quelles estoient les merueilleuses beautez de M. L. mais n'aiant les forces suffisantes, il estoit trompé de sa pensée, & par la il s'excuse, que nul engin ou stile la pourroit louer assez, tant elle estoit grandement douée de Nature & d'Amour, & pource il confesse de n'estre digne de sa veuë, mais que ce fut son aduenture.

SONNET CCLXVIII.

Celle la pour qui plus Sorgue qu'Arne m'a pleu,
Et plus que l'esclaue or vne pauureté franche
De sa sainte douceur, mourant, tournoit la chance
Pour moy, qui me fit viure & or' me rend sondu.
I'ay tenté plusieurs fois apres à coup perdu
Chantant, de sa beauté depaindre l'excellence,
Pour donner a nos fils de l'aimer l'aduertence,
Mais paindre son beau front, las, mon stile n'a sceu.
Les graces toutefois non d'autre, ains propres celles
Qu'elles eut, tant que le ciel des ardantes chandelles,
I'ay osé ombrager ores vne ore deux.
Mais en la part diuine vn peu lors que ie sonde,

Qui

Digitized by Google

Qui fut vn cler Soleil & bref ça bas au monde,
Le cœur, l'engin & l'art y sont infructueux.

Il suit à chanter les beautez de M.L. & il dit, qu'il auoit changé la riuiere d'Arne, sur laquelle il estoit né auec la Sorgue, & auec la franche pauureté, c'est le viure paisible, & libre les esclaues richesses, s'estãt party de la court, & allé demeurer a Vaucluse en pauure solitude, & aussi pour l'amour de celle, qui tournoit en amertume ses saintes douceurs, par lesquelles il dit, ie viuoy ia, & ore ie me cõsume du desir que i'ayd'icelles.

SONNET CCLXIX.

Le rare & haut miracle apparu en nostre âge
Au monde, auec lequel estre il ne desiroit,
Fors que du ciel monstré qui puis le reprenoit,
Pour ses enclos astrez orner par son parage.
Pour le paindre a celuy qui ne l'a veu, m'engage
Amour, qui tout premier ma langue deliot,
Mille fois puis l'engin, le temps, l'encre tournoit
La plume, & le papier en vain a tel ouurage.
Les vers ne sont encor ioints au plus haut sommet,
Et moy ie le confesse, & par preuue le sçait
Quiconque est, qui iusqu'or' d'Amour escrit ou chante.
Qui le vray sçait penser: estime en soy taisant
Qu'elle passe tout stile; & dise en souspirant,
Bien heureux sont les yeux, qui l'ont peu voir viuãte.

Il demõstre, que voulãt Amour qu'il escriuast de M. L. afin qu'elle fut cognue des autres qui viẽdrõt, il cõmençoit au premier le faire, & en parler, mais millefois, comme

Digitized by Google

comme il dit, en vain il s'emploioit, ne pouuant, son engin &c. arriuer iusques a là, par ou il admoneste ceux qui ne l'ont veuë, qu'ils ne iugent hors de ses rimes sa beauté & sa vertu, car il n'y a stile, qui les puisse exprimer; Mais qui scait imaginer le vray, souspire, & dise, bien heureux sont les yeux de ceux, qui l'ont veuë viue. Et il appelle M.L. vn haut & nouueau miracle.

SONNET CCLXX.

Zephire retournant rameine le beau temps,
Auec l'herbe & les fleurs, sa famille plaisante
Et Progné son caquet, Philomele lamente,
Et rouge & blanc reuient derechef le prin-temps.
Le ciel se rassereine au doux rire des champs,
Iupin de voir sa fille allegre se contente,
L'air, & l'eau, & la terre ont l'amour abondante,
Touts animaux ont prests, pour s'entre-aimer, les sens
Mais pour moy des souspirs pesants iusque à outrãce
Las, retournent, lesquels du profond coeur elance
Celle la, qui au ciel a les clez emporté.
Belles dames d'honneur, & leur façons humaines,
Et chansons des oiseaux & les fleuries plaines
Me sont fiers animaux, & vn bois non hanté.

Il escrit icy le printemps, demonstrant qu'iceluy renouuelloit en luy les souspirs, combien qu'il rendoit la ioie à toute autre animal, & cela luy aduint pour le fier coup qui l'a priué de tout son bien.

SONNET CCLXXI.

Ce petit rossignol, qui si doucement pleure
Sa femmelette aimée, ou (peut estre) ses fils,

De

De douceur rend le ciel auſsi les champs remplis,
Mainte note chantant ſi pitoiable & ſeure.
Et par toute la nuit il ſemble, qu'il demeure
Pour me ramenteuoir mon dur ſort, mes ennuis,
Car d'autre que de moy me plaindre ie ne puis,
D'autant que ie n'ay creu qu'onc vne Diue meure.
O comment ſont bien toſt, qui s'aſſeurent deceus,
Ces deux beaus yeux, ſi clers que le Soleil & plus,
Qui eut oncques penſe deuenir terre obſcure?
Que ma fiere fortune ore ie cognoy bien,
Veut que viuant i'apprenne, & l'armoiant, combien
Tout ce qui nous delecte icy embas, peu dure.

Oiant le Poëte en la ſuſmentionnée ſaiſon du printemps chanter continuellement le roſſignol, il mõſtre icy qu'il luy remit en la memoire ſa cruelle fortune, car comme icelluy va jour & nuit pleurant ſolitaire, pour auoir perdu ſa fẽme ou fils, ainſi luy auſſi ſolitaire en la cloſe vallée de Sorgue nuit & iour ſouſpire, d'eſtre demeuré en ſolitude ſans ſa chére dame, laquelle pour eſtre vne deeſſe ſur terre, il pẽſoit ne deuoir mourir, monſtrant en fin cõment facilemẽt & bien toſt on trompe qui ſe tient aſſeuré, comme il aduint auſſi à luy qu's'eſtoit aſſeuré. Et par tel exemple il monſtre, que ſa fiere fortune veut, que viuant & larmoiant il aprenne que ça bas nul plaiſir dure.

SONNET CCLXXII.

Ny par le ciel ſerain les aſtres raionneux,
Ny par la calme mer ſans default les nauires,
Ny cheualiers armez par landes & breuieres,
Ny viſtes animaux & gays aux bois ombreux,

Digitized by Google

Ny messages recens d'vn soubhait curieux,
Ny parler de l'amour en ornées manieres,
Ny par-mi les verds prez & sources fontainieres,
De pucelles d'honneur le chant melodieux.
Ny autre oncques ſerá, qui à mon coeur arriue,
Si ſce enſeuelir le ſceut icelle Diue,
Qui fut ſeule à mes yeux la lumiere & miroir.
La vie m'eſt ſi dure, & longue facherie,
Que i'appelle la fin tant de reuoir i'enuie,
Ce que n'auoit onc veu me pourroit mieux valoir.

Il monſtre icy qu'eſtant morte M. L. n'eſtre poſſible qu'il puiſſe ouir ou voir choſe aucune qui luy plaiſe, monſtrant la vie luy eſtre ſi facheuſe & ennuieuſe, qu'il deſiroit la mort, l'appellant iour & nuit.

SONNET CCLXXIII.

Paſſé, las, eſt le temps que tant refrigeré
Ie viuois au mi-lieu de la flamme bruſlante,
Paſſee eſt qui me fit eſcrire a voix pleurante,
Mais le fruit de la plume & pleurs m'eſt demeuré,
Paſſé eſt le beau front, ſaint & morigeré
Mais paſſant, des doux yeux au coeur il mit la plante
Au coeur ia mien, parti pour ſuiure la pie-ſente
D'elle, en ſon beau manteau qu'le porte enſerré.
Elle l'a quant & ſoy porté deſſus la terre
Et au ciel ou ſon chef le laurier or' enſerre,
Deu à ſon inuincible & vraye honneſteté.
De mon voile mortel ainſi ie voudrois eſtre
Libre, qui me retient pour auec eux me mettre
Hors des ſouſpirs au lieu aux heureux appreſté.

Digitized by Google

Il se plaint icy, que le temps de tout son confort est passé, estant morte M. L. qui a emporté auec elle son coeur, laissant à luy matiere d'escrire & plaindre; & il monstre qu'il desire de passer à l'autre vie, pour la pouuoir voir encore au ciel.

SONNET CCLXXIIII.

Mon esprit au bon temps de ton futur dommage,
Qui ia estois pensif & triste deuineur,
De tes futurs trauaux & ton futur malheur,
Poursuiuant le repos au tant aimé viſage,
Aux gestes & au front, aux draps & au langage,
A la neuue pitié meslée de douleur,
Vrayement tu pouuois dire, estant bon descerneur,
Cestui-cy est le iour qui finit mon doux âge.
Quelle douceur fut celle? O pauure ame comment
Bruslames nous au point que i'estois admirant
Les yeux, d'iceux faisant la derniere visite?
Quand à eux comme à deux mes amis plus loiaux,
En partant ie laissoy des plus nobles ioiaux,
(Ie dy mes chers pensers & le coeur) la conduite.

Il parle icy à son esprit, comme s'il le reprenoit, que presageant son mal il estoit pensif & triste, quand il deuoit estre allegre, viuant lors M. L. & que regardant l'aimée veuë, il cherchoit repos pour ses futurs trauaux, se deuant priuer d'elle. Et ceſt esprit ne s'apperçeut lors qu'il se deuoit apperceuoir, que plus il ne la voirroit. Puis il fait souuenir à l'ame de la douceur qu'ilz prenoient en iceluy point de ses beaus yeux, quand en partant il leur laissoit en garde ses pensées & son coeur.

Digitized by Google

SONNET CCLXXV.

Toute ma saison verde & fleurie passoit,
Et sentoit deuenir ia la flamme entiedee,
Laquelle ardoit mon coeur, & estoit arriuée,
Où (qui en la fin chet) nostre vie decroit.
Puis ma chere ennemie estre ia commençoit
De ses suspicions peu a peu asseurée,
Et son honneste te douce & non egalée
Mes aigres pasions en ieu conuertissoit,
Le temps auquel sans poeur la chasteté s'aborde
A Amour, & auquel d'estre aux amants s'accorde,
Assis pour deuiser ensemble, estoit voisin.
La mort portoit enuie à mon estat prospere,
Et enuoi a l'espoir, & s'offroit mortifere,
Comme ennemi armé à luy à mi-chemin.

Il monstre icy, que quād M. L. mourut, il estoit quasi arriué à l'âge meur, & auquel quasi s'accorde aux amāts de pouuoir ensēble raisonner de leurs affections & accidents amoureux. Et sa chere ennemie commençoit ia à prendre asseurance, quitant la soupçon qu'elle auoit, qu'il desirast d'elle chose moins qu'honneste. Et pourtant dit il, que le temps estoit prochain, qu'Amour se rencontre auec la chasteté, & auquel il est permis aux amants d'estre assis ensemble, & deuiser, ce qui leur entreuient. Mais la mort, afin qu'il ne paruint à tel bien, plein, d'enuie s'y vint entremettre tuant M. L.

SONNET CCLXXVI.

C'estoit de trouuer paix ou treue ormais saison
De tant de guerre, a quoy d'auenture prochaine

L'heure

Digitized by Google

L'heure estoit sans l'obstacle y mis de l'inhumaine,
Qui egale entre nous toute distinction.
Car comme la bruine est deuant l'Aquilon,
Ainsi à departir celle la fut soudaine,
Qui ia me conduisoit de sa veuë seraine,
De qui, du seul penser, or' ie suy le talon.
Il se faillost bien peu que les cheueux & l'âge
N'eussent chãgé les moeurs, dõt i'eusse eu l'aduantage
De compter sans soupçon, à elle mon esmoy.
Par honnestes soupirs comment auroy-ie à elle
Dit mon long mal, lequel or' le ciel luy reuele,
Dont ie ne doute, & elle y se plaint quant & moy.

Il continue icy la matiere du Sonnet superieur, disãt qu'il estoit tẽps de trouuer paix ou treue, & qu'il estoit pour la trouuer, mais la mort, qui egale touts, comme ennuieuse de son bien, l'en auoit priué, & auoit donné empeschement a tout; & il dit, qu'il n'en falloit beaucoup de temps, qu'auec le changement des ans & le poil il eut peu sans soupçon raisonner auec elle; & apres il dit, comment, & ce qu'il luy eut dit.

SONNET CCLXXVII.

Amour m'auoit monstré vn port solatieux,
& ma longue tempeste horrible & nubileuse,
Entre l'âge d'honneur & meur qui la honteuse
Voie blâme, honnorant les tresors vertueux.
Mõ coeur ix tres-luisoit au nit-lieu des beaux yeux,
El plus la beauté foy à eux n'estoit facheuse,
O dure mort, comment à rendre es tu zeleuze
Le fruict de plusieurs ans en peu d'heure emblieuse!

Digitized by Google

Quand sauf sa mort i'estoy la ou de mes pensées
Douces, l'ancien faix es oreilles ornées
De chasteté i'auroy deposé en parlant.
Et elle auroit à moy respondu d'auenture,
Quelque saint mot sortant d'vn souspireux murmure,
Le front & poil changé tant l'vn que l'autre ayant.

Il suit icy à se plaindre, que quand il pẽsoit pouuoir auoir quelque repos de ses amoureux trauaux, la mauuaise mort l'auoit despouillé de tel espoir; estãt la reste du Sonnet conforme assez aux deux precedents

SONNET CCLXXVIII.

Au tomber d'vne plante ainsi desenterrée,
Comme vne qui s'arrache ou par fer ou du vent,
Sa depouille eleuée au sablon repandant,
Et monstrant au Soleil sa racine entouillée,
Vne autre par Amour ie vy representée
Pour subiect Calliope & Euterpe amenant,
Qui print son logis propre au coeur me l'entourant,
Comme lierre vn tronc ou muraille eleuée,
Iceluy vif laurier, ou se nicher souloient
Mes grands & hauts pensers & souspirs qui ardoient,
Sãs que des beaus rameaux fueille õc brãsler soit veuë.
La haut au ciel porté dans son loial logis,
Racine laissoit, d'ou qui l'appelle a grands cris
La voix encore on oit, mais qui n'est respondue.

Il demõstre icy par la plãte arrachée, que par la mort de M. L. il vit vne autre, entendant la memoire d'elle, qu

qui luy estoit demeurée, laquelle Amour esluit, pour obiect en luy, auquel terminassent toutes ses pensées, à scauoir, que luy qui parauant l'auoit chãté viue, apres la chanteroit estant morte. Dont suiuant il dit, qu'iceluy vn laurier, entendant M. L. auquel souloient reposer ses ardãts soupirs, le vent desquels ne mouuoit one fueille des beaux rameaux, voulãt dire, qu'il ne sceut õe tant soupirer, qu'il la pouuoit mouuoir, ou en tout, ou en partie. Et cestuy tel laurier transporté au ciel laissoit racines, c'est, qu'il laissoit l'image d'elle au coeur de luy, lequel il appelle logis loial. Et pource qu'elle allãt au ciel, a laissé telle racine, il reste encore qui auec pesans accents de douleur l'appelle, entendant soy-mesmes, qui pour l'auoir engrauée en sa pensée l'appelloit souuent: mais il n'y a aucun qui respõde, car elle est montée au ciel.

SONNET CCLXXIX.

Comme ombre s'enfuioient mes iours, & plus subit
Qu'vn cherf chassé, & plus ne virent bien qu'vn batre
Des yeux, & peu de temps d'vn doux serain esbatre,
Lequel ie garde amer & doux dedans l'esprit.
O miserable, instable, & fier mondain deduit,
Ci' qui en toy espere est aueugle & folâtre,
En toy le coeur perdoy-ie or'l'á qui sous albatre,
Ne ioignant os aux nerfs estant ia terre, git.
Mais la meilleure forme estant encor en vie,
Et qui aura au ciel vne vie infinie,
Me rend de sa beauté tousiours plus amoureux.
Et ie change de poil, quand allant seul ie pense,
Quelle elle est huy, & ou elle a sa residence,
Et quel estoit à voir son voile gracieux.

Digitized by Google

Il se plaint icy de l'inconstance du monde, & de ses miseres, & auec l'exemple de soy-mesmes il damne la sottise de ceux qui esperent en luy. Auquel il dit, luy estre prins le cœur, & qu'a present M. L. le tient pour soy, estant or' terre sans os ou nerfs. Mais la meilleure forme qui est l'ame, qui vit & viura tousiours au ciel, l'enamoure encores tousiours de ses beautez. Dont ainsi changeant de poil, c'est, deuenãt vieil il va pẽsant, quel est son heur, ou quelle demeure, & cõmẽt furbeau à voir son beau voile, à scauoir son gaillard corps

SONNET CCLXXX.

Ie sens l'aure ancienne, & apparoir ie voy
Les doux coustauts ou fut la belle clairté née,
Qui fit mes yeux n'estant encor au ciel montée,
Zeleux & gays, mais or' mols de pleurs & d'esmoy.
O caduques espoirs, O pensers mal a soy,
L'herbage est vefue, & l'eaue est sãgeuse & troublie,
Et le nid froid & vuide ou elle fut couchée,
Lequel ie soubhaitoy viuant & mort pour moy,
Croiant que des doux pieds en fin ie dois attendre,
Et de ses tant doux yeux qui bruslent iusqu'en centre
Mon cœur pour tant de peine aucun aise & repos.
Vn seigneur sans pitié & escars ie seruoye,
Car quand i'auoy mon feu deuant moy, ie m'ardoye,
Or' en cendres espars ie pleure & plains ses os.

Retournãt le Poëte a Vaucluse, & passant tout pres de la maison ou demeuroit M. L. il dit, qu'il commençoit sentir son ancien air, & qu'il vit apparoir les doux coustauts; Et portant auec accents tristes il exclamoit: O audacieuses & foibles esperances, O folles pensées,

Digitized by Google

pensées, l'herbe est vefue & priuée de la belle lumiere de M.L. & les eaues sont troublées, & le nid, c'est sa demeure vuide & froid, lequel vif & mort ie vouloy continuelement aimer. Et il dit, qu'esperant aucun repos de ses trauaux, il a serui vn cruel seigneur & auare, qui est Amour; car tant qu'elle viuoit, il ardoit d'amoureux feu; & ores elle estant morte, il va plaignant ses cendres, voulant dire, que ny en la vie, ny a sa mort il n'a eu pour elle autre chose que tourmẽts & douleur

SONNET CCLXXXI.

Est ce-huy-cy le nid ou son doré plumage,
Et purpurin mettoit ma Phoenix, qui dessous
Ses âiles eut mon coeur, & or' encor de nous
Tire souspirs meslez d'vn es-pleuré langage?
O premier fondament de ce mien doux ouurage,
Le doux front ou est il, d'ou vient le raion doux,
Lequel vif & ioieux ardant tenoit mon poux?
La seule en terre or' as au ciel heureux partage.
Et seule & miserable icy tu m'as laissé,
Tel qu'au lieu ie reuiens tousiours de dueil pressé,
Lequel en tout honneur pour toy sacré i'adore.
Les coustaus emourez de noire nuit, voiant
D'ou tu as fait au ciel le dernier partement,
Et ou tes yeux souloient faire vne fraische aurore.

Le Poëte estant venu à la maison, ou demeuroit M. L. & ne l'aiant trouuée, en se plaignant, il dit. Est ce-huy cy le nid &c.

SONNET CCLXXXII.

Mes yeux onc ne voirront sans larmes, & l'esprit
Onc ne pourra sentir sans troubler la cerueile,

Les

Digitized by Google

Les notes ou Amour (comme il ſemble) eſtincelle,
Et que pitié les ait à propre main conſtruit.
Eſprit ia inuaincu au terreſtre conflit,
Or' qui du ciel la haut mandes ſi douce greſle,
Qu'au ſtile dont priué ia l'eut la mort cruelle
La rime deuoiée icy par toy reuit.
I'eſperoy te monſtrer de mon tendre fueillage
Autre oeuure, & quel fier aſtre à toy & à mon âge
O mon noble treſor, a peu ennuier tant?
Qui deuant la ſaiſon te me vole & remore,
Lequel mon coeur voit bien, & ma langue l'honnore,
Et en toy doux ſouſpir l'ame a appaiſement.

Le Poëte fit ce Sonnet, reſpondant à vn autre du Seigneur Iacomo Colonna, auquel le dit Colonna ſe reiouiſſoit de ſa couronnation du laurier. Et il ſemble qu'il l'ait fait apres la mort dudit Colonna, diſant. que ſes yeux ne voirrõt onc ſans larmes, ou auec l'eſprit reposé les notes, c'eſt, les vers & le Sonnet, que luy eſcriuoit ledit Colõna, pleines de pitié & d'affection: & il l'appelle eſprit inuaincu, c'eſt inuincible des paſſions humaines & des choſes terriennes, lequel eſtant ores leué de terre verſe du ciel tant de douceur, que ſes rimes forioiées par ſa mort, il a reconduit au ſtile, dont la mort l'auoit departi: & il dit, que de ſes tẽdres fueilles, c'eſt de ſon courõnemẽt du Lautier, il crioit luy monſtrer autre labeur. Pourtant il demande, de quelle fiere planete ils eſtoient enuiez, que par la mort il ne luy pouuoit mõſtrer telle oeuure. Et qui eſtoit qui deuant le temps luy le cacheit, dont il dit, que l'amodeſireuſe de le voir, en ſouſpirant s'appaiſe.

CHAN-

Digitized by Google

CHANSON XLII.

A la feneſtre vn iour tout ſeul eſtant,
Dont ie voioy choſes neuues, & tant
Que ſeul de voir quaſi ia las i'eſtoye,
Vn animal i'y vis à droite voie
A front de dame aſſez pour allumé
Rendre Iupin, de deux leuriers chaſſé,
L'vn noir, blanc l'autre, aux flancs qui de morſure
L'animal noble aſſaillirent ſi dure,
Qu'ils le menoient toſt ou la mort vaincquoit,
Grande beauté cloſe en cer cueil eſtroit.
La mort ie dy, immeure, ô dure chance,
Sans ſouſpirer la voir ie n'eu puiſſance.
En haute mer puis vne barque encor
Chables de ſoie aiant, & voiles d'or,
Ie vy d'yuoire & d'ebene adgencée,
Et la mer coye, & l'aure moderée,
Et le ciel tel, qu'il eſt au plus ſerain,
Et de richeſſe elle eut ſa charge a plein,
Vne tempeſte apres Orientale
En trouble l'air & l'onde ainſi egale,
Qu'helas, la barque à vn roc ſe batit,
O quel regret de coeur tant que d'eſprit?
Peu d'heure à rien mená, & peu d'eſpace
Les hauts treſors non ſecondez nous cache,
En buiſſon rare apres ie vy fleurir
Les ſaints rameaux d'vn ieune & net laurier,

Du

Digitized by Google

Du Paradis qui ſembloit vne branche,
Et de ſon ombre vne douce cadence,
Du chant d'oiſeaux, & des plaiſirs diuers
Iſſoient, qui m'ont fait laiſſer l'Vniuers.
Et ententif l'admirant de viſage,
Le ciel changeoit, & l'entour par orage
Foudreux frappant, aiant troublé le front,
L'heureuſe plante il arracha du fond,
Dont ma vie eſt deſconfortée & ſombre,
Car iamais plus ne s'acqueſte telle ombre.
En ce bois meſme vne ſource ſailloit
Clere d'vn roc, laquelle reſpandoit
Fraiſche & douce eaue auec vn doux murmure,
Et à la place à part en l'ombre obſcure
Aucun bouuier n'approchoit ny paſteur,
Mais muſes bien & Nymphes la teneur
Qui chantoient meſme, & la ie prins ma pauſe,
Et quand de plus de douceur prendre cauſe
Vn tel accord & veue eſtoient, s'ouurir
Ie vis vn gouffre, & la place rauir
(Dont i'ay douleur encore) & la fontaine
Et d'y penſer ſeulement ie ſens peine.
Vne Phoenix voiant eſtrange encor
De pourpre âilée, & qui eut le chef d'or,
Hautaine & ſeule au bois, forme diuine,
Premierement ſur qui la mort ne mine,
Ie penſoy voir, iuſqu'à tant qu'à l'honni
Arbre elle vint, & le font englouti.

Tout

Tout eſt ſubiect à la fin au paſſage.
Car eſtre eſpars voiant le beau fueillage,
Et dechiré le tronc, & le font ſec,
Enuers ſoy-meſme elle tourna le bec,
Comme indignée, & toſt ie la perdoye,
Dont par pitié & amour ie bruſloye.
Penſiue aller vne dame ie vis
En fin par l'herbe & fleurs belle, & de pris,
Que quand i'y penſe au feu, tremblant ie couche,
Humble de ſoy, mais vers Amour farouche,
La robe au dos toute blanche elle auoit,
Et par l'art neige & or elle ſembloit,
Mais ſon beau chef auec la cheueleure
S'enueloppoient d'vne bruine obſcure,
Piquée au pied puis d'vn ſerpent petit,
Comme la fleur qu'on cueille ſe languit,
Elle partoit ioieuſe & aſſeurée,
Las, ſauf le dueil rien au monde a durée.
Qu'à mon ſeigneur, tu peus dire Chanſon
Des dites ſix, chacune viſion
A doucement fait la mort deſirée.

Il fait icy vne fiction de ſix viſions, par leſquelles il depaint la merueilleuſe beauté & ſinguliere honneſteté, & le ioieux viure, & le ſubit mourir de M. L. Et en la premiere ſtanſe il l'accompare a vn paiſible animal, lequel de deux viſtes chiens, l'vn noir l'autre blanc chaſsé, en peu de temps eſt mené, ou qu'il ſe meurt: & il entend par le blanc, le iour, & par le noir, la nuit: & par la feneſtre il entend la feneſtre de l'eſprit, hors du quel

Digitized by Google

quel il vit tant, & si neuues choſes, qu'il eſtoit ia las de regarder. En la deuxieſme, il l'accõpare à vne treſriche & belle nauire, qui auec temps ſerain & vent en pouppe allant par la mer calme, d'vne ſubite tempeſte eſt noiée auec toutes ſes richeſſes : & il entẽd par les chables de ſoie, ſa gentille liaison, & par les voiles d'or ſes blõds cheueux, & par l'yuoire & l'Ebene, les membres blancs, & les noirs ſourcils. En la 3. il l'accompare a vn ieune laurier, par alluſion de ſon nom, & il dit en vn bocage, entendant le lieu ou M. L. naequit, eſtant ſolitaire & apart Et les rameaux qui y fleuriſſent, ſont ſes ſaintes couſtumes. Et les doux chants, ſont le doux chanter de ſa voix: & ceſtuy laurier, il dit eſtre foudroié, & arraché par ſa mort, dont il demeuroit triſte, ne l'eſperant plus voir. En la quatrieſme viſion, il l'accompare a vne Fontaine, entendue pour ſon eloquence, qui au meſme bois, ou qu'il auoit veu le laurier auoir ſa ſource, denotãt l'aſpreté du lieu, ou elle eſtoit née. Et aupres de ceſte fontaine, à ſcauoir M. L. n'approchoient bergers ou bouuiers, entendus pour mauuaiſes couſtumes ; mais Nymphes & Muſes, ce ſont vertus & diuines beautez.

Et lors que luy print plus de douceur de telle veuë, la fontaine fut engloutie, ſignifiant par la mort de M. L. En la cinquieſme, il l'accompare a vne Phoenix, diſant, qu'il luy ſembloit qu'il vit au premier vne forme celeſte & immortelle, iuſques à tant qu'elle vint au Laurier arraché, & au font englouti ; & alors il dit auoir cognu qu'elle eſtoit dame mortelle ; & ceſte voiant le Laurier arraché, & la fontaine abimée, comme ſi elle ſe desdaignaſt, elle diſparut. dont le coeur de pitie & d'Amour m'ardoit.

En la ſixieme ſtance & viſion, en laquelle il l'accompare à vne dame gallarde & belle, qui c'en alloit penſiue entre l'herbe & les fleurs, & par la neige obſcure, & lo

Digitized by Google

& le petit ſerpent qui la piquoit, il demonſtre la ſubite mort de M. L. Et au dernier il parle à la chanſon, diſant qu'elle peut dire, que ſes viſions luy ont crée vn deſir de mourir.

CHANSON XLIII.

Quand mon eſpoir, Amour, eſtoit fleuri,
Et le guerdon de ma foy toute auſſi,
Dont i'attendoy merci, on m'oſta celle
O mort ſans grace, O vie autant cruelle,
L'vne m'a mu en douleur & tourment,
Et à eſtaint mon eſpoir aigrement:
L'autre ça bas contre mon coeur m'arreſte,
Et ie ne puis qui prinſe a ſa retraite
Suiure, d'autant qu'elle ne le permet.
Mais au mi-lieu de mon coeur aſſiſe eſt
Touſiours madame, y tenant reſidence,
Et de ma vie elle a la cognoiſſance.

Il ſe plaint en ceſte balade de la mort, qu'elle l'a priué de M. L. & de la vie qu'elle demeure auecque luy contre ſon gré, & qu'elle ne permet qu'il puiſſe ſuiure ſa dame.

CHANSON XLIIII.

Ie ne puis taire, & de faire i'ay doute
Auec ma langue effect contraire au coeur.
Lequel voudroit faire à qui nous eſcoute,
La haut du ciel ſa dame icy honneur,

Amour

Digitized by Google

Amour, comment par parole mon elle
Puis-ie egaler sans l'apprendre de toy
Le fait diuin, & ce que couure & cele
Humilité haute & vnie en soy?
En la prison tant belle, dont or' franchy
La noble ame est, elle encor peu tenoit
Deuant le temps que d'elle cognoissance
Premiere i'eu, dont subit car c'estoit
L'Auril de l'an ensemble de mon âge,
Ie cueilloy fleurs au voisin pasturage
D'espoir, qu'ainsi me voir elle m'aimeroit.
Les toits estoient d'or, les murs d'alebastre,
Les huis d'yuoire, & d'vn luisant saphir
Chaque fenestre, au coeur, d'ou me vint batre
L'aisné soupir, & viendrá le dernier.
De la sortoient armez de pointe & flamme.
Les traits d'Amour, dont comme s'a presence
Encor ce fust, froide y pensant i'ay l'ame,
Or qu'vn laurier i'aye me couronnant
D'vn diamant quarré & beau sans tache,
Vn haut ain siege au mi-lieu la se vit,
Auquel seul eut la belle dame place.
Vne colonne au deuant en escrit,
De pur cristal auoit toute pensée,
Et par dehors si clere & transparée,
Que souuent aise & triste elle me fit.
Au verd drapeau trophisé de victoire,
Aux dards poinctus ardants & clers comme or,

Contre

Digitized by Google

Contre qui perd aux champs Phebus sa gloire,
Mars, Polipheme & Iupiter encor,
Ou se rend verd & frais tousiours le plaindre,
Ie me vy ioint; & n'aiant le pouuoir
Pour m'aider, prins ie me laissoy contraindre,
Dont pour sortir ie n'ay art, ny scauoir.
Mais comme vn homme à fous qui plaint, & chose
Qui le coeur tire, & l'oeil voit iointement,
Icelle ainsi par qui en prison close
I'ay l'ame, appui d'vne fenestre aiant,
Qui cvose fut seule entiere en son âge,
Ie commençoy voir auec tel courage,
Que i'oublioy moy-mesme en mon tourment.
Estant sur terre au ciel le coeur i'auoye,
Tout autre soin doucement i'oublioy,
Ma viue forme outre ce ie sentoye,
Se faire vn marbre, & ie m'esmerueilloy:
Quand vne dame habille & asseurée
De face ieune, & ancienne d'ans,
Vit de mon front, & cils la demenée
Tant ententifs & soigneux se monstrants,
A moy dit elle, à moy ta douce adresse,
Car i'ay pouuoir autre que tu ne crois,
En vn moment ie fay ioie & tristesse
Plus que le vent legere: & tu ne vois
Au monde rien, que ie ne meine & nue:
Mais comme vn Aigle en ce Soleil la veuë
Tien, & l'oreille en partie à ma voix.

Digitized by Google

Au iour que celle au monde print ſa place,
(Qui nous ſont bien) les eſtoiles eſtoient
En des hauts lieux & eleus, & la face
Auecque amour l'vne vers l'autre auoient.
Par doux regards Chyterée & le pere,
Tenoient les beaus & ſeignoriaux lieux.
Et les flambeaus pleins d'ire & de colere,
Eſtoient quaſi du tout eſpars des cieux:
Phœbus n'ouurit onc plus belle iournée,
La terre & l'air rioient, & l'eaue en paix
Fut par la mer & les fleuues menée.
Entre aſtres tant à nous bien faire preſts,
Me deplaiſoit vne nue lontaine,
Dont qu'elle en pleurs change, la poeur me meine
Autre ordre au ciel, pitié, ſi tu ne mets.
Lors qu'elle eſtoit ça bas chez nous venue
Au monde, au vray qui ne la meritoit
Choſe nouuelle, & ia ſainte à la veuë,
Et douce encor qu'immeure, elle ſembloit,
La perle blanche en or fin qui ſe ſerre,
Et or' rampant or' d'vn pas incertain
Elle fit verds, bois, rocs, l'eaue & la terre
Luiſante & douce, & d'vne & d'autre main,
Et des pieds l'herbe eſtre ſuperbe & fraiſche,
Et fit fleurir les champs par ſes beaus yeux,
Et de la voix que ma [redacted] langue expreſſe,
Qui lors laiſſoit le lait, les vents ireux
Elle appaiſoit, dont a l'au[redacted]le monde

Et

Digitized by Google

Et sourd appert, quelle clarté feconde
Elle auoit ia auecque soy des cieux.
Puis quand ell'vint à son fleuri tiers âge,
Croissant en temps ensemble & en vertu,
De gayeté ie croy vn si haut gage,
Ny de beauté onc le Soleil n'a veu.
Les yeux estoient de trait & ioie honneste
Pleins, de douceur & de salut les mots.
Et toute langue est, pour tenir, muette
En ce que seul tu sçais, d'elle propos.
Des rais du ciel sa face est si luisante,
Que vostre veuë à la voir ne suffit.
Et sa prison terrestre belle & gente
Ton coeur de flamme & de tel feu remplit,
Qu'onc nul fut veu ardre en plus douce flamme:
Mais son partir tant soudain à vostre ame
Tost ce me semble, vn viure amer predit.
Aiant ce dit elle à sa roue instable,
Ou nostre fil elle file, r'alloit,
Triste & presage à mon dam, trop croiable,
Car la mort aigre & dure exterminoit
Peu d'ans apres celle, ô ma Chansonnette,
Pourqui mourir tant de fois ie soubhaitte,
Qui plus beau corps occire ne pouuoit.

Le Poëte veut louer M. L. & en la premiere stanse il dit, que pousé du desir il ne peut taire, & neantmoins il craint qu'en parlant il ne face vn contraire effect de ce qu'il voudroit, craignant que pour la

Digitized by Google

louer, il n'amoindrist ses louanges. Il monstre puis, que quand il s'enamoura, que la gentile ame d'elle auoit peu de temps esté au corps, & encore la sienne, estant l'an de son Auril, signifiant qu'il estoit entré en sa fleurissante ieunesse. Dont il dit, que subitement il alloit cueiller fleurs, c'est, prendre subiets d'elle d'alentour d'iceux prez, où qu'il alloit auec elle pour plaisir. En la deuxiesme stanse suiuant la beauté de M.L. il dit, que les murs estoient d'albastre & les toits d'or, cela estoit son blanc corps, qui estoit la prison de l'ame; & le toit d'or, estoient ses blonds cheueux, & le huis d'yuoire, ses tresblanches dents, & les fenestres de saphyr, les yeux luisants, par lesquelles fenestres il dit que sortoit le premier souspir, c'est, le premier desir amoureux, & qu'y viendra le dernier, car au dernier iour qu'il mourra, elles serõt desirées de luy, & desquelles fenestres sortoient les traits d'Amour armez de flesches, c'est, de foudre & de feu, par ou qu'il trẽble fort, denotãt quelle fut la terreur qu'il auoit de ses regards, cõbié qu'il estoit couronné du laurier, qui est priuilegé, que la foudre ne le puisse toucher. Et par le hautain siege de Diamãt, ou la belle dame s'asseoit, il entẽd le coeur diamantin d'elle, & par la colonne de cristal il entend son front luisant & cler, lequel se monstrant ioieux, le faisoit ioieux, & se monstrant troublé, le faisoit souspirer. Et sur ce il dit en la troisiesme stanse, que n'estant suffisant de resister a leurs coups, il se laissoit prendre & mener au lieu duquel ny par art, ny par force il ne pouuoit onc sortir. Et estant à vne fenestre, c'est, à celle de l'esprit, il commençoit penser à elle, auec vn tel desir, qu'il oublioit soy-mesmes, & tout son mal. Et par l'ẽseigne verd il entend le lantier tousiours verd par allusion de son nom, & par les dards ce qui est dit dessus. En la quatriesme il demonstre, que estant la regardant ententiuemẽt, la fortune luy apparut, laquelle le voiãt

tant

Digitized by Google

tant arresté aux oeuures du front & des sourcils de M. L. luy dit, qu'il se deuoit conseiller auecque luy, luy donnant à cognoistre, qui elle estoit. En la cinquiesme, la fortune, pour monstrer la grandeur de M.L. declaire sa natiuité, & comment elle estoit au ciel, & que touts les astres & planetes estoient en bonne disposition, quand elle nacquit; mais entre tant des benignes estoiles elle disoit auoir veu vne nue, entendant par icelles l'estoile de Saturnus, qui deuoit rendre brefue sa vie. En la sixiesme la mesme fortune demonstre, quelle elle estoit en son premier & tendre âge, disant que venant en ce bas monde, qui estoit indigne d'elle, estant encores tẽdrelette, elle sembloit vne chose neuue, & resembloit a vne perle mise en or fin, disant ceey pour ses dorez cheueux, & la blancheur de son visage. Puis en la septiesme il suit, cõment elle estoit apres son enfance, & comment elle croissoit en temps & en vertu, dont son coeur ardoit si doucement, qu'onc nul ardoit de si douce flamme; & elle auoit la face si pleine de raions celestes, que veuë mortelle ne s'y pouuoit arrester, mais elle craignoit que son subit partir luy deuoit estre bien tost cause d'vne amere vie. Au dernier le Poëte aiant demonstré, combien la fortune cõptoit d'elle, il se tourne vers sa chanson, disant qu'apres que la fortune luy eut dit ceste triste & dolente, & vraye presageante nouuelle de ses plaisirs; elle se partit.

SONNET CCLXXXIII.

Or' as tu fait, ô mort, pour moy mal à propos
Tout ton cruel pouuoir, or' appauuri l'empire
As d'Amour, & estaint de beauté la lumiere,
Et son plus beau patron en fosse estroite enclos.
Despouillé nostre vie or' as tu de repos,

Digitized by Google

Et de tout ornement de ſa gloire premiere,
Mais la fame & valeur qui n'entre au cemitiere,
De ton effort eſt libre, aies donc mis les os.
L'autre, de ſa clarté, le ciel or' ſa retraite
Cõm'd'vn plus beau Soleil tient en gloire & en feſte,
Et au monde touſiours il ſouuiendra du bien.
Pitie de moy, ton coeur en ſa telle victoire
Subiugue, O nouuel ange, en la celeſte gloire,
Comme ta beauté rare icy vaincquoit le mien.

Il ſe plaint icy de la mort, monſtrant quel dommage elle a fait à tout le monde, aiant vsé toute ſa force cõtre M. L. toutefois elle ne rapporte d'elle que des os nus, car la fame & la valeur ne sõt ſubiectes a la force. Et l'autre, a ſcauoir l'ame eſt au ciel, qui la retient cõme vn autre Soleil, & elle ſera touſiours au monde en la memoire des bons. Apres il tourne ſes paroles a l'ame de M.L. & la priant il dit, qu'en ſa ſi grãde victoire d'auoir acquis le roiaume des cieux, le coeur d'elle ſoit vaincu de la pitié de luy, comme icy ſa beauté vaincquoit le ſien.

SONNET CCLXXXIIII.

L'aure, le réfrigere & l'ombrage, & l'odeur
Du doux & beau laurier, & ſa veuë fleurie,
La lumiere & repos de ma laſſée vie,
Celle a pris deuant qui nulluy au monde eſt ſeur.
Comme vers nous Phoebus offuſqué de ſa ſoeur,
Ma clarté haute ainſi ſe m'eſt euanouie,
A la mort, pour ſecours contre la mort, ie prie,
De penſers tant obſcurs Amour m'emplit le coeur,
Ton dormir belle dame a eu peu de durée

Chez.

Chez les esprits eleus tu es or receuillée,
Ou l'ame est au giron de celuy qui la fit.
Et si peut le pouuoir de mes vers quelque chose
Aux esprits genereux, consacrer ie propose
Icy bas de ton nom vn perpetuel bruit.

Il se plaint icy aussi de la mort, qu'elle luy á osté celle, qui estoit le refrigere & repos de sa vie. faisant cõparaison de luy demeuré sans la lumiere de ses beaux yeux, à nous quand se fait l'eclipse de Soleil, que nous sommes sans sa clarté. Et il dit, qu'il desire assistence de la mort contre la mort, desirant mourir, pour l'aller retrouuer au ciel, la vie de laquelle il dit auoir esté, cõme vn court somne, & qu'au ciel elle est receuillée. Et au dernier il promet de consacrer en terre son beau nõ auec ses rimes.

SONNET CCLXXXV.

Celle derniere, helas, de mes gayes iournées,
Qui durant ce bref viure estoient rares, luisoit,
Et le coeur denenu ia tiede neige estoit,
Les tristes d'auenture augurant & troublées.
Comme il a poux & nerfs, & foibles les pensées,
La fieure domestique aprocher qui preuoit,
Le fu tel, ne sçachant que si subit venoit
La fin de mes douceurs oncques non acheuées,
Les beaux yeux or'heureux, clers & luisants au ciel
De la clarté dont pleut salut & vital miel,
Laissant icy les miens en disette & misere.
D'vn honneste maintien & rare estincellant
Leur disoient, chers amis, aiez paix maintenant,
Vous nous voirrez ailleurs, non en cest' Hemisphere.

Digitized by Google

Et de tout ornement de ſa gloire premiere,
Mais la fame & valeur qui n'entre au cemitiere,
De ton effort eſt libre, aies donc mis les os.
L'autre, de ſa clarté, le ciel or' ſa retraite
Com'd'vn plus beau Soleil tient en gloire & en feſte,
Et au monde touſiours il ſouuiendra du bien.
Pitie de moy, ton coeur en ſa telle victoire
Subiugue, O nouuel ange, en la celeſte gloire,
Comme ta beauté rare icy vaincquoit le mien.

Il ſe plaint icy de la mort, monſtrant quel dommage elle a fait à tout le monde, aiant vsé toute ſa force cõtre M. L. toutefois elle ne rapporte d'elle que des os nus, car la fame & la valeur ne sõt ſubiectes a la force. Et l'autre, a ſcauoir l'ame eſt au ciel, qui la retient cõme vn autre Soleil, & elle ſera touſiours au monde en la memoire des bons. Apres il tourne ſes paroles a l'ame de M.L. & la priant il dit, qu'en ſa ſi grãde victoire d'auoir acquis le roiaume des cieux, le coeur d'elle ſoit vaincu de la pitié de luy, comme icy ſa beauté vaincquoit le ſien.

SONNET CCLXXXIIII.

L'aure, le réfrigere & l'ombrage, & l'odeur
Du doux & beau laurier, & ſa veuë fleurie,
La lumiere & repos de ma laſſée vie,
Celle a pris deuant qui nulluy au monde eſt ſeur.
Comme vers nous Phoebus offuſqué de ſa ſoeur,
Ma clarté haute ainſi ſe m'eſt euanouie,
A la mort, pour ſecours contre la mort, ie prie,
De penſers tant obſcurs Amour m'emplit le coeur,
Ton dormir belle dame a eu peu de durée

Chez.

Digitized by Google

Chez les esprits eleus tu es or reueillée,
Ou l'ame est au giron de celuy qui la fit.
Et si peut le pouuoir de mes vers quelque chose
Aux esprits genereux, consacrer ie propose
Icy bas de ton nom vn perpetuel bruit.

Il se plaint icy aussi de la mort, qu'elle luy á osté celle, qui estoit le refrigere & repos de sa vie. faisant cõparaison de luy demeuré sans la lumiere de ses beaux yeux, à nous quand se fait l'eclipse de Soleil, que nous sommes sans sa clarté. Et il dit, qu'il desire assistence de la mort contre la mort, desirant mourir, pour l'aller retrouuer au ciel, la vie de laquelle il dit auoir esté, cõme vn court somne, & qu'au ciel elle est reueillée. Et au dernier il promet de consacrer en terre son beau nõ auec ses rimes.

SONNET CCLXXXV.

Celle derniere, helas, de mes gayes iournées,
Qui durant ce bref viure estoient rares, luisoit,
Et le coeur denenu ia tiede neige estoit,
Les tristes d'auenture augurant & troublées.
Comme il a poux & nerfs, & foibles les pensées,
La fieure domestique aprocher qui preuoit,
Le fu tel, ne sçachant que si subit venoit
La fin de mes douceurs oncques non acheuées,
Les beaux yeux or' heureux, clers & luisants au ciel
De la clarté dont pleut salut & vital miel,
Laissant icy les miens en diserte & misere.
D'vn honneste maintien & rare estincellant
Leur disoient, chers amis, aiez paix maintenant,
Vous nous voirrez ailleurs, non en cest' Hemisphere.

Digitized by Google

SONNET CCLXXXVI.

O lamentable iour, ô heure, ô dernier point,
O astres coniurez à mon dam & ruine,
O franc loial regard, que prediſoit ta mine,
Quand pour n'eſtre onc contẽt ie partoy droit a point?
Ie ſens ore mon dam ie ne l'ignore point,
Car ie croiois (ah ſoy vaine toute & voirine)
Perdre vne part non tout laiſſant celle diuine,
O de combien d'eſpoir va le vent touſiours ioint.
Car ia au ciel eſtoit ordonné le contraire
De ma mere clarté, dont ie viuoy, de faire
Ce qu'en ſa face amere & douce eſtoit eſcrit.
Mais i'eu deuant les yeux vn voile ſi penible,
Lequel ce que ie vy me rendoit inuiſible,
Pour ma vie d'vn coup contriſter plus ſubit.

SONNET CCLXXXVII.

Celuy doux, cher, regard, deſireux & honneſte
Dire ſembloit, de moy prens celá que tu peus,
Plus cy ne me voirras des que ton pareſſeux
Pied, pour partir d'icy aurá fait ſa retraite.
Eſprit qui en viſteſſe a Leopard fais teſte,
A preuoir tes douleurs niche incurieux,
Comment ne l'as tu veu, & iugé de ſes yeux
Ce qu'or' tu vois cauſer le feu de ma defaite?
Sans mot dire ils diſoient plus qu'onc eſtincellants
O amies, clartez, qui auez ſi grand temps

Fait

Digitized by Google

Fait de nous des miroers auecque douceur telle.
On nous attend au ciel trop tempre à voſtre aduis,
Mais qui cy nous lia meſme a le noeud precis,
Laiſſant le voſtre encor, afin qu'ils vous bourelle.

Il ſe plaint en ces trois Sonnets, que quand il partit de M. L. il ne s'apperceut qu'elle prenoit licence pour ſe partir de la terre, & aller au ciel, demonſtrant que s'il ſe fut apperceu, il ſe fut delié de la chair, & allé deuant elle.

CHANSON XLV.

Terres & mers ia cherchant ie laiſſoye,
Qui la ſource eſt de ma vie & ma ioie.
Mon aſtre, & non mon vouloir ie ſuiuoy.
Allant touſiours (tel bien d'Amour i'auoy)
En tout exil aigre, & a luy notoire
Paiſſant le coeur d'eſpoir & de memoire.
Le main ie leue or' las, & au dur ſort
Et violent, ie me rends en moins fort,
Qui m'a priué de ſi douce eſperance,
Le ſouuuenir ſeul me preſte accointance.
Le grand deſir ie pais ſeul de ceſt' vn,
Par ou moins foible eſt l'ame & moins en ieun.
Comme vn courrier à qui faut au voiage
Viande, doit retrencher ſon paſſage,
Faillant qui prompt le rendoit, la vertu,
Ma vie laſſe ainſi aiant perdu
L'aliment cher, ou les dens a mis celle
Le monde nu qui rend, & me bourelle,
La douceur aigre, & d'heure en heure gref

Mon

Mon beau plaisir se fait, par ou le bref
Chemin fournir ie n'espere, & ie tremble:
Bruine ou bien poudre au vent ie resemble
Fuiant, pour plus n'estre icy pelerin.
Qu'il voise ainsi s'il plait à mon destin.
Onc ceste vie à moy ne fut plaisante,
(Amour le scait à qui tant ie le chante)
Si non par celle, à nous deux qui donnoit
Clarté, & puis qu'au ciel renaistre alloit
Mourant ça bas l'esprit, qui me fit viure:
S'il fut permis, i'ay bon coeur pour le suiure,
Mais que peu fin, tousiours m'ay-ie a douloir
I'estoy, de bien à mon estat pourueoir.
Qu'Amour me fit aux beaus cils apparoistre
Pour me donner autre aduis à cognoistre.
Car tel mourut ia triste & bien dolent,
Qui plus heureux eut esté mort deuant.
Aux yeux ou ia logeant mon coeur eut vie
Iusques à tant que me bannir, l'enuie
De mon dur sort d'vn lieu si riche fit,
De sa main propre Amour auoit escrit
En mots piteux, ce que de bref attendre
Il me falloit de mon si long pretendre.
Beau le mourir & doux alors estoit,
Quand moy mouraut, ma vie ne mouroit,
Ains que de moy vie eut la partie chefue.
Or' mon espoir espars la mort m'esleue,
Sous peu de terre est mon bien: & ie vis

Et ie

Digitized by Google

Et ie n'y penſe vne, que d'vn trembler pris.
Si i'euſſe eu ioints au point plus neceſſaire
Mes peu de ſens, ſans qu'iceux vint deſtraire,
Les fouruoiant vn autre pretendu.
I'euſſe au beau front de ma dame bien leu,
Ta douceur toute attend ſa decadence,
Et ta douleur trop amere or' commence,
Ce qu'entendant doucement a ſes yeux
Deſſoubs du corps mortel, & ennuieux
Faix de la chair, que peſante ie porte,
I'euſſe entrer peu deuant elle la porte
Des cieux, & voir luy preparer ſon lieu,
Ore i'iray apres tout gris & vieu,
Si tu prouue, homme, ô chanſon, ſans mal aiſe
En ſes amours, dy, meure eſtant bien aiſe,
C'eſt vn ſoulas non dueil mourir à temps,
Et bien mourir qui peut, n'aime plus d'ans.

Il ſe plaint en ceſte chanſon de la mort de M. L. & en la premiere ſtanſe il demonſtre, que quād il viuoit, il luy failloit touſiours s'eloigner d'elle par quelque voiage, bien que ce ne fut par ſon vouloir, mais pour eſtre ainſi ordonné par ſon aſtre; mais neantmoins il alloit touſiours paſſant ſon coeur de la memoire d'elle, & de l'eſpoir de la pouuoir reuoir, mais à preſent par ſa mort ne luy reſte que la memoire, & d'icelle ſeule il pait ſon grand deſir. Dont l'ame priuée d'vne de ces deux, c'eſt de l'eſpoir, deuient debile & en ieun, n'aiant ſon aliment, dont elle ſe puiſſe repaiſtre. Et ainſi en la deuxieſme ſtāſe, il demōſtre auec la comparaiſon du courrier, auquel par faute de viande

ſur le

Digitized by Google

sur le chemin il faut retarder sõ cours, car la force d'aller luy faut; qu'ainsi au cours de sa vie, ayant par la mort de M. L. perdu son cher aliment, lequel le soustenoit, il se sent tellement affoible, qu'il espere de mourir deuant son temps, ce qu'il voudroit bien, pour sortir tost de la douleur & ennui. En la troisieme, il dit, qu'il desire mourir, disant, que ceste vie mortelle ne luy pleut onc que pour l'amour de M L. mais elle estant morte, il voudroit qu'il luy fut licite de suiure son esprit, par lequel il viuoit. Et il se plaint, qu'il ne s'est apperceu au dernier iour, qu'il se partit d'elle, & qu'il n'a pourueu à son estat pour courrir a la mort deuant elle, laquelle il eut peu voir es beaux yeux d'icelle, faisãt beau mourir, estant encore en bon heur. Il suit en la quatrieme de parler dudit dernier iour, qu'il partit d'elle, & comme elle auoit en ses pitoiables yeux le coup de la mort escrit, disant qu'il fit beau mourir, alors quand luy mourant ensemble n'eut esté morte sa vie, & la principale partie de luy, qui estoit M L. mais il dit, que la mort pour auoir fait partir M. L. auoit diuisé de luy son esperance, qui toute naissoit d'elle, a quoy pensant il tremble. En la cinequieme il se repẽt encor, qu'au dit iour dernier il n'a sceu iuger hors de son effort la mort d'elle, & son malheur, disant, s'il eut eu son entendement auecque soy, qu'il l'eut bien sceu cognoistre, & en sa presence il fut sorti de ceste ennuieuse & pesante char, mais qu'a present il la suiurá vieil & chenu. En fin il dit à sa Chanson, si elle trouue quelqu'vn qui soit ioieux, qu'il cherche de mourir deuant que sa fortune se change, & que celuy qui peut bien mourir, ne face comme il a fait, attendant la mort.

CHANSON XLVI.

Mon viure allegre, & benigne fortune

Et

Et mes clers iours, & ma tranquille lune,
Et mon doux ſtile, & le doux ſouſpirer,
En rime & vers ia penetrants l'ouïe,
Subit changez en dueil me font la vie
Auoir en haine, & la mort deſirer.
Cruelle mort, aigre & inexorable,
Par toy ie ſouffre vn dueil inextirpable,
Et, las, i'auray plaintes en touts mes ans,
Les iours obſcurs, les nuits triſtes encore,
Mes durs ſouſpirs la rime n'encorpore,
Et mon dur mal paſſe tout ſtile & chants.
Ou eſt conduit, las, mon amoureux ſtile,
Qui d'ire or' parle & de la mort habille,
Ou ſont les vers, ou la rime d'vn coeur
Aiſe & gentil & penſif eſcoutée?
Ou le parler d'amour mainte nuitée?
Ce qu'or' ie penſe ou dis, n'eſt que douleur,
Ia du deſir & pleurs i'eu tant de ioie,
Qu'en tout ſtile aigre vn doux miel ie ſentoye,
Lequel me fit veiller toutes les nuits:
La plainte or' m'eſt plus que la mort amére,
Que l'oeil honneſte & gay plus ie n'eſpere,
A mes bas vers vn ſubiect de haut pris,
Amour mettoit vn cler ſigne à ma rime,
Dans les beaux yeux, & or' vn triſtiſſime
Le temps ioieux par dueil rememorant:
Dont en changeant ie vay ſtile & penſées,
Et que m'emblet des nuits tant ennuiées

O pale

Digitized by Google

O pâle mort tu vueilles, repriant.
Des crues nuits, le non dormir, me donne,
Et enrouée autre ma rime sonne
Que ja, & rien n'a que la mort pour but.
Mon chant ainsi en larmes se distille,
Et Amour n'a vn si variant stile,
Qui comme or' triste, onc si joieux ne fut.
Nul a vescu plus onc que moy allegre,
Nul jour & nuit vie a plus que moy aigre,
Quand le dueil croit, le stile croit plus fort.
Qui vers du cœur tant espleurez elance:
Ie vis de plaindre or, & ja desperance,
Et contre mort la mort mesme est mon port.
Mort par la mort je suis, & par sa grace
Seule, reuoir ie puis sa gaye face,
Qui l'aure douce & la pluye à mes nuits
Les forts souspirs me fit plaire, & les larmes,
Quand des discours enrichissants mes carmes,
(Mon foible stile Amour haussant) je fis.
Vn piteux stile à present tant si i'eusse
Prendre à la mort ma Laure, que ie sceusse,
Comme Orpheus fit Euridice sans vers,
Car plus heureux qu'onc encor ie viuroye,
Si ie ne puis, qu'vne de ces nuits voie
Ces fonts de pleurs touts deux de l'vniuers.
Maint an, Amour, i'ay mon pesant dommage
Plaint en dur stile & douloureux langage,
Et nuits de toy, moins fieres ie n'attens.

Cela

Celà m'a meu de prier la mort, qu'elle
M'ote d'icy, pour me faire aiſe ou celle
Eſt, qui ma rime a pour plaintes & chants,
Aller ſi haut ſi peuuent mes las carmes,
Celle flancquants qui eſt hors d'ire & larmes,
Et aiſé or' rend le ciel du beau front ſien.
Le changé ſtile, aimé deuant (peut eſtre)
Qu'en noires nuits la mort me venoit mettre,
Elle au cler iour, elle cognoiſtra bien,
O vous amants, à qui les nuits plus viſtes
Semblent, & vers d'amour oiez & dites,
Priez la mort qu'elle me vueille ouir,
Port de miſere, & de plaintes l'iſue.
Que ſon vieil ſtile elle vne fois tranſmue,
Qui touts contriſte, & me peut reiouir.
En peu de nuits aiſe elle me peut faire,
Et ie la prie en ſtile aſpre, & amere
Rime, mon dueil qu'elle vueille finir,

Il ſe plaint icy de la mort, qu'elle a fait mourir M. L. la priant, qu'elle l'oſte auſſi d'icy pour la pouuoir aller reuoir. Dont en la premiere ſtance, il dit en ſentence, que la cauſe pour laquelle il a en haine la vie, & qu'il aime la mort, eſt pource qu'il ſe voit par la mort de M. L. conduit en ſoudaine miſere. En la ſeconde il s'addreſſe à la mort, ſe plaignant, qu'elle luy a changé tout ſon heureux & allegre eſtat. En la troiſieme il ſe plaint, que ſon amoureux ſtile ſoit conduit à parler d'ire & de la mort, & il demande ou qu'ore ſont ſes vers & rimes que le cœur de M.

Digitized by Google

de M. L. pitoiable & ioieuſe ſouloit eſcouter, & ou le deuiſer d'Amour; puis qu'il ne pẽſe, cõme il dit, maintenant a rien qu'a plaintes. En la quatrieſme il dit, que cõbien qu'il plaignoit, quand elle eſtoit viue, tel plaindre eſtoit fort different du preſent, car auec le deſir ce luy fut douceur, eſtant plein d'eſperance. Mais eſtant par la mort d'elle hors d'eſpoir, de pouuoir plus reuoir tel regard, le plaindre luy eſt ore plus amer q̃ la mort. En la cinquieſme il declaire, pourquoy que ſes rimes eſtoient lors douces & gaillardes, & maintenant aſpres & triſtes, diſant, qu'Amour mettoit vn doux obiect à ſes rimes, l'inuitant à parler des beaus yeux. Mais que maintenant auec la mort de M. L. tout eſtoit changé en plaintes, dont il va changeant ſtile & penſées, & il prie la mort, qu'elle le tire de ſi penibles nuits. En la ſixieſme il y ioint, que ſon repos eſt chãgé en trauail, & ſon ioieux chanter en triſtes pleurs. Et il dit, que le Roiaume d'Amour n'eut onc tel changement; car comme par ſa vie il eſtoit plus ioieux que iamais, ainſi par la mort d'elle il eſt ſi triſte, qu'il ne fut onc. En la ſeptieſme il monſtre, combien il eſtoit lors ioieux, & combien maintenant il eſt triſte, & que ſa vie eſt tant à preſent miſerable, qu'elle eſtoit alors heureuſe. En la huitieſme il dit, qu'il n'y a autre choſe, qui le puiſſe conſoler, que la mort, laquelle peut faire qu'il puiſſe reuoir le gaillard viſage, lequel viuant ſur terre luy faiſoit plaire les ſouſpirs & plaintes, leſquels ſouſpirs eſtoiẽt la douce aure, & leſquelles plaintes eſtoiẽt la pluie a ſes nuits, voulant dire, que de nuit il ſouſpiroit & pleuroit doucement, quãd il tiſoit, c'eſt, quand il compoſoit en rime les penſées d'elite, leſquelles luy ergoit M. L. en ſon entendement, cependant qu'elle viuoit, luy hauſſant ſon foible ſtile. En la neufieſme il deſire auoir vn ſtile compaſſieux, qui pourroit prendre a la mort ſa laure, comme Orpheus ſon Euridice. mais

Digitized by Google

ne pouuant cela, il retourne au desir de mourir. En la dixiesme il retourne à Amour, luy monstrãt pourquoy qu'il desire mourir, disant, que depuis que mourut M. L. il a plaint maint an son pesant dommage en triste stile. Et il dit, pource qu'il n'espere moins cruelles naits de luy, ie me suis mis a prier la mort, qu'elle me leue d'icy, & me conduise a M. L. En l'onsieme il dit, que si ses rimes peuuent aller si haut, qu'elles viennent a elle, elle recognoistra son changé stile de celuy de parauant, lequel par aucuture luy pleut deuant qu'elle alloit au ciel, ou est la chesne lumiere, le laissant en continuelles tenebres. En la douziesme il s'addresse aux amants, qui pour Amour souspirẽt a meilleures & plus paisibles nuits, & il les prie, qu'ils prient la mort, qu'elle ne soit plus sourde à luy, mais qu'elle l'escoute, & vienne pour luy. Et qu'elle qui fait triste vn chacun, le fairà heureux & ioieux. Et en la derniere il suit son propos de la precedente, disant, que la mort le peut faire en bref temps ioieux, pourtant il la prie, qu'elle vueille mettre fin à ses plaintes:

SONNET CCLXXXVIII.

Allez mes tristes vers enuers la dure pierre,
Qui sous terre a caché mon tresor precieux:
Et appellez illec qui respõde des cieux,
Combien qu'en bas noir lieu le corps a sa lictiere.
Et dites luy, qu'à moy en ceste horrible & fiere
Mer nauiguant, le viure est ia plus qu'ennuieux,
Mais espars ses ça bas ses fueilles curieux
Recueillant, ie la suy tout bellement derriere.
Vicelle seulement viue & morte parlant,
Viue, car elle est immortelle à present,

Afin que l'vniuers l'aime, voie & admire.
Et qu'elle me soit acorte au dernier pas voisine
Ormais, & m'encontrant vel au palais diuin,
Comme elle y est m'appelle, & aupres de soy tire.

Il parle icy a ses rimes, disant qu'ils aillent à la dure pierre, sous laquelle estoit enterree M. L. & que la ils l'appellent, disant à elle, comment qu'il estoit ja las de naufiguer par ces horribles ondes des passions, & perturbations humaines: mais qu'imitant sa rare vertu, il la suit par derriere pas à pas, ce qui est recueiller ses esparses fueilles. Raisonnant seulement d'elle, afin que le monde la cognoisse & aime. Et il la prie, qu'elle luy soit prompte pour le tirer à son à soy dernier iour.

SONNET CCLXXXIX.

Si meriter merci amour honneste doit,
Et si pitié en or a sa force visitee,
Ie l'auray, car ma foy clere à madame aimee,
Et à l'vniuers plus qu'à Phœbus apparoit,
Elle ia m'abhorroit, or' le sçait non le croit,
Que telle comme or' est ma vueille, la passé
Fut touſiours, & s'elle onc ouit la voix branſlee,
Ou vit le front, or' l'ame & le cœur elle voit.
Dont i'espere qu'en fin ma souſpireuſe peine
Elle plaindra du ciel, & qu'ainſi vers moy pleine
De pitié, se tournant, elle se monſtrera.
Et quand ie mettray ius ceſtuy mien corps, i'eſpere
Qu'auec celle gent noſtre, amie eſtant ſincere
De Chriſt, & de l'honneur, pour moy elle viendra.

Il monſtre icy, que ſi par aimer honneſtement on merite

merite merci, & que la pitie peut tant, qu'elle souloit pouuoir, ila grand espoir de son salut, estant cognue sa pure foy, encor que quand elle viuoit, elle l'auoit suspecte, mais maintenant elle sçait comment sincerement il l'aimoit; dont il dit, qu'il espere qu'elle ait pitié de luy, & qu'a la fin de sa vie elle doit venir pour luy auec celle gent nostre vraye amie de Christ & de l'honnestetć.

SONNET, CCXC.

Entre dames ia mille vne telle ie vis,
Que le coeur assaillit i'eu de poeur amoureuse,
Voiant sa face egale, en forme ny douteuse,
Ny fausse, estre aux diuins & celestes esprits.
Rien de terrestre auoient ny mortel ses aduis,
Comme qui du seul ciel se monstra soucieuse,
L'ame souuent pour elle or' brusleé or' frilleuse
Ses deux ailes en point pour la suiure auoit mis.
Mais pour mon fait terrestre elle estoit trop mõteé,
Et peu apres du tout de ma veuë egarée,
Dont encor ie m'engele & pame en y pensant.
O fenestres sans pair hautes, cleres & belles,
Par ou qui tristes rend tant de faces mortelles,
D'entrer trouuoit la voie en corps tant excellent.

Il demonstre icy, que quād premierement il vit M. L. en vraye image egale aux celestes esprits, il s'enamouroit. Et l'ame desireuse de suiure ses saints vestiges, ouurit les āiles du desir & de l'esperance, qu'elle eut de le pouuoir faire, mais en vain, car le saut estoit trop haut pour sa pesanteur; Et peu de temps apres, il dit, qu'elle se partit de sa veuë, car elle mourut, dont, quand il y pense, il s'engele.

Et il exclame à ſes beaus yeux, qui ſont les feneſtres, par leſquelles la mort, qui contriſte mainte perſonne, trouuoit la voie d'entrer en ſon beau corps:

SONNET CCXCI.

A l'eſprit me reuient, & voire y eſt dedans,
Qui par Lethes de la ne peut eſtre chaſſée.
Telle qu'au temps fleurir ie la vis enflammée
Toute des beaus raions de ſon aſtre ſortants,
Belle & honneſte tant au premier ie la ſens,
Et ſeule & bien vnie & chez ſoy retirée,
Que ie crie elle vit encor bien diſpoſée,
Et en don ie requiers d'elle ſes mots plaiſants.
Par fois elle reſpond, par fois nulle parole,
Et moy cõme hõme errant, qui puis mieux tout recole,
Tu te trompes vrayment, ie dis à mon eſprit.
Tu ſçais qu'en l'an trois cents mille huict & qua-
Au ſixieſme d'Auril a l'heure preſidente, (rante
De ſon corps l'heureuſe ame entiers Dieu ſe partit.

Il dit icy, que penſant a M. L. elle luy vient en l'imagination telle, quelle il la vit en ſon age fleur; apres apperceuant ſon erreur, il dit parlant auec ſon eſprit, qu'il ne peut eſtre qu'elle le ſoit, eſtant ia morte.

SONNET CCXCII.

Ceſtuy noſtre caduque & peu durable bien,
Qui n'eſt que vent & ombre, & qui le nom partage
De beauté ne fut onc ſi non en ce noſtre âge,
Tout entier en vn corps, & ce pour le mal mien.
Car nature ne veut, & plus inique rien

N'eſt,

Digitized by Google

N'eſt, que faire riche vn d'vn general dommage,
En vne or' elle a mis tout ſon grand heritage,
Pardonne moy la belle, ou belle a l'aduis ſien.
Telle beauté ne fut neuue onc, ny decouuerte
Par auant, ny ſera, croy-ie, mais ſi couuerte,
Qu'à peine la cognoiſtre a peu le monde errant.
Elle diſparut toſt: dont le changer m'agrée
De la veuë du ciel à moy ſi peu monſtrée,
Pour ſes beaus & ſaints yeux complaire ſeulement.

Il loue icy extremement la beauté de M.L. la diſant eſtre ſi grande, que la nature la peut faire, ce qui n'aduint onc en aucun autre âge, que la nature ait mis toutes les beautez en vn corps, ne voulant icelle pour faire riche vne, appauurir les autres, toutefois elle le fit en ceſte: & de ce ſien dire il demande pardõ de toutes les belles dames, ou qui ſe tiennent pour telles. Mais il dit, que ceſte beauté a eſté cachée pour eſtre née en vn lieu bas & humble, mais elle diſparut toſt, par ou m'aide, dit il, changer le peu de veuë, c'eſt, le peu de cognoiſſance que i'eu d'elle, cependant qu'elle viuoit, la cognoiſſant a preſent aſſez plus, quand elle eſt montée aupres des eſprits heureux. Et cecy ſeulement pour plaire a ſes deux ſaintes lumieres.

SONNET CCXCIII.

O temps, ô ciel volants, qui des mortels la ruze
Et aueugliſſement, deceuez en fuiant,
O iours plus viſte allants que la fleſche ou le vent,
Or' par preuue i'entends voſtre tour qui m'abuſe.
Mais en me reprenant meſmes ie vous excuſe,
Car nature à voler les âiles vous ouurant.

Digitized by Google

Ouurit a moy les yeux, ie les tenoy pourtant
En mes maux, dont ie prends honte & douleur cõfuse.
Et l'heure est ore icy, & elle paße ormais,
De retourner ailleurs en lieu plus seur leur traits,
Et finir la triſteſſe & la peine infinie,
Et l'ame pour cela ton ioug ne quite, Amour,
Mais ſon mal, tu le ſcais, comment & par quel tour
Non par ſort, mais bel art & vertu accomplie.

Petracque exclame icy au tẽps & aux iours mal par luy diſpenſez, apres il les excuſe, & il reprend ſoy-meſme, & que la nature donnoit les ailes au temps de s'ẽuoler, & a luy des yeux, qu'il deuoit tenir ouuerts à ſon bien, & il les tournoit vers ſon mal. Et il dit, l'heure eſtre icy voire paſsée, qu'il les deuoit tourner vers plus ſeur lieu, qu'es vanitez, mettant fin à ſes amoureux ennuis. Et tournant ſon dire vers Amour, il dit, que pour ce ſien appercevoir, l'ame pourtãt ne ſe part de l'amoureux ioug, mais de sõ mal, c'eſt, du debridé & tropgrãd deſir. Et auec quelle eſtude il face cela amour le ſcait, car la vertu ne s'acquiert par fortune, mais auec eſtude & art.

SONNET CCXCIIII.

Celuy qui tant d'odeur que de couleur vaincquoit
L'odorant Orient, plaiſant porte-lumiere,
Et les fruits, l'herbe & fleurs dont porte la baniere
L'occident, ou tout bien exquis & rare croit.
Mon doux gentil laurier, ou reſider ſouloit
Toute ardente vertu, & toute beauté chere
A ſon nombre s'aßeoir d'vne honneſte maniere,
Mon ſeigneur & ma diue enſemble a deux voioit.
Le mit auſsi le nid de eleuës penſées

Digitized by Google

En icelle alme plante, & au feu & gelées
Tremblant ardant ie fu suffisamment heureux.
De ses parfaits honneurs estoit rempli le monde,
Lors que Dieu la reprint, comme chose tant monde,
Et digne d'estre à luy pour ornement des cieux.

En cestuy Sonnet par beaucoup des louãges dõnées à M. L. il entendoit par le doux laurier demonstrer, que quand elle viuoit, il vit Amour s'asseoir à son ombre. Et ainsi comme son seigneur & sa Diue, entendãt l'ame, s'asseoient a l'ombre d'icelluy laurier, que luy encore mettoit en icelle alme, plante le nid de ces eleuẽs amoureuses pensées. Et il dit, qu'il a esté heureux ardant au feu par les amoureuses flammes, & en la glace trẽblãt de poeur. Et le mõde estoit plein de ses parfaits honneurs, quand Dieu pour en orner le ciel la reprint.

SONNET CCXCV.

Sans Soleil as laissé, & froid & sans clarté
Le mõde, ô mort, l'Amour sãs arc, flesche & sans veuë
Debiles les beautez, la gaillardise nue,
Et vn grand faix à moy pauure desconforté.
La courtoisie au ban, au fond l'honnesteté,
I'ay la tristesse seul non pour moy seul venuë,
Car par toy, de vertu l'alme plante est perdue.
Quel tronc second aurons le principal osté?
L'air, la terre, & la mer encor la race humaine
Plaindre deuroient, qui est sans icelle vne pleine,
Et pré sans fleurs, & cõme est sans bague vn anneau.
Le monde lors qu'il l'eut, n'eut d'elle cognoissance
Moy bien pour qui courroit, de plaindre icy, la chance,
Le ciel aussi qui or' de mes pleurs se fait beau.

Il comp-

Digitized by Google

Il compte de combien de mal ait esté occasion la mort, aiant fait mourir M. L. & il monstre, qu'elle a esté telle, que tout le monde en deuroit plaindre. Au dernier il dit, que nulluy l'a cognue, que luy qui est resté pour la plaindre, & le ciel qui se fait beau desplaintes qu'il fait pour elle.

SONNET CCXCVI.

A l'aduenant qu'à moy le ciel la veuë ouuroit,
Et qu'ailes par amour & deuoir i'eu vaillables,
Des cas gays & nouueaus, ie vy, mais perissables,
Lesquels en vn subiect toute estoile espandoit.
Les autres formes tant & du celeste toit,
Hautes diuersement, sans nombre, imperissables,
Pource qu'elles n'estoient à mes sens egalables,
Pour les souffrir, ma veuë assez forte n'estoit,
Dont ce que i'ay escrit, & que i'ay parlé d'elle,
Qui priant Dieu pour moy, paie or' louange telle,
Vn peu de goutes fut d'infinie liqueur.
Car outre son esprit vn stile oncques n'arriue,
Et l'homme aiant la veuë au Soleil ententiue,
Il y voit moins quand plus raionne sa splendeur.

Il demonstre icy, que tout ce qu'il auoit iusques icy dit de la beauté de M. L. a esté touchant celle de son corps; mais que celle de son esprit estoit digne d'autre stile & louange, concluant que tout ce qu'il auoit dit, n'estoit rien au regard de ce, qu'il en eut peu dire.

SONNET CCXCVII.

Mon gage precieux, cher, & doux dont nature
M'a priué, & lequel pour moy gardent les cieux,

Las

Digitized by Google

Las comment ta pitie marche a pied pareſſeux
Vers moy, ô de ma vie vsée nourriture?
Ia tu ſoulois au moins faire de ta figure
Digne mon ſonge, & or' ſans aucun entre deux,
Que i'arde tu ſouſtiens: & pourquoy n'ay ie mieux?
Car pour l'ire ou dedain la haut n'eſt ouuerture.
Vn beau & piteux coeur, qui ſont parfois d'ennui?
Icy bas ſe nourrir, & des tourments d'autruy,
Tant qu'Amour eſt vaincu en ſon propre roiaume.
Toy donc, qui par dedans me vois, & mon mal ſens,
Et ſeul peus finir tels & tant grands tourments,
Les plaintes, par ton ombre appaiſe, de mon ame.

Il ſe plaint icy; que M.L. ne le vient viſiter au sõne, cõme elle ſouloit, & il luy demande quelle choſe peut retarder tel refrigére puis, qu'au ciel ne logent ny l'ire ny le dedain, par laquelle ire, & dedain ça bas ſur terre vn beau & pitoiable coeur encore ſe pait des tourmẽts d'autruy, tellement qu'Amour eſt vaincu, car aucunefois le dedain peut plus que l'amour. Mais ne pouuãt cecy aduenir au ciel, il la prie, puis qu'elle voit & ſent tout ſon mal, & qu'elle ſeule peut finir ſa douleur, qu'elle ſe vueille auec ſon ombre retourner à le voir, & appaiſer ſon martire.

SONNET CCXCVIII.

Quelle pitié, las, fut quel ange fauorable
Tant, pour la haut au ciel tranſporter mes ennuis?
Qu'encores retourner ie ſens comme ie fis
Ia ma dame, en ſon fait doucement honnorable.
Pour appaiſer le coeur dolent & miſerable
D'humilité ſi pleine, & d'orgueilleux meſpris

Vuide,

Digitized by Google

Vuide, & telle qu'en haine aiant la mort ie vis,
Et le viure ne m'eſt or' plus inagreable.
Heureuſe elle qui peut auecque ſon regard
Faire autruy bien heureux, ou par mots qu'autrepart
Fors qu'entre nous deux ſeuls on ne pourroit entẽdre.
Elle diſoit, aſſez ie te plains mon loial
Et cher, mais pour noſtre heur ie fus dure a ton mal,
Et autres mots pour faire au Soleil ſe reprendre.

Il monſtre icy auoir impetré ce, pourquoy il auoit prié au precedẽt Sõnet, & qu'elle auec ſa douce veuë & paroles compaſſieuſes, comme elle ſouloit, le vient cõſoler, & qu'il en prẽd tant de cõfort, qu'il en deuiẽt vif, ainſi que par auãt il eſtoit mort ſans ſa conſolatiõ.

SONNET CCXCIX.

Des mets dont à toute heure abonde mon ſeigneur,
Larmes & ducil, mon coeur, lás, a ſa nourriture,
Et penſant a ſa crue & profonde bleceure,
Ie ſuis pále ſouuent, & ſouuent en tremeur.
Mais qui premiere onc n'eut ny pareille en ſa fleur,
Ny ſeconde, à mon lict dans lequel, las, i'endure,
Venoit, & ſur le bord d'iceluy en poſture
Se mit, telle qu'à peine à la voir i'auoy cœur.
Et auecque la main tant de moy requiſe, elle
Alors les yeux m'eſſuie, & vne douceur telle,
Qu'onc ne gouſta mortel, de ſes mots mon cœur ſent.
A qui ſe deſconforte, elle dit, la ſageſſe
Qu'aide? n'eſt ce aſſez plaint, deſormais dõcques ceſſe,
Ainſi que ie ſuis morte, ô ſi fuſſes viuant.

Digitized by Google

Il monstre icy de quelle amere viande il se paissoit, & à l'encontre de cela quel confort il auoit en si triste estat, lequel seul estoit le retour que M. L. faisoit a le venir reuoir en somne, luy essuiant les pleurs auec sa belle main, & le consolant auec les paroles, qui sont au Sonnet assez cleres par soy.

SONNET CCC.

Repensant au doux œil qui honnore auiourdhuy
Le ciel, & au poil d'or' quand la teste s'encline,
Au front, & à la voix modeste & Cherubine,
Qui ia me delectoit, & or' me donne ennui.
Comment encor ie vis, ie suis bien esbahy:
Ie ne viuroy, si celle (ou bien ie ne deuine
Si l'honneur a le pris, ou la beauté diuine)
Ie n'eusse a m'aider preste a l'aube pour appui,
O qu'elles de douceur chaste & pieuse pleines
Caresses, & comment l'histoire de mes peines
Si longue elle oit & note affectueusement:
Apres quand du cler iour elle semble batue,
Elle retourne au ciel cognoissant bien la rue,
Les ioues & les yeux mouillant egalement.

Il suit de dire de l'apparition, que luy fit M. L. & il monstre premierement d'auoir admiration, comment il puisse viure, repensant a ses excellentes qualitez, desquelles par sa mort il estoit priué. Mais que les apparitions quelle luy fait, le font viure par leurs cõsolatiõs.

SONNET CCCI.

Amour fut d'auenture vne douceur vn temps,
Non que ie sache quand: or' elle est tant amere,
Que nulle plus, celuy qui l'apprend bien l'auere,

Comme

Digitized by Google

Comme ie l'ay bien fait en mes ennuis pesants.
Celle la qui estoit la gloire de nos ans,
Et or' du ciel, lequel ore elle orne & esclaire,
Fut en ses iours assez à mon repos contraire,
Ores elle a priué de tout repos mes sens.
La dure mort m'a prins tout mon bien, & de sorte
Que la prosperité grande encor ne conforte,
Mon triste estat dessoubs d'iceluy bel esprit.
Ie plaignoy, ie chantoy, plus or' ie ne varie
Ma façon, mais le dueil, duquel l'ame est remplie,
Par la langue & les yeux ie chasse iour & nuit.

Il monstre icy, qu'il n'a gousté en l'amour de M. L. onc autre chose qu'amertume, & s'il auoit d'elle (quād elle viuoit) aucun repos (lequel estoit court, & rare) à present par sa mort il en est du tout priué, dont estant par longue vsance accoustumé au plaindre & à chāter, il ne peut changer de stile, mais il chante sa douleur, & il plaint.

SONNET CCCII.

Amour & la douleur ou qu'elle ne deuoit
Aller, poussoient ma langue à plaindre coustumiere,
Pour de celle par qui i'ardois & chantoy dire
Ce qui, s'il estoit vray, iniquité seroit.
Car assez appaiser mon triste estat deuroit,
Celle heureuse, & le coeur auoir prou de matiere
D'aise, celle voiant de si douce maniere
Chez celuy, qu'elle viue au coeur tousiours auoit.
Et ie m'appaise bien auec confort & ioie,
Et voir en cest' enfer encor ne la voudroye,

Mais

Digitized by Google

Mais mourir, & seul viure icy bas i'aime mieux.
Car auec mon esprit entre les anges telle
Haut voler ie la voy, qu'elle onc ne fut si belle
Au pied de l'eternel, le seigneur de nous deux.

Le Poëte aiant plaint au precedent Sõnet, qu'amour luy a esté tousiours chose amere, demonstre icy qu'il s'en repent, & que ce luy doit estre chose agreable, que M. L. est au ciel.

SONNET CCCIII.

Touts les anges eleus, & les heureux esprits,
Bourgeois du Paradis, la premiere iournée
Que madame passoit, la tenoient entourée
D'vn cas tant merueilleux par pitie esbahis.
Quelle clarté est ceste? ils disoient reiouis,
Quelle neuue beauté? car chose tant ornée
En tout ce present âge onc ne fut transportée
De l'errant vniuers iusqu'a ceste haut logis.
Elle d'auoir contente vne autre residence,
Auec les plus parfaits a s'egaler s'auance,
Et tournée regarde en derriere par fois.
Voiant si ie la suy, & semble encor m'attendre,
Dont mes veus & discours au ciel touts se vont rẽdre,
Car ie l'oy me prier, que ie me hasterois.

Il demonstre icy auec combien de merueille qu'elle fut veuë entrer au ciel, le premier iour qu'elle partit du mõde, & auec quel recueil elle y fut receuë des anges. & esprits heureux: & que bien aise d'auoir changé de logis elle regardoit souuent derriere soy, pour voir si Petrarcque la suiuoit.

SON-

Digitized by Google

SONNET CCCIIII.

Chez noſtre ſource, O dame, ainſi comme ta vie
Alme requiert, tu es viuant ioieuſement,
Aſſiſe en vn haut ſiege, & glorieuſement,
Et d'autre que de pourpre & perles enrichie.
O choſe entre ton ſexe & haute & peu oüie,
Ores au front tu vois du pere tout voiant
Mon amour, & foy pure a moy qui d'encre tant
Ont couſté, & vne eaue a mes yeux infinie.
Et tu ſens que ſur terre enuers toy tel i'auoy
Le coeur, que lors au ciel, & que ie ne vouloy
Autre de toy, que voir le Soleil de ta veuë.
Dont, pour la longue guerre amender qui me fit
Abſtract du monde auoir a toy ſeule l'eſprit,
Prie, que toſt s'arreſte enuers toy ma venue.

Il priſe M. L. par la celeſte gloire, diſant comment elle eſtoit colloquée aupres de noſtre & ſon createur eternel. Et il la prie, puis qu'elle voit au front de Dieu l'amour & la pure foy qu'il porte a elle, & portoit ia, qu'elle le vueille prier qu'il puiſſe eſtre toſt aupres d'elle.

SONNET CCCV.

Des deux les plus beaux yeux, & la plus clere face
Qui rendoiēt onc ſplendeur, & des plus beaus cheueux,
Qui l'or & le Soleil ſembler moins raionneux
Faiſoient, d'vn rire & dire extreme en toute grace,
Des mains, des bras leſquels ſans ſe bouger l'audace
Auroient de fuit de ceux qui plus ont orgueilleux

Rebel-

Digitized by Google

Rebelloient à Amour, des plus beaus vigoureux
Pieds, d'vne qui des cieux y faite tient sa race.
Mes esprits prenoient vie, or' le celeste roy
Auec les hauts courriers tient le plaisir pour soy,
Et moy, las, cy aueugle & lassé ie demeure.
Vn confort seulement à mes peines ie sens,
Qu'elle qui tout le but voit & scait de mes sens,
M'obtiendra grace, & part chez soy de sa demeure.

Il escrit en ce Sonnet toutes les singulieres parties de M. L. desquelles, il dit, auoir prins vie les souspirs. Et que maintenant le Roy du ciel auec ses âilez courriers, qui sont les anges, en a delectation, & que luy estant priué d'elle & de sa paix, est demeuré nu & aueugle. Mais que luy est resté le confort, qu'il espere, qu'elle luy impetrera grace, de pouuoir estre auec elle.

SONNET CCCVI.

Le message lequel ma dame en m'appellant
Me mande, i'oy, ainsi qu'il me semble, a toute heure.
Tant change ma partie autant l'interieure
Que l'extreme, & ie suis en peu d'ans rompu tant,
Que ie ne me cognoy quasi d'or en auant,
Le viure accoustumé n'a plus en moy demeure,
Ie voudroy du partir aduertence auoir seure,
Le temps pourtant tarder ne deuroit longuement.
O iour heureux auquel du monde ma retraite
Faisant, ie laisseray diuisée & defaite
Ma corporelle robe, & pesante flocheur:
Et que ie partiray des espesses tenebres,

Volant

Digitized by Google

Volãt tant haut aux cieux beaus, serains & celebres,
Qu'en fin ie pourray voir madame & mon seigneur.

Il escrit icy le desir qu'il a, & l'espoir d'aller vers M. L. & tellement qu'a toute heure il luy semble d'ouïr le message qui le rappelle à l'autre vie, car il sentoit que peu à peu il commençoit à faillir. Et il dit auoir laissé la vie accoustumée, qui estoit de suiure les vanitez du monde. Au dernier, il dit, qu'il sera bien heureux au iour qu'il partirá de ces tenebres terriennes, & qu'il ira voir Dieu & M. L.

SONNET CCCVII.

A mon lassé repos ma sainte laure vente,
Et souffle si souuent, qu'vn courage ie prends
De luy dire le mal, que i'ay senti & sens,
Ce que ie n'eusse osé lors qu'elle estoit viuante.
De l'amoureux regard mon proeme i'attente,
Qui fut commencement à mes si longs tourments,
Puis ie suis comme triste & content, & les dents
De l'amour i'ay senti d'heure en heure rongeante.
Elle se tait, toutefois depainte de pitié
Elle ferme l'oeil sur moy soupirant en partie,
Et des honnestes pleurs le visage elle pare.
Dont mon ame vaincue en douleur & regret,
Lors qu'au plaindre auec elle vn courroux s'entremet,
A soy-mesme reuient, quand le sommeil s'esgare.

Il demonstre icy, que venant M. L. le consoler, il osa luy decouurir, tout ses trauaux, du premier de son

Digitized by Google

enamourement, ce qu'il n'osoit faire quand elle viuoit. Il dit depuis, comment en se taisant, elle sembloit toute compassieuse, ornãt son beau visage de larmes. Dont son ame desloulue du sommeil reuint à soy-mesme.

SONNET CCCVIII.

Chaque iour semble a moy durer plus de mille ans
Que suiure ie ne puis ma guide frãche & chere,
Qui me guidoit au monde, & or' par plus entiere
Voie, me guide a vie aisée, & sans tourments.
Et les abus du monde à m'arrester puissants
Ne sont, ie les cognois, & de telle maniere,
Que le dam ie commence a compter, & le temps.
Et les horreurs encor ie ne crains de la Parque,
Que plus cruellement souffroit le seul monarque,
Pour me faire a le suiure asseuré & adroit.
Et elle est fraischement par les veines passée
De celle la qui fut a moy pour sort donnée,
Et son beau, serain front troublé ne se monstroit.

Il demonstre icy qu'il attend son dernier iour auec grand desir, pour suiure M. L. laquelle, il dit, luy auoit esté guide & conuoy, lors qu'elle viuoit sur terre, & à present auec sa sainte vie elle le conduit à meilleur chemin, a scauoir a son salut, disant, qu'il ne peut estre plus tenu des tromperies du monde, & que telle splendeur luy vient du ciel iusques au coeur, qu'il commence a cognoistre le temps qu'il a mal dispensé. Et il dit, qu'il ne doit craindre la mort, puis que le Roy des cieux la souffroit auec plus grãde peine. Et tant moins

Digitized by Google

la doit il craindre, puis qu'elle eſt entrée en toutes les veines de M. L. ſans auoir troublé ſon front ſerain.

SONNET CCCIX.

La mort pour rẽdre amer le doux frõt n'a puiſſãce,
Mais bien peut le doux front faire douce la mort,
Pourquoy pour bien mourir ſoigneray-ie ſi fort?
Celle la, dont i'apprends tout bien, la voie agence,
Et cil' qui de ſon ſang large & par ſa vaillance
Du pied rompit les huis du Plutonique port,
Semble par ſon mourir m'appreſter le confort,
O mort, donc ton venir m'eſt cher, vien & t'auance.
Et ne tarde d'autant qu'il eſt deſormais temps
Et ſi non? ce fut temps lors que madame aux champs
Eliſiens citée, alloit de ceſte vie.
Depuis ie n'ay veſcu vn iour, & au chemin
Ie fu pres d'elle, & ioint ie ſuis à elle en fin,
Et de ſes propres pieds ma iournée eſt finie.

Encores en ceſtuy Sonnet Petrarque diſpoſe de mourir, comme il a fait deſſus, & ſe fiant au conuoy de M. L. & ſe confortant par la ſalutaire mort du Sauueur, il prie la mort, qu'elle vienne ſans dilay, & qu'il n'eſt non ſeulement temps maintenant, mais alors quand elle mourut, car luy depuis n'a veſcu, mais il mourut auec elle: & par la il dit, que la mort ne peut rendre amer, ny troubler le beau viſage de M. L. quand elle mourut, mais que ſon beau viſage auoit puiſſance d'addoucir la mort, & pourtant il demande, quel beſoing il a pour bien mourir d'autre cõuoy, voulãt dire nul, eſtant guidé d'elle & de la mort du Sauueur.

CHAN-

Digitized by Google

CHANSON XLVII.

Quand ſur mon lit ſe mettre au gauche bord
S'en vient mon doux & mon loial cõfort,
Pour en repos mettre ma laſſe vie,
Auec ſes mots d'accorte courtoiſie:
De pitié pâle & de la pœur batu,
O heureuſe ame, or' d'y-ie d'ou viens tu?
Lors de palme vne, & vne autre, branchette
D'vn beau laurier de ſa poitrine nette
Tirant, ell' dit, des empireens cieux
Serains ainſi ie viens, & des ſaints lieux
Pour conſoler ſeulement ta requeſte.
Humblement grace à elle en mots & faits
Ie rends, & toy comment mon eſtre ſcais,
Ie luy demande? elle lors la triſte onde
Des pleurs, en toy qui a iamais abonde
Auec le vent des ſouſpirs va paſſant
Par tant d'eſpace au ciel ma paix troublant,
Si fort à toy il deplait, qu'arriuée
Ie ſuis, partant, a vie plus heurée,
Et de ça bas, les miſeres laiſſant.
Ce qui deuroit te plaire, encas que tant
Comme as monſtré, de toy i'eſtois aimée.
Ie ne plains dy-ie autre que mon malheur,
Comme reſtant en la nuit de douleur,
Certain touſiours qu'au ciel as ta demeure,
Ce que de pres pour vray tout homme aſſeure,

Digitized by Google

Quelle chose eut Dieu & nature mes
D'vn coeur si ieune orner tant de vertus
Si destiné le grand bien salutaire,
Et l'eternel, ne fut à son bien faire,
O ame rare, entre rares qui us
Haute vescue auecque nous ça bas,
Pour tout subit puis au ciel te retraire.
Fors que pleurer, helas, que doy-ie moy
Chetif & seul, qui ne suis rien sans toy?
Que ne mourus-ie à laittant au ieune âge,
Pour ne gouster de l'amoureux breuuage:
Lors elle; à quoy te perds tu en tes pleurs?
Combien meilleur leuer de terre ailleurs
Les ailes fut-ce? & ces choses follettes,
Et d'vn faux miel farcies amourettes,
Peser d'vn iuste & non deceuant poix:
Me suiuant, si vray est que tu m'aimois
Cueillant ormais vne de ces branchettes.
Ie voudroy bien demander, lors ie dis,
Quel grand bien soit en ces deux fueilles mis.
Response a toy mesme, elle dit, tu sonne
Toy, dont la plume a l'vne vn tel los donne.
Palme est victoire, & i'ay ieunette encor
Tenu le monde, & moy-mesme sur mor':
Et le laurier, triomphe est dont m'a digne
Fait le seigneur enuers moy tant benigne.
Or' si forcé tu te trouues d'autru',
Retourne & prie ainsi secours de luy,

Qu'a

Qu'a ta fin place au ciel il nous asigne.
Est ce le nœud, d'or dy-ie des cheueux,
Lequel me lie encor? sont ce ces yeux,
Ia mon Soleil? lors ell' dit ne t'abuse
Ainsi, croiant comme le sot peuple vse.
Vn esprit nu ie suis au ciel dehait,
Terre maint an ia ce que tu cherche' est,
Mais ton trauail afin que ie dispense,
De resembler telle a toy i'ay licence.
Et ie seray plus belle qu'onc deuant
Plus chere a toy si fiere, & bonne estant,
Pour toy & moy causant la deliurance.
Ie plains, & elle essuie auec ses doigts
Ma face, & puis souspire à douce voix,
Et dit des mots de la colére esmeuë,
Dont pourroit estre vne roche rompue,
Puis ie m'esueille, & plus ie ne la vois,

Il escrit en ceste chanson, auec quelles paroles, & de quels endroits souloit M. L. venir pour le consoler, & en la premiere stanse il compte comment, quand elle luy apparut, il deuint tout pâle, & mort par la pitié & poeur, & il demande à elle, & elle luy respond, d'ou & pourquoy elle vient vers luy. Et ainsi iusques au dernier suiuent demandes & responses faciles pour entendre.

CHANSON XLVIII.

Mon ancien, doux & mauuais seigneur
Deuant la reine & sa iudicature

Digitized by Google

Aiant cité, laquelle le meilleur
Et lieu diuin tient de nostre nature.
I, comme l'or, lequel s'affine au feu,
Chargé de poeur, & d'horreur & de peine,
Ie fuis ainsi qu'vn homme comparu,
Qui veut raison, quand la crainte le meine.
Et ie commence: estant ieunet i'ay mis
Le gauche pied, ma dame ou sa puissance
Cestuy a, dont ie n'ay oncques acquis
Qu'ire & dedain, & en telle abondance,
Souffert du mal, qu'en fin ie commençois
Hair ma vie, estant ia aux abois
Mon infinie & bonne pacience.
Ainsi mon temps est passé iusque icy
En flamme & peine: & combien, las, des voies
Honnestes, tant qu'vtiles pour cestuy
Faux, fier laissoy-ie & des festes & ioies?
Et quel esprit est si prompt à parler,
Que mon estat il puisse onc à plein dire,
Tant malheureux, & mon long quereller
Et iuste tant, de cestuy ingrat sire?
O trop de fiel & d'aloë en si peu
De miel: comment d'amertume ma vie
Par sa douceur masquée il a repeu,
Qui m'a fait estre vn de la compagnie
D'Amour, car prompt i'estoy (sauf dy-ie abus)
Pour m'eleuer de la terre la sus,
Or pour la paix i'ay qui luy contrarie:

D'aimer

Digitized by Google

D'aimer mon Dieu ie n'ay fait mon deuoir,
Par ceſtuy-cy, ny de moy-meſme eu cure
Par vne dame ainſi en mon chaloir,
I'ay tout penſer mis, a vne auenture,
De ce luy ſeul m'a eſté conſeiller,
En aiguiſant à la pierre mauuaiſe
Le ieune but touſiours dont à ſon fier
Et aſpre ioug, ie m'eſperoy quelque aiſe
L'eſprit cler, haut à quoy à moy chetif,
Et des hauts cieux autre grace donnée?
Si changeant poil ie reſte defectif
De varier ma pretente obſtinée?
Ma liberté du tout ainſi me prend
Ceſtuy cruel, que i'accuſe, faiſant
L'amere vie à moy douce eſtimée.
Chercher deſerts il m'a fait & vouleurs,
Et animaux, & l'eſpine piquante,
Et dures gens, & couſtumes & moeurs,
Et toute erreur aux pelerins frequente,
Monts, vaux, & lacs & mers, fleuues & bois,
Et mille rets, en toutes quartiers & bandes,
L'hiuer auſſi en des eſtranges mois,
Auec danger preſent & peines grandes.
Et pour fuir l'autre ennemie à moy,
Et ceſtuy-cy vn moment non vne heure
Ne me donnoient, dont ſi ioint ne me voy
Deuant le temps à mort dure & immeure,
De mon ſalut pitié ſeule ont les cieux

Digitized by Google

Non ce Tyran qui se pait glorieux
De voir mon dam, & qu'en dueil ie demeure.
Quand i'estoy sien, ie n'eus onc heure en paix,
Et auoir paix ie n'attends ny l'espere,
Mes nuits chassoient le somme & plus iamais,
Ne le r'auront par herbe ou charactére.
Par fraude & force il s'est sur mes esprits
Fait le seigneur, & puis n'a sonné cloche,
Onc ou i'estoy, que bien ie ne l'ouis,
Et que mon dire est vray & sans reproche
Il scait, car onc ver en vieil bois ne mord
Comme cestuy dans mon coeur, son refuge
Et nid, lequel puis me menasse à mort,
De la vient naistre vn martire & deluge
De pleurs, & mots & soupirs, dont lassant
Ie vay moy-mesme & autruy quant & quant;
Toy qui cognois l'vn & l'autre, le inge.
De reproche aigre alors mon ennemi
O dame, entends l'autre partie, commence
Qui te fera du vray dont est parti
Cestuy ingrat auoir la cognoissance.
Aux ans premiers cestuy fut mis a l'art
De bourdes vendre autant que des paroles,
Et honteux estre il ne semble, au mignard
Ieu mien tiré, des facheuses escoles
De m'accuser, qui contre l'appetit
L'ay tenu net & pur, lequel soubhaite
Souuent son mal, ce qu'or en deux deduit,

Lequel

Digitized by Google

Lequel miſere il appelle, il regrete
A quelque nom par moy ſeul paruenu,
Qui ſon cerueau ay ſi haut eſtendu,
Où que ne l'eut ſeule onc mus ſa planete.
Le grand Atride, & haut Achill', il ſcait
Et Hannibal, amer à voſtre terre,
Et plus que touts vn autre cler de fait
Et de vertu, & au ſort de la guerre,
Comme ordonnoient leurs aſtres a chacun,
Que ie laiſſois en amour de ſeruantes
Viles tomber; & i'ay dame a c'eſt' vn
Eleu de mille elues excellentes,
Quelle onc nullay ſous la lune voirrá,
Or qu'a reuoir Lucrece ſa patrie,
Reuint, & elle vn ſi doux langage a
De moy, & voix de ſi douce harmonie,
Qu'vn bas penſer ennuieux & mauuais
N'a peu durer deuant elle iamais,
Ceſte a ceſtuy eſtoit ma tromperie.
Ce fut le fiel & l'ire & le deſpit
Aſſez plus doux, que le tout d'autre nulle
Ma moiſſon eſt de bon grain mauuais fruit,
Tel guerdon a, qui vn ingrat adule.
Ie l'auoy tel ſous mes âles porté,
Qu'a cheualiers & dames agreable
Son dire eſtoit: & ſi hault exalté,
Quentre engins chauds ſon nom n'eſt eſteignable,
Et de ſes dits ſe fait en aucun lieu

Au-

Auec plaisir conserue, & or (peut estre)
Il ne seroit qu'vn enroué & vieu
Parleur des courts, & vn vulgaire maistre.
Et ie l'exhauce & diuulgue pourtant
Qu'aprins il a de mon escole tant,
Et d'elle, seule en son temps qui vint naistre.
Et pour compter les bien-faits jusque au bout
Ie l'ay tiré de mainte acte inhonneste,
Car en cas vile il n'a peu prendre goust,
Pour belle à luy promesse qui fut faite,
L'abhorrant ieune, & aux pensers honteux
Et faits, depuis s'estre voüe à elle;
Qui d'autre pas le rendoit curieux,
Et le fit tel comme elle en guise telle
Tout ce qui rare en luy est & d'exquis
Vient d'elle, & moy lequel tant il de fame.
Onc pleins d'erreur tant les songes des nuits
N'estoient, qu'il est en celá qu'il nous blâme,
Qui la faueur & grace des le temps
Qu'il me cognut, a de Dieu & des gens
De ce le fier en plaignant se reclame.
Encor cecy vá le tout surpassant
Pour droit aux cieux par les choses mortelles
Voler, (qui font en les bien estimant
L'eschelle à Dieu) ie luy donnoy des âiles,
Car luy voiant au vray qu'elle vertu,
Et combien eut en soy son esperance,
Il pouuoit bien vers le premier eleu

Ham

Haut bien monter, d'vne en autre semblance.
Et il l'a dit en rime aucune fois,
Or' il m'oublie, & celle dame belle,
Laquelle à luy pour appui ie donnois,
Et pour colonne à sa vie tant frâile.
Sur ce pleurant, ie crious à grand son,
Il l'a donné, mais tost reprins, moy non
Lors, dit il, mais Dieu qui aimoit icelle.
Au iuste siege en fin & luy & moy,
Moy a voix begue, & luy a haute & crue,
Pour soy chacun, i'attends l'arrest de toy
Conclut: ô dame illustre & entendue,
En soubriant, lors dit elle, il me plait
D'auoir ouï tant au long vostre plaid,
Mais tel proces requiert plus de reueuë,

Le Poëte voulant en ceste chanson peser, si plus de bien que du mal luy fut venu par Amour. En la premiere stanse, il dit, l'auoir fait citer deuant la Roine, entendant la raison. Et la il dit, qu'il se presentoit pâle & mort (cõme l'or qui au feu s'affine) chargé, de douleur, de poeur & d'horreur, en comparaison de celuy qui craint la mort, & demande raison, pour se vouloir excuser de ses erreurs. Dont il dit, commẽt il cõmençoit venir desous le regne d'Amour, & ce qui luy en aduint iusques a la sixiesme stanse, en laquelle Amour luy respond disant, ses raisons, & de combien de bien il luy estoit cause, & cõment il luy auoit apporté fame & honneur, iusques à la derniere stanse; toutes choses faciles pour entendre, qui n'ont besoin d'autre interpretation,

En la

Digitized by Google

En la derniere ſtanſe il dit, qu'attendãt luy & Amour la ſentence de la raiſon, elle fut par icelle differée.

SONNET CCCX.

Souuente fois me dit mon miroër, qui ne ment,
L'eſprit las, & l'eſcorce autrement que ſa painte,
Et ma force faillie ormais oſte la fainte,
Et ne te cache plus, tu es vieil à preſent.
Il vaut mieux à nature en tout obeiſſant
Eſtre, que rebeller, le temps y met contrainte.
Lors toſt cõme par l'eaue on voit la flamme eſtainte,
Ie me voy reueillé d'vn ſommeil long & grand.
Et ie voy noſtre vie aller âilée & viſte,
Et que plus qu'vne fois ſur terre on ne habite,
Et vn mot me reſonne au mi-lieu de mon coeur.
D'elle, qui libre or' eſt de ſon noeud magnifique.
Mais en ſes iours au monde elle eſtoit tant vnique,
Qu'elle eſtoit le renom a toutes (ſauf erreur).

SONNET CCCXI.

Ie vole tant de fois âilé de mes penſées
Au ciel, que du nombre vn ie penſe à mon aduis
Eſtre de ceux qui ont y leur treſor aſsis,
Et ſur terre ont laiſſé leurs robes deschirées
Le coeur me tremble a fois par des douces gelées,
Oiant celle pour qui de ſcoulouré ie ſuis,
Me dire, ami, t'aimant i'honnere or' ton grand pris,
Voiant quant & le poil tes couſtumes changées.

Vers

Digitized by Google

Vers son seigneur mené d'elle lors en priant,
Humblement ie m'encline, afin qu'il soit content,
Qu'aussi i'y reste à voir & l'vne & l'autre face.
Ton destin, respond il, est ferme & arresté,
Et vingt ou bien trente ans tarder, prolixité
Te semblera, pourtant cest' vn petit espace.

Petrarque demonstre icy, que conseillé de la consideration de soymesme, laquelle il appelle son fidele miroer, luy est monstré d'elle, qu'il est desormais vieil, & qu'il doit cæder à la nature, car en s'opposant à elle, elle emporte les forces, ce qu'entendant, il dit, que subitement, ainsi que l'eaue esteint le feu, luy se reueille d'vn long & grand sommeil, qui luy auoit long temps celé, comment que le temps se passe vistement, & qu'en ceste vie on ne peut estre qu'vnefois. Et la parole que M. L. dit, suit au Sonnet. 311. au vers septieme, disant. Me dire, ami t'aimant i'honnore &c. estant la reste assez par soy facile à entendre.

SONNET CCCXII.

La mort à le Soleil, qui m'esblouit de fait,
Et en tenebres est l'entiere & ferme veuë,
Cell' dont ieu froid & chaud est terre deuenue,
Mon laurier ore est mort, vn chesne ou ormeau fait.
Dequoy ie voy mon bien, & partié me deplait
Qui face il n'y a nul hardie & abatue,
Ma pensée, ou la rende ardante, & morfondue,
Ny qui la puisse emplir d'espoir & de regret.
Hors de la main de cil' qui pique ensemble & flatte,

Qui

Digitized by Google

Qui ia par vn torment & mal si long me matte,
Ie me trouue en amere & douce liberté.
Et au seigneur, lequel remerciant i'adore,
Qui du seul cil soustient les cieux, & les remore,
De viure non saoulé ie retourne, ains matté.

Il se plaint icy d'estre demeuré sans la douce veuë de M. L. qui estoit son conuoy, & il se reiouit, que libre des aigres passions d'Amour, il retourne deuotement auec tout son cœur à Dieu, ce que deuant, occupé par le feu, & apres sa mort par les plaintes d'elle, il n'auoit peu faire.

SONNET CCCXIII.

Amour vingt & vn ans me tenoit en l'ardeur,
Allegre dans le feu plein d'espoir en tristesse,
Et puis dix ans plaignant, apres que ma maistresse
Fit le saut iusqu'au ciel, y amenant mon cœur.
Ie suis las desormais, & ma vie d'erreur
Telle i'accuse, entant qu'a peu pres elle oppresse
La source de vertu, & ie rends & i'addresse
Deuotement ma part extreme a toy, ô haut seigneur.
Et triste & repenti qu'ainsi de mes annees
I'ay vse, qui deuoient estre mieux emploiées,
Pour pretendre à la paix, & pour fuir l'ennui.
Seigneur, qui pour prison m'as donné ceste cage,
Sauue & tire moy hors de l'eternel dommage,
Ie ne veus m'excuser, ie scay que i'ay failli.

Il monstre icy, que M. L. fut aimée de luy vingt & vn ans estant en vie, & qu'apres sa mort il l'aimoit encores dix ans, dont lasse & libre de telle amour, il reprend

Digitized by Google

prend sa vie de tant d'erreur. Et auec humble cõtrition il rend ses extremes parties de sa vie au souuerain Dieu, deuant qu'il recognoit, & confesse ses fautes.

SONNET CCCXIIII.

Plaignant mon temps passé ie vay, lequel i'ay mis
Et perdu, pour aimer tant la chose mortelle,
Sans m'eleuer aiant l'vne tant que l'autre âile,
Pour faire en moy (peut estre) vn exemple de pris.
Toy qui l'indignité vois de mes maux commis,
Roy du ciel inuisible, en matiere immortelle,
Secours à l'ame fay, las, fourvoiée & frâile,
Et de ta grace emply cela qu'elle a omis.
Tãt, qu'en guerre & tempeste aiant vescu, ie meure
En repos & au port, & que si ma demeure
Fut vaine, ma retraite au moins honneste soit.
Et a ce peu que i'ay encore icy à viure,
Et au mourir, ta main prompte & preste me liure,
Tu scais que seulement i'espere en ton endroit.

Il plaint encore en cestuy Sonnet ses erreurs, estant triste, que pour auoir mis ses ans à aimer chose mortelle, il ne se soit eleué auec son esprit, ou il l'eut peu faire, & acquester vn haut & cler nõ; & se retournãt enuers Dieu, il le prie pour secours à son besoin, & pour grace de ses fautes, afin qu'auec son aide il passe ses derniers ans paisiblemẽt, & qu'a la fin il puisse mourir en paix.

SONNET CCCXV.

Agreables refus, & rigeur douce & pleine
D'amour chaste & pitié, gaillards & hauts dedains,

Lesquels

Digitized by Google

Lesquels mes sots desirs de feu & flamme pleins
(Or' ie le voy) trempoient par conduite plus saine.
Mots qui par courtoisie, & extreme & seraine
Honnestete, l'oreille estonnoient des humains
De beauté source, & fleur des vertueux desseins,
Qui du coeur m'arrachoit toute pensée vaine.
Diuin regard pour l'homme à bon heur droit, menez
Ore fier pour l'esprit trop hardi refrener
A ce qui se desdit par raison equitable.
Et or' pour conforter ma foible vie adroit,
Ce plaisant varier la racine m'estoit
Pour mon salut, estant autrement incurable.

Il escrit par ce Sonnet, toutes les façons, dont M.L. se seruoit enuers luy, lesquelles estoient la cause de son salut.

SONNET CCCXVI.

Heureux esprit, qui ia par si douce façon
Tournois les yeux vaincquants le Soleil en luisance,
Et formois les souspirs auec la resonnance
Des mots vifs qui en l'esprit rebombe encor le son.
Ie te vy ia ardant d'honneste affection
Faire entre l'herbe & fleurs aux pieds la remuance,
Non comme est d'vne dame, ains d'vn ange l'vsance,
De celle dont plus qu'onc i'ay or' la vision.
Laquelle a cil' tournant dont es la creature
Tu as laissée en terre auec la couuerture
Douce, par haut destin, en sort qui te venoit.
Phœbus tomboit du ciel, & au monde de faite

Estoit

Digitized by Google

Eſtoit la courtoiſie & l'amour, ta retraite
Se faiſant, & la mort douce eſtre commençoit.

Il remet icy a la memoire les doux regards de M. L. & le doux ſpirer, & les angeliques paroles, & le celeſte mouuemẽt. Et il parle a l'eſprit d'elle, duquel venoiẽt les gaillards effects, lequel retournant au ciel, auoit laiſsé ſon corps terre. Et il le loue merueilleuſement, demonſtrant qu'a ſon partir d'icy ſe partit toute gaillardiſe d'amour, tout fait gentil, toute vertu, & toute lumiere, dont le mourir, qui eſt ordinairement amer a touts, alors commençoit ſe faire tellement doux qu'õ le deſiroit.

SONNET CCCXVII.

Amour donne la main à mon engin de fait
Du trauail, & au foible, hebeté & las ſtile,
Pour de celle qui eſt en la celeſte ville
Faire immortelle, faire en vers vn vif pourtrait.
Et pour dire ſon los ſuffiſamment parfait,
Rends mon dire, ſeigneur, à ce n'eſtant habille
Par ſoy, puis que vertu ny beauté ſi gentile,
Et telle que n'eut le monde indigne d'vn tel trait.
Tout ce qu'a peu le ciel, il reſpond, & ma teſte,
Et les ſages conſeils de la hanniſe honneſte,
Tout fut en elle, dont mort nous a degarni.
Du premier iour, qu'Adam ouurit les yeux, exquiſe
Forme tant ne ſe vit: & or' cecy ſuffiſe,
Ie le dis en plaignant, & toy plaignant l'eſcry.

Il demande icy à Amour qu'il l'aide tellement pour chãter les louanges de M. L. qu'il puiſſe venir au plus

Digitized by Google

haut d'icelles, & il dit, qu'Amour luy respond tout ce qui suit es six vers.

SONNET CCCXVIII.

Toy qui t'en vas chantant oiselet desireux,
Ou bien ton temps passé plaignant ia agreable,
Te voiant la nuit proche, & l'hiuer effroiable,
Et le iour se partant auec les mois ioieux.
S'ainsi que tu sçais bien tes ennuis trauailleux,
Tu sceusse mon estat, qui au tien est semblable,
Tu viendrois au giron de cestuy miserable,
A partir auec luy les trauaux douloureux.
Si le partage egal se faisoit, las, i'ignore,
Car celle que tu plains, peut estre en vie encore,
Dont la mort & le ciel sont si chiches vers moy.
Mais l'heure moins aimée, & la saison presente,
Et des ans la memoire amers & doux me tente,
Et par pitié m'inuite à parler auec toy.

Le Poëte se plaint des ses amoureuses fortunes auec vn oiselet, qui à heure tarde du iour, & a la saison voisine de l'hiuer, alloit à l'entour de son logis chantant. Lequel chanter il faint estre au lieu de plaindre, par la douleur qu'il auoit de voir approcher la nuit, & l'hiuer, & de laisser derriere soy les iours & mois allegres. Disant qu'vn tel estat le sien estoit, par la mort de M. L. Et il dit, parlant à l'oiselet, que s'il sçauoit l'estat de Petrarque, comme ses trauaux propres, qu'il viendroit aupres de luy à plaindre auecque luy ses tristes ennuis. Mais il dit ne sçauoir, si leur parties seroient egales, car celle qui l'oiselet plaint, peut estre encores en vie, de laquelle vie, pour luy auoir osté M. L. la mort & le ciel sont

Digitized by Google

sont si auares enuers luy. Mais de la saison & de l'heure moins agreable, & de la memoire de ses doux & amers aus, qui en douleur les egale, il dit estre inuité à deuoir parler auecque luy de son dam & regret auecque pitié & compassion.

CHANSON XLIX.

Vierge belle, à qui sert le Soleil de manteau,
Le chef Soleil t'aimoit, d'estoiles couronnée,
Tant qu'il cachoit en toy, de sa clarté le seau.
Pour de toy dire, amour me rend l'ame eschauffée,
Mais le commencement me faut, sans ton secours,
Et de cil qui, aimant, en toy se mit; i'appelle,
Et i'inuocque qui a bien respondu tousiours
A tel, qui s'est voüe auecque foy à elle,
Vierge encas qu'à mercy oncques des cas humains
Te tourner & mouuoir sceut l'extreme misere,
Vers mon prier deuot encline & teste & mains.
De m'aider en ma guerre outre plus ne differe,
Or que terre ie soy, toy des cieux roine & mere.
Vierge sage, vne, & chefue au reng du nõbre heureux
De celles qui auoient beauté auec prudence,
Et qui lampe as plus clere, & le feu plus huilleux,
O du peuple affligé bouclier plein d'asseurance:
Contre les coups felons du sort & de la mort,
Sous qui non sauueté, mais gloire on accumule.
O pour l'aueugle ardeur refrigerant confort
Entre les sots mortels ça bas qui fume & bruſle.

Digitized by Google

Vierge & iceux beaus yeux, helas, qui de ſcenſes
De la douleur, ont veu la marque impitoiable,
Aux doux membres du corps de ton bien aimé fils,
Vers mon eſtat douteux tourne toy fauorable,
Qui priué du conſeil me te rend conſeillable.
Vierge pure & entiere, & chaſte en tout endroit,
De ton gentil enfant enſemble fille & mere,
Dont clarté ceſte vie, & ornement reçoit
L'autre; par toy ton fils & du ſouuerain pere,
(O feneſtre des cieux hautaine en ta ſplendeur)
Pour noſtre heur & ſalut venoit au dernier âge,
Et entre autres ſeiours voire touts ça bas, l'heur
Tu as d'auoir eſté ſeule l'eleu haut gage.
Vierge benoite qui as conuerti les pleurs,
Et voix plaintiue d'Eue en voix douce & ioieuſe:
Fay moy (car tu le peus) digne de ſes faueurs
Au ſupreme Roiaume, aiant ia, ô heureuſe,
Sans fin, receuë au chef couronne glorieuſe.
Vierge ſainte, & la vraye & chefue humilité,
Qui ſaillie es (eſtant de toute grace pleine)
Aux cieux, d'ou mon prier eſt de toy eſcouté,
Tu nous as cy produit de pitié la fontaine,
Et le iuſte Soleil, qui au ſiecle rempli
D'erreur noire & eſpeſſe, vn air ſerain redonne.
Trois noms tant chers que doux il nous a eſtabli,
De mere, eſpouſſe, & fille, enſemble en ta perſonne,
Vierge riche de gloire, & la dame du Roy,
Qui le ioug a rompu, qui nous tenoit en preſſe,

Et

Digitized by Google

Et qui a fait heureux le monde & franc d'esmoy,
Dans les plaies de qui, ô vraye sauuereſſe,
Que mon coeur ie prie ait en paix ſeure allegreſſe.
Vierge de tes beautez qui as fait amoureux
Les cieux, & ſans exemple es ſeule au monde née,
Sans premiere, ou egale, ou ſeconde en touts lieux,
Tes faits purs & pieux, & ta ſainte pensée,
Vn vif temple & ſacré pour le vray Dieu ont fait
Ton fertil pucellage: & par toy auoir vie
Ie puis bonne & ioieuſe, & vn plaiſir parfait,
Si parmi ta priere & requeſte, ô Marie,
Vierge douce & pieuſe, ou eſtoit abondant
Le peché, y abonde à l'aduenant la grace,
Les genoux de l'eſprit ie plie, en ſuppliant,
Que mon conuoy tu ſois, & qu'à meilleure place
Tendre & a bonne fin, mes pas errants tu face.
Vierge clere, & conſtante en perpetuité
Eſtoile, en ceſte mer furieuſe & horrible,
A touts loiaux nochers guide en fidelité,
L'orage auquel ie ſuis, voy comme il eſt terrible,
Auquel ſans gouuernail ie m'en vay & ſeulet.
Et ia le dernier cry s'approchant ſe decele,
Ce non obſtant mon ame en toy met ſon arreſt,
Combien que pechereſſe, helas, ie ne le cele.
Vierge mais ie te prie, ne permets de mon mal
Rire mon ennemi, & d'y penſer ne deigne,
Que nos pechez ont fait qu'en ton corps virginal
Pour nous mortels ſauuer de l'eternelle peine

Digitized by Google

Le grand Dieu a voulu vestir la chair humaine.
Vierge combien de pleurs ia ai-je respandu,
Combien des fols pourchas, & quelle vaine instace,
Dont riẽ que grand dommage & peine i'ay receu
Depuis que sur le bord d'Arne i'eu ma naissance,
Or' ceste cy cherchant ore celle autre part,
Ma vie n'a esté autre que trauailleuse,
Beauté mortelle & faits & beaus propos sans art
Leur ont fait mon ame estre en tout deuotieuse;
Vierge sacrée & alme, or' ne tarde long temps,
Car peut estre ie suis en l'annẽe derniere.
Mes iours plus viſtement qu'vne fleſche enfuiants,
Entre peine & pechez ont parfait leur carriere:
Et nulle autre m'attẽt fors que la mort meurtriere
Vierge telle or' est terre, & tient mon coeur en dueil,
Qui le tenoit en pleurs encor estant viuante,
Et de mes mille maux elle ne sceut vn seul.
Et or' qu'elle l'eut sceu ce qu'or i'experimente,
Ne fut moins aduenu, car autre sien vouloir
M'auroit causé la mort, & mauuais nom à elle.
Or toy dame du ciel noſtre Diue & eſpoir,
Si conuenablement on peut nommer telle.
Vierge haute de sens, toute chose tu vois,
Et ce que ne pouuoit faire, helas, l'autre humaine,
Et qui à la grandeur n'approche en pris ou poix
De ta vertu, mets fin a ma douleur, & peine,
Dont i'auray mon salut, toy gloire ô treſseraine,
Vierge en qui i'ay posé mon eſpoir tout entier,

Qu'au

Digitized by Google

Qu'au grand besoin tu peus & veus m'aider, prens
De ne m'abbandonner au passage dernier (cure
Ne me regarde, ains cil dont ie suis creature,
Nõ ma valeur, mais biẽ son haut & grãd pourtrait
Lequel d'vn si bas hõme en moy soigner t'enseigne.
Meduse & mon erreur vne pierre m'ont fait,
Dont distillée coule vne humeur toute vaine,
Vierge de saintes pleurs & pieuses remply
Mon foible & lasse coeur, afin qu'vn benefice
Au moins mon dernier plaindre ait d'vn deuot ap-
Et sans fange terrestre embouë du vice, (puy,
Comme fut le premier de rage plus que riche.
Vierge humaine, & contraire à la superbité,
Du principe commun l'amour te vueille induire
D'auoir pitié d'vn cœur contrit d'humilité,
Car de mortelle terre vn peu & moins que cire,
Si i'ay accoustumé d'aimer a tant de foy,
Que doy-ie de toy faire, ô chose tresgentile?
Encas que releuer par tes mains ie me voy.
De ma condition trop miserable & vile.
Vierge ie sacre & purge a ton nom mes desirs,
Mon esprit & mon stile auecque mes pensées,
Ma langue aussi, mes pleurs mon coeur & mes sous-
Ie prie à meilleur gué memonstre les allées, (pirs
Et vueille prendre en grẽ mes volontez changées.
Le iour estre ne peut fort loin, mais est prochain,
Tant s'envole le temps, qui iamau ne s'arreste,
Vierge seule & vnique: & le coeur sent le train,

Dont or' la conſcience, ore la mort le traitte,
Prie pour moy ton fils vray Dieu en corps humain,
Qu'a mon dernier eſprit tant de ſa grace il preſte,
Que l'eternelle paix auprés de luy i'acqueſte.

D'autant que la couſtume des plus nobles & anciés Poëtes a eſté touſiours de cloire leurs poëmes auec quelque hymne en louange d'aucune diuinité : Noſtre Petrarque fait auſſi le meſme auec ceſte treſbelle & tresdeuote Chanſon, en laquelle (comme triſte de ſes fautes) louãt la Royne des cieux, il s'efforce de la faire auoir pitié de luy, la priant, comme nous voions en la premiere ſtanie, qu'a ſon partir de la preſente vie, elle le vueille aider, que ſon eſprit puiſſe eſtre receu en la patrie celeſte.

Fin des Sonnets, & Chanſons, de M. F. Petrarque.

Digitized by Google

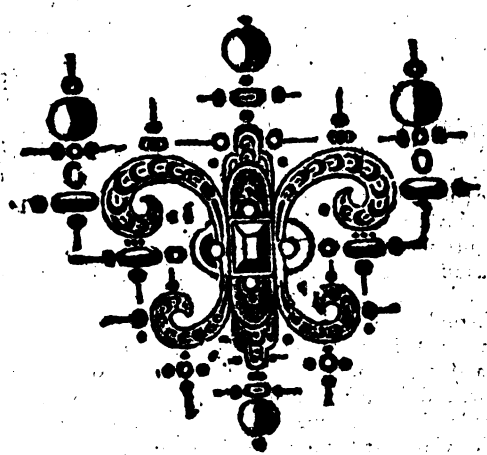
L'INTENTION DV POETE SVR les Triumphes ensuiuants.

LE Poëte en ces six moralissimes Triomphes escrit les diuers estats de l'homme, lequel estant vn animal raisonnable mortel, a deux principales puissances, l'vne est l'appetit, l'autre la raison : mais l'appetit est accoustumé de gouuerner en la ieunesse, quand les sens ont moindre force, & la raison en la vieillesse. Or apres la vieillesse l'hõme suiuant le cours de la nature, vient à mourir, c'est abandonner le corps, car l'ame, par laquelle il est homme, estãt immortelle demeure en vie, & combien qu'en se mourant il soit de la compagnie humaine, & de la terre eloigné, neantmoins il est accoustumé de viure çà bas en la memoire des hommes, par la fame, que de soy il à laissée : ceste fame, comme toutes autres choses, qui sont sous le ciel, est au dernier vaincue du tẽps, lequel la met en eternel oubli. Estant puis encore le temps chose finie, il reste vaincu de l'eternité immobile & sempiternelle, par ou que la fame prinse de la seigneurie du tẽps, vit au pouuoir de l'eternité. Par laquelle chose le premier estat & le premier Triumphe, qui en luy se fait, est de l'appetit, qui suit ce qui delecte aux sentimens, entendu icy par l'Amour. Le second est de la raison, qui par l'âge meur, auec les âiles de l'entendement s'eleue, & vainct, l'appetit dont il faut au second triomphe, sous le nom de chasteté en la personne de M. L. triomphes d'Amour. Le troisieme est de la Mort, qui prend & oste toutes operations de l'appetit, & de la raison, qui souloient operer en la vie mortelle. Le quatriesme est de la fame, qui apres la mort fait viure par le nom. Le cinquiesme est du Temps qui esteint la fame, & tout ce qui est icy sous les cieux. Le sixiesme & le dernier est, de l'Eternité, qui passe tout

Digitized by Google

tout temps, car dufini iuſques a l'infini il n'y a aucune proportion. Et il fait à noter, que de ces Triomphes les deux premiers ſe font en la vie mortelle, le troiſieſme au partir de l'ame, & les autres trois apres qu'elle s'eſt deſioincte du corps. Et le Poëte les faint touts ſix partie par viſion, partie par imagination, & particulierement il demonſtre ſon eſtat, & celuy de M. L. c'eſt, comme il s'enamouroit d'elle, & ce qui luy en aduint, & cõment elle en s'oppoſant vaincquoit le trop grand deſir de luy, & ainſi elle ſe mourut: & neãtmoins par fame elle demeuroit viuante, & combien qu'auec le temps ſon nom s'eſteingne, elle ſera au ciel eternelle.

LES



Digitized by Google

TRIOMPHES DE M. FRANCOIS Petrarque.

LE TRIOMPHE D'AMOVR.

AV temps qui de ne nouueau mes ſouſpirs me (rameine
Par le doux ſouuenir du iour, lequel eſtoit
La ſource du martire, & ma ſi lõgue pei-
Phœbus ia l'vne corne & l'autre rechauffoit (ne.
Du toreau, & l'infante à Titon alliée
Au ſeiour ancien engelée couroit.
L'amour, & les dedains, & plaintes, dont flancquée
Elle eſt, & la ſaiſon, au lieu clos reconduit
M'auoient, ou du las cœur toute charge eſt poſée.
La parmi l'herbe eſtant de plaindre deſconfit.
Ie vy vaincu du ſomne vne clarté treſgrande,
Ou vn bref ieu ſe paie à douleur ſans reſpit.
Ie vis vn puiſſant Duc d'vne vaincue bande,
Ainſi qu'eſt vn d'iceux qui d'heur & gloire heureux
Au Capitole au char de triomphe commande.
Moy inaccouſtumé d'auoir celá aux yeux,
Au temps auquel ie ſuis ore plein de triſteſſe,
De toute valeur vuide & d'orgueil copieux,

l'aueq

Digitized by Google

I'auoy les yeux pesants & las haucez sans cesse
Vers le rare & hautain & inuisté train,
Car rien plus, que l'apprendre, augmẽte ma lieſſe,
Deſſus vn char de feu vn garçon inhumain
De quatre cheuaux blancs paſſants la neige blãche
Tiré, les dards auoit au flanc, l'arc en la main,
Auſquels l'eſcu ne fait moins l'armet reſiſtence
Sur chaque eſpaule il eut, autrement du tout nu,
Vne grande aile painte a diuerſe plaiſance.
Des mortels entouré iuſqu'à nombre incognu,
Partie tuez & prins en bataille, & en guerre,
Partie blecez des traits & coups du dard pointu.
Zeleux d'ouïr nouuelle entre eux ie m'y enſerre,
Tãt que pour vn du nõbre eſtre entre eux ie pẽſois,
Leſquels deuant le temps la mort a mis ſous terre.
Lors ie me tenoy ferme à voir ſi i'y voirois
Quelque vn de cognoiſſance en la trouppe ſerrée
Du roy, qui n'eſt en ieun onc de pleurs vne fois.
Ie n'y cognus aucun, car la face changée
Leur eſtoit, ſi quelque vn de cognoiſſance y fut,
Par mort, ou par priſon cruelle & redoute.
Vne ombre illec moins triſte entre autres apparut,
Qui m'appellant par nom, en me rencontrant, telle
Diſoit, grace ont ceux la qui d'aimer ſont leur but.
Dont esbahi ie dy, ie ne te cognois, quelle
Raiſon a toy cognu ſi ſeurement me rend?
Il reſpondoit, la charge ainſi me le reuéle.
Des lieus que ie porte, a tes yeux le défend.

L'air

L'air tenebreux, pourtant loial ami sans tache
Ie te fuis, la patrie à toy commune ayant.
Ses mot & son vieil dire a moy ce que la face
Reueler ne pouuoit, decouurioient, & ainsi
Nous montasmes ensemble a vne ouuerte place.
Il commençoit: grand temps est que te voir icy
Ie pensois entre nous, car de toy pour presage
Des premiers ans ton front l'a ainsi aduerti.
Cela fut verité, mais l'amoureux outrage
M'espouuentoit si fort, que ie quitoy le ieu,
La poitrine & les draps monstrent bien le dõmage.
Ainsi disoy-ie & luy quand il eut entendu
Ma responsе en riant, il dit, en telle sorte:
Mon fils comment pour toy est allumé le feu.
Lors ie ne l'entendoy, mais sa parole accorte
Or' tant ie trouue ferme estre dans mon cerueau,
Qu'onc escrite ne fut lettre en marbre si forte,
Et ie luy demandoy parmi l'âge nouueau,
Dont la langue & l'esprit prompte ont la hardiesse,
Qu'elles gens dy de grace a comprins ce trouppeau.
D'icy a peu de temps l'intelligence expresse
Par toy-mesmes auras, respond il, & d'iceux
Seras, tel nœud pour toy à ton desceu se tresse.
Et deuant changeras la face & les cheueux,
Que le noeud dont ie dy de ton col se delie,
Et de tes pieds encor à rebeller zeleux.
Mais afin que i'appaise en ce ta ieune enuie,
Ie diray, mais deuant du plus grand qui à nous

Ainsi

Ainſi la liberté vole auecque la vie.
Ceſtuy eſt cil' au monde, Amour, nommé de tous,
Amer comme tu vou, dont plus de cognoiſſance
Auras lors que ſa loy porteras comme nous.
Enfant doux mais viellard, fier iuſques à outrance,
Bien le ſcait, qui l'eſprouue, & deuant les mille ans
Le ſcauras, dont l'effort iuſqu'or'ie vous auance.
Oiſuité il eut & luxure a parents,
Qui de ſuaues nourri l'ont & douces penſées,
Et fait ſeigneur & dieu ainſi des vaines gens.
Tel eſt vaincu de luy, des loix plus aggrauées,
Tel, las, mene ſa vie aigre, & en grand' douleurs
Sous plus de mille clez & chaines inombrées.
Cil qui ſeignorial & fier tant en ſes mœurs
Vient deuant, eſt Ceſar, qui fut de Cleopatre
En Egypte lié entre l'herbe & les fleurs.
Qui triomphe or' de luy, & le tout n'eſt marastre,
S'il a vaincu le monde, & puis d'autre eſt regi
Qu'au vaincqueur ſoit permis de ſon vaincu s'esbatre.
L'autre apres eſt ſon fils, mais toutefois ceſtuy
Aimoit plus iuſtement; c'eſt donc Ceſar Auguſte,
Qui ſa Liuie enceinte oſtoit à autruy.
Le troiſieſme eſt Neron ſans pitié & iniuſte,
Tu le vois bien aller plein d'ire & de dedain
D'vne dame vaincu, qui ſembloit tant robuſte.
Voy digne de tout los, Marc le bon, & l'humain
Philoſophe d'eſprit, & harangeur faconde,
Ce non obſtant, Fauſtine icy l'a mis au train.

Ces

Ces deux pleins de soupçon & de pœur vagabonde,
L'vn est Denis, l'autre est Alexandre Pherin,
Mais sur cil de sa crainte vn digne effect redonde.
L'autre est qui tant plaignoit so uu Antandre la fin
De Creuse, & rauit à cil' son amoureuse,
Qui sur Euandre fit, tuant son fils butin.
Tu as ouï parler d'vn, qui la monstreuse
Amour de sa marastre accorder ne vouloit:
Deceuant son desir par fuite vertueuse.
Mais, las, le bon vouloir & chaste le tuoit,
Tant l'amoureuse Phedre en peruersité dure,
Et terrible, l'amour en haine transformoit.
Et icelle en mourut vengeance d'auenture
D'Hippolite, & Thesée & d'Adriane en tant
Qu'amour la fit mourir, comme or' as l'ouuerture.
Tel condamne soy-mesme, autruy blâmer pensant,
Et tel qui prend plaisir en frauduleuse entente,
Ne se doit lamenter, encas qu'autruy le prend.
Fameux de tant de los voy-cy qui se presente
Entre deux soeurs mené prisonnier, & la more
De l'vne à luy, la sienne à celle autre est plaisante.
Celuy qui l'accompagne, est le puissant & fort
Hercule, qui fut prins d'amour, l'autre est Achille,
Qui eut en ses amours vn assez triste sort.
Cest' autre est Demophon, & celle la est Phille,
Icelle autre est Medée, & l'autre apres Iason,
Auec l'amour suiui d'elle par mainte ville.
Et tant qu'au pere & frere estoit sa trahison

Grande,

Digitized by Google

Grande, tant elle estoit vers son amant plus felle.
De son amour plus digne à son opinion.
Hipsiphile vient puis plaignant encor & elle
La barbarique amour, qui le sien luy rauit.
Puis celle vient, qui a le tiltre d'estre belle.
Costoiant le pasteur, qui mal le beau front vit
Tant ententif, de quoy suiuoit celle Comete,
Qui l'vniuers entier tout dessus dessous mit.
Puis ou entre autres pleurs Oenone, qui regrette
Paris & Menelás, Helene, helas, tant bien
Et Hermion citer Oreste a voix secrete.
Laodomie encor Protesilás le sien,
Argie Pollinice en sa foy plus certaine,
Que ne fut Euriphile auare tant du bien.
Tu ois les cris, les pleurs, la souspireuse aleine
Des misarables, qui emflammées rendoient
L'ame à luy qui les guide à telle fin & peine.
Mes mots les noms de touts onc ne t'exprimeroinne,
Car non hommes, mais Dieux en grande cõpagnie
De Mirtes ombrageux le beau bois rempliſſoient.
Tu vois Mars accoste de Venus la iolie,
Estant aux pieds & bras & au col de fer ceint:
Et Pluton à part soy costoiant sa raue.
Tu vois Iunon ialouse, & Phoebus au blond teint,
Qui l'âge & l'arc souloit tenir pour chose floche,
Dont en la Thessalie il fut apres atteint.
Que doy-ie dire? tout en vn coup ie decoche,
Touts les Dieux de Varron sont icy prisonniers,

Et de

Digitized by Google

Et de rets infinis Iupiter à la coche
Vient deuãt enchainé, marchãt tout des premiers.

En ceſtuy premier Chapitre Petrarque compte, que des amoureuſes paſſions eſtant reconduit a la ſolitude de Vaucluſe, comme vn lieu qui pour l'amour de M. L. pouuoit donner quelque repos a ſa trauaillée vie, vaincu du ſomme du printemps, au meſme iour & a la meſme heure, qu'il s'enamouroit premierement d'elle, remettant en ſon eſprit penſif ſes premiers trauaux, il vit Amour aller triomphant de ceux qu'auec ſes dards d'or il auoit vaincu: & deuenu deſireux de cognoiſtre aucuns d'iceux, il dit, qu'vne ombre ſe ſequeſtrant de la trouppe, luy donne la cognoiſſance de pluſieurs, comme il le monſtre au Chapitre precedent tout au long.

DV TRIOMPHE D'AMOVR
CHAPITRE II.

IA laſſe ſe trouuant, mais non ſaoule ma veuë,
Or' deça or' dela ie me tournoy, voiant
Choſes à recorder de trop longue eſtendue.
Le cœur s'en alloit prins de diuers diſcours, quand
Tout a ſoy le tiroient deux, leſquels mãche a man-
En raiſonnant paſſoient enſemble doucemẽt. (che
Leur eſtrange maintien me meut plein d'elegance,
Et leur parler eſtrange obſcur en mon endroit,
Mais par mon truchement i'en eu la cognoiſſance.
Puis leur eſtat ſachant plus ſeur en mon exploit
Ie les aborde, entant que ia l'vn eſprit eſtre

Digitized by Google

Ami à noſtre nom, l'autre ennemi ſouloit.
I'alloy vers le premier en commençant ô maiſtre
Guerroieur Maſiniſſe, or par ton Scipion,
Or par ceſte à parler icy me vueille admettre.
Il dit, me regardant, qui eſpie eſt ſi bon,
Volontiers ie voudroy premierement entendre
De l'vne mienne, & l'autre ardante affection.
Ie reſpondoy, mon eſtre à tel cognoiſſeur tendre
Ne peut, car ou la flamme eſt petite, ſi loing
Vn grand fruit de charité d'elle on ne doit attendre.
Mais ton renom Roial peut s'ettendre a tout coin,
Et tel par le beau noeud d'Amour a toy ſe lie,
Qui ne t'a veu iamais, & ne te voirra poin',
Or' ſi ceſtuy te guide en paix dy-ie, t'en prie,
(Et ie monſtroy leur Duc) quel coupleau eſt ceſtuy
Loiale, à mon aduis, choſe & peu plus ouïe.
Ton parler de mon nom ſi prompt, que l'as ouï,
Il dit, & que le ſcais par toy-meſme m'aſſeure,
Mais ie diray pour l'ame alleger de l'ennui.
En ce prinsce-homme aiant du coeur la part meilleure
Aſſiſe, & que Lelie a peine y eut ſon los,
Par tout ou ſes drapeaux furēt, i'eu ma demeure.
La fortune ſeraine il eut à touts propos,
Mais non à ſa vertu, & ſa valeur egale,
Qui auoient en ſon cœur plus qu'en autre onc repos.
Apres que des Romains la coſte occidentale
Extreme vit les fers, tant à leur grand honneur
Là par amour eſtoit noſtre amitié natale.

Digitized by Google

Ny iamais en deux cœurs ardoit telle douceur,
Ny peut ardre onc ie croy, mais, las, aux pretendues
Amours, i'eu peu de nuits, & chices a mon heur.
Au nuptial plaisir en vain, helas, conceuës,
Car sur nostre fureur faire excuse il n'aidoit,
Et les chaines du noeud tant iuste estoient rompues.
Celuy qui plus tout seul que l'Vniuers valoit,
Auec son saint parler faisoit nostre diuorce,
Et de touts nos souspirs rien ne se soucioit.
Et combien qu'il le fist, dont encor ie m'escorce,
Pourtant vne vertu reluire en luy ie vis,
Aueugle est, qui ne voit du cler Soleil la torche
Grande iustice semble vn forfait aux transis
D'Amour, mais tel conseil d'vn ami tant sincére,
Fut comme vn grand rocher aux amoureux aduis.
L'amour me le fit fils, l'honneur me le fit pere,
Frere les ans, par ouceder il me fallut,
Mais auec l'oeil troublé, & l'ame toute amere.
Ainsi ma chere amie & eleuë mourut,
Qui au pouuoir d'autruy desiá se voiant estre,
Mourir plustost que viure en seruitude eleut.
Et moy de ma douleur ie fu ministre & maistre,
Car le prieur si fort en sa priere ardent
Me fit plustost vers moy qu'euers luy mal cõmettre.
I'enuoioy le venin à elle si dolent
D'esprit, comme ie scay, & ce qu'encor croit elle,
Et toy si tant, ô quant d'amour as iugement.
Vn plaindre i'acquestoy, las, d'vne espouse telle

Digitized by Google

En elle tout mon bien & mon espoir total,
Perdre plustost i'aimoy, qu'estre a ma foy rebelle.
Mais cherche desormais si tu vois en ce bal
Quelque admirable cas : le temps n'est arrestable,
Qui à d'oeuure beaucoup rend le iour inegal.
En pitié le bref temps à la flamme admirable
De deux si bons amants i'alloy considerant,
Et le coeur à la neige au Soleil i'en semblable.
Quand dire ie l'ouy sur le passer auant
Cestuy vrayment par soy ta ne me desagrée,
Mais de les haïr tous i'ay le coeur tout constant.
O Sophonisbe dy-ie aïés l'ame appaisée,
Car ta Cartage ia par nos mains succomboit
Trois fois, & au tiers coup elle estoit ruinée.
Et elle, autre se veus qu'aprins de toy me soit,
Tes Latins ne rioient, si bien pleuroit l'Aphrique
A tes historiens demande, si i'ay droit.
Lors en la grande trouppe auec elle s'intrique
Son ami, & le nostre auecques vn soubris,
Priuãt nos yeux des leurs sans faire autre replique.
Comme'vn homm' qui cheuauce en vn douteux païs,
Et ia a chaque pas en s'arrestant regarde,
Retardant son chemin à prendre tant d'aduis.
Ainsi faisoient ma marche estre douteuse & tarde
Les amants: qui me font encore conuoiteux
De scauoir en quel feu, & combien chacun arde.
A la gauche vn ie vis hors du chemin, de ceux
Vn semblant qui la chose egale à leur enuie

Trouuent,

Digitized by Google

Trouuent, dont puis ioieux ils vont & vergongneux.
Faire vn don à autruy de sa femme & amie,
O neuue courtoisie, ô plus qu'extreme amour,
Tant qu'ell' me sçut bõteuse ensemble & reioüie.
Du change sembloit estre; & parlant du beau tour,
Et leurs douces amours ioints ils firent leur voie
Soupirants la Sorie & leur roial atour.
A iceux trois esprits ie tiroy qui la roie
Retirée auoient prins pour faire autre chemin,
Et au premier m'attends en priant ie disoyẽ:
Luy escoutant le son du langage Latin,
Se retenoit vn peu altere de visage,
Et puis de mon vouloir estant comme deuin.
Disoit, ie suis Seleuce, & cestuy mon lignage,
Et fils Antioche est, qui grand' guerre menoit
Aux tiens, mais sur raison la force a l'aduantage.
Ceste fut ia ma femme, apres luy l'espousoit,
Dont ie luy faisoy don pour d'amoureux supplice
Le sauuer, & le don licite à nous estoit.
Nostre sort est commun, comme or' vois, Stratonice
Est son nom, & quel soit de nostre amour l'effort,
Tesmoigne assez au vray l'indiuisible indice.
De ne regner plus ceste à moy fit vn accord,
Ie quittoy mon plaisir, cestuy sa chere vie,
L'vn & l'autre estimant bien meriter sa mort.
Et sans l'aide discrete en telle maladie
Du Phisique gentil, qui bien s'en apperceut,
Son âge sur la fleur sa carriere eut finie.

Digitized by Google

Taisant, aimant, la mort assommé quasi l'eut,
L'aimer, las, force estoit, & verin fut le taire,
Vraye estoit ma pitié dont secours il receut,
Ce dit il, & comme vn à qui le changer plaire
Souloit, cessant de dire il retournoit ses pas,
Tant qu'à luy dire a Dieu mal ie sceu satisfaire.
Ie restoy triste, & plein d'vn souspireux amas,
Alors que de mes yeux l'ombre fut absentée,
Qui de ses mots mon coeur ne desengageoit pas.
Iusque à ce qu'on me dit trop en vne pensee,
Tu pauses ou tu vois telle diuersité,
Veu que la bresueté du temps ne t'est cachée,
Xerses de tant d'armez en la Grece assisté
N'alloit, que des amants il n'y eut dauantage,
Nuds & prins, tant que l'oeil de les voir i'eu matté.
De naissance diuers si bien que de langage,
Tant qu'entre mille d'vn le nom ie ne scauois
Des peu que ie cognus, l'histoire te smoinage
Faira, l'vn fut Persé, & scauoir ie voulois,
Comment l'Egyptienne Andromade cherie
Tant fut de luy, qui eut l'oeil & le poil Nilois.
Puis le vain amoureux, qui trouuant tant iolie
Sa beauté propre fut là desirant destruit,
Seul pauure d'auoir eu d'elle telle copie.
Qui deuint vne fleur belle sans aucun fruit,
Et celle, dont il fut aimé ia en voix viue
Vn dur & sec rocher son corsage se fit.
Iphis y fut encor, qui la main eut actiue,

Tant

Digitized by Google

Tant a ſon mal, qu'aimant autruy il fut amer
A ſoy, auec pluſieurs autres a tel conuiue.
Et croix damnez, touts gens qui auoient par aimer
La vie en haine, encor vne moderne ſuite
S'y vit, mais ce ſeroit perdre temps les nommer.
Puis deux dont par l'amour l'vn l'autre oncques ne (quite
Alcione & Ceix au riuage marin,
Au plus doux temps d'hiuer accomodãts leur giſte,
Du long d'eux tout penſif Eſace par chemin
Eſperie cherchant ore ſur vne pierre
Aſsis, ore ſous l'eaue, or à voler enclin.
Et la fille ie vy de Niſus fauſſe & fiere
S'enfuir en volant, Athalante courrir (riere.
Reſtant pour vn beau front & trois iets d'or der-
Et Hippomanes ioint, en cela ſingulier (ſes
Qu'entre tant des amants des courſes malheureu-
Seul de victoire il peut vantant ſe retouir.
En ces vaines amours & choſes fabuleuſes
Ie vis Athis auoir Galathée au giron,
Et Polipheme hurler, & faire voix hideuſes.
Et ondoier auſsi Glaucus en compagnon
En la trouppe ſans celle, a luy ſemblant plus gente,
L'autre amie appellant fiere, autre la raiſon.
Et vn ia de nos Roys Picus & ſa Canente
Vn bel oiſeau pour elle or, mais qui le mua.
Luy a le nom laiſſé, & la Roiale mante.
La plainte d'Egerie au lieu d'oſie vy la,
Et Scille en aſpre roche & dure conuertie,

Digitized by Google

Dont la mer de Sicile infamie acqueſtá.
Et iuſque à deſeſpoir, qui dolente & marrie
La plume manioit de la plus noble main,
Et le fer nu de l'autre à elle emblant la vie.
Auec ſa viue dame encor y fut du train
Pigmalion, & mille autres qu'en Aganippe,
Et Caſtali i'ay veu faire vn chant plus qu'humain,
Et d'vne pome en fin abuſée, Cidippe.

D'autant que naturellement l'eſprit humain eſt deſireux d'entendre & ſcauoir, & tãt plus qu'il voit, tant plus il s'enflãme pour ſcauoir: Le Poëte en ce Chapitre dit qu'il eſtoit ia laſſé nõ ſaoulé de voir l'eſpeſſe troupe des miſerables amants, par ou regardant or' deça or' dela, il vit paſſer deux ombres, l'vne de Maſiniſſe Roy des Maſſuliens, & l'autre de Sophoniſba, iadis femme de Siphax Roy de Numidie: & aiant entendu qui ils eſtoient, il entroduit des autres de main a main, auec leſquelles il raiſonne & parle.

DV TRIOMPHE D'AMOVR
CHAPITRE III.

D'vn esbahiſſement ſi plein i'auoy le coeur,
Que i'eſtoy cõme vn hõme à parler incapable,
Qui guette, en ſe taiſant, cõſeil d'autruy plus ſeur,
Quand mon ami que fais, qu'eſt ce tant admirable,
Que tu penſes, mę dit, & bien ne le ſcais tu,
Qu'auſſi ie fuis du reng de ſuiure inexcuſable?
Frere, ie reſpondoy, mon eſtre t'eſt cognu,
Et l'amour de ſcauoir que i'ay ſi treſardante,

Que

Digitized by Google

Que l'oeuure se retarde auec le pretendu.
Et luy, i'auoy cogneu taisant ia ta pretente,
Qui sont ceux cy encor tu voudrois bien scauoir,
Si ie puis, ie rendray ta volonté contente.
Tu vois celuy de touts honnoré grand à voir
Pompée qui iointe a soy mene sa Cornelie,
Du vile Tholomée encore sed douloir
L'autre de plus loin est le grand Grec, à sa vie
Clitemnestre & Egiste aspirer ignorant,
Or' vois tu comme Amour a la veuë esbloüie.
Autre loy, autre amour, Hipermestre la tant
Que Pirame tu vois, & Thisbe a l'ombre au sable,
En la feneſtre Heron, Leandre en mer nageant.
Celuy si pensif est Vliſſ' l'ombre affable,
De la chaste compagne attendu & prié,
A qui par amour Circe estoit tant dommageable.
D'Amilcar l'autre est fils en tant d'ans non plié
Deuant l'effort Romain, & la Thusque banniere,
Qui fut de femme vile en Apouille lié.
Celle qui son seigneur tondue à la maniere
D'vn homme suit, iadis en Ponte Roine estoit,
Comment domptée elle a prins estat de Chābriere?
L'autre est Portie au fer & feu qui s'addressoit,
Iulie celle autre est, de dueil toute abatue,
Voiant au feu second son mari plus adroit.
Au grand pere trompé deça tourne la veuë,
Lequel ne se repent, ny regrette auoir fait
Service quatorſe ans, pour Rachel son eleuë.

L'amour

Digitized by Google

L'amour qui croit par peine illustre plus se fait.
Le pere de cestuy tu vois, l'aieul encore
Comment pour exiler auec Sare il fut prest.
Puis voy comme en Dauid tellement s'encorpore
La cruelle orde amour, que par force il commit,
Ce qu'en vn lieu obscur & creux puis il deplore,
Vne telle bruine, il semble qu'obscurcit
Du plus schauant enfant la renommée clere,
Et qu'en tout du Seigneur elle le departit.
Voy l'autre aimãt d'vn coup & desaimãt faux frere
Auec sa sœur Tamar, voy la qu'a Absalon
Dolente & dedaignée elle le tort auere.
Et deuant elle vn peu vois le puissant Sampson,
Qui plus que sage fort par les ris hipocrites
A l'ennemie met, las, la teste au giron.
Entre tant des estocs & lances Assirites,
Amour & le sommeil & vne vefue vois
Auec le beau parler & ses toues polites.
Vaincre Olopherne, & tost r'aller vers ses bourgeois
Auec l'horrible sac n'aiant que sa seruante
Pour compagne, à minuit, louant Dieu de sa voix.
Tu vois encor Sichen au sang qui l'ensanglante
De sa chair circoncise issu & de sa mort,
Et le pere, & le peuple auoir fin accordante.
Cecy luy vint d'aimer soudainement si fort,
Assuere & son amour voy, & en quelle sorte
Pour en paix la porter qu'il cherche auoir confort.
D'vn nœd se delsant, d'vne corde plus forte

Il se

Digitized by Google

Il se lie (tel philtre & mal s'arrache ainsi)
Comme le clou par clou hors d'vne asselle ou porte.
Veus tu voir en vn coeur ioie ensemble & ennui,
Miel & fiel, voy d'Herode horrible & fier la face,
De cruauté qui fut & d'amour assailli.
Voy ia comme il ardoit, & comment puis il mache
Son coeur tard repenti, las, de sa cruauté,
Et qu'en vain d'appeller sa Marianne il tache,
Voy trois dames d'amour pleines & de beauté,
Procris, Artemisie, auec Deidamie,
Et des hardies trois en leur meschanceté,
Semiramis, Biblis, & Mirrha sa manie (taint
Plaignant, & comment chaque a vergogneux le
De leur voie illicite & deffamée vie.
Voy ceux dont au papier tant des songes ont paint
Lancelot & Tristan, & l'autre trouppe errante,
Qui iusques a l'agon l'errant peuple contraint.
Voy Gineure & Isotte & autre mainte amante,
Et la couple Arimine ensemble en douloreux
Souspirs, en air iettant vne voix gemissante.
Ainsi, dit il, quand moy comme vn homme douteux,
Du mal futur, & qui tremble auant la trompette,
Et qui ia sans qu'aucun le presse, va poeneux,
I'auoy la couleur morte, alors qu'vne ieunette
Iointe i'eus au coste, qui surpassoit au chois
Vn blanc & beau coulomb par estre pure & nette.
Elle me print, & moy, qui fait serment aurois,
Que contre vn homme armé i'eusse fait resistense,

Par

Digitized by Google

Par mots & par ſemblants lié ie me trouuoie.
Et comme auoir du vray ie penſoy ſouuenance,
En riant mon ami, vers moy venoit plus pres,
Pour de mon deplaiſir augmenter la puiſſance.
Et me dit en l'oreille, a cil des aſſemblez
Or' parle à qui tu veus, ſans que ie te conuoie,
Puis que d'vn meſme poix nous ſõmes touts ſouillez.
Vn de ceux la i'eſtois à qui plus autruy ioie
Deplait, que ſon mal propre, icelle la voiant,
Qui de ma liberté & ma paix fit ſa proie.
Et ainſi que le dam i'entends tardiuement,
Sa beauté par la mort la vie me ranage,
D'amour & ialouſie & d'enuie bruſlant.
Ie ne tournoy les yeux de ſon gentil viſage,
Comme vn homme malade, & qui aualle vn fruit,
Qui doux eſtant au gouſt, au ſalut fait dommage.
I'eſtoy ſourd & aueugle a tout autre deduit,
En la ſuiuant par voie incertaine & douteuſe,
Tãt qu'encor quãd i'y pẽſe, horreur i'ay en l'eſprit.
La veuë d'alors i'eu baiſé & larmoieuſe,
Et le coeur tout penſif, & vn deſert logis,
Fonts, fleuues, bois & rocs & terre montagneuſe.
Et des penſers & pleurs & d'encre i'ay depuis
Mouillé tant de papier, tant encor i'en dechire,
Tant i'en appreſte encor, & appreſté i'emplis.
Des lors du parc d'Amour ie ſcay bien le martire,
Et qu'ẽtre eſpoir & crainte on s'y trouue en effroy,
Dans le front ie le monſtre à celuy qui ſcait lire.

Et

Digitized by Google

Et celle bruſque & fiere & gaye aller ie voy,
Eſtant de ma depouille, & ſa vertu hautaine,
Qui n'a aucun ſouci de mon mal, ny de moy.
D'autrepart ſi i'ay l'ame au iuger bien certaine,
Ce ſeigneur qui du monde eſt par force vaincqueur,
La craint, & las, ſa pœur l'eſperance m'emmeine,
Car force à me defendre encor ie n'ay ny coeur,
Et cil dont i'eſperois aide, à elle fait feſte,
Et auecque maint autre il m'eſcorce en rigeur.
Il n'y a nul qui lie ou peu ou beaucoup ceſte
Si ſauuage & rebelle, & ſolitaire allant
Des enſeignes d'Amour ell'prend loing ſa retraite.
Et au reng planetique a Phoebus peut vraiment
Sa façon ſinguliere & propre eſtre egalée,
Ses ris & ſes dedains, & ſon raiſonnement.
La cheueleure eſparſe au vent ou d'or treſſée,
Et les yeux qui bruſlants d'vn celeſte flambeau,
Tant m'enflament, qu'au feu ardant ie me retrée.
Qui pourroit le maintien, haut, pacifique & beau,
Parlant onc egaler, & la vertu cognue?
Ou mon ſtile eſt tout tel qu'a la mer vn ruiſſeau.
Choſes neuues que ia telle vne onc ne fut veuë,
Ny pour voir eſt encor plus qu'vne ſeule fois,
Ou muette on voirroit toute langue & perdue.
Prins ainſi ie me trouue, elle libre a ſon chois
Et iour & nuit ie prie (ô eſtoille cruelle)
Et de mille vne fois à peine elle oit ma voix.
Dure eſt la loy d'amour, toutefois bien que telle

Il la

Il la nous faut garder, car le ciel bien à point
D'elle antique a orné la terre vniuerselle.
Comment de soy le coeur, cr' ie scay, se desioint,
Et comment paix & guerre & treues il procure,
En courant sa douleur alors qu'autruy le point,
Et comment tost le sang emotion endure
Ie scay, & puis espars fait les ioues rougir,
Si la vergogne ou peur le suiuent d'auenture,
Et comme entre les fleurs le serpent pour trahir
Se cache, & entre deux on dort & on espie,
Et comment on se meurt & languit sans languir.
Et la trace chercher ie scay de l'ennemie
Mienne, & de la trouuer craindre & non ignorer,
Comment peut en l'aimé se transformer l'amie,
Ie scay entre vn bref rire & vn long souspirer
Souuent changer estat, & vouloir & la face,
Et viure quand le coeur l'ame vient deserer.
Ie me scay mille fois tromper en peu despace,
En le suiuant ie scay par tout ou fuit mon feu
De loin ardre, & de pres n'estre rien qu'vne glace.
Ie scay comment l'esprit de l'amour est battu,
Et qu'il faut que de la toute raison exile,
Et comment le coeur va diuersement fondu,
Et comme vn peu de corde vne belle & gentile
Ame lie en ses rets apart & seule estant,
Et quand nul à defendre icelle s'offre habile.
Ie scay comme Amour darde, & comme il va volant,
Et comme or' il menasse, & comme or' il bastonne,

Et com-

Digitized by Google

Et comme il oſe entrer par force derobant.
Et comme l'inconſtance en ſes roues foiſonne,
Et qu'entre eſpoirs douteux le mal à plein apert,
Et comme en promettant la foy il abandonne,
Et comme aux oſſements il tient ſon feu couuert,
Et vne occulte plaie en nos bouillantes veines,
Dont la mort eſt publique, & le feu decouuert,
La vie des amants en ſomme entre incertaines
Erres, ie ſcay hardie eſtre en pœur & deſir,
Car vn bien peu de doux ſe paie à grandes peines,
Et ie ſcay leur façon, leur chant & leur gemir,
Leur ſilence ſubit, leur rompue parole,
Et leur ris peu durable, & leur long deplaiſir,
Et comment miel trempé de l'aloine conſole.

Voiãt le Poëte la trouppe des amants, il prenoit telle admiration, qu'en regardant il eſtoit comme vn homme qui ne peut parler, mais ſe tait, attendant qu'vn autre le conſeille. Alors l'õbre de ſon ami, qui le guidoit, & admoneſtoit, luy dit ce qu'il penſoit, car plus qu'il eſtoit vn dela trouppe, qu'Amour conduit, il luy failloit ſuiure le triomphant Dieu, a quoy reſpondant, il luy dit, que le deſir qu'il auoit de cognoiſtre tout ceux de la trouppe, le faiſoit retarder, ce que n'ignorant l'ombre luy promit de luy donner la cognoiſſance de touts, s'il ne luy eſtoit defendu, & ainſi il luy raconte comme il apert au Chapitre.

DV

Digitized by Google

DV TRIOMPHE D'AMOVR
CHAPITRE IIII.

Depuis que maugré moy ma fortune m'eut mis
En la force d'autruy, & mis du tout en friche
Les nerfs de liberté, dont vn temps ie iouïs,
Moy, qui ſauuage eſtoy plus qu'vn cherf ou la biche,
Auec mes compagnons ſerfs par misére & maux,
I'eſtoy toſt fait priué & remis en office,
Et leurs luites ie vis, enſemble leurs trauaux,
Et par quel art conduits à la trouppe amoureuſe
Ils eſtoient cheminants par ſentiers inegaux.
Cependant que par tout ma veuë deſireuſe
I'eu, pour voir ſi quelq̃ vn n'y voirroyt cler en bruit
Par l'ancienne plume, & noſtre moins anneuſe.
Ie vy qui Euridice aime, & ſeule la ſuit
En enfer, & la langue aiant ia froide icelle
Va rappellant, par elle aiant rendu l'eſprit.
Alcée i'y cognus, qui tant au dire excelle
D'amour, Pindare encor, auſſi Anacreon,
Qui ſeul au port d'amour amuſá ſa cerueſle
Ie vy Virgile ceint d'autre maint compagnon,
Ainſi qu'il me ſemblait, grands eſprits fils de ioie,
De ceux dont ſa le monde en fit election.
L'vn Ouide, & Tibulle eſtre i'apperceuoye
L'autre, Properce puis, & Catulle chantants
D'Amour, touts paruenus à la plus haute roie.
Et vne ieune Grecque auecque les plus grands

Poëtes

Digitized by Google

Poëtes sans ceder chantant, sans que vaincu
D'eux elle fut au stile orné de ses beaus chants.
De sorte ore deça ore dela ma veuë
Tournant, gens qui d'amour en raisonnant alloïe,
Ie vis en voie plaine asleurie & herbue.
Voy Dantes, Beatrice & le sauuage a point
Cin de Pistoie voy, Guitton d'Arres qui d'ire
Meu semble, tant n'auoir le premier lieu, le point,
Voy les deux Guis dont fut iadis la muse chere.
Le Boulonnois honneste, auec les Siculois,
Qui ia la place auoient premiere or' la derniere.
Sennuce & Franciſquin, qui tant furent courtois,
Comme vn chacun le voit vn drapeau puis estrage,
De vulgaires y fut tant d'autres que François.
Ou Arnould Daniel tout le premier se renge
Vn grand maistre d'amour, qui iusque or' son païs
Auec son nouueau dire & beau tient en louange.
L'vn Pierre & l'autre y fut touts deux d'vne amour pris
Si legere, & Arnould, dont le nom moins resonne,
Et ceux la qui estoient par plus de guerre acquis.
De l'vn Raimbauld & l'autre est ce que ie raisonne,
Lequel a Montserrat Beatrice chantoit,
Et l'Auernois vieil Pierre & Giraud le talonne.
Puis Faucquet qui le nom à Marseille donnoit,
Et a Genes l'ostoit, & pour auoir patrie
Meilleure, estat & robe à la parfin changeoit.
Et Geoffroy Rudel qui la fin de sa vie

Cherchoit a barque & voile, & Guillaume chan-
Qui perdoit de ſes iours la fleur viue & iolie. (tant
Puis Bernard, Americ, Hugue & Anſelme, & tant
D'autres ie vy bien mille, auſquels la langue eſpée,
Heaume & eſcu fut & lance inceſſament.
Et puis que ma douleur duit eſtre diuiſée
Aux noſtres retournant ie vi le bon Thomas,
Dont fut Bologne ornée or' Meßine engreſſée.
O fuiante douceur, ô facheux viure & las,
Qui m'a priué ſi toſt de la douce preſence,
Sans qu'ii e ne ſcauoy remuer vn ſeul pas?
Ou es tu or' dont i'eu n'aguerres accointance?
Vrayment l'eſtat mortel qui tant à nous eſt cher,
Vn ſonge eſt des fieures vne vaine plaiſance.
Hors du commun chemin i'eſtoy peu, quand premier
Socrate & Lelius ie vy, chez leſquels eſtre
Il me faut au chemin plus long temps paſſager.
O quels deux bons amis, tels qu'on ne ſcauroit mettre
En proſe leur honneur, moins en rime ou en vers,
Comme nue vertu de ſoy ne veut admettre.
Auec ſes deux i'alloy cherchãt des mõts diuers (ame
Touſiours touts trois aimants vn iuge ainſi qu'vne
A ceux cy touts mes maux ie rendoy decouuerts.
De ceux cy ne me peut ny temps, ny lieu, ny trame,
Onc ſeparer, ainſi que i'eſpere, & ie veu,
Iuſque a l'amas cendreux de la funebre flamme.
Auec eux ie cueilloy le rameau glorieux
Dont d'auenture ornée auant temps i'eu la teſte

Pour

Pour memoire de celle agreable a mes yeux.
Mais ie ne sceu faire onc de fueille ou brãche acqueste
De celle qui le coeur de pensées m'emplit,
En ses racines tant d'aigreur dure s'arreste.
Dont bien qu'aucune fois i'eu mainte triste nuit
Comme vn homme offensé cela que ceste veuë
Me monstroit, est vn frain qui plus onc ne me nuit.
Matiere d'engin haut non de teste de grue
Celuy voir prisonnier, lequel comme vn Dieu plaist
A l'opinion tarde & vulgaire & recrue.
Mais deuant ie m'en voy dire ce qu'il a fait
De nous, puis comme il fut a autruy morigére,
Oeuure du grãd Homere, ou d'Orphé, non mõ fait,
Des beaus coursiers volans la plume pourpre & clere
Nous suiuimes, au son en faisant mille sauts.
Iusque à tant qu'il venoit au regne de sa mere.
Pourtant libres n'estions de nos chaineux trauaux
Mais trainez par les bois & par mainte montagne
Tant qu'a touts incognus estoiẽt les monts & vaux.
Vne plaisante istette & lasciue campagne
La outre, ou Egé plaint, git qui passe en beauté
Toute autre que Phœbus rechaufe & Thetis baigne.
Vn verd terre au mi-lieu d'arbres y est planté
Auec eaue tant douce & d'odeur tant plaisante
Qu'on y voit le coeur maste au plus fort hõme osté.
Cecy est le pais lequel si fort contente
A Venus, qui sacré fut a son nom au temps
Que du vray incognu n'eusmes rien que l'attente.

Digitized by Google

Et si nu de valeur & maigre encor nous aus
Le monstrent, tant il a de sa la façon vile,
Qu'estre aux hons il semble aigre, & benigne aux
La de nom triomphois le gay sire & habile (meschãs
Aussi des autres touts qu'ilz ont d'vn grãd chasnon
Prins du flot Indien iusque a celuy du Thile.
En ses bras vanité, pensées au giron
Et plaisirs fugitifs, & durable martire,
Roses d'hiuer & glace en l'ardente saison.
Douteux espoirs deuant, & vn peu durant rire,
Et derriere le dos penitence & douleur,
Comme ia Troie auoient & le Romain empire.
Par ce val des oiseaux, & la clere liqueur (plaines
Tout resonnait & verde & blanche au bord des
Et rouge, & perse, & iaune aparut la couleur.
Et ruisselets coulants hors des viues fontaines
En la grande chaleur l'herbe fraische arrousants,
Ombre espesse, doux vents, belles aures seraines.
Puis l'hiuer ramenant ses soufleurs tempestants,
Soleils tiedes & ieus, loisir nice, & repaistre
S'y trouue, à engluer les coeurs des ignorants.
C'estait en la saison que l'equinoxe maistre
Et vaincqueur fait le iour, & quc Progne au retour
Menãt sa soeur se vient au doux trauail remettre.
O de nostre fortune instable & foible tour
En mesme lieu & temps & heure qui demande
Plus grãd tribut aux yeux veut triompher Amour.
Lequel est adoré de la vulgaire bande.

Digitized by Google

Et i'ay veu à quel bout, à quelles passions
Et à quelle mort va qui à l'amour se bende.
Erreurs, songes grossiers, imaginations
Mortes, enuironnoient sa roche triomphante
Et aux portes s'asseoient sausses opinions.
Sur l'eschelle, l'espoir sus de lubrique attente,
Et dommage ableguit & dommage a grand gain,
Aux degrez d'ou descend plus cil, qui plus les hante.
Clere insanie, & los noir, sombre & incertain
Las & matte repos & reposée peine
Perture loiante, & fard plus que certain.
Importune fureur, & raison sans haleine,
Et prison dont la rue est ouuerte au venir,
D'ou par estroite apres a peine on se dechaine.
Tresfacile a l'entrée & serrée a l'issir
Dedans confusion turbulente & meslée,
De ioie non certaine, mais bien de deplaisir.
Vulcan onc n'a boulli par si desmesurée
Rage, Ischie ou Lipar, Strongole ou Montgibel.
Il s'aime peu, qui cherche en tel ieu faire entrée
En cage tant estroite & tenebreuse, tel
Estat, prins nous tenoit, on le front ie changeoye,
Et la plume auant temps non par cours naturel.
Et comme a liberté seulement ie songeoye,
L'ame, qui deuenoit legere en desirant,
A voir le train passé ainsi ie consoleye.
I'estoy fait au Soleil de neige, en regardant
En si noire prison tant des esprits de marque,

Comme lon que paincture ou le temps va faillant
Que l'oeil voit endertiere or que le pied deparque.

Aiant le Poëte aux trois chapitres precedents escrit tous ceux qui pour n'estre de sa profession, il ne pouuoit cognoistre sinon par l'assistence de l'ombre. En cestuy cy il escrit ceux qui chantoient d'Amour, au nombre desquels par raison & meritoirement il se mettoit, estant donc vn d'iceux il suit auec les autres le triomphant Dieu qui le meine auec toute la trouppe au regne de sa mere, lequel regne particulierement il escrit tout au long auec grande gaillardise.

Digitized by Google

LE TRIOMPHE DE CHASTETE.

Lors qu'illec a vng ioug & en vn temps, ie vis
Domptée la grandeur des dieux, & abatue
Cele de ceux qui ſont pour dieux au monde en prix.
D'exemple me ſeruoit leur malheureuſe iſſue.
Et i'ſy mon profit & gain d'autruy malheur
A conſoler mon ſort & le mal qui me tue.
Car ſi ie voy qu'vn dard d'vn meſme arc tant au cœur
De Phœbus, que de cil d'vn ieune Abedois donne,
Ceſuy mortel, celuy d'vn Dieu portant l'honneur.
En vn rt ſi Iunon ie voy, & celle bonne
Dido, qui par amour de ſon eſpous mourir
Se fit nõ d'Aenê, comme vn bruit publicq le ſonne.
Ie ne doy lamenter s'il m'a fallu ſouffrir
Vaincu d'autre eſtant nu ieune, ſeul, & peu ſage
Et ſi mon ennemie, Amour ne ſceut ferir.
Et ie n'ay cauſe iuſte a troubler mon courage
Quãd meſme en larmoiãt i'ay veu ſon train piteux
Et qu'on lonnoit ſes dards & plumes au pillage.
Non auec pls de bruit deux lions furieux
S'entrechocquent, ou biẽ deux foudres en leur iouſte
Qui ſe font faire place en terre, en mer, aux cieux,
Que s'emploie Amour ie vis a force toute
Et icelle aborder dont ie fais mention,

Digitized by Google

Et qu'elle aux vents, au feu, ne cedoit d'vn gouffre
Vthne ne fait si grand ny si terrible son.
A l'heure qu'Encelade esmeu se tourne & vire,
Ny Scille ny Charibde en leur esmotion:
Que plus grand on n'ouit à la charge premiere
Du terrible combat & incertain assaut.
Tant que ie ne scauroy ny le pourroy redire.
Haute place chacun print pour n'estre en defaut
De bien voir, & le coeur & les yeux pierre dure
Deuindrent, par l'horreur d'vn pretendu si hault.
Ce vaincqueur pour ferir, ia deuant en posture
De la droite le dard, de l'autre l'arc tenoit,
Et la corde a l'oreille auoit ia sa mesure,
De la fuiante biche onc les pas ne suiuoit
Vn nerueux Leopard de carriere si viste,
Libre au bois ou sortant de quelque ioug estroit,
Qui la tardant n'eut fait arrest en sa poursuite.
Tant pour ferir Amour y vint d'vn prompt deuoir
Au front estincellant, dont le feu ne me quite.
En moy auec pitié combatoit le vouloir:
Car doux il m'eut esté d'auoir compagn telle,
Dur si perir ainsi il me l'eut fallu voir.
Mais vertu, qui des bons iamais ne se desmesle
Mostroit bien à ce point comme à plus que grand tort,
Celuy se plaint d'autruy qui abandonne itelle.
Car onc pour parer coup escrimeur tant accort
Ne fut, ny marinier oncques si bonne guide
Pour mener franc des bancs vn batau dans le port.

Comme

Comme vn coup defensif, honneste & non timide
Trouuoit subitement ce front consolatif,
Au coup mortel, pour cil qui bien ne s'en deffende.
I'estoy pour voir la fin regardant ententif
Esperant la victoire en l'ordinaire place,
Et ce pour n'estre one plus d'elle separatif.
Comme qui sur mesure aime, & d'obtenir tache,
Et porte escrit, deuant la langue deplier
Les mots & la parole aux yeux & en la face.
Ie vouley dire, encas que tu gaignes, lier
Vueilles moy sire à ceste encas que tu m'estime
Digne, & ne crains me voir one d'elle deffier.
Quand plein d'ire & dedain en grauité sublime
Ie le vy tant, qu'one homme ou engin n'eut esté
Sage assez pour l'escrire & moins le mien infime.
Car ia estaints estoient par froide honnesteté
Ses plaisants dards dorez par bruslant artifice
Trempez dans le plaisir d'amoureuse beauté.
Aupres d'elle vne dragme one Camille en office
De vertu n'eut, ny l'autre apprinse à batailler
Auec vn seul tertin pour s'y rendre propice.
En Pharsalle Cæsar pour en pieces tailler
Les Pompeians n'estoit ardant tant, que cruelle
Elle estoit contre luy qui scait tout demailler.
Ses luisantes vertus armées auec elle
Ensemble alloient: O trouppe esleuée haut, dont
Toutes marcheient a deux iointes non pesle mesle.
Honte & honnesteté resideient en son front

Noble

Digitized by Google

Noble paire de vertus, chaque du ciel venue
Qui ceste preualoir les autres dames font.
Modestie & esprit l'vne & l'autre cognue (cœur
Aux autres deux, les moeurs plaisantes au mi-
Perseuerance & gloire a la derniere issue.
Bel acueil, & aduis rassis exterieur
Courtoisie par tout auec pure simplesse,
Crainte d'infame marque & seul desir d'honneur.
Sages & bons discours en la fleur de ieunesse
Et la concorde au monde aiant si rare train
Y estoient, & vn coeur chaste en beauté maistresse.
Telle elle vint combatre Amour en son dessein
Du ciel fauorisée & des ames bien nées,
Tant que d'elle le front il n'osoit voir a plein.
Mille charges & mille illustres & aimées
De son pouuoir oster ie vis, & son poin nu
Ia de victoires plein & palmes illustrées.
Tant esbahi ne fut Annibal abatu
De sa subite cheute apres mainte victoire
Du ieune Romain Prince estant en fin vaincu.
Au val de Therebinthe ainsi hors de memoire
Et perdu, ne gisoit celuy grand Philistin
A qui tout Israël fuiant quiseoit la gloire.
Attaint du premier iet de l'Hebrieu enfantin,
Ny Cirus en Schitie, au faisoit la vengeance
La veufue de son fils, memorable sans fin.
Comme vn homme bien sain sur qui subit se lance
La fieure, & qui se pâme & se deult prins au fait

Et des

Et des yeux la vergogne oster par la main pensé.
Tout semblable il estoit & d'autant plus de fait
Que la poeur & douleur iointes en son visage
Auec l'ire & la honte estoient toutes d'vn trait.
La mer ne bugle ainsi lors qu'elle est en sa rage,
Ny Montgibel alors qu'Encelade est facheux,
Non Inarime quant Typhëus pleure en sa cage.
I'y vy passer des faits fort grands & glorieux,
Lesquels ie n'ose dire, ains venir a l'aimée
Et a sa compagnie autre moindre ie veus.
D'vne robe alors blanche elle estoit accoustrée
Et manioit l'escu à Meduse incourtois;
Vne colomne y fut de Iaspis erigée,
A laquelle enchainé d'vne chaine au Lethois
Fond faite, de Topás & Diamants garnie,
Des dames vsitée, or' non, mais autrefois.
Ie le vis attacher & faire anatomie
De luy, qui pour venger mille autres suffisoit,
Dont pour moy la vengeance estoit plus qu'accõplie.
Les vierges clorre en rime à moy il ne seroit
Possible, qui estoient illec chastes & saintes,
Non aux Muses, combien que chascune y seroit.
Mais qui du vray honneur sont chesues, icy paintes
Mes vers expliquerent, dont eut le reng premier
A main droite Lucrece, vn bel exemple à maintes.
Penelopé suiuoit par ceste, l'arc meurtrier
Fut rompu, & les dards, le carquois & la corde,
Et du tout depluné de ses ailes ce fier.

Virginie apres fut d'vne chaste concorde
Son fier pere, par fer, ire & dedain noté,
Qui sa fille sauvoit & Rome de vie orde.
L'vne & l'autre mettant en pleine liberté.
Les Allemandes puis qui par leur mort si dure
Maintenoient leur barbare & fiere honnesteté.
Iudith puis suge & chaste & forte outre mesure
Et la Grecque, en la mer qui sautoit pour nourrir
Nette, & d'vn astre sort eniter l'aduenture.
De celuy que i'ay veu triompher à loisir
De l'Vniuers, ie vis auec ceste aucune
Des cleres ames trouppe, or triomphant iouir.
Entre autres du Vestal virginal collège vne
Vierge sainte, qui brusque & hardie son nom
Au Tibre alloit purger d'infamante rancune
Et apportoit de l'eaue en vn crible a son Dom:
Puis ie vis Herfilie auecque ses Sabines
Trouppe de qui se lit es liures de renom,
Puis ie vis vne dame entre les pelerines,
Qui non Enée aimant, mais son espous loial
Et cher, se deualloit es eaues Auernines.
Ie dy Didon, pourtant que le peuple brutal
Taise, cuy le deuoir d'honnesteté, contraire
Au bruit commun, luy fut, non vaine amour, leal.
Vne a la fin ie vy qui le port salutaire
Cherchant, eleut sur Arne vn lieu pour estre apart
Mais la force d'autruy ne la laissoit bien faire,
La le triomphe estoit arriué celle part

On la

Digitized by Google

Ou la mer mouille Baie & adroits au riuage
Ioint au tiede prin-temps, on y mit l'estandard
De la, du mont barbare & Auerne au passage
Costoiez, en passant le treſsanneux logis
De Sibille, a Linterne ils fermoient leur voiage.
En tant estroite ville & retiré païs
Fut le grand Aphrican, dit tel, pour de l'effas
Auoir premier ouuert d'Aphrique au vif les huis
La de l'honneur hostil la haute renommée
Preſente, ne fut moindre, ains a touts elle pleut
Et la plus chaſte y fut la plus belle eſtimée.
Et la gloire d'autruy ſuiure à luy ne depleut,
Lequel ſelon la fame a gloire imperiable,
Et triomphal honneur eſtre né croire on peut.
Nous ioignuiſmes ainſi à la ville Papale
Au Sulpicien tempte auant tout deſtiné
Pour eſteindre en l'eſprit la flamme Cipriuale.
A cil de chaſteté puis qui plante au bien né
Et bon coeur volontez, honneſtes & pieuſes,
Non du peuple, mais bien du reng bien raciné.
La belle vaincquereſſe illec ſes glorieuſes
Depouilles deploiott, illec elle laiſſoit
De ſon fueillage ſaint marquesct victorieuſes.
Et le ieune Thuſcan qui cacher ne vouloit
Les plaies du beau front qui le deſoupçonnerent,
Du commun ennemi pour garde elle mettoit,
Auec autres diuers, leſquels, d'eux me nommerent
Aucuns, comme bien ſceut ma raiſon, qui jadis

Remarque

Remarqué deplaisir a Amour practiquerent,
Par-mi quels Hippolite auec Ioseph ie vis.

Aux quatres precedents Chapitres le Poëte a demonstré comment l'appetit sous le nom d'Amour a triomphé, ores en ceſtuy il demonstre comment chaſteté triomphe d'Amour, & ainſi comme luy depliá ſa glorieuſe pompe en l'iſle de Chiterea & au temple de Venus, ainſi la chaſteté conſacroit ſes honnorées despouilles en la ville de Rome & au temple de Pudicitia.

LE

Digitized by Google

LE TRIOMPHE DE LA MORT.

CEste gaillarde dame, honneste & glorieuse,
Qui sans corps vn esprit, & peu de terre est
Ia de haute valeur colonne precieuse, (huy
Allegre aiant vaincu le puissant ennemi,
Qui par ses fins abus tout le monde dechique
Retournoit de sa guerre au deshonneur de luy.
Non armée autrement qu'auec vn coeur pudique
Et pensées sans mal & d'vn front cler & beau
Et mots sages dont rien qu'vn hõneur se practique:
C'estoit pour dire vray vn miracle nouueau
D'Amour quãt & son arc voir les flesches rompues
Et tel y voir lié tel roide auoir l'atreau.
La belle dame, aussi ses compagnes eleuës
En retournant du noble & glorieux exploit
Sous vn beau drappelet s'en alloient contigues.
En nombre peu d'autant que vraye gloire on voit
Rare, mais chacune estre entre icelles depainte
En histoire & en vers bien meriter sembloit.
En leur drapeau vaincqueur vne hermine estoit paũte
Comme la neige blanche en vn champ du tout verd
De Topazes au col & d'or fin estant ceinte.
Nõ humain mais diuin, vrayemẽt, fut leur disert (stre
Et saint parler, nõ moins q̃ leur marche, & qui nai-

Peut

Digitized by Google

Peut auoir vn tel deſtin à le pas d'heur ouuert.
Et vile auoit mi-ſien, icelles ſemblaient eſtre
D'vn Soleil les ornans ſans rien de leur ſplendeur,
Le roſis couronnée & violes remettre.
Et comme vn coeur gentil on voit acquerre honneur
Celle brigade ainſi gaye alloit, quand ma veuë
Decouurit vn drapeau triſte & noir de couleur.
Et d'vne robe noire vne dame veſtue
Auec telle fureur, que ie croy que iamais
En Alphegre ne fut au temps des geants veuë.
Elle dit ſe mouuant: O toy dame que fais?
Comment vas tu hautaine en beauté & ieuneſſe,
Et l'arreſtée fin de ta vie ne ſcais?
Ie ſuis celle importune & fiere tueresſe
Appellée de toy, & du genre aueugle
Et ſourd, à qui la nuit deuant le ſoir ie dreſſe.
I'ay le peuple Gregois de ma main accablé,
Et le Romain encor, apres le Priamide
De mon fer, dont on voit tout briſé & taillé.
Et maint peuple eſtranger, & lors que moins on cuide
Que ie doiue venir à leur huis ie ſuis preſt,
Et i'ay interrompu maint diſcours vain & vuide.
Or' vers toy quand plus qu'onc le doux viure te plait,
En courrant ie m'auance auant qu'vne inſeconde
Fortune en tõ doux heur nieſle quelque amer trait.
D'auoir en ceſtes droit tu n'as que tu te fonde?
Et en moy treſpetite, en ce corps ſeulement,
Celle la reſpondoit, qui n'eſtoit qu'vne au monde.

Ie ſcay

Digitized by Google

Ie ſcay qu'autruy ſera plus que moy deplaiſant,
Dont le ſalut ie ſcay dependre de ma vie,
A moy partir d'icy ſera contentement.
Comme eſt qui tient les yeux ſur choſe peu oüie,
Et voit dont au premier il ne s'en apperçeut,
Tant qu'ore il ſe reprend, ore à l'ame esbahie.
Ceſte cruelle ainſi ſe fit, & puis qu'elle eut
Doubté vn peu, diſoit, mes yeux or'ie deſombre
Et quand chaque, ie ſcay, ma morſure receut,
Apres elle diſoit aiant vn peu moins ſombre
Le front, toy qui conduis le trouppeau gay & beau.
Tu n'as ſceu onc cõbien vaut mõ philtreux encõbre.
Encas que tu te fie, en ceſtuy mien cerueau,
Or que ie puis forcer, fuir la triſte vieilleſſe
Et ſes diuers ennuis, choiſy pour le plus beau.
Pour t'honnorer ie veus moderer ma rudeſſe
Aigre aux autres touſiours, en te faiſãt ſans poeur
Et ſans douleur paſſer la derniere triſteſſe.
Tout ainſi comme il plait au celeſte ſeigneur,
Qui du ciel cõme il veut le cours du monde meine
A celle de toute autre eſgale ma douleur.
Ainſi reſpondoit elle, & voy-la toute pleine
La campagne des morts y à trauers paſſants
Trop pour eſtre cõprins en proſe ou rime humaine.
Des Indes, du Cattay, de Marocque & des champs
Hiberins, le mi-lieu ia auec la frontiere
Le grand nombre occupoit amaſſé de long temps.
La ceux qui ſe tenoient ça bas de la baniere

Heureuſe, Papes, Roys, & puiſſants Empereurs,
Auoient en pauureté nuds la place premiere.
Las, ou eſt la richeſſe? ou ſont les grands honneurs?
Les diamants, rubis, le ſcepitre, la couronne?
Et la Mitre d'or riche & de belles couleurs?
Miſerable eſt, helas, qui par eſpoir mignonne
Le train mortel, mais qui ne le ſait? & pourtant
C'eſt raiſon, s'en la fin tromperie il moiſſonne.
O aueugles à quoy ſert ſe trauailler tant?
Tours à la grande mere, & anneuſe retraite
Reprendrez, voſtre nom à peine icy laiſſans.
Si de peines mille vne vtilement eſt faite,
Sans qu'elles toutes ſoient publique vanité,
Que celuy me le diſe, à qui plait voſtre feſte.
Que vaut le ſubiuguer, en grande quantité
D'eſtranges bords & gens, les rendant tributaires,
Auec l'eſprit touſiours au dam propre agité?
Apres auoir tenté empriſes temeraires
Tant, & auec le ſang acquis terre & treſor,
Le pain & l'eaue on trouue eſtre plus ſalutaires.
Et le voire & le bois que les bagues & l'or,
Mais afin qu'en diſcours ſi long ie ne demeure,
Que mon premier labeur ie preuue, il eſt temps or.
Ie dy, que ia prochaine eſtoit la derniere heure
De celle brefue vie & glorieuſe, au pas
Doureux qui fait toute ame eſtre froide & mal ſeure.
Pour la voir, il y fut vn valeureux amas
D'autres dames encor, mais viuantes non mortes,

Pour

Pour ſcauoir ſi la mort pitié n'y auroit pas.
Et pour voir eſtoient la ces dames tant accortes
La fin, que chacun faire vne ſoit pour certain
Sans plus doit pour entrer aux eternelles portes.
(Chaque eſtoit ſa voiſine, & de ſon aimé train)
Quād de ſes blōds cheueux la mort dure & puiſſāte
Vn beau, plaiſant poil d'or arracha de ſa main.
De ſorte elle emportoit la fleur plus triomphante
Du monde, non par haine, ains afin que nulluy
D'elle franc, quel qu'il ſoit, aucunement ſe vante.
Quelles plaintes & pleurs? quel dueil & quel ennui
Furent la? des beaus yeux eſtant l'eaue tarie,
Pour qui i'ay tant chanté de leur flamme raui.
Et par-mi tels ſouſpirs, & par melancolie
Telle, elle aſiſe ſeule allegre & coye eſtoit,
Cueillant ia les beaus fruits de ſa tant bonne vie.
Vraye mortelle Diue en paix va t'en diſoit (contre
Chaque, & telle vrayment elle eſtoit, mais las,
La mort, en ſa raiſon ſi cruelle, il n'aidoit.
Des autres quoy? ſi chaud & froid comme or' ſe moſtre
Elle eut en peu de nuits, ſe changeant pluſieurs fois,
O eſperance humaine aueugle, & faux rencontre.
Si de larmes la terre apres d'vn triſte abois
S'arrouſoit par pitie de celle ame gentile
Cil' qui l'a veu le ſcait, penſe le toy qui l'ois.
A vne heure en Auril, au ſixieſme en l'an mille
Trois cents & vingt & ſept, ie me trouuoy lié
Ore helas, affranchi, tel fortune, eſt ton ſtile.

Digitized by Google

De seruitude aucun onc ne fut ennuié,
Ny de la mort autant que moy de la franchise,
Et que voulant mourir, ie ne fus deuié,
Par droit au monde deu, & à mes ans la prise
On deuoit auoir fait de moy premier venu,
Non prendre à elle encor sa dignité exquise.
Or' quel estoit le dueil icy n'est debatu,
Car à peine penser ie l'ose, & de la sorte
Que pour le dire en vers i'ay le coeur trop recreu.
La courtoisie cesse, & la vertu est morte,
Et la beauté, disoit, la belle bende au lit
Chaste assistant, ou est ormais qui nous conforte?
Qui voirra onc en dame vn maintien sans redit?
Qui oirra la parole honneste & aduisée?
Et le chant copieux d'angelique deduit?
De toutes ses vertus l'ame estant entourée,
Pour d'icelle poitrine incorrompue issir,
Seraine en celle part auoit fait la contrée.
Nulluy des ennemis tant hardi d'y s'offrir,
Ou comparoir ne fut auec la face obscure,
Iusque à ce que la mort faisoit fin d'assaillir.
Apres mis de coste le dueil & le murmure
Des pleurs, chaque au beau front tresentētiue fut,
Et par desespoir seure en la triste auenture.
Et l'ame heureuse alors contente disparut,
Non cõme flame esteinte à force, ains qui consume
Soy-mesme, aiant ainsi son ia pretendu but.
Comme vne clarté douce & elere, qui ne fume,

A qui

A qui la nourriture à peu à peu defaut,
Tenant iusque à la fin sa rassise coustume. (staut,
Nō pāle, ains blāche, & plus qu'aupres d'vn beau cou-
La neige en vn doux val, qui i sans le vent floquelle,
Sembloit prendre repos tel qu'a l'homme las faut.
Ainsi qu'vn beau dormir en ses beaus yeux (ia d'elle
L'esprit gentil estant absent & separé)
Estoit ce que mourir l'homme ignorant appelle,
Et la mort sembloit belle en son front honnoré.

Le Poëte nous dōne icy à cognoistre en ce premier chapitre, comment la mort qui ne pardonne à nullūy, triomphe de M. L. qui retournoit glorieuse de la victoire qu'elle auoit euë, contre Amour vaincu d'elle, auec son coeur pudique & chaste, & non auec autres armes, voulant par la monstrer, que contre l'appetit lascif on ne peut choisir meilleures armes, que la Chasteté.

DV TRIOMPHE DE LA MORT, CHAPITRE II.

LA nuit qui secondoit celle horrible aduenue,
Qui traça le Soleil, ains au ciel le rendoit,
Dont cōme vn hōm'ie suis resté ça bās sans (veuë,
Le doux froid estiual par l'air repartissoit,
Lequel auec la blanche à Titon alliée,
Rompt aux songes voilez leur abusif exploit.
Lors qu'vne à la saison semblable & couronnée
Des pierres d'orient dame, auecques encor

Digitized by Google

Couronnes mille à moy ie vy repreſentée.
Et en ſouſpirs parlant, la main que plus que l'or
J'aimoy ia, me donna par ou d'vne eternelle
Douceur, eſt raciné dans mon coeur vn treſor.
Ne recognois tu pas celle dame, laquelle
Du voiage publicq a detourné tes pas,
Lors que le coeur ieunet print accointance d'elle?
Ainſi penſiue en fait humble & prudent embas,
Sous vn laurier ou fau ſur vne riue aſſiſe,
Que ie retaſſe en pied, elle ne voulut pas.
Ne cognoiſtroy-ie point ma vie & Diue exquiſe,
Ie reſpondois ainſi qui vn qui parle en pleurant,
Mais ſi viue ou morte es, ie prie que tu diſe?
Ie ſuis viue, & toy mort encor, & iuſque à tant,
Dit elle, mort ſeras, qu'aies l'heure derniere
Par le ciſeau Parqual ton filé detrenchant.
Mais las, noſtre vouloir eſt long & la carriere
Du temps breſue, dont penſe à ton dire accourcir,
Deuant que vienne le iour, monſtrant ia ſa lumiere.
Lors moy, ceſte ſeraine autre en fin a faillir
Venant, qui vie a nom, puis que d'experience
Le ſcais, ſi tant grand peine eſt, dy moy, le mourir.
Elle me reſpondoit, enuie tant que la danſe
Du vulgaire tu fuis & ſon opinion,
Du tout aueugle & dire, eſtre heureux one ne peſe.
La mort n'eſt que la fin d'vne obſcure priſon,
A touts eſprits gentils, aux autres facherie,
Qui dans la fange ont mis leur ſottie intention.

Et ore

Et or' mon mourrir, lequel si fort t'ennuie,
Te faiſoit eſtre allegre, en cas que tu ſenteis
La mille ſme partie, dont ie ſuis reiouie.
Ainſi parlant, au ciel ſiege du Roy des Roys
Elle eut les yeux deuote, & ſa bouche vermeille
Ferma, iuſques à tant que Silla, ie diſois,
Marius, Neron, Gaie & Mezence à l'oreille
Dur: touts, peſtes, flancs, coeurs, nous font ſembler
Ame:e tellemẽt, qu'à aloine y n'eſt pareille. (la mort
De nier le grand mal; dit elle, i'auroy tort,
Que ſouffre auant mourir noſtre humaine nature:
Mais ou dam eternel la crainte nuit plus fort.
Mais quand ſe fie en Dieu l'ame ſa creature,
Et le cour; d'auenture en ſoy-meſme eſtant las:
Que choſe eſt plus la mort, qu'vn ſouſpir qui peu
I'auoy deſia voiſin le commun dernier pas, (dure?
La chair debili:ée, & l'ame encore ſtable,
Alors que i'ouy dire en vn ſon triſte & bas:
Qui compte touts les iours, ô qu'il eſt miſerable,
Et à qui l'vn mille ans ſemble & reſte en vain vif,
Et auec elle en terre oncques n'eſt affrontable.
Et va cherchant la mer & ſes bords entenif,
Et touſieurs ou qu'il ſoit d'vn meſme ſtile il chante
Seul, pour eſcrire d'elle & diſcourir penſif.
Ie tourne celle part ma veuë languiſſante
Alors, d'ou vint le ſon, & celle la ie voy
Ia tant pour me pouſſer, & te tenir ſcauante,
A ſon dire, & au front ie la recognoiſſoy,

Qui pour me conſoler eſtoit ia iournaliere,
Or graue & ſage, & lors belle & d'honneſte foy.
Et quant de mon eſtat la fleur eſtoit entiere,
Et mon âge plus verd, lequel plus a toy pleut,
Qui de dire & penſer à maint donnoit matiere.
Ma vie peu moins qu'aigre à peu pres me depleut,
Au reſpect de la mort tant douce & gracieuſe,
Que telle oncques mortel, fors que rarement n'eut.
Car en tout mon paſſer ie me trouuoy ioieuſe,
Plus qu'vn qui d'vn exil retourne au doux bgis,
Sauf que i'auoy pitié de ta peine ennuieuſe.
Ma dame, ha, par la foy, qui fut à mon aduis
Du paßé, ie diſois, à vous aſſez cognuë,
Or plus au front diuin, auquel tout eſt comprins,
Pour de mon long martire auoir pitié, eſmeuë,
La teſte aucunement n'auez vous eu iamais?
Sauf voſtre emprinſe hõneſte & haut: ia conceuë:
Car par voſtre douce ire, & doux dedains & paix
Douces, aux yeux luiſants, au vif characterées,
Maint an i'eſtoy douteux, tõme de douteux traits.
Par moy à peine eſtoient ces raiſons alleguées,
Que l'amiable ris reluire te voioit,
Ia m'eſtant vn Soleil aux vertus affligées.
Puis elle en ſouſpirant, dit, de toy, certain ſois,
Oncques mon coeur ne fut ny ſera ſeparable,
Mais auec le regard ton feu ie moderois.
Car pour ta ieune fame, & la mienne honnorable
Maintenir & ſauuer, il y falloit tel art,

La

La mere or' qu' elle bat, pourtant elle m'accable.
Combien de fois en moy ceſtuy n'aime, ains il ard,
I'ay dit, or' il conuient que d'y pouruoir ie tache,
Mais qui deſire & craint, s'il preuoit, c'eſt hazard.
Qu'il voie le dehors, que le dedans ſe cache.
C'eſt ce que t'a ſouuent detourné & tenu,
Comme vn frain le rouſſin pie-foulettant ſa place.
De couroux mille fois & plus painte on à veu
Ma face, car Amour tenoit le cœur en flamme,
Mais vouloir la raiſon onc vaincre en moy n'a ſceu.
Puis ſi ie vy de toy la douleur eſtre dame,
Lors ie dreſſoy les yeux vers toy tout doucement,
Pour noſtre honneur garder, & toy de rẽdre l'ame.
Et ſi la paſſion fit effort trop puiſſant,
Or' triſte, ores en pœur la voix & le viſage,
Quand ie te ſaluoy, i'allois accommodant.
Auecque toy ceux-cy mes engins & ouurage
Eſtoient, or' doux accueils, ore facheux dedains
Tu le ſcais, & tes chãts par tout ſont teſmoignage.
Tant que ie vy par fois tes yeux d'eaue ſi pleins,
Que ie diſoy, ceſtuy vers la mort court la poſte,
(Les indices ie voy) s'autruy n'y met les mains.
D'vn honneſte ſecours ie ſeruoy lors à poſte,
Mais par fois ie te vy ſous l'eſperon, ainſi
Que ie dy plus dur mors il faut qu'icy s'apoſte.
Ainſi chaud, rouge & froid & blanc i'ay iuſque icy
Te conduit, ore triſte, or' l'ame aiant plaiſante,
Et ſauf or que laſſé dont d'aiſe ie ſuis pri.

Trop

Trop si ie le croioy de ma foy tant ardante,
Madame, ie serois ainsi recompensé,
En tremblant ie disois a veuë larmoiante.
De peu de foy encas que ie n'euſſe eſpluché
Du tout la verité, lors dit elle, à quoy faire
Le diroy-ie, & ſon taint monſtroit vn coeur faché.
Au monde ſi mes yeux t'aimoient, de cela taire
Ie m'en veus, mais celuy doux lien qu'alentour
De ton coeur tu portois, ne me pouuoit deplaire.
Et le beau nom que i'ay par toy, qui fait le tour
Loin & pres par tes dits (ſi i'oy le vray) m'agrée,
Rien que meſure aimant oncques en ton amour.
Laquelle y manquoit ſeule : & quant d'vne abbaiſſée
Façon tu me voulois monſtrer ce que ie vis,
Ton cœur clos à chacun, pour le voir, fit l'entrée.
De la ma glace vint, dont encor te deſtruis:
Car la concorde eſtoit telle en toute autre choſe
En nous, quelle amour ioint ou l'hõneur dõne aduis.
Noſtre flamme amoureuſe à peine dire i'oſe,
Fut vne, au moins depuis que ton feu i'apperceu,
Mais l'vn la publioit, l'autre la tenoit cloſe.
Tu eſtois enroué criant a cris piteux
Grace, quand ie taiſoy car honte & pœur biẽ priſe
Sembler ſi peu faiſoient le deſir copieux.
Pourtãt le dueil n'eſt moindre or qu'autruy le deguiſe
Ny plus grand pour aller touſiours en lamentant,
La verité ne croit ny decroit par faintiſe.
Mais ne ſe rompoit pas tout voile au moins lors quand

Seulette

Digitized by Google

Seulette ie receu tes dits en ta presence?
Plus nostre affection n'ose dire en chantant.
Ie reseruoy les yeux, laissant en ta puissance
Le coeur, & tu te plains, le meilleur & le plus
Aiant, priué du moins, comme d'inique chance.
Ne pensés tu qu'encor que bien mille fois veus
Estre iceux ne vouloient, que mesmes pitoiables
Plus qu'autres mille fois ils ne t'estoient rendus?
Et ils eussent esté vers toy plus amiables
Tousiours si ie n'eusse eu grande suspicion
Du chaud estinceller de tes flammes craignables.
Plus dire ie te veus pour la conclusion
Dont a cestuy partir de nouuelle ioieuse
Peut estre ouir a point auras occasion.
En autre toute chose assez ie fus heureuse,
Mais de moy-mesme i'eu vergogne en vn seul point
Que i'estoy née en terre assez peu glorieuse.
Et vrayement il me deult que ie ne nacquy point
Pour le moins plus voisine a ta ville fleurie,
Mais la terre est prou belle ou l'amour te m'a ioint
Car le coeur eut bien peu duquel seul ie me fie
Moy t'estant incognue, aduiser autre endroit,
Dont de mon nom la fame eut moins esté ouie.
Non dy-ie, car du ciel le tiers cercle m'estoit
L'eschelle de l'amour d'vne importance telle
Par tout ou que i'estois & ferme il s'arrestoit.
Or soit ce qu'il en soit, i'en eu l'honneur, dit elle,
Lequel me suit encor, mais que l'heure s'en fuit

Le

Digitized by Google

Le plaisir que tu prends comme il semble, te cele.
La belle Aurore voy du riche & doré lit,
Qui ia hors de la mer iusque au ventre se monstre.
Et aux mortels le iour & le Soleil predit.
Pour nous separer ceste arriue icy bien contre
Mon gré, donc s'a dire as autre chose, sois court,
Et le temps par tes mots en dispensant rencontre.
Tout le mal qui pour moy iusque or' disoy-ie court
Doux & leger m'a fait, ton doux pieux langage,
Mais le viure sans toy me rend pesant & lourd.
Mais ie voudroy Madame, entendre si grand âge
Pour te suiure il me faut, ou bien qu'vn peu de tẽps,
Lors elle en pied ia, dit, si bien ie le presage,
Sans moy, las, tu viuras encore plusieurs ans.

Apres que le Poëte a demonstré comment & quant mourut M. Laure, afin que nous scachions que ne deuons craindre la mort, & pour donner à cognoistre que l'ame est immortelle, il dit, qu'elle luy vint au somme se monstrer, en luy comptant la grande amour qu'elle luy portoit, & la contiuence & la façon qu'elle tenoit en l'aimant.

LE

LE TRIOMPHE DE LA RENOMMEE.

DEs que la mort nõſtroit au beau frõt la victoire,
Lequel ſouloit demoy ia triompher ſouuent,
Et qu'au mõde elle eut prins ſon Soleil & ſa gloire.
Celle ſans pitié triſte & pâle hideuſement
Se partoit dure à voir nõ moins qu'horrible & fiere,
Qui la fleur de beauté miſe auoit à neant.
Quand ſur l'herbe voiant deuant tant que derriere
D'autre coſté venir celle voioient mes yeux (triere
Qui maintient l'homme vif maugré la mort meur-
Quel vient de l'orient ſur le iour l'amoureux
Aſtre, & deuant Phoebus prend ſon viel aduãtage,
Qui de ſa compagnie eſt touſiours deſireux.
Semblable elle venoit; & quelle eſcole vn ſage
Maiſtre onc nous dõra t ãt qui puiſſe eſcrire aplein
Ce que dire ie voy en vn ſimple langage?
Le ciel y alentour ſe monſtroit tant ſerain,
Que pour tout le deſir qui mon coeur tient en flãme
Mon oeil ne ſuffiſoit pour ſans dam voir tel train.
De celle gent d'honneur chacun eut l'Epigramme
De ſa valeur taillé au front, entre quels i'ay
Veu pluſieurs ia liez de l'amoureuſe trame.
A la droite où premier i'eu l'oeil, auoit pour vray
Ceſar & Scipion, la belle dame, ains place

Qui

Digitized by Google

Qui plus prochaine auoit entre iceux ie ne ſcay.
L'vn fut ſerf de vertu non de l'enfant ſãs grace (gens
De touts deux l'autre, & puis on me monſtra des
L'auantgarde ſuiuants d'vne tant haute race.
Armées de valeur, & de fer, & de ſens
Ainſi qu'au Capitole ore en la ſainte rue,
Ore en la large alloient ceux de l'ancien temps.
En l'ordre que ie dis fut de touts la venue
Et alentour des cils de chacun ſe liſoit
Le nom, dont plus au monde eſt la gloire repeue.
Leur noble murmurer ententif me tenoit,
Et leur face & maintien: & d'iceux deux la ſuite
L'vn celle du neueu, de ſon fils l'autre auoit;
Qui ſeul au monde onc n'eut egal en ſa conduite,
Et ceux qui vouloient clorre aux ennemis armez
Les pas, y n'eſpargnant leurs membres à la luite
Deux peres de trois fils venoient accompagnez,
Dont l'vn venoit deuãt & deux venoiẽt derriere,
Et le dernier eſtoit le premier des louez.
Apres y flamboioit celuy comme la pierre
Pirope, qui iadis par fait & par eſprit
Fit à toute Italie vne aide ſaiſonniere.
Du fin Claude ie dis ſecretement de nuit
Qui vint hatif purger de mauuaiſe ſemence
Tout le bon camp Romain, ou Metaure le vit.
Au vol il fut âilé & plein de preuoiance,
Suiuant apres luy vint vn grand vieillard ſcauant
Qui tenoit Hannibal par art en ſurceance.

Vn autre

Digitized by Google

Vn autre Fabius, deux Catons quant & quant
Deux Paouls & deux Marceauls, deux Brutes
pleins d'office
Vn Regul' Rome plus que soy-mesmes aimant.
Et en leur pauurete vn Curie vn Fabrice,
Touts deux assez plus beaus que Crassus ou Midas,
Auec l'or qui les fit estre amateurs du vice.
Cincinnat & Seran qui seulement vn pas
Ne marchent sans iceux, apres le grand Camille
De sa vie deuant que de bien faire las;
A vn si grand degré rendu du ciel habile
Qu'il estoit reconduit par sa clere vertu
D'ou apres le chassoit l'aueugle ire ciuile.
Apres celuy Torquate aiant de viure eleu
Sans fils a qui vnique il fit trencher la teste
Plustost qu'en guerre voir l'ordre estre corrompu.
L'vn Dece & l'autre encor qui mirent en defaite
Par leur mort l'ennemi & son camp (o veu fier)
Lequel & pere & fils fit mourir d'vne feste.
Curtius les flancquoit non moins zeleux guerrier
Au mi-lieu du marché saultant ia tout en armes
En la spelonque horrible assis sur son destrier.
Mumme, Attile & Leuin, Tite Flamin, d'alarmes
Et de force, mais plus par pitie qui vaincquoit
Et douceur, les hardis & bons Gregois gès darmes.
Il y fut qui le Roy Sirien clos ceignoit
D'vn magname cercle, & auec le visage
Et la langue au soubhait de son but le forçoit.
Et cil qui seul arme tint le mont par courage

Digitized by Google

Dont iette puis il fut, & eil' qui a tenu
Contre touts les Thuſcans le pont & le paſſage,
Et qui ſa main mouuoit, dont il ſe vit deceu
Ceint du camp ennemi, & qui ſans ſemir peine
Toſt apres la bruſloit, tant il fut d'ire eſmeu,
Et qui premier fut veu vaincre en l'ondeuſe plaine
Contre les Cartagins, & qui victorieux (deine.
Leurs voiles mit en route a l'oeil d'Aetne & Sar-
Appius i'y cognus aux yeux, leſquels facheux
Et durs il eut touſiours vers l'humble populace,
Apres i'y vis vn grand de moeurs plus gracieux:
Et ſauf que ſa clarté receut en fin l'attache
Premier il eut peu eſtre & comme Epaminond'
Bacche, & Hercul a Thebe il eut eu chez nous pla-
Mais le pis eſt trop viure, apres cil' ie vy dont (ce.
La conſtume non moins adroite que legere
Nom luy donna qui n'eut onc en ſa fleur ſecond'.
Et tant qu'il auoit aigre & ſeuere maniere
Aux armes, tant eſtoit qui le ſuiuoit bening,
Ie ne ſcay qui plus eut la cruelle Emperiere.
Apres venoit celuy d'vn ſang noir & maling
Oppreſſé qui parfit, bien faiſant ſes iournées
Volumnie annobli digne de los ſans fin.
Coſſo, Plinlon, Rutile, & des tant innombrées
Clartez aller a part trois Soleils ie voiois
A membres derompus, & armes demaillées.
Lucius dit Denté, Marc Serge & Sceue trois (ge
Foudres, & trois rochers de guerre, ains le beau ga-

De ſa

Digitized by Google

De ſa fame a l'vn print ſon veueu deſcourtois.
Marius, puis Iugurthe & le Cimbre & la rage
Thudeſque qui bridoit, & Flaccus qui troncquant
Les ingrats faiſoit faute en faiſant vn fait ſage.
Et le plus noble Fulue, & vn Gnacé ſeulement
De celuy ſi grand nid Garrule & populaire,
Qui te peuple Romain laſſe tous les iours ſouuent.
Et celuy qui vit eux & heureuſement vulgaire
Sembloit, ie ne diſpus qui l'enfuſt, car precis
Tant d'vn cueur en ſeruéhuilue eſt ſeruetaire,
Merelle auec ſon pere & beziziens ie dis
Ia de Macedonique & Numidine proie,
Cretoiſe & Eſpagnole en retournant garnis.
Apres Veſpaſian, & ſon fils ie voy
Le bon & beau, non autre auhorif en beauté.
Le bon Nerue & Traian Princes de loial foie.
Helius, Adrien & ſon rien que bonté
Antoine, iuſque au Marc ſucceſſion eleue
Ayant ſelon nature au moins la volonté.
Pendant que deſireux ie pouſſe outre ma veuë
Le premier fondateur ie vis & les cinq Roys,
L'autre en terre chargé fut d'ordure pollue, (loys.
Comme il aduiet par droit aux tranſgreſſeurs des

Conſiderãt le Poëte qu'apres la mort on peut viure par la renõmée en ce mõde, laquelle on acqueſte par le moien de la vertu, il compte en ceſtuy triomphe, comment il vit aller triomphãt de la mort la fame accompagnée des hommes celebres & renommez, dont il nomme les plus clers & illuſtres.

Digitized by Google

DV TRIOMPHE DE LA RENOMMÉE, CHAPITRE II.

Plein d'admiration noble & inestimable
Le bon peuple de Mars s'admiroit ententif
Car le grand Vainqueur eut famille onc semblable.
I'auois aux vieux escrits ioint l'oeil contemplatif
Esquels sont des hautesses & grãds pris, les mestan-
Dant en mes dits ie vy le nombre defectif. (ges
Mais les preux & vaillants des nations estranges
Me deuoiient, premier Hannibal, & le tant
Chanté en vers Achille a grands fraus de louanges.
Et les deux clers Troiens, & deux d'vn tiltre grand
Perses, Philippe aussi & son fils, qui fit rendre
A soy maint lieu de pelle aux Indes galoppant.
Non loin de la ie vis encor l'autre Alexandre
Non ia sourrir ainsi, autrement empeschê
De tãt qu'au vray hõneur la fortune sçait prẽdre.
Les trois Thebains que i'ay en beau vers expressé,
Ensemble en l'autre, Aiax, Diomede & le sage
Vliss pour voir le monde estant trop fort pousse.
Nestor qui sçauoit tant, & auoit si grand âge.
Agamemnon troublant auecque Menelás
Le monde, & malheureux touts deux en mariage
Leonides qui fit allegre vn dur repas
Aux siens, & proposoit le soupper plus horrible
Et qui en lieu estroit fit des merueilleux cas.

Alcibiade

Alcibiade qui comme il luy fut loisible
Tournoit & retournoit Athenes plusieurs fois
Auec son doux langage & visage plausible.
Et Milciade estant le grand ioug aux Gregois,
Et le von & vray fils deliant son mort pere
Liant soy-mesmes vif, par pitié de grand poix.
Themistocle & Thesêus de ceste secte amére:
Et Aristide: a droit vn grec Fabrice dit
A tous l'enterrement fut par loy trop seuere.
Nié en leur patrie, & vice d'autruy fit
Estre illustres iceux, car rien mieux illumine
Deux contrarietez qu'vn entredeux petit.
Phocion du costé des trois susdits chemine
Qui abasé de sa terre auoit apres sa mort
Recompense par trop de ses vertus indigne.
En me tournant ie vy le bon Pirrhe & le fort
Et bon Roy Masinisse, a qui se deuoit mettre
Entre autres que Romains sẽbloit estre grãd tort.
Auec luy regardant a droite & a seneſtre
Le Sicule Hieron ie cognus, & le fier
Amilcar differents grandement de leur estre.
Ie vy qui ia sortoit nu du feu & danger
Le Lidien Roy riche, instruction publique
Que peu contre le sort vaut or, fer, ou acier.
Ie vy Siphax egal en telle fin tragique,
Et Brenne sous qui ia sont tombez tant de gens,
Tombé puis sous la sainte & fameuse fabrique.
De peuple espesse estoit tant que d'accoustrements

Digitized by Google

Diuerse celle troupe, & comme i'eleuoye
Les yeux, ie vis aucuns a part ensemble allants.
Et celuy eut le reng principal de leur voie,
Qui entre les humains pour Dieu bastir vouloit,
Mais qui fit l'œuure, apres suiuoit à marche coye.
A luy fut destinée cela tant qu'il faisoit
Iusque au comble du fond la residence saincte,
Non tel dedans i'estime Architecte il estoit.
Puis l'ami à son Dieu tant priué, qui à fois mainte
Il parlá face à face à luy, tant qu'à pareil
Crédit, autre nulluy onc a peu faire attainte.
Et cil qui de sa langue a lié le Soleil
De la mesme façon qu'vn animal on lie,
Pour l'ennemi suiuant ne perdre son traueil.
O foy gentile qu'vn qui bien en Dieu confie,
Peut tout ce qu'il a fait à soy subiect auoir
Et tenir d'vn seul mot le ciel aiant l'enuie.
Puis ie vy nostre pere, a qui que son terroir
Il laisseroit fut dit cherchant autre contrée
Pour le salut humain vn ia eleu manoir.
Auec fils & neueu, à qui estoit iouée
Des deux femmes la farce, & le chaste & prudent
Ioseph, vn temps du pere en prouince eloignée.
Apres tant que ie sceu mon regard estendant
Ie vis, en regardant ou l'oeil outre ne passe,
Le iuste Ezechias & Sampson se gastant.
Deca de luy celuy qui fit la grande casse,
Arque ie dis, & cil qui commençois depuis

La

La tour grande, d'erreur vne parfaite masse,
Puis l'inuaincu Iudas bon & franc & rassis
A qui nulluy la loy de ses peres sceut prendre,
Cõme hõm' qui eut la mort pour iustice en mespris,
Mon desir quasi las sa commençoit descendre
Et decliner alors qu'vn spectacle guillard
Plus desireux de voir qu'oncques me venoit rendre.
Quelques dames ie vis a vne liste apart
Antiope, & l'armée Orithie outre belle
Hippolit a pleurant pour son fils tempre & tard.
Et Menalippe & chaque entre elles fut Isnelle
Tant qu'Alcides auoit de les vaincre vn honneur,
Qui l'vne eut, & Thesëus l'autre la sœur d'icelle.
La vefue qui son fils vit mort auec vn coeur
Si fort, & qui faisoit vne telle vengeance
Qu'elle tuoit Cirus, & tue or' sa grandeur.
Qui voiant sa fin triste encor par souuenance
Mourir par sa grand coulpe il pense de nouueau.
Tant a ce iour auoit son nom mauuaise chance.
Puis celle a qui voir Troie il ne fut bon ny beau
Ie vis, & puis la vierge vne entre autres Latine
Troublant en Italie aux Troiens le cerueau.
Puis celle magnanime & diligente Roine
Qui a cheueux trouſſez d'vn, & d'autre costé
Espars, vers Babilon hastoit sa contremine.
Ie vy puis Cleopatre & leur ardre a esté
De toutes deux indigne, aussi i'y vy presente
Zenobie dont fut l'honneur plus respecté.

Digitized by Google

Elle estoit belle & fraische, & en saison qui tente,
Tant plus que la ieunesse & la beauté l'ornoit,
Tant semble que son los l'honnesteté augmente.
En cœur de femme tant de constance elle auoit,
Qu'auec le beau visage & heaumée teste
Elle fit pœur vn pœur estre en mespris souloit.
Du Romain haut empire est ce qu'icy ie traitte,
Lequel elle assailloit, combien que sur la fin
Elle ornoit richement nostre triomphe & feste.
Entre les noms lesquels pour coupper mon chemin
Ie tais: ne soit Iudith la vefue, en Capitaine
Qui trenchoit le fol chef plein d'amour & de vin.
Mais Ninus dont sa source a toute histoire humaine,
Comment ie laisse ainsi? & son grand successeur
Contraint par son orgueil viure en beste vilaine?
Ou demeure Belus la fontaine d'erreur,
Or que non par sa coulpe & ou est Zoroastre,
Qui du scauoir Magique est nommé l'inuenteur?
Et celuy qui nos Ducs par l'Euphrate d'vn astre
Mauuais passant mettoit en deplorable train
A l'Italique dueil fier emplastre & desastre?
Mithridates le grand ou est il au Romain
Eternel ennemi, lequel de terre en terre
En hiuer & esté fuioit deuant sa main?
Beaucoup de rareté d'vn bref discours i'enserre
L'Aphrican, l'Espagnol, le Lorein, Cæsars trois
Augustes, ou sont ils, ou Artus d'Angleterre?
Celuy Lorein ceignoient ses douze forts parois;

Le bon

Digitized by Google

Le bon Duc puis venois Godfroy sans compagnie,
Qui fit l'emprinse sainte & les iustes explois.
Cestuy dont i'ay dedain, & dont en vain ie crie
Fut en Hierusalem auec ses propres mains
Le tant mal gardé nid que ia chacun oublie.
Allez en consumant l'vn l'autre, o trop hautains
Et peu zeleux Chrestiēs, sās que vos cœurs il pique
Que de Christ le sepulchre ont les chiēs inhumains.
Rare ou nulluy qui fut de renom magnifique
Apres cestuy ie vy (si ie ne suis deceu)
Acquis ou par bataille, ou par art pacifique.
Mais comme au rang dernier vont ceux du nōbre eleu
Ie vis enuers la fin le Sarasin qui viste
A leur honte & dommage, aux nostres fut cogneu.
De loin le Sa'adin le suyuoit & de suite
Le fort Duc de Lancastre vn voisin, qui douloit
Fit ia la France, encor portant la plaie escrite.
Ie vy comme vn qui a de s'auancer vouloir
Si i'y voirrois aucun venir a la parade,
Quel il fut quand ailleurs ie le souloy ia voir.
Et i'en vy deux partis bien soir enuers la rade
Stygienne, estant nez en nostre terre & temps,
C'estoient ceux qui serroient l'heureuse brigade.
Le Roy Sicilien bon riche & haut de sens,
Et qui vit loin, & fut certainement vn Arge:
Mon Colonna d'ailleurs non le moindre des grands
Magnanime & constant & gentillement large.

Digitized by Google

Le Poëte continuant son dire comme au premier Chapitre il parloit des belliqueux Romains dignes de gloire, en ce second il raisonne des pelerins a sçauoir estrangers & ceux des autres païs hors de l'Italie, & qui en guerre ou en paix meritoient gloire.

DV TRIOMPHE DE LA RENOMMEE. CHAPITRE III.

De voir vn tel spectacle abstenir ie ne sceus
Quād tournes on me dit vers l'autre main ta face.
Car encor sans la guerre on se vend glorieux.
A gauche alors tourne Platon auoit la place
Le vy premiere allant du drapeau plus vaisin,
Ou ioint qui des cieux est doué de telle grace.
Puis Aristote plein d'vn haut & rare engin,
Pitagoras premier a la Philosophie.
Humblement qui donnoit le nom digne & diuin.
Socrate & Xenophon, & qui la compagnie
Des Muses si douce eut l'ardant & gay vieillard,
Qu'Argo, Micene & Troie ont eu bien de sa vie.
Cestuy chantoit le mal, la faute, & le hazard
De l'enfant de Laerte & du fils de la Doue
De l'antique vertu premier paintre gaillard.
Main à main fluent oit, chantant que pour natiue
Terre a Mantoue, & va de pair iouxtant a luy
Et vn qui par ses pas de fleurs rend l'herbe viue.
Cestuy est le disert & prompt Marc Tulle, en qui

Se monstre quelles fleurs & fruits a l'eloquence
De nostre Langue l'oeil sont ceſtuy & celuy.
Demosthenes suiuoit à qui faut l'esperance
D'estre d'or en auant pour le premier tenu,
Et par l'honneur second assez auoir ne pense.
Vn esclaue il sembloit entierement de feu
Dire Eschines le peut, car la voix enrouée
Il eut pres de son ton dont sentir il l'a peu.
Redire ie ua puis l'ordonnance rengée,
On ie vy ceſtuy cy ou celuy la, ou quand
Ou qui l'auantgarde eut, ou bien qui l'arriere.
Car des choses sans nombre apart moy discourant
Et la trouppe voyant telle & si copieuse
Mon oeil par la pensée alloit se deuoiant.
Ie vy Solon dont vient la plante fructueuse,
Qui non bien cultiuée vn fruit mauuais produit:
Et les fix dont la Grece estre se vante heureuse.
Varron ie vis icy (qui pour Soleil nacquit
Tiere des Romains) auoir de nos gens la conduite,
Lequel d'autant que plus ie le voy, plus il luit.
Crispe Salustre & vn à sa main, mais depite
Par enuie sur luy aperceuant son tort.
C'est Liue Padouan celuy dy-ie grand Tite.
Pendant qu'ailleurs ie vy, tout subit vint l'accort
Pline, tant aux escrits, son voisin de naissance
Veronnois qui ne fut autant sage à sa mort.
Puis celuy grand Plotin Platonois, qui fiance
D'auoir sa saueté par vie ensuiue auoit.

Mais,

Digitized by Google

Mais, helas, son destin luy preuenoit la chance.
Qui du maternel ventre auecque luy venoit
Par ou sa preuidence y apparut mal caute:
Puis Crasse, Anthoine, Hortense & Galbe & qui
auecque Pollion (ie dis Calue) en tãt haute (sailloit.
Gloire, qu'a deux leur langue a propos ils armoient
Pour coupper cil' à Arpin de fausse & lourde faute.
Thucididdes te vis distinguant bien a point
Les places & le temps, & chaque fait louable,
Et du quel sang quels chãps & terres s'engraissoiẽt.
De la Gregoise Histoire, Herodote, non fable
Pere ie vis, & puis le geometre eleu
Par triangles, quadrants & spheres cognoissable.
Et celuy qui vers nous vn roc est deuenu
Porphirius, lequel des aigus sillogismes
Le carcquois dialecte a fait estre bossu.
Faisant contre le vray des armes & sophismes,
Et celuy de Coos qui fit vn fait meilleur,
Encas qu'au vray cognus estoient ses Aphorismes.
Apollon, Escu lap' loin dessus eux mal seur
Font lœil, qui peut a peine estendre tant sa veue
Ainsi lime le temps les noms a la longeur,
De Pergame vn les suit lequel met en reueuë
L'art entre nous gasté, n'estant vile indu
Mais succinct & obscur & or' luy le denue.
Viril' & franc de poeur Anaxarche ie vis
Et Xenocrates ferme estant plus qu'vne pierre,
Lequel inconstant n'eut fait force ny pris.

Archimedes

Archimedes debout a front baissé derriere
Luy ie vis, & aller Democrite pensif
Par son vouloir priué de biens & de lumiere.
Hippie le vieillard ie vy ia non craintif
Pour dire ie scay tout, & puis de nulle chose
Certain Archesilâs, mettant tout en estrif.
Heraclise ie vis obscur tant en sa glose
Et Diogenes dit Cinicq' qui en ses faits
Assez plus que ne veut la honte attente & ose.
Et celuy qui ioieux vit de serts, & de faits
Ses chãps, chargé de biẽs qui estoiẽt dautre marque
Croiant n'auoir d'iceux que des enuieux frais.
Present le curieux estoit la Dicearque
Et trois en leur maistrise assez plus que dispairs
Quintilian, Senecque, & le Cheron Plutarque.
Ie vis aucuns encor qui ont troublé les mers
Par des contraires vents & trop vagues ceruelles
Non par grande sagesse, ains par disputes clers,
Hurter comme lions, & de queue & des âiles
En dragons s'attacher, or' donc que vaut cecy.
Que ses opinions chacun iuge plus belles?
Carneades ie vis aux estudes ioli
Tant qu'on n'eut en ses mots du vray la menterie
Sceu desceuer, tant prompt le dire estoit en luy.
De ses sens la veine ample auec sa longue vie
Il mettoit pour vnir les diuers differentes
De ceux qu'en guerre met des letres la furie.
Et faire il ne le sceut, car les esprits croissants

L'enuie

Digitized by Google

L'ennuie auſſi croiſſoit, & quãt & l'art l'infame
Eut ſes venins enflez aux coeurs s'agrandiſſants.
Contre le bon ſeigneur qui diſoit, que noſtre ame
Ne meurt, par ou qu'il fit l'eſpoir humain ieieux
Epicure s'armoit, dont pleure encor ſa fame.
Que telle l'ame eſtoit niant preſumptueux,
Ainſi auec la trouppe vn chef tel qui honnore
Vers ſa lumiere il fut infame & chaſieux.
Ie parle d'Ariſtippe auſſi de Metrodore,
Puis d'vn fuſeau eſtrange & auec vn long ſoin
Tiſer toile a Chriſipp' ie vy ſubtile encore.
Zenon haut eleué afin de rendre loin
Cler ſon dire ie vy des Stoiques le pere
Monſtrer la main ouuerte, & clos tenir le poing.
Et pour ſon beau deſſein fermer ſa toile clere
Cleanthe ie voyoy gentilement tiſer,
Qui tire & met au vray l'opinion vulgaire,
Et plus d'eux ie ne dis les voulant cy laiſſer.

Le Poëte a parlé aux chapitres precedents de toute les hommes excellents en armes, leſquels ſuiuoient la triomphante Fame: & a preſent en ce troiſieſme chapitre il dit de ceux qui ont obtenu louange par les eſtudes, & ainſi il les recite auſſi vn à vn.

LE

LE TRIOMPHE DV TEMPS.

PHœbus du logis d'or ceint des raions si viste
Suiuant l'Aurore cſtoit qu'autre tu n'auois dit
Fors il n'eſt or' qu'a peine entré dedans ſon giſte.
Eleué, comme font les ſages, vn petit
A ſoy-meſmes il dit s'entourant de ſa veuë,
Que penſes tu? ormais vn plus grand ſoin te fuit.
Voy, ſi ſur terre vn homme eſt par fame cogneu,
Et ſi ſa fame telle y reſte apres ſa mort
De la loy que fera-ce au ciel longtemps conceuë
Et ſi renom mortel par mourir prend renfort,
Lequel deuoit perir en bref, noſtre excellence
Ie voy eſtre à la fin ce qui me poiſe fort.
Que choſe attends-ie plus, ou quelle pire chance?
Puis qu'vn homme à ſur terre autãt que moy aux
A qui ie veus de grace eſtre egal en eſſence: (cieux
Comment? quatre cheuaux i'entretiens curieux
Repeus en l'Ocean, leſquels ie frappe & pique
Sans dompter d'vn mortel le renom glorieux?
Vrayment iniurieuſe & mal plaiſante pique
Qu'a moy ie ne dis pas, ſi ie fuſſe vn premier
Au ciel, mais vn deuxieſme outiers ce ſe practique.
Or' ie veus tout mon zele enflammer en braſier
Pour redoubler mon vol & mes plumes paſtre,

Car

Car vers l'homme en publicq l'enuie me rend fier,
Desquels aucun ie voy apres mille ans reluire
Et mille & mille clers, plus qu'en vie ils estoient
Et d'eternel trauail onc ques ie ne respire.
Comme i'estoy deuant que fut la terre, en point
Mesme a presens ie suis, & par la ronde rue
Iour & nuit chariant laquelle fin n'a point.
Et aiant dit cecy sa course il continue
Icelle dedaigneux plus viste poursuiuant
Qu'vn faucon haut volant sa proie pretendue:
Ie dis plus langue ou stile onc pouuoir suffisant
N'eurent de son vol suiure, ouy nulle pensée
De sorte que sans peur ie ne fu le voiant.
Lors nostre vie estoit de moy vile estimée
La voiant merueilleuse en sa velocité,
Plus pource qu'onc de moy elle ne fut prisée.
Et cela me sembloit estrange vanité
Au sort presse du temps l'ame & le cœur cõmettre
Lequel plus qu'on le serre est passé plus hasté.
Mais qui craint & soigneux de son estat veut estre
I pourvoye entretant que libre il a le chois
De son espoir en lieu stable & asseuré mettre.
Car comme viste aller le temps ie regardois
Apres son conducteur, qui ne pause onc ny change
Ie ne diray, craignant que ie ne le pourrois.
Ie vy la rose iointe a l'englacee fange
Et quasi sur vn point le grand chaud & grãd froid
Ce qui toutesfois semble aux oreilles estrange.

Mais

Mais qui d'vn iugement ferme & asseuré voit
L'estre, il voirra ainsi, ie ne l'ay veu, dous contre
Soy-mesme mon esprit vn chaud de pit vaincu.
La suiuant les espoirs s'ailloy droit au rencontre
Du vain desir, or i'ay aux yeux vn cler miroir,
Lequel ce que ie suis & ma faute me monstre.
Et ie m'apreste au mieux que ie puis pour le soir
Dernier, la briefue vie espluchant, en laquelle
Tantost i'estois enfant or vieil & sans pouuoir.
Que chose plus qu'vn iour est la vie mortelle
Nubileux, bref & froid plain de peine & d'ennuy
Qui belle peut sembler, mais, las, elle n'est telle:
Icy l'espoir humain, icy le doux appui,
Cy les pauures mortels vont a teste leuée,
Et du viure ou mourir asseurance a nully.
La fuite de mes ans, ains de tous apprestée
Ie voy, & la ruine au fuir du Soleil
De l'entier vniuers ie voy manifestée.
Or vous vous consolez de vostre fol sommeil
O iouuenceaux donnant au temps large mesure:
Mais la plaie preueue est de moindre trauail.
I'espars en vain mes mots icy par auenture
Pourtant vous annoncer qu'estes blecez i'entends
D'vn Letarge pesant, lequel la mort procure.
Les heures & les iours s'en volent, & les ans
Et les mois: & ensemble auec bref entre-espace,
Il nous faut tous chercher autres païs & champs.
Et la durté du cœur contre le vray qu'on trace

Laissez

Digitized by Google

Laissez la veille science, & retournez les yeux
Pendant qu'à vous purger vous aurez heure & place
N'attendez de l'amour le dur & non paresseux
Comme fait la plus part, car pour chose certaine
Le nombre est infini des fols insoucieux.
Après que i'auray veu, & qu'or' à vue pleine
Du grand estre le vol & la fuite ie voy,
Dont i'ay souffert assez de romperie & peine.
Ie vy des gens allez paisibles à pied coy
Sans du temps ou sa rage auoit horreur aucune,
Ces histoires & vers qui auoient pour conuoy.
L'enuie semble auoir auec ceux la rancune
Plus qu'auec autres nuls comme estants eleuez.
Et francs par leur vertu de la cage commune.
Contre iceux s'appreſtoit a renforts agrauez.
Celuy qui tout seul luit, & par courroux depite
Plus viſtes il vouloit ſes tours eſtre trouuez.
Le double orge aux courſiers rẽdoit le cours plus viſte
Et la roine, dont i'ay deſſus fait mention,
Vouloit ià diuorcer quelques vns de ſa ſuite,
I'ouy ſans ſçauoir dire a qui, mais la raiſon
I'eſcriuois; en ceux cy humains pour vray liguſtres
Et abiſmes obſcurs d'aueugle obliuion.
Le Soleil tournerá non par ans mais par luſtres
Et ſiecles, & ſera de touts fameux vaincqueur,
Et voirra le vain train de ces nommez illuſtres.
Combien entre Penê & Hebre eſtoient d'honneur
Clers, dont peri le nom eſt, ou toſt periſſable:

Combien

Digitized by Google

Cõbien fut Xbãte & Thibre ornez par leur valeur
Vn beau printemps ſerain mais douteux & inſtable
Eſt voſtre fame, & peu de bruine luy nuit,
Et aux grands noms grand temps eſt vn venin craignable.
Voſtre grandeur s'en va, & le pompeux deduit,
Seignories s'en vont, & les regnes ſe quitent,
Toute mortelle choſe, helas, le temps deſtruit.
Et prinſe des moins bons les bons ne la heritent,
Et le temps ne deſſoult ſeulement le dehors,
Mais auec vos beaus mots les engins ſe limitent.
Il prend ainſi le monde auec ſoy iuſque alors
Fuiant, ſans qu'il retourne ou repoſe, ou arreſte
Qu'en peu de poudre il a reconduit noſtre cõps.
Si donc l'humaine gloire a tant des cors en teſte,
Il n'eſt merueille encas que pour les deplaner
Vn peu outre l'vſance il y va à l'attraite.
Mais quoy que le vulgaire ou penſe, ou raiſonner
Oſe, ſi d'vn bref cours n'eſtoit tant noſtre vie,
Tu la voirrois bien toſt en vn rien retourner.
Cecy oui, & comme il fait treſmal qui nie
Le vray auquel on doit adiouſter foy, ie vis
Noſtre gloire au Soleil neige eſtre, & toſt perie.
Et le temps ramener de nos renoms cheris
Telle proie ie vis, que peu ie les priſoye,
Bien qu'a croire cecy le peuple eſt d'autre aduis.
Qui aueugle touſiours fors qu'aux vents ne prend toie
Et d'vn faux opiner entretant ſe repait,

Digitized by Google

Plus que mourir au bers louant l'extreme roie.
Combien en les prenant ieunes la mort a fait
Heureux, & malheureux les prenant en vieilleſſe?
Quelque vn dit pour Prouerbe, heureux eſt qui ne
naiſt.
Mais pour les troupe aimãt les grãds erreurs ſans ceſſe
Soit qu'apres vn grand âge elle ait le renom cler,
Qu'eſt ce pourtant que tant & ſi fort on careſſe?
L'auare temps ce tout vaincre vient & racler,
C'eſt la ſeconde mort renom ce qu'on reclame,
Et vers toutes les deux il n'aide ſe boucler
Le temps triomphe ainſi du monde & de ſa Fame.

Le Poëte nous remonſtre commẽt le temps triomphe de la Fame & renommée, Poëtiquement introduiſant le Soleil, qui auec ſa lumiere nous meſure le temps ſe courrouçant comme enuieux de la gloire humaine, dont plus viſtement reprenant ſon cours il s'efforce de l'extirper. Dequoy prenant occaſion le Poëte, il admonneſte les mortels, que voiant la legere fuite des ans, ils vueillent en choſes plus ſtables & fermes que ces tertiẽnes ne ſont, fonder leurs eſperances.

Digitized by Google

TRIOMPHE DE LA DIVINITE.

Puis que dessous le ciel ie n'ay chose peu voir
Ferme & durable, aiant la cerueille estonnée
A moy-mesmes ie dis, ou mets tu ton espoir?
Ie respondois, en Dieu, duquel iamais frustrée
La promesse ne fut, a qui se fie en luy.
Mais du monde ie voy ma pretente trompée.
Ie scay mon cours passé, & celuy d'auiourdhuy,
Et s'enuoler le temps, non aller ie regarde,
Et ie me voudroy plaindre, & ie ne scay de qui.
Ie suis coulpable, helas, car à heure moins tarde
Ie deuois ouurir l'œil & la fin preuenir,
Car pour vray dire, ormais grisard ie me hazarde.
Mais les graces de Dieu tardiues a venir
Onc n'estoient, & ie croy qu'elles par haute cure
Et pelerine, encor me viendront soustenir.
Ainsi dit & ainsi respondu: si ne dure
Donc chose icy tournée & rengée des cieux
Qu'elle sera la fin de si longue tournure?
Cecy pensoy-ie, & comme en soy plus curieux
L'esprit entre vn neuf monde, & en âge immobile
Et eternel, aux yeux il me sembloit que i'eus.
Et le Soleil, le ciel, auec ses mille & mille
Astres, que ie vy rompre & la terre & la mer,

Digitized by Google

Et faire vn de façon plus belle & plus gentile.
Comment fu-ie estonné quand ie vy se fermer
Subitement celuy qui ne fit aile aucune
Oncques ; mais fist tant le tout seulbit changer.
Et les trois parts ie vy reduites à seule vne
Et tant ferme que plus bastiue elle n'allast,
Comme estre la soulloit sa cauſtume commune.
Et comme en lieu de fert, & au nulle barbe croit
Le fut, ny le ſera, ny l'onc, qui font diuerſe
La vie, & aigre & feible onc n'y faizont exploit.
Le penſer paſſe ainſi comme le Soleil perca
Le voirre, & plus aſſez, puis que mieux le tient,
O quelle grace auray-ie encas qu'onc i'y conuerſe?
Et que preſent celuy ie voie donc prouient
Tout bien, non aucun mal, lequel ſeul ſe meſlange
Par le temps qui l'emporte & auec qui il vient.
Au tareau ou puiſſans ne logera par change
Le Soleil par ou naiſt or e noſtre labeur,
Ores meurt, & or' croit, or' à faillir ſe tenge.
Bien heureux les eſprits, leſquels au plus haut choeur
Se trouueront, ou ia y ont ſi bonne place
Que leur nom s'euoist d'eternelle ſplendeur.
O bien heureux celuy qui le gué & la trace
Trouue de ceſt' Alpeſtre & rauiſſant torrent,
Lequel ſe nomme vie a pluſieurs tant en grace.
Miſerable & aueugle eſt la vulgaire gent,
Qui ſes eſpoirs arreſte en des choſes ſemblables
Que le temps luy emporte, & ſi ſubitement.

O vrayment

O vrayment sourds & nuds & foibles & instables
Pauures des arguments, de conseil & d'aduis
Mal sains entierement & mortels miserables.
Suiuez qui d'vn clin d'oeil le monde a luy soumis
Tourne & gouuerne, & qui les elements arreste
Et trouble, dont les sens comprendre ie ne puis.
Mais les Anges en sont en grand plaisir & feste,
Contents de voir de mille vne tant seule part,
Et d'vn zele attentif à chose tant parfaite.
O conuoiteux esprit, qui touſiours au depart
Est a ieun tant penser a quoy? vne heure emporte
L'amas par plusieurs ans acquis à peine & art.
Ce qui nostre ame presse & fache & desconforte
Ia, or', hier, & demain au matin & au soir,
Tout cõme ombre en vn point prẽdra la voie morte
Il estoit, il sera n'auront lieu ny pouuoir,
Mais seul il est, & seule & vnie & entiere
L'eternité viendra sur le tout preualoir.
Combien seront deuant aplanez & derriere
Des couſtauts, qui la veuë occupoient; & d'appui.
Nos espoirs & memoire ormais n'auront matiere.
Laquelle variance a fait souuent autruy
Tant resuer, que le viure vn ieu semble de chance,
(En pensant que seray-ie, ou que fu-ie) estre à luy.
Nous n'aurons plus le temps diuisé par distance,
Mais le tout sera ioint, plus d'hiuer ou d'esté
N'aurons, mais le temps mort en lieu d'vne autre essence.
Et le renouis mortel par les ans limité

Ne ſera, mais celuy que la vertu bien heure,
D'eſtre cler vne fois l'eſt en eternité.
O ames riches d'heur, celles qui à bonne heure
Ia ſont, ou bien ſeront pour venir à la fin,
Dont ie raiſonne icy de quelconque demeure.
Et entre autres de bruit gaillard & pelerin
La plus heureuſe icelle à qui paſſer les piques
Fit la mort, trop deça du naturel termin.
Alors aparoiſtront les propos angeliques,
Et les honneſtes mots, & les penſers au cœur
Ieune, mis par nature entierement pudiques.
Tant de fronts que la mort & du temps la longeur
Ont gaſté, reprendront leur forme plus ioieuſe,
Et amour on voirra, ou ie t'eu pour vaincqueur.
Dont on me monſtrera au doigt, voy qui piteuſe
Plainte, tant fit touſiours, & qui eut en ſes pleurs
Sur le ris de tout autre iſſue plus heureuſe.
Et celle qui me fait pleurer encor, ſes mœurs
Chantant, s'esbahira grandement de ſoy-meſme,
Entre toutes voiant ſe donner les honneurs.
Elle le ſcait moy non, quand ce ſera, mon theme
Là n'attaint, tels ſecrets pour des compagnons ſont
Plus loiaux, mais qui ſcait vn ſecret tant extreme?
Ie croy que le temps vient, & comptes ſe feront
De vrays & faux acqueſts, leſquels lors araignées
Tous & vn vain ouurage enſemble deuiendront.
Il s'y voirra comment ſont vaines nos penſées,
Et cõbien, las, qu'on ſue, & qu'on trauaille en vain,

Et

Et comment encor ſont les perſonnes trompées,
Nulluy y couurira aucun ſecret humain,
Illec toute, ſoit clere ou noire, conſcience
Rendra de ſon eſtat tout le monde certain.
Deuant cil' qui le droit iuge par cognoiſſance,
Puis voirrons que chacun ſon voiage prendrâ,
Comme la beſte au bois chaſſée eſtant ſe lance
Et en ce peu d'aduis aſſez cler ſe voirra,
Tout l'or auoir eſte non gain, mais grand dõmage,
Lequel ſuperbe aller vous fait tant par deça.
Et en place autre iceux qui auoient pour vſage
Sous vn modeſte ſort domptans leur paſſions,
Eſtre au giron voieux francs de pompeuſe rage.
Ces triomphes touts cincq ça veu ſur terre auons,
Et ſi Dieu le permet par ſa grace diuine,
A la fin le ſixieſme encor la haut voirrons.
Et toſt eſtre le temps en totale ruine,
Et la mort tant auare & chiche en ſa raiſon,
Et ioints mourront celuy & ceſte dure eſpine.
Et ceux qui d'vn nom cler meritoient le guerdon,
Que le temps a eſteint, & les beaus mignonaſtres
Fronts, pâles par le temps & mortel horrion.
A la mort violente, & aux iours larronaſtres
Laiſſeront (retournãts à front plus qu'onc plaiſant)
L'oubli & les regards tenebreux & noiraſtres.
Et en l'âge ils auront plus verd & fleuriſſant
La fame & la beauté, l'vne & l'autre eternelle,
Mais qui vont ſe refaire, iront du tout deuant.

Digitized by Google

Et celle la laquelle en la plaignant appelle
Le monde auec ma langue & mon stile lassé,
Mais le ciel veut entiere auoir, & veir icelle.
Aupres d'vn fleuue estant en Gebenne ordisse (tache,
Pour elle, Amour m'a fait tant de guerre & d'ai-
Qu'encor du souuenir mon coeur est menassé.
Heureux cercueil, qui tient close la belle face,
Car apres que reprins elle aura son beau corps,
S'il fut heureux qui eut, d'icy la veir, la grace.
Que sera ce, elle estant au ciel la veir alors.

Considerant le Poëte, comment sous le ciel tout soit caduque & foible, & commençant penser de soy-mesmes, il vit la diuinité estre le principal refuge, par ou il dit l'auoir veuë triompher du temps; & escriuant en cestuy triomphe la ruine du present monde, le iugement futur, & l'estat eternel, qui s'ensuiura, comme raui du fureur diuine, il parle or' d'icelle heureuse vie, ore il se tourne aux miserables mortels, afin qu'ils voient combien qu'ils sont trompez, & ou qu'ils doiuent auec l'espoir collocquer & arrester leur esprit.

LA FIN DV TRIOMPHE
de la Diuinité, & des autres Triomphes de Petrarque.

Afin

AFin qu'en ceſtuy Petrarque ne ſoient deſirées les rimes, qu'Aldus Manutius a adioint au ſien, & qui ſe trouuent cõmunement imprimées es autres, il m'a ſemblé, qu'il ne ſeroit impertinent qu'icelles ſeroient auſsi tranſlatées, & icy adiointes, & ce d'autant plus, que ceſtuy chapitre enſuiuant ſemble deuoir eſtre vn du nombre de ceux du triomphe de la Fame, comme auſsi ie le trouue en certain vieil Petrarque, imprimé a Veniſe, en l'an M. D. XIX. qui le met pour le premier chapitre dudit Triomphe.

Cha-

Digitized by Google

DEdãs le coeur rempli de douceur plus qu'amere,
Encores resonnoient les extremes accents
Du raisonner, lequel seul il aime & reuere.
Et ie desiroy dire, O mes iours noirs & lents,
Et d'autres choses plus lors qu'aller allegrée
Ie la vis au mi-lieu des beaus esprits luisants.
Le Soleil auoit ia prins la bende mouillée
Et noire, du dur front de la terre, qui est
Le repos de la gent mort elle & mal aisée.
Le somne & celle la qui mon las & defait
Cœur, encor ouure & serre, estoient partis, à peine
Qu'vne autre guerre encor ie vy sourdre de fait.
O Polimnie or' donc ie prie aide m'ameine,
Et mon stile sans toy, ô memoire, ne soit
Qui desia, pour chercher des bords diuers, promeine
Et des hommes hautains par l'heur de maint exploit
Par la part du mi-lieu, & par l'extreme route,
Ou Phœbus se baigner soir & matin se voit.
Ie vy mainte gent noble en trouppe ensemble toute
Vne eminente Roine & son drappeau suiuant,
Laquelle chacun aime, & reuere, & redoute.
D'estre chose diuine elle monstroit semblant,
Et celuy grand Romain fut à la droite d'elle,
Dõt l'Allemagne & Frãce ont eu prou de tourmẽt.
Auguste & Druse ensemble auſsi flancquoient icelle,
Et deux la vraye foudre au batailleux deduit
l'African

L'African Scipion le moindre, & qui excelle.
Papirie Cursor aussi qui tout destruit,
L'vn & l'autre Caton, & Curie, & Fabrice,
Et Pompé le grand, qui mal-Thessalie vit.
Et Valere & Coruin & Torquat sous l'office
De trop de pitié, qui son cher fils tua.
Et Brute pres de luy des Roys qui fit iustice.
Puis le bon paisan qui l'eaue vermeilla
Du fier sang, & apres celuy vieillard honneste,
Par conseil & tarder Annibal qui brida.
Et Claudius Neron, qui presentoit la teste
D'Asdrubal à son frere aspre, cruel, & fier.
Tant que le trop grand dueil luy causa la retraite.
Mutius qui brusloit sa main pour son faillir,
Et la Thuscane toute assaillant seul Orace,
Car à vertu ne nuit le fer ny le brazier.
Et cil' qui de soupçon à tort receut la tache
Valere, & de complaire au peuple desireux
Demolit sa maison, & fit baisser la hache.
Et qui fut des Latins au lac victorieux
Regille, & qui l'Afrique armé le premier tente,
Et qui vaincquoient Cartage en mer les premiers (deux.
Appie le hardi & Catule ie chante,
Qui la mer espessoit de sang, Duille aussi,
Qui d'auoir lors vaincu tousiours hautain se vante.
Camille encor le grand, victorieux ie vy,
Qui print l'or et se fit par l'estoc telle voie,
Que le perdu drappeau fut rapporté par luy.

Et

Et Cesson ie vioy de l'ennemie proie
Riche, lors que par tout cherchant i'allay des yeux,
Auſsi le Dictateur Mamerce ſur la roie.
Et des autres pluſieurs, de ſort moins glorieux,
Comme Gracque, Rutile, & Volumnie, & File,
Faits par les armes hauts, gentils & genereux.
Ceux la ie vy d'iceux qui du noble ſang d'Ile
Eſtoient meſlé du ſang cler & beau du Romain,
A qui ne ſatisfait le mien ny autre ſtile.
Et ie vy les deux Pôls, & Marc qui de ſa main
Deſſus le bord du Pau, ie dis, le bon Marcelle,
Pres de Caſteggie occit le rebelle inhumain.
Et voiant en derriere encor l'oeil me reuele
Les quatre premiers bons en Rome, qui auoient
La premiere & deuxieſme & tierce & l'autre
Et Cincinat' qui eut les cheueux mal en point, (ſelle.
Et l'aueugle Metell' grand cheſ & noble preſtre,
Au grand Rutilian dedaigné qui vient ioint.
Regule dit Attil' tant coubble & grand maiſtre,
A vaincre & à mourir, & puis Appie qui
Aueugle, fit Pirrus pour voir Rome indigne eſtre.
Et (du peuple l'eſpron) l'autre Appie auec luy,
Et puis Manlie & Volſq', deux Fulues & Flamine,
Qui vaincquoit & ſauuoit tout le Gregois paï.
Entre autres la du ſang de ſa fille ſanguine
Virginius eſtait, dont de prendre aux Tyrans
Tous dix le regne faux, l'effect print l'origine.
Et larges de leur ſang trois Deces, & les grands

Scipions

Digitized by Google

Scipions ambedeux, cheus en Hespaigne au sable,
Et Martie, qui puis soustint leur place & leur.
Et comme aux siens se ioindre il semble estre agreable,
L'Asiatique y fut, & cil qui seul estoit
Eleu pour le meilleur du Senat venerable.
Des Cornilles aussi Lelie apres ioignoit
Metelle non ainsi, qui tant de cominence,
Qu'il est dit bien heureux, de la fortune auoit
Leurs sens lors qu'ils viuoient, diuers en resemblance
Estoient, & reconioints à la mort, & chez soy
Le pere eut, qui le mit sous terre, sa semence.
Puis d'espaules quarré bien ie recognoissoy
Vespasian, ainsi comme vn homme qui sorte
Auec Tite son fils des faits dignes d'vn Roy.
Domitian n'y fut, dont il eut ire & honte,
Mais la famille bien, qui par adoption
Trouuant faite la voie au grand empire monte,
Traian & Adrian, Antoine & Marc le bon,
Qui eut fait d'adopter encor meilleur ouurage,
Et Theodose en fin bon sans comparaison.
Cestuy de la vertu fut le dernier parage
En cest' ordre, ie dis, apres lui l'vniuers
Commençoit deuenir ancien & vieil d'age.
Encor peu du costé ie vis autres diuers,
Esquels vne vertu regnoit plus qu'ordinaire,
Mais par l'ombre d'autruy ils n'estoient descouuerts.
Et sur l'estrange mont, qui fut le fondateire
D'Albe longue, flanc quoit Aebs par le chemin,

Et

Et Numitor, Procas, & Silvie sans faire.
Le vieil Capie ioint au nouueau Roy Latin
Agrippe auec les deux, dont la fame receurent
Eternelle le Tybre & le mont Auentin.
Par signe, non des yeux, lesquels ne s'aperceurent,
Et comme en le voiant à l'air obscur des nuits
Ie vy ceux qui de sens plus que de la force eurent.
Les premiers Roys Thuscans, Iuii, Saturne, & puis
Picus, Faunus, Giane, & en facon pensiue
Turnus, non loin allez & Camilla ie vis.
Et d'autant que la gloire à touts costez arriue,
Ie vis outre vn ruisseau des Cartagins le preux,
Dont encor la memoire en Italie est viue.
En mon païs il vint d'vn oeil de fectueux
Estagnat l'eaue Thusque au temps de la froidure,
Tat qu'aux armes il fut hõme à voir merueilleux.
Sur vn grand Elefant, vn Duc louschc, en posture,
Et alentour de luy voiant ie vy le Roy
Philippe aussi d'vn oeil qui la veuë eut obscure.
Et de Lacedemoine il ec's offrit à moy
Xantippe, qui seruoit si bien l'ingrate race,
Et Gilipp' d'vn nid mesme issoit à beau pied coy.
Puis ceux qui d'aller voir l'enfer auoient l'audace,
Hercul, Aenê. Theseus, Vliss', afin qu'vn bruit
Tel, leur laissast icy d'vn haut renom la trace.
Hector auec le pere, helas, qui trop vesquit,
Et Dardanus & Tros & autres heroiques
Ie vy par soy cognus, mais plus par qui l'escrit.

Diomedes

Diomedes, Achill' & les fils magnifiques
D'Atrêus, & deux Aiax, Pollinice & Tidê,
Parauant ennemis, puis amis pacifiques,
Et le trouppeau hardi mal de fortune aidé
A Thebes qui tomboit: & l'autre assez a Troie
Qui fit ie croy, mais plus qu'au vray est decidé.
Penthesilée aux Grecs qui rompoit mainte ioie,
Hippolite, Orithie illec pres de la mer
Qui regnoient, ou entrant le Danube se noie.
Et Cirus vsité d'autant le sang aimer,
Que Crassus ne fit l'or, & chaque eut sa part telle,
Qu'a chaque en fin sẽbloit son soubhait estre amer.
Ie vy Philopomen' á qui n'estoit nouuelle
De Mars science aucune: & qui de soy est plein
Masinissa le Roy, & moindre onc n'eut icelle.
Leonide & aussi Epaminond' Thebain,
Milciad', Themistocle, en la mer l'ost Persique,
Et sur terre vaincu, qui chassoient du Grec plain.
Ie vy Dauid chanter sa celeste musique,
Et Iudas Machabé, & Iosue qui fit
Le Soleil & la Lune arrester sans replique.
Et Alexandre, en dueil qui tout le monde mit,
Et l'Ocean tentoit, dont il eut fait sa manche
Sans la mort, qui à luy le faire ne permit.
En fin Artus ie vis auec Charles de France.

CHAN-

Digitized by Google

CE, qu'en noſtre nature eſtre plus digne on voit
Icy embas du bien, par qui l'humaine eſſence
Des autres animaux en partie ſe cognoit,
(C'eſt la comprehenſiue & vraye cognoiſſance:)
Eſt vn puiſſant dedain & beau à mon aduis,
Quand il trace & eſteint grand flãme de malices;
Car mille langues ia de diamant in pris
Auec les voix d'acier fortes & de ſon riches
Ne pourroient prou louer ce dont ie tiens propos:
Et ie ne ſuis venu afin que ie raconte
Son los, mais pour en dire vn peu en peu de mots,
Aux bien accorts eſprits: ie dy de peu de conte
A toie ſi nouuelle & telle mille morts
Eſtre, tant peu s'en trouue à preſent; car faillie
Et morte ie croioy la ſemence, & alors
En ſoy elle eſtoit toute aſſemblée & vnie.
Vn bien gentil eſprit penſif entierement,
Et rempli du dedain, lequel cherchant i'alloye,
Se tenoit tant caché, & ſi ſecretement,
Qu'a moy-meſmes, helas, quand aurai-ie diſoye
Paracheué ſon cours ceſtuy aſpre & vil temps?
Eſt tant de la vertu toute eſtincelle morte?
Il vit le triſte train des miſerables gens
Eſtre ia à la fin, ſans voir qui les conforte,
Ny deça, ny dela apparoir le ſecours.
Ainſi Saturne & Mars luy auoient clos paſſage,

Dont

Digitized by Google

Dont à venir tardif & lent estoit le cours:
Lequel à la morsure aspre & pleine d'outrage
De la dent Tyrannique, & cruelle en sa faim,
(Qui poignant & bruslãt plus que la mort penetre,
Ou quelconque autre mal) pourroit mettre le frain.
Et le beau temps serain ramener en son estre.
O douce liberté & tresdesiré bien
Mal cogneu de celuy, qui n'en eut onc disette,
Au bon monde comment agréer dois tu bien,
Sa fleurie verdeur la vie en toy acqueste,
En vn estat ioieux ie me maintiens par toy,
Lequel me fait aller aux autres Dieux semblable.
Sans toy richesse auoir longtemps ie ne voudroy,
Ou honneur, ou le bien plus à l'homme agreable,
Mais tout pauure logis l'ame appaise & mes sens
Chez toy: O tresplesante & inhumaine charge,
Qui par si long chemin las & mattez nous rends,
Pourquoy deuant ne vins-ie? afin que la decharge
Aux espaules i'eusse euë, & de mon dos recreu.
Si fort est difficile & facheuse la rue,
Par laquelle on acquiert grand fame de vertu,
Qu'autruy elle espouuante auec la seule veuë.
Comme sonne le nom, tel fut vn coeur Roial
Qui venoit asseuré à l'emprinse gentile (val,
Par plaines & coustaus, par mer, terre, & mons
Et la, ou plus estroite & plus fut difficile
La rue à nos fardeaux d'importunité pleins,
Courut & secourut par des deuoirs louables,

Digitized by Google

Ce magnanime, & puis auec ſes hommes maine
Aux bons, aux enuenimeſ fieres & implacables,
Des eſpaulas à poins tout e chaſge il prenoit,
Et enſemble la gent eſparſe & affligée
D'vne douceur parfaite à ſoy il recueilloit,
A qui par force eſtoit defendue & oſtée
La paternelle loy, qui conſumée eſtoit
Fut de l'inſatiable & famelique rage
Des chiens, qui des brebis par illicite gouſt
Au lieu de les garder, en ſont leur paſturage.
Sicile des Tyrans l'ancien & vieil nid
Agatocle aſpre & cru, helas, vit contriſtée,
Et l'vn Denis & l'autre inexorables vit,
Et ce qui fit ietter la douloureuſe huée
Premiere, au ferrurier ſeuere, fier & nu,
Et premier veſtiger de ſa main l'artifice:
Et des coups d'Arxalin que ia il a receu
Le beau Treuigi m'n'oublie encor l'indice:
Et Rome auſſi de Gaie & de Neron ſe plaint:
Et non d'vn, de pluſieurs ſe daut la Romanie:
D'vn Paſſerin Mantoue encor ſon dueil ne faint;
Mais nul autre deſtin ou ioug ou facherie
Si durs oncques n'eſtoient, que le noſtre a eſté;
Et nul papier, nul encre icy pourroient ſuffire
Pour mettre par eſcrit toute la verité, (dire.
Dont ſe taire il vaut mieux, que rien plus que peu
Mais non celuy Caton, qui fut plus grand ami
De liberté, que nul oncques le fut à elle,

Non

Non qui le Roy ſuperbe enchaſſant a banni,
Les Fabes, Decets non, dont s'eſcrit peſle-meſle,
(Si tatre ne me fait ce que dans le cœur i'ay
Du bon temps ancien la deuë reuerence)
Non autre au monde plus bruſloit d'amour au vray
En aucune ſaiſon, du lieu de ſa naiſſance;
Car ia non la mort ſeule, ains vn oſer gaillard
Eſt l'œuure qui merite honneur, faueur, & grace,
Non moins en qui, ſauuant de ſes gens l'eſtandard
Et ſon païs, ſoy-meſme a ſauué ſur la place,
Qu'en cil qui ſon ſang propre a verſé liberal;
Puis qu'eſcarces n'eſtoient au ſecours neceſſaire
Les vaines, quand ſe vit le danger principal:
Et que la mort ne mit doute aux cœurs de biẽ faire.
Et afin que rien faille à la cheſue valeur,
Des ongles des Tyrans la patrie ſauuée,
Librement ſe gouuerne en paix & en bon heur,
Et au bien des vieux dams, elle va empeſchée,
Et aux endroits laſſez donne vn aiſé repos,
Rendant grace & merci à la pitie plus haute,
Et priant que ſa grace il ne mette en depos.
Ce qu'eſperer ſe peut (ſi ie n'aduiſe à faute)
Pourueu qu'en quatre cœurs vne ame ait logemẽt,
Et vne ſeule verge autre n'aiant ſeconde;
Et en deux fois deux mains & vn fer meſmement:
Et tant que plus & plus eſtroitement ie ſonde
L'eſprit en l'vſitée imagination,
Il me ſemble que plus i'en prends de cogneiſſance,

Digitized by Google

Que par concorde croit l'humble condition,
La haute se maintient: telle est mon esperance.
De mes quatre, ô chanson, meilleures que ie scay,
Et loin des liures née au mi-lieu des alarmes,
Tout par tout raisonnant iras, & puis qu'au vray
Tu le scais, tu peus bien le monstrer par tes carmes,
Qu'a leur gloire ne nuit aucun air bruineux,
Et si vers la Thuscane en cheminant tu monte,
Qui la belle oeuure estime, & les faits courageux,
Illec à eux par tout vrayes nouuelles conte.

SONNETS DV MESME.

O mon ame ou es tu? de pensée en pensée
Qui d'heure en heure vas, & d'vn mal en plus grand
Te poursuiuant toy-mesme, & vne part pourtant
De ton siege par toy n'est encor retrouuée
Tu es chez moy d'ou point ne peus estre tirée,
Tant que la mort ne fait ce que de moy depend:
Mais ou es tu? que l'œil ne te remarque ou sent
Lá, ou est l'heur, dont est nostre vie honnorée?
Triste trop leue toy, puis que pour nostre mal
Nul moien, nul secours, las, est medecinal,
Et pour trouuer encor plus de douleur ne tente.
S'Amour t'enchausse & lie auecque son nœud; croy
Qu'vn temps assez plus cher & agreable à toy
Pourroit rendre en partie ta volonté contente.
Engin qui doubtes peu la question profonde,
De ton propre labeur desister tu ne peus:
Mais pourquoy ne dois tu te trouuer deuant ceux,

Ou

Ou qu'auecque grand force il ne faut qu'on responde?
Hors du chemin ailleurs ma rime fait la ronde,
Apres celle qui rend mon teint discoloureux,
Apres son doux parler qui me rend vergogneux?
Et apres ses beaus yeux, & la tressure blonde.
Or' scache bien vn point; dans le cœur amour nait,
Et l'espoir, & iamais l'vn sans l'autre n'y est,
Ny s'y peuuent tenir seuls des la premiere heure.
Si le bien deuoté d'appaiser a pouuoir
Par sa presence l'ame; ainsi qu'il semble à voir,
Viue tout seul amour, & que la soeur se meure.

Si i'eusse quand mes yeux eurent d'elle l'amorce,
Aueugle esté dehors comme or' ie suis dedans.
Ou que i'eusse eu le coeur passant les diamants
En la durté, lesquels lime aucune ne force;
Ou qu'or i'eusse pour dire en rime telle force,
Qu'exprimer ie pourroy mes douleurs & tourments:
Ie la rendroy sans gloire en haine au mõde aux gens,
Ou amie à Amour qui par elle m'efforce.
Ou qu'Amour vers moy fust ami doux & benin,
(Pour nos proces vuider, & les mener a fin)
Et vray (comme puissant il est) & iuste inge.
Ou que i'eusse audience en sorte d'Atropos,
Que couppant le filet de ma vie, en repos
Elle mit ces miens yeux, qui pleurent ve deluge.
Aux cieux, au monde, aux gens en ire manifeste,
A l'abisme, à la terre & à touts animaux,

Digitized by Google

Que tu puisses venir, cause de tant de maux
Mescognoissant, peruers, mauuais, dur & sceleste.
Et à toy mesme voir tomber du bourg celeste,
Tu pusses des charbons, sur tes ailes, tant chauds,
Qu'ils tardent l'arc, la corde, & traits, char & che-
Et de ta menterie vn seul brin que ne reste. (uaux,
Puis qu'à ton prenãt glus tant d'amorces me mets
Et puis que tu me lie' & prends de tes faux mets,
En m'engluant le cœur de mainte amere attainte.
Auec des gays signaux tu te me monstre' & rends,
Bien qu'il semble souuent que puis tu t'en reprens,
Et ie scay bien qu'autruy entend non toy, ma plainte.

O amour, si subiecte à ta loy fust icelle,
En aimer qui me prend le frein quant & la loy,
Sans que i'aimasse moins, ie te supplieroy,
Que sans m'ardre du tout m'eschauffast ta flãmelle:
Mais ceste vers moy fausse, & fiere comme belle
S'en rit, qu'en me fondant, pour ell' ie souffre esmoy,
Et par sa gayeté tant de poison ie boy,
Que plus que ie me fonds, plus ie me voue à elle.
Mais las, regarde encor mon seigneur gracieux,
Si faire, que ta flamme elle sente, tu peus,
Et m'esteinds, que ie n'arde outre plus de la sienne.
Et mourir par sa coulpe, encas qu'ell' me voirra,
Or que ce soit bien tard pitié elle en aura,
Et son languir sera lors la vengeance mienne.
Helas, comment i'auoy mal conseillé l'esprit,

Lors

Lors qu'en m
Qui chez les
Sur l'abusif a
Ie suis fas
De tresprofon
Tant que par
O toy mon do
Tu scais q
Sous qui ie su
De ceste cy qu
Seigneur d
Puis que dehor
Et le sort de N

Celle la qui
Au premier te
Sortant de son
Me caignoit d'
De l'ame pu
Ny clarté l'ento
Que le beau sou
Laquelle la pous
Bien voulut c
Auec des autres
Mais de la ret n
Entre Charib
Les Sirenes pass
Comme hõm' qui n

Digitized by Google

Lors qu'en mes propres yeux i'alloy ma confiance:
Qui chez les yeux de ceste estoient en accointance
Sur l'abusif desir, dont ie suis tant traduit.
Ie suis fait vn esclaue, & tribut iour & nuit
De tres profonds soupirs luy donner est ma chanse,
Tant que par fin la mort mes tours chetifs dispense,
O toy mon doux seigneur soulage mon conflit.
Tu scais qu'vn deshonneur t'est semblable de faites:
Sont qui ie suis mocqué, ie crie, & le regrette
De ceste cy qui tient ta valeur en mespris.
Seigneur de son beau front fay qu'ell' soit desireuse,
Puis que dehors de soy elle n'est amoureuse:
Et le sort de Narcisse en elle soit repris.

Celle la qui lioit mon cœur en ma ieunesse
Au premier temps d'Amour que i'estoy cognoisseur,
Sortant de son logis gay de mainte couleur
Me caignoit d'vn beau nœud auec ma grand tristesse.
De l'ame puis ne fut autre beauté maistresse.
Ny clarté l'entouroit, qui faisoit autre ardeur,
Que le beau souuenir de la grande valeur,
Laquelle la poussoit d'vne douce rudesse.
Bien voulut celuy-la qui des beaux yeux l'ouurit
Auec des autres clez reprouuer son esprit,
Mais de la ret nouuelle vn vieil oiseau n'a doute.
Entre Charibde & Scille entretant ie ramois,
Les Sirenes passant dans vn sourd dastre bois,
Cõme hõm' qui n'entend rien, & semble qu'il escoute

Digitized by Google

STRAMAZZO DE PERVGIA
A PETRARQVE.

La douce & sainte flamme ore dont ne iouis
Quasi moderne aucun, & ia de peu bruit sonne,
Grande louange a toy meßire François donné
Qu'Appollon pour vn Dieu de son tresor t'elit.
Or' qu'il te plaise donc qu'auec ton noble esprit
Mon prier tant deuot si doucement consonne,
Qu'il me face auoir part du doux font d'Heliconne,
Qui resemble plus bref & plus qu'autre nul vit.
Pensant que pour cacher à quelqu'vn son enseigne
Pallas Cecropienne est Diue trop humaine,
Oultre le desirer de soy benigne estant.
Et meßme onc vn ioueur de quilles n'y s'arreste,
Qui sans aucun confort d'elle preme retraite,
Comme Seneque monstre à Lucille escriuant.

LA RESPONSE DE
PETRARQVE.
Si la fueille honnorée a qui le ciel iré,

SONNET, XX.

GERI IEHAN FIGLIACCI
A M. F. PETRARQVE.

Qui, meßire François, d'amour va souspireux
Pour dame qui ne veut estre autre que guerriere,
Vt comme pour merci plus il crie, est plus fiere,
uy celant les Soleil, qu'il aime plus, touts deux.

Ce que

Ce que plus par nature, ou par ſcauoir tu peus,
Que doit faire celuy, qui par telle maniere
Se voit traitter, dy moy: & ſi partir derriere
D'elle il dout, non obſtant que celuy ſoit facheux?
Tu fais auec amour maint diſcours, mainte gloſe
Et des conditions d'elle nulle t'eſt cloſe
Par l'engin de l'eſprit qu'as haut & tant adroit.
Le mien auecque luy qui a ſa part meilleure
Vsée, or' le cognois moins qu'à la premiere heure
Conſeillé le: & cecy ſa vraye excuſe ſoit.

LA RESPONCE.

Quand ma douce ennemie, O Geri eſt fuché.

SONNET C. XLVII.

IEHAN DE DONDI A M.
F. PETRARQVE.

Cela qu'ores ie voy ſi s'il voy ie ne ſcay
Si ie touche cela, que, tattant ie ne ſonge,
Si i'oy cela que i'oy, & ſi ſeux & menſonge
Eſt tout ce que ie lis, & que ie parle, ou vray.
Ie ſuis tant trauaillé que plus d'ordre ie n'ay,
Ie ne ſcay ou ie ſuis, & lieu ou ie me plonge
Ie ne trouue, & tant plus que penſif ie me ronge,
Tant plus ie m'eſblouis, & le chaſtoy ie hay.
Vn conſeil, vn arreſt, tu m'es vne eſperance
Seule, en l'eſtonnement ſi haut qui me balance,
En toy eſt mon ſalut & mon entier confort,

Le

Le pouuoir & l'engin tu as & ta ſageſſe,
Ma deſireuſe barque aide tant & l'addreſſe
Que libre de l'erreur elle arriue à bon port.

LA RESPONCE
Ie ſuis preſſé du mal, & de pis i'ay fraieur.

SONNET CC VII.

SENNVCCE A M. F. PETRARQVE.

Oultre l'viſté train ſe tourne & ſe reuire
Icy le verd laurier ou qu'ore aſsis ie ſuis
Et plus attente, & comm' pour plus voir ie pourſuis
Deça dela des yeux fort ententif admire.
Et il me ſemble ormais qu'vn tourment meſlé d'ire
L'afflige & trouble tant, que taire ne le puis,
Dont i'apperçois eſtant de ſon coſté aſsis
Qu'il me dicte qu'il ſouffre aſſez trop de martire.
Noſtre ſeigneur touſiours abonde en ſon vouloir
Pour ſur ſes bancs aſsis te pouuoir vn iour voir
Et diſtinguoir cela par geſtes & langage.
Tu ne pourrois trouuer à meilleurs fondaments
Colonne que luy n'eſt en cinc autres Saints Iama
Dont la vigile a meu, d'eſcrire, mon courage.

LA RESPONCE.

Tout mon penſer d'vn zele a vous voir m'eſguillonne.

SONNET CCXXVIII.

IAQVES COLONNA A M. F. PETRARQVE.

Les

Les membres de mon corps ſi deſtruits tout a point
Et en cendres reduits, & en pieces menues
Par quantité ſans fin de langues mille eſleues
En paroles & mots touts transformez eſtoient.
Et ſi les viues voix & mortes qui tailloient
Plus qu'onc n'ōt fait d'Achill' & d'Hector les cognues
Eſpés, qui ouit onc le ſon, comme batues
Filettes en criant vne huée faiſoient.
Les membres & le corps comme allegres i'auoye,
Et combien que mon ame encor auoit de ioie
Oiant dire qu'a Rome au marché verdoioit.
Le Laurier, ſur le chef de l'honneur de Florence
Le Poëte nouueau digne de reuerence
Ne pourroient raconter ny meſurer à droit.

LA RESPONCE

Mes yeux onc ne voirront ſins larmes & l'eſprit

SONNET, CCLXXXII.

DE GVIDON CAVALCANTI.

La dame m'en ſupplie: & partant i'ay deſir
Dire d'vn accident qui bien ſouuent eſt fier
Et il eſt tant hautain; (Amour on l'intitule.)
Que tel le ſente au vray qui fait de l'incredule.
Et ie vay à preſent cherchant vn cognoiſſeur:
Car ie n'eſpere pas qu'vn homme de bas cœur
Apporte cognoiſſance a vne raiſon telle.
Car ſans que la nature à le monſtrer ſe meſle,
Vn'aime de la preuue attenter quelque effect

Lacu

La ou qu'il se repose: & qui naistre le fait:
Qu'elle soit sa vertu, & qu'elle sa puissance:
Et chaque mouuement auecque son essence.
Et le complaisement qui le fait dire aimer,
Et si quelque homme peut par le voir le monstrer.
La part ou la memoire est enclose & assise
Il choisit son estat, formé de telle guise,
Qu'vn transparant luisant par vne obscurité:
Laquelle vient de Mars & tient lieu arresté,
Il est crée, & porte vn nom & tiltre sage
De l'ame la coustume, & du coeur le courage:
De forme veuë il vient, de celle qui s'entend:
Dans le possible esprit qui se choisit & prend,
Comme en quelque subiect, sa place & residence.
Et en icelle part onc n'a force ou puissace:
Puis que la qualité descendre ne se dit.
Effect perpetuel en soy clerement luit,
Consideration il a, mais non lieue,
De sorte qu'a donner resemblance il n'addresse.
Il n'est pas la vertu, mais sa vie d'elle est:
Qui est perfection, qui pour telle se met.
Celle dy-ie qui sent, non qui est raisonnable:
Hors de salut il iuge & persiste immuable,
De l'intention seule il s'aide pour raison:
Ou le vice est ami la faut discretion,
Sa puissance souuent a l'homm' la mort procure:
La vertu empeschée estant par auenture:
Qui la contraire voie assiste par le doigt:

Non

Digitized by Google

Non que par la nature opposée elle soit,
Mais tant qu'au bon parfait l'imparfait cõtrarie,
D'auenture ne peut dire vn homm' qui a vie,
Lequel n'a eſtabli ſeignorie: & ainſi
Il vaut a tel quand l'homm' l'auroit mis en oubli.
L'eſtre quand le vouloir eſt tant hors de nature,
S'en retourne & reuient a la meſme meſure:
Puis iamais il ne met du repos l'ornement:
Il meut le ris en plainte en ſa couleur changeant:
Et auſſi la figure auec crainte il transforme:
Et ſeiourne bien peu, encor en luy la forme
Voirras, qu'on trouue plus chez les gens de valeur.
La neuue qualité met ſouſpirs dans le cœur
En vn non ferme lieu il veut que l'homm' regarde,
S'eſueillant le courroux hors de ſoy qui feu darde.
Pour l'entendre ſans preuue aſſez l'home n'eſt fin,
Qu'il ne ſe meuue encor qu'on l'attire au chemin,
Et pour y trouuer lieu, d'y tourner qu'il ne penſe,
Ny vrayment grãd ſcauoir, ny de peu d'importãce.
De la complexion pareille en deux, il prend,
Et ſurprins il ne peut faire tant qu'il ſe cache.
Ia des ſauuages dards ne ſont la belle face:
Car par pœur, tel vouloir ia experimenté
Eſtant piqué acquiert vn eſprit merité:
Par le front comprins blanc on ne peut cognoiſſance
Auoir, en tel obiect il tombe en decadence:
Et forme aucune en cil qui bien oſe on ne voit,
Il en eſt moindre donc: car ſi elle vient l'exploit

D'eſtre

Digitized by Google

D'eſtre hors de couleur, diuiſé, ferme, & ſombre
Et peu cler en la veuë, & ne voiant qu'en l'ombre.
Et hors de toute fraude, il dit, digne en la foy,
Car de ceſtuy ſeul nait merci de tout l'eſmoy.
Ma chanſon tu t'en peus aller ſeule & ſans doute,
Ou qu'il te plait, eſtant par moy ornée toute
Tant que louée aſſez en ſera ta raiſon,
Des perſonnes qui ont ſens & diſcretion,
Car ie ſcay d'eſtre iointe aux autres tu ne gouſte.

Le regard : qui fait ſeur le plaiſir au ſemblant.

De Dante.

Ainſi ie veus eſtre aſpre en mes diſcours
Comme en ſes faits eſt ceſte belle pierre,
Laquelle acquiert & attire touſiours
Plus grand' dûrte, & nature plus fiere,
Et d'vn dur laſpe ainſi la robe elle a,
Que tant par luy, que pour ce qu'ell' ſe cache
Hors du carquois onc dard tiré ne vâ
Qui vaille tant qu'oncques nue il l'attache.
Et elle tue : & peu vaut que l'homm' ſoit
Serré chez ſoy loin de ſa main mortelle :
Car ſes coups vont comme âilez viſte & droit
Rompants d'autruy tout arme peſle-meſle.
Car ie ne ſcay, ni puis me ſauuer d'elle.
Contre elle eſcu ie ne trouue aſſez ſeur,
Ny lieu aucun pour fuir de ſa face :

Mais

Mais ainſi comme entre fueilles la fleur
De mon eſprit elle a la chefue place.
Et elle ſemble eſtimer mon mal tant,
Qu'vn bois de mer qui n'eſt leué de l'onde.
Et tant eſt grand le poix or' m'enfondrant
Qu'a l'egaler rime on ne trouue au monde.
O dure lime & remplie d'ennui,
Dont ſourdement ma vie ſe deſcorce,
Pourquoy n'eſt il? que tu craignes d'ainſi
Ronger mon cœur eſcorce apres eſcorce,
Que moy d'autruy parler dont as la force?
Car mon cœur tremble alors plus quand la part
D'elle ie penſe, ou autruy a la veuë:
De peur qu'autruy n'ait ouuertement part
De ma penſee, & qu'elle ſoit cognue,
Car ie ne fais de la mort: car touts ſens
Des dents d'Amour elle me menge & mache.
Dont ſa vertu ronge touts penſements,
Tant que quiter l'ouurage elle me face.
Car ſous ſes pieds en terre elle m'a mis
Auec l'eſtoc, dont à Didon la vie
Amour a prins: à qui grace a grands cris,
Or' ie demande & humblement ie le prie:
Et luy cruel, ne dit, fors, ie le nie.
La main il hauce a preſent ce peruers
En deſiant ma vie helas, debile,
Car eſtendu & couchant a l'enuers
Il me tient las en terre & mal habile.

Digitized by Google

Alors des cris, s'eleuent dans l'esprit:
Le sang espars, qui va de veine en veine
Enuers le cœur qui l'appelle s'enfuit
Viste courant: dont blanc ie reste en peine.
Puis il me fend si fort au gauche flanc,
Que la douleur priue mon cœur de ioie.
Alors ie dis, encas qu'il va haussant
Vne autre fois, la mort m'aura pour proie
Deuant qu'embas le coup venu se voie.
O si par luy fendre aussi ie voioy
D'elle le cœur qui le mien esquatelle:
Plus la mort dure onc ie n'estimeroy
Vers qui ie cours pour sa beauté cruelle.
Mais au Soleil, tant que là ou qu'il faut,
Ceste assassine, & homicide donne:
Las, que pour moy son abbay au four chaud
Comme le mien pour elle, ne resonne:
Ie t'aideray ie diroy tout soudain:
Ie le feiroy volontiers, ainsi comme
Cil qui mettrois aux blonds cheueux la main,
Lesquels Amour crespe, afin qu'il m'assomme
Et dore: & lors ie luy plairois en somme.
Si i'empoignoy les tressez blonds cheueux,
Qui sont pour moy le fouet pour me batre:
En les prenant deuant tierce, dieux
Ie passeroy les vespres pour m'esbatre,
Et n'y seroy ny courtois, ny prudent:
Mais ie feiroy comme leurs lors qu'il danse.

Et

Et ſi d'Amour i'ay receu des coups tant,
I'en auroy plus que de mille vengeance,
Encor aux yeux leſquels eſtincellants
Bruſlent mon cœur, lequel occis ie porte:
I'auroy les miens ferme & pres regardants
De ſon fuir me vengeant de la ſorte
Que luy rendrois amour & la paix forte.
Droit vers la dame au cœur qui m'a batu,
Va ma chanſon: & qui ce que i'affette
Le plus, m'a prins, & dont plus ſuis goulu:
Et d'vne fleſche au cœur frappe & l'arreſte,
Car ſe vengeant bel honneur on s'acqueſte.

DE M. CINE.

La douce veuë & le regard beau, doux,
Des plus beaux yeux qu'onc a veu creature,
Que i'ay perdu, me fait tant des degouſts
Au viure mien qu'en lamentant i'endure:
Pour les penſers gaillards & legers tant
Que i'auoy ia d'Amour en abondance,
Ie porte au cœur des deſirs a preſent,
Qui de la mort ont leur ſource & naiſſance,
Par le partir, qui tant de dueil m'auance.
Helas, Amour pourquoy au premier pas
Ne m'as blecé iuſqu'a m'oſter la vie?
Pourquoy n'as tu departi de moy, las,
Le triſte eſprit que ie porte & m'ennuie?

A ma douleur Amour ne m'eſt confort:
Car d'autant plus que la veuë ententiue
I'ay aux ſouſpirs, tant ie bruſle plus fort:
En me trouuant parti loin de la riue
De ces beaux yeux ou i'eu ta veuë viue.
En ces beaus yeux ie t'ay bien veu Amour
Tel, qu'y penſant quaſi ie me deſame:
Ce qui de dueil tel amas alentour
Des ſens me fait, qu'il fait crier mon ame,
Tant ſeulement, pource qu'oncques la mort
Ne l'a voulu diuiſer & diſtraire,
Ainſi comme eſt du tout ioieux confort,
Et le doux ris deſioint le grand contraire,
Entre le blanc & le noir ordinaire.
Quand par vn noble & ſalutaire fait
Vers belle dame vn peu les yeux ie leue,
Hors du chemin ma vertu tant ſe met,
Que ie decouure à pleurs ce qui me greue,
Me ſouuenant de ma dame, qui loin
Tant, que ne puis la voir, de moy s'abſente,
Helas, mes yeux triſtes mouriez vous point?
De la douleur? oüi ie m'en contente:
Pourueu qu'Amour, l'accordant, y conſente.
Amour mon ſort eſt par trop inhumain:
Et ce qui s'offre aux yeux, plus fort m'outrage,
Doncques merci, qu'il ſoit clos de ta main:
Puis que perdu i'ay l'amoureux viſage:
Et quand par mort de viure on fait profit,

C'eſt

C'est grand plaisir que la mort nous deuore.
Tu scais tresbien ou que doit mon esprit
Aller depuis: & de pitié encore
Combien de nous on aura, tu n'ignore.
Amour d'autant qu'on t'estime meurtrier
Auec pitié vers mon tourment: Octroie
Selon que i'ay zeleusement desir
Que i'die au moins de la mort tant de ioie,
Que mon esprit s'en retourne à Pistoie.

LA FIN.

Opus istud Francisci Petrarchæ Poëtæ Laureati ex Italico in Gallicum idioma à Nob. Viro Philippo à Maldeghem Leyschoti Domino, translatum, nihil habet, quod Catholicæ atq; Rom. Ecclesiæ sit contrarium. Quare tuto prælo committi poterit. Quod attestor ego infrascriptus.

Baptista Baeten. S. Theol. Licentiatus, & Archid. Brugensis.

Digitized by Google

LA TABLE DES SONNETS ET CHANSONS.

SONNETS.

A.

A Vn iour que par pitié de son vray Createur. pag. 35.
A toute heure qu'Amour m'enuoye au beau visage. 58.
Amour auecque moy quelque foys fit sa plainte. 49.
Apollon s'encor regne en toy le beau desir. 66.
Apres auoir perdu (ô Dieu) tant de iournées. 100.
Au premier iour, helas, comment je fu peu sage. 102.
Amour ie sçauoy bien qu'one ne fut de grãd compte. 108.
Alors qu'au cœur profond se ioint l'image Dame. 141.
Auenturoux terroir plus qu'autre, ou i'apperçoy. 154.
Au lieu accoustumé suiuy d'amour estant. 156.
Amour & la fortune, & mon esprit tenant. 173.
Amour qui son chef siege en mõ cœur dresse & plãte. 202.
Alors que le vouloir qui auec deux ardants. 209.
Allez mes chauds souspirs penetrer le froid cœur. 214.
Amour qui par les yeux cognois toute pensée. 222.
Amour entre beaus bras & durs, lesquels à tort. 229.
Amour me retenant me donne esperon. 235.
Amour parmi l'herbage vne attrappe mignonne. 237.
Amour d'vn zele ardant, qui allume le cœur. 238.
Amour, nature & l'ame humble, ciuile & belle. 239.
Au renommée tombeau estant ioint Alexandre. 242.
Ainsi comme voir Dieu est vn viure eternel. 245.
Ame qui ois & vois & parles, & qui lis. 255.
Aure qui entourez & branslez les cheueux, 282.
Angelique cerueau & nature Royale. 293.
Au beau front souspiré tant par moy & requis. 310.

Apres

30 JY 84 MUSEUM

Apres la chere vie, vne dame loigneuse. 324.
Arbre victorieux, beau, triomphant & haut. 314.
Accordez moy la paix, ô mes dures pensées. 339.
Amour mon compagnon au temps bon & heureux. 362.
Amour m'auoit monstré vn port solatieux. 373.
Au tomber d'vne plante ainsi desenterrée. 374.
Allez mes tristes vers enuers la dure pierre. 401.
A l'esprit me reuient, & voire y est dedans. 404.
A l'aduenant qu'a moy le ciel la veuë ouuroit. 408.
Amour fut d'auenture vne douceur vn temps. 411.
Amour & la douleur ou qu'elle ne deuoit 412.
A mon lasé repos ma sainte laure vente. 416.
Amour vingt & vn ans me tenoit en l'ardeur. 430.
Agreables refus & rigeur douce & pleine. 431.
Amour donne la main à mon engin de fait. 433.

CHANSONS.

Au temps plaisant du premier & doux âge. 40.
A la fenestre vn iour tout seul estant. 379.

SONNETS.

Belle & viue en mon cœur regner elle souloyt. 355.
Belle ame, qui ores es du beau nœud dissolue. 364.

SONNETS.

Celuy qui nous monstroit en admirable ouurage. 24.
Comme pluye en ma veuë vne eaue amere abonde. 34.
Celuy qui succedant à Charles, la couronne. 42.
Cil qui en Thessalie auoit tant prompte & telle. 78.
Comment m'as tu monstré, ô belle liberté. 144.
Cæsar (comme on escrit) à l'heure qu'il receut. 148.
Celle qui mon cœur porte enclos dans son visage. 167.
Celle pâle couleur & tant vague, laquelle. 170.
Comme le papillon à quelqu'vn quelque fois. 203.
Comme cil qui ne vit oncques chose incroiable. 210.
Celle Phenix vnique a la dorée plume. 216.

Digitized by Google

Ce couſtant, mon cœur las & deſireux aduiſe. 298.
Combien d'enuie à vous terre auare ie porte. 360.
Ce ſoleil, qui ne fut vn conducteur tant ſage. 365.
Celle là pour qui plus ſorgue qu'Arne m'a pleu. 366.
Ce petit roſſignol, qui ſi doucement pleure. 368.
C'eſtoit de trouuer paix ou treue ormais ſaiſon. 372.
Comme ombre s'enfuyoient mes iours, & plus ſubit. 375.
Celle derniere, helas, de mes gayes iournées. 391.
Celuy doux, cher, regard, deſireux & honneſte. 392.
Ceſtuy noſtre caduque & peu durable bien. 404.
Celuy qui tant d'odeur que de couleur vainquoit. 406.
Chez noſtre ſource, ô dame, ainſi comme ta vie. 414.
Chaque iour ſemble a moy durer plus de mille ans. 417.

CHANSONS.

Clere & fraiche eaue & douce, ou ſouloit mettre. 276.

SONNETS.

Des beaux yeux le rencontre & aſſaut ie crains tant. 74.
Deſous le vieil fardeau de mon vie é train. 134.
Dos que l'archer ruſé voler de ſon arc daiſſe. 136.
Dames pour vous compter par trop long il ſeroit. 138.
Dames employez vous à plaindre auec Amour. 140.
D'amour ore me vient l'amiable penſée. 226.
D'vn ſi noble aliment, & vin, l'eſprit ie pais. 246.
De iour en iour ie change & le poil, & la face. 248.
D'vne glace polie & belle & clere & viue. 253.
Doux dedains, douces paix, doux mal & doux cour-
roux. 256.
D'ou & de quelle veine d'amour l'or acquis. 277.
Dames en compagnie & ſeules en lieſſe. 279.
Douze dames ie vy laſſes honneſtement. 281.
De la main droicte Amour me fit vne ouuerture. 283.
De ſa veuë Angelique & douce me ſouloit. 304.
D'eſtre ſeul tous ſes iours i'ay eſté deſireux. 315.
Depuis que la ſeraine & Angelique veuë. 345.
De ſa pieuſe mere oncques n'eut le cher fils. 348.

Digitized by Google

Mes mets dont à toute heure abonde mon Seigneur. 410.
Des doux les plus beaux yeux, & la plus clere face. 414.

CHANSONS.

Dame ie n'ay sans voile onc ton visage. 30.
Dame oncques n'eut accoustrements au dos. 58.
Desous vn verd Laurier ie vis vne ieunette. 61.
D'autant qu'au front portoit la pelerine. 93.
D'autant qu'est bref le cours de nostre vie. 112.
De mont en mont & mainte fantasie. 189.
De temps en temps moins à moy se fait dure. 210.
D'vser mon temps i'eu bien l'intention. 260.

SONNETS.

En la douce vallée ou que premierement. pa. 27.
Estant par fois honteux, qu'encor ma rime tait, 36.
En tout temps me sera la fenestre odieuse. 136.
Esparse à laure estoit la riche cheueleure. 139.
Escriuez, escriuez, Amour ia m'auoit dit. 141.
En quel endroit du ciel, en quelle idee estoit. 219.
En vn iour mille monts, & bien mille torrents. 234.
En sang noble la vie, humble, douce & posée. 273.
En tel astre ie vy deux beaus yeux pleins d'honneste. 312.
En son âge plus beau, plus vif, & fleurissant. 342.
Entre tant que le cœur fut des amoureux vers. 363.
Est cestui-cy le nid ou son doré plumage. 377.
Entre dames, ia mille vne telle ie vis. 403.

CHANSONS.

En la saison que le ciel rauissant. 83.
Esprit gentil des membres la conduite, 88.
Estant chargé l'air des brouillats facheux. 103.
En celle part ou Amour m'esperonne. 179.

SONNETS.

Fay reposer la ioue à plaindre ia lassée. 97.
Fier fleuue & rauissant de veine Alpestre & dure. 265.

Digitized by Google

Frais & fleuri couſtant riche d'vn verd ombrage. 298.

SONNETS.

Gourmandiſe & ſommeil & la trop niche plume. 26.
Glorieuſe colonne appuy de mon eſpoir. 29.
Graces dont le ciel monſtre à peu grande largeſſe. 269.

SONNETS.

Helas, ie ſcay fort bien, qu'vn funebre but. 147.
Hannibal fut heureux à vaincre, mais vſer. 148.
Heureux par ſonge eſtant a languir preſt ie ſuis. 269.
Helas, le beau regard, helas, le beau viſage. 325.
Heureux eſprit, qui ia par ſi douce façon. 432.

SONNETS.

Ie retourne mes pieds en arriere à tous pas. 32.
I'ay mille fois le cœur te preſenté pour grace. 37.
Ia l'amoureuſe eſtoile eſclairoit l'Orient. 65.
Ie vay ſeul & penſif les champs plus eſgarez. 66.
Ia le fils de Latone auoit monſtré ſa face. 77.
Ie ſentoy par dedans au cœur ia s'amoindrir, 80.
Ie me trouue ia las d'eſtre touſiours penſant. 125.
I'aimoy touſiours, & i'aime encor oultre meſure. 135.
Ie ne voy le moyen d'eſchapper deſormais. 154.
Ie veus que vous ſcachez Sennuce, en quels abois. 157.
Icy ou ie ne ſuis que demj, mon Sennuce, 158.
Ie chanteroy d'Amour en façon ſi nouuelle. 193.
Ie n'ay dont faire guerre, en vain paix ie pourchaſſe. 195.
Ie n'ay onc veu Phœbus ſe leuant telle face. 207.
Iupiter & Cæſar n'eurent onc tel vouloir. 216.
I'ay veu ça bas ſur terre Angeliques manieres. 219.
Ieeluy honnoré & touſiours aſpre iour. 217.
Ioieuſes fleurs & herbe en bonne heure & bien née. 221.
I'ay prins ia pluſieurs fois du bel humain ſemblant. 228.
Ie vay ſeul trauerſant les foreſts non hantées. 233.
Ie pleure tout le iour, & puis de nuit, quant ceſſe. 274.

Ie

Digitized by Google

Ie desiroy iadis, plaignant si iustement. Ibid.
Ie chantois, or' ie pleure, & la douceur que i'eus. 284.
Ie pleuroy, ie chante or' d'autant que la lumiere. 285.
Ie me viuoy content de ma fortune & sort. 286.
I'ay prié plusieurs fois Amour, & ie le prie. 296.
Ie suis pressé du mal, & du pis i'ay frayeur. 299.
I'escoute assez, pourtant ie ne puis receuoir. 308.
Ie ne fus onc' en place ou tant à clerre vis. 344.
I'ay rempli tout cest' air par ma voix souspireuse. 350.
Ie m'accusoy iadis, & ore contenté. 357.
Iointes ensemble estoyent deux grandes ennemies. 358.
Ie sens l'aure ancienne, & apparoir ie voy. 376.
Ie vole tant de fois âilé de mes pensées. 428.

CHANSONS.

Ie voy au trait en vos yeux agité. 117.
Ie ne veus plus chanter comme i'ay fait. 150.
I'allois fuiant desoubs le doux ombrage. 203.
Ie vay pensif, & pensant de moymesme. 315.
Ie ne puis taire, & de faire i'ay doute. 383.

SONNETS.

Le vieillardot grisard, & chauue du doux lieu. pa. 33.
Lors que comme transi ie suis totalement: 35.
Le bateau combatu, & ia vaincu de l'onde. 50.
L'or, les perles, la fleur, tant vermeille que blanche. 80.
L'arbre gentil, que i'ay fort aimé mainte année. 99.
Le iour, le mois, & l'an, le temps & la saison. 99.
La ou le mer Thirrene aborde à la main gauche 106.
Le sainct sacré regard de vostre tant plaisant: 107.
Les beaux yeux dont i'estoys attaint de la façon. 126.
Lors qu'à Simon suruint la haute fantasie. 129.
La belle qui estoit de toy ia tant aimée. 139.
L'attendre desormais me rend si tresslassé. 143.
La fenestre ou se voit l'vn Soleil, quand il plait. 146.

Digitized by Google

L'attendue vertu qui en vous fleurissoyt. 149.
Las, combien des assauts l'archer ailé me liure 155.
Le peruers Babilon, d'ou ore a prins la fuite. 159.
Le temps de mes souspirs va surpassant l'année. 162.
Les piteux vers dont i'ay l'entiere cognoissance. 168.
Le ciel a desia fait le tour dix & sept ans. 169.
La voie de merci puis qu'à moy ie voy close. 192.
Le ciel, les elements & astres de leur art. 215.
Lors que par l'herbe fraische ell' fait honestement. 224.
Le tant serain Soleil des beaux yeux regardant. 231.
L'aure gentile qui par ces bois ombrageux. 247.
Le vent serain qui vient entre le verd fueillage. 249.
L'aure des cieux qui souffle au verd laurier fraischette. 259
L'aure douce qui branle au Soleil & deplie. 251.
La belle & nue main qui le gant se remet. 252.
Las, i'ards combien qu'autruy en cela ne me croit. 254.
Les doux coustauts desquels partir onc ie ne puis. 266.
Le plaindre des oiseaux, & leur chanter nouueau. 276.
Le passereau au toict oncques si solitaire. 282.
Le vaincqueur Alexandre à l'ire se rendoit. 287.
Las, Amour me transporte illec ou ie ne veus. 289.
La faute que i'e fais, Amour, ne m'est celée. 290.
Le haut Seigneur sur qui ne gaigne le fuyant. 297.
L'aure, par doux souspirs qui les tresses dorées. 301.
Le soir est aggreable, & l'aurore odieuse. 308.
Les forces pourquoy n'ayie à me venger vaillables. 309.
La dame qui à gloire & à renom pretend. 313.
Le cru vouloit & l'aspre & le sauuage cœur. 323.
La hautaine colonne est cheute, & quant & quant, 330.
L'ardant nœud dont ie fu d'heure en heure comprãt. 336.
Las comment va le monde? or' l'aimant vn grãd los. 352.
Les yeux dont ie fayssoy si chaud raisonnement. 353.
Le rare & haut miracle apparu en nostre âge. 367.
L'aure, le refrigere & l'ombrage, & l'odeur. 390.
Le message lequel madame en m'appellant. 435.

Digitized by Google

La mort pour rendre amer le doux frõt n'a puissance. 418.
La mort a le soleil, qui m'esblouit de fait. 429.

CHANSONS.

Le feu qui fut estaint a mon aduis. 94.
Las pauure moy que ie ne scay ou mettre. 108.

SONNETS.

Mais puis que le doux ris humblement moderé. 76.
Mon aduersaire auquel tes yeux de Chyterée. 79.
Mes aduentures sont tardiues à venir. 96.
Madame de t'aimer onc las ie n'ay esté. 133.
Mes yeux tenez au cœur, en ses pleurs compagnie. 134.
Mettez moy ou Phœbus les fleurs & l'herbe tue. 207.
Ma barque, helas, chargée, & pleine d'oubliance. 243.
Ma fortune & amour m'auoient orné d'vn gant. 253.
Mon stile louant cesse icy bas que i'adore. 302.
Mes yeux, nostre Soleil obscurcie a la face. 340.
Mon Sennuce, combien que seul & en douleur. 349.
Ma flamme alme en beauté qui sur toute a le pris. 351.
Mes pensées souloient ensemble doucement. 356.
Mon esprit au bon temps de ton futur dommage. 371.
Mon gage precieux, cher, & doux, dont nature. 403.

CHANSONS.

Mes yeulx lassez tant qu'en la belle veuë. 120.
Mon terroir Thusque or qu'en vain la parole. 135.
Mon viure allegre, & benigne fortune. 425.
Mon ancien, doux & mauuais seigneur. 430.

SONNETS.

Non le Pau, Vare, Adige, Arne, Tibre, & Tesin. 209.
Non plus qu'vne Phœnix on trouue de l'Hibere. 267.
Ny par le ciel serain les astres raionneux. 369.

CHANSONS.

Non tant diane à son amant plaisoit. 88.

Son-

Digitized by Google

SONNETS.

On voit des animaux au monde, qui la veuë. pa. 36.
Orſon oncques vn fleuue, ou eſtang, ou foſsé. 73.
Orſon à ton deſtrier on pourra bien donner. 145.
O d'ardante vertu ame gentile ornée. 202.
Onc vn las bateliер, n'a fuy la noire ire. 212.
Ou i'ay tourné, ou mis les yeux las, le deſir. 218.
O pas eſpars par tout, o diſcours deſireux. 220.
Or' quand le ciel ſe tait, & la terre, & le vent. 232.
O enuie ennemie à la vertu rusée. 230.
O belle main qui as d'art & de force tant. 252.
O miſerable, horrible & triſte viſion. 305.
Or' ie chante, or' ie plains en mon eſtat douteux. 306.
O doux regard, ô mots d'accorte langue humaine. 307.
O riche ame à mes nuits triſtes & eſpleurées. 345.
O mort tu as gaſté le plus exquis viſage. 346.
Ou celle eſtoit, ie fu leué par ma penſée. 361.
Or' as tu fait, ô mort, pour moy mal à propos. 389.
O lamentable iour, ô heure, ô dernier point. 492.
O temps, ô ciel volants, qui des mortels la ruze. 405.

CHANSONS.

O ame belle & heureuſe attendue. 52.
Or' qu'en m'oſtant ce dont i'eu le motif, 98.

SONNETS.

Pour offences punir plus de mille en vn iour. pag. 22.
Pour t'auoir de menſonge au mieux que i'ay peu faire. 83.
Policlete pour voir à preuue eſtant aſſis. 128.
Puis que mon eſperance a venir tarde tant. 137.
Puis qu'à vous & à moy ſouuent l'experience. 146.
Plein de celle douceur que de la belle face. 160.
Par amour comme vn but à la fleſche il me faut. 193.
Plein d'vn zeleux penſer qui fait de moy partir. 227.
Pau, ton flux tant puiſſant à d'emporter l'eſcorce. 236.
Pour noſtre gloire voir amour, fermons les pas. 246.

Parmy

Digitized by Google

Parmy tant des beautez des dames rares ceſte. 275.
Paſsé, las, eſt le temps que tant refrigeré. 370.
Plaignant mon temps paſsé ie vay, lequel i'ay mis. 451.

CHANSONS.

Par vn filet ſi foible eſt ſouſtenue. 68.
Puis que par ſort & mon fatal deſtin. 123.

SONNETS.

Quand vous nommer du nom entre ſouſpire ie tente. 25.
Quand la planete vient qui nous monſtre les heures. 28.
Quand de ſon propre lieu le bel arbre ſe mue. 76.
Quand de ton doux parler le ſon mon oreille oit. 106.
Qui d'vn tigre a le cœur ſous humaine apparence. 213.
Quād vers la terre Amour les beaus gays yeux abaiſſe. 226
Quand le temps & le lieu me viennent au deuant. 232.
Quand ma douce ennemie (ô Geri) eſt fachée 235.
Quel deſtin, quel effort, ou biē quel mien faux gage. 278.
Quand Phœbus en la mer baignant a ſa retraitte. 280.
Quel hazard eu ie lors qu'vne vertu ſortoit. 287.
Qui ce que peut nature a de ſcauoir enuie. 305.
Quelle pœur ay-je quand ie m'en vay ſouuenant. 304.
Que penſes? que fais tu? que vois tu en derriere. 338.
Quantesfois vay-je, helas, vers mon doux val fuyant. 345.
Quand du ciel ie voy l'aube embas vers nous deſcendre. 353.
Quand ie me tourne à voir, & fueilleter les ans. 359.
Quelle pitié, las, fut, quel ange fauorable. 409.

CHANSONS.

Qui veut mener entre rochers ſa vie. 136.
Que ieune Dame, Amour, ore tu vois. 169.
Quelle choſe onc fut plus diuerſe ou neuue. 196.
Que doy-je faire? Amour que me dis tu? 326.
Quand mon eſpoir, Amour, eſtoit fleuri. 385.
Quand ſur mon lit ſe mettre au ganche bord. 414.

Digitized by Google

Repensant au doux œil qui honnore auiourdhuy. 422

SONNETS.

Si fort est deuoyé mon peu sage desir. 26.
Si ma veuë peut tant resister à l'ennui. 30.
Si la fueille honnorée à qui le ciel ire. 48.
Si ceste ame gentile en point pour deuant l'âge. 63.
Si ie pensoy par mort extirper l'amoureuse. 67.
Si amour ou la mort ne font quelque detour. 75.
Si feu oncques par feu, ou par pluye riuiere. 81.
S'vn peu plus pres j'eusse eu mon œil de celle torche. 87.
Si les heures comptant auecque volonte. 98.
Si par signes troublez onc il te fut possible. 102.
Si du quatorsiesme an, que souspirant j'endure. 129.
Si deuant la blancheur mes deux temples ne cache. 134.
Si d'enserrer en vers il fut en mon pouuoir. 142.
Si la roche par qui plus est ceste vallée. 161.
Si ce n'est point Amour, qu'est ce doncq que ie sens? 194.
Si ferme à la speloncque ou Phœbus eut le don. 225.
Si le regard de ceste, estant si douce, occit. 239.
Si Virgile auoit veu, & le Gregois Homere, 241.
Soleil alimenteur, la fueille seule aimée. 242.
Si l'amoureuse foy, s'vn cœur franc, non periure. 280.
Sans vne heure arrester la vie, helas, s'enfuit, 337.
Si amour ne nous fait nouueau conseil auoir, 341.
Si plaindre les oiseaux, ou le beau verd fueillage, 343.
Si ie pouuoy monstrer l'aure recreatiue, 349.
Si ie l'eusse pensé que ma voix souspireuse. 354.
Sur les âiles adroit estre assez ie pensois. 365.
Si meriter merci amour honneste doit, 402.
Sans Soleils as laisse & froid & sans clarté, 407.
Souuentefois me dit mon miroër, qui ne ment, 428.

CHANSONS.

Si le penser qui me perd & accable, 171.

Digitized by Google

Si ie l'ay dit, celle la dont l'amour, 257.
Si comme il semble au vieil i'eu me r'auoir. 338.

SONNETS.

Tant plus que ie me sens voisin du iour dernier, 64.
Tant plus que desireux, ô douce trouppe amie. 201.
Tousiours sans paix, sans treue en eternelle guerre, 211.
Tout mon penser d'vn zele à vous voir m'esguillõne, 324.
Tant viste est la pensée, & si peu de temps dure, 347.
Toute ma saison verde & fleurie passoit. 372.
Touts les Anges eleus, & les heureux esprits, 413.
Toy qui t'en vas chantant oiselet desireux, 434.

CHANSONS.

Tout animal sur la terre habitant, 38.
Tournant mes yeux vers ma neuue couleur, 101.
Trois iours deuant l'ame en lieu fut creée, 270.
Tant d'animaux en l'eaue ne produit, 298.
Terres & mers ia cherchant, ie lassoye, 943.

SONNETS.

Vous qui prenez plaisir d'ouir la resonnance, pag. 21.
Vers la vieille prison Amour vne autre fois, 127.
Vne hautaine dame entre deux ses amis, 160.
Vn fier astre regnoit au monde à ma venue, 232.
Vne biche ie vy, deux cornes d'or aiant, 244.
Volunté m'esperonne, Amour m'est conducteur, 268.
Vn beau don d'vn amant tout ancien & sage, 300.
Vers moy de deux beaus yeux des viues estincelles, 311.
Vallée de mes pleurs & plaintes abondante, 361.

CHANSONS.

Vne Angelette aux âiles neuue & sage, 253.
Vne plus belle & plus luisante Dame, 263.
Vers l'aube alors qu'en si grande douceur, 294.
Vierge belle, à qui sert le Soleil de manteau, 435.

Digitized by Google

Zephire retournant rameine le beau temps, 368.

LES TRIOMPHES

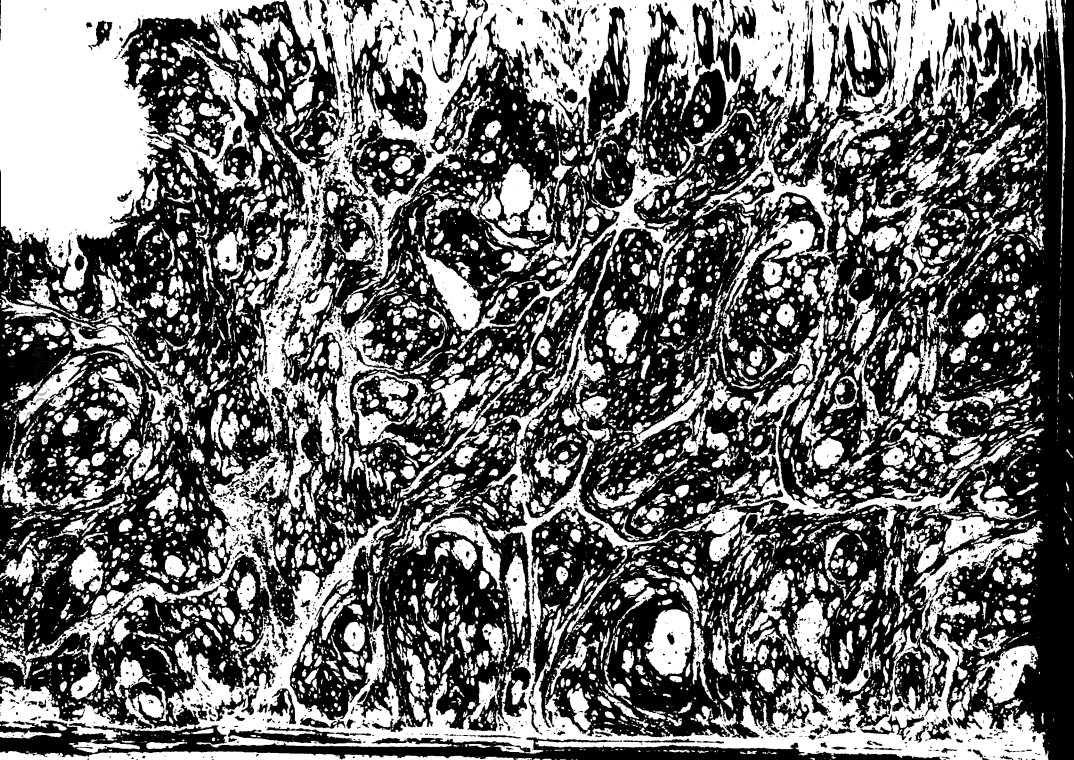
Au tẽps qui de ne nouueau mes ſouſpirs me rameine, 443.
Ia laſſe ſe trouuant, mais non ſaoule ma veuë, 449.
D'vn eſbahiſſement ſi plein i'auoy le cœur, 456.
Depuis que maugré moy ma fortune m'eut mis, 464.
Lors qu'elle à vng ioug & en vn temps, ie vis, 471.
Ceſte gaillarde dame, honneſte & glorieuſe, 479.
La nuit qui ſecondoit celle horrible aduenue, 483.
Des que la mort monſtroit au beau front la victoire, 493.
Plein d'admiration noble & ineſtimable, 498.
De voir vn tel ſpectacle abſtenir ie ne ſceus, 504.
Phœbus du logis d'or ceint des raions ſi viſte, 509.

FIN.

BRITISH
30 JY 84
MUSEUM

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google